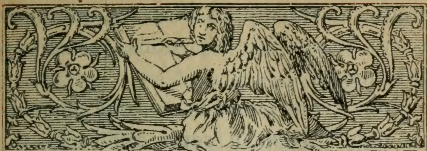
L'ANNÉE LITURGIQUE.



LE TEMPS DE NOËL



L'ANNÉE LITURGIQUE

PRÉFACE

L'ABONDANCE des matières nous a contraint de diviser en deux volumes la seconde section de cette *Année Liturgique* qui renferme le *Temps de Noël*. Du jour de la Nativité du Sauveur à celui de la Purification de Notre-Dame, tant et de si hauts mystères se pressent, les fêtes des Saints sont si nom-



LE

TEMPS DE NOEL

CHAPITRE PREMIER

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR AU TEMPS DE NOEL.

u temps de Noël, le chrétien, dès son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui convoque tous les fidèles à venir adorer le Messie par ces solennelles paroles :

Le Christ nous est né ; venez, adorons-le !	Christus natus est nobis ; venite, adoremus !

Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité.

℣. BENEDICAMUS Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu :

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

℟. Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. BÉNISSONS Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℟. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. ADORAMUS te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣. NOUS vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

℟. De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

VENI, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

VENEZ, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique, le Symbole de la foi et les formules qui suivent, s'appliquant à entrer dans les pensées spéciales à ce saint temps en la manière développée au précédent volume.

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes au cieux, *que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Donnez-nous aujourd'hui *notre Pain* quotidien; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

PATER noster qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; *vous êtes bénie entre toutes les femmes*, et Jésus, *le fruit de vos entrailles*, est béni.

Sainte Marie, *Mère de Dieu*, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

AVE Maria, gratia plena. Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

JE crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ;

Et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, *est né de la Vierge Marie*, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été

CREDO in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifi-

xus, mortuus, et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

enseveli ; est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

HYMNE.

A SOLIS ortus cardine ;
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem,
Natum Maria Virgine.

Beatus Auctor sæculi
Servile corpus induit :
Ut carne carnem liberans.
Ne perderet quos condidit.

Fœno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit :
Et lacte modico pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Gaudet chorus cœlestium

DU point où se lève le soleil, jusqu'aux limites de la terre, chantons le Christ Roi, né de la Vierge Marie.

Le glorieux Auteur du monde revêt un corps de servitude ; par la chair il délivre la chair ; il sauve de leur perte ceux qu'il avait créés.

Il a accepté pour couche un peu de paille ; il n'a pas eu horreur d'une crèche ; il s'est nourri d'un peu de lait; lui qui rassasie jusqu'au petit oiseau.

Les chœurs célestes se réjouissent, et les Anges chan-

tent à Dieu ; il se manifeste aux bergers, le Pasteur créateur de tous les êtres.

Et Angeli canunt Deo : Palamque fit pastoribus Pastor creator omnium.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il !

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Après

quoi, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés durant la journée qui commence.

℣. DOMINE, exaudi orationem meam,

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. SEIGNEUR, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Puis, s'unissant à l'Eglise, on dira :

℣. VERBUM caro factum est, alleluia.

℟. Et habitavit in nobis, alleluia.

℣. LE Verbe s'est fait chair, alleluia!

℟. Et il a habité parmi nous, alleluia!

ORAISON.

Da nobis, quæsumus omnipotens Deus, ut qui nova incarnati Verbi tui

Dieu tout-puissant, qui daignez nous inonder de la nouvelle lumière de votre

Verbe en son incarnation; daignez faire resplendir en nos œuvres ce même éclat qui, par la foi, illumine déjà nos âmes. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

luce perfundimur: hoc in nostro resplendeat opere quod per fidem fulget in mente. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.



PRIÈRE DU SOIR.

HYMNE.

JÉSUS, Rédempteur de tous les hommes; vous que le souverain Père a engendré semblable à sa propre gloire, avant le lever de la première aurore;

Lumière et splendeur de ce Père divin, espérance immortelle de nous tous, écoutez les prières que font monter vers vous, par tout l'univers, vos humbles serviteurs.

Souvenez-vous, Créateur de la nature, qu'un jour vous naquîtes de l'auguste sein d'une Vierge, ayant daigné prendre notre forme corporelle.

A vous donc la gloire, ô Jésus, fils de la Vierge! Gloire aussi au Père et à l'Esprit de fécondité, dans les siècles éternels. Amen!

JESU, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit;

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces,
Tui per orbem servuli.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo formam sumpseris.

Jesu, tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula. Amen!

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres. On fera ensuite l'Examen de conscience; on récitera le *Confiteor* et on ajoutera un acte explicite de Contrition, qui sera suivi des Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.

ACTE DE CONTRITION.

MON Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés; je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce qu'en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses : je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

FÉCONDE Mère du Rédempteur, vous qui êtes la Porte du ciel sans cesse ouverte et l'Etoile de la mer, secourez ce peuple qui tombe, mais qui désire se relever. Au grand étonnement de la nature, vous avez donné naissance à votre divin Auteur. Vierge dans la conception, Vierge après l'enfantement, vous à qui Gabriel adresse le salut, daignez prendre pitié des pauvres pécheurs.

℣. Vous êtes demeurée sans tache après l'enfantement, ô Vierge !

℟. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

PRIONS.

O Dieu ! qui, par la féconde virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez procuré au genre humain le don du salut éternel ; daignez, nous vous en supplions, nous faire éprouver l'intercession de cette Vierge par laquelle nous avons eu le bonheur de recevoir l'auteur de la vie, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur. Amen.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo . tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem.
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum. Amen.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora, etc.	Sainte Mère de Dieu, priez, etc.
Sancta Virgo virginum.	Sainte Vierge des vierges.
Mater Christi.	Mère du Christ.
Mater divinæ gratiæ.	Mère de la divine grâce.
Mater purissima.	Mère très pure.
Mater castissima.	Mère très chaste.
Mater inviolata.	Mère inviolable.
Mater intemerata.	Mère sans tache.
Mater amabilis.	Mère aimable.
Mater admirabilis.	Mère admirable.
Mater boni consilii.	Mère du bon conseil.
Mater Creatoris.	Mère du Créateur.
Mater Salvatoris.	Mère du Sauveur.
Virgo prudentissima.	Vierge très prudente.
Virgo veneranda.	Vierge digne de tout honneur.
Virgo prædicanda.	Vierge digne de toute louange.
Virgo potens.	Vierge puissante.
Virgo clemens.	Vierge clémente.
Virgo fidelis.	Vierge fidèle.
Speculum justitiæ.	Miroir de justice.
Sedes Sapientiæ.	Siège de la Sagesse.
Causa nostræ lætitiæ.	Cause de notre joie.
Vas spirituale.	Vase spirituel.
Vas honorabile	Vase honorable.
Vas insigne devotionis.	Vase insigne de dévotion.
Rosa mystica	Rose mystique.
Turris Davidica.	Tour de David.

Tour d'ivoire.
Maison d'or.
Arche d'alliance.
Porte du ciel.
Etoile du matin.
Salut des infirmes.
Refuge des pêcheurs.
Consolatrice des affligés.
Secours des Chrétiens.

Reine des anges.
Reine des Patriarches.
Reine des Prophètes.
Reine des Apôtres.
Reine des Martyrs.
Reine des Confesseurs.
Reine des Vierges.
Reine de tous les Saints.

Reine conçue sans la tache originelle.
Reine du très Saint Rosaire.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Turris eburnea.
Domus aurea.
Fœderis arca.
Janua cœli.
Stella matutina.
Salus infirmorum.
Refugium peccatorum.
Consolatrix afflictorum.
Auxilium Christianorum.

Regina Angelorum.
Regina Patriarcharum.
Regina Prophetarum.
Regina Apostolorum.
Regina Martyrum.
Regina Confessorum.
Regina Virginum.
Regina Sanctorum omnium.

Regina sine labe originali concepta.
Regina sacratissimi Rosarii.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Seigneur Dieu, daignez accorder à nous, vos servi-

Concede nos famulos tuos, quæsumus Domine

Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

teurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRIÈRE AUX SAINTS ANGES.

Sancti Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te,

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Saints Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

ORAISON.

Deus, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere digneris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu ! qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A TOUS LES SAINTS.

Ant. Sancti Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

Ant. Saints de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

PSAUME CXXIX.

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives sux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur, mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,

℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Amen.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam,

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés ; afin que, par la prière de votre Église, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours ; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

ANTIENNE.

SALVA nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

SAUVEZ-NOUS, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil ; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,
℟. Sine peccato nos custodire.
℣. Miserere nostri, Domine,
℟. Miserere nostri.
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.
℟. Quemadmodum speravimus in te.
℣. Domine, exaudi orationem meam,
℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,
℟. Nous garder de tout péché.
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur,
℟. Ayez pitié de nous.
℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,
℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.
℣. Seigneur, exaucez ma prière,
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Visita, quæsumus Domine, habitationem

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloi-

gnez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Enfin, pour terminer la journée en la manière qu'on l'a commencée, on glorifiera encore une fois le divin mystère de l'Incarnation, disant, toujours avec l'Eglise :

℣. Le Seigneur a fait connaître, alleluia !
℟. Le salut qu'il nous réservait, alleluia !

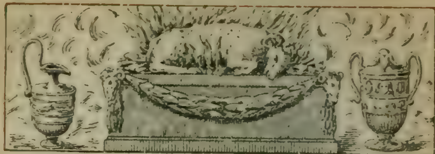
℣. Notum fecit Dominus, alleluia !
℟. Salutare suum, alleluia !

ORAISON.

O Dieu, qui avez illuminé la plus sacrée des nuits par les splendeurs de celui qui est la vraie Lumière ; faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas cette lumière mystérieuse, nous puissions jouir au ciel des délices dont est la source celui qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

Deus, qui sacratissimam noctem veri luminis fecisti illustratione clarescere : da, quæsumus, ut cujus lucis mysteria in terra cognovimus, ejus quoque gaudiis in cœlo perfruamur. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.





CHAPITRE II

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE AU TEMPS DE NOEL.

TOUTES les Messes des dimanches où l'on ne fait pas mémoire d'une fête *double* et à celles des fêtes du degré *simple* et *semidouble*, le Prêtre fait mémoire de la Sainte Vierge comme *Mère de Dieu*, par trois Oraisons indiquées en leur lieu.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

ASPERGES me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei,

VOUS m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de

moi selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

℟. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟ Et avec votre esprit.

Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

—∞—

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'unis, ô mon Dieu ! à votre sainte Eglise, qui tressaille de joie dans l'avène-

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui læti-

ficat juventutem meam.

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta. ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium nos-

ment de Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

COMME elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir celui qui est la *lumière* et la *vérité* : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tebernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il va paraître, cet Enfant qui est ton *Sauveur* et ton *Dieu*.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit :

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui dont la naissance a rajeuni mon âme.

Cette confiance est en moi,

non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

trum in nomine Domini.
℟. Qui fecit cœlum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Écoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour, avec contrition :

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu Tout-Puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle. ℟. Amen.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere. mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam. ℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos,

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam,

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam,

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Aufer a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras ; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

℣. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie.

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous préparez.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Faites disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu ! toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés : nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

ORAMUS te, Domine, per merita sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt et omnium sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel. Il dit ensuite l'Introït, qui est suivi des *Kyrie*.

Au Père qui a daigné envoyer son Fils :

SEIGNEUR, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

KYRIE, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

Au Fils qui est descendu :

Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !

Christe, eleison.
Christe, eleison.
Christe, eleison.

Au Saint-Esprit, dont l'opération accomplit le mystère :

Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX, ET, SUR LA TERRE, PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire,

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu*, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

GLORIA IN EXCELSIS DEO, ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONÆ VOLUNTATIS.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.
Vous qui êtes assi à la droite du Père, ayez pitié de nous.
Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Le Prêtre salue le peuple. Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, qui se trouve ci-après, au Propre du Temps, ou au Propre des Saints, et à laquelle on doit répondre *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, puis le Graduel et le Verset alléluiatique.

Pour préparation à bien entendre l'Evangile, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

MUNDA cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.
Dominus sit in corde meo, et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur ; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous, à jamais.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre, ou du Diacre. Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on dira avec lui :

LE SYMBOLE DE NICÉE.

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu : qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : qui n'a pas été fait, mais engendré · consubstantiel au Père : par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; *qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ;* ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin,

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine :* ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas, et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctnm, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*. Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous ; il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous et non plus d'eux-mêmes.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle un peu d'eau :

SEIGNEUR, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

DEUS qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus Dominus noster; Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau :

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes choses; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

Venez, Esprit divin, fécon-

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Veni, Sanctificator

omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

der cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts et l'autel lui-même, puis il lave ses mains.

DU PSAUME XXV.

LAVABO inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine ;

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

JE veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Le Prêtre, au milieu de l'autel, s'incline respectueusement.

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Johannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple, et il dit :

PRIEZ, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

ORATE, Fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. QUE le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

℟. SUSCIPIAT Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, qu'il termine à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.
Sursum corda !
℟. Habemus ad Dominum.
Gratias agamus Domino Deo nostro.
℟. Dignum et justum est.

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.
Les cœurs en haut !
℟. Nous les avons vers le Seigneur.
Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.
℟. C'est une chose digne et juste.

PRÉFACE.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; quia per incarnati Verbi mysterium, nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit : ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur : et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes [1] :

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; de ce que, par le mystère de l'Incarnation du Verbe, un nouveau rayon de votre splendeur est venu luire aux yeux de notre âme. O bienfait digne d'une éternelle reconnaissance ! Dieu se fait connaître à nous d'une manière visible, afin que par cette vue nous soyons ravis en l'amour des beautés invisibles. Donc, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant, sans jamais cesser [1] :

1. *Cette Préface se dit le jour de Noël, pendant toute*

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !
Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.
Hosannah au plus haut des cieux !
Béni soit le Sauveur que nous attendions, et qui va venir au nom du Seigneur qui l'envoie.
Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !
Pleni sunt cœli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis !
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis !

---

l'Octave, en la fête du Saint Nom de Jésus, et au jour de la Purification de la Sainte Vierge. On trouvera en leur lieu les Préfaces de l'Epiphanie, de la Sainte Trinité et des Apôtres. Enfin, nous plaçons ici la Préface commune, que l'on emploie à toutes les Messes qui n'en ont pas de propre.

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; par Jésus-Christ notre Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions tous dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes.

LE CANON DE LA MESSE.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata ; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.* et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

O Dieu, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacres qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Evêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ ; tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier.... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce ; pardonnez leurs péchés ; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve ; il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur ; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de voir Jésus en Bethléhem, et de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

DAIGNEZ recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus ; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæ-

sumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

QUI pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

QUE ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre ! Sauveur ! Messie tant désiré ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous offrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ! Venez donc, Seigneur Jésus ! venez.

SIMILI modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

SANG divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi filii tui Domini nostri tam beatæ

LA voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est

monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

MAIS, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre ; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut ; daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'au-

Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ ; ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per

eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Memento etiam, Domine, famulorum afmularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, iucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte : per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, be-

guste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

N'excluez personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Nous sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous

honneur et gloire à jamais !

nedicis, et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

DANS tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

PRIONS. Instruits par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

PER omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. *Donnez-nous aujourd'hui notre Pain* quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum · Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos a malo.

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement

LIBERA nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis

tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum ; Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur, l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.
Pax Domini sit semper vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.
Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

Le Prêtre divise l'Hostie sainte, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice :

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Gloire à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis

AGNEAU de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui ôtez

les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la *Paix*.

peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je « vous donne ma paix, » ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur.

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem vivis et regnas Deus in Deo Patre et Spiritu Sancto, sæcula sæculorum. Amen.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier :

Panem cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

Venez, Seigneur Jésus !

Il frappe sa poitrine et confesse son indignité, disant trois fois :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Au moment de consommer la sainte Hostie :

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Je me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

Le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ re-

Que pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il

m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

tribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Je m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois :

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois :

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, ayant lu l'Antienne dite *Communion*, se retourne vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*. Puis il dit :

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Ite, Missa est.

℟. Deo gratias.

Retirez-vous : la Messe est finie.

℟. Grâces soient rendues à Dieu.

PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant.

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

℟. Amen.

℣. Le Seigneur est avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. I.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. I.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la

lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais *il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu,* à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet. et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.





CHAPITRE III



PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION AU TEMPS DE NOEL.

—∞—

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Vous vous apprêtez à descendre en moi, ô Dieu éternel, et rien n'annonce l'approche de votre divine majesté. De même que dans la nuit sacrée de Bethléhem votre entrée fut humble et silencieuse, aucum bruit, aucun éclat n'annoncera la visite que vous allez me faire. Un petit enfant enveloppé des langes eucharistiques va venir en moi sous l'apparence d'un pain léger et vil aux yeux de la chair, et je posséderai en moi-même celui qui a tiré toutes choses du néant, le Juge suprême des vivants et des morts ! Oh ! combien je dois anéantir ma raison en présence d'un si haut mystère ! Mais combien aussi j'aime à contempler ces abaissements incompréhensibles d'un Dieu qui ne s'humilie que pour me relever ! Ma raison ne l'eût jamais pressenti, je le sais ; mais, bien loin de savoir ce que peut l'amour infini d'un Dieu pour ses créatures, sais-je seulement ce que c'est que mon néant et mon péché, cet autre abîme, au fond duquel vous descendez, ô mon Sauveur, pour me chercher ? O

Dieu-Enfant, mon cœur touché et reconnaissant croit à votre amour, et votre amour lui révèle votre puissance. Je viens à vous sans raisonner, comme vinrent les bergers, à la parole de l'Ange. Il leur fut dit : *Il vous est né un Sauveur qui est le Christ du Seigneur ; vous le reconnaîtrez à la faiblesse de l'enfance, à l'humilité des langes, à la pauvreté de la crèche.* Aussitôt ils partirent, et étant arrivés ils trouvèrent ce qui leur avait été annoncé, et ils crurent en lui. Ainsi je veux faire moi-même, ô Jésus ! C'est votre enfance, ce sont vos langes, c'est votre crèche que je cherche. Agréez donc, sous les voiles qui vous couvrent, l'hommage de ma foi, et recevez-moi comme l'un de ces humbles bergers à qui leur simplicité mérita la première place au céleste festin de Bethléhem.

ACTE D'HUMILITÉ.

MAIS, ô Dieu-Enfant, les bergers de Bethléhem ne vous furent pas seulement agréables par la simplicité de leur foi ; ils vous plurent aussi par l'humilité de leur cœur. Vous aimez les petits, ô mon souverain Roi ! et c'est pour cela même que ces heureux pasteurs obtinrent l'insigne gloire d'être préférés à tout le genre humain, dans l'honneur qu'ils eurent de saluer les premiers votre berceau. Ainsi l'humilité de Marie a été l'aimant qui vous attira du ciel dans ses chastes flancs, et l'humilité des bergers vous porta à les appeler d'abord pour former, avec Marie et Joseph, avec les saints Anges, votre auguste cour, dans cette étable devenue un vrai paradis. Quelle admirable leçon vous me donnez, ô mon Sauveur, à moi qui dois marcher à leur suite ; bien plus, qui vais vous recevoir en moi-même. Abaissez donc, ô Jésus, toutes les hauteurs de mon esprit ; humiliez toutes les répugnances de mon cœur. Abattez-moi au pied de votre crèche, afin que je ne m'élève plus dans mon orgueil. Mais, ô mon Jésus, non seulement vous aimez les petits ; vous daignez encore vous faire petit pour vous unir à ma bassesse. C'est comme un faible enfant que vous venez à moi, ô Dieu suprême ! A votre approche, je me confonds, je m'abîme dans mon néant, moi, jusqu'ici si éloigné de l'humilité et de la simplicité de l'enfance. Dans votre sagesse souveraine, vous cherchez

l'étable et la crèche pour y naître : entrez dans mon cœur. Bethléhem ne vous offrit rien d'aussi digne de cette grandeur qui aime à descendre dans ce qu'il y a de plus infime, de cette lumière qui se plaît à illuminer les plus profondes ténèbres.

ACTE DE CONTRITION.

Mais, ô Dieu de sainteté, l'étable et la crèche, tout indignes qu'elles fussent de votre majesté, n'avaient du moins rien qui blessât vos regards. Dans ce monde, ouvrage de vos mains, quel lieu, quel objet eussent été dignes de vous servir de berceau ou de palais ? Votre grandeur, votre divinité que vous portez partout, suffiraient à changer en habitation digne de vous tout recoin de ce monde que vous eussiez daigné choisir pour y naître. Il n'y avait qu'un lieu indigne de vous, et dans lequel votre gloire pût refuser de descendre : le cœur de l'homme pécheur. C'est là l'étable vraiment infecte, la crèche avilissante pour votre majesté. Pourquoi faut-il, ô mon Sauveur, que les restes du péché que je sens en moi, les cicatrices encore saignantes des blessures qu'il m'a faites, m'avertissent que mon cœur a été cette étable, cette crèche honteuse que vous ne pouviez visiter qu'après les avoir purifiées par votre grâce ? Je déplore, ô mon Sauveur, l'état dans lequel le péché m'avait mis par ma faute. A vous voir ainsi humilié sous les livrées de l'enfance, je comprends tout à la fois la grandeur de ma malice qui demandait de tels remèdes, et l'immensité de votre amour qui n'a pas dédaigné de me les apporter. Oh ! combien je renonce de tout mon cœur au péché ! Combien je veux le poursuivre désormais en moi, jusqu'à ce que j'en aie extirpé les dernières racines ! O Jésus ! je me souviens de cette parole : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Le moment est venu où je vais vous voir et approcher de votre berceau ; purifiez donc mon cœur, et chassez-en à jamais le péché et l'attache au péché.

ACTE D'AMOUR.

Puisse donc, ô Dieu-Enfant, ce cri de mon cœur qui déteste son péché, arriver jusqu'à vous et m'obtenir

votre clémence ! Quand du fond de votre creche vous vous pencherez vers moi, quand vous arrêterez sur ma misère vos yeux si doux et si pleins de pardon, mon âme tressaillira, et je sentirai alors que tout est oublié, ô Dieu de miséricorde ! Mais je ne veux pas seulement vous apporter un cœur qui crie merci. Je sais, ô Jésus, que si vous exigez en moi la componction de mes fautes, vous voulez surtout l'amour de mon cœur. Ce mystère de votre enfance, qu'est-il autre chose qu'un mystère d'amour ? Vous venez à moi parce que vous m'aimez : vous venez avec la faiblesse de l'enfance pour encourager mon amour, en bannissant toutes mes craintes. C'est donc l'amour que je dois vous offrir en ce moment. Mais, ô Jésus, où le prendrai-je, cet amour qui soit digne d'être mis en rapport avec le vôtre, si généreux, si immense, si tendre surtout : l'amour d'un Dieu-Enfant qui daigne traiter l'homme comme un frère bien-aimé ? J'oserai pourtant vous le dire en présence de cette crèche et de ces langes, magnifiques trophées d'un amour jusqu'alors inconnu : Je vous aime, ô Jésus-Enfant ! Je m'approche de vous pour vous aimer davantage. Je ne veux plus vous fuir ; vous désirez vous unir à moi par l'amour : je ne cesserai de soupirer pour vous, jusqu'à ce que je vous aie reçu dans mon cœur ; jusqu'à ce que, consommé dans l'unité avec vous, je ne fasse plus qu'une même chose avec vous, suivant votre parole : *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui.* O Jésus, échauffez mon cœur, comme celui des bergers aux approches de l'étable ; comme celui des Mages à la vue de l'étoile, au moment où elle fixe le terme de leur voyage en s'arrêtant sur Bethléhem, la *Maison du Pain* ; comme celui du vieillard Siméon quand il aperçoit le Christ du Seigneur entre les bras de Marie sa mère, et qu'il voit enfin s'accomplir toutes les promesses qu'il avait reçues de l'Esprit-Saint. Mon cœur vous présente, ô Jésus, en ce moment, tout l'amour de ces saints, et aussi tout l'amour de Marie elle-même, tout l'amour des saints Anges et de tous les élus : agréez donc, ô Sauveur si riche en amour, ce supplément à la pauvreté de mon cœur, et daignez venir en lui pour l'enrichir de l'or précieux de la charité.

ACTE DE DÉSIR.

JE vous aime, ô Dieu-Enfant ! et c'est pour cela que je vous désire et que je vous appelle. Et comment ne vous désirerais-je pas, vous le *désiré des collines éternelles* ? N'est-ce pas vous qui êtes la lumière et la vie ? Oh ! venez, divin Soleil de justice, illuminer mes ténèbres, rendre la vie à mon âme qui défaille sans vous. Les nations vous attendent comme leur libérateur. L'Eglise votre Epouse languit d'amour, jusqu'à ce que vous veniez la visiter. Abraham, dans les limbes, et tous les Patriarches soupirent après votre jour. Joseph, l'heureux époux de Marie, tressaille de voir enfin venue l'heure sacrée où les chastes flancs de la Vierge ne cacheront plus le Fils de l'Eternel. Les bergers disent : *Hâtons-nous de passer jusqu'à Bethléhem, et voyons celui que le Seigneur nous a manifesté.* Les Mages ont à peine vu l'étoile, qu'ils s'élancent vers celui qui est l'*Etoile de Jacob*. Siméon, poussé par l'Esprit divin, s'avance, malgré les années, au-devant du *Sauveur que Dieu a préparé.* Anne la prophétesse survient tout à coup avec une ardeur inconnue à sa vieillesse, et vient contempler celui qui est la *consolation d'Israël.* Tout s'ébranle, ô Jésus ! toute la création court au-devant de vous ; les Anges eux-mêmes descendent du ciel pour vous voir, vous adorer dans la crèche et sous les langes. Daignez donc permettre que, moi aussi,je m'empresse vers vous ; que mon cœur vous appelle et vous désire, avec une ardeur sinon égale, du moins aussi vive qu'il la peut concevoir. Je vous appelle donc, ô divin Enfant ! je vous offre tous ces vœux, tous ces désirs de tant de Saints ; j'y joins les miens, tout faibles qu'ils sont. Venez donc, descendez vers moi ; que mon cœur enfin vous rencontre et s'unisse à vous. O Marie, Vierge Mère du Messie, aidez-moi en ce moment à l'aimer comme vous l'avez aimé : introduisez-moi en Bethléhem dont vous êtes la Reine. Saints Anges, recevez-moi dans vos chœurs, entourez-moi de vos célestes influences, couvrez ma nudité de vos ailes sacrées. Saints et Saintes de Dieu, par les délices que vous avez goûtées dans le Dieu de Bethléhem, ne me délaissez pas à cette heure ; soyez près de moi, au moment où le sou-

verain Seigneur qui vous remplit de son amour et de sa lumière, va daigner descendre au milieu de mes ténèbres et de ma misère.



APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes donc descendu en moi, ô mon souverain Seigneur ! vous reposez donc en mon cœur comme dans le berceau que vous avez choisi, Enfant divin ! Mon cœur est donc en ce moment comme une nouvelle Bethléhem, ô Pain des Anges ! Je m'anéantis dans mes adorations, à la vue d'une si haute majesté qui a daigné descendre jusque dans de si abjectes profondeurs. *Gloire à vous*, ô Jésus, *dans les hauteurs du ciel*, disent les saints Anges ; j'ajouterai : *Gloire à vous*, ô Jésus, dans les abîmes de misère et de faiblesse que vous visitez avec tant de clémence ! Qui me donnera en ce moment, ô céleste Enfant, de vous présenter un hommage digne de vous ? Marie votre très pure et très heureuse Mère, vous ayant glorieusement enfanté, vous plaça dans la crèche avec ses mains virginales ; puis celle qui était votre Mère se prosterna comme votre servante, et elle vous adora profondément. Vous daignâtes, ô Jésus, agréer cet hommage, le plus glorieux que votre majesté eût jamais reçu sur cette terre coupable. Souffrez que je l'imite, cette Mère si chérie de vous, que je vous adore en ce moment avec elle, ô mon souverain Roi ! Ne voyez que son hommage dans le mien : elle est aussi ma Mère ; tous ses biens, tous ses mérites m'appartiennent. Je vous offre encore les adorations de cet *homme juste*, le chaste époux de la Vierge, l'admirable Joseph, confident des mystères de Nazareth, témoin aussi de la touchante merveille de Bethléhem. Que ne puis-je arriver à la grandeur des sentiments de cet homme simple et fort, choisi entre les mortels pour veiller sur votre enfance ! Enfin, ô Jésus, je vous adore avec les Anges, avec les Bergers, avec les Mages, avec Siméon, avec Anne, avec toute l'Église de la terre et du ciel qui contemple dans son admiration le sublime miracle de vos abaissements.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Mais ce n'est point assez, ô divin Enfant, de vous adorer dans ma bassesse; il me faut encore vous remercier dans ma reconnaissance. Quel honneur ne me faites-vous pas ? quelles délices ne me procurez-vous pas ? Voici que par votre bonté je suis devenu, moi pécheur, une Bethléhem vivante, qui possède en soi le Pain de vie; mon cœur a été choisi non plus pour trône, mais pour berceau, par votre insigne Majesté descendue jusqu'à moi. Les saints Anges vous adorent et vous louent ; mais vous ne reposez pas dans leurs bras. Les bergers vous contemplent avec simplesse et amour ; mais vous ne vous laissez pas toucher par leurs mains. Les Mages déposent à vos pieds leurs présents ; mais, suivant la prophétie, ils ne font que baiser la terre autour de votre berceau. Heureux donc le vieillard Siméon qui vous reçoit dans ses bras ; mais plus heureux moi-même qui vous ai reçu dans ma bouche, ô Pain de vie, et qui vous garde présentement dans mon cœur ! Soyez donc béni et exalté, ô Dieu, si accessible à la plus indigne de vos créatures ! Je vous rends grâces, je vous glorifie avec les bergers qui, venus *en toute hâte* à Bethléhem, *s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu ;* à quoi l'Evangéliste ajoute que *tous ceux qui les entendirent furent ravis d'admiration.* Moi aussi j'ouvrirai la bouche, et, empruntant la parole du fils de Bethléhem, David votre aïeul, je dirai dans ma joie : *O vous tous qui craignez le Seigneur, venez, et je vous raconterai quels biens il a faits à mon âme.*

ACTE D'AMOUR.

Vous m'avez donc aimé, ô mon Hôte divin, puisque vous m'avez ainsi comblé des dons de votre amour ! Comment ne vous aimerais-je pas moi-même de toute l'étendue de ce cœur que vous habitez ? Soyez donc aimé, ô divin Enfant ! C'est dans ce but que vous avez déposé tout votre éclat, anéanti toute votre grandeur ; que vous vous êtes amoindri jusqu'à cette forme d'esclave, et d'esclave enfant. Non, je ne tremble plus à

votre aspect ; je vous approche sans être ému d'autre sentiment que celui de la confiance et de l'amour. O vous qui deviez être mon juge terrible, vous reposez maintenant dans mon cœur, comme dans le berceau que vous avez choisi ; vous vous êtes mis à ma discrétion ; vous êtes à moi, et je suis à vous, suivant votre parole. Ah ! ne me quittez jamais, Sauveur si aimable ! Vivez, croissez dans mon cœur ; régnez-y par l'amour. Je vous offre, comme supplément à mon impuissance, l'amour avec lequel Marie votre très pure Mère vous pressait sur son sein virginal dans ces premiers jours de votre vie mortelle ; l'amour avec lequel Joseph, son chaste époux, et votre père nourricier, vous prodiguait tous les soins de sa tendresse ; l'amour avec lequel les pasteurs de Bethléhem contemplaient, sous les langes et dans la crèche, la merveille d'un Sauveur *né pour eux ;* l'amour avec lequel les Mages déposaient à vos pieds leurs trésors, et oubliaient à la vue de votre berceau les fatigues d'une longue course à la suite de l'étoile ; l'amour avec lequel l'heureux Siméon, vous prenant dans ses bras, sentait défaillir sa vie mortelle et poindre pour lui le jour de l'éternité ; enfin l'amour des saints Anges dont la félicité, comme nous l'apprend le saint Apôtre, est de reposer éternellement leurs regards sur votre immortelle beauté, devenue ici-bas, sous les doux traits de l'enfance, accessible aux yeux mêmes des pécheurs. Recevez donc, ô mon divin trésor, recevez mon cœur avec tous ces cœurs qui vous aiment, et demeurez à jamais en moi et moi en vous.

ACTE D'OFFRANDE.

MAIS ce n'est pas assez de vous aimer, ô céleste Enfant ! il faut encore que je me donne à vous. Vous m'êtes venu chercher, si bas que je fusse descendu ; et afin que je ne vous fuie plus, vous êtes venu prendre votre habitation dans mon cœur, dont vous avez fait votre Bethléhem, ô Pain de vie ! Vous voulez que je devienne enfant comme vous, que j'abaisse toutes mes hauteurs, toutes mes révoltes au pied de votre berceau ; que ma fausse sagesse s'anéantisse devant les leçons de votre crèche ; que mes yeux accoutumés à une

lumière trompeuse se renouvellent en contemplant la simplicité de vos langes. O Jésus ! vous êtes *le Roi des enfants*, comme le dit un grand génie chrétien : je me donne donc à vous pour être enfant à votre suite. Agréez l'hommage de ma docilité ; faites qu'elle soit constante, et qu'elle procède toujours de l'amour. J'abjure, ô mon Sauveur, tout ce qui, dans ma vie passée, dans mes idées et mes affections, a été contraire à vos vues vous m'avez introduit trop près de vous pour que je ne sois pas désormais tout à vous. Je veux donc imiter les Mages qui, après vous avoir adoré, *s'en retournèrent par une autre voie* dans leur patrie. Puisse cette enfance que j'ai commencée près de vous, devenir en moi le principe d'une vie nouvelle, qui n'aura plus rien de commun avec l'ancienne ! Siméon, vous ayant reçu dans ses bras, ne voulut plus vivre que pour l'éternité ; moi qui vous possède dans mon cœur, je vous demande de vivre avec vous dans le temps : je m'offre à vous servir toute ma vie, pour mériter de vous être uni à jamais, dans la gloire et la félicité de votre paradis.

O Mère de Dieu, Marie ! conservez en moi les fruits de la visite qu'a daigné me faire votre divin Fils. Anges de Dieu, qui l'adorez en moi, veillez à la sainteté et à la pureté de cette demeure qu'il s'est choisie. Saints et Saintes, priez, afin que je sois fidèle à celui que vous avez aimé sur la terre, et que vous aimerez éternellement au ciel.







CHAPITRE IV

DE L'OFFICE DE TIERCE, SEXTE ET NONE AU TEMPS DE NOEL.

—∞—

A TIERCE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

℣. Deus in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

HYMNE

Esprit-Saint, substance unique avec le Père et le Fils, daignez, à cette heure, descendre en nous et vous répandre dans nos cœurs.

Nunc Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces publient vos louanges ; que le feu de la charité s'allume ; que son ardeur embrase tous nos frères

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum. Amen.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

LEGEM pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

DONNEZ-MOI pour loi, Seigneur, *Emmanuel !* la voie de vos volontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Conduisez-moi, *ô mon Pasteur !* dans le sentier de vos préceptes ; c'est lui que je désire.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

Inclinez mon cœur vers vos commandements, et éloignez-le de la cupidité.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements ; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Et que votre miséricorde vienne sur moi : ce Salut que vous avez promis, *et qui est descendu du ciel ;*

Et je répondrai à ceux qui m'outragent, *aux ennemis de mon âme*, que j'avais espéré dans votre parole.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité ; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et je garderai votre loi toujours, dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie* avec la joie de mon cœur, parce que j'aurai recherché vos commandements.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois, et je n'en rougirai point.

Et je méditerai sur vos préceptes, objet de mon amour.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que j'ai aimés, et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Gloire au Père, etc.

SOUVENEZ-VOUS de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * Salutare tuum secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloria Patri, etc.

MEMOR esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation ; car votre parole m'a donné la vie.

Superbi inique agebant usquequaque * a lege autem tua non declinavi.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice, mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Memor fui judiciorum tuorum a sæculo. Domine * et consolatus sum

Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde, et j'ai été consolé.

Defectio tenuit me * pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

La défaillance s'est emparée de moi, à la vue des pécheurs qui désertent votre loi.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ : * in loco peregrinationis meæ.

Votre loi de justice a été le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage.

Memor fui nocte nominis tui, Domine . * et custodivi legem tuam.

Seigneur, je me suis souvenu de votre nom durant la nuit *que j'ai passée dans votre attente*, et j'ai gardé votre loi.

Hæc facta est mihi : * quia justificationes tuas exquisivi.

Ce bonheur m'est arrivé, parce que j'ai cherché vos justices.

Portio mea, Domine . * dixi custodire legem tuam.

J'ai dit : Mon partage, Seigneur, est de garder votre loi

Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : * miserere mei secundum eloquium tuum.

J'ai imploré votre assistance du fond de mon cœur ; selon votre parole, ayez pitié de moi.

Cogitavi vias meas : * et converti pedes meos in testimonia tua.

J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai ramené mes pas dans le sentier de vos préceptes.

Paratus sum, et non sum turbatus : * ut custodiam mandata tua.

Je suis prêt ; et je veux, sans trouble, garder désormais vos commandements.

Les filets des pécheurs m'ont environné, et je n'ai point oublié votre loi.

Je me levais au milieu de la nuit, pour vous rendre gloire sur les jugements de votre justice.

Je suis uni à tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements.

Toute la terre, *en ce jour*, est pleine de votre miséricorde, Seigneur : enseignez-moi votre justice.

Gloire au Père, etc.

Funes peccatorum circumplexi sunt me : * et legem tuam non sum oblitus

Media nocte surgebam ad confitendum tibi : * super judicia justificationis tuæ.

Particeps ego sum omnium timentium te : * et custodientium mandata tua.

Misericordia tua, Domine, plena est terra : * justificationes tuas doce me.

Gloria Patri, etc.

Vous avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science ; car j'ai cru à vos préceptes.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché : c'est pourquoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon ; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité ; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait : pour moi, j'ai médité votre loi.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine : * secundum verbum tuum.

Bonitatem et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt me et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : * et in veritate tua humiliasti me.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego autem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis : * ut non confundar.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprisse la justice de vos préceptes.

Votre Verbe qui est la Loi sortie de votre bouche, *ô Père céleste !* est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Vos mains m'ont fait et m'ont façonné ; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront ; car j'ai grandement espéré en vos paroles.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse *antique* que vous en fîtes à votre serviteur.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai ; car votre loi est l'occupation de ma pensée.

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec injustice ; moi je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur, *ô divin Enfant*, devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu *au jour où vous paraîtrez dans votre justice.*

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, ainsi que les Offices de Sexte et de None, se trouvent ci-après, dans leurs lieux et places.



A SEXTE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Arbitre tout-puissant, Dieu de vérité, qui réglez l'ordre de toutes choses, vous dispensez au matin sa splendeur, et au midi ses feux.

Rector potens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Eteignez la flamme des discordes, dissipez toute ardeur nuisible ; donnez à nos corps la santé, à nos cœurs la paix véritable.

Extingue flammas litium,
Aufer calorem noxium,
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.
Amen.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Mon âme a défailli dans l'attente du *Sauveur que*

Defecit in Salutare tuum anima mea : *

et in verbum tuum supersperavi.

Defecerunt oculi mei in eloquium tuum : * dicentes : Quando consolaberis me ?

Quia factus sum sicut uter in pruina : * justificationes tuas non sum oblitus.

Quot sunt dies servi tui : * quando facies de persequentibus me judicium ?

Narraverunt mihi iniqui fabulationes : * sed non ut lex tua.

Omnia mandata tua veritas : * inique persecuti sunt me ; adjuva me.

Paulo minus consummaverunt me in terra : * ego autem non dereliqui mandata tua.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram, et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua me-

vous aviez promis ; mais j'ai mis toute mon espérance en votre parole.

Mes yeux se sont lassés à relire vos promesses, et je disais : Quand me consolerez-vous ?

Je me suis desséché comme la peau exposée à la gelée ; mais je n'ai point oublié vos justices.

Je disais : Combien de jours restent encore à votre serviteur ? quand ferez-vous justice de mes persécuteurs ?

Les impies me racontaient leurs fables ; mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi.

Toutes vos ordonnances sont vérité ; ils me poursuivent injustement : aidez-moi.

Ils m'ont presque anéanti sur la terre ; mais je n'ai point abandonné vos commandements.

Maintenant que vous êtes venu, ô Sauveur ! vivifiez-moi selon votre miséricorde, et je garderai les oracles de votre bouche.

Votre Parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

Votre Vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre, le jour subsiste ; car tout vous est assujetti.

Si votre loi n'eût été le su-

jet de mes méditations, j'aurais péri dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justices; car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous, sauvez-moi, *Emmanuel !* car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses ; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

QUE j'aime votre loi, Seigneur ! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés : je les ai embrassés pour jamais.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

Je ne me suis point écarté de vos règles, car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

ditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me exspectaverunt peccatores ut perderent me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

QUOMODO dilexi legem tuam, Domine ! * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : * quia mandata tua quæsivi.

Ab omni via mala prohibui pedes meos : * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi : * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : * super mel ori meo.

A mandatis tuis intellexi : * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum : * et lumen semitis meis.

Juravi, et statui : * custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine : * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : * et judicia tua doce me.

Anima mea in manibus meis semper : * et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt peccatores laqueum mihi : * et de mandatis tuis non erravi.

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : * quia exsultatio cordis mei sunt.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum : * propter retributionem.

Gloria Patri, etc.

INIQUOS odio habui : * et legem tuam dilexi.

Que vos paroles sont douces à ma bouche ! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence : c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Votre Parole, *qui m'est apparue au milieu de la nuit*, est la lampe qui éclaire mes pas : elle est la lumière de mes sentiers.

J'ai juré et j'ai résolu de garder les décrets de votre justice.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation : rendez-moi la vie selon votre parole.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai point oublié votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs, mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

J'ai pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage ; car ils sont la joie de mon cœur.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos commandements pour jamais, à cause de la récompense.

Gloire au Père, etc.

J'AI haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Vous êtes mon secours et mon asile ; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Retirez-vous de moi, méchants, et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Recevez-moi selon votre parole, *ô Emmanuel !* et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement vos ordonnances.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements ; car leur pensée est injuste.

J'ai regardé tous les pécheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

Transpercez ma chair de votre crainte ; car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Recevez votre serviteur et affermissez-le dans le bien : que les superbes cessent de m'opprimer.

Mes yeux s'étaient épuisés à attendre le Salut que vous m'avez *envoyé*, et l'effet des oracles de votre justice.

Faites donc maintenant selon votre miséricorde avec votre serviteur, et enseignez-moi vos commandements.

Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum supersperavi.

Declinate a me, maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : * et non confundas me ab exspectatione mea.

Adjuva me, et salvus ero : * et meditabor in justificationibus tuis semper.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : * ideo dilexi testimonia tua.

Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.

Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnientur me superbi.

Oculi mei defecerunt in Salutare tuum : * et in eloquium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : * et justificationes tuas doce me.

Servus tuus sum ego : * da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos préceptes.

Tempus faciendi, Domine : * dissipaverunt legem tuam.

Il est temps d'agir, Seigneur ; ils ont dissipé votre loi.

Ideo dilexi mandata tua : * super aurum et topazion.

C'est pour cela que j'ai aimé vos commandements plus que l'or et la topaze.

Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : * omnem viam iniquam odio habui.

C'est pour cela que je me suis réglé en tout selon vos commandements, et que j'ai haï toute voie injuste.



A NONE.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

O Dieu dont la puissance soutient tous les êtres, toujours immuable en votre essence, vous partagez le temps par les révolutions de la lumière du jour.

Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decidat ;
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Versez la lumière sur le soir de nos jours ; que notre vie ne s'éloigne jamais d'elle, et qu'une gloire immortelle soit la récompense d'une mort sainte.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit

consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Regnans per omne sæculum. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Vos témoignages sont admirables, ô Dieu! C'est pour cela que mon âme les a recherchés avec ardeur.

La révélation de vos promesses a répandu la lumière *au milieu de la nuit;* elle donne l'intelligence aux petits, *aux bergers.*

J'ai ouvert la bouche, et j'ai aspiré le souffle; car j'ai désiré vos commandements.

Jetez un regard sur moi *du fond de votre berceau, ô Emmanuel!* ayez pitié de moi, selon votre coutume à l'égard de ceux qui aiment votre loi.

Dirigez mes pas selon votre parole; que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes, afin que je garde vos commandements.

Faites reluire sur votre serviteur l'éclat de votre visage, *ô Dieu Enfant!* enseignez-moi vos justices.

A la vue de votre amour, mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes; parce que les hommes n'ont pas gardé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

Mirabilia testimonia tua: * ideo scrutata est ea anima mea.

Declaratio sermonum tuorum illuminat: * et intellectum dat parvulis.

Os meum aperui, et attraxi spiritum: * quia mandata tua desiderabam.

Aspice in me, et miserere mei: * secundum judicium diligentium nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum: * et non dominetur mei omnis injustitia.

Redime me a calumniis hominum: * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum: * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei: * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine: * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua : * et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus : * quia obliti sunt verba tua inimici mei.

Ignitum Eloquium tuum vehementer : * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum : * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia invenerunt me : * mandata tua meditatio mea est.

Æquitas testimonia tua in æternum : * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri, etc.

CLAMAVI in toto corde meo, exaudi me, Domine : * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac : * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi : * quia in verba tua supersperavi.

Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : * ut meditarer eloquia tua.

Vocem meam audi se-

Vos commandements prescrivent la justice ; rien n'en peut altérer la vérité.

Mon zèle m'a desséché dans son ardeur ; car mes ennemis ont oublié vos paroles !

Votre Verbe, *ô Père céleste !* est un feu consumant ; c'est pourquoi votre serviteur l'aime avec ardeur.

Je suis jeune et méprisé ; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

Votre justice est justice à jamais, et votre loi vérité.

La tribulation et l'angoisse ont fondu sur moi ; vos oracles ont été tout mon entretien.

Vos jugements sont l'équité éternelle ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Gloire au Père, etc.

J'AI crié du fond de mon cœur ; Seigneur, exaucez-moi, et je rechercherai vos justices.

J'ai crié vers vous, sauvez-moi, et j'accomplirai vos décrets.

J'ai devancé l'aurore, et j'ai poussé des cris ; car j'espérais vivement en vos promesses.

Mes yeux se tournaient vers vous dès le point du jour, pour méditer votre loi.

Ecoutez ma voix selon

votre miséricorde, Seigneur ; vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité ; ils se sont éloignés de votre loi.

Vous êtes près de nous *aujourd'hui*, Seigneur ! et toutes vos voies sont vérité.

Dès le commencement j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages, pour durer éternellement.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi ; car je n'ai point oublié votre loi.

Jugez ma cause et rachetez-moi, *ô Sauveur des hommes !* rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur ; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'en ai séché de douleur ; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commande-

cundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine : * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis tuis : * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium meum, et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine : * secundum judicium tuum vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine :

* in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Gloria Patri, etc.

PRINCIPES persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi : * super judicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam : * et non est illis scandalum.

Expectabam Salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Servavi mandata tua, et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

ments, rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Gloire au Père, etc.

LES princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Je me réjouirai dans vos promesses, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur ; mais j'ai aimé votre loi.

Sept fois le jour j'ai chanté vos louanges, sur les jugements de votre justice.

Paix abondante à ceux qui aiment votre loi ; il n'y a pas pour eux de scandale.

Comme Jacob, j'attendais votre Salut, ô Seigneur ! et *dans cette attente*, j'ai aimé vos commandements.

Mon âme a gardé vos préceptes ; elle les a aimés d'un amour ardent.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances ; car toutes mes voies sont en votre présence.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous ; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole, *ô Sagesse du Père !*

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence : délivrez-moi, selon vos promesses.

Mes lèvres éclateront en cantiques, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Ma langue publiera vos oracles ; car tous vos commandements sont l'équité.

Etendez votre main, *ô Dieu fort !* et sauvez-moi ; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Seigneur, *Père saint !* j'ai désiré avec ardeur votre Salutaire ; et votre loi est tout mon entretien.

Maintenant qu'il est venu, mon âme vivra, et vous louera ; et vos justices me protègeront.

J'errais comme une brebis perdue ; *divin Pasteur descendu du ciel*, daignez chercher votre serviteur ; car je n'ai point oublié vos commandements.

Intret postulatio mea in conspectu tuo : * secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum : *cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

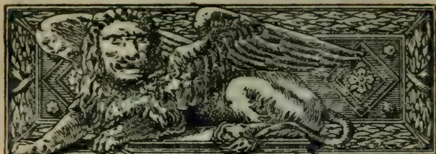
Fiat manus tua, ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

Concupivi Salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ periit : * quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.





CHAPITRE V

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES AU TEMPS DE NOEL.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex

Celui *qui est* le Seigneur a dit *à son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi ;*

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ, le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le

sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère viendra juger les rois.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Il jugera *aussi* les nations ; il consommera la ruine *du monde* et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

Maintenant il vient dans l'humilité ; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent *des afflictions;* mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

PSAUME CX.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa Sagesse.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques ; et la jus-

Confessio et magnificentia opus ejus : * et jus-

titia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

tice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles : *il est le Pain de vie,* et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes : le moment est venu où* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

PSAUME CXI.

BEATUS vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante

sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison. et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui vient de naître parmi les hommes.*

Heureux *aujourd'hui* l'homme qui fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle . s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus . * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus . * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi · * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit

PSAUME CXII

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges célébrez le Nom du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum · * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem :

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là que, *non content* d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre, *il a daigné descendre jusqu'à nous.*

Du fond de son berceau, par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et maintenant est mère de nombreux enfants.

PSAUME CXIII.

In exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

Quand Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers? Et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche et ne parlent point; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles et n'entendent point ; des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes : * et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terrra : * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo . * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulara gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent,

et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Aujourd'hui le Seigneur s'est souvenu de nous ; *il est descendu*, et il nous a bénis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Non mortui laudabunt te, Domine * neque omnes qui descendunt in infernum.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans la demeure souterraine des limbes ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

CAPITULE (II. *Cor.* I.)

BÉNI soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.

℟ Rendons grâces à Dieu.

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

DIEU bon, créateur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours, vous avez préludé à l'origine de ce monde, en produisant, au premier jour, cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.

O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir ; un noir chaos menace encore de nous envelopper : écoutez nos prières, et voyez nos larmes.

Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée, cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité, si prompte à tomber dans les liens du péché.

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens :
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere :
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Qu'elle frappe enfin aux portes des cieux ; qu'elle enlève le prix de la vie ; qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire ; qu'elle se purifie de toute iniquité.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice :
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea,
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

℣. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur !
℟. Comme l'encens monte en votre présence.

CANTIQUE DE MARIE.

MAGNIFICAT :* anima mea Dominum ;
Et exsultavit spiritus meus : * in Deo Salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est :* et sanctum Nomen ejus.
Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo :* dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

MON âme glorifie le Seigneur ;
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur ;
Car il a regardé la bassesse de sa servante ; et pour cela toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.
Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant et de qui le Nom est saint ;
Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.
Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.
Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

L'Oraison se trouve plus loin, en son lieu, aux Fêtes et Dimanches du *Temps de Noël.*

℣. BÉNISSONS le Seigneur.
℟. Rendons grâces à Dieu.
℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.
℟. Amen.

℣. BENEDICAMUS Domino.
℟. Deo gratias.
℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟. Amen.





CHAPITRE VI

DE L'OFFICE DE COMPLIES AU TEMPS DE NOEL.

℣. JUBE, Domne, benedicere.

BENEDICTIO. Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

MON Père, veuillez me bénir.

BÉNÉDICTION. Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.

℟. Amen.

LEÇON BRÈVE. (I *Petr*. v.)

Fratres : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Mes Frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous !

℟. Rendons grâces a Dieu.

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur.

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur !
℟. Et détournez votre colère de dessus nous.
℣. O Dieu ! venez à mon aide.
℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire au Père, etc.

℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster.
℟. Et averte iram tuam a nobis.
℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

PSAUME IV.

AU milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré ; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher, repassez avec componction, dans le repos de votre couche les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent :

CUM invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt :

Quis ostendit nobis bona ?

Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

Aujourd'hui, la lumière de votre visage, *votre Verbe*, Seigneur, a daigné luire sur nous ; c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

Pour eux, leur richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment :

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Mais moi je dormirai et me reposerai dans la paix,

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

PSAUME XC.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno ;

Sa vérité sera ton bouclier ; tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Parce que *tu as dit :* « Seigneur, vous êtes mon espérance », parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut :

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit ta bernaculo tuo.

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai ; je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Je le rassasierai de longs

Longitudine dierum

replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

jours, et je lui montrerai le *Sauveur que je lui ai envoyé.*

PSAUME CXXXIII.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini
Qui statis in domo Domini. * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta. * et benedicite Dominum
Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

Ant Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.
Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,
Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.
Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

HYMNE.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Avant que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane pas nos corps.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, vous qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

CAPITULE. (*Jerem.* XIV.)

Vous êtes en nous, Seigneur ! et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℟. Entre vos mains, Seigneur, * Je remets mon esprit. *On répète :* Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur Dieu de vérité. *On répète :* * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos: ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. In manus tuas, Domine : * Commendo spiritum meum. In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. * Commendo.

Gloria. In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples :

Pour être la lumière qui

Nunc dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelatio-

nem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

ORAISON.

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.
Amen.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.
Amen.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.
℣. Benedicamus Domino.
℟. Deo gratias.
Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.
℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votre esprit.
℣. Bénissons le Seigneur
℟ Rendons grâces à Dieu.
℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve !
℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et Stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo. Tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem.
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.
℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

FÉCONDE Mère du Rédempteur, vous qui êtes la Porte du ciel sans cesse ouverte, et l'Etoile de la mer, secourez ce peuple qui tombe, mais qui désire se relever. Au grand étonnement de la nature, vous avez donné naissance à votre divin Auteur. Vierge dans la conception, Vierge après l'enfantement, vous à qui Gabriel adresse le salut, daignez prendre pitié des pauvres pécheurs.

℣. Après l'enfantement, ô Vierge, vous êtes demeurée sans tache.
℟. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

ORAISON.

DEUS qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti: tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus per quam meruimus auctorem vitæ

O Dieu qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel; accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la

suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils Amen

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous.

℟. Amen.





L'EPIPHANIE

DE NOTRE-SEIGNEUR





La Fête de l'Epiphanie est la suite du mystère de Noël ; mais elle se présente, sur le Cycle chrétien, avec une grandeur qui lui est propre. Son nom, qui signifie *Manifestation*, indique assez qu'elle est destinée à honorer l'apparition d'un Dieu au milieu des hommes.

Ce jour, en effet, fut consacré durant plusieurs siècles à fêter la Naissance du Sauveur ; et lorsque, vers l'an 376, les décrets du Saint-Siège obligèrent toutes les Eglises à célébrer désormais, avec Rome, le mystère de la Nativité au 25 décembre, le 6 janvier ne fut pas entièrement déshérité de son antique gloire. Le nom d'*Epiphanie* lui resta avec la glorieuse mémoire du Baptême de Jésus-Christ, dont une tradition fixe l'anniversaire à ce jour.

L'Eglise grecque donne à cette Fête le vénérable et mystérieux nom de *Théophanie*, si célèbre dans l'antiquité pour signifier une Apparition divine. On trouve ce nom dans Eusèbe, dans saint Grégoire de Nazianze, dans saint Isidore de Péluse ; il est le propre titre de la Fête dans les livres liturgiques de l'Eglise grecque.

Les Orientaux appellent encore cette solennité *les saintes lumières*, à cause du Baptême que l'on conférait autrefois en ce jour, en mémoire du Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. On sait que le Baptême est appelé dans les Pères *illumination*, et ceux qui l'ont reçu *illuminés*.

Enfin, nous nommons familièrement, en France, cette fête la *Fête des Rois*, en souvenance des Mages, dont la venue à Bethléhem est particulièrement solennisée aujourd'hui.

L'Epiphanie partage avec les Fêtes de Noël, de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, l'honneur d'être qualifiée de *jour très saint*, au Canon de la Messe ; et on la range parmi les fêtes *cardinales*, c'est-à-dire parmi les solennités sur lesquelles repose l'économie de l'Année liturgique. Une série de six Dimanches emprunte d'elle son nom, comme d'autres successions dominicales se présentent sous le titre de *Dimanches après Pâques*, *Dimanches après la Pentecôte*.

Par suite de la Convention faite en 1801 entre Pie VII et le Gouvernement français, le légat Caprara procéda à une réduction des fêtes, et la piété des fidèles en vit, à regret, supprimer un grand nombre. Il y eut des solennités qui ne furent pas supprimées,

mais dont la célébration fut remise au Dimanche suivant. L'Epiphanie est de celles qui subirent ce sort ; et toutes les fois que le 6 Janvier n'est pas un Dimanche, nos Eglises voient retarder jusqu'au Dimanche suivant, les pompes qui accompagnent un si grand jour dans tout l'nnivers catholique. Espérons que des jours meilleurs luiront enfin sur notre Eglise, et qu'un avenir plus heureux nous rendra les joies dont la sage condescendance du Saint-Siège nous a sevrés pour un temps.

Ce jour de l'Épiphanie du Seigneur est donc véritablement un grand jour ; et l'allégresse dans laquelle nous a plongés la Nativité du divin Enfant doit s'épanouir, tout de nouveau, dans cette solennité. En effet, ce second rayonnement de la Fête de Noël nous montre la gloire du Verbe incarné dans une splendeur nouvelle ; et sans nous faire perdre de vue les charmes ineffables du divin Enfant, il *manifeste* dans tout l'éclat de sa divinité le Sauveur qui nous a *apparu* dans son amour. Ce ne sont plus seulement les bergers qui sont appelés par les Anges à reconnaître le VERBE FAIT CHAIR ; c'est le genre humain, c'est la nature entière que la voix de Dieu même convie à *l'adorer* et à *l'écouter*.

Or, dans les mystères de sa divine Epiphanie, trois rayons du Soleil de justice descendent jusqu'à nous. Ce sixième jour de janvier, sur le cycle de Rome païenne, fut assigné à la célébration du triple triomphe d'Auguste, auteur et pacificateur de l'Empire ; mais lorsque notre Roi pacifique, dont

l'empire est sans limites et pour jamais, eut décidé, par le sang de ses martyrs, la victoire de son Eglise, cette Eglise jugea, dans la sagesse du ciel qui l'assiste, qu'un triple triomphe de l'Empereur immortel devait remplacer, sur le Cycle régénéré, les trois triomphes du fils adoptif de César.

Le six janvier restitua donc au vingt-cinq décembre la mémoire de la naissance du Fils de Dieu ; mais, en retour, trois manifestations de la gloire du Christ vinrent s'y réunir dans une même Epiphanie : le mystère des Mages, venus d'Orient sous la conduite de l'Etoile, pour honorer la Royauté divine de l'Enfant de Bethléhem ; le mystère du Baptême du Christ, proclamé Fils de Dieu, dans les eaux du Jourdain, par la voix même du Père céleste ; enfin le mystère de la puissance divine de ce même Christ, transformant l'eau en vin, au festin symbolique des Noces de Cana.

Le jour consacré à la mémoire de ces trois prodiges est-il en même temps l'anniversaire de leur accomplissement ? Cette question est débattue entre les savants. Dans ce livre, où notre but n'est autre que de favoriser la piété des fidèles, nous n'entrerons point dans ces discussions purement critiques; nous nous contenterons de dire que l'adoration des Mages a eu lieu en ce jour même, d'après le sentiment si grave de Baronius, de Suarez, de Théophile Raynaud, d'Honoré de Sainte-Marie, du cardinal Gotti, de Sandini, et d'une infinité d'autres, à l'opinion desquels se joint expressément le suffrage éclairé de Benoît XIV. Le Baptême du Christ, au six jan-

vier, est un fait reconnu par les critiques les plus exigeants, par Tillemont lui-même, et qui n'a été contesté que par une imperceptible minorité d'écrivains. Quant au miracle des Noces de Cana, la certitude du jour précis de son accomplissement est moins grande, bien qu'il soit impossible de démontrer que ce prodige n'ait pas eu lieu le six janvier. Mais il suffit aux enfants de l'Eglise que leur Mère ait fixé la mémoire de ces trois *manifestations* dans la Fête d'aujourd'hui, pour que leurs cœurs applaudissent aux triomphes du divin Fils de Marie.

Si nous considérons maintenant en détail le multiple objet de la solennité, nous remarquons d'abord que l'adoration des Mages est celui des trois mystères que la sainte Eglise romaine honore aujourd'hui avec le plus de complaisance. La majeure partie des chants de l'Office et de la Messe est employée à le célébrer ; et les deux grands docteurs du Siège Apostolique, saint Léon et saint Grégoire, ont paru vouloir y insister presque uniquement, dans leurs Homélies sur cette fête, quoiqu'ils confessent avec saint Augustin, saint Paulin de Nole, saint Maxime de Turin, saint Pierre Chrysologue, saint Hilaire d'Arles, et saint Isidore de Séville, la triplicité du mystère de l'Epiphanie. La raison de la préférence de l'Eglise romaine pour le mystère de la Vocation des Gentils vient de ce que ce grand mystère est souverainement glorieux à Rome, qui, de chef de la gentilité qu'elle était jusqu'alors, est devenue le chef de l'Eglise chrétienne et de l'humanité, par la vocation céleste qui appelle

en ce jour tous les peuples à l'admirable lumière de la foi, en la personne des Mages.

L'Eglise grecque ne fait point aujourd'hui une mention spéciale de l'adoration des Mages; elle a réuni ce mystère à celui de la Naissance du Sauveur dans ses Offices pour le jour de Noël. Toutes ses louanges, dans la présente solennité, ont pour objet unique le Baptême de Jésus-Christ.

Ce second mystère de l'Epiphanie est célébré en commun avec les deux autres par l'Eglise latine, au six janvier. Il en est fait plusieurs fois mention dans l'Office d'aujourd'hui; mais la venue des Mages au berceau du Roi nouveau-né attirant surtout l'attention de Rome chrétienne en cette journée, il a été nécessaire, pour que le mystère de la sanctification des eaux fût dignement honoré, d'en attacher la mémoire à un autre jour. L'Octave de l'Epiphanie a été choisie par l'Eglise d'Occident pour honorer spécialement le Baptême du Sauveur.

Le troisième mystère de l'Epiphanie étant aussi un peu offusqué par l'éclat du premier, quoiqu'il soit plusieurs fois rappelé dans les chants de la Fête, sa célébration spéciale a été pareillement remise à un autre jour, savoir au deuxième Dimanche après l'Epiphanie.

Plusieurs Eglises ont réuni au mystère du changement de l'eau en vin celui de la multiplication des pains, qui renferme en effet plusieurs analogies avec le premier, et dans lequel le Sauveur *manifesta* pareillement sa puissance divine; mais l'Eglise romaine, en tolérant cet usage dans les rites Ambrosien

et Mozarabe, ne l'a jamais reçu, pour ne pas déroger au nombre de trois qui doit marquer sur le Cycle les triomphes du Christ, au six janvier ; et aussi parce que saint Jean nous apprend, dans son Evangile, que le miracle de la multiplication des pains eut lieu aux approches de la Fête de Pâques ; ce qui ne pourrait convenir en aucune façon à l'époque de l'année où l'on célèbre l'Epiphanie.

Pour la disposition des matières, dans cette solennité, nous garderons l'ordre suivant. Aujourd'hui, nous honorerons avec l'Eglise les trois mystères à la fois ; dans le cours de l'Octave, nous contemplerons le mystère de la venue des Mages; nous vénérerons le Baptême du Sauveur, au jour même de l'Octave ; et nous traiterons le mystère des Noces de Cana, au deuxième Dimanche après la fête, jour auquel l'Eglise a réuni, dans ces derniers temps, avec une parfaite harmonie, la solennité du très saint Nom de Jésus.

Livrons-nous donc tout entiers à l'allégresse d'un si beau jour ; et dans cette fête de la *Théophanie*, des *saintes Lumières*, des *Rois Mages*, considérons avec amour l'éblouissante lumière de notre divin Soleil qui monte à pas de géant, comme dit le Psalmiste (Ps. XVIII), et qui verse sur nous les flots d'une lumière aussi douce qu'éclatante. Déjà les bergers accourus à la voix de l'Ange ont vu renforcer leur troupe fidèle ; le prince des Martyrs, le Disciple Bien-Aimé, la blanche cohorte des Innocents, le glorieux Thomas, Silvestre, le Patriarche de la paix, ne sont plus seuls à veiller sur le berceau de l'Emmanuel ; leurs rangs s'ouvrent pour laisser passer les Rois

de l'Orient, porteurs des vœux et des adorations de l'humanité entière. L'humble étable est devenue trop étroite pour un tel concours ; et Bethléhem apparaît vaste comme l'univers. Marie, le Trône de la divine Sagesse, accueille tous les membres de cette cour avec son gracieux sourire de Mère et de Reine ; elle présente son Fils aux adorations de la terre et aux complaisances du ciel. Dieu se *manifeste* aux hommes, parce qu'il est grand ; mais il se *manifeste* par Marie, parce qu'il est miséricordieux.

Nous trouvons dans les premiers siècles de l'Eglise deux événements remarquables qui ont signalé la grande journée qui nous rassemble aux pieds du Roi pacifique. Le six janvier 361, le César Julien, déjà apostat dans son cœur, à la veille de monter sur le trône impérial que bientôt la mort de Constance allait laisser vacant, se trouvait à Vienne dans les Gaules. Il avait besoin encore de l'appui de cette Eglise chrétienne dans laquelle on disait même qu'il avait reçu le degré de Lecteur, et que cependant il se préparait à attaquer avec toute la souplesse et toute la férocité du tigre. Nouvel Hérode, artificieux comme l'ancien, il voulut aussi, dans ce jour de l'Epiphanie, aller adorer le Roi nouveau-né. Au rapport de son panégyriste Ammien Marcellin, on vit le philosophe couronné sortir de l'impie sanctuaire où il consultait en secret les aruspices, puis s'avancer sous les portiques de l'église, et au milieu de l'assemblée des fidèles, offrir au Dieu des chrétiens un hommage aussi solennel que sacrilège.

Onze ans plus tard, en 372, un autre Empereur pénétrait aussi dans l'église, en cette même solennité de l'Epiphanie. C'était Valens, chrétien par le Baptême comme Julien, mais persécuteur, au nom de l'Arianisme, de cette même Eglise que Julien poursuivait au nom de ses dieux impuissants et de sa stérile philosophie. La liberté évangélique d'un saint Evêque abattit Valens aux pieds au Christ Roi, en ce même jour où la politique avait contraint Julien de s'incliner devant la divinité du *Galiléen*.

Saint Basile sortait à peine de son célèbre entretien avec le préfet Modestus, dans lequel il avait vaincu toute la force du siècle par la liberté de son âme épiscopale. Valens arrive à Césarée, et, l'impiété arienne dans le cœur, il se rend à la basilique où le Pontife célébrait avec son peuple la glorieuse Théophanie. « Mais, comme le dit éloquemment « saint Grégoire de Nazianze, à peine l'Em- « pereur a-t-il franchi le seuil de l'enceinte « sacrée, que le chant des psaumes retentit à « ses oreilles comme un tonnerre. Il contem- « ple avec saisissement la multitude du « peuple fidèle, semblable à une mer. L'ordre, « la pompe du sanctuaire éclatent à ses yeux « d'une majesté plus angélique qu'humaine. « Mais ce qui l'émeut plus que tout le reste, « c'est cet Archevêque debout en présence de « son peuple, le corps, les yeux, l'esprit aussi « fermes que si rien de nouveau ne se fût « passé ; tout entier à Dieu et à l'autel. Valens « considère aussi les ministres sacrés, immo- « biles dans le recueillement, remplis de la « sainte frayeur des mystères. Jamais l'Em-

« pereur n'avait assisté à un spectacle si au-
« guste ; sa vue s'obscurcit, sa tête tourne,
« son âme est saisie d'étonnement et d'hor-
« reur. »

Le Roi des siècles, Fils de Dieu et Fils de Marie, avait vaincu. Valens sentit s'évanouir ses projets de violence contre le saint Evêque ; et si, dans ce moment, il n'adora pas le Verbe consubstantiel au Père, du moins il confondit ses hommages extérieurs avec ceux du troupeau de Basile. Au moment de l'offrande, il s'avança vers la barrière sacrée, et présenta ses dons au Christ en la personne de son Pontife. La crainte que Basile ne les voulût pas recevoir agitait si violemment le prince, que la main des ministres du sanctuaire dut le soutenir pour qu'il ne tombât pas, dans son trouble, au pied même de l'autel.

Ainsi, dans cette grande solennité, la Royauté du Sauveur nouveau-né a-t-elle été honorée par les puissants de ce monde qu'on a vus, selon la prophétie du Psaume, abattus, et léchant la terre à ses pieds [1].

Mais de nouvelles générations d'empereurs et de rois devaient venir qui fléchiraient les genoux, et présenteraient au Christ-Seigneur l'hommage d'un cœur dévoué et orthodoxe. Théodose, Charlemagne, Alfred le Grand, Etienne de Hongrie, Édouard le Confesseur, Henri II l'Empereur, Ferdinand de Castille, Louis IX de France, tinrent ce jour en grande dévotion ; et leur ambition fut de se présenter avec les Rois Mages aux pieds du divin Enfant, et de lui ouvrir comme eux leurs trésors.

1. Psalm. LXXI.

L'usage s'était même conservé à la cour de France jusqu'à l'an 1378 et au delà, comme en fait foi le continuateur de Guillaume de Nangis, que le Roi très chrétien, venant à l'offrande, présentât de l'or, de l'encens et de la myrrhe, comme un tribut à l'Emmanuel.

Mais cette représentation des trois mystiques présents des Mages n'était pas seulement usitée à la cour des rois : la piété des fidèles au moyen âge présentait aussi au Prêtre pour qu'il les bénît, en la Fête de l'Epiphanie, de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; et l'on conservait en l'honneur des trois Rois ces signes touchants de leur dévotion envers le Fils de Marie, comme un gage de bénédiction pour les maisons et pour les familles. Cet usage s'est conservé encore en quelques diocèses d'Allemagne, et il n'a disparu du Rituel Romain que dans l'édition de Paul V, qui crut devoir supprimer plusieurs bénédictions que la piété des fidèles ne réclamait plus que rarement.

Un autre usage a subsisté plus longtemps, inspiré aussi par la piété naïve des âges de foi. Pour honorer la royauté des Mages venus de l'Orient vers l'Enfant de Bethléhem, on élisait au sort, dans chaque famille, un Roi pour cette fête de l'Epiphanie. Dans un festin animé d'une joie pure, et qui rappelait celui des Noces de Galilée, on rompait un gâteau ; et l'une des parts servait à désigner le convive auquel était échue cette royauté d'un moment. Deux portions du gâteau étaient détachées pour être offertes à l'Enfant Jésus et à Marie, en la personne des pauvres, qui se réjouissaient aussi en ce jour du triomphe du Roi

humble et pauvre. Les joies de la famille se confondaient encore une fois avec celles de la Religion ; les liens de la nature, de l'amitié, du voisinage, se resserraient autour de cette table des *Rois ;* et si la faiblesse humaine pouvait apparaître quelquefois dans l'abandon d'un festin, l'idée chrétienne n'était pas loin, et veillait au fond des cœurs.

Heureuses encore aujourd'hui les familles au sein desquelles la fête des *Rois* se célèbre avec une pensée chrétienne ! Longtemps, un faux zèle a déclamé contre ces usages naïfs dans lesquels la gravité des pensées de la foi s'unissait aux épanchements de la vie domestique ; on a attaqué ces traditions de famille sous le prétexte du danger de l'intempérance, comme si un festin dépourvu de toute idée religieuse était moins sujet aux excès. Par une découverte assez difficile, peut-être, à justifier, on est allé jusqu'à prétendre que le gâteau de l'Epiphanie, et la royauté innocente qui l'accompagne, n'étaient qu'une imitation des Saturnales païennes ; comme si c'était la première fois que les anciennes fêtes païennes auraient eu à subir une transformation chrétienne. Le résultat de ces poursuites imprudentes devait être et a été, en effet, sur ce point comme sur tant d'autres, d'isoler de l'Église les mœurs de la famille, d'expulser de nos traditions une manifestation religieuse, d'aider à ce qu'on appelle la sécularisation de la société. Dans une grande partie de la France, le festin des *Rois* est resté ; et l'intempérance a seule désormais la charge d'y présider.

Mais retournons contempler le triomphe du royal Enfant dont la gloire resplendit en ce

jour avec tant d'éclat. La sainte Eglise va nous initier elle-même aux mystères que nous avons à célébrer. Revêtons-nous de la foi et de l'obéissance des Mages; adorons, avec le Précurseur, le divin Agneau au-dessus duquel s'ouvrent les cieux; prenons place au mystique festin de Cana, auquel préside notre Roi trois fois *manifesté*, et trois fois glorieux. Mais, dans les deux derniers prodiges, ne perdons pas de vue l'Enfant de Bethléhem; et dans l'Enfant de Bethléhem, ne cessons pas non plus de voir le grand Dieu du Jourdain, et le maître des éléments.

L'Eglise prélude à la solennité de l'Epiphanie par le chant des premières Vêpres.



LES PREMIÈRES VÊPRES DE L'ÉPIPHANIE.

1. ANT. ENGENDRÉ avant l'aurore et avant les siècles, le Seigneur, notre Sauveur, apparaît aujourd'hui au monde.

1. ANT. ANTE luciferum genitus et ante sæcula, Dominus Salvator noster hodie mundo apparuit.

Psaume CIX. Dixit Dominus, *page* 68.

2. ANT. Ta lumière a brillé, ô Jérusalem! et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi, et les nations marcheront à ta lumière. Alleluia.

2. ANT. Venit lumen tuum, Jerusalem, et gloria Domini super te orta est: et ambulabunt Gentes in lumine tuo. Alleluia.

Psaume CX. Confitebor tibi, Domine, *page* 69.

3. ANT. Les Mages, ouvrant leurs trésors, offrirent

3. ANT. Apertis thesauris suis, obtulerunt

Magi Domino aurum, thus, et myrrham. Alleluia.

au Seigneur l'or, l'encens et la myrrhe. Alleluia.

Psaume CXI. Beatus vir, *page* 70.

4. ANT. Maria et flumina, benedicite Domino : hymnum dicite, fontes, Domino. Alleluia.

4. ANT. Mers et fleuves, *sanctifiés aujourd'hui*, bénissez le Seigneur ; fontaines, chantez l'hymne au Seigneur. Alleluia.

Psaume CXII. Laudate pueri, *page* 71.

5. ANT. Stella ista sicut flamma coruscat, et Regem regum Deum demonstrat : Magi eam viderunt, et magno Regi munera obtulerunt.

5. ANT. Cette étoile brille comme une flamme, et manifeste le Dieu, Roi des rois ; les Mages l'ont vue et sont venus offrir leurs présents au grand Roi.

PSAUME CXVI.

LAUDATE Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.

TOUTES les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples, proclamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

La sainte Eglise, après avoir ainsi célébré la puissance donnée au divin Enfant sur les rois, dont il *brisera la tête*, *au jour de sa colère* ; son *alliance avec les nations qu'il donnera en héritage à son Eglise*, sa *lumière* qui s'est *levée au milieu des ténèbres* ; son *nom proclamé de l'aurore au couchant* ; après avoir, en ce jour de la Vocation des Gentils, invité *toutes les nations*, *tous les peuples*, à *louer* la *miséricorde* et la *Vérité éternelles*, s'adresse à Jé-

rusalem, figure de l'Eglise; et l'appelle, par la bouche d'Isaïe, à jouir de la *Lumière* qui se lève aujourd'hui sur la race humaine tout entière.

CAPITULE. (*Isaïe*, XL.)

LÈVE-TOI, Jérusalem! sois illuminée; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

SURGE, illuminare, Jerusalem; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.

L'Hymne vient ensuite; et c'est ce beau cantique de Sédulius dont nous avons chanté les premières strophes dans les Laudes de Noël. L'Eglise y célèbre les trois Epiphanies. Bethléhem, le Jourdain et Cana témoignent tour à tour de la gloire du grand Roi Jésus.

HYMNE.

CRUEL Hérode, que crains-tu de l'arrivée d'un Dieu qui vient régner? Il ne ravit pas les sceptres mortels, lui qui donne les royaumes célestes.

CRUDELIS Herodes, Deum
Regem venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat cœlestia.

Les Mages s'avançaient, suivant l'étoile qu'ils avaient vue et qui marchait devant eux: la lumière les conduit à la Lumière; leurs présents proclament un Dieu.

Ibant Magi, quam viderant
Stellam sequentes præviam;
Lumen requirunt lumine;
Deum fatentur munere.

Le céleste Agneau a touché l'onde du lavoir de pureté; dans un bain mystique, il lave en nous des péchés qu'il n'a point commis.

Lavacra puri gurgitis
Cœlestis Agnus attigit:
Peccata quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit.

Novum genus potentiæ,
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.

Jesu tibi sit gloria,
Qui te revelas Gentibus,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Reges Tharsis et insulæ, munera offerent.

℟. Reges Arabum et Saba dona adducent.

Nouveau prodige de puissance! L'eau rougit dans les vases du festin; docile, et changeant sa nature, elle s'écoule en flots de vin.

O Jésus! qui vous révélez aux Gentils, gloire à vous, avec le Père et l'Esprit divin, dans les siècles éternels! Amen.

℣. Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents.

℟. Les Rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

MAGI, videntes stellam, dixerunt ad invicem : Hoc signum magni Regis est :eamus et inquiramus eum, et offeramus ei munera, aurum, thus et myrrham. Alleluia.

LES Mages, voyant l'étoile, se dirent l'un à l'autre Voici le signe du grand Roi allons à sa recherche, et offrons-lui en présent l'or, l'encens et la myrrhe. Alleluia.

Le Cantique *Magnificat*, page 76.

COLLECTE.

DEUS, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus, stella duce, revelasti; concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perduca-

O DIEU, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils: faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloi-

re. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.	mur. Per eumdem Dominum nostrum.

Les chants de l'Eglise en l'honneur de l'auguste Théophanie sont commencés. Demain, l'offrande du grand Sacrifice viendra réunir tous les vœux ; achevons cette journée dans le recueillement et l'allégresse.

L'Office des Matines est d'une grande magnificence ; mais comme il n'est pas fréquenté par les fidèles, nous nous abstiendrons d'en reproduire ici les particularités. Dans l'Eglise de Milan, les Matines de l'Epiphanie sont célébrées la nuit comme celles de Noël, et se composent pareillement de trois Nocturnes, contre l'usage de la Liturgie Ambrosienne qui n'a ordinairement qu'un seul Nocturne à Matines. Le peuple y assiste avec un grand concours ; et cette sainte Veille est presque aussi fréquentée que celle de la Naissance du Sauveur.





VI JANVIER



Le jour des Mages, le jour du Baptême, le jour du Festin nuptial est arrivé ; les trois puissants rayons du Soleil de justice luisent sur nous. Les ténèbres matérielles sont aussi moins épaisses ; la nuit a déjà perdu de son empire, la lumière progresse de jour en jour. Dans son humble berceau, les membres sacrés du divin Enfant prennent accroissement et force. Aux Bergers, Marie le fit voir étendu dans la crèche ; aux Mages, elle va le présenter sur ses bras maternels. Les présents que nous avons à lui offrir doivent être préparés : suivons donc nous aussi l'étoile, et mettons-nous en marche pour Bethléhem, *la Maison du Pain* de vie.

—∞—

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, *page* 51.

Ant. La lumière a brillé, ô Jérusalem ! et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi, et les nations marcheront à ta lumière. Alleluia.

Ant. Venit lumen tuum, Jerusalem, et gloria Domini super te orta est : et ambulabunt gentes in lumine tuo. Alleluia.

CAPITULE. (*Isaïe*, LXX.)

Lève-toi, Jérusalem ! sois illuminée ; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

℟. *br.* Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents.* Alleluia, alleluia. Les Rois de Tharsis.

℣. Les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Les Rois de Tharsis.

℣. La foule viendra de Saba, alleluia,

℟. Lui apporter l'or et l'encens, alleluia.

Surge, illuminare, Jerusalem ; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.

℟. *br.* Reges Tharsis et insulæ munera offerent. * Alleluia, alleluia. Reges Tharsis.

℣. Reges Arabum et Saba dona adducent. * Alleluia, alleluia. Gloria. Reges.

℣. Omnes de Saba venient, alleluia,

℟. Aurum et thus deferentes, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*, ci-après, à la Messe, *page* 106.

A LA MESSE.

A Rome, la Station est à Saint-Pierre, au Vatican, près de la tombe du Prince des Apôtres, à qui toutes les nations ont été données en héritage dans le Christ.

L'Eglise ouvre les chants de la Messe solennelle en proclamant l'arrivée du grand Roi que la terre attendait, et sur la naissance duquel les Mages sout venus consulter les oracles prophétiques, en Jérusalem.

INTROÏT.

Ecce advenit Dominator Dominus : et regnum in manu ejus, et potestas et imperium.	Il est venu, le souverain Seigneur ; il tient dans sa main le règne, la puissance et l'empire.
Ps. Deus, judicium tuum Regi da : et justitiam tuam Filio Regis. Gloria. Ecce advenit.	*Ps.* O Dieu, donnez au Roi la science du jugement, et au Fils du Roi le soin de votre justice. Gloire au Père. Il est venu.

Après le Cantique des Anges, la sainte Eglise, toute réjouie des splendeurs de l'étoile qui conduit la Gentilité au berceau du divin Roi, implore, dans la Collecte, la grâce de contempler cette Lumière vivante pour laquelle la foi nous prépare, et dont la splendeur nous illuminera éternellement.

COLLECTE.

Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus, stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam spe-	O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils ; faites, dans votre bonté, que, vous connaissant déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat

de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

ciem tuæ celsitudinis perducamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

ÉPÎTRE.

Lecture du Prophète Isaïe.
CHAP. LX.

LÈVE-TOI,* Jérusalem ; sois illuminée ; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les ténèbres couvriront la terre, une nuit sombre enveloppera les peuples ; mais sur toi le Seigneur se lèvera, et sa gloire éclatera sur toi. Et les Nations marcheront à ta lumière, et les Rois à la splendeur de ta clarté naissante. Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci, que tu vois rassemblés, sont venus pour toi. Des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés. En ce jour, tu verras, et tu seras dans l'opulence, et ton cœur sera dans l'admiration, et il se dilatera ; en ce jour où la multitude des nations qui habitent les bords de la mer se tournera vers toi, quand la force des Gentils viendra à toi. Les chameaux, les dromadaires de Madian et d'Epha, arriveront chez toi comme un déluge : la foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

Lectio Isaiæ Prophetæ.
CAP. LX.

SURGE, illuminare, Jerusalem : quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos ; super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt Gentes in lumine tuo, et Reges in splendore ortus tui. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent. Tunc videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo Gentium venerit tibi. Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha : omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

O gloire infinie de ce grand jour, dans lequel commence le mouvement des nations vers l'Eglise, la vraie *Jérusalem !* O miséricorde du Père céleste qui s'est souvenu de tous ces peuples ensevelis dans les ombres de la mort et du crime ! Voici que la gloire du Seigneur s'est levée sur la Cité sainte : et les Rois se mettent en marche pour l'aller contempler. L'étroite Jérusalem ne peut plus contenir ces flots des nations ; une autre ville sainte est inaugurée ; et c'est vers elle que va se diriger cette inondation des peuples gentils de Madian et d'Epha. Dilate ton sein, dans ta joie maternelle, ô Rome ! Tes armes t'avaient assujetti des esclaves ; aujourd'hui ce sont des enfants qui arrivent en foule à tes portes ; lève les yeux, et vois : tout cela est à toi ; l'humanité tout entière vient prendre dans ton sein une nouvelle naissance. Ouvre tes bras maternels ; et accueille-nous, nous tous qui venons du Midi et de l'Aquilon, apportant l'encens et l'or à celui qui est ton Roi et le nôtre.

GRADUEL.

OMNES de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

℣. Surge et illuminare, Jerusalem, quia gloria Domini super te orta est.

Alleluia, alleluia.

℣. Vidimus stellam ejus in Oriente : et veni-

LA foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

℣. Lève-toi, Jérusalem ; sois illuminée, parce que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

Alleluia, alleluia.

℣. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous

sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur. Alleluia.

mus cum muneribus adorare Dominum. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. II.

JÉSUS étant né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, et ils disaient : Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et rassemblant tous les Princes des prêtres et les Docteurs du peuple, il leur demandait où le Christ devait naître. Et ils lui dirent : En Bethléhem de Juda ; car il est écrit par le Prophète : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda ; car de toi sortira le Chef qui régira mon peuple d'Israël. Alors Hérode, ayant appelé les Mages en secret, s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur avait apparu. Et les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez et informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé,

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. II.

CUM natus esset Jesus in Bethlehem Juda, in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum, et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt ei : In Bethlehem Judæ : Sic enim scriptum est per Prophetam : Et tu, Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel. Tunc Herodes, clam vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ, quæ apparuit eis : et mittens illos in Bethlehem, dixit : Ite, et

interrogate diligenter de puero : et, cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum. Qui, cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer. Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valde. Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. Et, apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera : aurum, thus et myrrham. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

faites-le-moi savoir, afin que je vienne aussi l'adorer. Ayant ouï ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, les précédait, jusqu'à ce que, étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils revirent l'étoile, ils furent transportés de joie, et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (*ici on se met à genoux*), ils l'adorèrent, et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents l'or, l'encens et la myrrhe. Et ayant reçu en songe l'ordre de ne point aller trouver Hérode, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Les Mages, prémices de la Gentilité, ont été introduits auprès du grand Roi qu'ils cherchaient, et nous les avons suivis. L'Enfant nous a souri comme à eux. Toutes les fatigues de ce long voyage qui mène à Dieu sont oubliées ; l'Emmanuel reste *avec nous* et nous avec lui. Bethléhem, qui nous a reçus, nous garde à jamais ; car à Bethléhem nous possédons l'*Enfant* et *Marie sa Mère.* En quel lieu du monde trouverions-nous des biens aussi précieux ? Supplions cette Mère incomparable de nous présenter elle-même ce Fils qui est notre lumière, notre amour, notre Pain de vie, au moment où nous

allons approcher de l'autel vers lequel nous conduit l'Etoile de la foi. Dès ce moment ouvrons nos trésors; tenons à la main notre or, notre encens et notre myrrhe, pour le nouveau-né. Il agréera ces dons avec bonté, il ne demeurera point en retard avec nous. Quand nous nous retirerons comme les Mages, comme eux aussi nous laisserons nos cœurs sous le domaine du divin Roi ; et ce sera aussi par un autre chemin, par une voie toute nouvelle, que nous rentrerons dans cette patrie mortelle qui doit nous retenir encore, jusqu'au jour où la vie et la lumière éternelle viendront absorber en nous tout ce qui est de l'ombre et du temps.

Dans les églises cathédrales et autres insignes, après le chant de l'Evangile, on annonce au peuple avec pompe le jour de la prochaine fête de Pâques. Cet usage, qui remonte aux premiers siècles de l'Eglise, rappelle le lien mystérieux qui unit les grandes solennités de l'Année liturgique, et aussi l'importance que les fidèles doivent mettre à la célébration de celle de Pâques qui est la plus grande de toutes, et le centre de la Religion tout entière. Après avoir honoré le Roi des nations dans l'Epiphanie, il nous restera donc à célébrer, au temps marqué, le triomphateur de la mort. Voici la forme en laquelle se fait cette annonce solennelle :

L'ANNONCE DE LA PAQUE.

SACHEZ, bien-aimés Frères, que, par la miséricorde de Dieu, de même que nous

NOVERITIS, Fratres charissimi, qoud, annuente Dei misericordia,

sicut de Nativitate Domini nostri Jesu Christi gavisi sumus, ita et de Resurrectione ejusdem Salvatoris nostri gaudium vobis annuntiamus. Die..... erit Dominica in Septuagesima..... dies cinerum, et initium jejunii sacratissimæ Quadragesimæ....... sanctum Pascha Domini nostri Jesu Christi cum gaudio celebrabimus. Dominica secunda post Pascha, diœcesana Synodus habebitur... erit Ascensio Domini nostri Jesu Christi.... Festum Pentecostes... Festum sacratissimi Corporis Christi..... Dominica prima Adventus Domini nostri Jesu Christi, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.
Amen.

avons goûté l'allégresse de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi nous vous annonçons aujourd'hui les joies prochaines de la Résurrection de ce même Dieu et Sauveur. Le........... sera le Dimanche de la Septuagésime. Le......... sera le jour des Cendres, et l'ouverture du jeûne de la très sainte Quarantaine. Le.... nous célébrerons avec transport la sainte Pâque de notre Seigneur Jésus-Christ. Le second Dimanche après Pâques, on tiendra le Synode diocésain. Le.... on célébrera l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ. Le...... la fête de la Pentecôte. Le...... la fête du très saint Corps du Christ. Le...... sera le premier Dimanche de l'Avent de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui est honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Durant l'Offertoire, la sainte Eglise, en présentant à Dieu le pain et le vin, emprunte les paroles du Psalmiste, et célèbre les Rois de Tharsis, d'Arabie et de Saba, tous les rois de la terre et tous les peuples, accourus pour offrir leurs présents au nouveau-né.

OFFERTOIRE.

REGES Tharsis et insulæ munera offerent : Reges Arabum et Saba dona adducent : et adora-

LES Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents ; les Rois d'Arabie et de Saba lui apporte-

ront leurs dons ; tous les Rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront assujetties.

bunt eum omnes Reges terræ ; omnes gentes servient ei.

SECRÈTE.

REGARDEZ, s'il vous plaît, d'un œil favorable, Seigneur, les dons de votre Église, qui ne vous offre pas de l'or, de l'encens et de la myrrhe, mais celui-là même qui est figuré par ces présents, et qui maintenant est immolé et donné en nourriture, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

ECCLESIÆ tuæ, quæsumus Domine, dona propitius intuere, quibus non jam aurum, thus et myrrha profertur : sed quod eisdem muneribus declaratur, immolatur et sumitur, Jesus Christus Filius tuus Dominus noster, qui tecum vivit.

La Préface de la Messe de l'Epiphanie est particulière à la Fête et à son Octave. L'Eglise y célèbre la lumière immortelle apparaissant à travers les voiles de l'humanité sous laquelle le Verbe divin est venu, par amour, cacher sa gloire.

PRÉFACE.

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel · de ce que votre Fils unique, apparaissant dans la substance de notre mortalité, nous a restaurés par cette nouvelle manifestation de la lumière de son immortelle splendeur. Donc avec les

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, · æterne Deus ; quia cum Unigenitus tuus in substantia nostræ mortalitatis apparuit, nova nos immortalitatis suæ luce reparavit. Et ideo cum Angelis et Archangelis,

cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant, sans jamais cesser : Saint ! Saint ! Saint !

Pendant la Communion, la sainte Eglise, unie à celui qui est son Roi et son Epoux, chante l'Etoile messagère d'un tel bonheur, et se félicite d'avoir marché à sa lumière, car elle a trouvé celui qu'elle cherchait.

COMMUNION.

VIDIMUS stellam ejus in Oriente : et venimus cum muneribus adorare Dominum.

NOUS avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur.

De si hautes faveurs exigent de nous une rare fidélité; l'Eglise la demande dans la Postcommunion, et implore le don d'intelligence et la pureté que réclame un si ineffable mystère.

POSTCOMMUNION.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus · ut quæ solemni celebramus officio, purificatæ mentis intelligentia consequamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, par l'intelligence d'un esprit purifié, nous puissions goûter le mystère que nous célébrons par ce solennel service. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, page 57.

ANT. Les Mages, ouvrant leurs trésors, offrirent au Seigneur l'or, l'encens et la myrrhe. Alleluia.

ANT. Apertis thesauris suis, obtulerunt Magi Domino aurum, thus et myrrham. Alleluia.

CAPITULE. (*Isaïe*, LXX.)

Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci que tu vois rassemblés, sont venus pour toi : des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés.

℟. *br*. La foule viendra de Saba. * Alleluia, alleluia. La foule.

℣. Lui apporter l'or et l'encens. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. La foule.

℣. Adorez le Seigneur, alleluia,

℟. Dans son saint temple, alleluia.

Leva in circuitu oculos tuos et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent.

℟. *br*. Omnes de Saba venient. * Alleluia, alleluia. Omnes.

℣. Aurum et thus deferentes. * Alleluia, alleluia. Gloria. Omnes.

℣. Adorate Dominum, alleluia,

℟. In aula sancta ejus, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*, ci-dessus, à la Messe, page 106.



A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus, page 62.

ANT. Cette étoile brille comme une flam-

ANT. Stella ista sicut flamma

coruscat, et Regem regum Deum demonstrat : Magi eam viderunt, et magno Regi munera obtulerunt.

me et manifeste le Dieu, Roi des rois ; les Mages l'ont vue, et sont venus offrir leurs présents au grand Roi.

CAPITULE. (*Isaïe*, LXX.)

OMNES de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

℟. *br.* Adorate Dominum. * Alleluia, alleluia. Adorate.

℣. In aula sancta ejus, * Alleluia, alleluia. Gloria. Adorate.

℣. Adorate Deum, alleluia,

℟. Omnes Angeli ejus, alleluia.

LA foule viendra de Saba apporter l'or et l'encens, en chantant les louanges du Seigneur.

℟. *br.* Adorez le Seigneur * Alleluia, alleluia. Adorez.

℣. Dans son saint temple, * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Adorez.

℣. Adorez Dieu, alleluia,

℟. Vous tous, ô ses Anges ! alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*, ci-dessus, à la Messe, *page* 106.



LES SECONDES VÊPRES DE L'ÉPIPHANIE.

LES secondes Vêpres de notre grande fête sont presque semblables aux premières. Les mêmes Antiennes expriment la *Théophanie*, la divine *Apparition* ici-bas de ce Verbe éternel *engendré avant l'aurore*, et descendu pour être *notre Sauveur* ; la *gloire du Seigneur* qui *se lève sur Jérusalem*, et *les nations marchant à sa lumière ;* les Mages *ouvrant leurs trésors*, et déposant leurs mystiques présents aux pieds du royal Enfant ; les *mers*, les *fleuves* et les *fontaines* sanctifiés

dans le baptême de l'Homme-Dieu ; la splendeur merveilleuse de l'*Etoile* qui *nous indique le Roi des rois.*

Le cinquième Psaume n'est plus celui que nous avons chanté hier, et qui conviait *toutes les nations à louer le Seigneur.* L'Eglise lui substitue aujourd'hui le CXIII^e *In exitu Israel de Ægypto* (page 72), dans lequel, après avoir célébré la délivrance d'Israël, David flétrit les idoles des nations, ouvrage de la main des hommes, et qui doivent tomber en présence de l'Emmanuel. Tous les peuples sont associés à l'adoption de Jacob. Dieu va *bénir* non plus seulement la *maison d'Israël*, et la *maison d'Aaron*, mais encore *tous ceux qui craignent le Seigneur*, de quelque race, de quelque nation qu'ils soient.

Le Capitule, ci-dessus, aux premières Vêpres, page 101.

L'Hymne *Crudelis Herodes*, à la suite du Capitule.

Après l'Hymne, on chante le Verset suivant :

℣. Les rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents ;

℟. Les rois d'Arabie et de Saba lui apporteront des dons.

℣. Reges Tharsis et insulæ munera offerent ;

℟. Reges Arabum et Saba dona adducent.

Dans l'Antienne du Cantique de Marie, la sainte Eglise résume encore une fois le triple mystère de la solennité.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. Nous honorons un jour marqué par

ANT. Tribus miraculis orna-

tum diem sanctum colimus : hodie stella Magos duxit ad præsepium : hodie vinum ex aqua factum est ad nuptias : hodie in Jordane a Johanne Christus baptizari voluit, ut salvaret nos. Alleluia.

OREMUS.

Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus, stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur. Per eumdem Dominum.

trois prodiges : aujourd'hui, l'étoile a conduit les Mages à la crèche ; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin au festin nuptial; aujourd'hui, le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut. Alleluia.

PRIONS.

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils; faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.



Durant tout le cours de l'Octave, nous placerons à chaque jour quelques pièces empruntées aux anciennes Liturgies et employées par les diverses Eglises à célébrer, les unes le triple mystère de l'Epiphanie, d'autres la venue des Mages, ou le Baptême du Christ ; quelques-unes enfin la Naissance du Dieu Enfant, ou la divine Maternité de la Vierge.

Nous commencerons aujourd'hui par cette Hymne de saint Ambroise, que chante l'Eglise de Milan :

HYMNE.

ILLUMINANS Altissimus
Micantium astrorum globos,
Pax, vita, lumen, veritas,
Jesu, fave precantibus.

DIEU Très-Haut, qui allumez l'éclatant flambeau des sphères célestes, Jésus ! paix, vie, lumière, vérité, soyez propice à nos prières ;

Soit que, par votre baptême mystique, vous rendiez ce jour à jamais sacré, sanctifiant les flots du Jourdain qui jadis remonta trois fois vers sa source ;

Seu mystico baptismate,
Fluenta Jordanis retro
Conversa quondam tertio,
Præsentem sacraris diem.

Soit que vous annonciez au ciel l'enfantement de la Vierge par une étoile étincelante, et conduisiez en ce jour les Mages à la crèche, pour vous adorer ;

Seu stella partum Virginis
Cœlo micans signaveris,
Et hac adoratum die
Præsepe Magos duxeris.

Soit que vous donniez la saveur du vin aux amphores remplies d'eau, et fassiez goûter au serviteur la liqueur qu'il n'y avait pas versée :

Vel hydriis plenis aqua
Vini saporem infuderis :
Hausit minister conscius
Quod ipse non impleverat.

Gloire à vous, ô Seigneur, qui avez apparu aujourd'hui ; gloire à vous avec le Père et l'Esprit divin, dans les siècles éternels. Amen.

Gloria tibi, Domine,
Qui apparuisti hodie,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Le Préface suivante est empruntée au Sacramentaire de saint Gélase :

PRÉFACE.

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de vous louer, Seigneur, qui êtes admirable dans toutes vos œuvres, au moyen desquelles vous avez révélé les mystères de votre royaume. Une étoile messagère de l'enfantement virginal a annoncé

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, te laudare mirabilem Dominum in omnibus operibus tuis, quibus regni tui mysteria revelasti. Hancque enim festivitatem index puerperæ virginalis stel-

la præcessit, quæ natum in terra cœli Dominum Magis stupentibus nuntiaret ; ut manifestandus mundo Deus, et cœlesti denuntiaretur indicio, et temporaliter procreatus, signorum temporalium ministerio panderetur.

la solennité présente, faisant connaître aux Mages étonnés que le Seigneur du ciel était né sur la terre. Ainsi le Dieu qui devait être manifesté au monde, est déclaré par un indice céleste, et celui qui devait connaître une naissance temporelle, est manifesté au moyen des signes qui règlent le temps.

Le livre des Séquences de l'Abbaye de Saint-Gall nous a fourni celle que nous donnons ci-après, composée au IXe siècle par le célèbre Notker.

SÉQUENCE.

FESTA Christi omnis christianitas celebret.

Quæ miris sunt modis ornata, cunctisque veneranda populis.

Per omnitenentis adventum, atque vocationem Gentium.

Ut natus est Christus, est stella Magis visa lucida.

At illi, non cassam putantes tanti signi gloriam,

Secum munera deferunt, parvulo offerunt, ut Regi cœli quem sidus prædicat.

Atque aureo tumidi principis lectulo transito, Christi præsepe quæritant.

QUE la chrétienté tout entière célèbre les solennités du Christ.

Elles sont éclatantes de merveilles, vénérables à tous les peuples.

Elles honorent l'avènement du maître de toutes choses et la vocation des Gentils.

Quand le Christ fut né, une étoile parut aux yeux des Mages.

Les Mages ont compris que l'astre ne brille pas en vain d'un tel éclat.

Ils portent des présents, pour les offrir, comme à un Roi céleste, à l'enfant que leur annonce l'étoile.

Ils dédaignent, en passant, le lit couvert d'or d'un prince superbe : c'est la crèche du Christ qu'ils recherchent.

La colère du farouche Hérode s'allume ; il est envieux du Roi nouveau-né.	Hinc ira sævi Herodis fervida, invidi recens rectori genito,
Il ordonne d'immoler, par un glaive cruel, les enfants de Bethléhem.	Bethlehem parvulos præcipit ense crudeli perdere.
O Christ ! quelle armée tu formeras pour ton père, à l'âge où, devenu homme, apte à de plus grands combats, tu prêcheras ta doctrine au peuple, si aujourd'hui, encore à la mamelle, tu lui envoies de si nombreux bataillons.	O Christe ! quantum Patri exercitum, juvenis doctus ad bella maxima, populis prædicans colliges, sugens cum tantum miseris.
A trente ans, à l'âge d'homme, le grand Dieu s'inclina sous la main d'un illustre serviteur, rendant sacré ce baptême qui devait remettre nos crimes.	Anno hominis tricesimo, subtus famuli se inclyti inclinaverat magnus Deus, consecrans nobis baptisma, in absolutionem criminum.
L'Esprit-Saint, sous la forme d'un innocent oiseau, le visite, pour opérer en lui cette onction qui surpasse celle de tous les saints ; il habitera à jamais son cœur avec délices.	Ecce Spiritus in specie ipsum alitis innocuæ uncturus sanctis præ omnibus, visitat, semper ipsius contentus mansione pectoris.
La voix pleine de tendresse du Père retentit ; le Père a oublié cette parole qu'il prononça jadis. « Je me repens « d'avoir créé l'homme ».	Patris etiam insonuit vox pia, veteris oblita sermonis : Pœnitet me fecisse hominem.
Elle dit : « Tu es vraiment « mon fils, l'objet de mes « complaisances; aujourd'hui, « je t'ai engendré, mon fils. »	Vere Filius es tu meus, mihimet placitus, in quo sum placatus ; hodie te, mi Fili, genui.
Peuples, écoutez tous ce Docteur. Amen.	Huic omnes auscultate populi præceptori. Amen.

Les Ménées de l'Eglise grecque, au jour de la Nativité du Sauveur, nous donnent les belles strophes suivantes :

IN NATALI DOMINI.

GLORIA in excelsis Deo, in Bethlehem audio ab Angelis ; in terra pacem fieri hominibus bonæ voluntatis. Nunc Virgo cœlis amplior ; exortum est enim lumen sedentibus in tenebris, et exaltavit humiles ac angelice canentes : Gloria in excelsis Deo.

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux ! c'est le cri des Anges en Bethléhem . sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté Le sein de la Vierge est plus vaste que le ciel ; une lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres. Cette lumière a exalté les humbles et ceux qui chantent avec les Anges : Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

Lætare, Israel : laudem dicite, omnes qui diligitis Sion. Solutum est vinculum damnationis Adam ; Paradisus apertus est nobis ; serpens debilitatus est : quam enim deceperat principio, nunc contemplatur Creatoris Matrem effectam. O abyssus divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei ! Quæ mortem in omnem carnem introduxerat peccati opus, salutis principium facta est per Deiparam. Parvulus enim ex ea nascitur, omniperfectus Deus, et per partum Virginitati apponit sigillum, peccatorum catenas fasciis resolvens, et propria infantia, Evæ mœste parturientis doloribus mede-

Réjouis-toi, Israël ; chantez la louange, vous tous qui aimez Sion. Le lien de la damnation d'Adam a été brisé ; le Paradis nous a été ouvert, et le Serpent a perdu sa force. Celle qu'il avait trompée au commencement, il la voit maintenant Mère du Créateur. O abîme des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! celle qui avait introduit en toute chair la mort, ouvrage du péché, est devenue, par une Mère de Dieu, le principe du salut. Car le petit enfant qui naît d'elle est le Dieu très parfait : dans sa naissance même, il maintient le sceau de la virginité ; par ses langes il délie les liens du péché, et, par son enfance, il apporte le remède aux douleurs d'Eve qui n'enfantait qu'avec tris-

tesse. Que toute créature mène le chœur, et se réjouisse ; car le Christ est venu la rappeler à la vie et sauver nos âmes.

lam afferens. Choreas ducat nunc omnis creatura et exsultet : ad revocandam enim eam advenit Christus, et ad salvandas animas nostras.

Ta naissance, ô notre Dieu, a apporté au monde la lumière de la science ; par elle, ceux qui adoraient les astres apprennent d'un astre à t'adorer, Soleil de justice ; à te reconnaître, céleste Orient : gloire à toi, Seigneur !

Nativitas tua, Deus noster, lumen gnoseos attulit mundo : in ipsa enim qui adorabant sidera, a sidere discunt adorare te Solem justitiæ, et cognoscere Orientem ex alto: Domine, gloria tibi.

Justes, réjouissez-vous ; cieux, tressaillez ; montagnes, bondissez : le Christ est né. La Vierge est assise ; semblable aux Chérubins, elle porte sur ses genoux, comme sur un trône, le Dieu Verbe fait chair. Les bergers glorifient le nouveau-né ; les Mages offrent des présents au Seigneur ; les Anges chantent ce cantique : Seigneur incompréhensible, gloire à toi !

Gaudete, justi ; cœli, jubilate, exsultate montes : Christus natus est ; Virgo sedet, Cherubim imitata, portans in sinu suo Deum Verbum caro factum : pastores natum glorificant : Magi Domino dona offerunt : Angeli hymnificantes clamant : Incomprehensibilis Domine, gloria tibi.

Pour honorer la pure et glorieuse Mère de notre divin Roi, empruntons cette Séquence au pieux moine Herman Contract :

SÉQUENCE.

SALUT, glorieuse Etoile de la mer ; votre lever divin, ô Marie, présage la lumière aux nations.

AVE, præclara maris Stella, in lucem gentium, Maria, divinitus orta.

Salut, Porte céleste, fermée à tout autre qu'à Dieu ! Vous introduisez en ce monde la

Euge, Dei Porta, quæ non aperta, veritatis lumen, ipsum Solem justi-

tiæ, indutum carne, ducis in orbem.

Virgo decus mundi, regina cœli, præelecta ut sol, pulchra lunaris ut fulgor : agnosce omnes te diligentes.

Te plena fide, virgam almæ stirpis Jesse nascituram priores desideraverant Patres et Prophetæ.

Te liguum vitæ, Sancto rorante Pneumate parituram divini floris amygdalum, signavit Gabriel.

Tu Agnum Regem, terræ Dominatorem, Moabitici de petra deserti ad montem filiæ Sion traduxisti.

Tuque furentem Leviathan, serpentem tortuosum que et vectem collidens, damnoso crimine mundum exemisti.

Hinc gentium nos reliquiæ, tuæ sub cultu memoriæ, mirum in modum quem es enixa propitiationis Agnum, regnantem cœlo æternaliter, devocamus ad aram, mactandum mysterialiter.

Hic manna verum Israelitis veris, veri Abrahæ filiis admirantibus,

Lumière de vérité, le Soleil de justice, revêtu de notre chair.

Vierge, beauté du monde, Reine du ciel, brillante comme le soleil, belle comme l'éclat de la lune, jetez les yeux sur tous ceux qui vous aiment.

Dans leur foi vive, les anciens Pères et les Prophètes vous désirèrent sous l'emblème de ce rameau qui devait naître sur l'arbre fécond de Jessé.

Gabriel vous désigna comme l'arbre de vie qui devait produire, par la rosée de l'Esprit-Saint, l'amandier à la divine fleur.

C'est vous qui avez conduit l'Agneau-Roi, le Dominateur de la terre, de la pierre du désert de Moab à la montagne de la fille de Sion.

Vous avez écrasé Léviathan, malgré ses fureurs, et brisé les anneaux de ce tortueux serpent, en délivrant le monde du crime qui causa sa damnation.

Nous donc, restes des nations, pour honorer votre mémoire, nous appelons sur l'autel, pour l'immoler mystérieusement, l'Agneau de propitiation, Roi éternel des cieux, le fruit de votre enfantement merveilleux.

Les voiles étant abaissés, il nous est donné à nous, vrais Israélites, heureux fils du vé-

ritable Abraham, de contempler, dans notre admiration, la manne véritable que figurait le type mosaïque · priez, ô Vierge, que nous soyons rendus dignes du Pain du ciel.

Donnez-nous de nous désaltérer, avec une foi sincère, à cette douce fontaine représentée par celle qui sortit de la pierre du désert ; que nos reins soient ceints de la ceinture mystérieuse ; que nous traversions heureusement la mer, et qu'il nous soit donné de contempler sur la croix le serpent d'airain.

Les pieds mystérieusement dégagés de leurs chaussures, les lèvres pures, le cœur sanctifié, donnez-nous d'approcher du feu saint, le Verbe du Père, que vous avez porté, comme le buisson porta la flamme, ô Vierge devenue mère !

Ecoutez-nous ; car votre Fils aime à vous honorer en vous exauçant toujours.

Sauvez-nous, ô Jésus ! nous pour qui la Vierge-mère vous supplie.

Donnez-nous de contempler la source de tout bien, d'arrêter sur vous les yeux purifiés de notre âme.

Que notre âme, désaltérée aux sources de la Sagesse, puisse aussi percevoir la saveur de la vraie Vie.

Qu'elle orne par les œuvres

quondam Moysi quod typus figurabat, jam nunc abducto velo datur perspici. Ora, Virgo, nos illo pane cœli dignos effici.

Fac fontem dulcem, quem in deserto petra præmonstravit, degustare cum sincera fide, renesque constringi lotos in mari, anguem æneum in cruce speculari.

Fac igni sancto, Patrisque Verbo, quod, rubus ut flammam, tu portasti, Virgo mater facta, pecualipelle discinctos pede, mundos labiis cordeque propinquare.

Audi nos : nam te Filius nihil negans honorat.

Salva nos, Jesu, pro quibus Virgo mater te orat.

Da fontem boni visere, da puræ mentis oculos in te defigere.

Quo haustu Sapientiæ saporem Vitæ valeat mens intelligere,

Christianismi fidem o

peribus redimire, beatoque fine ex hujus incolatu, sæculi auctor, ad te transire. Amen.

la foi chrétienne qui habite en elle, et que, par une heureuse fin, elle passe de cet exil vers vous, Auteur du monde. Amen.

Nous venons à notre tour vous adorer, ô Christ, dans cette royale Epiphanie qui rassemble aujourd'hui à vos pieds toutes les nations. Nous nous pressons sur les pas des Mages ; car, nous aussi, nous avons vu l'étoile, et nous sommes accourus. Gloire à vous, notre Roi ! à vous qui dites dans le Cantique de votre aïeul David : « C'est moi « qui ai été établi Roi sur Sion, sur la mon« tagne sainte, pour annoncer la loi du Sei« gneur. Le Seigneur m'a dit qu'il me don« nerait les nations pour héritage, et l'em« pire jusqu'aux confins de la terre. Mainte« nant donc, ô rois, comprenez ; instruisez« vous, arbitres du monde ! » (PSALM. II.)

Bientôt vous direz, ô Emmanuel, de votre propre bouche · « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre » (MATTH. XXVIII) ; et, quelques années plus tard, l'univers entier sera sous vos lois. Déjà Jérusalem s'émeut ; Hérode tremble sur son trône ; mais l'heure approche où les hérauts de votre avènement iront annoncer à la terre entière que celui qui était l'attente des nations est arrivé. La parole qui doit vous soumettre le monde partira ; elle s'étendra au loin comme un vaste incendie. En vain les puissants de la terre tenteront de l'arrêter dans son cours. Un Empereur, pour en finir, proposera au Sénat de vous inscrire solennellement au rang de ces dieux que vous

venez renverser ; d'autres croiront qu'il est possible de refouler votre domination par le carnage de vos soldats. Vains efforts! le jour viendra où le signe de votre puissance ornera les enseignes prétoriennes, où les Empereurs vaincus déposeront leur diadème à vos pieds, où cette Rome si fière cessera d'être la capitale de l'empire de la force, pour devenir à jamais le centre de votre empire pacifique et universel.

Ce jour merveilleux, nous en voyons poindre l'aurore ; vos conquêtes commencent aujourd'hui, ô Roi des siècles ! Du fond de l'Orient infidèle, vous appelez les prémices de cette gentilité que vous aviez délaissée, et qui va désormais former votre héritage. Plus de distinction de Juif ni de Grec, de Scythe ni de barbare. Vous avez aimé l'homme plus que l'Ange, puisque vous relevez l'un, et laissez l'autre dans sa chute. Mais si, durant de longs siècles, votre prédilection fut accordée à la race d'Abraham, désormais votre préférence est pour nous Gentils. Israël ne fut qu'un peuple, et nous sommes nombreux comme les sables de la mer, comme les étoiles du firmament. Israël fut placé sous la loi de crainte ; vous avez réservé pour nous la loi d'amour.

Dès aujourd'hui vous commencez, ô divin Roi, à éloigner de vous la Synagogue qui dédaigne votre amour ; aujourd'hui vous acceptez pour Epouse la Gentilité, dans la personne des Mages. Bientôt votre union avec elle sera proclamée sur la croix, du haut de laquelle, tournant le dos à l'ingrate Jérusalem, vous étendrez les bras vers la multitude

des peuples. O joie ineffable de votre Naissance ! mais joie plus ineffable encore de votre Epiphanie, dans laquelle il nous est donné à nous, déshérités jusqu'ici, d'approcher de vous, de vous offrir nos dons, et de les voir agréés par votre miséricorde, ô Emmanuel !

Grâces vous soient donc rendues, Enfant tout-puissant, « pour l'inénarrable don de la foi » (II Cor. ix, 15) qui nous transfère de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière ! Mais donnez-nous de comprendre toujours toute l'étendue d'un si magnifique présent, et la sainteté de ce grand jour où vous formez alliance avec la race humaine tout entière, pour arriver avec elle à ce mariage sublime dont parle votre éloquent Vicaire, Innocent III : « mariage, dit-il, qui fut promis au « patriarche Abraham, juré au roi David, « accompli en Marie devenue Mère, et au« jourd'hui consommé, confirmé et déclaré : « consommé dans l'adoration des Mages, « confirmé dans le baptême du Jourdain, « déclaré dans le miracle de l'eau changée « en vin ». Dans cette fête nuptiale où l'Eglise votre Epouse, née à peine, reçoit déjà les honneurs de Reine, nous chanterons, ô Christ, dans tout l'enthousiasme de nos cœurs, cette sublime Antienne des Laudes, où les trois mystères se fondent si merveilleusement en un seul, celui de votre Alliance avec nous :

Ant. Hodie cœlesti Sponso juncta est Ecclesia, quoniam in Jordane lavit	Ant. Aujourd'hui, l'Eglise s'unit au céleste Epoux : ses péchés sont lavés par le Christ

dans le Jourdain ; les Mages accourent aux Noces royales, apportant des présents ; l'eau est changée en vin, et les convives du festin sont dans la joie. Alleluia.

Christus ejus crimina. currunt cum muneribus Magi ad regales nuptias, et ex aqua facto vino lætantur convivæ. Alleluia.





LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

(Si l'Épiphanie tombe le Samedi, le lendemain Dimanche on célèbre la Messe et les Vêpres en la forme ci-après. Autrement, cet Office est remis au jour dans l'Octave qui se trouvera être un Dimanche.)



A LA MESSE.



C'EST encore la Royauté du divin Enfant que l'Eglise proclame en tête des Cantiques qui doivent accompagner la célébration du saint Sacrifice, en ce Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie. Elle chante le Trône de l'Emmanuel, et s'unit aux concerts des Anges qui célèbrent son empire éternel. Adorons aussi avec les Esprits bienheureux le Roi des siècles, dans son Epiphanie.

INTROÏT.

IN excelso throno vidi sedere virum, quem

SUR un trône élevé, j'ai vu assis un homme ; la mul-

titude des Anges l'adorent, répétant en chœur : C'est lui dont l'Empire est éternel.

adorat multitudo Angelorum psallentes in unum : Ecce cujus imperii nomen est in æternum.

Ps. Jubilez à Dieu, habitants de la terre ; servez le Seigneur dans l'allégresse. Gloire au Père. Sur un trône élevé.

Ps. Jubilate Deo, omnis terra ; servite Domino in lætitia. Gloria. In excelso.

Les vœux que la sainte Eglise exprime au Père céleste dans la Collecte, sont d'avoir part à la lumière de notre divin Soleil, qui seul peut nous révéler la voie où nous devons marcher, et par sa chaleur vivifiante nous donner les forces pour arriver jusqu'à lui.

COLLECTE.

RECEVEZ, Seigneur, dans votre céleste bonté, les vœux et les supplications de votre peuple ; et faites que vos fidèles connaissent ce qu'ils doivent faire, et deviennent forts pour accomplir ce qu'ils auront connu. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

VOTA, quæsumus Domine, supplicantis populi cœlesti pietate prosequere : ut et quæ agenda sunt, videant ; et ad implenda quæ viderint, convalescant. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Mémoire de l'Epiphanie.

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils : faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par

Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus, stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur.

Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

le même Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. Cap. xii.

FRATRES, Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. Et nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri : ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. Dico enim per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos : Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem : et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei. Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent : ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra : in Christo Jesu Domino nostro.

Lecture de l'Épître du bienheureux Apôtre Paul aux Romains. Chap. xii.

MES Frères je vous conjure, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, capable d'un culte spirituel. Ne vous conformez point au siècle présent ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, pour reconnaître la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable à ses yeux et parfait. Jc vous exhorte donc vous tous, par la grâce qui m'a été donnée, de ne point être sages plus qu'il ne faut être sage ; mais d'être sages avec sobriété, chacun selon la mesure du don de la foi que Dieu vous a départie. Car, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction : ainsi, quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes néanmoins qu'un seul corps en Jésus-Christ, étant réciproquement les membres les uns des autres, en Jésus-Christ ntore Seigneur.

L'Apôtre nous invite à faire notre offrande au Dieu nouveau-né, à l'exemple des Mages; mais l'offrande que désire ce Seigneur de toutes choses n'est pas une offrande inerte et sans vie. Il se donne tout entier, lui qui est la *Vie ;* en retour, présentons-lui, dans notre cœur, une *hostie vivante*, *sainte*, *agréable à Dieu*, dont l'*obéissance* à la grâce divine soit *raisonnable*, c'est-à-dire fondée sur l'intention formelle de s'offrir. Comme les Mages encore qui revinrent dans leur patrie par un autre chemin, évitons tout rapport avec les idées de ce *siècle*, c'est-à-dire du monde, ennemi secret de notre aimable Roi. Réformons notre vaine prudence sur la divine sagesse de celui qui, étant la Sagesse éternelle du Père, peut bien, sans doute, être aussi la nôtre. Comprenons que nul ne fut jamais *sage* sans la *foi*, qui nous révèle que l'amour doit nous unir tous pour ne former qu'un même corps en Jésus-Christ, participant de sa vie, de sa sagesse, de sa lumière et de sa royauté.

Dans les chants qui suivent, l'Eglise continue d'exalter l'ineffable merveille du *Dieu avec nous*, la *paix* et la *justice* descendues du ciel sur nos humbles *collines*.

GRADUEL.

BÉNI notre Seigneur, le Dieu d'Israël, qui seul opère de telles merveilles à jamais.

℣. Que les montagnes de votre peuple soient visitées par la paix ; que les collines reçoivent la justice.

BENEDICTUS Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia magna solus a sæculo.

℣. Suscipiant montes pacem populo tuo, et colles justitiam.

Alleluia, alleluia.
℣. Jubilate Deo, omnis terra : servite Domino in lætitia. Alleluia.

Alleluia, alleluia.
℣. Jubilez à Dieu, habitants de la terre; servez le Seigneur dans l'allégresse. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. II.

Cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Et ait ad illos :

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. II.

Jésus étant âgé de douze ans, Marie et Joseph montèrent à Jérusalem, selon qu'ils avaient accoutumé à cette fête. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem ; et ses parents ne s'en aperçurent pas. Mais, pensant qu'il serait avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de leur connaissance. Et ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Et il arriva que, après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Or, ceux qui l'entendaient étaient dans la surprise de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent dans l'étonnement, et sa mère lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà votre père et moi qui vous cherchions

tout affligés. Et il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père ? Et ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait. Et il descendit avec eux et vint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère conservait dans son cœur toutes ces paroles. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse ? Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia, apud Deum et homines.

C'est ainsi, ô Jésus, que vous êtes venu du ciel pour nous enseigner. La faiblesse de l'enfance, sous les traits de laquelle vous vous montrez à nous, n'arrête point votre ardeur à nous faire connaître le seul Dieu qui a fait toutes choses, et vous, son Fils, qu'il a envoyé. Etendu dans la crèche, d'un seul regard vous avez instruit les bergers ; sous vos humbles langes, dans votre silence volontaire, vous avez révélé aux Mages la lumière qu'ils cherchaient en suivant l'étoile. A douze ans, vous expliquiez aux docteurs d'Israël les Ecritures qui rendent témoignage de vous ; peu à peu vous dissipez les ombres de la Loi par votre présence et par vos paroles. Pour accomplir les ordres de votre Père céleste, vous ne craignez pas d'inquiéter le cœur de votre Mère, en cherchant ainsi des âmes à éclairer. Votre amour pour les hommes transpercera bien plus durement encore ce tendre cœur, au jour où, pour le salut de ces mêmes hommes, Marie vous verra sus-

pendu au bois de la croix, expirant dans toutes les douleurs. Soyez béni, ô Emmanuel, dans ces premiers mystères de votre enfance, où vous apparaissez déjà uniquement occupé de nous, et préférant à la société même de votre Mère ces hommes pécheurs qui doivent un jour conspirer votre mort.

Pendant l'Offrande, l'Eglise continue de faire entendre les cantiques de joie que lui inspire la présence de l'Enfant divin.

OFFERTOIRE.

JUBILATE Deo, omnis terra : servite Domino in lætitia : intrate in conspectu ejus in exsultatione : quia Dominus ipse est Deus.

JUBILEZ à Dieu, habitants de la terre : servez le Seigneur dans l'allégresse: entrez en sa présence avec des transports de joie ; car ce Seigneur *Enfant* c'est Dieu lui-même.

SECRÈTE.

OBLATUM tibi, Domine, Sacrificium vivificet nos semper et muniat. Per Dominum nostrum.

FAITES, Seigneur, que le Sacrifice qui vous est offert nous vivifie et nous fortifie à jamais. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Mémoire de l'Epiphanie.

Ecclesiæ tuæ, quæsumus Domine, dona propitius intuere; quibus non jam aurum, thus et myrrha profertur : sed quod eisdem muneribus declaratur, immolatur et sumitur, Jesus Christus Filius tuus Dominus noster, qui tecum vivit et regnat.

Regardez, s'il vous plaît, d'un œil favorable, Seigneur, les dons de votre Eglise, qui ne vous offre pas de l'or, de l'encens et de la myrrhe, mais celui-là même qui est figuré par ces présents, et qui maintenant est immolé et donné en nourriture, Jésus-Christ, votre Fils notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

En distribuant le Pain de vie descendu du ciel, l'Eglise répète les paroles de Marie à son divin Fils : *Qu'avez-vous fait? Votre père et moi nous vous cherchions.* Le bon Pasteur, qui nourrit ses brebis de sa propre chair, répond qu'il se doit aux ordres de son Père céleste. Il est venu pour être notre Vie, notre lumière, notre nourriture : voilà pourquoi il quitte tout pour se donner à nous. Mais les docteurs du Temple ne firent que le voir et l'entendre ; et nous, dans ce Pain vivant, nous le possédons, et nous goûtons sa douceur

COMMUNION.

Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voici votre père et moi qui vous cherchions, tout affligés. — Pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père ?

Fili, quid fecisti nobis sic ? Ego et pater tuus dolentes quærebamus te. Et quid est , quod me quærebatis ? nesciebatis, quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?

La sainte Eglise, qui vient de voir ses enfants ranimés par cette nourriture d'un si haut prix, demande pour eux la grâce de devenir agréables à celui qui leur donne la preuve d'un si grand amour.

POSTCOMMUNION.

Nous vous supplions humblement, Dieu tout-puissant, de faire que ceux que vous nourrissez par vos Sacrements vous puissent servir

Supplices te rogamus, omnipotens Deus : ut quos tuis reficis Sacramentis, tibi etiam placitis moribus dignanter de-

servire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

par une vie et des actes qui vous soient agréables. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de l'Epiphanie.

Præsta, quæsumus omnipotens Deus: ut quæ solemni celebramus officio, purificatæ mentis intelligentia consequamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, par l'intelligence d'un esprit purifié, nous puissions goûter le Mystère que nous célébrons par ce solennel service. Par Jésus-Christ notre Seigneur.



A VÊPRES.

Les Antiennes et les Psaumes sont de l'Epiphanie, ci-dessus, page 116. Le Prêtre lit ensuite le Capitule.

CAPITULE. (*Rom.* XII.)

FRATRES, obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.

MES Frères, je vous conjure, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, capable d'un culte spirituel.

L'Hymne Crudelis Herodes Deum, *page* 101.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. FILI! quid fecisti nobis sic? Ego et pater tuus dolentes quærebamus te. Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia

ANT. MON Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous? Voici votre père et moi qui vous cherchions tout affligés. — Pourquoi me cherchiez-vous?

ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père ?

PRIONS.

Recevez, Seigneur, dans votre céleste bonté, les vœux et les supplications de votre peuple ; et faites que vos fidèles connaissent ce qu'ils doivent faire, et deviennent forts pour accomplir ce qu'ils auront connu. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?

OREMUS.

Vota, quæsumus Domine, supplicantis populi cœlesti pietate prosequere : ut et quæ agenda sunt, videant ; et ad implenda quæ viderint, convalescant. Per Dominum.

Mémoire de l'Epiphanie.

Ant. Nous honorons un jour marqué par trois prodiges : aujourd'hui, l'étoile a conduit les Mages à la crèche ; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin au festin nuptial ; aujourd'hui le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut. Alleluia.

℣. La foule viendra de Saba, alleluia,

℟. Lui apporter l'or et l'encens, alleluia.

PRIONS.

O Dieu ! qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils : faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Ant. Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus : hodie stella Magos duxit ad præsepium : hodie vinum ex aqua factum est ad nuptias : hodie in Jordane a Johanne Christus baptizari voluit, ut salvaret nos. Alleluia.

℣. Omnes de Saba venient, alleluia,

℟. Aurum et thus deferentes, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur. Per eumdem Dominum.



VII JANVIER.

LE DEUXIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Une solennité aussi importante que celle de l'Epiphanie ne pouvait manquer d'être décorée d'une Octave. Cette Octave n'est inférieure en dignité qu'à celles de Pâques et de la Pentecôte; son privilège est supérieur à celui de l'Octave de Noël, qui admet les fêtes des rites *double* et *semi-double*, tandis que l'Octave de l'Epiphanie ne cède qu'à une fête Patronale de première classe. Il paraît même, d'après d'anciens Sacramentaires, que, dans l'antiquité, le lendemain et le surlendemain de l'Epiphanie étaient fêtes de précepte, comme les deux jours qui suivent les solennités de Pâques et de la Pentecôte. On connaît encore les églises Stationnales où le clergé et les fidèles de Rome se rendaient en ces deux jours.

Afin d'entrer de plus en plus dans l'esprit de l'Eglise, pendant cette glorieuse Octave, nous contemplerons chaque jour le Mystère de la Vocation des Mages, et nous nous rendrons avec eux dans la sainte retraite de Bethléhem, pour offrir nos dons au divin Enfant vers lequel l'étoile les a conduits.

Mais quels sont ces Mages, sinon les avant-coureurs de la conversion des peuples de l'univers au Seigneur leur Dieu, les pères des

nations dans la foi au rédempteur venu, les patriarches du genre humain régénéré ? Ils apparaissent tout à coup en Bethléhem, au nombre de trois, selon la tradition de l'Eglise, conservée par saint Léon, par saint Maxime de Turin, par saint Césaire d'Arles, par les peintures chrétiennes qui décorent les Catacombes de la ville sainte, dès l'âge des persécutions.

Ainsi se continue en eux le Mystère déjà marqué par les trois hommes justes des premiers jours du monde : Abel, immolé comme figure du Christ ; Seth, père des enfants de Dieu séparés de la race de Caïn ; Enos, qui eut la gloire de régler le culte du Seigneur.

Et ce second Mystère des trois nouveaux ancêtres du genre humain, après les eaux du déluge, et desquels toutes les races sont sorties : Sem, Cham et Japhet, fils de Noé.

Enfin ce troisième Mystère des trois aïeux du peuple choisi : Abraham, Père des croyants ; Isaac, nouvelle figure du Christ immolé ; Jacob, fort contre Dieu dans la lutte, et père des douze Patriarches d'Israël.

Mais tous ces hommes, sur lesquels reposait cependant l'espoir du genre humain, selon la nature et selon la grâce, ne furent que les dépositaires de la promesse ; ils n'en saluèrent que de loin, comme dit l'Apôtre, l'heureux accomplissement. (Hebr. xi, 13.) Les nations ne marchèrent point à leur suite vers le Seigneur ; plus vive la lumière apparaissait sur Israël, et plus profond devenait l'aveuglement des peuples. Les trois Mages, au contraire, n'arrivent à Bethléhem que pour y annoncer et y précéder toutes les généra-

tions qui vont suivre. En eux, la figure arrive à la réalité la plus complète par la miséricorde du Seigneur, qui, étant venu chercher ce qui avait péri, a daigné tendre les bras à tout le genre humain, parce que le genre humain avait péri tout entier.

Considérons-les encore, ces heureux Mages, investis du pouvoir royal, comme il sera facile de le prouver bientôt ; considérons-les figurés par ces trois Rois fidèles qui sont la gloire du trône de Juda, et maintiennent dans le peuple choisi les traditions de l'attente du libérateur, en combattant l'idolâtrie : David, type sublime du Messie ; Ezéchias, dont le bras courageux disperse les faux dieux; Josias, qui rétablit la loi du Seigneur que son peuple avait oubliée.

Et si nous voulons un autre type de ces pieux voyageurs qui accourent, du fond de la Gentilité, pour saluer le *Roi pacifique*, en lui apportant des présents, les saints livres nous offrent la reine de Saba, figure de la Gentilité, qui, sur la renommée de la profonde sagesse de Salomon, dont le nom est *le Pacifique*, arrive en Jérusalem, avec ses chameaux tout chargés d'or, d'aromates et de pierres précieuses, et vénère, dans une de ses plus imposantes figures, la Royauté du Messie.

C'est ainsi, ô Christ, que durant cette nuit profonde que la justice de votre Père avait laissé s'étendre sur le monde coupable, des éclairs de grâce sillonnaient le ciel, et promettaient des jours plus sereins, lorsque le Soleil de votre justice se serait enfin levé sur les ombres de la mort. Mais le temps de ces ombres funestes est passé pour nous ; nous

n'avons plus à vous contempler dans ces types fragiles et d'une lumière vacillante. C'est vous-même, ô Emmanuel, que nous possédons pour jamais. Le diadème qui brillait sur le front de la reine de Saba n'orne point notre tête; mais nous n'en sommes pas moins accueillis à votre berceau. Vous avez convié des pâtres à entendre les premiers les leçons de votre doctrine : tout fils de l'homme est appelé à former votre cour; devenu enfant, vous avez mis à la portée de tous les trésors de votre infinie sagesse. Quelle reconnaissance doit être la nôtre pour ce bienfait de la lumière de la Foi, sans laquelle nous ignorerions tout, croyant savoir toute chose! Que la science de l'homme est petite, incertaine et trompeuse, auprès de celle dont vous êtes la source si près de nous ! Gardez-nous toujours, ô Christ ! Ne permettez pas que nous perdions l'estime de la lumière que vous faites briller à nos yeux, en la tempérant sous le voile de votre humble enfance. Préservez-nous de l'orgueil qui obscurcit tout, et qui dessèche le cœur; confiez-nous aux soins de votre Mère Marie; et que notre amour nous fixe à jamais près de vous, sous son œil maternel.

Chantons maintenant, avec toutes les Eglises, les mystères de la glorieuse Epiphanie, et ouvrons la série de nos cantiques pour ce jour, par cette belle Hymne dans laquelle Prudence célèbre l'Etoile immortelle dont l'autre n'était que la figure.

HYMNE.

O vous qui cherchez le Christ, levez les yeux	Quicumque Christum quæritis,

Oculos in altum tollite :
Illic licebit visere
Signum perennis gloriæ.

en haut ; là, vous apercevrez le signe de son éternelle gloire.

Hæc stella, quæ solis rotam
Vincit decore, ac lumine,
Venisse terris nuntiat
Cum carne terrestri Deum.

Une étoile, qui surpasse en beauté et en lumière le disque du soleil, annonce qu'un Dieu vient de descendre sur la terre, dans une chair mortelle.

Non illa servit noctibus,
Secuta lunam menstruam :
Sed sola cœlum possidens
Cursum dierum temperat.

Cet astre n'est point un de ces flambeaux de la nuit, qui rayonnent autour de la lune : seul, il semble présider au ciel et marquer le cours du temps.

Arctoa quamvis sidera
In se retortis motibus
Obire nolint ; attamen
Plerumque sub nimbis latent.

Les deux Ourses qui brillent au Nord ne se couchent jamais ; cependant elles disparaissent souvent sous les nuages :

Hoc sidus æternum manet ;
Hæc stella nunquam mergitur :
Nec nubis occursu abdita
Obumbrat obductam facem.

L'Astre divin brille éternellement ; cette Etoile ne s'efface jamais ; la nuée dans son cours ne vient jamais couvrir d'ombre son brillant flambeau.

Tristis cometa intercidat,
Et si quod astrum Sirio
Fervet vapore, jam Dei
Sub luce destructum cadat.

Qu'elle pâlisse, la comète, messagère de tristesse ; et que l'astre enflammé des vapeurs produites par le Sirius, soit vaincu par le flambeau d'un Dieu.

Nous réunissons ici trois solennelles Oraisons empruntées au Sacramentaire Grégorien.

ORAISONS.

O Dieu, qui illuminez toutes les nations, accordez à vos peuples de jouir d'une paix perpétuelle, et répandez dans nos cœurs cette lumière éclatante que vous avez allumée dans l'âme des trois Mages.

Dieu tout-puissant et éternel, splendeur des âmes fidèles, qui avez consacré par les prémices des Gentils cette solennité de leur élection, remplissez le monde de votre gloire, et par l'éclat de votre lumière, apparaissez aux peuples qui vous sont soumis.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que le Sauveur envoyé par vous, qui s'annonce par un nouvel astre au ciel, et descend pour le salut du monde dans la solennité présente, se lève aussi sur nos cœurs pour les renouveler à jamais. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus illuminator omnium gentium, da populis tuis perpetua pace gaudere, et illud lumen splendidum infunde cordibus nostris, quod trium Magorum mentibus adspirasti.

Omnipotens, et sempiterne Deus, fidelium splendor animarum, qui hanc solemnitatem electionis gentium primitiis consecrasti ; imple mundum gloria tua, et subditis tibi populis per luminis tui appare claritatem.

Concede nobis, omnipotens Deus, ut Salutare tuum nova cœlorum luce mirabile, quod ad salutem mundi hodierna festivitate processit, nostris semper innovandis cordibus oriatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La Séquence que nous donnons ci-après est empruntée à nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

Chantons au Seigneur la glorieuse Epiphanie ;

Epiphaniam Domino canamus gloriosam,

Qua prolem Dei vere Magi adorant :

Immensam, Chaldæi cujus Persæque venerantur potentiam.

Quem cuncti Prophetæ cecinere venturum, gentes ad salvandas :

Cujus Majestas ita est inclinata, ut assumeret servi formam.

Ante sæcula qui Deus, et tempora, homo factus est in Maria.

Balaam de quo vaticinans : Exibit ex Jacob rutilans, inquit, stella,

Et confringet ducum agmina regionis Moab, maxima potentia.

Huic Magi munera deferunt præclara : aurum, simul thus et myrrham.

Thure Deum prædicant, auro Regem magnum, hominem mortalem myrrha.

In somnis hos monet Angelus, ne redeant ad regem commotum propter regna ;

Pavebat etenim nimium Regem natum, verens amittere regni jura.

Magi, stella sibi micante prævia, pergunt alacres itinera, patriam quæ eos ducebant ad propriam, linquentes Herodis mandata.

Jour où les Mages adorent le vrai Fils de Dieu.

La Chaldée et la Perse accourent vénérer sa puissance infinie.

Tous les Prophètes l'avaient célébré, annonçant sa venue pour le salut des nations.

Sa majesté s'est inclinée jusqu'à prendre la forme d'esclave.

Dieu avant les siècles et les temps, il s'est fait homme en Marie.

C'est celui dont Balaam a prophétisé : « Une brillante « étoile sortira de Jacob,

« Et écrasera les armées « des princes de la région de « Moab, dans sa puissance « souveraine. »

Les Mages lui apportent d'illustres présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Par l'encens ils proclament un Dieu, par l'or un grand Roi, par la myrrhe un homme mortel.

En songe, un Ange les avertit de ne pas retourner près d'Hérode, devenu inquiet pour sa couronne.

Il tremblait à la naissance du nouveau Roi, craignant de perdre son trône.

Les Mages, sous la conduite de l'étoile qui brillait devant eux, prennent aussitôt la route qui les reconduit dans leur patrie, et méprisent les commandements d'Hérode.

Ce prince, saisi au cœur d'une violente colère, donne ses ordres pour ne pas laisser impunie la pieuse fraude des Mages, et commande aussitôt qu'ils soient privés de la vie.

Que cette assistance joigne donc sa voix de louanges au souffle vibrant de l'orgue ;

Qu'elle offre au Christ Roi des rois des dons précieux et pleins de mystères ;

Demandant qu'il daigne protéger tous les royaumes de l'univers, dans les siècles des siècles. Amen.

Qui, percussus corde nimium præ ira, extemplo mandat eludia magica non linqui taliter impunita, sed mox privari eos vita.

Omnis nunc caterva tinnulum jungat laudibus organi pneuma,

Mystice offerens Regi regum Christo munera pretiosa,

Poscens ut per orbem regna omnia protegat, in sæcula sempiterna, Amen.

Saint Ephrem nous fournit cette Hymne gracieuse sur la Nativité du Sauveur.

HYMNE.

Le Fils étant né, Bethléhem retentit de cris de jubilation. Ces Esprits qui toujours veillent, descendus du ciel, chantent en chœur ; et l'éclat de leurs voix couvrirait le tonnerre. Excités par ces nouveaux concerts, les hommes qui étaient dans le silence, accoururent · ils viennent, à leur tour, interrompre la nuit par la louange du nouveau-né Fils de Dieu.

« Fêtons, disaient-ils, l'enfant qui rend Eve et Adam à leur jeunesse première. » Les bergers arrivèrent apportant le tribut de leurs troupeaux, un lait doux et abondant, une

Nascente Filio, altis resonat clamoribus Bethlehem. Cœlo delapsi Vigiles canunt vocibus tonitruum imitantibus. Concentu exciti novo convenere silentes, silentium rupere laudes nascentis Filii Dei.

Plaudamus, aiebant, Infanti qui Evæ Adæque juventutis restituit annos. Confluxere pastores, gregum suorum proventum portantes, dulcis

lactis copiam, mundas carnes, et decoram laudem.

Distinxere munera, carnes Josepho, Mariæ lac, Filio laudem. Obtulere agnum lactantem paschali Agno, primum Primo, hostiam Hostiæ, agnum caduci temporis Agno veritatis sempiternæ.

Decorum sane spectaculum! agnus oblatus Agno! Balavit agnus Unigenito præsentatus, agnus Agno acceptam referebat gratiam, quod suo adventu greges et armenta mactationi subtraxisset, et novum a veteri Paschate traductum Pascha Filii introduxisset.

Illum adoravere pastores, et prophetantes Pastorum Principem salutarunt. Mosaica virga, aiebant, tuum, universalis Pastor, sceptrum commendat, quique illam gestavit Moses te magnum prædicat, dolens gregum suorum mutatas formas, et agnos in lupos transiisse, ac oves evasisse dracones, et ferocissimas bestias. Scilicet et istæ in illa horribili soli-

chair délicate et pure, et des chants harmonieux.

Ainsi firent-ils leurs partages : les chairs à Joseph, le lait à Marie, au Fils les chants de louange. A l'Agneau pascal un agneau que sa mère allaitait encore, un premier-né au Premier-né, une victime à la Victime, un agneau du temps à l'Agneau de l'éternelle vérité.

Admirable spectacle ! un agneau est offert à l'Agneau. Quand on le présenta au Fils unique, le fils de la brebis fit entendre son bêlement. L'agneau terrestre rendait grâces au divin Agneau, de ce que, par son avènement, il sauverait les troupeaux de l'immolation sanglante, et de ce que la Pâque nouvelle, instituée par le Fils de Dieu, viendrait bientôt remplacer l'antique Pâque.

Les bergers l'adorèrent aussi, et saluèrent, en prophétisant, le Prince des Pasteurs. « La verge de Moïse, « dirent-ils, Pasteur univer- « sel, glorifie ton sceptre ; et « Moïse, qui a porté cette « verge, célèbre ta grandeur : « mais il gémit du change- « ment opéré dans son trou- « peau ; il se désole de voir « ses agneaux changés en « loups, ses brebis transfor- « mées en dragons et en bê- « tes féroces. Ce malheur

« arriva dans l'affreuse solitude du désert, quand, furieuses et pleines de rage, ces brebis s'attaquèrent à leur Pasteur.

« Enfant divin, les bergers viennent t'offrir leurs actions de grâces à toi qui as su réunir les loups et les agneaux dans la même Bergerie. Enfant plus ancien que Noé, et aussi né plus tard que ce patriarche, c'est toi qui, dans l'Arche, au milieu de l'agitation des flots, as mis la paix entre les êtres qu'elle transportait.

« David ton aïeul vengè la mort d'un agneau par la mort du lion : toi, ô fils de David, tu as exterminé le loup caché qui avait tué Adam, cet agneau rempli de simplesse, qui faisait entendre ses bêlements dans le Paradis. »

tudine passæ fuerant malum, quando furentes rabidæ in suum incubuere Pastorem.

Divine Puer, hanc tibi acceptam profitentur gratiam pastores, quod lupos et agnos in easdem caulas congregaveris : Puer Noe antiquior, et Noe recentior, qui intra arcam, pelago fremente, pacem dissidentibus vectoribus sanxisti.

David proavus tuus agni necem leonis cæde vindicavit : tu vero, fili David, occultum peremisti lupum, a quo interfectus fuerat Adamus, agnus ille simplex, qui in Paradiso pastus est et balavit.

L'Eglise Grecque nous donne, à la louange de la Vierge-Mère, ce beau chant de saint Joseph l'Hymnographe :

DIE II JANUARII.

Pour réunir le monde inférieur au monde supérieur et céleste, le seul Dieu de toutes choses est entré au sein de la Vierge ; ayant apparu avec une chair semblable à la nôtre et détruit le mur de séparation, il lui a

Ut inferiores superioribus ac cœlestibus conjungeret solus omnium Deus, virginalem uterum ingressus est ; cumque in similitudine carnis apparuisset, intermedio inimicitiæ pariete

sublato, pacem interposuit, vitamque ac divinam redemptionem largitus est.

substitué la paix entre Dieu et l'homme, et a donné la vie et la divine rédemption.

Virgo casta post partum permansisti, o sanctissima : Deum enim Verbum genuisti similem nobis factum sine peccato.

Vierge très sainte ! tu es demeurée chaste après l'enfantement ; car tu nous as produit le Dieu Verbe devenu semblable à nous, mais sans péché.

Sana vulnera cordis mei, o puella, et motus animæ meæ recto ac felici tramite dirige, o Virgo, ad Dei voluntatem faciendam.

Guéris les plaies de mon cœur, ô jeune Mère ! Dirige les mouvements de mon âme dans la voie de la rectitude et du bonheur : que je fasse, ô Vierge, la volonté de Dieu.

Salve, o unica Genitrix illius qui carnem emendicavit. Salve collapsi mundi erectio, o immaculatissima : salve, mœroris dissolutio ; salve, salus fidelium ; salve, throne Dei altissime.

Salut, Mère unique de celui qui a daigné adopter notre chair ! Salut, toi qui relevas le monde tombé, ô immaculée ! Salut, toi qui dissipes les ennuis ! Salut, toi qui sauves les fidèles ! Salut, trône sublime de Dieu !

Mente revolventes divineloqui Prophetæ mysterii tui profunditatem, o Virgo, prophetice prænuntiaverunt illud divino Spiritu illustrati. Nos vero cum illorum vaticinia opere completa nunc læti intueamur, credimus.

Les Prophètes aux divines paroles, repassant dans leur esprit la profondeur de ton mystère, ô Vierge, l'annoncèrent aux siècles futurs par la lumière du divin Esprit. Nous, qui avons le bonheur de voir accomplis leurs oracles, nous croyons.

O Puella omnibus miraculis admirabilior ; illum genuisti qui est ante omnia sæcula, nobis similem factum propter summam misericordiam suam, ut salvos faceret

O jeune Vierge ! plus admirable que tous les miracles, tu as enfanté celui qui est avant tous les siècles, qui s'est rendu semblable à nous par sa grande miséricorde, afin de sauver ceux qui chan-

tent : Béni es-tu, Dieu de nos pères !

Les générations humaines, répétant tes paroles, t'appellent bienheureuse, Mère fortunée ! Elles chantent avec mélodie : Créatures du Seigneur, bénissez-le.

O Vierge ! amie des bons, rends pure mon âme dépravée par la malice du péché ; car c'est toi qui as enfanté celui qui est le Dieu bon et le Seigneur.

Les Chérubins sont saisis d'étonnement, toute la nature céleste est émue de respect. Le Fils que tu enfantas d'une manière incompréhensible, ô immaculée ! il est devenu semblable à nous par son ineffable miséricorde ; il a été baptisé selon la chair, et nous célébrons tous aujourd'hui avec transport sa divine Epiphanie.

eos qui canunt : Benedictus es Deus Patrum nostrorum.

Divinis verbis tuis hominum generationes inhærentes, beatam te dicunt, o semper beatissima, suaviter concinentes : Benedicite, omnia opera Dominum.

O Virgo bonorum amatrix, bonam effice animam meam, peccati malitia depravatam : tu enim bonum Deum ac Dominum peperisti.

Horrescunt Cherubim atque universa cœlestis natura ob reverentiam venerandæ Prolis tuæ incomprehensibilis, o immaculatissima, quæ similis facta est nobis propter ineffabilem misericordiam suam, et secundum carnem baptizata est, cujus divinam Apparitionem nunc omnes exsultantes celebramus.



VIII JANVIER.

LE TROISIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Le grand Mystère de l'Alliance du Fils de Dieu avec son Eglise universelle, représentée dans l'Epiphanie par les trois Mages, fut pressenti dans tous les siècles qui précédèrent la venue de l'Emmanuel. La voix des Patriarches et des Prophètes le fit retentir par avance ; et la gentilité elle-même y répondit souvent par un écho fidèle.

Dès le jardin des délices, Adam innocent s'écriait à l'aspect de la mère des vivants sortie de son côté : « C'est ici l'os de mes os, « la chair de ma chair ; l'homme quittera son « père et sa mère, et s'attachera à son épouse ; « et ils seront deux dans une même chair. » La lumière de l'Esprit-Saint pénétrait alors l'âme de notre premier père ; et, selon les plus profonds interprètes des mystères de l'Ecriture, Tertullien, saint Augustin, saint Jérôme, il célébrait l'Alliance du Fils de Dieu avec l'Eglise, sortie par l'eau et le sang de son côté ouvert sur la croix ; avec l'Eglise, pour l'amour de laquelle il descendit de la droite de son Père, et s'anéantissant jusqu'à la forme de serviteur, semblait avoir quitté la Jérusalem céleste, pour habiter parmi nous dans ce séjour terrestre.

Le second père du genre humain, Noé,

après avoir vu l'arc de la miséricorde annonçant au ciel le retour des faveurs de Jéhovah, prophétisa sur ses trois fils l'avenir du monde. Cham avait mérité la disgrâce de son père ; Sem parut un moment le préféré ; il était destiné à l'honneur de voir sortir de sa race le Sauveur de la terre ; cependant, le Patriarche, lisant dans l'avenir, s'écria : « Dieu « dilatera l'héritage de Japhet ; et il habitera « sous les tentes de Sem. » Et nous voyons peu à peu dans le cours des siècles l'ancienne alliance avec le peuple d'Israël s'affaiblir, puis se rompre ; les races sémitiques chanceler, et bientôt tomber dans l'infidélité ; enfin le Seigneur embrasser toujours plus étroitement la famille de Japhet, la gentilité occidentale, si longtemps délaissée, placer à jamais dans son sein le Siège de le religion, l'établir à la tête de l'espèce humaine tout entière.

Plus tard, c'est Jéhovah lui-meme qui s'adresse à Abraham, et lui prédit l'innombrable génération qui doit sortir de lui. « Re« garde le ciel, lui dit-il ; compte les étoiles, « si tu peux : tel sera le nombre de tes en« fants. » En effet, comme nous l'enseigne l'Apôtre, plus nombreuse devait être la famille issue de la foi du Père des croyants, que celle dont il était la source par Sara ; et tous ceux qui ont reçu la foi du Médiateur, tous ceux qui, avertis par l'Etoile, sont venus à lui comme à leur Seigneur, tous ceux-là sont les enfants d'Abraham.

Le Mystère reparaît de nouveau dans le sein même de l'épouse d'Isaac. Elle sent avec effroi deux fils se combattre dans ses entrailles. Rébecca s'adresse au Seigneur, et

il lui est répondu : « Deux peuples sont dans « ton sein ; ils s'attaqueront l'un l'autre ; le « second surmontera le premier, et l'aîné ser- « vira le plus jeune. » Or, ce plus jeune, cet enfant indompté, quel est-il, selon l'enseignement de saint Léon et de l'Evêque d'Hippone, sinon ce peuple gentil qui lutte avec Juda pour avoir la lumière, et qui, simple fils de la promesse, finit par l'emporter sur le fils selon la chair ?

C'est maintenant Jacob, sur sa couche funèbre, ayant autour de lui ses douze fils, pères des douze tribus d'Israël, assignant d'une manière prophétique le rôle à chacun dans l'avenir. Le préféré est Juda ; car il sera le roi de ses frères, et de son sang glorieux sortira le Messie. Mais l'oracle finit par être aussi effrayant pour Israël, qu'il est consolant pour le genre humain tout entier. « Juda, tu gar- « deras le sceptre ; ta race sera une race de « rois , mais seulement jusqu'au jour où vien- « dra celui qui doit être envoyé, celui qui « sera *l'attente des Nations*. »

Après la sortie d'Egypte, quand le peuple d'Israël entra en possession de la terre promise, Balaam s'écriait, la face tournée vers le désert tout couvert des tentes et des pavillons de Jacob : « Je le verrai, mais non encore ; « je le contemplerai, mais plus tard. Une « *Etoile* sortira de Jacob ; une royauté s'élè- « vera au milieu d'Israël. » Interrogé encore par le roi infidèle, Balaam ajouta : « Oh ! qui « vivra encore quand Dieu fera ces choses ? « Ils viendront d'Italie sur des galères ; ils « soumettront les Assyriens ; ils dévasteront les « Hébreux, et enfin ils périront eux-mêmes. »

Mais quel empire remplacera cet empire de fer et de carnage ? celui du Christ qui est *l'Etoile*, et qui seul est *Roi* à jamais.

David est inondé des pressentiments de ce grand jour. A chaque page, il célèbre la royauté de son fils selon la chair ; il nous le montre armé du sceptre, ceint de l'épée, sacré par le Père des siècles, étendant sa domination d'une mer à l'autre ; puis il amène à ses pieds les *Rois de Tharsis et des îles* lointaines, les *Rois d'Arabie et de Saba*, les *Princes d'Ethiopie*. Il célèbre leurs offrandes d'*or* et leurs adorations.

Dans son merveilleux épithalame, Salomon vient ensuite décrire les délices de l'union céleste de l'Epoux divin avec l'Eglise ; et cette Epouse fortunée n'est point la Synagogue. Le Christ l'appelle avec tendresse pour la couronner ; mais sa voix s'adresse à celle qui habitait au delà des confins de la terre du peuple de Dieu. « Viens, dit-il, ma fian-« cée, viens du Liban ; descends des sommets « d'Amana, des hauteurs de Sanir et d'Her-« mon ; sors des retraites impures des dragons, « quitte les montagnes qu'habitent les léo-« pards. » Et cette fille de Pharaon ne se trouble pas de dire : « Je suis noire » ; car elle peut ajouter qu'elle a été rendue *belle* par la grâce de son Epoux.

Le Prophète Osée se lève ensuite, et il dit au nom du Seigneur : « J'ai choisi un homme, « et il ne m'apellera plus Baal désormais. J'ô-« terai de sa bouche ce nom de Baal, et il ne « s'en souviendra plus. Je m'unirai à toi « pour jamais, *homme nouveau !* Je sèmerai ta « race par toute la terre ; j'aurai pitié de celui

« qui n'avait point connu la miséricorde ; à « celui qui n'était pas mon peuple, je dirai : « *mon peuple !* Et il me répondra : *mon Dieu !* »

A son tour, le vieux Tobie, du sein de la captivité, prophétisa avec magnificence ; mais la Jérusalem qui doit recevoir les Juifs délivrés par Cyrus, disparaît à ses yeux, à l'aspect d'une autre Jérusalem plus brillante et plus belle. « Nos frères qui sont dispersés, « dit-il, reviendront dans la terre d'Israël ; « la maison de Dieu se rebâtira. Tous ceux « qui craignent Dieu viendront s'y retirer ; « les Gentils même laisseront leurs idoles, et « viendront en Jérusalem, et ils y habiteront, « et tous les rois de la terre y fixeront leur « séjour avec joie, accourus pour adorer le « Roi d'Israël. »

Et si les nations doivent être broyées, dans la justice de Dieu, pour leurs crimes, c'est pour arriver ensuite au bonheur d'une alliance éternelle avec Jéhovah. Car voici ce qu'il dit lui-même, par son Prophète Sophonie : « Ma justice est de rassembler les « nations, de réunir en faisceau les royaumes, « et je répandrai sur elles mon indignation, « et tout le feu de ma colère ; la terre entière « en sera dévorée. Mais ensuite je donnerai « aux peuples une langue choisie, afin qu'ils « invoquent tous le nom du Seigneur, et « qu'ils portent tous ensemble mon joug. « Jusqu'au delà des fleuves de l'Ethiopie, ils « m'invoqueront ; les fils de mes races disper- « sées viendront m'apporter des présents. »

Le Seigneur avait déjà dénoncé ses oracles de miséricorde par la bouche d'Ezéchiel : « Un seul Roi commandera à tous, dit Jého-

« vah ; il n'y aura plus deux nations, ni deux « royaumes. Ils ne se souilleront plus avec « leurs idoles ; dans les lieux mêmes où ils « ont péché, je les sauverai, ils seront mon « peuple, et je serai leur Dieu Il n'y aura « qu'un Pasteur pour eux tous. Je ferai avec « eux une alliance de paix, un pacte éter- « nel ; je les multiplierai, et mon sanctuaire « sera au milieu d'eux à jamais. »

C'est pourquoi Daniel, après avoir prédit les Empires que devait remplacer l'Empire Romain, ajoute : « Mais le Dieu du ciel « suscitera à son tour un Empire qui « jamais ne sera détruit, et dont le sceptre « ne passera point à un autre peuple. Cet « Empire envahira tous ceux qui l'ont pré- « cédé ; et lui, il durera éternellement »

Quant aux ébranlements qui doivent précéder l'établissement du Pasteur unique, et de ce sanctuaire éternel qui doit s'élever au centre de la Gentilité, Aggée les prédit en ces termes : « Encore un peu de temps, et j'é- « branlerai le ciel, la terre et la mer ; je « mêlerai toutes les nations ; et alors vien- « dra le Désiré de toutes les nations. »

Il faudrait citer tous les Prophètes pour donner tous les traits du grand spectacle promis au monde par le Seigneur au jour où, se ressouvenant des peuples, il devait les appeler aux pieds de son Emmanuel. L'Eglise nous a fait entendre Isaïe dans l'Epître de la Fête, et le fils d'Amos a surpassé ses frères.

Si maintenant nous prêtons l'oreille aux voix qui montent vers nous du sein de la Gentilité, nous entendons ce cri d'attente,

l'expression de ce désir universel qu'avaient annoncé les Prophètes hébreux. La voix des Sibylles réveilla l'espérance au cœur des peuples ; jusqu'au sein de Rome même, le cygne de Mantoue consacre ses plus beaux vers à reproduire leurs consolants oracles : « Le dernier âge, dit-il, l'âge prédit par la « Vierge de Cumes est arrivé ; une nouvelle « série des temps va s'ouvrir ; une race nou- « velle descend du ciel. A la naissance de cet « Enfant, l'âge de fer suspend son cours, un « peuple d'or s'apprête à couvrir la terre. « Les traces de nos crimes seront effacées ; et « les terreurs qui assiégaient le monde se « dissiperont. »

Et comme pour répondre aux vains scrupules de ceux qui craignent de reconnaître, avec saint Augustin et tant d'autres saints Docteurs, la voix des traditions antiques s'énonçant par la bouche des Sibylles, Cicéron, Tacite, Suétone, philosophes et historiens gentils, viennent nous attester que le genre humain, dans leurs temps, attendait un Libérateur ; que ce Libérateur devait sortir, non seulement de l'Orient, mais de la Judée ; que les destinées d'un Empire qui devait renfermer le monde entier étaient sur le point de se déclarer.

Ils partageaient cette universelle attente de votre arrivée, ô Emmanuel, ces Mages aux yeux desquels vous fîtes apparaître l'Etoile, et c'est pour cela qu'ils ne perdirent pas un instant, et se mirent tout aussitôt en route vers le Roi des Juifs dont la naissance leur était annoncée. Tant d'oracles s'accomplissaient en eux ; mais s'ils en recevaient les

prémices, nous en possédons le plein effet. L'alliance est conclue, et nos âmes, pour l'amour desquelles vous êtes descendu du ciel, sont à vous ; l'Eglise est sortie de votre flanc divin, avec le sang et l'eau ; et tout ce que vous faites pour cette Epouse prédestinée, vous l'accomplissez en chacun de ses enfants fidèles. Fils de Japhet, nous avons dépossédé la race de Sem qui nous fermait ses tentes ; le droit d'aînesse dont jouissait Juda nous a été déféré. Notre nombre, de siècle en siècle, tend à égaler le nombre des étoiles. Nous ne sommes plus dans les anxiétés de l'attente ; l'astre s'est levé, et la Royauté qu'il annonçait ne cessera jamais de répandre sur nous ses bienfaits. Les Rois de Tharsis et des îles, les Rois d'Arabie et de Saba, les Princes de l'Ethiopie sont venus, portant des présents ; mais toutes les générations les ont suivis. L'Epouse, établie dans tous ses honneurs, ne se souvient plus des sommets d'Amana, ni des hauteurs de Sanir et d'Hermon, où elle gémissait dans la compagnie des léopards ; elle n'est plus noire, mais elle est belle, sans taches, ni rides, et digne de l'Epoux divin. Elle a oublié Baal pour jamais ; elle parle avec amour la langue que Jéhovah lui a donnée. L'unique Pasteur paît l'unique troupeau ; le dernier Empire poursuit ses destinées jusqu'à l'éternité.

C'est vous, ô divin Enfant, qui venez nous apporter tous ces biens et recevoir tous ces hommages. Croissez, Roi des rois, sortez bientôt de votre silence. Quand nous aurons goûté les leçons de votre humilité, parlez

en maître ; César-Auguste règne depuis assez longtemps ; assez longtemps Rome païenne s'est crue éternelle. Il est temps que le trône de la force cède la place au trône de la charité, que la Rome nouvelle s'élève sur l'ancienne. Les nations frappent à la porte et demandent leur Roi ; hâtez le jour où elles n'auront plus à venir vers vous, mais où votre miséricorde doit les aller chercher par la prédication apostolique. Montrez-leur celui à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre ; montrez-leur la Reine que vous leur avez choisie. De l'humble demeure de Nazareth, du pauvre réduit de Bethléhem, que l'auguste Marie s'élève bientôt, sur les ailes des Anges, jusqu'au trône de miséricorde, du haut duquel elle protégera tous les peuples et toutes les générations.

Nous emprunterons maintenant aux diverses Eglises quelques-uns des Cantiques dans lesquels elles célèbrent l'Epiphanie du Seigneur. Le Prince des poètes de la Liturgie latine, Prudence, va chanter le voyage des Mages à Bethléhem.

HYMNE.

En Persici, ex orbis sinu Sol unde sumit janu-am, Cernunt periti interpre-tes Regale vexillum Magi.	Au sein de l'Empire persan, de cette contrée où se lève le soleil, des Mages, investigateurs habiles, aperçoivent l'étendard du Roi.
Quod ut refulsit, cæte-ri Cessere signorum globi :	A peine a-t-il brillé aux cieux, que les autres sphères pâlissent : l'étoile du matin,

malgré sa beauté, n'ose se montrer auprès de lui.	Nec pulcher est ausus suam Conferre formam Lucifer
« Quel est, disent les Mages, ce Roi qui commande aux astres, qui émeut les globes célestes, à qui la lumière et l'air obéissent ?	Quis iste tantus, inquiunt, Regnator, astris imperans ; Quem sic tremunt cœlestia, Cui lux, et æthra inserviunt?
« Ce que nous voyons est le signe de celui qui ne connaît pas de terme, le Dieu sublime, immense, sans limites, dont la durée précède celle du ciel et du chaos.	Illustre quiddam cernimus, Quod nesciat finem pati : Sublime, celsum, interminum, Antiquius cœlo et chao.
« Il est le Roi des nations, le Roi du peuple judaïque ; il fut promis au Patriarche Abraham et à sa race, dans les siècles.	Hic ille Rex est Gentium Populique Rex judaici, Promissus Abrahæ Patri Ejusque in ævum semini.
« Ce premier Père des croyants, qui sacrifia son fils unique, connut que sa race serait un jour nombreuse comme les étoiles.	Æquanda nam stellis sua Cognovit olim germina Primus sator credentium, Nati immolator unici.
« Voici que la fleur de David s'élève sur la tige de Jessé ; la branche fleurit et devient un sceptre qui commande à l'univers. »	Jam flos subit Davidicus, Radice Jesse editus : Sceptrique per virgam virens, Rarum cacumen occupat.
L'œil fixé au ciel, les Mages suivent en hâte le sillon de	Exin sequuntur perciti, Fixis in altum vultibus,

Qua stella sulcum traxerat,
Claramque signabat viam.

lumière que l'étoile leur traçait à l'horizon, pour régler sur la terre la voie qu'ils devaient suivre.

Sed verticem pueri supra
Signum pependit imminens
Pronaque submissum face
Caput sacratum prodidit.

Le signe s'arrêta au-dessus de la tête de l'Enfant qu'ils cherchaient ; il abaissa son flambeau, et leur découvrit cette tête sacrée.

Videre quod postquam Magi,
Eoa promunt munera,
Stratique votis offerunt
Thus, myrrham, et aurum regium.

Les Mages le voient ; aussitôt ils ouvrent les trésors de l'Orient, et, prosternés, lui offrent l'encens, la myrrhe et l'or des rois.

Agnosce clara insignia
Virtutis, ac regni tui,
Puer o, cui trinam Pater
Prædestinavit indolem.

Reconnais les illustres symboles de ta puissance et de ta royauté, Enfant, à qui le Père a conféré par avance une triple destinée.

Regem, Deumque annuntiant
Thesaurus et fragrans odor
Thuris Sabæi : ac myrrheus
Pulvis sepulcrum prædocet.

L'or annonce le Roi, l'odeur suave de l'encens de Saba proclame le Dieu, la myrrhe présage le tombeau :

Hoc est sepultum, quo Deus,
Dum corpus extingui sinit,
Atque id sepultum suscitat.
Mortis refregit carcerem.

Tombeau par lequel ce Dieu, laissant périr son corps, et le ressuscitant après la sépulture, brisera la mort et ses cachots.

L'ancienne Eglise Gallicane nous fournit cette belle prière que nous empruntons à son antique Sacramentaire :

ORATIO.

O Dieu, qui êtes riche en miséricorde dans toutes vos œuvres ; Père de gloire, qui avez donné votre Fils pour être la lumière des nations, pour annoncer la Rédemption aux captifs, la vue aux aveugles : vous qui répandez les bienfaits avec tant de largesse, daignez nous accorder, par la foi, la rémission des péchés et une part entre les saints. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus qui dives es in omnibus misericordia, Pater gloriæ, qui posuisti Filium tuum lumen in nationibus, prædicare captivis redemptionem, cæcis visum, remissionem peccatorum, et sortem inter sanctos per fidem, qui es in Christo largus, miserator indulge. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Célébrons le mystère de la Naissance de notre Roi et de son alliance avec l'humanité, par cette Séquence de nos vieux Missels Romains-Francais.

SÉQUENCE.

Le cours de l'année a ramené les solennités qu'appelaient nos vœux.

Que notre voix s'unisse aux concerts des Anges.

En ce jour, le Christ, comme un époux, est sorti du sanctuaire maternel.

Il s'élance comme un géant, pour parcourir la carrière de cette vie.

La milice des Anges chante : Gloire au plus haut des cieux !

Ecce jam votiva festa recurrunt annua.

Addat se vox nostra ad Angelorum carmina.

Christus hac ut sponsus materna die processit clausula,

Exsultans ut gigas ad hujus vitæ currendas semitas.

Angelica gloriam reboant in excelsis agmina.

Pacem in terra homines teneant, cum benevolentia.

Jam se replicat sæculi series maxima : venit etiam vatis Cumææ veridica jam ætas carminis ultima.

Virgo remeat, sæcla revehens altera : adsunt tempora quo gens ferrea jam desinat, et mundo pullulet aurea.

Adauctos solis jubar die pluscula menses producere inchoat.

Nocturnas stella fugat, Magos excitat, Balaamitica tenebras.

Impleta, quæ prædixerat plebs utraque, et Gentilis et Hebræa, oracula, Christo nascente, sunt omnia.

Sunt cuncta jam nunc scelerum recidiva et recentia et antiqua vestigia, quæque remanserant, irrita.

O mira atque nova genitura ! fit gravida Virgo fideliter credula.

Et porta, quæ fuerat semper clausa, est reserata,

Naturam dum hominis induit Deitas.

Conserva hæc, quæsumus, Christe, nobis munera tanta, a te prærogata. Amen.

Paix aux hommes sur la terre, aux hommes de bonne volonté !

Déjà se déroule une longue série de siècles ; le dernier âge prédit par la prophétesse de Cumes, l'âge de la vérité, s'ouvre aujourd'hui.

La Vierge redescend des cieux, ramenant avec elle des siècles nouveaux ; l'âge de fer s'arrête dans son cours ; l'âge d'or refleurit pour le monde.

Le soleil rallumé recommence à parcourir les signes ; il éclairera de nouveaux mois.

L'étoile de Balaam chasse les ténèbres de la nuit; à sa lumière, les Mages s'ébranlent.

Les oracles des deux peuples, de la Gentilité et de la race des Hébreux, s'accomplissent tous dans la Naissance du Christ.

Toutes les traces qu'avait laissées le crime, soit dans les temps anciens, soit dans l'âge récent, s'effacent en ce jour.

Enfantement merveilleux et nouveau ! une Vierge, fidèle dans sa foi, a conçu un fruit divin.

La porte, toujours fermée, s'ouvre pour le Seigneur,

Au moment où la Divinité revêt la nature de l'homme.

Conservez-nous, ô Christ, ces immenses bienfaits, si longtemps implorés de votre clémence. Amen.

L'Hymnographe sublime de l'Eglise de Syrie, saint Ephrem, continue de chanter les doux mystères de la Naissance du Sauveur.

HYMNE.

Les laboureurs des campagnes de Bethléhem vinrent à leur tour ; ils vénérèrent celui qui venait sauver leur vie, et, dans leur allégresse, ils prophétisaient ainsi : « Salut, ô toi qui es appelé à « cultiver nos champs ; tu « fertiliseras les guérets de « nos cœurs, et tu en ramas- « seras le froment dans le « grenier de la vie. »

Les vignerons se présentèrent ensuite ; ils célébrèrent la Vigne sortie du tronc de Jessé, la Vigne qui de son cep sacré a produit la grappe virginale : « Divin vigneron, « chantaient-ils, rends-nous « notre arome, en nous ver- « sant dans des vases dignes « de ton vin nouveau qui « régénère toutes choses ; « viens rétablir ta vigne ; « jusqu'ici elle n'a produit « que d'amers raisins ; greffe « tes propres rameaux sur « ces ceps sauvages. »

Les charpentiers vinrent à leur tour au fils de Joseph, à cause de Joseph leur frère : « Nous saluons ton heureuse « naissance, ô Prince des « artisans ! C'est toi qui don- « nas à Noé le plan de son

Venere agrorum cultores, et vitæ sospitatorem suæ venerati sunt, lætique talia prophetabant : Ave, designatus nostrorum cultor agrorum ; tu cordium nostrorum arva coles, et frumenta inde collecta in horreum vitæ congregabis.

Secuti sunt vinitores, vineamque laudarunt ex radice ramisque Jesse propagatam, quæ virginem botrum ex veneranda vite protulit : Nos, quæso, refingito in vasa digna vino tuo novo innovante omnia ; statum vineæ tuæ restitue, quæso ; nil illa præter siliquas hucusque protulit ; tuos jam insere vitibus surculos.

Ad filium Joseph, propter Joseph venere fabri : Beatum natalem tuum auguramur, aiebant, artificum Princeps, qui Noeticam arcam delineasti ; atque tabernacu-

lum architectatus es illud extemporaneum, et ad tempus duraturum ; nostra te laudant opificia : esto, precamur, tu gloria nostra ; jugum fabricare, futurum gestaturi, leve et suave onus.

« arche ; tu fus l'architecte « de ce tabernacle qui fut fait « à la hâte, et qui ne devait « durer qu'un temps ; nos « travaux célèbrent tes lou- « anges. Sois notre gloire ; « daigne faire toi-même le « joug que nous voulons por- « ter, doux et léger fardeau. »

Simili instinctu salutavere natum infantem novi conjuges, ut dicerent : Salve, puer, cujus mater sponsa Sancti facta est. Beatas nuptias, quibus interfuturus es, beatos sponsos, quibus, cum vinum defuerit, tuo repente nutu, illud affluere cernent.

Les nouveaux mariés saluèrent de concert le nouveau-né ; ils disaient : « Salut, ô « Enfant dont la Mère a été « l'épouse du Dieu de sain- « teté ! Heureuses les noces « auxquelles tu assisteras ! « Heureux les époux qui, « manquant de vin, le verront « tout à coup abonder sur un « signe de ta puissance ! »

Clamavere simul parvuli : O nos beatos, quibus contigit habere te fratrem, et in foris sodalem : felicem diem, felices pueros, quibus continget laudare te arborem vitæ, qui celsitudinem tuam ad nostram ætatulam demisisti.

Les petits enfants crièrent à leur tour : « Heureux som- « mes-nous de t'avoir pour « frère, pour compagnon dans « nos ébats ! Heureux jour ! « heureux enfants, auxquels « il est donné de dire tes lou- « anges, arbre de vie, qui as « daigné mettre ta cime en « rapport avec notre taille « enfantine. »

Rumor pervaserat aures feminarum, fore ut virgo aliquando pareret ; injecta est cuilibet illarum hujusmodi partus spes : Speravere nobiles, speravere formosæ tuas se fore matres. Tibi, Altissime, benedicimus, quod pauperem matrem elegeris.

L'oracle était parvenu jusqu'aux oreilles des femmes, qu'une Vierge devait enfanter un jour ; chacune espérait pour elle-même l'honneur d'un tel enfantement : « Les « plus nobles, les plus belles « se flattaient de devenir ta « mère. O Très-Haut ! nous « te bénissons d'avoir choisi « une mère pauvre. »

Les jeunes filles qui lui furent présentées, prophétisaient aussi ; elles disaient : « Que je sois belle, que je « sois difforme, que je sois « pauvre, je n'en serai pas « moins à toi : à toi je m'at« tacherai. Le lit d'un mortel « jamais ne sera pour moi « préférable à ta couche. »

Prophetavere etiam puellæ, quibus obtigit ad illum deferri, dicentes : Seu deformis sim, seu formosa sim, seu humilis sim, tibi ero, adhærebo tibi : mortales thalami tuo nunquam mihi erunt potiores.

A la gloire de Marie, nous chanterons cette gracieuse Séquence de nos antiques Eglises du moyen âge :

SÉQUENCE.

FAISONS retentir ce Salut, parole heureuse et douce, Salut par lequel devient le sanctuaire du Christ la Vierge qui est à la fois sa mère et sa fille.

VERBUM bonum et suave,
Personemus illud Ave,
Per quod Christi fit conclave
Virgo, mater, filia.

A peine entend-elle ce Salut, qu'elle conçoit son divin Fils, la Vierge issue de David, le lis entre les épines.

Per quod Ave salutata,
Mox concepit fœcundata
Virgo David stirpe nata,
Inter spinas lilia.

Salut ! Mère du vrai Salomon, toison de Gédéon, vous dont les Mages honorent l'enfantement par une triple offrande.

Ave, veri Salomonis
Mater, vellus Gedeonis,
Cujus Magi tribus donis
Laudant puerperium.

Salut ! vous qui avez enfanté le soleil. Salut ! vous qui, en donnant votre fruit, avez rendu à l'homme tombé la vie et la puissance.

Ave, solem genuisti ;
Ave, solem protulisti ;
Mundo lapso contulisti
Vitam et imperium.

Ave, sponsa Verbi summi,
Maris portus, signum dumi,
Aromatum virga fumi,
Angelorum Domina.

Salut ! Epouse du Verbe souverain, port du navigateur, buisson mystérieux, nuage de parfums, Reine des Anges.

Supplicamus : nos emenda,
Emendatos nos commenda
Tuo Nato, ad habenda
Sempiterna gaudia.
Amen.

Nous vous en supplions, amendez-nous et nous recommandez à votre Fils, qui daigne nous donner l'éternelle joie ! Amen.



IX JANVIER.

LE QUATRIÈME JOUR
DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

L'Etoile annoncée par Balaam s'étant levée sur l'Orient, les trois Mages, dont le cœur était ouvert à l'attente du Messie libérateur, ont senti tout d'abord l'impression d'amour qui les porte vers lui. Ils reçoivent la nouvelle du joyeux avènement du Roi des Juifs d'une manière mystique et silencieuse, à la différence des bergers de Bethléhem, que la voix d'un Ange convia vers la crèche. Mais le langage muet de l'Etoile était expliqué dans leurs cœurs par l'action même du Père céleste, qui leur révélait son Fils. En cela, leur vocation l'emporta en dignité sur celle des bergers qui, selon la disposition divine dans l'ancienne Loi, ne connurent rien que par le ministère des Anges.

Mais, si la grâce céleste s'adressa directement à leurs cœurs, on peut dire aussi qu'elle les trouva fidèles. Les bergers *vinrent en hâte* à Bethléhem, nous dit saint Luc. Les Mages parlant à Hérode expriment avec non moins de bonheur la simplicité de leur empressement : « Nous avons vu, disent-ils, son Etoile, et nous sommes venus pour l'adorer. »

Abraham, par sa fidélité à suivre l'ordre que Dieu lui donnait de sortir de la Chaldée, terre de ses aïeux, et de se rendre dans une

contrée inconnue pour lui, mérita de devenir le Père des Croyants; les Mages, par leur foi docile et non moins admirable, ont été jugés dignes d'être les ancêtres de l'Eglise des Gentils.

Eux aussi sortaient de la Chaldée, au rapport de saint Justin et de Tertullien; du moins quelqu'un d'entre eux avait-il cette terre pour patrie. Les mêmes auteurs, dont le témoignage est fortifié par d'autres Pères, donnent l'Arabie pour lieu de naissance à l'un ou l'autre de ces pieux voyageurs. Une tradition populaire, admise depuis quelques siècles dans l'iconographie chrétienne, assigne l'Ethiopie pour patrie au troisième. On ne peut nier du moins que David et les Prophètes n'aient signalé les noirs habitants de l'Afrique parmi ceux qui devaient, de bonne heure, devenir l'objet de la prédilection divine. Par la qualité des Mages, il faut entendre la profession que faisaient ces trois hommes d'étudier le cours des astres, et l'attention qu'ils avaient de chercher au ciel l'indice du lever prochain de l'Etoile prophétique vers laquelle ils soupiraient; car ils étaient du nombre de ces Gentils craignant Dieu, comme le centurion Corneille, qui ne s'étaient pas souillés par le contact des idoles, et conservaient, au milieu de tant de ténèbres, les pures traditions d'Abraham et des Patriarches.

L'Evangile ne dit pas qu'ils aient été rois; mais l'Eglise ne leur applique pas sans raison les versets où David parle des Rois d'Arabie et de Saba, arrivant aux pieds du Messie avec des offrandes d'or. Cette tradition s'appuie sur le témoignage de saint Hilaire

de Poitiers, de saint Jérôme, du poète Juvencus, de saint Léon et de plusieurs autres ; et il serait impossible de l'attaquer par des arguments d'une valeur sérieuse. Sans doute, nous ne devons pas nous figurer les Mages comme des potentats dont l'empire pût entrer en comparaison, par l'étendue et l'importance, avec la puissance romaine ; mais nous savons que l'Ecriture attribue fréquemment le nom de roi à de petits princes, à de simples gouverneurs de provinces. Il suffit donc que les Mages aient exercé l'autorité sur les peuples; et d'ailleurs, les ménagements qu'Hérode se croit obligé de garder envers des étrangers qui viennent, jusque dans sa cour, annoncer la naissance d'un Roi des Juifs, auquel ils se montrent si empressés de rendre hommage, témoignent suffisamment de l'importance de ces personnages, de même que le trouble dans lequel leur arrivée jette la ville de Jérusalem démontre jusqu'à l'évidence que leur présence avait été accompagnée d'un extérieur imposant.

Ces rois dociles quittent donc tout d'un coup leur patrie, leurs richesses, leur repos, pour marcher à la suite de l'Etoile ; la puissance de Dieu qui les avait appelés les réunit dans un même voyage comme dans une même foi. L'astre qui les invitait se met en marche devant eux et leur fraie le chemin ; les périls du voyage, les fatigues d'une route dont ils ignorent le terme, la crainte d'éveiller contre eux les soupçons de l'Empire romain, rien ne les fait reculer.

Leur premier repos est à Jérusalem, parce que l'Etoile s'y arrête. C'est dans cette ville

sainte, qui bientôt sera maudite, qu'ils viennent, eux Gentils, annoncer Jésus-Christ, déclarer sa venue. Avec toute l'assurance, tout le calme des Apôtres et des Martyrs, ils professent leur désir ferme d'aller l'adorer. Ils contraignent Israël, dépositaire des oracles divins, à confesser un des principaux caractères du Messie, sa naissance à Bethléhem. Le Sacerdoce juif remplit, sans en avoir l'intelligence, son sacré ministère ; Hérode s'agite sur sa couche, et médite déjà des projets de carnage. Mais il est temps pour les Mages de quitter la cité infidèle qui a déjà reçu, par leur présence, l'annonce de sa répudiation. L'Etoile reparaît au ciel, et les sollicite de reprendre leur marche ; encore quelques pas, et ils seront à Bethléhem, aux pieds du Roi qu'ils sont venus chercher.

Nous aussi, ô Emmanuel ! nous vous suivons, nous marchons à votre lumière ; car vous avez dit dans la Prophétie du Disciple bien-aimé : « Je suis l'étoile étincelante et matinale. » (XXII, 16.) L'astre qui conduit les Mages n'est que le symbole de cette Etoile immortelle. Vous êtes *l'Etoile du matin ;* car votre naissance annonce la fin des ténèbres, de l'erreur et du péché. Vous êtes *l'Etoile du matin ;* car, après avoir subi l'épreuve de la mort et du sépulcre, vous sortirez tout à coup des ombres, à l'aube matinale du jour de votre glorieuse Résurrection. Vous êtes *l'Etoile du matin ;* car vous nous annoncez, par votre Naissance et par les mystères qui vont la suivre, le jour sans nuage de l'éternité. Oh ! que votre lumière soit toujours sur nous ! Que nous soyons toujours dociles à tout quitter,

comme les Mages, pour la suivre ! Au sein de quelles ombres ne l'avez-vous pas fait luire, en ce jour où vous nous avez appelés à votre grâce! Nous aimions les ténèbres, et vous nous avez fait aimer la lumière. Conservez en nous cet amour de la lumière, ô Christ! Que le péché, qui n'est que ténèbres, n'approche pas de nous. Que les perfides lueurs de la fausse conscience ne viennent pas nous séduire. Eloignez de nous l'aveuglement de Jérusalem et de son roi, pour qui l'Etoile ne luit pas ; mais qu'elle nous guide toujours, qu'elle nous conduise à vous, notre Roi, notre paix et notre amour.

Nous vous saluons aussi, Marie, *Etoile de la mer*, qui luisez sur les vagues de ce monde pour les calmer, et pour protéger ceux qui crient vers vous dans la tempête. Vous fûtes favorable aux Mages à travers le désert ; guidez aussi nos pas, et dirigez-nous jusqu'à celui qui repose entre vos bras et vous illumine de sa lumière éternelle.

Terminons cette journée par des chants de louange, dont les Livres de l'antique Liturgie nous fourniront l'expression. Nous achèverons d'abord, avec Prudence, son beau cantique sur la vocation des Gentils.

HYMNE.

O Bethléhem ! plus grande que les plus illustres cités ! à toi l'honneur d'avoir produit l'auteur du salut, incarné par un mystère céleste.

Ton nourrisson est l'héritier

O sola magnarum urbium
Major Bethlem : cui contigit
Ducem salutis cœlitus
Incorporatum gignere.

Altrice te, summo Patri

Hæres creatur unicus,
Homo ex Tonantis Spiritu,
Idemque sub membris Deus.

Hunc et Prophetis testibus,
Iisdemque signatoribus,
Testator, et Sator jubet
Adire regnum, et cernere.

Regnum, quod ambit omnia,
Dia, et marina, et terrea,
A solis ortu ad exitum,
Et tartara, et cœlum supra.

Hic Rex priorum judicum,
Rexere qui Jacob genus,
Dominæque Rex ecclesiæ,
Templi et novelli, et pristini.

Hunc posteri Ephraim colunt,
Hunc sancta Manasse domus,
Omnesque suscipiunt tribus,
Bis sena fratrum semina.

Quin et propago degener,
Ritum secuta inconditum,

unique du Père souverain ; il s'est fait homme par la vertu de l'Esprit de celui qui lance le tonnerre ; il est toujours un Dieu sous des membres humains.

Les Prophètes sont ses témoins ; ils le désignèrent aux siècles à venir ; son Père le proclame, et lui a donné l'ordre de prendre possession du royaume ;

Ce royaume, qui comprend toutes choses, le ciel, la mer, la terre, qui s'étend du lever du soleil à son couchant, des abîmes de l'Enfer aux sommets de l'Empirée.

Il est le Roi de ces antiques chefs qui régirent la race de Jacob, le Prince de l'Eglise maîtresse, et du nouveau temple et de l'ancien.

C'est lui qu'adorent les enfants d'Ephraïm, la maison sainte de Manassé ; lui que reconnaissent toutes les tribus, issues des douze frères, enfants de Jacob.

La race dégénérée elle-même, celle qui, livrée à des rites absurdes, fondait la statue de son cruel Baal

dans des fourneaux enflammés,

Quæcumque dirum fervidis
Baal caminis coxerat :

Abandonne, pour honorer le Christ, les dieux enfumés de ses pères, la pierre, le métal, le bois que sculptèrent ses mains.

Fumosa avorum numina,
Saxum, metallum, stipitem,
Rasum, dolatum, sectile,
In Christi honorem deserit.

Réjouissez-vous, ô nations ! Judée, Rome, Grèce, Egypte, Thrace, Perse, Scythie ! un Roi unique règne sur vous.

Gaudete, quidquid gentium est,
Judæa, Roma et Græcia,
Ægypte, Thrax, Persa, Scytha,
Rex unus omnes possidet.

Célébrez votre Prince, ô vous tous, justes et pécheurs, vivants, infirmes et morts ; désormais, nul ne mourra plus.

Laudate vestrum Principem,
Omnes, beati, ac perditi,
Vivi, imbecilli, ac mortui :
Jam nemo posthac mortuus.

Cette belle prière du Missel Mozarabe nous aidera à célébrer dignement le triple Mystère de l'Epiphanie :

ORATIO.

O Dieu, qui, pour charmer les travaux de cette vie, avez distribué les consolations et les joies par le souvenir de vos bienfaits, dont chaque année nous celébrons le solennel anniversaire : nous

Deus qui nobis ad relevandos istius vitæ labores, diversa donorum tuorum solatia et gaudia contulisti, quibus insignes annuis recursibus dies agimus, ut Ecclesiæ

tuæ vota solemnia præsenti festivitate celebremus : unde et proxime Natalem Domini Salvatoris peregimus, qui nobis natus in tempore est, qui de te natus sine tempore, omnium sæculorum et temporum est antecessor et conditor : deinde subsecutum diem Circumcisionis octavum, Unigeniti luce signatum, pari observantia recolentes, sacrificiis solemnibus honoravimus : nunc Epiphaniæ diem revelante in homine divinitate, excolimus, diversa Domini nostri Jesu Christi Filii tui in hoc mundo suum adventum manifestantia insignia prædicantes ; sive quod stellam ortus sui nunciam misit e cœlo, quam stupentibus Magis usque ad cunabula suæ carnalis infantiæ præviam fecit : sive quod aquas baptismate suo, ad omnium gentium lavationem, Jordanis alveum sanctificaturus intravit : ubi ipsum esse Filium unigenitum dilectum, Spiritu, columbæ specie advolante, monstrasti, et paterna insuper voce docuisti : sive quod primum in Cana Galilææ prodidit signum, cum in connubio nuptiali, aquas in vinum

vous offrons, dans la présente fête, les vœux et les hommages de votre Eglise. Naguère nous avons honoré la naissance de notre Seigneur et Sauveur, qui, né pour nous dans le temps, est né de vous sans le temps, qui précède tous les siècles et tous les temps, et qui les a créés. Nous avons fêté ensuite, par de solennels sacrifices, ce huitième jour de la Circoncision, tout brillant de la lumière de votre Fils unique et digne de notre culte. Aujourd'hui, nous célébrons le jour de l'Epiphanie, qui a révélé la divinité dans l'homme, et nous proclamons les trois merveilles qui manifestent l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, en ce monde : soit qu'il envoie du ciel l'étoile messagère de sa naissance, qui précède et conduit les Mages étonnés jusqu'au berceau de son enfance dans la chair ; soit que, voulant sanctifier les eaux par son baptême, pour laver toutes les nations, il entre dans le lit du Jourdain, où vous avez montré qu'il est votre Fils unique et bien-aimé, par l'Esprit-Saint volant sur lui en forme de colombe, pendant que vous proclamez ce mystère d'une voix paternelle ; soit qu'il opère son premier miracle en Cana de Galilée, en changeant les eaux en vin

dans le festin nuptial, nous apprenant, par un haut et admirable mystère, que celui qui devait s'unir à l'Eglise qu'il s'était fiancée depuis des siècles, était enfin arrivé, et que l'humble foi dans la vérité des promesses devait se changer en le vin de la sagesse, à la spirituelle saveur. Ainsi, dans ces trois merveilles qui sont l'objet mystérieux de la solennité d'aujourd'hui, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, opère tout à la fois les prodiges de votre puissance et la préparation de notre salut. Faites donc, Seigneur, selon la forme de ces trois grands mystères, que l'intégrité de votre grâce spirituelle demeure en nous ; que la saveur du vin de votre sagesse se répande dans nos cœurs ; que l'étoile de votre justice brille dans nos œuvres. Amen.

convertit, alto et admirabili sacramento docens, quod a sæculis sponsæ sibi jungendus Ecclesiæ advenerat, ac in vinum prudentiæ spiritualis saporis fidem veritatis esse mutandam ; itaque in his tribus mirabilium tuorum causis fide hodiernæ solemnitatis edita, Dominus noster Jesus Christus, Filius tuus, nihilominus tuæ virtutis operatio, et nostræ salutis præparatio est. Propterea, Domine, secundum hæc tria magna mirabilia, maneat in nobis gratiæ spiritualis integritas, sapiat in cordibus nostris vinum prudentiæ, fulgeat in operibus stella justitiæ. Amen.

L'ancien Missel de Paris de 1584 contient cette pieuse Séquence, à l'un des jours de l'Octave :

SÉQUENCE.

L'ASTRE de la croix s'est levé ; à sa lumière, cherchons le Roi des rois.

Cherchons-le avec humilité : c'est alors qu'il se manifeste aux cœurs de ceux qui le cherchent.

ORTO crucis sidere,
Quæramus summopere
Regem regum omnium.

Quæramus humiliter,
Non panditur aliter
Cordibus quærentium

Jacet in præsepio,
Spreto regum solio,
Degens in penuria.

Il a quitté son trône céleste ; couché dans la crèche, il y réside dans la pauvreté.

Formam dans quærentibus,
Calcatis terrestribus,
Amare cœlestia.

Pour l'exemple de ceux qui le cherchent, il apprend à mépriser la terre, à aimer les choses célestes.

Herode postposito,
Magos cultu debito
Sequamur celeriter.

Abandonnons Hérode, suivons en hâte les Mages; offrons nos vœux avec les leurs.

Stella duce cursitant
Ad Regem quem prædicant
Regnare perenniter.

A la suite de l'étoile, ils courent vers ce Roi dont ils annoncent le règne éternel.

Offeramus typice,
Quod illi magnifice
Tulerunt realiter :

Offrons-lui mystiquement les dons que leur munificence lui présenta réellement :

Thus superno Numini,
Myrrham vero homini,
Aurum Regi pariter.

De l'encens comme au Dieu suprême, de la myrrhe comme à l'homme véritable, de l'or comme à un Roi.

His donis, o lilium,
Placa nobis Filium
Repletum dulcedine.

Lis de pureté ! par ces dons, rendez-nous votre Fils propice, ce Fils rempli de douceur ;

Ut possimus libere,
Secum semper vivere
Paradisi culmine. Amen.

Et qu'un jour il nous soit donné de vivre avec lui, au sein de la gloire du Paradis, dans une liberté parfaite. Amen.

Nous continuons d'emprunter à saint Ephrem une partie des chants si mélodieux qu'il a consacrés à la divine naissance :

HYMNE.

Que tu es doux, ô Enfant ; mais que la force de tes jugements est entraînante et invincible ! qu'il est suave, qu'il est doux ton amour ! qui pourra te résister ?

Ton Père habite les cieux ; ta mère rampe sur la terre ; qui jamais pourra te comprendre ? Si l'homme terrestre cherche ta nature élevée au-dessus de la portée humaine, c'est au vaste sein de la divinité qu'il la trouve, au plus haut des cieux.

S'il veut connaître ta nature sensible, la voici sur la terre ; issue de l'étroite demeure du sein de Marie, elle est visible à tous les yeux. L'intelligence confondue est flottante ; elle se perd à supputer les divers modes de ton être plein de richesses.

Ta divinité, qu'on croirait inaccessible sous des verrous redoublés, n'en est pas moins une mer immense, un océan qu'on ne saurait sonder, depuis même que tu as réduit ta grandeur à la mesure de notre petitesse. Si nous cherchons à te voir, c'est un homme que nous apercevons, nous qui espérions voir un Dieu ; si en toi nous voulons contempler l'homme,

Quam mitis es, Puer, quam vehemens judiciorum tuorum vis omnipotens et ineluctabilis est, suavis et dulcis est amor tuus ; quis tibi obsistet ?

In sublimi habitat Pater tuus ; tua Mater humi jacet ; undenam tui notitiam quis capiat ? Si quis terrenus homo tuam disquirat naturam ab humanis remotam sensibus, hæc supereminet cœlo in magnum divinitatis retrusa sinum.

Si rursus quispiam corpus cognoscere cupiat oculis expositum, en humi jacet, teque ab angusto Mariæ gremio præbet aspectabilem. Errat incertus animus, neque sibi constat mens tuas, o dives, rationes supputans.

Congeminatis seris clauditur tua divinitas ; pelagus es tamen immensum : cedo qui ejus fundum attingat, etiam postquam magnitudinem tuam ad nostram parvitatem deduxisti. Cum tuum conspectum petimus, hominem videmus, visuros nos Deum sperantes ; si hominem videre velimus, inde statim in oculos

incurrit hebetatque aciem coruscans divinitatis splendor.

Jam quis credat hæredem te esse Davidici throni, cui ex lauta ejus supellectile præsepe duntaxat relictum est, et ex amplissimis ædibus, spelunca, deque ejus equitatu vix vilem asellum cernere aliquando continget ?

Attamen quam benignus es, Puer, qui te omnibus indulges, et obviis quibusque arrides ! talis nempe tuus amor est, qualem credibile est futurum fuisse ejus, qui homines desideraret, ut panem quilibet esuriens.

Parentes ab externis non discernis, nec genitricem ab ancillis, nec virginem te lactantem ab impuris prostitutæ pudicitiæ feminis. Quid ? Num tui ingenii naturalis facilitas huc te demisit, an charitas, qui nihil odisti eorum quæ fecisti ?

Quid istuc quod te movet, ut ad omnes descendas, ad locupletes ac tenues, et ad eos accurras etiam non vocatus? Unde tibi istud inditum, ut homines tantopere cupias ?

Quæ hæc magna charitas est, ut si quis te ob-

tout aussitôt une éclatante splendeur de divinité vient éblouir nos regards.

Qui te prendrait pour l'héritier du trône de David, toi qui, au lieu du riche ameublement de ce grand roi, n'as qu'une crèche ; au lieu de ses vastes palais, qu'une caverne ; qu'un âne en place de ses nombreux coursiers ?

Mais, ô Enfant ! que tu es aimable, accessible et gracieux pour tous ceux qui t'approchent ! Ton amour est vraiment l'amour de celui qui désire les hommes, comme celui qui a faim désire le pain.

Tu ne fais point de distinction entre tes parents et les étrangers, entre ta mère et de vils esclaves, accueillant l'impure prostituée comme la vierge qui te nourrit de son lait. Quoi donc ? Est-ce l'extrême facilité de ton cœur, qui te porte à cet excès d'indulgence, ou plutôt cette charité qui fait que tu ne hais rien de ce que tu as fait ?

Quel motif te porte à descendre ainsi vers le riche comme vers le pauvre, à courir à eux, même lorsqu'ils ne t'appellent pas ? d'où te vient ce si grand amour de la nature humaine ? ..

Quelle est cette charité que tu as si grande, que si l'on te

blasphème, tu ne t'enflammes pas ; si l'on te menace, tu n'éclates pas ; si l'on agit cruellement avec toi, ton front ne s'empreint pas de colère ? C'est que ta charité est au-dessus de cette loi, en vertu de laquelle l'homme poursuivait son ennemi et vengeait son injure.

jurgat, non succenseas, si minis terret, non trepides, si duriter tecum agit, frontem non contrahas ? Tua nimirum charitas antecellit legem illorum, qui suas persequebantur injurias et vindicabant.

Honorons la Vierge-Mère, en lui présentant ces strophes consacrées à sa gloire par saint Joseph l'Hymnographe, dans les Ménées de l'Eglise Grecque :

IV DIE JANUARII.

Honorons le divin palais du Roi, dans lequel il a habité selon son désir ; célébrons la Mère de Dieu, la Vierge, l'unique, par qui nous sommes élevés jusqu'à Dieu.

Pure avant l'enfantement, dans l'enfantement, après l'enfantement : ainsi tu as paru à nos regards, ô Vierge-Mère ! c'est toi qui as enfanté le Dieu qu'annonce le Collège Apostolique.

Le très heureux chœur des Prophètes, inspiré de l'Esprit-Saint, t'appela divinement dans ses sacrés oracles, la Porte et la Montagne ombragée, ô très chaste !

Illumine, ô Vierge ! les yeux de mon cœur, brille sur moi par un rayon de componction ; délivre-moi des ténèbres éternelles, Porte de la

Divinum Regis palatium honoremus, in quo, quemadmodum ipse voluit, habitavit : innuptam ac solam Deiparam, per quam deificati sumus, collaudemus.

Casta ante partum, in partu, et post partum, vere, o Virgo mater, apparuisti: Deum enim peperisti, quem Apostolorum collegium manifeste prædicavit.

Beatissimus olim Prophetarum chorus sacris vaticiniis in Spiritu divinitus te, castissima, Portam et Montem umbrosum nominavit..

Illumina, o Virgo, oculos cordis mei, effulge super me pœnitentiæ radio; a tenebris perennibus libera me ; o Porta lucis,

Refugium omnium christianorum te fideliter laudantium.

lumière, Refuge de tous les chrétiens qui chantent ta louange avec fidélité.

Laudo te, o sola digna omni laude; glorifico te, o semper a Deo glorificatissima; et beatifico te, o Virgo, divina beatitudine felicissima, quam generationes generationum beatam appellant.

Je te loue, ô toi la seule digne de toute louange; je te rends gloire, ô toi que Dieu lui-même glorifie; je te proclame heureuse, ô Vierge, de cette félicité divine que proclament les générations qui célèbrent ta béatitude.

Expiatorium facta es, o purissima, eorum qui assidue delinquunt, supra naturæ ordinem enixa Christum, qui tollit peccata mundi, ad quem clamamus : Dominus ac Deus patrum, benedictus es.

O très pure! tu es le propitiatoire de ceux qui pèchent souvent; dépassant toutes les lois de la nature, tu as enfanté le Christ, qui ôte les péchés du monde, et vers qui nous prions : Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères!

O miraculum, quod omnia miracula transcendit; quomodo paris et permanes virgo, o castissima sponsa Dei? nimirum Verbum Patri coæternum genuisti, cui omnes psallimus : Laudate omnia opera, et superexaltate Dominum in omnia sæcula.

O prodige qui surpasse tous les prodiges! tu enfantes et tu demeures vierge, très chaste épouse de Dieu! Tu as mis au jour le Verbe coéternel au Père, celui que nous célébrons dans ce cantique : Œuvres du Seigneur, louez et exaltez le Seigneur dans tous les siècles.

Jubar fulgoris partus tui effulsit, atque universum terrarum orbem lætissimo lumine perfudit, ac tenebrarum principem perdidit, o Dei Genitrix castissima, Angelorum gloriatio, atque omnium hominum salus, qui incessantibus vocibus te concelebrant.

La splendeur de ton enfantement a éclaté avec gloire; elle a inondé l'univers d'une joyeuse lumière; elle a terrassé le prince des ténèbres, ô Mère de Dieu très pure, la gloire des Anges, le salut de tous les hommes qui te célèbrent, sans se lasser, par leurs concerts.



X JANVIER.

LE CINQUIEME JOUR
DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Les Mages sont arrivés à Bethléhem ; l'humble retraite du Roi des Juifs s'est ouverte pour eux. « Ils y trouvent, dit saint Luc, l'Enfant et Marie sa Mère. » Ils se prosternent, et adorent le divin Roi qu'ils ont tant cherché, et que la terre désire.

En ce moment, l'Eglise chrétienne commence à apparaître. Dans cet humble réduit, le Fils de Dieu fait homme préside comme le Chef de son corps mystique ; Marie assiste comme la coopératrice du salut, et la Mère de grâce ; Juda est représenté par elle et par Joseph son époux ; la Gentilité adore, en la personne des Mages ; car leur foi a tout compris à la vue de cet Enfant. Ce n'est point un Prophète qu'ils honorent, ni un Roi terrestre à qui ils ouvrent leurs trésors ; c'est un Dieu devant qui ils s'abaissent et s'anéantissent. « Voyez, dit saint Bernard, dans son « deuxième Sermon sur l'Epiphanie, voyez « quelle est la pénétration des yeux de la foi ! « La foi reconnaît le Fils de Dieu à la ma- « melle, elle le reconnaît attaché au bois, « elle le reconnaît jusque dans la mort. « Le larron le reconnaît sur le gibet, les Mages « dans l'étable : celui-là, malgré les clous qui

« l'attachent ; ceux-ci, à travers les langes qui « l'enveloppent. »

Tout est donc consommé. Bethléhem n'est plus seulement le lieu de la naissance du Rédempteur, elle est encore le berceau de l'Eglise ; et combien le Prophète avait raison de s'écrier : « O Bethléhem ! tu n'es pas la « moindre entre les villes de Juda ! » Comme il nous est aisé de comprendre l'attrait qui porta saint Jérôme à dérober sa vie aux honneurs et aux délices de Rome, aux applaudissements du monde et de l'Eglise, pour venir s'ensevelir dans cette grotte, témoin de tant et de si sublimes merveilles ! Qui ne désirerait aussi vivre et mourir dans cette retraite bénie du ciel, toute sanctifiée encore de la présence de l'Emmanuel, toute embaumée des parfums de la Reine des Anges, toute retentissante de l'écho des concerts célestes, toute remplie du souvenir des Mages, nos pieux ancêtres !

Rien n'étonne ces heureux Princes en entrant dans l'humble séjour. Ni la faiblesse de l'Enfant, ni la pauvreté de la Mère, ni le dénûment de l'habitation, rien ne les émeut. Loin de là, ils comprennent tout d'abord que le Dieu éternel, voulant visiter les hommes, et leur montrer son amour, devait descendre jusqu'à eux, et si bas, qu'il n'y eût aucun degré de la misère humaine qu'il n'eût sondé et connu par lui-même. Instruits par leur propre cœur de la profondeur de cette plaie d'orgueil qui nous ronge, ils ont senti que le remède devait être aussi extrême que le mal ; et dans cet abaissement inouï, ils ont reconnu tout d'abord la pensée et l'action d'un Dieu. Israël attend un Messie glorieux et tout écla-

tant de gloire mondaine ; les Mages, au contraire, reconnaissent ce Messie à l'humilité, à la pauvreté qui l'entourent ; subjugués par la force de Dieu, ils se prosternent et adorent, dans l'admiration et l'amour.

Qui saurait rendre la douceur des conversations qu'ils eurent avec la très pure Marie ? car le Roi qu'ils étaient venus chercher ne sortit pas pour eux du silence de son enfance volontaire. Il accepta leurs hommages, il leur sourit avec tendresse, il les bénit ; mais Marie seule pouvait satisfaire, par ses célestes entretiens, la sainte curiosité des trois pèlerins de l'humanité. Comme elle récompensa leur foi et leur amour, en leur manifestant le mystère de ce virginal enfantement qui allait sauver le monde, les joies de son cœur maternel, les charmes du divin Enfant ! Eux-mêmes, avec quel tendre respect ils la considéraient et l'écoutaient ! Avec quelles délices la grâce pénétrait dans leurs cœurs, à la parole de celle que Dieu même a choisie pour nous initier maternellement à sa vérité et à son amour ! L'étoile qui naguère brillait pour eux au ciel avait fait place à une autre Etoile, d'une lumière plus douce, et d'une force plus victorieuse encore ; cet astre si pur préparait leurs regards à contempler sans nuage celui qui s'appelle lui-même l'*Etoile étincelante et matinale.* Le monde entier n'était plus rien pour eux ; l'étable de Bethléhem contenait toutes les richesses du ciel et de la terre. Les nombreux siècles de l'attente qu'ils avaient partagée avec le genre humain, leur semblaient à peine un moment : tant était pleine et parfaite la joie d'avoir en-

fin trouvé le Dieu qui apaise, par sa seule présence, tous les désirs de sa créature.

Ils s'associaient aux desseins miséricordieux de l'Emmanuel ; ils acceptaient avec une humilité profonde l'alliance qu'il contractait par eux avec l'humanité, ils adoraient la justice redoutable qui bientôt allait rejeter un peuple incrédule ; ils saluaient les destinées de l'Eglise Chrétienne, qui prenait en eux son commencement ; ils priaient pour leur innombrable postérité.

C'est à nous, Gentils régénérés, de nous joindre à ces chrétiens choisis les premiers, et de vous adorer, ô divin Enfant, après tant de siècles, durant lesquels nous avons vu la marche des nations vers Bethléhem, et l'Etoile les conduisant toujours. C'est à nous de vous adorer avec les Mages ! mais plus heureux que ces premiers-nés de l'Eglise, nous avons entendu vos paroles, nous avons contemplé vos souffrances et votre croix, nous avons été témoins de votre Résurrection ; et si nous vous saluons comme le Roi de l'univers, l'univers est là devant nous qui répète votre nom devenu grand et glorieux, du lever du soleil à son couchant. Le Sacrifice qui renouvelle tous vos Mystères s'offre aujourd'hui en tous lieux du monde ; la voix de votre Eglise retentit à toute oreille mortelle ; et nous sentons avec bonheur que toute cette lumière luit pour nous, que toutes ces grâces sont notre partage. C'est pourquoi nous vous adorons, ô Christ ! nous qui vous goûtons dans l'Eglise, la Bethléhem éternelle, la Maison du Pain de vie.

Instruisez-nous, ô Marie, comme vous

avez instruit les Mages. Révélez-nous de plus en plus le doux Mystère de votre Fils; soumettez notre cœur tout entier à son empire adorable. Veillez, dans votre attention maternelle, à ce que nous ne perdions pas une seule des leçons qu'il nous donne; et que ce séjour de Bethléhem, où nous sommes entrés à la suite des pèlerins de l'Orient, opère en nous un complet renouvellement de notre vie tout entière.

Finissons cette journée par nos chants accoutumés en l'honneur du divin Mystère de notre Roi nouveau-né. Nous les ouvrirons par ces strophes d'une Hymne qu'on a attribuée à saint Ambroise:

HYMNE.

Le Christ a franchi la porte virginale, la porte pleine de grâce; le Roi a passé, et cette porte demeure fermée à jamais, comme elle le fut toujours.

Fit porta Christi pervia,
Referta plena gratia,
Transitque Rex, et permanet
Clausa ut fuit per sæcula.

Le Fils du Dieu suprême est sorti du sanctuaire de la Vierge; il est l'Epoux, le Rédempteur, le fondateur, le géant de son Eglise.

Genus superni Numinis
Processit aula Virginis,
Sponsus, Redemptor, conditor,
Suæ gigas Ecclesiæ.

Gloire et joie de sa Mère, espoir immense des croyants, en épuisant le noir breuvage de la mort, il guérira nos crimes.

Honor Matris et gaudium,
Immensa spes credentium,
Per atra mortis pocula
Resolvit nostra crimina.

Lapis de monte veniens. Mundumque replens gratia. Quem non præcisum manibus Vates vetusti nuntiant.	Il est cette pierre détachée de la montagne qui couvre de grâce le monde entier ; cette pierre que la main de l'homme n'a pas taillée, qu'avaient annoncée les anciens Prophètes.
Qui Verbum caro factum est Præconio angelico, De claustris virginalibus Virginis virgo natus est.	Le Verbe fait chair à la parole de l'Ange, naissant vierge, s'est élancé de la retraite sacrée d'un sein virginal.
Rorem dederunt æthera, Nubesque Justum fuderunt, Patens excepit Dominum Terra salutem generans.	Les cieux ont versé leur rosée, les nuées ont répandu le Juste, la terre altérée, enfantant son salut, a reçu celui qui est son Seigneur.
Mirabilis conceptio : Christum protulit sobolem, Ut Virgo partum funderet, Post partum virgo sisteret.	O merveilleuse conception ! Elle a produit le Christ ; et la Vierge dans l'enfantement, est demeurée vierge après l'enfantement.
Exsulta omnis anima, Nunc Redemptorem gentium Mundi venisse Dominum Redimere quos condidit.	Que toute âme tressaille de joie ; le Rédempteur des nations, le Seigneur du monde, est venu racheter ceux qu'il a formés.
Creator cuncti generis, Orbis quem totus non capit, In tua, sancta Genitrix, Sese reclusit viscera.	Le créateur de la race humaine, celui que l'univers ne saurait contenir, Mère sainte, il s'est renfermé dans vos entrailles.

Celui que le Dieu Père a engendré Dieu avant tous les temps, la virginité d'une Mère féconde l'a mis au jour dans le temps.

Quem Pater ante tempora
Deus Deumque genuit,
Matris almæ virginitas
Cum tempore partum edidit.

Il ôtera tous les péchés, il apportera les trésors de la grâce ; par lui la lumière recevra son accroissement, l'empire des ténèbres sera ruiné.

Tollens cuncta facinora,
Et donans sancta munera,
Augmentum lucis afferens,
Tenebris damnum inferens.

La prière qui suit est tirée du Bréviaire de l'Eglise Gothique d'Espagne.

ORATIO.

Seigneur Jésus-Christ, qui, au moment où Hérode les interroge, illuminez la réponse des Mages par une confession de votre vérité, en vous manifestant comme le Roi des rois qu'ils annoncent, en déclarant le prodige de cette brillante étoile qui verse sa lumière sur le monde entier ; donnez, nous vous en prions, à votre Eglise, la lumière désirée de votre vision ; apparaissez en elle comme l'astre cher à tous vos fidèles, afin que, n'étant jamais effrayés des interrogations de l'adversaire, nous annoncions à pleine bouche vos merveilles, et méritions de resplendir dans l'asile de la lumière éternelle. Amen.

Domine Jesu Christe, qui ad interrogationem Herodis, ita Magorum ora præconio veritatis tuæ irradias, ut te Regem regum per eos nuntiatum ostendas, dum se vidisse aiunt stellæ refulgentis indicium, quod mundum illuminet universum : te quæsumus, te precamur, ut des in Ecclesia tua visionis tuæ lumen optatum : appareas etiam in ea sidus omnibus pretiosum, quod nulla adversarii interrogatione deterriti, sic magnalia tua prædicemus ore diffuso, ut in æternæ lucis radiemur usquequaque præsidio. Amen.

Nous empruntons cette Séquence au Missel Parisien du XVIe siècle.

SÉQUENCE.

CŒLI multifariam
Narrant Dei gloriam,
Pariente Virgine.

Lux ad caulas mittitur,
Stella Magis oritur,
Novo lucens lumine.

Christo nato desinunt
Loqui vaticinia,
Et ad cunas concinunt
Angeli pro nenia.

Voces a pastoribus
Audiuntur superæ ;
Sed Chaldæis Regibus
Innotescit sidere.

Ad utrosque cœli fantur,
Sed Judæis voces dantur,
Et linguæ Gentilibus.

Ad utrosque fantur cœli ;
Genti tamen infideli
Sunt signa pro vocibus.

Hæc est dies signis præstans,
Christum vere manifestans,
In ætate qualibet :

A L'ENFANTEMENT de la Vierge, les cieux racontent la gloire de Dieu.

La lumière céleste descend sur les bergeries, l'étoile se lève pour les Mages, brillante d'un éclat nouveau.

Le Christ naît, et les oracles se taisent ; et les Anges chantent autour de son berceau pour réjouir son enfance.

Les bergers entendent des voix dans les airs : un astre le révèle aux Rois de la Chaldée.

Le ciel daigne parler à tous ; mais la voix est pour les Juifs, la langue pour les Gentils.

Les cieux daignent parler à tous ; mais la nation infidèle au lieu de voix n'obtient qu'un prodige.

C'est le jour fécond en miracles, le jour qui manifeste le Christ, à divers instants de sa vie :

Il manifeste le Christ, quand le Père déclare qu'il a mis en lui ses complaisances ;	Manifestans Christum vere, Quando sibi complacere Pater eum perhibet ;
Il le manifeste, quand le Christ lui-même commande au vase d'eau de verser le vin au festin nuptial ;	Manifestans etiam, Quando jubet hydriam Vinum dare nuptiis ;
Il le manifeste encore, sous le mystère de la triple offrande des Mages.	Manifestans iterum, Quando trium munerum Signatur mysteriis.
L'or déclare sa royauté, l'encens sa divinité, la myrrhe sa sépulture.	Aurum Regem prædicat. Thus Deum significat, Myrrha dandum tumulo.
O Vierge toujours vierge, vous êtes l'étoile merveilleuse qui conduisez au Seigneur :	O Virgo perpetua, Tu stella præcipua Quæ ducis ad Dominum:
Glorieuse Dame, douce Vierge des vierges, illuminez nos esprits. Amen.	Tu mentes illumina, Gloriosa Domina, Dulcis Virgo virginum. Amen.

L'Eglise Syriaque doit cette Hymne des Mages à son admirable poète, saint Ephrem.

HYMNE.

Les Princes de Perse, pleins de joie, quittant leur pays, se munirent de présents, et apportèrent au Fils de la Vierge l'or, l'encens et la myrrhe. Etant entrés, ils trouvèrent l'enfant couché dans un ber-	Exsultantes Principes Persidis ex sua regione acceperunt munera, et Filio Virginis attulerunt aurum, myrrham et incensum. Ingressi ut infantem repererunt illum in do-

mo jacentem paupercu-
læ : at procidentes exsultando adoraverunt eum, et suos ipsi obtulerunt thesauros.

Dixit Maria : Cui hæc? et ad quid ? et quæ causa vocavit vos ex vestra regione, ut ad puerum cum thesauris vestris veniretis ?

Respondent illi : Rex est filius tuus et diademata connectit, cum sit Rex omnium, altiusque mundo est regnum ejus, ac imperio ipsius singula parent.

Quando contigit hoc unquam, ut paupercula Regem pariat ? Inops sane sum, ac egena, undeque mihi erit ut Regem pariam ?

Tibi soli hoc contigit, ut magnum Regem parias ; et per te magnificabitur paupertas, filioque tuo subjicientur diademata.

Non sunt mihi gazæ regum, nec divitiæ unquam mihi obvenerunt ; domus en paupercula est, et vacuum domicilium : cur ergo filium meum Regem prædicatis ?

Gazæ magnæ est filius tuus, et divitiæ, quæ omnes ditare valent : gazæ namque regum deficiunt ;

ceau, dans la maison d'une mère pauvre ; prosternés, ils l'adorèrent d'un cœur joyeux, et lui offrirent leurs présents.

Marie leur dit : — Pour qui ces présents ? dans quel but ? quel motif vous a appelés de votre région, vous a fait venir vers cet enfant avec vos trésors ?

Ils répondirent : — Votre fils est Roi ; il réunit tous les diadèmes , car il est Roi universel ; son royaume est plus grand que le monde, et tout cède à son empire.

— Comment serait-il possible qu'une femme pauvre eût enfanté un Roi ? Je suis humble et manquant de toutes choses ; comment seraisje la mère d'un Prince ?

— Vous seule cependant avez l'honneur d'avoir mis au jour le grand Roi ; par vous la pauvreté est glorifiée, et toutes les couronnes sont soumises à votre fils.

— Les trésors des rois ne sont point pour moi ; jamais les richesses n'ont été mon partage. Cette demeure est ce qu'il y a de plus pauvre ; cette retraite est dénuée de tout : pourquoi donc ditesvous que mon fils est un Roi ?

— Votre fils est lui-même un grand trésor : ses richesses suffisent à enrichir tous les hommes. Les trésors des

rois s'épuisent : lui ne saurait ni s'épuiser, ni se mesurer.

— Ce Roi qui vous est né est peut-être un autre que cet enfant : examinez celui-ci ; ce n'est que le fils d'une pauvre mère qui ne saurait même être admise en présence d'un Roi.

— La lumière, quand elle descend du ciel, pourrait-elle donc s'égarer dans sa route ? Les ténèbres ne nous ont ni appelés ni conduits ici ; c'est à la lumière que nous avons marché. Votre fils est Roi.

— Vous n'avez devant vous qu'un enfant muet, que la maison nue et dépouillée de sa mère ; aucune trace de royauté n'y apparaît : comment pourrait être Roi l'habitant d'un tel séjour ?

— Oui, nous le voyons dans son silence et dans son repos ; il est pauvre, comme vous l'avez dit, mais il est Roi. N'avons-nous pas vu les astres du ciel s'ébranler à son commandement, afin d'annoncer sa naissance ?

— Il n'y a ici qu'un petit enfant : vous le voyez ; il n'y a ici ni trône ni diadème royal ; qu'apercevez-vous donc qui vous engage à l'honorer de vos trésors comme un Roi ?

— S'il est un petit enfant, c'est qu'il l'a voulu ; il aime

ille vero nec deficiet, nec mensurabitur.

Ne alius forte sit vester Rex, qui natus est, hunc perquirite ; etenim hic pauperculæ est filius, quæ Regem vel videre nequit.

Numquid fieri unquam potest, ut aberret viam lumen, quando immittitur ? Siquidem non tenebræ nos vocarunt et adduxerunt : sed in lumine ambulavimus, et filius tuus Rex est.

Ecce videtis infantem silentem, et matris domum inanem, et vacuam, nullumque in ea Regis apparere vestigium ; quomodo ergo ejusmodi incolans domum Rex est ?

Ecce sane videmus illum silentem, et quietum ; sed Regem, etsi pauperem, ut dixisti : at videmus etiam eum suo commovere imperio astra cœli, ut prænuntient ortum ejus.

Parvulus est infans, et ecce, ut cernitis, nec diadema regium habet, nec thronum : quid ergo videtis ut honoretis eum thesauris vestris, ut Regem ?

Parvulus est, quia ipse voluit, et diliget mansue-

tudinem, et humilitatem, donec manifestetur. At erit tempus, cum incurvabuntur illi diademata, ac illum adorabunt.

la mansuétude et l'humilité, jusqu'au jour où il se manifestera ; mais il viendra un temps où les diadèmes s'abaisseront devant lui pour l'adorer.

Virtutes nullas habet, neque legiones, neque cohortes filius meus ; in paupertate suæ jacet matris ; et Rex a vobis quomodo appellatur ?

— Mon fils n'a ni armées, ni légions, ni cohortes ; le voilà couché dans la pauvreté de sa mère : comment pouvez-vous l'appeler Roi ?

Virtutes filii tui desuper sunt, cœlum equitant, et micant flammis, ex quorum numero unus nos vocare venit, totaque perterrita est regio nostra.

— Les armées de votre fils sont en haut : elles parcourent le ciel, et illuminent tout de leurs feux. Un seul de ses soldats est venu nous appeler, et toute notre contrée en a été dans la stupeur.

Pour offrande à Marie, nous lui présenterons cette gracieuse Séquence des Eglises d'Angleterre, au moyen âge :

SÉQUENCE

Flos pudicitiæ,
Aula munditiæ,
Mater misericordiæ.

Salve, Virgo serena,
Vitæ vena,
Lux amœna,
Rore plena
Septiformis Spiritus,
Virtutibus
Ornantibus,
Ac moribus
Vernantibus !

Rosa jucunda,
Castitatis lilium,

Fleur de virginité,
Sanctuaire de pureté,
Mère de miséricorde.

Salut ! Vierge sereine,
Source de vie,
Lumière aimable,
Baignée de la rosée
De l'Esprit aux sept dons ;
De vertus
Ornée,
De mérites
Toute fleurie.

Rose chérie,
Lis de chasteté,

Mère féconde, Tu enfantes le Fils de Dieu, Et tu demeures vierge Après l'enfantement.	Prole fœcunda, Gignis Dei Filium ; Virgoque munda Tu post puerperium.
Par une merveille, Sans le secours de l'homme, Tu deviens féconde ;	Modo miro, Sine viro, Prole fœcundaris.
Du grand Roi, De la vraie lumière L'enfantement fait ta gloire.	Summi Ducis, Veræ lucis Partu decoraris.
La branche, la fleur, Le buisson, la rosée, Prophétisent ta virginité ;	Virga, flore, Rubo, rore Virgo designaris.
Et aussi la toison Humide de rosée, Digne Mère du Seigneur.	Vellereque Madenteque Digna Domini paris.
Vierge, tu produis un Fils, Etoile, un Soleil, A jamais sans égale.	Virgo prolem, Stella solem Profers, expers paris.
Pour ce prodige, La Voie de la vie Nous t'appelons.	Ob hoc rite Via vitæ Jure prædicaris.
Tu es l'espoir et le refuge Des pauvres âmes tombées, Le remède des péchés, Le salut des pénitents.	Tu spes, et refugium Lapsorum humilium : Tu medela criminum, Salus pœnitentium.
Tu es la consolation des affligés, Le soulagement des faibles, Purifiant les souillures, Affermissant les cœurs.	Tu, solamen tristium, Levamen debilium ; Tu purgatrix sordium, Confirmatrix cordium.
Tu es la gloire et le secours	Tu laus, tu remedium

In te confidentium ;
Tu vitale præmium
Tibi servientium.

De ceux qui en toi se confient,
La récompense pleine de vie
Pour ceux qui servent sous tes lois.

O pia Maria,
Lapsis advocata,
Tu cunctis miseris
Dulcis spes et grata.

Miséricordieuse Marie,
Avocate des criminels,
A tous les malheureux
Douce et gracieuse espérance;

Erige, dirige
Corda tuorum,
Ad pia gaudia
Regni cœlorum.

Elève et dirige
Les cœurs de tes esclaves
Vers les saintes joies
Du céleste royaume,

Quo vere gaudere
Per te possimus,
Cum Natoque tuo,
Regnantes simus. Amen.

Où goûter la vraie joie
Par toi nous pourrons,
Et, avec ton Fils,
Régner à jamais. Amen.



XI JANVIER.

LE SIXIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Les Mages ne se contentèrent pas d'adorer le grand Roi que Marie présentait à leurs hommages. A l'exemple de la Reine de Saba qui vint honorer le Roi pacifique, en la personne du sage et opulent fils de David, les trois Rois de l'Orient ouvrirent leurs trésors et en tirèrent de riches offrandes. L'Emmanuel daigna agréer ces dons mystérieux ; mais, à l'exemple de Salomon son aïeul, il ne laissa point partir les Princes sans les combler lui-même de présents qui dépassaient infiniment en richesse ceux qu'il avait daigné agréer. Les Mages lui présentaient les offrandes de la terre ; et Jésus les comblait des dons célestes. Il confirmait en eux la foi, l'espérance et la charité ; il enrichissait, en leurs personnes, son Eglise tout entière qu'ils représentaient ; et les paroles du divin Cantique de Marie recevaient leur accomplissement sur eux, et aussi sur la Synagogue qui les avait laissés seuls marcher à la recherche du Roi d'Israël : « Ceux qui avaient faim, il les a remplis de « biens ; et ceux qui étaient opulents, il les a « renvoyés dans la disette. »

Mais considérons ces présents des Mages, et reconnaissons, avec l'Eglise et les Pères, les Mystères qu'ils exprimaient. Ces dons

étaient au nombre de trois, afin d'honorer le nombre sacré des Personnes dans l'Essence divine; mais le nombre inspiré trouvait une nouvelle application dans le triple caractère de l'Emmanuel. Ce Fils de Dieu venait régner sur le monde: il convenait de lui offrir l'Or qui marque la puissance suprême. Il venait exercer le souverain Sacerdoce, et réconcilier, par sa médiation, le ciel et la terre: il convenait de lui présenter l'Encens qui doit fumer dans les mains du Prêtre. Sa mort pouvait seule le mettre en possession du trône préparé à son humanité glorieuse; cette mort devait inaugurer le Sacrifice éternel de l'Agneau divin: la Myrrhe était là pour attester la mort et la sépulture d'une victime immortelle. L'Esprit-Saint qui inspira les Prophètes avait donc dirigé les Mages dans le choix de ces mystérieuses offrandes; et c'est ce que nous dit éloquemment saint Léon, dans un de ses Sermons sur l'Epiphanie: « O admirable « foi qui mène à la science parfaite, et qui n'a « point été instruite à l'école d'une sagesse « terrestre, mais éclairée par l'Esprit-Saint « lui-même! Car où avaient-ils découverl la « nature inspirée de ces présents, ces hommes « qui sortaient de leur patrie, sans avoir en« core vu Jésus, sans avoir puisé dans ses « regards la lumière qui dirigea si sûrement « le choix de leurs offrandes! Tandis que l'E« toile frappait les yeux de leur corps, plus « pénétrant encore, le rayon de la vérité ins« truisait leurs cœurs. Avant d'entreprendre « les fatigues d'une longue route, ils avaient « déjà connu celui à qui étaient dus, par « l'Or, les honneurs de Roi; par l'Encens, le

« culte divin; par la Myrrhe, la foi dans sa « mortalité. »

Si ces présents représentent merveilleusement les caractères de l'Homme-Dieu, ils ne sont pas moins remplis d'enseignements par les vertus qu'ils signifient, et que le divin Enfant reconnaissait et confirmait dans l'âme des Mages. L'Or signifie pour nous, comme pour eux, la charité qui unit à Dieu; l'Encens, la prière qui appelle et conserve Dieu dans le cœur de l'homme; la Myrrh, le renoncement, la souffrance, la mortification, par lesquels nous sommes arrachés à l'esclavage de la nature corrompue. Trouvez un cœur qui aime Dieu, qui s'élève à lui par la prière, qui comprenne et goûte la vertu de la croix : vous aurez en ce cœur l'offrande la plus digne de Dieu, celle qu'il agréera toujours.

Nous ouvrons donc aussi notre trésor, ô Jésus! et nous mettons à vos pieds nos présents. Après avoir confessé votre triple gloire de Dieu, de Prêtre et d'Homme, nous vous supplions d'agréer le désir que nous avons de répondre par l'amour à l'amour que vous nous témoignez; nous osons même vous dire que nous vous aimons, ô Dieu! ô Prêtre! ô Homme! Augmentez cet amour que votre grâce a fait naître. Recevez aussi notre prière, tiède et imparfaite, mais cependant unie à celle de votre Eglise. Enseignez-nous à la rendre digne de vous, et proportionnée aux effets que vous voulez qu'elle produise; formez-la en nous, et qu'elle s'élève isans cesse de notre cœur, comme un nuage de parfums. Recevez enfin l'hommage de nos cœurs contrits et pé-

nitents, la volonté que nous avons d'imposer à nos sens le frein qui les règle, l'expiation qui les purifie.

Illuminés par les hauts mystères qui nous révèlent la profondeur de notre misère et l'immensité de votre amour, nous sentons qu'il nous faut, plus que jamais, nous éloigner du monde et de ses convoitises, et nous attacher à vous. L'Etoile n'aura pas lui en vain sur nous; elle ne nous aura pas en vain conduits jusqu'à Bethléhem, où vous régnez sur les cœurs. Quand vous vous donnez vous-même, ô Emmanuel! quels trésors pourrions-nous avoir que nous ne devions être prêts à déposer à vos pieds?

Protégez notre offrande, ô Marie! Celle des Mages, accompagnée de votre médiation, fut agréable à votre Fils; la nôtre, présentée par vous, trouvera grâce, malgré son imperfection. Aidez notre amour par le vôtre; soutenez notre prière par l'intervention de votre Cœur maternel; fortifiez-nous dans la lutte avec le monde et la chair. Pour assurer notre persévérance, obtenez-nous de ne jamais oublier les doux mystères qui nous occupent présentement; qu'à votre exemple, nous les gardions toujours gravés dans notre cœur. Qui oserait offenser Jésus dans Bethléhem? qui pourrait refuser quelque chose à son amour, en ce moment où, sur vos genoux maternels, il attend notre offrande? O Marie! ne nous laissez jamais oublier que nous sommes les enfants des Mages, et que Bethléhem nous est toujours ouverte.

Pour épancher les sentiments de joie et d'admiration que nous causent de si inef-

fables merveilles, empruntons la voix de la Liturgie ; et chantons d'abord cette Hymne de la naissance que nous a laissée le saint Evêque de Poitiers, Venance Fortunat :

HYMNE.

QUE le monde entier se réjouisse en apprenant l'arrivée de celui qui est la récompense de vie ; après le joug d'un ennemi farouche, la rédemption nous apparaît.

Ce qu'avait chanté Isaïe, s'accomplit dans la Vierge ; l'Ange lui a annoncé le mystère ; l'Esprit-Saint l'a remplie de sa vertu.

Marie conçoit dans ses entrailles ; sa foi dans la parole a été féconde ; celui que le monde entier ne peut contenir est contenu au sein d'une Vierge.

La tige de Jessé a fleuri, la branche a porté son fruit ; la Mère féconde a mis au jour son Fils, et la Vierge a gardé son intégrité.

Il s'est laissé placer dans une crèche, celui qui est l'auteur de la lumière ; avec son Père il a créé les cieux ; la main de sa Mère l'a enveloppé de langes.

AGNOSCAT omne sæculum
Venisse vitæ præmium ;
Post hostis asperi jugum
Apparuit redemptio.

Esaias quæ cecinit
Completa sunt in Virgine :
Annuntiavit Angelus,
Sanctus replevit Spiritus.

Maria ventre concipit
Verbi fidelis semine :
Quem totus orbis non capit
Portant puellæ viscera.

Radix Jesse floruit,
Et virga fructum edidit ;
Fœcunda partum protulit,
Et virgo mater permanet.

Præsepe poni pertulit
Qui lucis auctor exstitit,
Cum Patre cœlos condidit,
Sub Matre pannos induit.

Legem dedit qui sæculo,
Cujus decem præcepta sunt,
Dignando factus est homo
Sub Legis esse vinculo.

Celui qui donna la Loi au monde, celui qui promulgua les dix préceptes, a daigné, devenu homme, se placer sous le joug de la Loi.

Adam vetus quod polluit,
Adam novus hoc abluit :
Tumens quod ille dejicit
Humillimus hic erigit.

La souillure du vieil Adam, le nouvel Adam l'a lavée ; ce que le premier, dans son orgueil, avait renversé, le second, dans son humilité, le relève.

Jam nata lux est et salus,
Fugata nox et victa mors,
Venite, gentes, credite,
Deum Maria protulit.
Amen.

La lumière et le salut viennent de naître, la nuit s'enfuit, la mort est vaincue ; venez, nations, visiter avec foi le Dieu que Marie nous enfante.
Amen.

Nous donnerons ensuite cette éloquente prière du Bréviaire Mozarabe :

ORATIO.

DEUS, Dei Filius, Patris ineffabilis Virtus, qui novo sidere in Gentibus Rex regum ostenderis magnus, et in civitate illa beata appares gloriosus : quem insulæ tremunt : cui principes et nationes Gentium obsequuntur, dum tibi omnia regna cedunt, tibi regum diademata substernuntur ; dignare jam gratia nostris te ostendere sensibus pium, et in conversationibus

O DIEU ! Fils de Dieu, ineffable Vertu du Père, qui, par le lever d'un nouvel astre, apparaissez aux Gentils comme le puissant Roi des rois, et manifestez votre gloire dans l'heureuse Cité ; vous, devant qui tremblent les îles de la terre, à qui les princes et les nations des Gentils obéissent : en ce jour où tous les royaumes s'abaissent devant vous, et les diadèmes des rois sont déposés à vos pieds, daignez, par votre grâce, vous montrer

miséricordieux à nos âmes, et apparaître visible dans nos œuvres, afin que, possédant les prémices de l'Esprit, nous puissions vous offrir les présents par lesquels nos cœurs, devenus agréables à vos yeux, mériteront d'entrer en l'heureuse Jérusalem, où nous pourrons vous présenter l'or très pur de nos œuvres, et devenir participants de votre royaume. Amen.

manifestum : ut primitias Spiritus habentes, ea tibi semper munera dedicemus, per quæ introire beatam illam Hierusalem placitis cordibus mereamur, ut tibi mundissimum aurum nostrorum operum deferentes, regni tui mereamur esse participes. Amen.

La prose qui suit est tirée du Missel de Paris de 1584 :

SÉQUENCE.

DANS les hauteurs on chante : Gloire au Roi nouveau-né, qui vient rétablir la concorde entre le ciel et la terre.

IN excelsis canitur
Nato Regi gloria,
Per quem terræ redditur
In cœlo concordia.

Tout nous invite à célébrer le jour natal du Christ, jour qui donne naissance à la grâce de la loi nouvelle.

Jure dies colitur
Christi natalitia,
Quo nascente, nascitur
Novæ legis gratia.

Le médiateur qui nous est donné pour la rançon de notre salut, veut partager notre nature, sans être pécheur comme nous.

Mediator nobis datus
In salutis præmium,
Non naturæ, sed reatus
Effugit consortium.

L'étoile, lançant son rayon, ne diminue pas sa clarté, ni Marie, enfantant son Fils, ne donne atteinte à sa pureté.

Non amittit claritatem
Stella fundens radium,
Nec Maria castitatem,
Pariendo Filium.

Quelle est cette pierre, sans la main de l'homme, dé-

Quis de monte lapis cæsus

Sine manu, nisi Jesus
Qui de Regum linea,

Sine carnis opere,
De carne puerperæ
Processit virginea!

Solitudo gaudeat,
Et desertum floreat :
Virga Jesse floruit.

Radix virgam, virga florem,
Virgo profert Salvatorem,
Sicut Lex præcinuit.

Radix David typum gessit :
Virga, matris quæ processit
Ex regali semine.

Flos est Puer nobis natus,
Jure flori comparatus
Præ mira dulcedine.

In præsepe reclinatur,
Cujus ortus celebratur
Cœlesti præconio.

Cœli cives jubilant,
Dum pastores vigilant
Sub noctis silentio.

Cuncta laudes intonant
Super partum Virginis.

tachée de la montagne ? C'est Jésus qui, sortant de la lignée des Rois,

Sans le secours de la chair, procède du sein d'une Vierge-mère.

Que la solitude tressaille, que le désert se couvre de fleurs ; la tige de Jessé a fleuri.

La tige produit la branche, et la branche la fleur ; la Vierge produit le Sauveur : ainsi la Loi l'avait chanté.

La tige figurait David, la branche annonçait la Mère qui est sortie du sang royal.

La fleur est l'Enfant qui pour nous est né, digne d'être comparé à la fleur, pour sa douceur merveilleuse.

Il est couché dans la crèche, celui dont la naissance est célébrée par des concerts célestes.

Les habitants du ciel chantent avec allegresse, et les pasteurs veillent dans le silence de la nuit.

Tout retentit de louanges sur l'enfantement de la Vierge.

La Loi et les Psaumes s'unissent dans leurs oracles aux écrits des Prophètes.

Les Anges et les pasteurs, les astres et les Mages proclament le nouveau-né.

Prémices des Gentils, les Rois accourent de l'Orient à la crèche de cet Enfant.

Jésus, enfant immortel, devenu mortel et terrestre, arrachez-nous par votre puissance aux maux de cette vie.

Après cette vie mourante, cette mort vivante, restituez-nous, par votre clémence, l'immortelle vie. Amen.

Lex et psalmi consonant
Prophetarum paginis.

Angelorum et pastorum,
Stellæ simul et Magorum
Concordant indicia.

Reges currunt Orientis
Ad præsepe vagientis,
Gentium primordia.

Jesu puer immortalis,
Et terreno-temporalis,
Nos ab hujus vitæ malis
Tu potenter erue.

Tu, post vitam hanc mortalem,
Sive mortem hanc vitalem,
Vitam nobis immortalem
Clementer restitue.
Amen.

Le saint Diacre d'Edesse continue son admirable dialogue des Mages avec la Mère de l'Enfant divin.

HYMNE.

FAITES-MOI connaître, ô Princes! dites-moi, par bienveillance, tout le mystère qui s'est accompli dans votre contrée: quelle voix vous a appelés et vous fait venir jusqu'ici ?

— Une étoile immense nous a apparu, plus éclatante que

TOTUM mysterium ut actum est apud vos in regione vestra, aperite nunc mihi, ut amici : et quis vocavit vos, ut ad me veniretis ?

Magna stella nobis apparuit, reliquis multo

splendidior stellis, cujus lumine nostra terra est inflammata, et quod Rex ortus sit, nobis annuntiavit.

Nollem, vos quæso, loquamini hæc in regione nostra, ne sentientes Reges terræ, machinentur sua invidia adversus puerum.

Ne timeas, Virgo, quia omnia diademata solvet Filius tuus, eaque pessumdabit, nec sua invidia nocumentum inferre illi valebunt.

Herodem timeo, lupum pollutum, ne me perturbet, gladium stringat, quo præcidat dulcem botrum adhuc immaturum.

Herodem ne timeas : per Filium enim tuum subvertetur ejus thronus, et statim atque regnabit, destruetur, et ejus diadema decidet.

Torrens sanguinis est Hierusalem, in eaque optimi quique cadunt : quare si hoc præsenserit, machinabitur in illum ; ideoque secreto loquamini, precor, et ne tumultuetis.

Torrentes omnes, et lanceæ etiam per manus Filii tui sedabuntur, et Hierosolymæ obstupes-

tous les astres ; sa splendeur a illuminé notre région, et nous a appris que le Roi est né.

— De grâce, ô Princes ! ne parlez pas de ces choses dans notre contrée, de peur que les Rois de la terre, l'ayant appris, ne dressent des embûches, dans leur envie, à cet enfant.

— Ne craignez point, ô Vierge ! c'est votre Fils qui brisera tous les diadèmes, il les anéantira ; et l'envie des princes ne lui pourra jamais nuire.

— Je crains Hérode, ce loup impur, je crains qu'il ne me suscite des chagrins, qu'il ne tire le glaive, et ne coupe cette douce grappe non mûre encore.

— Ne craignez pas Hérode ; votre Fils renversera son trône ; ce tyran régnera peu, il sera brisé, et son diadème roulera à terre.

— Un torrent de sang coule à Jérusalem, les hommes les plus vertueux sont immolés : si donc le tyran apprend ces choses, il tendra des pièges à mon Fils. De grâce, ô Princes ! gardez le secret ; évitez le tumulte.

— Tous les torrents seront arrêtés dans leur cours par votre Fils ; sa main contiendra l'effort des lances ; le

glaive de Jérusalem demeurera suspendu, et il ne tombera que si votre Fils le permet.

cet gladius, et nisi voluerit, non cadet.

— Les scribes et les prêtres de Jérusalem, qui ont coutume de répandre le sang dans leurs intrigues, exciteront peut-être quelque débat sanglant contre moi et mon Fils; de grâce, Mages, gardez le silence.

Scribæ et sacerdotes Hierusalem, qui sanguinem subdole effundere solent, excitabunt forte lethale litigium adversum me, et adversum puerum : Magi, quæso, silete.

— L'envie des scribes et des prêtres ne saurait nuire à votre Fils; c'est lui qui doit abolir leur sacerdoce; par lui cesseront leurs solennités.

Scribæ et sacerdotes nequaquam valebunt sua invidia Filio tuo nocere; et per ipsum solvetur eorum sacerdotium, et solemnitates eorum cessabunt.

— Un Ange m'a apparu, au jour où je conçus cet Enfant; il me dit, comme à vous, que mon Fils est Roi, que son diadème est d'en haut, et qu'il est indestructible.

Angelus apparuit mihi, quando concepi puerum; quod Rex sit Filius meus, et quod ab alto sit ejus diadema, et non solvetur, ipse quoque explicavit mihi ut et vobis.

— L'Ange dont vous parlez, ô Vierge, est le même qui nous a apparu sous la forme d'une étoile; c'est de lui que nous savons que votre Fils est plus grand que les astres, et qu'il les surpasse en splendeur.

Angelus igitur, quem dicis, ipse venit sub specie sideris et apparuit nobis, atque annuntiavit quod Puer major sit et splendidior stellis.

— Je vous déclare un autre mystère, pour confirmer votre foi : sachez donc que, demeurant vierge, j'ai enfanté un fils, le Fils de Dieu; allez, et annoncez sa gloire.

Coram vobis ecce aperio aliud arcanum, ut confirmemini : scilicet virgo peperi filium, Filiumque Dei; euntes prædicate ipsum.

— Déjà l'étoile nous avait

Jam nos prædocuit

stella, nativitatem ejus extra ordinem esse naturæ, et super omnia esse Filium tuum, eumdemque etiam Filium esse Dei.

Pacem referte in terram vestram ; pax gliscat in finibus vestris ; veraces veritatis nuntii habeamini in toto itinere vestro.

Pax Filii tui nos reducat incolumes in regionem nostram, ut duxit ; et cum imperium ejus mundo manifestabitur, invisat terram nostram et benedicat illi.

Gaudeat Persis vestro nuntio, exsultet Assyria vestro reditu ; et quando regnum Filii mei manifestabitur, in regione vestra suum collocabit vexillum.

instruits ; par elle nous savions que la naissance de votre Fils était supérieure à toute chose, et qu'il est le Fils même de Dieu.

— Rapportez la paix en votre contrée ; que la paix s'étende sur tous vos royaumes ; soyez les fidèles messagers de la vérité sur toute votre route.

— Que la paix de votre Fils nous ramène sains et saufs dans notre région, comme elle nous a conduits ici ; et quand son empire sera manifesté au monde, qu'il visite notre terre, et qu'il la bénisse.

— Que la Perse se réjouisse à la nouvelle que vous apportez ; que l'Assyrie tressaille à votre retour ; quand le royaume de mon Fils apparaîtra, lui-même il placera son étendard au milieu de votre contrée.

Chantons Marie, et offrons à sa gloire ce cantique de l'Eglise Grecque, où respire la tendre piété de l'Hymnographe saint Joseph.

XV DIE JANUARII.

MOLESTISSIMIS passionum insultibus, quasi tempestatibus exagitatus, et peccatorum ictibus quasi fluctibus concussus, ad indefessam protectionem tuam confugio

AGITÉ et fatigué par les assauts de mes passions, comme par une tempête, battu par les flots de mes péchés, je me réfugie avec amour sous ton infatigable protection, ô Vierge digne de toute

louange! Aie pitié de moi et sauve-moi, ô toujours Vierge!

cum affectu, o puella omni laude dignissima: miserere mei, et salva me, o Virgo perpetua.

Celui qui est la pureté même te rencontra dans le vallon comme une rose odorante, ô immaculée! il voulut habiter au milieu de toi, lui qui embaume le genre humain de ses suaves parfums.

Cum te tamquam rosam redolentem purus ille in convallibus reperisset, o inviolata; in medio tui habitavit, humanum genus suavissimo replens odore.

Dirige les mouvements de mon âme, ô très pure, selon les divins préceptes de celui qui s'est levé de ton sein avec splendeur; par ton intercession, sauve-moi de la tempête des scandales de cette vie.

Dirige motus animæ meæ, o purissima, ad divina illius præcepta qui ex utero tuo coruscavit, atque a tempestate scandalorum hujus vitæ eripe me intercessionibus tuis.

Vierge-mère, sans le secours de l'homme, tu as enfanté le Seigneur de tous, l'Emmanuel, et tu es demeurée Vierge après l'enfantement; ne cesse de supplier ton Fils de délivrer de l'incursion de leurs ennemis ceux qui se réfugient sous ta protection.

Omnium Dominum Emmanuel sine viri opera peperisti, manens Virgo post partum, o Virgo mater. Eumdem incessanter exora ut ab hostium invasionibus liberentur illi qui confugiunt sub protectionem tuam.

Tu as revêtu d'un corps, ô très chaste, et possédé dans tes entrailles le Verbe égal à son Père en œuvres et en majesté, qui, pour son ineffable miséricorde, a daigné prendre toute notre nature.

Verbum quod æquale est in operatione et in throno Genitori suo, ex visceribus tuis corporasti, o casta; atque inde propter ineffabilem misericordiam suam, totam naturam nostram assumpsit.

Nous louons, ô bénie! ton Fils, par qui nous sommes rachetés de la damnation éternelle; nous te proclamons

Prolem tuam laudamus, o benedicta, per quam ab antiqua damnatione redempti sumus; te

vero beatificamus, o divina felicitate cumulatissima : quam solam dilexit ille qui est benedictus, ac supergloriosus.

Fluvium perennem nobis effundis recurrentibus ad te, o casta ; cujus uberem gratiam delibantes, partum tuum laudamus, o inviolatissima, et superexaltamus in omnia sæcula.

Lucis habitaculum venter tuus factus est, per quam sedentes in tenebris viderunt lumen : unde te incessabili voce semper laudamus, o Dei Mater ; et cum affectu veneramur te spem animarum nostrarum.

bienheureuse, ô toi ! qui es comblée des félicités divines, toi qu'a aimée uniquement celui qui est béni et glorieux par-dessus toutes choses.

Tu épanches sur nous, qui recourons à toi, un fleuve intarissable, ô très chaste ! Nous nous y désaltérons dans les flots abondants de la grâce ; nous louons ton enfantement, ô immaculée ! nous l'exaltons dans tous les siècles.

Ton sein est devenu le séjour de la Lumière, qui est venue éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres ; c'est pourquoi, d'une voix incessante, nous te louons à jamais, ô Mère de Dieu ! et nous te vénérons avec amour comme l'espoir de nos âmes.



L'ÉGLISE fait aujourd'hui la mémoire de saint Hygin, Pape et Martyr. Ce saint Pontife occupa la chaire Apostolique sous le règne d'Antonin, et termina par le martyre un Pontificat de quatre années. La plupart de ses actions nous sont restées inconnues ; mais nous vénérons en lui un des anneaux de cette sublime succession de Pontifes qui nous rattache, par saint Pierre, à Jésus-Christ. Plein de fidélité et de force, il porta tout le poids de l'Eglise, à cet âge des persécutions durant lequel le Pontife suprême fut constamment une victime vouée à la mort. Il obtint de bonne heure la palme immortelle, et alla rejoindre, aux pieds de l'Emmanuel, les trois

Mages qui avaient annoncé le salut à la Grèce, sa patrie. Prions-le d'accompagner de ses vœux l'offrande que nous faisons au divin Enfant, dans ces jours où il ne nous demande pas notre sang par le martyre, mais nos cœurs par la charité.

Célébrons ce saint Pape, en disant avec l'Eglise :

ANT. Ce saint a combattu jusqu'à la mort pour la loi de son Dieu, et n'a point craint les menaces des impies ; car il était fondé sur la pierre ferme.

PRIONS.

Dieu tout-puissant, regardez notre infirmité, et parce que nous sommes accablés sous le poids de nos péchés, faites que nous soyons fortifiés par la glorieuse intercession du bienheureux Hygin, votre Martyr et Pontife. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ANT. Iste Sanctus pro lege Dei sui certavit usque ad mortem, et a verbis impiorum non timuit : fundatus enim erat supra firmam petram.

OREMUS.

Infirmitatem nostram respice, omnipotens Deus, et quia pondus propriæ actionis gravat, beati Hygini Martyris tui atque Pontificis intercessio gloriosa nos protegat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.



XII JANVIER.

LE SEPTIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

Ayant déposé leurs offrandes aux pieds de l'Emmanuel, comme le signe de l'alliance qu'ils contractent avec lui au nom du genre humain, comblés de ses plus chères bénédictions, les Mages prennent congé de ce divin Enfant, car telle est sa volonté. Ils s'éloignent enfin de Bethléhem ; mais désormais la terre entière leur paraît vide et déserte. Comme ils désireraient fixer leur séjour auprès du nouveau Roi, dans la compagnie de son ineffable Mère ! Mais le plan du salut du monde exige que tout ce qui sent l'éclat et la gloire humaine soit loin de celui qui est venu chercher nos abaissements.

Il faut d'ailleurs qu'ils soient les premiers messagers de la parole évangélique ; qu'ils aillent annoncer dans la Gentilité que le Mystère du salut est commencé, que la terre possède son Sauveur, que le salut est à la porte. L'Etoile ne marche plus devant eux ; elle n'est plus nécessaire pour les conduire à Jésus ; ils le portent maintenant et à jamais dans leur cœur. Ces trois hommes prédestinés sont donc déposés au sein de la Gentilité, comme ce levain mystérieux de l'Evangile, qui, malgré son léger volume, procure la fermentation de la pâte tout entière. Dieu bénit à cause d'eux les na-

tions de la terre ; à partir de ce jour, l'infidélité diminue, insensiblement la foi monte ; et quand le sang de l'Agneau aura été versé, quand le baptême aura été promulgué, les Mages, initiés aux derniers mystères, ne seront plus seulement hommes de désirs, mais chrétiens parfaits.

Une ancienne tradition chrétienne, que nous voyons déjà rappelée par l'auteur de l'*Ouvrage imparfait sur saint Matthieu* inséré dans toutes les éditions de saint Jean Chrysostome, et qui paraît avoir été écrit vers la fin du VI[e] siècle ; cette tradition, disons-nous, porte que les trois Mages furent baptisés par l'Apôtre saint Thomas, et qu'ils se livrèrent à la prédication de l'Évangile. Quand bien même cette tradition n'existerait pas, il est aisé de comprendre que la vocation de ces trois Princes ne devait pas se borner à visiter, eux premiers des Gentils, le Roi éternel manifesté sur la terre une nouvelle mission, celle de l'apostolat, découlait tout naturellement de la première

De nombreux détails sur la vie et les actions des Mages devenus chrétiens sont arrivés jusqu'à nous ; nous nous abstenons cependant de les relater ici, attendu qu'ils ne sont ni assez anciens, ni assez graves, pour que l'Eglise ait cru devoir en faire usage dans sa Liturgie. Il en est de même de leurs noms, Melchior, Gaspar, Balthasar : l'usage en est trop récent ; et s'il nous paraît téméraire de les attaquer directement, il nous semblerait aussi trop difficile d'en soutenir la responsabilité.

Quant aux corps de ces illustres et saints

adorateurs du Seigneur nouveau-né, ils furent transportés de Perse à Constantinople sous les premiers Empereurs Chrétiens, et reposèrent longtemps dans l'Eglise de Sainte-Sophie. Plus tard, sous l'Evêque Eustorge, Milan les vit transférer dans ses murs; et ils y restèrent jusqu'au XII[e] siècle, où, avec le concours de Frédéric Barberousse, Reinold, archevêque de Cologne, les plaça dans l'Eglise cathédrale de cette auguste Métropole. C'est là qu'ils reposent encore aujourd'hui dans une magnifique châsse, le plus beau monument, peut-être, de l'orfèvrerie du moyen âge, sous les voûtes de cette sublime Cathédrale qui, par sa vaste étendue, la hardiesse et le caractère de son architecture, est l'un des premiers temples de la chrétienté.

Ainsi, nous vous avons suivis, ô Pères des nations, du fond de l'Orient jusqu'en Bethléhem; et nous vous avons reconduits dans votre patrie, et amenés enfin au lieu sacré de votre repos, sous le ciel glacé de notre Occident. Un amour filial nous attachait à vos pas; et d'ailleurs ne cherchions-nous pas nous-mêmes, sur vos traces, ce Roi de gloire auprès duquel vous aviez à nous représenter? Bénie soit votre attente, bénie votre docilité à l'Etoile, bénie votre dévotion aux pieds du céleste Enfant, bénies vos pieuses offrandes qui nous donnent la mesure des nôtres! O Prophètes! qui avez véritablement prophétisé les caractères du Messie par le choix de vos dons; ô Apôtres! qui avez prêché, jusque dans Jérusalem, la Naissance du Christ sous les langes de son humilité, du Christ que les Disciples n'annoncèrent qu'a-

près le triomphe de sa Résurrection, ô fleurs de la Gentilité! qui avez produit de si nombreux et de si précieux fruits; car vous avez produit pour le Roi de gloire des nations entières, des peuples innombrables : veillez sur nous, protégez les Eglises. Souvenez-vous de cet Orient du sein duquel vous êtes venus, comme la lumière; bénissez l'Occident plongé encore dans de si épaisses ténèbres, au jour où vous partiez à la suite de l'Etoile, et devenu depuis l'objet de la prédilection du divin Soleil. Réchauffez-y la foi qui languit; obtenez de la divine miséricorde que toujours. et de plus en plus, l'Occident envoie des messagers du salut, et au midi, et au nord, et jusque dans cet Orient infidèle, jusque sous les tentes de Sem, qui a méconnu la lumière que vos mains lui apportèrent. Priez pour l'Église de Cologne, cette illustre sœur de nos plus saintes Eglises de l'Occident; qu'elle garde la foi, qu'elle ne laisse point s'affaiblir la sainte liberté, qu'elle soit le boulevard de l'Allemagne catholique, toujours appuyée sur la protection de ses trois Rois, sur le patronage de la glorieuse Ursule et de sa légion virginale. Enfin, ô favoris du grand Roi Jésus, mettez-nous à ses pieds, offrez-nous à Marie; et donnez-nous d'achever dans l'amour du céleste Enfant, les quarante jours consacrés à sa Naissance, et notre vie tout entière.

Pour finir cette journée, nous chanterons le grand Mystère de l'Epiphanie, en empruntant, encore une fois, la voix mélodieuse des Eglises du Christ Le grand Fulbert de Chartres nous fournira l'Hymne suivante.

HYMNE.

Nuntium vobis fero de supernis :
Natus est Christus, Dominator orbis,
In Bethlehem Judæ ; sic enim Propheta
Dixerat ante.

Hunc canit lætus chorus Angelorum,
Stella declarat, veniunt Eoi
Principes, dignum celebrare cultum,
Mystica dona.

Thus Deo, myrrham tribuunt sepulcro,
Auream Regi speciem decenti :
Dum colunt unum, meminere Trino
Tres dare terna.

Gloriam trinæ monadi canamus,
Cum Deo divæ Genitore Proli,
Flamini nec non ab utroque fuso
Corde fideli.
Amen.

« Je viens du ciel pour apprendre la nouvelle : « Le Christ, le Seigneur du « monde est né en Bethléhem ; ainsi le Prophète « l'avait annoncé. »

Ainsi chante, dans sa joie, le chœur angélique. L'étoile, à son tour, annonce le nouveau-né ; les princes de l'Orient viennent lui rendre leur culte par des présents mystiques.

A la divinité ils consacrent l'encens, au sépulcre la myrrhe, l'or à la royauté ; en adorant celui qui est unique, les trois Mages voulurent offrir trois dons au Dieu triple en personnes.

Chantons d'un cœur plein de foi gloire à la triple Monade, au Dieu Père, au Fils divin, à l'Esprit qui procède et du Père et du Fils. Amen.

Les deux Oraisons suivantes sont extraites du Bréviaire Mozarabe.

ORATIO.

Tu es, Domine, stella veritatis oriens ex Ja-

Vous êtes, ô Seigneur, l'étoile de vérité qui se

lève de Jacob, l'homme qui sort du peuple d'Israël ; par ce nouvel astre vous apparaissez Dieu ; dans la crèche vous vous manifestez Dieu et homme ; et nous vous croyons un seul Christ. Par votre grande miséricorde, daignez donc nous proroger la grâce de votre vision ; que le signe radieux de votre lumière brille en nous, qu'il en chasse toutes les ténèbres des vices, afin que nous qui soupirons du désir de vous voir, nous soyons consolés par la récompense de votre vision. Amen.

cob, homoque consurgens ex Israel : et in novo sidere ostenderis Deus, et in præsepio positus Deus et homo, unus crederis Christus ; propter magnam misericordiam tuam, visionis tuæ nobis proroga gratiam : appareat in nobis lucis tuæ radiabile signum, quod expellat omnes tenebras vitiorum : ut, qui visionis tuæ desiderio anhelamus, visionis tuæ præmio consolemur. Amen.

ORATIO.

Seigneur, le ciel étincelant brille de l'éclat serein de votre étoile, la terre réfléchit sa douce splendeur, en ce jour où, du haut de votre habitation sainte, vous avez daigné apparaître à la terre ; guérissez donc la tristesse de nos cœurs, car vous êtes venu racheter toutes choses ; donnez à nos yeux cette lumière par laquelle, devenus purs, nous mériterons de vous voir à jamais, afin que nous, qui annonçons dans les nations la joyeuse allégresse de votre Apparition, nous soyons appelés à nous réjouir avec vous au sein de votre félicité infinie. Amen.

Fulget, Domine, cœlum rutilum serenitate astrorum, terraque ipsa refulgenti lumine serenatur, quia apparere dignatus es mundo de habitaculo sancto tuo ; sana ergo cordis nostri mœstitiam, quia ad hoc venisti ut redimas universa : illudque nostris oculis lumen attribue, quo te purificati semper mereamur aspicere : ut qui Apparitionis tuæ gaudia lætabunda nuntiamus in gentibus, infinita tecum lætitia gaudeamus. Amen.

Nous prenons cette Prose dans les anciens Missels des Eglises d'Allemagne.

SÉQUENCE.

NATO nobis Salvatore
Celebremus cum honore
Diem natalitium.

LE Sauveur nous est né, célébrons avec honneur le jour de sa Naissance.

Nobis datus, nobis natus,
Et nobiscum conversatus,
Lux et salus gentium.

A nous il a été donné, pour nous il est né, avec nous il a conversé, lumière et salut des Gentils.

Eva prius interemit ;
Sed Salvator nos redemit
Carnis suæ merito.

Eve nous donna la mort, mais le Sauveur nous a rachetés en daignant prendre notre chair.

Prima parens nobis luctum,
Sed Maria vitæ fructum
Protulit cum gaudio.

La premiere mère fut le principe de nos tristesses ; Marie nous donne, avec l'allégresse, le fruit de la vie.

Negligentes non neglexit,
Sed ex alto nos prospexit
Pater mittens Filium.

Le Père n'a point délaissé ceux qui s'éloignaient de lui, du haut du ciel, il nous a regardés, et nous a envoyé son Fils.

Præsens mundo, sed absconsus,
De secreto tamquam sponsus
Prodiit in publicum.

Ce Fils présent au monde, mais caché, a paru à la lumière, semblable à l'Epoux qui sort de son sanctuaire.

Gigas velox, gigas fortis,
Gigas nostræ victor mortis,
Accinctus potentia.

Géant agile, géant plein de force, géant vainqueur de la mort, armé de puissance.

Ad currendam venit viam,

Il est venu, il s'est élancé dans sa voie, accomplissant

en lui-même la prophétie et les mystères de la Loi.

Complens in se prophetiam
Et Legis mysteria.

O Jésus ! notre salut, notre remède, notre paix, et notre gloire,

Jesu, nostra salutaris
Medicina, singularis
Nostra pax et gloria ;

Pour cette condescendance qui vous porte à racheter vos esclaves, que toute créature célèbre vos louanges. Amen.

Quia servis redimendis
Tam decenter condescendis,
Te collaudant omnia.
Amen.

Ce beau chant à la gloire de l'Enfant Jésus appartient à saint Ephrem, le chantre sublime de l'Eglise Syrienne.

HYMNE.

Les filles juives, accoutumées jusqu'alors à répéter les Thrènes de Jérémie sur le mode lugubre de leurs Ecritures sacrées, aujourd'hui pleines de l'Esprit divin, éclatent en hymnes d'allégresse :

Hebrææ virgines assuetæ alias Jeremiæ Threnos recantare, pro lugubri suarum Scripturarum carmine, indidem acceptos lætitiæ hymnos hujusmodi refuderunt, Spiritu ipsarum ora movente :

« Que du fond des demeures souterraines, Eve élève ses regards pour voir ce jour où l'un de ses fils, l'auteur de la vie, descend pour la réveiller du sommeil de la mort, elle l'aïeule de sa mère. L'adorable enfant a brisé la tête du serpent, dont les poisons causèrent la mort de cette mère des humains.

Læta jam nunc oculos ab inferis attollat Eva hunc visura diem, in quo ipsius nepos vitæ auctor descendit extinctam Matris suæ genitricem excitaturus. Adorandus puer caput serpentis contudit, cujus illa olim infecta veneno periit.

« Sara, mère du bel Isaac, contemplait votre enfance, ô

A cunis decori Isaac, Sara mater tuam specu-

labatur infantiam, teque illo adumbratum suo mulcebat cantu; relegensque infantiæ tuæ mysteria in eo puero expressa : Euge, fili, votorum fructus meorum, cantabat; jam nunc video in te, qui latet in te Dominum, omnium piorum vota precesque suscipiens, et ratas efficiens.

Christ! dans le berceau de son fils; célébrant les mystères de votre enfance, exprimés dans cet enfant, elle songeait à vous quand elle l'endormait par la douceur de ses chants : « Fruit de mes « désirs, ô mon Fils! chan« tait-elle, je vois le Seigneur « qui en toi est voilé, lui qui « reçoit les vœux et les « prières de tous les cœurs « pieux, et qui daigne les « exaucer. »

Nazaræus Samson juvenis fortissimus tuæ fortitudinis umbra fuit; leonem laceravit, mortis quam concidisti typum : rupisti scilicet mortem, vitamque ex ejus amarissimo ventre exclusisti, cujus usura nobis futura erat jucundissima.

« Samson, le Nazaréen, dans sa vigoureuse adolescence, fut la figure de votre force, il déchira le lion, symbole de la mort que vous avez écrasée. Cette mort, vous l'avez déchirée; aussi de son ventre plein d'amertume, vous avez fait sortir la vie, si délicieuse à la bouche des mortels.

Anna pariter te in Samuele figurarum, suo non semel pectori oppressit : tum primum, quando tuam præsensit justissimam severitatem ab illo repræsentatam eo die, quo regem Agag in frusta dissectum occidit, expressam diaboli imaginem; tum iterum, quando tuam contemplabatur clementiam ab eodem velut rudiore manu descriptam, eo tempore quo Saulis ruinam piis et veris lacrymis lugere non destitit.

« C'était vous que l'heureuse Anne pressait contre son cœur en la personne de Samuel, de ce Prophète qui deux fois figura votre ministère : la première, en faisant éclater votre juste sévérité, au jour où il mutila le roi Agag, figure du démon; la seconde, en imitant votre miséricorde, quoique sous des traits imparfaits, lorsqu'on le vit déplorer sans relâche la réprobation de Saül, avec des larmes tendres et sincères. »

Les Ménées de l'Eglise Grecque nous offrent encore ces belles strophes à la gloire de la Mère de Dieu.

XVI DIE JANUARII.

Comme une terre vierge, tu nous as produit sans culture le divin épi, auguste Marie, le Seigneur Jésus qui nourrit l'univers, et qui, devenu notre aliment, nous rappelle à la vie.

Contemplant le Dieu incarné en toi, ô chaste Vierge ! nous te confessons véritablement Mère de Dieu, toi qui, sans aucun doute, est devenue la cause de la régénération de toutes choses.

Celui qui est au-dessus de toute substance, et qui n'avait rien de commun avec la chair, s'est incarné, et a été formé de ton sang digne de nos hommages, ô très pure ! Il s'est fait chair sans subir aucun changement, et il a conversé avec les hommes.

Chaste Vierge, les lois de la nature sont interverties en toi ; tu demeures vierge après l'enfantement, comme avant l'enfantement par lequel tu as mis au jour le Christ législateur.

Guéris les passions de ma pauvre âme, Mère de Dieu très pure ; rends la paix à mon âme agitée par les invasions de l'ennemi, comme par

Terra inarata apparuisti, o augustissima, quæ spicam nobis protulisti, universi nutritorem Dominum Jesum, ex quo nos comedentes, ad vitam revocamur.

Deum ex te incarnatum videntes, o Virgo casta, Deiparam te proprie confitemur, quæ omnium reformationis, absque ulla dubitatione, causa fuisti.

Superessentialis ille, qui carnis erat expers, ex venerandis sanguinibus tuis incarnatus est, o castissima ; et caro sine ulla mutatione factus, cum hominibus conversatus est.

Naturæ leges in te, o purissima Virgo, revera innovantur : Virgo quippe post partum manes velut ante partum, Christum legislatorem enixa.

Miserabilis animæ meæ passionibus medere, o Dei Genitrix castissima ; mentem tranquilla hostilibus invasionibus ve-

lut tempestatibus jactatam, et cor meum pacatum redde, o puella.

Rosam in medio spinarum te vere invenit in hujus mundi convallibus, o casta Virgo, Jesus omnium plantator, atque ex utero tuo natus, nos divinæ cognitionis suavissimo perfudit odore.

Te spirituale candelabrum, quæ lucem inaccessibilem suscepisti, agnovimus, o Virgo Maria, quæ omnium fidelium animos illuminasti, et peccati tenebras eliminasti.

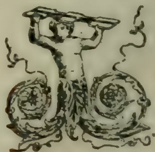
Vocibus gratiarum actione plenis ad te clamamus : Ave, immaterialis lucis habitaculum purissimum ; ave, causa deificationis omnium ; ave, maledictionis dissolutio ; ave, terrigenarum expulsorum revocatio.

une tempête continuelle, et donne la sérénité à mon cœur, ô Vierge !

Jésus, le jardinier de ce monde, t'a rencontrée comme une rose au milieu des épines, dans les vallons de cette terre, ô Vierge sans tache ! et ayant daigné naître de ton sein, il nous a embaumés des suaves parfums de la doctrine qui fait connaître Dieu.

Nous te reconnaissons, ô Vierge Marie, pour le candélabre spirituel qui a porté la lumière inaccessible ; c'est toi qui as illuminé les âmes de tous les fidèles et dissipé les ténèbres du péché.

Dans nos cantiques d'actions de grâces, nous réunissons nos voix pour te dire : Salut, ô la très pure demeure de la lumière immatérielle ! Salut, toi qui es l'auteur de la déification de tous ! Salut, toi qui abolis la malédiction ! Salut, toi qui rappelles de l'exil les habitants de la terre !





XIII JANVIER.

L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE



Le second Mystère de l'Epiphanie, le Mystère du Baptême du Christ dans le Jourdain, occupe aujourd'hui tout spécialement l'attention de l'Eglise. L'Emmanuel s'est *manifesté* aux Mages après s'être montré aux bergers; mais cette manifestation s'est passeé dans l'enceinte étroite d'une étable à Bethléhem, et les hommes de ce monde ne l'ont point connue. Dans le mystère du Jourdain, le Christ se *manifeste* avec plus d'éclat. Sa venue est annoncée par le Précurseur; la foule qui s'empresse vers le Baptême du fleuve en est témoin; Jésus prélude à sa vie publique. Mais qui pourrait raconter la grandeur des traits qui accompagnent cette seconde Epiphanie?

Elle a pour objet, comme la première, l'avantage et le salut du genre humain; mais suivons la marche des Mystères. L'étoile a

conduit les Mages vers le Christ ; ils attendaient, ils espéraient ; maintenant, ils croient. La foi dans le Messie venu commence au sein de la Gentilité. Mais il ne suffit pas de croire pour être sauvé ; il faut que la tache du péché soit lavée dans l'eau. « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé [1] » : il est donc temps qu'une nouvelle *manifestation* du Fils de Dieu se fasse, pour inaugurer le grand remède qui doit donner à la Foi la vertu de produire la vie éternelle.

Or, les décrets de la divine Sagesse avaient choisi l'eau pour l'instrument de cette sublime régénération de la race humaine. C'est pourquoi, à l'origine des choses, l'Esprit de Dieu nous est montré planant sur les eaux, afin que, comme le chante l'Eglise au Samedi saint, leur nature conçût déjà un principe de sanctification. Mais les eaux devaient servir à la justice envers le monde coupable, avant d'être appelées à remplir les desseins de la miséricorde. A l'exception d'une famille, le genre humain, par un décret terrible, disparut sous les flots du déluge.

Toutefois, un nouvel indice de la fécondité future de cet élément prédestiné apparut à la fin de cette terrible scène. La colombe, sortie un moment de l'arche du salut, y rentra, portant un rameau d'olivier, symbole de la paix rendue à la terre, après l'effusion de l'eau. Mais l'accomplissement du mystère annoncé était loin encore.

En attendant le jour où ce mystère serait manifesté, Dieu multiplia les figures destinées

1. Marc. xvi, 16.

à soutenir l'attente de son peuple. Ainsi, ce fut en traversant les flots de la Mer Rouge, que ce peuple arriva à la terre promise ; et durant ce trajet mystérieux, une colonne de nuée couvrait à la fois la marche d'Israël, et ces flots bénis auxquels il devait son salut.

Mais le contact des membres humains d'un Dieu incarné pouvait seul donner aux eaux cette vertu purifiante après laquelle soupirait l'homme coupable. Dieu avait donné son Fils au monde, non seulement comme le Législateur, le Rédempteur, la Victime de salut, mais pour être aussi le Sanctificateur des eaux; et c'était au sein de cet élément sacré qu'il devait lui rendre un témoignage divin, et le *manifester* une seconde fois.

Jésus donc, âgé de trente ans, s'avance vers le Jourdain, fleuve déjà fameux par les merveilles prophétiques opérées dans ses eaux. Le peuple juif, réveillé par la prédication de Jean-Baptiste, accourait en foule pour recevoir un Baptême, qui pouvait exciter le regret du péché, mais qui ne l'enlevait pas. Notre divin Roi s'avance aussi vers le fleuve, non pour y chercher la sanctification, car il est le principe de toute justice, mais pour donner enfin aux eaux la vertu d'enfanter, comme chante l'Eglise, une race nouvelle et sainte. Il descend dans le lit du Jourdain, non plus comme Josué, pour le traverser à pied sec, mais afin que le Jourdain l'environne de ses flots, et reçoive de lui, pour la communiquer à l'élément tout entier, cette vertu sanctifiante que celui-ci ne perdra jamais. Echauffées par les divines ardeurs du Soleil de justice, les eaux deviennent

fécondes, au moment où la tête sacrée du Rédempteur est plongée dans leur sein par la main tremblante du Précurseur.

Mais, dans ce prélude d'une création nouvelle, il est nécessaire que la Trinité tout entière intervienne. Les cieux s'ouvrent; la Colombe en descend, non plus symbolique et figurative, mais annonçant la présence de l'Esprit d'amour qui donne la paix et transforme les cœurs. Elle s'arrête et se repose sur la tête de l'Emmanuel, planant à la fois sur l'humanité du Verbe et sur les eaux qui baignent ses membres augustes.

Cependant le Dieu-Homme n'était pas manifesté encore avec assez d'éclat ; il fallait que la parole du Père tonnât sur les eaux, et les remuât jusque dans la profondeur de leurs abîmes. Alors se fit entendre cette Voix qu'avait chantée David : *Voix du Seigneur qui retentit sur les eaux, tonnerre du Dieu de majesté qui brise les cèdres du Liban*, l'orgueil des démons, *qui éteint le feu* de la colère céleste, *qui ébranle le désert*, *qui annonce un nouveau déluge* [1], un déluge de miséricorde; et cette voix disait : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*

Ainsi fut *manifestée* la Sainteté de l'Emmanuel par la présence de la divine Colombe et par la voix du Père, comme sa Royauté avait été *manifestée* par le muet témoignage de l'Etoile. Le mystère accompli, l'élément des eaux investi de la vertu qui purifie, Jésus sort du Jourdain et remonte sur la rive, en-

1. Psalm. XXVIII.

levant avec lui, selon la pensée des Pères, régénéré et sanctifié, le monde dont il laissait sous les flots les crimes et les souillures.

Elle est grande, cette fête de l'Epiphanie, dont l'objet est d'honorer de si hauts mystères ; et nous n'avons pas lieu de nous étonner que l'Eglise orientale ait fait de ce jour une des époques de l'administration solennelle du baptême. Les anciens monuments de l'Eglise des Gaules nous apprennent que cet usage s'observa aussi chez nos aïeux ; et plus d'une fois dans l'Orient, au rapport de Jean Mosch, on vit le sacré baptistère se remplir d'une eau miraculeuse au jour de cette grande fête, et se tarir de lui-même après l'administration du baptême. L'Eglise Romaine, dès le temps de saint Léon, insista pour faire réserver aux fêtes de Pâques et de Pentecôte l'honneur d'être les seuls jours consacrés à la célébration solennelle du premier des Sacrements ; mais l'usage se conserva et dure encore, en plusieurs lieux de l'Occident, de bénir l'eau avec une solennité toute particulière, au jour de l'Epiphanie.

L'Eglise d'Orient a gardé inviolablement cette coutume. La fonction a lieu, pour l'ordinaire, dans l'Eglise ; mais quelquefois, au milieu de la pompe la plus imposante, le Pontife se rend sur les bords d'un fleuve, accompagné des prêtres et des ministres revêtus des plus riches ornements, et suivi du peuple tout entier. Après des prières d'une grande magnificence, que nous regrettons de ne pouvoir insérer ici, le Pontife plonge dans les eaux une croix enrichie de pierreries qui signifie le Christ, imitant ainsi l'action du

Précurseur. A Saint-Pétersbourg, la cérémonie a lieu sur la Néva ; et c'est à travers une ouverture pratiquée dans la glace que le Métropolite fait descendre la croix dans les eaux. Ce rite s'observe pareillement dans les Eglises de l'Occident qui ont retenu l'usage de bénir l'eau à la Fête de l'Epiphanie.

Les fidèles se hâtent de puiser, dans le courant du fleuve, cette eau sanctifiée ; et saint Jean Chrysostome, dans son Homélie vingt-quatrième, sur le Baptême du Christ, atteste, en prenant à témoin son auditoire, que cette eau ne se corrompait pas. Le même prodige a été reconnu plusieurs fois en Occident.

Glorifions donc le Christ, pour cette seconde *manifestation* de son divin caractère, et rendons-lui grâces, avec la sainte Eglise, de nous avoir donné, après l'Etoile de la foi qui nous illumine, l'Eau puissante qui emporte nos souillures. Dans notre reconnaissance, admirons l'humilité du Sauveur qui se courbe sous la main d'un homme mortel, afin d'*accomplir toute justice*, comme il le dit lui-même ; car, ayant pris la forme du péché, il était nécessaire qu'il en portât l'humiliation pour nous relever de notre abaissement. Remercions-le pour cette grâce du Baptême qui nous a ouvert les portes de l'Eglise de la terre et de l'Eglise du ciel. Enfin, renouvelons les engagements que nous avons contractés sur la fontaine sacrée, et qui ont été la condition de cette nouvelle naissance.

LA MESSE DE L'OCTAVE

DE L'ÉPIPHANIE.

L'Introït, l'Epître, le Graduel, le Verset Alléluiatique, l'Offertoire, la Communion, sont les mêmes qu'au jour de la Fête.

INTROÏT.

IL est venu, le dominateur, le Seigneur : le règne est dans sa main, et la puissance, et l'empire.

Ps. O Dieu! donnez au Roi votre science du jugement, et au fils du Roi le soin de votre justice. Gloire au Père. Il est venu.

ECCE advenit dominator Dominus ; et regnum in manu ejus, et potestas, et imperium.

Ps. Deus, judicium tuum Regi da, et justitiam tuam filio Regis. Gloria. Ecce advenit.

Dans la Collecte, l'Eglise demande pour ses enfants la grâce d'être rendus semblables à Jésus-Christ qui a *apparu* dans le Jourdain, rempli de l'Esprit-Saint, l'objet des complaisances du Père céleste, mais revêtu de notre nature, et fidèle dans l'accomplissement de toute justice.

COLLECTE.

O DIEU ! dont le Fils unique est apparu sur la terre, revêtu de la substance de notre chair ; faites, s'il vous plaît, que nous méritions d'être réformés intérieurement par celui que nous avons reconnu semblable à nous extérieurement ; lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

DEUS, cujus Unigenitus in substantia nostræ carnis apparuit : præsta, quæsumus, ut per eum, quem similem nobis foris agnovimus, intus reformari mereamur. Qui tecum vivit et regnat.

ÉPITRE.

Lectio Isaiæ Prophetæ.
Cap. LX.

Surge, illuminare, Jerusalem; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos : super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt Gentes in lumine tuo, et Reges in splendore ortus tui. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi; filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent. Tunc videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi. Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha : omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

Lecture du Prophète Isaïe.
Chap. LX.

Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les ténèbres couvriront la terre, une nuit sombre enveloppera les peuples; mais sur toi le Seigneur se lèvera, et sa gloire éclatera sur toi. Et les Nations marcheront à ta lumière, et les Rois à la splendeur de ta clarté naissante. Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci, que tu vois rassemblés, sont venus pour toi. Des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés. En ce jour tu verras, et tu seras dans l'opulence, et ton cœur sera dans l'admiration, et il se dilatera en ce jour où la multitude des nations qui habitent les bords de la mer se tournera vers toi. Les chameaux, les dromadaires de Madian et d'Epha arriveront chez toi comme un déluge : la foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

GRADUEL.

Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

℣. Surge et illuminare,

La foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

℣. Lève-toi, Jérusalem, sois

illuminée, parce que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Alleluia, alleluia.

℣. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur. Alleluia.

Jerusalem, quia gloria Domini super te orta est. Alleluia, alleluia.

℣. Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus cum muneribus adorare Dominum. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. I.

EN ce temps-là, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui ôte les péchés du monde. C'est celui duquel j'ai dit : Il vient après moi un homme qui a été préféré à moi, parce qu'il était avant moi. Je ne le connaissais pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Et Jean rendit alors ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. I.

IN illo tempore : Vidit Johannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Hic est de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est : quia prior me erat. Et ego nesciebam eum ; sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans. Et testimonium perhibuit Johannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. Et ego nesciebam eum, sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto. Et ego vidi : et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei.

Céleste Agneau ! vous êtes descendu dans

le fleuve pour le purifier ; la divine Colombe est venue des hauteurs du ciel unir sa douceur à la vôtre, et vous êtes remonté sur la rive. Mais, ô prodige de votre miséricorde ! les loups sont descendus après vous dans les eaux sanctifiées ; et voilà qu'ils reviennent vers vous transformés en agneaux. Nous tous, immondes par le péché, nous devenons, au sortir de la fontaine sacrée, ces blanches *brebis* de votre divin Cantique, *qui remontent du lavoir, toutes fécondes, pas une stérile ;* ces *pures colombes qui semblent s'être baignées dans le lait, et qui ont fixé leurs demeures auprès des claires fontaines :* tant est puissante la vertu de purification que votre divin contact a donnée à ces eaux ! Conservez en nous cette blancheur qui vient de vous, ô Jésus ! et si nous l'avons perdue, rendez-nous-la par le baptême de la Pénitence, qui seul peut nous restituer la candeur de notre premier vêtement. Epanchez plus encore ce fleuve d'amour, ô Emmanuel ! Que ses flots aillent chercher jusqu'au fond de leurs déserts sauvages ceux qu'ils n'ont pas touchés jusqu'ici ; inondez la terre ainsi que vous l'avez promis. Souvenez-vous de la gloire dans laquelle vous fûtes *manifesté* au milieu du Jourdain ; oubliez les crimes qui depuis trop longtemps retardent la prédication de votre Evangile sur ces plages désolées ; le Père céleste ordonne à toute créature de vous écouter : parlez à toute créature, ô Emmanuel !

OFFERTOIRE.

Reges Tharsis et insulæ munera offerente:	Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront

des présents ; les Rois d'Arabie et de Saba lui apporteront leurs dons ; tous les Rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront assujetties.

Reges Arabum et Saba dona adducent : et adorabunt eum omnes Reges terræ ; omnes gentes servient ei.

Dans la Secrète, l'Eglise proclame encore la divine Apparition, et supplie l'Agneau qui, par son Sacrifice, nous a procuré de pouvoir offrir à Dieu une hostie pure, de vouloir bien agréer cette hostie dans sa miséricordieuse clémence.

SECRÈTE.

NOUS vous présentons ces hosties, Seigneur, en mémoire de la manifestation de votre Fils incarné, vous suppliant que, comme il est l'auteur de ces dons, il les reçoive avec miséricorde, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

HOSTIAS tibi, Domine, pro nati Filii tui Apparitione deferimus, suppliciter exorantes : ut sicut ipse nostrorum auctor est munerum, ita sit ipse misericors et susceptor, Jesus Christus Dominus noster : Qui tecum vivit.

COMMUNION.

NOUS avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur.

VIDIMUS stellam ejus in Oriente : et venimus cum muneribus adorare Dominum.

En rendant grâces pour la nourriture céleste qu'elle vient de recevoir, la sainte Eglise implore le secours continuel de cette Lumière divine qui a *apparu* sur elle, et qui la rendra capable de contempler la pureté de l'Agneau, et de l'aimer comme sa tendresse le mérite.

POSTCOMMUNION.

Cœlesti lumine, quæsumus Domine, semper et ubique nos præveni : ut mysterium, cujus nos participes esse voluisti, et puro cernamus intuitu, et digno percipiamus affectu. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Prévenez-nous, en tout temps et en tout lieu, de votre céleste lumière, nous vous en supplions, Seigneur; afin que, comme vous avez voulu que nous fussions participants de ce mystère, nous puissions le contempler d'un œil pur et le recevoir avec une affection digne de sa sainteté. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

—∞—

Chantons encore la divine Théophanie, en réunissant dans un seul concert la voix de toutes les Eglises. Saint Hilaire de Poitiers ouvrira nos cantiques par l'Hymne où il célèbre à la fois les trois Mystères de cette grande Octave.

HYMNE.

Jesus refulsit omnium
Pius Redemptor gentium ;
Totum genus fidelium
Laudes celebret dramatum.

Le miséricordieux Rédempteur des peuples, Jésus, brille aujourd'hui d'une triple splendeur. Que la race entière des fidèles lui consacre ses louanges et ses cantiques.

Quem stella natum fulgida
Monstrat micans in æthera,
Magosque ducit prævia
Ipsius ad cunabula.

Une étoile brillante, qui scintille au ciel, annonce sa Naissance; elle précède les Mages et les conduit à son berceau.

Illi cadentes parvulum

Ils tombent aux pieds de

cet enfant ; ils l'adorent dans les langes, ils le confessent pour un Dieu et lui offrent de mystiques présents.

Pannis adorant obsitum,
Verum fatentur ut Deum,
Munus ferendo mysticum.

Ayant trente fois parcouru le cycle de l'année, et avancé dans les jours de sa vie mortelle, Jésus demande l'eau du baptême, lui qui est exempt de toute souillure.

Denis ter annorum cyclis,
Jam parte vivens temporis,
Lympham petit baptismatis,
Cunctis carens contagiis.

L'heureux Jean frémit à la pensée de plonger dans le fleuve celui dont le sang a la vertu d'effacer les péchés du monde.

Felix Johannes mergere
Illum tremiscit flumine,
Potest suo qui sanguine
Peccata cosmi tergere.

La voix imposante du Père proclame le Fils du haut des cieux, et la vertu de l'Esprit, source des dons sacrés, descend visiblement.

Vox ergo Prolem de polis
Testatur excelsa Patris,
Virtus adestque Pneumatis,
Sancti datrix charismatis.

Vous dont les ordres tout-puissants font rougir l'eau dans les vases du festin, ô Christ, nous vous en supplions, étendez sur nous tous votre protection.

Nos, Christe, subnixa prece
Omnes precamur protege,
Qui præcipis rubescere
Aquas potenter hydriæ.

A la souveraine Trinité, louange, honneur, puissance et gloire, à jamais, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Laus Trinitati debita,
Honor, potestas omnium,
Perenniter sint omnia
Per sæculorum sæcula.
Amen.

L'Eglise Ambrosienne nous prête ses mé-

lodieux accents pour honorer le Baptême du Christ, dans cette belle Préface de son Missel.

PRÉFACE

Vere, quia dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper hic et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui te nobis super Jordanis alveum de cœlis in voce tonitrui præbuisti, ut Salvatorem cœli demonstrares, et te Patrem æterni luminis ostenderes, cœlos aperuisti, aerem benedixisti, fontem purificasti : et tuum unicum Filium per speciem columbæ Sancto Spiritu declarasti. Susceperunt hodie fontes benedictionem tuam, et abstulerunt maledictionem nostram, ita ut credentibus purificationem omnium delictorum exhibeant, et Dei filios adoptione faciant ad vitam æternam. Nam, quos ad temporalem vitam carnalis nativitas fuderat, quos mors per prævaricationem ceperat, hos vita æterna recipiens ad regni cœlorum gloriam revocavit.

Il est véritablement digne, juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces partout et toujours, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui vous êtes manifesté à nous du haut du ciel, dans une voix tonnante, sur les eaux du Jourdain ; pour nous montrer le Sauveur céleste, et vous manifester à nous comme le Père de la lumière éternelle, vous avez ouvert les cieux, sanctifié les airs, purifié la fontaine, et désigné votre Fils unique par l'Esprit-Saint apparaissant sous la forme d'une colombe. Aujourd'hui les eaux ont reçu votre bénédiction et ont enlevé notre malédiction ; elles ont reçu la vertu de produire dans les croyants la purification de tous les péchés, et d'opérer l'adoption des enfants de Dieu pour la vie éternelle. Ceux que la naissance charnelle avait produits pour la vie du temps, ceux que, par suite de leur prévarication, la mort tenait en sa puissance, la vie éternelle les a reçus et les a rappelés à la gloire du céleste royaume.

Les vénérables Antiennes que nous donnons

ci-après, restes précieux de l'antique Liturgie Gallicane, ont une origine orientale, et sont encore conservées au Bréviaire de Cîteaux.

ANTIENNES.

LE Sauveur, voulant renouveler l'homme ancien, vient au Baptême, afin de régénérer par l'eau la nature corrompue ; il nous revêt d'un vêtement incorruptible.

VETEREM hominem renovans Salvator venit ad baptismum, ut naturam quæ corrupta est, per aquam recuperaret : incorruptibili veste circumamictans nos.

Vous qui, dans l'Esprit et dans le feu, purifiez l'humaine contagion, nous vous glorifions, notre Dieu et Rédempteur !

Te, qui in Spiritu et igne purificas humana contagia, Deum et Redemptorem omnes glorificamus.

Jean-Baptiste tremble et n'ose toucher la tête sacrée de son Dieu. Dans sa frayeur, il s'écrie : Sanctifiez-moi vous-même, ô Sauveur !

Baptista contremuit, et non audet tangere sanctum Dei verticem ; sed clamat cum tremore : Sanctifica me, Salvator.

Le Sauveur a brisé, dans le fleuve du Jourdain, la tête du dragon ; il nous a arrachés tous à sa puissance.

Caput draconis Salvator contrivit in Jordane flumine, et ab ejus potestate omnes eripuit.

Un grand Mystère est déclaré aujourd'hui : le créateur de toutes choses lave nos crimes dans le Jourdain.

Magnum Mysterium declaratur hodie, quia creator omnium in Jordane expurgat nostra facinora.

Le soldat baptise son Roi, l'esclave son maître, Jean son Sauveur ; l'eau du Jourdain s'est émue, la Colombe a rendu témoignage, la voix du Père s'est fait entendre : Celui-ci est mon Fils.

Baptizat miles Regem, servus Dominum suum, Johannes Salvatorem : aqua Jordanis stupuit, columba protestabatur : paterna vox audita est : Hic est Filius meus.

Les sources des eaux furent sanctifiées au moment où le Christ apparaissait

Fontes aquarum sanctificati sunt, Christo apparente in gloria : orbis

terrarum, haurite aquas de fonte Salvatoris : sanctificavit enim tunc omnem creaturam Christus Deus noster.

dans sa gloire. Toute la terre, venez puiser les eaux dans la source du Sauveur ; car le Christ notre Dieu sanctifie aujourd'hui toute créature.

Le moyen âge des Eglises d'Occident a produit cette Séquence, que nous empruntons aux anciens Missels de Paris. Elle chante les trois Mystères de l'Epiphanie.

SÉQUENCE.

Orta lux mirifice,
Prævisa prophetice,
Nunc lucis deificæ
Monstrat ortum.

Un astre au lever merveilleux, annoncé par les prophètes, signale aujourd'hui le lever du divin Soleil.

Hac Magus instruitur,
Herodes concutitur,
Ad Jesum Gens ducitur,
Pacis portum.

Cet astre vient éclairer les Mages ; Hérode en est ébranlé, la Gentilité aborde à Jésus, le port de la paix.

Stella prodit Puerum,
Conditorem siderum,
Et ultorem scelerum,
Deum fortem.

L'étoile annonce l'Enfant créateur des astres, vengeur des crimes, le Dieu fort.

Quem mystico munere
Monstrat cuncta regere,
Et tandem redimere
Nos per mortem.

Des présents mystiques le proclament arbitre du monde, et notre Rédempteur par sa mort.

Hic aquis abluitur,
Et aquis infunditur
Virtus qua deluitur
Adæ noxa.

Il est plongé dans les eaux, et dans les eaux il répand une vertu qui efface le péché d'Adam.

Columba conspicitur,

La Colombe paraît, la

voix du Père adopte le Fils, dont la gloire éclate par ces prodiges.

Vox Patris complectitur
Natum, quo dignoscitur
Ejus doxa.

La parole de Jean rend son témoignage, et la loi d'amour prend commencement.

Johannis præconium
Profert testimonium,
Et sumit initium
Lex amoris.

Les conviés sont dans la joie, quand l'eau des fontaines vient faire l'office d'un vin généreux.

Lætatur convivium
Cum facit officium
Vini, liquor fontium,
Melioris.

Au sein d'une Vierge, épouse sans tache, le Verbe du Père contracte une alliance d'amour.

In Virginis clausula,
Sponsæ sine macula,
Dulci nubit copula
Verbum Patris.

Qu'il daigne laver nos crimes, délier nos chaînes, nous protéger à jamais, par les prières de sa Mère. Amen.

Abluens piacula,
Nostra solvat vincula,
Protegens in sæcula
Prece Matris. Amen.

L'Eglise Grecque nous fournit, dans ses Ménées, ce magnifique ensemble de poésie, de doctrine et de piété, en l'honneur du Baptême de l'Agneau dans le Jourdain :

VI DIE JANUARII, IN THEOPHANIA.

Le Jourdain remonta un jour vers sa source à l'attouchement de la melote d'Elisée, lorsqu'Elie fut enlevé au ciel ; les ondes du fleuve se divisèrent, et une voie solide s'ouvrit au Prophète, et cette voie était à travers les eaux en figure du Baptême par lequel nous tra-

Conversus est olim Jordanis fluvius Elisei melota, rapto in altum Elia, et divisæ sunt aquæ hinc et inde, et ipsi sicca facta est via, et humida in typum vere baptismatis, per quod nos fluidum vitæ transimus iter. Christus appa-

ruit, omnem volens renovare creaturam.

Hodie aquarum sanctificata natura, scinditur Jordanis, et suorum sistit fluenta fontium, Dominum videns lavatum.

Tamquam homo in flumen venisti, Christe Rex : servile baptisma accipere ; festinas, o bone, sub Præcursoris manu, propter peccata nostra, philanthrope.

Ad vocem clamantis in deserto : *Præparate viam Domini*, venisti, Domine, formam servi assumens, baptisma flagitans, qui peccatum nescis : viderunt te aquæ et tremuerunt ; contremiscens effectus est Præcursor, et exclamavit dicens : Quomodo illuminabit lampas Lumen ? Quomodo imponet manus servus super Dominum ? Sanctifica me et aquas, Salvator, qui tollis mundi peccatum.

Præcursoris et Baptistæ et Prophetæ, super omnes Prophetas honorati, tremuit dextera, quia contemplabatur Agnum Dei peccata mundi lavantem, et an-

versons le fleuve de la vie. Le Christ est apparu : il vient renouveler toute créature.

Aujourd'hui la nature des eaux est sanctifiée, le Jourdain est divisé ; il suspend le cours de ses sources à l'aspect du Seigneur qui vient s'y baigner.

O Christ Roi ! tu es venu au fleuve comme un homme, recevoir le Baptême des serviteurs ; tu t'empresses, ô miséricordieux, de te placer sous la main du Précurseur, pour nos péchés, ô ami des hommes !

A la voix de celui qui crie dans le désert : *Préparez la voie du Seigneur*, tu es venu, Seigneur, prenant la forme d'esclave, implorant le Baptême, toi qui ignores le péché. Les eaux t'ont vu, et elles ont tremblé. Le Précurseur a été saisi de crainte, et il s'est écrié, disant : « Comment la faible lampe allumera-t-elle la Lumière ? Comment le serviteur imposera-t-il la main sur le Maître ? Sanctifie-moi, et sanctifie les eaux, ô Sauveur ! qui effaces le péché du monde. »

La main tremblait, la main du Précurseur, du Baptiste, du Prophète, honoré plus que tous les Prophètes ; car il contemplait l'Agneau de Dieu qui lave le péché du monde, et, dans son trouble,

il s'écriait : « O Verbe ! je n'ose mettre ma main sur ta tête : sanctifie-moi et m'éclaire, ô miséricordieux ! car tu es la vie, la lumière, et la paix du monde. »

xietate sollicitus, exclamabat : Non audeo imponere, o Verbum, manum capiti tuo ; tu ipse sanctifica me et illumina, o misericors ; ipse enim es vita et lux et pax mundi.

C'était chose merveilleuse de voir le Seigneur du ciel et de la terre, dépouillé, dans le fleuve, recevant de sa créature le baptême pour notre salut, comme un serviteur ; et les chœurs des Anges étaient muets dans la crainte et l'allégresse : unis à eux, nous t'adorons ; sauve-nous.

Mira res erat videre cœli terræque Dominum in fluvio denudatum, baptismum a servo pro nostra salute suscipientem quasi servum ; et stupebant Angelorum chori in timore et gaudio : cum illis te adoramus ; salva nos.

Lève vers lui pour nous, ô Baptiste, lève ta main, comme ayant puissance, cette main qui toucha la tête du Seigneur que personne n'avait touchée, cette main dont un doigt nous désigna l'Agneau ; car par lui tu as été déclaré le plus grand des Prophètes. Tourne aussi vers lui, ô Baptiste, tes yeux qui ont vu l'Esprit très saint descendre en forme de colombe ; montre-toi miséricordieux envers nous, assiste-nous de ton concours dans nos chants, et entonne le premier l'hymne de louange.

Manum tuam, quæ Domini intactum tetigit caput, cum qua et digito ipsum nobis submonstrasti, eleva pro nobis ad illum, Baptista, tamquam potestatem habens magnam : nam ab ipso major Prophetis declaratus es, oculosque itierum tuos, qui sanctissimum viderunt Spiritum in columbæ specie descendentem, ad ipsum converte, Baptista, misericorditer cum nobis operatus, et hic sta nobiscum approbans hymnum, incipiensque primus panegyriam.

Le fleuve du Jourdain t'a reçu dans ses eaux, ô Christ, fontaine de vie ! et le Paraclet est descendu en forme de

Jordanica flumina te fontem receperunt, et Paraclitus in forma columbæ descendit. Incli-

nat caput, qui cœlos inclinavit ; ejulat et clamat lutum plasmanti : Cur mihi jubes quæ supra me sunt ; ego opus habeo tuo baptismate, o impeccabilis.

colombe. Il incline la tête, celui qui a incliné les cieux ; la créature, pétrie de terre, se plaint et crie à son auteur : « Pourquoi me commander « des choses au-dessus de « moi ? c'est moi qui ai besoin « de ton baptême, ô impec« cable ! »

Inclinasti caput Præcursori, capita contrivisti draconum ; in flumina descendisti, illuminasti omnia ad glorificandum te, Salvator, lumen animarum nostrarum.

Tu as incliné la tête devant le Précurseur, ô Christ ! Tu as brisé la tête du dragon ; tu es descendu dans le fleuve ; tu as illuminé toutes choses pour ta gloire, ô Sauveur, lumière de nos âmes !

Qui indutus est lumine sicut vestimento, pro nobis secundum nos fieri dignatus est : fluenta induit hodie Jordanica, istis ipse ad purificationem non indigens, sed nobis in seipso dispensans regenerationem : o prodigium !

Celui qui se revêt de la lumière comme d'un vêtement a daigné, pour l'amour de nous, se faire semblable à nous ; il s'est couvert des eaux du Jourdain comme d'un vêtement, lui qui n'avait pas besoin de ces eaux pour se purifier, et qui répand sur nous, de son propre fonds, la grâce de la régénération, ô prodige !

Venite, imitemur sapientes virgines ; venite, eamus obviam manifestato Domino : quia venit tamquam Sponsus ad Johannem. Jordanis te videns conversus est retrorsum ; inflexit se et stetit. Johannes clamabat : Non audeo tangere immortale caput. Spiritus descendebat in forma columbæ ad sanctificandum aquas ; et vox de cœlo : Hic est Filius meus, veniens in

Venez, imitons les vierges sages ; venez, allons au-devant du Seigneur manifesté ; car, en sa qualité d'Époux, il vient vers Jean, son ami. A ta vue, le Jourdain a remonté vers sa source, il s'est replié sur lui-même et s'est arrêté. Jean s'écriait : « Je n'ose toucher la tête im« mortelle ». L'Esprit descendait en forme de colombe pour sanctifier les eaux, et la voix du ciel disait : « Celui« ci est mon Fils venu dans le

« monde pour sauver le genre « humain ». O Christ, gloire à toi !

Le Christ est baptisé, il remonte de l'eau, relevant avec lui le monde entier ; il voit ouverts les cieux qu'Adam avait fermés pour lui-même et sa postérité. L'Esprit proclame la divinité du baptisé, la voix du ciel se fait entendre : il est déclaré Sauveur de nos âmes.

Seigneur, pour accomplir ton décret éternel, tu as emprunté à toute créature son concours à l'accomplissement de ton mystère. Aux Anges, tu as demandé Gabriel ; aux hommes, la Vierge ; aux cieux, l'étoile ; aux eaux, le Jourdain. Tu as pris sur toi le péché du monde : gloire à toi, notre Sauveur !

Fleuve du Jourdain, pourquoi es-tu ému de voir sans voile celui qui est invisible ? Tu réponds : « Je l'ai vu, et « j'en ai été saisi de crainte. « Comment n'aurais-je pas « tremblé ? A cette vue, les « Anges ont frémi, les cieux « ont été ébranlés, la terre a « tremblé, la mer s'est soulevée, toutes les choses visibles et invisibles ont été « dans l'agitation. »

« — Qui a vu des taches « sur le soleil, sur le plus « resplendissant des astres ? « s'écriait le Précurseur.

mundum ad salvandum genus humanum Gloria tibi, Christe.

Baptizatur Christus, et ascendit de aqua ; sursum effert cum seipso mundum, et videt reseratos cœlos, quos Adam sibi suisque clauserat. Et Spiritus confitetur divinitatem, et simul adest vox de cœlo ; inde enim declaratur Salvator animarum nostrarum.

Domine, adimplere volens quæ ab æterno decrevisti, ab omni creatura mysterii tui ministeria suscepisti : ex Angelis, Gabrielem ; ex hominibus, Virginem : e cœlis, stellam ; ex aquis, Jordanem : peccatum mundi suscepisti : Salvator noster, gloria tibi.

Jordanis flumen, quid obstupescis, videns invisibilem nudum ? Vidi, inquis, et exhorrui : et quomodo non tremuissem ? Hunc videntes Angeli, horruerunt : commoti sunt cœli, terra contremuit, et contractum est mare, et omnia visibilia et invisibilia.

Maculatum solem quis vidit, clamabat Præco, natura coruscantem ? quomodo te, splendor

gloriæ, æterni Patris imago, aquis abluam, cum fœnum sim ? Quomodo ignem tangam tuæ divinitatis ? Tu enim Christus, Dei sapientia et virtus.

« Comment te laverais-je « dans les eaux, splendeur de « la gloire, image du Père « éternel, moi qui ne suis « qu'une herbe faible et des- « séchée ? Comment porte- « rais-je mes mains sur les « feux de ta divinité ? Car tu « es le Christ, Sagesse et « Vertu de Dieu. »

Galilææ gentium, Zabulon regioni, et Nephtalim terræ, lumen magnum illuxit Christus ; his qui erant in tenebris fulgidus visus est splendor in Bethlehem fulgida. Sed amplius ex Maria Dominus universo orbi terrarum ostendit radios, Sol justitiæ.

La grande lumière, le Christ, s'est levée sur la Galilée des nations, sur la région de Zabulon et sur la terre de Nephtali ; une éclatante splendeur a lui en Bethléhem la lumineuse, sur ceux qui étaient dans les ténèbres; mais avec plus d'éclat encore, le Seigneur, le Soleil de justice, sorti de Marie, a répandu ses rayons sur l'univers entier.

Ideo qui ex Adam nudi, venite omnes, induamus eum, ut refocillemur ; tegumentum enim nudorum, tenebrosorum splendor, venisti : manifestatus es, inaccessibile lu-

Vous donc qui étiez nus dans Adam, venez tous, revêtez-vous du Christ pour réchauffer vos membres. O Christ ! tu es venu, vêtement de ceux qui sont nus, splendeur de ceux qui étaient dans les ténèbres ; lumière inaccessible, tu t'es manifestée aujourd'hui.

A la gloire de l'auguste Mère de l'Agneau, consacrons cette ancienne Séquence de nos vieux Missels. C'est l'imitation d'une des Proses de Notker pour la Pentecôte, longtemps attribuée au pieux roi Robert, et que nous donnerons en son lieu :

SÉQUENCE.

DAIGNE nous assister la grâce de l'Esprit-Saint,

Qui, pour la rendre Mère d'un Dieu, féconda la Vierge Marie.

Par qui l'auguste Virginité a fleuri en Marie.

Esprit d'amour, qui daignas remplir Marie,

Tu répandis la rosée sacrée sur Marie.

Céleste amant, sans l'offenser tu fécondas Marie.

Ton ombre sacrée, tes caresses divines sanctifièrent Marie.

Tu veillas pour que la faute originelle ne fût point transmise à Marie.

Tu consacras l'habitation du sein béni de Marie,

Afin qu'elle devînt enceinte et mère, Marie,

Et qu'elle enfantât sans perdre sa fleur, Marie.

Tu inspiras les Prophètes qui chantèrent qu'un Dieu serait conçu par Marie.

Tu donnas ta force aux Apôtres, afin qu'ils prêchassent ce Dieu qu'a enfanté Marie.

Quand Dieu créa l'ensemble de cet univers, il y figura Marie.

La terre, vierge encore, fut appelée à produire le premier homme, qui était vierge et pur : ainsi elle a produit le second, Marie.

SANCTI Spiritus adsit nobis gratia,

Quo fœcundata Deum peperit Virgo Maria.

Per quem sacrata floret Virginitas in Maria.

Spiritus alme, quo repletur Maria,

Tu rorem sacrum stillasti in Maria.

Amator sancte, quo intacta impraegnatur Maria.

Sub cujus umbra non torretur, dum fovetur Maria.

Tu præservasti ne prima culpa transfusa sit in Maria.

Tu cellam sacrasti sic benedicti ventris in Maria,

Ut tumeret, et Mater fieret Maria,

Sic pareret, nec florem perderet Maria.

Prophetas tu inspirasti, ut præcinerent quod Deum conciperet Maria.

Apostolos confortasti, ut adstruerent hunc Deum quem edidit Maria.

Quando machinam Deus mundanam fecit, est præfigurata Maria.

Tellus hominem, virgo virginem fudit primum, sic secundum Maria.

Tu animarum spes afflictarum dulcis Maria.

Tu servulorum tuorum nexus solve, Maria ;

Tu collisum peccatis mundum ad vitam reparasti, Maria.

Idololatras et leges atras enervasti, Maria.

Ergo nos petimus supplices ut ope benigna subleves, Maria,

Et Nato pro nobis supplices, qui tibi psallimus : Ave, Maria.

Tu felicibus felicior, Maria.

Tu sublimibus Angelorum cœtibus es prælata, Maria.

Ipsum hominem induisti, Maria.

Qui sine semine, rigante nemine, te fœcundavit, Maria.

Hunc Deum nobis placa, Maria.

Tu es l'espoir des âmes affligées, ô douce Marie !

Délie les chaînes de tes serviteurs, ô Marie !

Le monde tout brisé par ses crimes, tu l'as rappelé à la vie, ô Marie !

Tu as triomphé des idoles et des lois impies, ô Marie !

Donc, nous te supplions de nous secourir de ta main bénigne, ô Marie !

Et de prier ton Fils pour nous qui chantons à ta gloire : Salut, ô Marie !

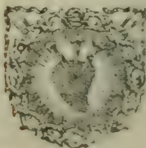
Ta félicité surpasse toute félicité, ô Marie.

Ton trône domine les chœurs sublimes des Anges, ô Marie !

Tu as revêtu du vêtement de la chair un homme, ô Marie !

Pour lui tu devins féconde, sans le secours humain, ô Marie !

Il est Dieu ; apaise-le pour nous, ô Marie !





LE DEUXIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

LA FÊTE DU TRÈS SAINT NOM DE JESUS.



LE troisième Mystère de l'Epiphanie nous montre la consommation des plans de la divine miséricorde sur le monde, en même temps qu'il nous *manifeste* une troisième fois la gloire de l'Emmanuel. L'Etoile a conduit l'âme à la foi, l'Eau sanctifiée du Jourdain lui a conféré la pureté, le Festin Nuptial l'unit à son Dieu. Nous avons chanté l'Epoux sortant radieux au-devant de l'Epouse ; nous l'avons entendu l'appeler des sommets du Liban ; maintenant qu'il l'a éclairée et purifiée, il veut l'enivrer du vin de son amour.

Un festin est préparé, un festin nuptial ; la Mère de Jésus y assiste ; car, après avoir coopéré au mystère de l'Incarnation du Verbe, il convient qu'elle soit associée à toutes les œuvres de son Fils, à toutes les faveurs

qu'il prodigue à ses élus. Mais, au milieu de ce festin, le vin vient à manquer. Jusqu'alors la Gentilité n'avait point connu le doux vin de la Charité ; la Synagogue n'avait produit que des raisins sauvages. Le Christ est la *vraie Vigne,* comme il le dit lui-même. Lui seul pouvait donner ce *vin qui réjouit le cœur de l'homme* (Psalm. ciii), et nous présenter à boire de ce *calice enivrant* qu'avait chanté David. (Psalm.. xxii.)

Marie dit au Sauveur : « Ils n'ont point de vin ». C'est à la Mère de Dieu de lui représenter les besoins des hommes, dont elle est aussi la mère. Cependant, Jésus lui répond avec une apparente sécheresse : « Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue ». C'est que, dans ce grand Mystère, il allait agir, non plus comme Fils de Marie, mais comme Fils de Dieu. Plus tard, à une *heure* qui doit *venir*, il apparaîtra aux yeux de cette même Mère, expirant sur la croix, selon cette humanité qu'il avait reçue d'elle. Marie a compris tout d'abord l'intention divine de son Fils, et elle profère ces paroles qu'elle répète sans cesse à tous ses enfants : *Faites ce qu'il vous dira.*

Or, il y avait là six grands vases de pierre, et ils étaient vides. Le monde, en effet, était parvenu à son sixième âge, comme l'enseignent saint Augustin et les autres docteurs après lui. Durant ces six âges, la terre attendait son Sauveur, qui devait l'instruire et la sauver. Jésus commande de remplir d'eau ces vases ; mais l'eau ne convient pas pour le festin de l'Epoux. Les figures, les prophéties de l'ancien monde étaient cette

eau ; et nul homme, jusqu'à l'ouverture du septième âge, où le Christ, qui est la *Vigne*, devait se communiquer, n'avait contracté l'alliance avec le Verbe divin.

Mais lorsque l'Emmanuel est venu, il n'a qu'une parole à dire : « Puisez maintenant ». Le vin de la nouvelle Alliance, ce *vin* qui avait été *réservé pour la fin*, remplit seul maintenant les vases. En prenant notre nature humaine, nature faible comme l'eau, il en a ménagé la transformation ; il l'a élevée jusqu'à lui, nous rendant *participants de la nature divine* (II Petr. iv, 1) ; il nous a rendus capables de contracter l'union avec lui, de former ce seul corps dont il est le Chef, cette Eglise dont il est l'Epoux, et qu'il aimait de toute éternité d'un si ardent amour, qu'il est descendu du ciel pour célébrer ces noces avec elle.

O sort admirable que le nôtre ! Dieu a daigné, comme dit l'Apôtre, « montrer les richesses de sa gloire sur des vases de miséricorde » (Rom. ix, 23). Les urnes de Cana, figures de nos âmes, étaient insensibles, et nullement destinées à tant d'honneur. Jésus ordonne à ses ministres d'y verser l'eau ; et déjà par cette eau, il les purifie ; mais il pense n'avoir rien fait encore tant qu'il ne les a pas remplies *jusqu'au haut* de ce vin céleste et nouveau, qui ne devait se boire qu'au royaume de son Père. Ainsi la divine charité, qui réside dans le Sacrement d'amour, nous est-elle communiquée ; et, pour ne pas déroger à sa gloire, l'Emmanuel, qui veut épouser nos âmes, les élève jusqu'à lui. Préparons-les donc pour cette union, et selon le conseil de l'Apôtre, rendons-les semblables à cette Vierge pure qui est des-

tinée à un Epoux sans tache. (II Cor. xi.)

Saint Matthieu, Evangéliste de l'humanité du Sauveur, a reçu de l'Esprit-Saint la charge de nous annoncer le Mystère de la foi par l'Etoile ; saint Luc, Evangéliste du Sacerdoce, a été choisi pour nous instruire du mystère de la Purification par les Eaux ; il appartenait au Disciple bien-aimé de nous révéler le mystère des Noces divines. C'est pourquoi, suggérant à la sainte Eglise l'intention de ce troisième mystère, il se sert de cette expression : *Ce fut le premier des miracles de Jésus, et il y* MANIFESTA *sa gloire.* A Bethléhem, l'Or et l'Encens des Mages prophétisèrent la divinité et la royauté cachées de l'Enfant ; sur le Jourdain, la descente de l'Esprit-Saint, la voix du Père, proclamèrent Fils de Dieu l'artisan de Nazareth ; à Cana, Jésus agit lui-même et il agit en Dieu : « car, dit saint Augustin, celui qui transforma l'eau en vin « dans les vases ne pouvait être que celui-là « même qui, chaque année, opère un prodige « semblable dans la vigne ». Aussi, de ce moment, comme le remarque saint Jean, « ses Disciples crurent en lui », et le collège apostolique commença à se former.

Nous ne devons donc pas nous étonner que, dans ces derniers temps, l'Eglise, enivrée des douceurs du festin de l'Emmanuel, et voulant accroître la joie et la solennité de ce jour, l'ait choisi de préférence à tout autre pour recevoir la glorieuse mémoire du très saint Nom de Jésus. C'est au jour nuptial que le nom de l'Epoux devient propre à l'Epouse : ce nom désormais témoignera qu'elle est à lui. Elle a donc voulu l'honorer d'un culte spécial, et

unir ce cher souvenir à celui des Noces divines.

L'ancienne alliance avait environné le Nom de Dieu d'une terreur profonde : ce nom était pour elle aussi formidable que saint, et l'honneur de le proférer n'appartenait pas à tous les enfants d'Israël. Dieu n'avait pas encore été vu sur la terre, conversant avec les hommes ; il ne s'était pas encore fait homme lui-même pour s'unir à notre faible nature : nous ne pouvions donc lui donner ce Nom d'amour et de tendresse que l'Epouse donne à l'Epoux.

Mais quand la plénitude des temps est arrivée, quand le mystère d'amour est sur le point d'apparaître, le Nom de Jésus descend d'abord du ciel, comme un avant-goût de la présence du Seigneur qui doit le porter. L'Archange dit à Marie : « Vous lui donnerez le Nom de Jésus » ; or, Jésus veut dire *Sauveur*. Que ce Nom sera doux à prononcer à l'homme qui était perdu ! Combien ce seul Nom rapproche déjà le ciel de la terre ? En est-il un plus aimable, un plus puissant ? Si, à ce Nom divin, tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, est-il un cœur qui ne s'émeuve d'amour à l'entendre prononcer ? Mais laissons raconter à saint Bernard la puissance et la douceur de ce Nom béni. Voici comme il s'exprime, à ce sujet, dans son XV[e] Sermon sur les Cantiques [1] :

1. Nous empruntons la traduction de ce beau fragment, dont l'Eglise a inséré une partie dans l'Office du saint Nom de Jésus, aux *Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur*, par saint Bonaventure, traduites par le R. P. Dom François Le Bannier.

« Le Nom de l'Epoux est une lumière, une « nourriture, un remède. Il éclaire, quand on « le publie ; il nourrit quand on y pense à part « soi ; et quand on l'invoque dedans la tribu- « lation, il procure l'adoucissement et l'onc- « tion. Parcourons, s'il vous plaît, chacune de « ces qualités. D'où pensez-vous qu'ait pu se « répandre, par tout l'univers, cette si grande « et si soudaine lumière de la Foi, si ce n'est « de la prédication du Nom de Jésus ? N'est-ce « pas par la lumière de ce Nom béni, que Dieu « nous a appelés en son admirable lumière ? « De laquelle étant illuminés, et voyant en « cette lumière une autre lumière, nous oyons « saint Paul nous dire à bon droit : *Vous avez « été jadis ténèbres ; mais maintenant vous êtes « lumière dans le Seigneur.*

« Or, le Nom de Jésus n'est pas seulement « lumière ; ains encore, il est nourriture. « N'êtes-vous donc pas confortés, toutes fois « et quantes que vous rappelez à votre cœur « ce doux Nom ? Qu'est-il au monde qui « nourrisse autant l'esprit de celui qui pense « à lui ? Qu'est-ce qui, de la même sorte, « répare les sens affaiblis, donne de l'éner- « gie aux vertus, fait florir les bonnes mœurs, « et entretient les honnêtes et chastes affec- « tions ? Toute nourriture de l'âme est sèche, « si elle n'est détrempée de cette huile ; « elle est insipide, si elle n'est assaisonnée « de ce sel.

« Quand vous m'écrivez, votre récit n'a « pour moi nulle saveur, si je n'y lis le « Nom de Jésus. Lorsque vous disputez ou « conférez avec moi, le conteste n'a pour moi « aucun intérêt, si je n'y entends résonner le

« Nom de Jésus. Jésus est un miel à ma « bouche, une mélodie à mon oreille, une « jubilation à mon cœur ; oui même, outre « ce, une médecine bienfaisante. L'un de « vous est-il triste ? Que Jésus vienne en son « cœur ; que de là il passe en sa bouche, et « incontinent, à la venue de ce divin Nom « qui est une vraie lumière, tout nuage s'en- « fuit, la sérénité revient. Quelqu'un tombe- « t-il dans le crime ; voire même, court-il, en « se désespérant, au lacs de la mort ? S'il « invoque le nom de Jésus, ne recommen- « cera-t-il pas de suite à respirer et à vivre ? « Qui jamais oncques demeura dedans l'en- « durcissement du cœur, comme font tant « d'autres, ou bien de dans la torpeur de la « fétardie, la rancune ou la langueur de « l'ennui ? Quel est celui qui, par aventure, « ayant à sec la source des larmes, ne l'ait « sentie soudainement couler plus abondante « et plus suave, sitôt que Jésus a été invoqué ? « Quel est l'homme qui, palpitant et s'alar- « mant, au fort des périls, puis venant à invo- « quer ce Nom de vaillance, n'a pas senti « tout aussitôt naître en soi la confiance et « fuir la crainte ? Quel est celui, je vous le « demande, qui, ballotté et flottant à la merci « des doutes, n'a pas, sur-le-champ, je le dis « sans balancer, vu reluire la certitude, à « l'invocation d'un Nom si éclatant ? Qui est- « ce qui, durant l'adversité, écoutant la mé- « fiance, n'a pas repris courage, au seul son de « ce Nom de bon secours ? Par effet, ce sont « là les maladies et langueurs de l'âme, et il « en est le remède

« Certes, et je puis vous le prouver par

« ces paroles : ***Invoque-moi***, dit le Seigneur, « *au jour de la tribulation*, *et je t'en tirerai*, « *et tu m'honoreras*. Rien au monde n'arrête « si bien l'impétuosité de la colère, et n'ac- « coise pareillement l'enflure de la superbe. « Rien aussi parfaitement ne guérit les plaies « de la tristesse, comprime les débordements « de la paillardise, éteint la flamme de la « convoitise, étanche la soif de l'avarice, et « bannit toutes les démangeaisons des pas- « sions déshonnêtes. De vrai, quand je nomme Jésus, je me propose un homme débon- « naire et humble de cœur, béni, sobre, « chaste, miséricordieux, et, en un mot, bril- « lant de toute pureté et sainteté. C'est Dieu « lui-même tout-puissant qui me guarit par « son exemple, et me renforce par son assis- « tance. Toutes ces choses retentissent à mon « cœur, lorsque j'entends sonner le Nom de « Jésus. Ainsi, en tant qu'il est homme, j'en « tire des exemples, pour les imiter; et en « tant qu'il est le Tout-Puissant, j'en tire un « secours assuré. Je me sers desdits exem- « ples comme d'herbes médicinales, et du « secours comme d'un instrument pour les « broyer, et j'en fais une mixtion telle que « nul médecin n'en saurait faire de semblable.

« O mon âme ! tu as un antidote excellent « caché comme en un vase, dans ce nom de « Jésus ! Jésus, pour le certain, est un Nom « salutaire et un remède qui jamais oncques « ne se trouvera inefficace pour aucune mala- « die. Qu'il soit toujours en votre sein, toujours « à votre main : si bien que tous vos senti- « ments et vos actes soient dirigés vers Jésus. »

Telle est donc la force et la suavité du

très saint Nom de Jésus, qui fut imposé à l'Emmanuel, le jour de sa Circoncision; mais, comme le jour de l'Octave de Noël est déjà consacré à célébrer la divine Maternité, et que le mystère du Nom de l'Agneau demandait à lui seul une solennité propre, la fête d'aujourd'hui a été instituée. Son premier promoteur fut, au XV[e] siècle, saint Bernardin de Sienne, qui établit et propagea l'usage de représenter, entouré de rayons, le saint Nom de Jésus, réduit à ses trois premières lettres IHS, réunies en monogramme. Cette dévotion se répandit rapidement en Italie, et fut encouragée par l'illustre saint Jean de Capistran, de l'Ordre des Frères Mineurs, comme saint Bernardin de Sienne. Le Siège Apostolique approuva solennellement cet hommage au Nom du Sauveur des hommes; et, dans les premières années du XVI[e] siècle, Clément VII, après de longues instances, accorda à tout l'Ordre de saint François le privilège de célébrer une fête spéciale en l'honneur du très saint Nom de Jésus.

Rome étendit successivement cette faveur à diverses Eglises; mais le moment devait venir où le Cycle universel en serait enrichi lui-même. Ce fut en 1721, sur la demande de Charles VI, Empereur d'Allemagne, que le Pape Innocent XIII décréta que la Fête du très saint Nom de Jésus serait célébrée dans l'Eglise entière, et il la fixa au deuxième Dimanche après l'Epiphanie, dont elle complète si merveilleusement les mystères.

Nous donnons maintenant les diverses parties de l'Office de cette fête auxquelles les fidèles prennent part plus généralement.

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, page 51.

ANT. Scitote quia Dominus ipse est Deus, cujus Nomen in æternum.

ANT. Sachez que le Seigneur, c'est Dieu lui-même ; celui dont le Nom est à jamais !

CAPITULE. (*Philipp. II.*)

Fratres, Christus humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi Nomen quod est super omne nomen : ut in Nomine Jesu omne genu flectatur.

℟. *br.* Sit Nomen Domini benedictum. * Alleluia, alleluia. Sit Nomen.

℣. Ex hoc nunc et usque in sæculum. * Alleluia, alleluia.

Gloria. Sit Nomen.

℣. Afferte Domino gloriam et honorem. Alleluia.

℟. Afferte Domino gloriam Nomini ejus. Alleluia.

Mes Frères, le Christ s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin que, au Nom de Jésus, tout genou fléchisse.

℟. *br.* Que le Nom du Seigneur soit béni. * Alleluia, alleluia. Que le Nom du Seigneur.

℣. Aujourd'hui et jusque dans l'éternité. * Alleluia, alleluia.

Gloire au Père. Que le Nom du Seigneur.

℣. Apportez au Seigneur la gloire et l'honneur. Alleluia.

℟. Apportez au Seigneur la gloire pour son Nom. Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui*, ci-après, à la Messe, page 257.

A LA MESSE.

Dès l'Introït, l'Eglise annonce la gloire du Nom de son Epoux. Ciel, terre, abîme, tressaillez au bruit de ce Nom adorable ; car le Fils de l'Homme qui le porte est aussi le Fils de Dieu.

INTROÏT.

Au Nom de Jésus, que tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers ; et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

Ps. Seigneur, notre Seigneur, que votre Nom est admirable par toute la terre ! Gloire au Père. Au Nom de Jésus.

In Nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum ; et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

Ps. Domine, Dominus noster, quam admirabile est Nomen tuum in universa terra ! Gloria. In Nomine Jesu.

Dans la Collecte, l'Eglise, qui trouve dans le nom de son Epoux la consolation de son exil, demande de jouir bientôt de la vue de celui que ce Nom chéri lui représente.

COLLECTE

O Dieu, qui avez établi votre Fils unique Sauveur du genre humain, et avez ordonné qu'on l'appelât Jésus ; daignez nous accorder, à nous qui vénérons son saint Nom sur la terre, de jouir de sa vue dans les cieux. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus, qui unigenitum Filium tuum constituisti humani generis Salvatorem, et Jesum vocari jussisti : concede propitius, ut cujus sanctum Nomen veneramur in terris, ejus quoque aspectu perfruamur in cœlis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Omnipotens sempiterne Deus, qui cœlestia simul et terrena moderaris : supplicationes populi tui clementer exaudi, et pacem tuam nostris concede temporibus. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Dieu tout-puissant et éternel, qui gouvernez les choses du ciel et de la terre, exaucez, dans votre clémence, les supplications de votre peuple, et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Actuum Apostolorum. CAP. IV.

IN diebus illis : Petrus Spiritu Sancto repletus dixit : Principes populi, et seniores, audite : si nos hodie dijudicamur in benefacto hominis infirmi, in quo iste salvus factus est ; notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel, quia in Nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste adstat coram vobis sanus. Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli; et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.

Lecture des Actes des Apôtres. CHAP. IV.

EN ces jours-là, Pierre, rempli du Saint-Esprit, dit : Princes du peuple et anciens, écoutez : puisque aujourd'hui nous sommes appelés en jugement pour un bienfait à l'égard d'un homme infirme, qui a été guéri par nous, sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que c'est au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, le Nazaréen, crucifié par vous, et ressuscité par Dieu d'entre les morts, que cet homme est devant vous en santé. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, laquelle est devenue la principale pierre de l'angle ; et il n'y a pas de salut dans un autre que lui. Car il n'a point été donné aux hommes, sous le ciel, un autre nom dans lequel nous puissions être sauvés.

Nous le savons, ô Jésus ! nul autre nom que le vôtre ne pouvait nous donner le salut : ce Nom, en effet, signifie *Sauveur*. Soyez béni d'avoir daigné l'accepter ; soyez béni de nous avoir sauvés ! Cette alliance ineffable que vous nous annoncez aujourd'hui dans les Noces mystérieuses est tout entière exprimée dans votre doux et admirable Nom. Vous êtes du ciel, et vous prenez un nom de la terre, un nom qu'une bouche mortelle peut prononcer ; vous unissez donc pour jamais la divine et l'humaine nature. Oh ! rendez-nous dignes d'une si sublime alliance, et ne permettez pas qu'il nous arrive jamais de la rompre.

La sainte Eglise célèbre ensuite, par ses chants, la louange de ce divin Nom que bénissent toutes les nations ; car il est le Nom du Rédempteur de toute chair.

GRADUEL.

SAUVEZ-NOUS, Seigneur, notre Dieu, et rassemblez-nous tous du milieu des nations, afin que nous confessions votre saint Nom, et que nous célébrions votre gloire.

℣. Seigneur, notre Père, notre Rédempteur, votre Nom est à jamais.

Alleluia, alleluia.

℣. Que ma bouche fasse entendre la louange du Seigneur ; que toute chair bénisse son saint Nom. Alleluia.

SALVOS fac nos, Domine Deus noster ; et congrega nos de nationibus : ut confiteamur Nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua.

℣. Tu, Domine Pater noster, et Redemptor noster, a sæculo Nomen tuum.

Alleluia, alleluia.

℣. Laudem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro Nomen sanctum ejus. Alleluia.

Après la Septuagésime, on chante le Trait suivant, en place de l'Alleluia.

TRAIT.

Domine, Deus virtutum, converte nos ; et ostende faciem tuam, et salvi erimus : sonet vox tua in auribus meis.

Vox enim tua dulcis, et facies tua decora nimis.

Oleum effusum Nomen tuum, Jesu ; ideo adolescentulæ dilexerunt te.

Seigneur, Dieu des armées, convertissez-nous ; montrez-nous votre face, et nous serons sauvés : que votre voix retentisse à nos oreilles.

Car votre voix est douce, et votre visage éclatant de beauté.

Votre Nom, ô Jésus ! est une huile répandue : c'est pourquoi les jeunes filles vous ont aimé.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. II.

In illo tempore : Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer, vocatum est Nomen ejus Jesus ; quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. II.

En ce temps-là, le huitième jour étant venu, auquel l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le Nom de Jésus, qui était le Nom que l'Ange lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

C'est au moment de la première effusion de votre sang dans la Circoncison, ô Jésus, que vous avez reçu votre Nom ; et il en devait être ainsi, puisque ce nom veut dire *Sauveur*, et que nous ne pouvions être sauvés que par votre sang. Cette alliance fortunée que vous venez contracter avec nous vous coûtera un jour la vie ; l'anneau nuptial que

vous passerez à notre doigt mortel sera trempé dans votre sang, et notre vie immortelle sera le prix de votre cruelle mort. Votre Nom sacré nous dit toutes ces choses, ô Jésus ! ô Sauveur ! Vous êtes la Vigne, vous nous conviez à boire votre Vin généreux, mais la céleste grappe sera durement foulée dans le pressoir de la justice du Père céleste ; et nous ne pourrons nous enivrer de son suc divin qu'après qu'elle aura été violemment détachée du cep et broyée. Que votre Nom sacré, ô Emmanuel, nous rappelle toujours ce sublime mystère ; que son souvenir nous garde du péché, et nous rende toujours fidèles.

Durant l'Offrande, la sainte Eglise continue de chanter le Nom divin qui fait l'objet de la présente solennité ; elle célèbre les miséricordes qui sont réservées à tous ceux qui invoquent ce Nom adorable.

OFFERTOIRE.

Je vous louerai de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu ; je glorifierai votre Nom à jamais ; car vous êtes, Seigneur, rempli de suavité et de douceur, et vos miséricordes sont grandes pour tous ceux qui vous invoquent. Alleluia.

Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo ; et glorificabo Nomen tuum in æternum. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis es, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. Alleluia.

SECRÈTE.

Dieu très clément, que votre bénédiction, qui donne la vie à toute créature, sanctifie, nous vous en prions, ce Sacrifice qui est le nôtre, et que nous vous offrons à la

Benedictio tua, clementissime Deus, qua omnis viget creatura, sanctificet, quæsumus, hoc sacrificium nostrum, quod ad gloriam Nominis

Filii tui Domini nostri Jesu Christi offerimus tibi : ut majestati tuæ placere possit ad laudem, et nobis proficere ad salutem. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

gloire du Nom de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il puisse honorer votre majesté et lui plaire, et profiter à notre salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Oblata, Domine, munera sanctifica : nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Sanctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont offerts, et purifiez-nous des taches de nos péchés. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Les fidèles ayant reçu le céleste aliment qui contient le Corps et le Sang du Sauveur Jésus, l'Eglise, dans sa reconnaissance, convie toutes les nations à chanter et à glorifier le Nom de celui qui les a faites et qui les a rachetées.

COMMUNION.

OMNES gentes quascumque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt Nomen tuum : quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia ; tu es Deus solus. Alleluia.

TOUTES les nations que vous avez faites viendront et adoreront en votre présence, Seigneur ! Elles glorifieront votre Nom ; car vous êtes grand, vous opérez les prodiges, vous êtes le seul Dieu. Alleluia.

Il ne reste plus maintenant à la sainte Eglise qu'un vœu à former : c'est que les noms de tous ses enfants soient écrits à la suite du glorieux Nom de Jésus, sur le livre de l'éternelle prédestination. Ce bonheur nous est assuré, si

nous savons toujours goûter ce Nom de salut, et rendre notre vie conforme aux devoirs qu'il impose.

POSTCOMMUNION.

DIEU tout-puissant et éternel, qui nous avez créés et rachetés, regardez avec bonté nos hommages, et daignez recevoir, d'un visage serein et bienveillant, le Sacrifice de l'hostie salutaire que nous avons offerte à votre majesté, en l'honneur du Nom de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ ; afin que votre grâce étant répandue en nous, nous puissions nous réjouir de voir nos noms écrits dans les cieux au-dessous du glorieux Nom de Jésus, titre de l'éternelle prédestination. Par le même Jésus-Christ notre Seignenr.

OMNIPOTENS, æterne Deus, qui creasti et redemisti nos : respice propitius vota nostra, et sacrificium salutaris hostiæ, quod in honorem Nominis Filii tui Domini nostri Jesu Christi, majestati tuæ obtulimus, placido et benigno vultu suscipere digneris : ut gratia tua nobis infusa, sub glorioso Nomine Jesu, æternæ prædestinationis titulo, gaudeamus nomina nostra scripta esse in cœlis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Daignez augmenter en nous, Seigneur, l'opération de votre puissance, afin que, nourris des divins sacrements, nous soyons préparés par votre grâce à goûter l'effet qu'ils nous promettent. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Augeatur in nobis, quæsumus Domine, tuæ virtutis operatio : ut divinis vegetati sacramentis, ad eorum promissa capienda tuo munere præparemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

En place de la lecture ordinaire de l'Evangile de saint Jean, l'Eglise lit, à la fin de la Messe, le passage où le même Evangéliste raconte le mystère des Noces de Cana.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. II.

In illo tempore : Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat Mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus, ad nuptias. Et deficiente vino, dicit Mater Jesu ad eum: Vinum non habent. Et dicit ei Jesus: Quid mihi et tibi est, mulier ? nondum venit hora mea. Dicit Mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis, facite. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ, secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. Dicit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam ; vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod de-

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. II.

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la Mère de Jésus y était. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses Disciples. Et le vin venant à manquer, la Mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont point de vin ». Et Jésus lui répondit : « Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa Mère dit à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Or, il y avait là six grands vases de pierre, pour servir aux purifications des Juifs, et dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Emplissez d'eau ces vases. » Et ils les remplirent jusqu'au haut. Et Jésus leur dit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel » ; et ils lui en portèrent. Le maître d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avait été changée en vin, et ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, appela l'époux et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, il en sert de moindre ; mais vous, vous avez

réservé jusqu'à cette heure le bon vin ». Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui se fit à Cana en Galilée ; et par là, il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

terius est ; tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.



A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, page 57.

Ant. Mon âme a soif de votre saint Nom, ô Seigneur !

Ant. Sitivit anima mea ad Nomen sanctum tuum, Domine.

CAPITULE. (*Philipp. II.*)

Au Nom de Jésus, que tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers ; que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

℟. *br.* Apportez au Seigneur la gloire et l'honneur. * Alleluia alleluia, Apportez.

℣ Apportez au Seigneur la gloire pour son Nom. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Apportez.

℣. Glorifiez le Seigneur avec moi. Alleluia.

℟. Exaltons ensemble son Nom. Alleluia.

In Nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum: et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

℟. *br.* Afferte Domino gloriam et honorem. * Alleluia, alleluia. Afferte.

℣. Afferte Domino gloriam Nomini ejus * Alleluia, alleluia. Gloria. Afferte

℣. Magnificate Dominum mecum. Alleluia

℟. Et exaltemus Nomen ejus in idipsum Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui,* ci-dessus, à la Messe, page 257.



A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus, page 62.

Ant. Juvenes et virgines, senes cum junioribus, laudate Nomen Domini, quia exaltatum est Nomen ejus solius.

Ant. Jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants, louez le Nom du Seigneur ; car son Nom seul est grand.

CAPITULE. (*Col. II.*)

Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in Nomine Domini Jesu Christi facite, gratias agentes Deo, et Patri per ipsum.

℟. *br.* Magnificate Dominum mecum. * Alleluia, alleluia. Magnificate.

℣. Et exaltemus Nomen ejus in idipsum. * Alleluia, alleluia. Gloria. Magnificate.

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini. Alleluia.

℟. Qui fecit cœlum et terram. Alleluia.

Tout ce que vous faites, soit en paroles, soit en œuvres, faites-le au Nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces, par lui, à Dieu et au Père.

℟. *br.* Glorifiez le Seigneur avec moi. * Alleluia, alleluia. Glorifiez.

℣. Exaltons ensemble son Nom. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Glorifiez.

℣. Notre secours est dans le Nom du Seigneur. Alleluia.

℟. Qui a fait le ciel et la terre. Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui,* ci-dessus, à la Messe, page 257.

A VÊPRES

I Ant. Tout homme qui invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé.

1. Ant. Omnis qui invocaverit Nomen Domini salvus erit.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 68.

2. Ant. Son Nom est saint et terrible ; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

2. Ant. Sanctum et terribile Nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, *page* 69.

3. Ant. Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillirai en Jésus, mon Dieu.

3. Ant. Ego autem in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo.

Psaume cxi. Beatus vir, *page* 70

4. Ant. Du lever du soleil à son couchant, le Nom du Seigneur est digne de nos louanges.

4. Ant. A solis ortu usque ad occasum, laudabile Nomen Domini.

Psaume cxii. Laudate, pueri, *page* 71.

5. Ant. Je sacrifierai une hostie de louange, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

5. Ant. Sacrificabo hostiam laudis, et Nomen Domini invocabo.

PSAUME CXV.

J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; cependant j'ai été affligé à l'excès.

Dans mon trouble, j'ai dit : Tout homme est trompeur

Credidi, propter quod locutus sum : * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino : * pro omnibus, quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam : * et Nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus . * ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et Nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : * in atriis domus Domini in medio tui Jerusalem.

Que rendrai-je au Seigneur, pour les biens qu'il m'a faits ?

Je prendrait le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de tout son peuple. Elle est précieuse aux yeux du Seigneur la mort de ses saints.

O Seigneur ! parce que je suis votre serviteur, moi, votre serviteur et le fils de votre servante,

Vous avez brisé mes liens. Je vous sacrifierai donc une hostie de louange, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de son peuple, sous le portique de la maison du Seigneur, au milieu de toi, ô Jérusalem !

CAPITULE. (*Philipp. II.*)

FRATRES, Christus humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi Nomen quod est super omne nomen : ut in Nomine Jesu omne genu flectatur.

MES Frères, le Christ s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix : c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin que, au Nom de Jésus, tout genou fléchisse.

HYMNE.

JESU, dulcis memoria,
Dans vera cordis gaudia·

JÉSUS ! Nom de douce souvenance, qui donne au

cœur les joies véritables ; mais plus suave que le miel et toutes les douceurs, est la présence de celui qui le porte.

Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia.

Nul chant plus mélodieux, nulle parole plus agréable, nulle pensée plus douce, que Jésus, le Fils de Dieu.

Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quam Jesus Dei Filius.

Jésus ! espoir des pénitents, que vous êtes bon pour ceux qui vous implorent ! bon pour ceux qui vous cherchent ! Mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous ont trouvé !

Jesu, spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus !
Quam bonus te quærentibus !
Sed quid invenientibus ?

Ni la langue ne saurait dire, ni l'écriture ne saurait exprimer ce que c'est qu'aimer Jésus ; celui qui l'éprouve peut seul le croire.

Nec lingua valet dicere,
Nec littera exprimere ;
Expertus potest credere
Quid sit Jesum diligere.

Soyez notre joie, ô Jésus, vous qui serez notre récompense que notre gloire soit en vous, durant tous les siècles, à jamais Amen

Sis Jesu nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium,
Sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper sæcula. Amen

℣ Que le Nom du Seigneur soit béni. Alleluia.
℟. Aujourd'hui et jusque dans l'éternité. Alleluia.

℣. Sit Nomen Domini benedictum. Alleluia.
℟ Ex hoc nunc, et usque in sæculum. Alleluia

ANTIENNE DE *Magnificat*

ANT VOUS lui donnerez le Nom de Jésus ; car il sauvera son

ANT. VOCABIS Nomen ejus Jesum ; ipse enim sal-

vum faciet populum suum a peccatis eorum. Alleluia.

OREMUS.

Deus, qui unigenitum Filium tuum constituisti humani generis Salvatorem, et Jesum vocari jussisti : concede propitius, ut cujus sanctum Nomen veneramur in terris, ejus quoque aspectu perfruamur in cœlis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

peuple des péchés qu'il a commis. Alleluia.

PRIONS.

O Dieu, qui avez établi votre Fils unique Sauveur du genre humain, et avez ordonné qu'on l'appelât Jésus ; daignez nous accorder, à nous qui vénérons son saint Nom sur la terre, de jouir de sa vue dans les cieux. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

ANT. DEFICIENTE vino, jussit Jesus impleri hydrias aqua, quæ in vinum conversa est. Alleluia.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea,

℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui cœlestia simul et terrena moderaris : supplicationes populi tui clementer exaudi, et pacem tuam nostris concede temporibus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ANT. LE vin venant à manquer, Jésus ordonna qu'on emplît d'eau les vases, et cette eau fut changée en vin. Alleluia.

℣. Que ma prière monte vers vous, Seigneur,

℟. Comme l'encens en votre présence.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui gouvernez les choses du ciel et celles de la terre, exaucez, dans votre clémence, les supplications de votre peuple, et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen

Les deux Hymnes que nous donnons ici, et qui sont employées par l'Eglise aux Matines et aux Laudes de la fête, sont du même auteur que celle des Vêpres. On les a attribuées longtemps à saint Bernard ; mais des manuscrits incontestables les revendiquent pour une pieuse Abbesse de l'Ordre de saint Benoît, qui vivait au XIVe siècle.

HYMNE.

Jésus, Roi adorable, noble triomphateur, ineffable douceur, Jésus tout aimable ;

Quand vous visitez notre cœur, la vérité brille pour lui, la vanité du monde lui semble méprisable, et il s'enflamme de charité.

Jésus, douceur des cœurs, source vive, lumière des esprits, vous dépassez toute allégresse et tout désir.

Venez tous connaître Jésus, demandez son amour ; cherchez Jésus avec ardeur; en le cherchant, embrasez-vous.

Que notre voix, ô Jésus ! vous proclame ; que notre vie exprime vos vertus, que nos cœurs vous aiment, et maintenant, et toujours. Amen

Jesu, Rex admirabilis,
Et triumphator nobilis,
Dulcedo ineffabilis,
Totus desiderabilis.

Quando cor nostrum visitas,
Tunc lucet ei veritas,
Mundi vilescit vanitas,
Et intus fervet charitas.

Jesu, dulcedo cordium,
Fons vivus, lumen mentium,
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium

Jesum omnes agnoscite ;
Amorem ejus poscite ;
Jesum ardenter quærite,
Quærendo inardescite.

Te nostra, Jesu, vox sonet,
Nostri te mores exprimant,
Te corda nostra diligant,
Et nunc et in perpetuum Amen

HYMNE.

Jesu decus Angelicum,
In aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.

Jésus, gloire des Anges, harmonie douce à nos oreilles, miel admirable dans notre bouche, nectar céleste pour notre cœur.

Qui te gustant esuriunt;
Qui bibunt adhuc sitiunt;
Desiderare nesciunt
Nisi Jesum, quem diligunt.

Ceux qui vous goûtent ont faim encore; ceux qui vous boivent ont soif encore; ils ne savent désirer que Jésus, objet de leur amour.

O Jesu, mi dulcissime,
Spes suspirantis animæ!
Te quærunt piæ lacrymæ,
Te clamor mentis intimæ.

O mon très doux Jésus, espoir de l'âme qui soupire! nos larmes pieuses vous implorent, le cri intime de notre cœur vous appelle.

Mane nobiscum, Domine,
Et nos illustra lumine;
Pulsa mentis caligine,
Mundum reple dulcedine.

Demeurez avec nous. Seigneur! éclairez-nous de votre lumière; chassez de notre âme les ténèbres, remplissez le monde de votre douceur.

Jesu, flos Matris virginis,
Amor nostræ dulcedinis,
Tibi laus, honor Nominis,
Regnum beatitudinis.
Amen.

Jésus, fleur de la Vierge-mère, douceur de notre amour, à vous la louange, l'honneur d'un glorieux Nom, le royaume de la béatitude. Amen.

La Séquence que nous donnons ensuite est de la composition du pieux franciscain Bernardin de Bustis, qui rédigea, sous Sixte IV, un Office et une Messe du saint Nom de Jésus.

SÉQUENCE.

Le doux Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, gracieux, débonnaire, beau et florissant.

Pour le salut de son peuple, il a subi la mort et les tourments, pâle et livide sur la croix.

Doux Nom, doux surnom ; c'est le nom par excellence, qui surpasse tous les noms.

Il calme les pécheurs, il réchauffe les justes, il les fortifie, il les garde contre les attaques.

Sous l'étendard de ce Roi, tu vis dans un état tranquille, et tes ennemis s'éloignent.

Le Nom de Jésus, quand on le médite, dissipe l'appareil de la guerre ; l'adversaire vaincu s'enfuit.

C'est un Nom qu'il faut révérer, un Nom redoutable aux malins esprits.

C'est un Nom de salut, une consolation singulière qui soulage les affligés.

Dulcis Jesus Nazarenus,
Judæorum Rex amœnus,
Pius, pulcher, floridus.

Pro salute suæ gentis
Subit mortem cum tormentis,
Factus pallens, lividus.

Dulce Nomen et cognomen,
Hoc transcendens est prænomen
Omnibus nominibus.

Mulcet reos, sanat eos;
Fovet justos, munit eos;
Servans ab insultibus.

Hujus Regis sub vexillo
Statu degis in tranquillo:
Hostes tui fugiunt.

Nomen Jesu meditatum
Belli fugat apparatum,
Hostes victi fugiunt.

Hoc est Nomen recolendum,
Quod sic semper est tremendum
Malignis spiritibus.

Hoc est Nomen salutare,
Et solamen singulare,
Quod succurrit tristibus.

Hoc nos decet honorare, Arca cordis inserare, Cogitare, peramare, Amore sed heroico.	Il nous le faut honorer, le placer dans le trésor de notre cœur, le méditer, l'aimer, mais d'un héroïque amour.
Ignatius hoc docuit, Hoc patiens insonuit, Cor ejus scissum patuit Inscriptum Jesu cœlico.	Ce Nom, Ignace l'a publié, il l'a fait retentir au milieu des tourments ; son cœur ouvert a laissé voir Jésus, écrit en caractères célestes.
Ut quid majora cupimus Quam quod Jesus sit intimus : Qui est præamantissimus, Et quærit nos amare.	Que pouvons-nous souhaiter de plus que d'avoir Jésus pour intime ? De tous il est le plus aimant, et il désire nous aimer.
Amat ferventissime, Amat constantissime, Amat fidelissime, Et suos vult juvare.	Il aime avec ardeur, il aime avec constance, il aime avec fidélité, et veut secourir les siens.
Nomen suum fecit tale, Ut sit cunctis cordiale, Capitale, principale, Dilectum ex intimis.	Tel il a fait son Nom, qu'il puisse être pour tous le charme du cœur, l'objet excellent et principal d'un amour intime.
Habent hoc naturæ jura : Ut amantem tota cura Redamemus, placitura Præstantes animis.	Les droits de la nature l'exigent ; nous devons aimer de toutes nos forces celui qui nous aime, prévenir ses désirs avec empressement.
Jesu Nomen omne bonum Tenet, dulcem facit sonum :	Le Nom de Jésus renferme tout bien, il résonne avec douceur, il nous vaut un trône au royaume du

ciel, il réjouit notre oreille.

Promeretur regni thronum,
Auditum lætificat.

En lui brille la splendeur du Père, en lui éclate la beauté de sa Mère ; en lui se reflète la gloire de son Père, il fait la grandeur de ses frères.

In hoc lucet splendor Patris,
In hoc patet decor Matris :
In hoc fulget honor Patris,
Hoc fratres magnificat.

Si donc quelqu'un veut connaître pourquoi le Nom de Jésus fait si vivement souhaiter aux justes de s'attacher à lui :

Ergo si quis velit scire
Quare Nomen Jesu mire
Facit bonos concupire
Sui inhærentia.

C'est que Jésus est beau dans son éclat, que sa bonté est souveraine, qu'il est doux, facile, plein de mansuétude, porté à la clémence.

Jesu, pulcher in decore,
Summe bonus in valore,
Mitis, lenis, cum dulcore
Pronus ad clementiam.

Jésus est le Roi de gloire ; Jésus est brillant de beauté, Jésus est plein de grâce dans ses paroles, admirable dans ses œuvres.

Jesus est Rex gloriosus,
Jesus forma speciosus :
Jesus lingua gratiosus,
Et mirandus opere.

Jésus est fort et vaillant ; Jésus est un athlète vigoureux ; Jésus est magnifique dans ses dons, il aime à les distribuer.

Jesus fortis animosus,
Jesus pugil vigorosus,
Jesus donis copiosus,
Et gaudet tribuere.

Jésus est tendre et compatissant, Jésus est un guide lumineux ; Jésus est rempli de délices et de la plus douce saveur.

Jesus pie viscerosus,
Jesus ductor luminosus,
Jesus est deliciosus,
Et sapit dulcissime.

Jesus fama gloriosus,
Jesus cunctis fructuosus,
Jesus totus virtuosus,
Fovet suos optime.

Jésus est illustre et glorieux ; Jésus est pour tous abondant en fruits ; Jésus est la source des vertus ; aux siens il donne ses faveurs.

Summe celsus in honore,
Summe gratus in amore,
Omnem laudem obtinet.

Le plus élevé dans les honneurs, le plus chéri dans l'amour ; toutes les gloires sont à lui.

In sciendo omne sapit,
Ambiendo cuncta capit,
Diligendo corda rapit,
Et illata detinet.

Par sa science il connaît tout, dans son immensité il embrasse tout, par son amour il ravit les cœurs, et les retient dans ses liens.

Eia nobis Nomen gratum,
Dulcis Jesus appellatum :
Sit in corde sic firmatum,
Ut non possit erui.

Que ce Nom, le Nom du doux Jésus, nous soit donc toujours cher ; qu'il soit fixé dans notre cœur, et que rien ne l'en puisse arracher.

Hoc reatum peccatorum
Tollat, præstet jubilorum
Odas : sede beatorum
Donet nobis perfrui.
Amen.

Qu'il enlève le mal du péché, qu'il inspire des chants d'allégresse, qu'il nous donne de jouir de la demeure des bienheureux ! Amen.

Nous empruntons aux anciens Missels d'Allemagne l'Hymne suivante qui reproduit souvent les sentiments et les expressions de la Séquence de Bernardin de Bustis :

HYMNE.

Nomen jure sublimatum,
In excelsis adoratum,
Nomen summæ gloriæ :

Il est un Nom digne de tout honneur, adoré au plus haut des cieux, un Nom de gloire souveraine ; révélé à

Gabriel, par lui sur terre il fut annoncé à la Mère de grâce.

Marie donne le nom de Sauveur à son Fils circoncis le huitième jour, selon la coutume de ses pères. Publié dans le monde entier, cet heureux Nom sauve ceux qui croient en lui.

En ce Nom brille la splendeur de la Trinité et de l'Unité, il fait la joie du ciel. En ce Nom resplendit l'honneur du Père ; en ce Nom éclate la beauté de la Mère ; ce Nom fait la gloire des frères du Sauveur.

C'est là le Nom salutaire, la consolation singulière qui vient au secours des cœurs affligés. C'est le Nom qu'il nous faut honorer, bénir et louer, dans la joie constante de nos âmes.

Si on le prononce, c'est une mélodie ; si on l'invoque, c'est un doux miel ; il nous garde contre nos ennemis. Le cœur jubile, en songeant à ce Nom si formidable aux esprits de malice.

C'est le Nom plein de grâce, abondant en fruits, fécond en vertus, par-dessus tous les noms. C'est lui qui fait con-

Gabrieli revelatum,
Et in terris nuntiatum
Genitrici gratiæ.

Hæc octavo die natum,
Circumcisum more patrum,
Salvatorem nominat.
Universo publicatum
Mundo Nomen hoc beatum
Credentes salvificat.

In hoc lucet Trinitatis
Splendor atque unitatis ;
Hoc cœlum lætificat.
In hoc fulget honor Patris,
In hoc patet decor Matris,
Hoc fratres glorificat.

Hoc est Nomen salutare,
Et solamen singulare,
Quod succurrit tristibus.
Hoc nos decet honorare,
Benedicere, laudare
Semper lætis mentibus.

Hoc est melos prædicatum,
Dulce mel est invocatum,
Servat ab insultibus.
Jubilus est cogitatum,
Nomen mire formidatum
Malignis spiritibus.

Ecce Nomen gratiosum,
Fructuosum, virtuosum
Præ cunctis nominibus ;
Vultum Dei gratiosum,

Speciosum, amorosum,
Ostendit hominibus.

naître aux hommes la face d'un Dieu toute gracieuse, remplie de beauté et d'amour.

Nomen pulchrum in decore,
Summe bonum in valore,
Intus sapit dulciter ;
Summe potens in vigore,
Summe celsum in honore,
Delectat feliciter.

Ce Nom est beau dans son éclat ; il est le souverain bien lui-même ; sa saveur intime est la plus douce. Tout-puissant en sa force, sublime en ses honneurs, il est le principe des délices et de la félicité.

Ergo Pastor animarum,
Bone Jesu, et earum
Lumen indeficiens,
Propter Nomen tuum carum
Tetrum chaos tenebrarum
Obstrue, nos muniens.

Donc, ô Pasteur des âmes, leur lumière incessante, ô bon Jésus ! par votre Nom si cher, protégez-nous, et fermez sous nos pas le noir chaos des ténèbres.

O Reformator cunctarum
Nationum humanarum,
Vita mortem auferens,
Restaurator ruinarum
Virtutum angelicarum,
Te ipsum sis largiens.
Amen.

Réformateur de toutes les nations humaines, Vie qui avez détruit la mort, restaurateur de la ruine qu'avaient soufferte les tribus angéliques, daignez vous donner à nous. Amen.

Les Messes et les Vêpres des IIIe et IVe Dimanches après l'Epiphanie, de Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime, se trouvent à la fin du volume, où on les a placées, pour ne pas interrompre la série des quarante jours de la Naissance du Sauveur, et pour éviter aux fidèles l'embarras que le mélange de ces Offices aurait pu produire, au milieu des Fêtes du Propre des Saints.



XIV JANVIER.

SAINT HILAIRE,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE [1].

Après avoir consacré à la gloire de l'Emmanuel *manifesté* à la terre la radieuse Octave de l'Epiphanie, la sainte Eglise, toujours occupée du divin Enfant et de son auguste Mère, jusqu'au jour où Marie portera dans ses bras ce fruit béni de ses entrailles au Temple où il doit être offert, la sainte Eglise, disons-nous, admet sur son glorieux Cycle de nombreux amis de Dieu, qui nous tracent au ciel, comme autant d'astres étincelants, la voie qui conduit des joies de la Nativité au sacré mystère de la Purification.

Tout d'abord, éclate d'une gloire sans pareille, dès le lendemain du jour consacré à la mémoire du Baptême du Christ, le fidèle et courageux Hilaire, honneur immortel de l'Eglise des Gaules, le frère d'Athanase et d'Eusèbe de Verceil dans les combats qu'il soutint pour la divinité de l'Emmanuel. Le lendemain des persécutions sanglantes du paganisme, commence cette lutte affreuse de

1. Nous avons placé après le 31 janvier la fête de saint Tite, disciple de saint Paul. Cette fête récemment inscrite au calendrier liturgique n'a pas de jour propre. On la célèbre dans les diverses Eglises, au premier jour qui ne se trouve pas occupé par une autre fête.

l'Arianisme, qui avait juré d'enlever au Christ vainqueur, par ses martyrs, de la violence et de la politique des Césars, la gloire et les honneurs de la divinité. L'Eglise, affranchie par son propre sang, ne fit point défaut sur ce nouveau champ de bataille ; de nombreux martyrs scellèrent encore de leur sang, versé par des princes désormais chrétiens, mais hérétiques, la divinité du Seigneur immortel qui a daigné *apparaître* dans la faiblesse de la chair ; mais à côté de ces généreux athlètes, brillèrent, martyrs eux-mêmes de désir, d'illustres Docteurs qui vengèrent, par leur savoir et leur éloquence, cette foi de Nicée qui avait été celle des Apôtres. Au premier rang et tout couvert des palmes d'une glorieuse confession, apparaît Hilaire, *élevé*, comme dit saint Jérôme, *sur le cothurne gaulois et paré des fleurs de la Grèce*, *le Rhône de l'éloquence latine*, et l'*insigne Docteur des Eglises*, selon saint Augustin.

Sublime par son génie, profond dans sa doctrine, Hilaire est plus grand encore dans son amour pour le Verbe incarné, dans son zèle pour la liberté de l'Eglise, toujours dévoré de la soif du martyre, toujours invincible à cette époque désolante où la foi, victorieuse des tyrans, sembla un jour au moment d'expirer, par l'astuce des princes, et par la lâche défection de tant de pasteurs.

Lisons d'abord le récit de quelques-unes des actions de notre grand Evêque, dans les Leçons de son Office.

HILARIUS, in Aquitania nobili genere	HILAIRE né en Aquitaine, de famille noble, excella

en doctrine et en éloquence. Engagé d'abord dans le mariage, il y mena une vie presque monastique; élevé ensuite, par ses rares vertus, sur le siège de Poitiers, il s'acquitta du devoir épiscopal de façon à mériter les plus grandes louanges de la part des fidèles. C'était dans le temps où l'Empereur Constance poursuivait les Catholiques par la terreur, la confiscation des biens, l'exil et les cruautés de tout genre, s'ils ne voulaient pas embrasser le parti des Ariens. Hilaire s'opposa, comme un mur inébranlable, à ces hérétiques, et attira sur lui leurs fureurs. Après plusieurs pièges qui lui furent tendus, il fut enfin, par les artifices de Saturnin, Évêque d'Arles, relégué, du Concile de Béziers, jusqu'en Phrygie où il ressuscita un mort, et écrivit contre les Ariens ses douze livres de la Trinité.

natus, doctrina et eloquentia excelluit. Qui primum in matrimonio quasi monachi vitam egit : deinde propter singulares virtutes Pictavorum episcopus creatur : quod munus episcopale sic gessit, ut a fidelibus summam laudem consequeretur. Quo tempore, cum terroribus, bonorum spoliatione, exilio et omni crudelitate Constantius Imperator Catholicos vexaret, nisi ad arianas partes transirent : Hilarius tamquam firmissimum murum se Arianis opponens, illorum furorem in se concitavit. Itaque multis petitus insidiis, tandem dolo Saturnini Arelatensis Episcopi, de Synodo Biterrensi in Phrygiam relegatus est : ubi et mortuum suscitavit, et libros duodecim scripsit de Trinitate contra Arianos.

QUATRE ans après, un Concile ayant été rassemblé à Séleucie, ville d'Isaurie, Hilaire fut contraint d'y assister. Il partit ensuite pour Constantinople, où voyant l'extrême péril de la foi, il demanda audience à l'empereur par trois requêtes publiques, pour obtenir permis-

QUADRIENNIO post coacto Concilio ad Seleuciam Isauriæ urbem, Hilarius adesse compulsus est : ac deinde Constantinopolim profectus, ubi extremum fidei periculum animadvertit, tribus libellis publice datis audientiam

Imperatoris poposcit, ut de fide cum adversariis coram disputaret. Verum cum Ursacius et Valens Ariani Episcopi, quos Hilarius scriptis confutarat, præsentis eruditionem pertimescerent, Constantio persuaserunt, ut specie honoris eum in suum Episcopatum restitueret. Tunc Hilarium e prælio hæreticorum revertentem, ut inquit sanctus Hieronymus, Galliarum Ecclesia complexa est : quem ad Episcopatum secutus est Martinus, qui postea Turonensi præfuit Ecclesiæ : tantumque illo doctore profecit, quantum ejus postea sanctitas declaravit.

sion de disputer de la foi avec ses adversaires. Mais Ursace et Valens, Evêques ariens, que Hilaire avait réfutés dans ses écrits, craignant la présence d'un si savant homme, persuadèrent à Constance de le rétablir dans son évêché, comme pour lui faire honneur. Ce fut alors que l'Eglise des Gaules, selon l'expression de saint Jérôme, embrassa avec transport Hilaire au retour de ses combats contre les hérétiques. Il fut suivi jusqu'à sa ville épiscopale par saint Martin, qui fut ensuite Evêque de Tours, et qui, par les leçons d'Hilaire, s'avança dans les voies de l'admirable sainteté qui brilla plus tard dans sa conduite.

MAGNA deinceps tranquillitate Pictavorum Ecclesiam administravit Galliamque universam adduxit, ut Arianorum impietatem condemnaret. Multos libros scripsit mira eruditione : quos omnes sanctus Hieronymus ad Lætam, sine ulla erroris suspicione legi posse testatur illis verbis : Hilarii libros inoffenso decurrat pede. Migravit in cœlum Idibus Januarii, Valentiniano et Valente imperato-

APRÈS son retour à Poitiers, Hilaire gouverna son Eglise dans une grande tranquillité. Par ses soins, la Gaule tout entière fut amenée à condamner l'impiété des Ariens. Il écrivit plusieurs livres d'une merveilleuse érudition. Saint Jérôme, dans sa lettre à Læta, leur rend ce témoignage, qu'on les peut lire sans craindre d'y rencontrer l'erreur, lorsqu'il dit, en parlant de la fille de cette dame romaine : « Elle pourra lire, sans aucun risque, les livres d'Hi-

laire. » Il alla au ciel le jour des Ides de Janvier, sous l'empire de Valentinien et Valens, l'an de la Naissance de Jésus-Christ trois cent soixante-neuf. Un grand nombre de Pères et plusieurs Conciles ont désigné Hilaire comme un insigne Docteur de l'Eglise ; et dans plusieurs diocèses, il était honoré sous ce titre ; enfin, sur les instances du concile de Bordeaux, le Souverain Pontife Pie IX, après avoir pris l'avis de la Congrégation des sacrés Rites, a déclaré et confirmé saint Hilaire Docteur de l'Eglise universelle, et ordonné qu'au jour de sa fête, il fût partout honoré de ce titre à l'Office et à la Messe.

ribus, anno post Christum natum trecentesimo sexagesimo nono. Eum a multis Patribus et Conciliis insignem Ecclesiæ Doctorem nuncupatum, atque uti talem in aliquot diœcesibus cultum, tandem, instante synodo Burdigalensi, Pius nonus, Pontifex Maximus, ex sacrorum Rituum Congregationis consulto, universæ Ecclesiæ Doctorem declaravit et confirmavit : ac ipsius festo die Missam et Officium de Doctoribus ab omnibus recitari jussit.

L'ancienne Eglise Gallicane, dans ses livres liturgiques dont quelques fragments sont venus jusqu'à nous, consacre les éloges suivants au plus illustre de ses Pontifes. Nous donnerons d'abord cette Allocution au peuple fidèle, extraite d'un antique Sacramentaire.

ALLOCUTION.

SUPPLIONS, ô peuples, l'adorable Seigneur, dans l'abondance de nos vœux, en ce retour solennel de la fête du très heureux pontife Hilaire, dont la bouche a tonné au milieu du monde, pour l'égalité des trois divines personnes, avec tant de force, que ce soldat du Christ a

ADORABILEM, populi, beatissimi Hilarii antistitis festivitate solemniter recurrente, cujus lingua in sæculo pro sanctæ Trinitatis æqualitate sic tonuit, ut hujus mundi Principem miles Christi prosterneret, et in cœlestis Regis aula

victor intraret. Dominum votis uberioribus deprecemur : ut qui eum inter diversas acies ita fecit esse sollicitum, ut redderet inter bella securum, nobis concedere dignetur ut quod in ejus honore deposcimus, eo suffragante consequi mereamur.

renversé le Prince de ce siècle, et est entré vainqueur au palais du Roi céleste. Demandons à celui qui l'a rendu chef vigilant de ses armées, et calme au milieu des combats, qu'il daigne nous faire la grâce d'obtenir, par le suffrage d'Hilaire, ce que nous sollicitons en son honneur.

Cette Préface, qui célèbre les vertus et les prodiges de saint Hilaire, s'est conservée dans l'Eglise des Gaules, même après l'introduction de la Liturgie Romaine :

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est gratias agere, vota solvere, munera consecrare, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : qui beatum Hilarium Confessorem tuum præelegisti tibi sacratæ confessionis tuæ antistitem, ingenti lumine coruscantem, morum lenitate pollentem, fidei fervore flagrantem, eloquii fonte torrentem : cui quæ sit gloriatio ostendit concursus ad tumulum, purificatio incursorum, medela languentium, mirandarum signa virtutum. Qui etsi natura fecit finem per transitum, illic vivunt Pontificis merita post

Il est vraiment digne et juste de vous rendre grâces, de vous offrir des vœux, de vous consacrer ces dons, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez élu le bienheureux Hilaire votre Confesseur pour le Pontife de votre confession sacrée : cet homme tout éclatant d'une lumière immense, orné d'une si grande douceur de mœurs, enflammé des ardeurs de la foi, source impétueuse d'éloquence ; lui dont la gloire paraît dans le concours des peuples à son tombeau, dans la guérison des possédés, dans le soulagement de ceux qui languissent, dans les signes des plus merveilleux prodiges. Selon la nature, il a quitté notre sé-

jour ; mais les mérites de ce Pontife survivent au delà du tombeau, en la présence du Sauveur Jésus-Christ, notre Seigneur.

sepulcrum, ubi præsentia Salvatoris est Jesu Christi Domini nostri.

L'Oraison suivante a été recueillie de plusieurs anciens Missels manuscrits :

ORAISON.

O Dieu, dont la miséricorde change les pécheurs pour le pardon, et transfère les justes pour les couronner ; vous qui, habitant dans le cœur du bienheureux Pontife Hilaire, y avez donné les réponses de la foi, comme du sein de votre sanctuaire ; vous qui avez donné à cet illustre Confesseur de ne pas craindre César : daignez, par son intercession, défendre votre peuple suppliant contre son ennemi spirituel, et faire qu'il soit protégé par la fidèle prière de celui dont il célèbre avec transport la solennité.

Deus, cujus miseratione delinquentes mutantur ad veniam, justi transferuntur ad palmam ; qui infusus in corde beati Hilarii antistitis, quasi de tuo templo fidei responsa dedisti : concede propitius, ut qui tunc inclytum Confessorem tuum fecisti Cæsarem non timere, ejus intercessione ab spiritali hoste plebem protegas obsecrantem, ut cujus solemnitati tripudiat, ejus sit fida prece defensa.

L'Eglise de Poitiers, toujours fidèle à la mémoire de son héroïque Pontife, célèbre sa fête avec une religion filiale. Pour honorer avec plus d'éclat le témoignage rendu par le grand Docteur des Gaules, au mystère qui fait la base du Christianisme tout entier, elle chante en ce jour, à la Messe, la Préface de la Sainte Trinité. Nous donnerons ici quelques pièces liturgiques empruntées aux anciens livres de cette illustre Eglise. Les

Répons suivants sont tirés en partie de la légende du Saint, rédigée par saint Venance Fortunat, l'un de ses plus illustres successeurs.

℟. Beatus Hilarius, præ cæteris gratia generositatis ornatus, nitore pectoris addito, * Quasi refulgens Lucifer inter astra processit. ℣. Igitur beatus Hilarius, Pictavensis urbis Episcopus, regionis Aquitanicæ partibus oriundus, * Quasi refulgens.

℟. Le bienheureux Hilaire distingué au-dessus de tous par l'honneur de la naissance, plus éclatant encore par la pureté de son cœur, * Brillant comme l'étoile du matin, a paru au milieu des astres. ℣. Le bienheureux Hilaire, Evêque de la ville de Poitiers, sorti de la région d'Aquitaine, * Brillant comme l'étoile.

℟. O quam perfectissimum laicum ! cujus imitatores ipsi esse desiderant sacerdotes ; * Cui non fuit aliud vivere nisi Christum cum dilectione timere, et cum timore diligere. ℣. Cujus sequaces currunt ad gloriam, divertentes ad pœnam ; credenti succedunt præmia, recusanti tormenta. * Cui.

℟. Oh ! qu'il fut parfait dans l'état de laïque ! Les prêtres mêmes eussent désiré être ses imitateurs. * L'occupation de sa vie n'était autre que de craindre avec amour le Christ, que de l'aimer avec crainte. ℣. Ceux qui marchent sur ses traces, courent à la gloire ; ceux qui s'en écartent, encourent la peine : au croyant la récompense ; à l'incrédule, les supplices. * L'occupation de sa vie.

℟. Tum itaque sanctissimus Hilarius in Phrygiam, Asiæ regionem, missus est exilio, ad virtutis augmentum ; * Quia quantum, pro Christi nomine, longius discedebat a solo proprio, tantum merebatur fieri vicinior cœlo. ℣. Qui dum ad locum pervenisset op-

℟. Le très saint Hilaire fut donc exilé dans la Phrygie, contrée d'Asie, pour l'accroissement de sa vertu ; * Car plus il s'éloignait, pour l'amour du Christ, du pays de sa naissance, plus il méritait de s'approcher du ciel. ℣. Etant arrivé au lieu de ses désirs, nous devons célébrer les faveurs qui lui furent ac-

cordées. * Car plus il s'éloignait.

℟. De retour de son exil, le saint Pontife Hilaire rentra dans Poitiers, au milieu de la joie et des applaudissements de tout son peuple ; * Car l'Eglise recouvrait son Pontife, et le troupeau son Pasteur. ℣. La perle des Prélats, il est rentré dans son héritage ; louons le Seigneur, et que le chœur des Anges aussi se réjouisse. * Car l'Eglise.

tabilem, nobis tacendum non est quid illi concessum est. * Quia.

℟. Cum de exilio regressus sanctus Hilarius Pontifex Pictavim introivit : summo favore plaudebant omnes pariter, * Eo quod recepisset Ecclesia Pontificem, grex Pastorem. ℣. Gemma præsulum remeante ad propria, laudemus Dominum ; lætetur quoque chorus Angelorum. * Eo quod.

De nos jours, l'Eglise de Poitiers chante en l'honneur de son grand Evêque ces deux Hymnes composées par le pieux Simon Gourdan, chanoine régulier de cette même abbaye de Saint-Victor, de Paris, tant illustrée par les Séquences de son immortel Adam.

HYMNE.

DEPUIS le jour où l'Eglise, mère féconde de tant d'hommes illustres, réunit les Gaulois à son immense troupeau, quel homme parmi eux a été comparable à Hilaire ? Quel docteur a vengé avec plus de courage le Fils engendré par le Père ?

Célèbre, ô peuple fidèle, les titres de gloire qui le recommandent, la dignité de son élocution, les qualités nombreuses qui brillèrent en lui ; mais son suprême hon-

Ex quo Relligio, tot procerum parens,
Gallos addiderit Christiadum gregi,
Quis par Hilario ? quis generosius
Natum de Patre vindicat?

Insignes titulos, eloquium grave,
Dotes innumeras plebs sacra concinat :
Laus suprema fides, qua genitum Deo

Altis vocibus asserit.

Si non tincta fuit sanguine profluo
Clara fronte micans infula nobilis,
Curis mille litat : martyrii decus
Supplet continuus labor.

Hoc Nicæna fides vindice nititur :
Frustra tartareus concutit hanc furor ;
Hic oris gladio fulgurat aureo,
Vastantes abigens lupos.

Quo vultu reducem grex pius excipit !
Quas post longa metit prælia laureas !
Te, Martine, docet quam pede strenuo
Virtutum rapias viam.

Patri maxima laus, maxima Filio,
Fœcundo generat quem Pater in sinu,
Æquum Principio, numine comparem :
Sacro maxima Flamini.
Amen.

neur, c'est la foi, par laquelle il proclame hautement le Fils de Dieu.

La mitre qui brille sur son auguste front n'a pas été teinte de son sang ; mais sa vie a été en proie à mille épreuves ; ses fatigues incessantes ont compensé pour lui l'honneur du martyre.

La foi de Nicée resplendit par les efforts d'un tel vengeur ; en vain la fureur des enfers s'efforce d'en renverser le Symbole ; Hilaire lance les éclairs de sa parole semblable à un glaive d'or ; il chasse les loups dévastateurs.

Avec quel transport le fidèle troupeau reçoit, à son retour, le Pontife exilé ! Après ses longs combats, que de lauriers Hilaire moissonne ! O Martin ! c'est alors qu'il t'enseigne à marcher d'un pas ferme dans le sentier des vertus.

Louange suprême au Père ; honneur égal au Fils que le Père engendre de son sein fécond : au Fils, égal au Principe, semblable en divinité ; louange pareille à l'Esprit divin !

Amen.

HYMNE.

Ni la fraude, ni la faveur des princes, ni leurs menaces, n'ébranlent l'athlète magnanime ; Pasteur, il est contraint par un ordre tyrannique de quitter son troupeau. Qui désormais repoussera la fureur des loups ?

Non fraus magnanimum, non favor aut minæ,
Athletam quatiunt : jussa tyrannidis
Explens, Pastor oves linquere cogitur ;
Quis jam contineat lupos ?

Tu pars, ô Pontife ! Mais tandis que ton grand cœur se soumet à l'exil, la Gaule est baignée dans les larmes ; et la terre de Phrygie qui reçoit en toi un père, va se réjouir de posséder en toi le vengeur du Verbe.

Ergo, Præsul, abis ? dum generosa mens
Te parere facit, Gallia lacrymas
Fundat : terra Phrygum suscipiens patrem,
Verbi vindice gaudeat.

Puissant Docteur, il illumine du flambeau d'une lumière nouvelle les ténèbres sous lesquelles se cachait l'erreur ; ses eaux vives nettoient les pâturages souillés d'un impur limon ; il éclaire des nations que l'infidélité rendait encore féroces.

Erroris latebras Doctor Hilarius
Spargit luce nova, fonteque vivido
Expurgat nocuis pascua fæcibus :
Gentes erudit efferas.

Il confirme dans la foi des pasteurs chancelants ; on voit revenir vers leurs troupeaux les gardiens timides que l'audace de l'hérésie en avait éloignés ; la voix d'Hilaire est pour eux la voix d'un père.

Ipsos, dum titubant, instituit fide
Pastores : redeunt mox ad ovilia,
Quos error timidos abstulerat procul,
Et vocem patris audiunt.

Sublime Pontife, qui, au plus haut des cieux, contem-

Præsul magne, poli qui super ardua

Solem justitiæ cominus adspicis , Verbum nos doceat, quæsumus, impetra, Cujus dogmata prædicas.	ples de près le Soleil de justice, obtiens qu'il daigne nous éclairer, ce Verbe dont tu nous as fait connaître l'essence.
Mundani metuant imperii ducem, Qui terram sapiunt · Cæsaris haud timet Infensi furias pastor, et asserit Christi liberius fidem.	Qu'ils tremblent en présence du prince de ce monde ceux qui ne goûtent que les choses terrestres ; pour Hilaire, il dédaigne les fureurs d'un César irrité ; il n'affirme qu'avec plus de liberté la pure foi du Christ.
Patri maxima laus, maxima Filio, Fœcundo generat quem Pater in sinu, Æquum Principio, numine comparem : Sacro maxima Flamini. Amen.	Louange suprême au Père ; honneur égal au Fils que le Père engendre de son sein fécond : au Fils, égal au Principe, semblable en divinité ; louange pareille à l'Esprit divin. Amen.

Ainsi a mérité d'être glorifié le saint Pontife Hilaire pour avoir conservé, par ses courageux efforts, et jusqu'à exposer sa tête, la foi dans le premier des mystères. Une autre gloire que Dieu lui a donnée est d'avoir fécondé, par sa vigueur, le grand principe de la liberté de l'Eglise, principe sans lequel l'Epouse de Jésus-Christ est menacée de perdre, du même coup, la fécondité et la vie. Naguère, nous avons honoré la mémoire du saint martyr de Cantorbéry ; aujourd'hui, nous célébrons la fête d'un des plus illustres Confesseurs dont l'exemple l'éclaira et l'encouragea dans la lutte. L'un et l'autre s'inspiraient des leçons qu'avaient données

aux ministres du Christ les Apôtres eux-mêmes, lorsqu'ils parurent pour la première fois devant les tribunaux de ce monde et prononcèrent cette grande parole, qu'*il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* (Act. v, 29.) Mais les uns et les autres n'étaient si forts contre la chair et le sang, que parce qu'ils étaient détachés des biens terrestres, et avaient compris que la vraie richesse du chrétien et du Pontife est dans l'humilité et le dénûment de la crèche, la seule force victorieuse dans la simplicité et la faiblesse de l'Enfant qui nous est né. Ils avaient tous goûté les leçons de l'école de Bethléhem, et voilà pourquoi aucune promesse d'honneurs, de richesses, de paix même, ne put les séduire.

Avec quelle dignité cette nouvelle famille de héros du Christ se lève au sein de l'Église ! Si la politique des tyrans qui veulent paraître chrétiens, malgré le christianisme, leur refuse avec obstination la gloire du martyre, de quelle voix tonnante ne proclament-ils pas la liberté due à l'Emmanuel et à ses ministres ! D'abord, ils savent dire aux princes, avec notre grand Evêque de Poitiers, dans son premier Mémoire à Constance : « Glorieux Auguste, votre sagesse singulière « comprend qu'il ne convient pas, qu'il n'est « pas possible de contraindre violemment des « hommes qui y répugnent de toutes leurs forces, à se soumettre, et à s'unir à ceux qui ne « cessent de répandre les semences corrompues d'une doctrine adultère. L'unique but « de vos travaux, de vos desseins, de votre « gouvernement, de vos veilles, doit être de « faire jouir des douceurs de la liberté tous

« ceux à qui vous commandez. Pas d'autre « moyen d'apaiser les troubles, de réunir « ce qui a été disjoint avec violence, que de « rendre chacun exempt de la servitude, « et maître de sa vie. Laissez donc parvenir « aux oreilles de votre mansuétude toutes « ces voix qui crient : Je suis Catholique, « je ne veux pas être hérétique ; je suis Chré- « tien, je ne suis pas Arien : je préfère mou- « rir en ce monde, plûtôt que de laisser cor- « rompre par la domination d'un homme la « pureté virginale de la vérité. »

Et lorsque l'on faisait retentir aux oreilles d'Hilaire le nom profané de la Loi pour justifier la trahison dont l'Eglise était l'objet de la part de ceux qui préféraient les bonnes grâces de César au service de Jésus-Christ, le saint Pontife, dans son Livre contre Auxence, rappelait avec courage à ses collègues l'origine de l'Eglise, qui n'a pu s'établir qu'à l'encontre des lois humaines, et qui se fait gloire d'enfreindre toutes celles qui entraveraient sa conservation, ses développements et son action.

« Quelle pitié nous inspire toute cette peine « qu'on se donne de notre temps, et com- « bien il nous faut gémir en considérant les « folles opinions de ce siècle, quand on ren- « contre des hommes qui pensent que les « choses humaines peuvent protéger Dieu, « et qui travaillent à défendre l'Eglise du « Christ par les moyens de l'ambition sécu- « lière ! Je vous le demande, à vous, Evêques, « de quel appui les Apôtres se sont-ils « servis dans la publication de l'Evan- « gile ? Quelles sont les puissances qui les ont

« aidés à prêcher le Christ, à faire passer « presque toutes les nations du culte des idoles à celui de Dieu ? Obtenaient-ils quelques « dignités de la cour, eux qui chantaient « des hymnes à Dieu dans les prisons, sous « les chaînes, et après avoir été flagellés ? « Etait-ce par les édits du prince, que Paul « rassemblait l'Eglise du Christ ? Sans doute « qu'il agissait sous le patronage d'un Néron, « d'un Vespasien, ou d'un Décius, de ces « princes dont la haine a fait fleurir la prédi- « cation divine ! Ces apôtres, qui vivaient du « travail de leurs mains, qui tenaient leurs « assemblées dans des lieux secrets, qui par- « couraient les villages, les villes, les nations, « par terre et par mer, en dépit des Sénatus- « Consultes et des Edits royaux, ils n'avaient « sans doute pas les clefs du Royaume des « Cieux ! Ou bien encore, ce n'est pas la « vertu de Dieu qui triomphait des passions « humaines, dans ces temps où la prédica- « tion du Christ s'étendait en proportion « des défenses dont elle était l'objet ! »

Mais quand le moment est arrivé de s'adresser à l'Empereur lui-même, et de protester en face contre la servitude de l'Eglise, Hilaire, le plus doux des hommes, revêt cette indignation divine dont le Christ lui-même parut animé contre les violateurs du Temple, et son zèle apostolique brave tous les dangers pour signaler les périls du système que Constance a inventé pour étouffer l'Eglise du Christ, après l'avoir flétrie.

« Le temps de parler est venu ; car le temps « de se taire est passé. Il nous faut attendre

« le Christ ; car le règne de l'Antéchrist a « commencé. Que les pasteurs poussent des « cris ; car les mercenaires ont pris la fuite. « Donnons nos vies pour nos brebis ; car les « voleurs sont entrés, et le lion furieux tourne « autour de nous. Allons au-devant du mar- « tyre ; car l'ange de Satan est transformé « en ange de lumière.

« Pourquoi, Dieu tout-puissant, ne m'avez- « vous pas fait naître, et remplir mon minis- « tère au temps des Néron et des Décius ? « Plein du feu de l'Esprit-Saint, je n'eusse « pas craint le chevalet, au souvenir d'Isaïe « scié en deux ; le feu ne m'eût pas épou- « vanté, à la pensée des Enfants Hébreux chan- « tant au milieu des flammes ; ni la croix, ni « le brisement des membres ne m'eussent « effrayé, en me rappelant le larron trans- « féré dans le Paradis, après un semblable « supplice ; les abîmes de la mer, la fureur « des vagues n'eussent point affaibli mon « courage ; car l'exemple de Jonas et de Paul « aurait été là pour m'apprendre que vos fidè- « les peuvent vivre sous les flots.

« Contre vos ennemis avoués, j'aurais com- « battu avec bonheur ; car je n'aurais pas eu « de doute qu'ils ne fussent de vrais persé- « cuteurs, ceux qui m'auraient voulu con- « traindre par les supplices, le fer et le feu, « à renier votre nom ; pour vous rendre té- « moignage, notre mort seule aurait suffi. « Nous eussions combattu ouvertement et avec « confiance contre ceux qui vous renient, « contre des bourreaux, contre des meur- « triers ; et nos peuples, avertis par la publi- « cité de la persécution, nous eussent suivis

« comme leurs chefs, dans le sacrifice qui « vous rend témoignage.

« Mais aujourd'hui nous avons à combattre « contre un persécuteur déguisé, contre un « ennemi qui nous flatte, contre Constance « l'Antéchrist, qui a pour nous, non des « coups, mais des caresses, qui ne proscrit « pas ses victimes pour leur donner la vie « véritable, mais les comble de richesses « pour leur donner la mort, qui ne leur oc- « troie pas la liberté des cachots, mais leur « donne une servitude d'honneurs dans ses « palais ; qui ne déchire pas les flancs, mais « envahit les cœurs ; qui ne tranche pas la tête « avec le glaive, mais tue l'âme avec son or ; « qui ne publie pas d'édits pour condamner au « feu, mais allume, pour chacun, le feu de l'en- « fer. Il ne dispute pas, dans la crainte d'être « vaincu ; mais il flatte pour dominer ; il con- « fesse le Christ, pour le renier, il procure « une fausse unité, afin qu'il n'y ait pas de « paix ; il sévit contre certaines erreurs, « pour mieux détruire la doctrine du Christ ; « il honore les Evêques, afin qu'ils cessent « d'être Evêques, il bâtit des églises, tout « en ruinant la foi.

« Qu'on cesse de m'accuser de médisance, « de calomnie ; le devoir des ministres de la « vérité est de ne dire que des choses vérita- « bles. Si nous disons des choses fausses, nous « consentons à ce que nos paroles soient ré- « putées infâmes ; mais si nous faisons voir « que tout ce que nous disons est manifeste, « nous n'avons pas dépassé la liberté et la mo- « destie des Apôtres, nous qui n'accusons « qu'après un long silence.

« Je te dis hautement, Constance, ce que « j'aurais dit à Néron, ce que Décius et Maximien auraient entendu de ma bouche : « Tu combats contre Dieu, tu sévis contre « l'Eglise, tu persécutes les saints, tu hais les « prédicateurs du Christ, tu enlèves la religion ; tu es un tyran, sinon dans les choses « humaines, du moins dans les choses divines. « Voilà ce que j'aurais dit en commun, à toi et « à eux ; maintenant écoute ce qui t'est propre. Sous le masque d'un chrétien, tu es « un nouvel ennemi du Christ ; précurseur « de l'Antéchrist, tu opères déjà ses odieux « mystères. Vivant contre la foi, tu t'ingères « à en dresser des formules ; tu distribues les « évêchés à tes créatures ; tu remplaces les « bons par des méchants. Par un nouveau « triomphe de la politique, tu trouves le « moyen de persécuter sans faire de martyrs.

« Combien plus nous fûmes redevables à « votre cruauté, Néron, Décius, Maximien ! Par « vous, nous avons vaincu le diable. La piété « a recueilli en tous lieux le sang des martyrs ; et leurs ossements vénérés rendent « témoignage de toutes parts. Mais toi, plus « cruel que tous les tyrans, tu nous attaques « avec un plus grand péril pour nous, et tu « nous laisses moins d'espoir pour le pardon. « A ceux qui auraient eu le malheur d'être « faibles, il ne reste même pas l'excuse de « pouvoir montrer à l'éternel Juge la trace « des tortures et les cicatrices de leurs « corps déchirés, pour se faire pardonner « la faiblesse, en considération de la nécessité. O le plus scélérat des hommes ! « tu tempères les maux de la persécution

« de telle sorte que tu enlèves l'indulgence « à la faute, et le martyre à la confession.

« Nous te reconnaissons sous tes vêtements « de brebis, loup ravissant ! Avec l'or de « l'Etat, tu décores le sanctuaire de Dieu : « tu lui offres ce que tu enlèves aux tem- « ples des Gentils, ce que tu extorques par tes « édits et tes exactions. Tu reçois les Evê- « ques par le même baiser dont le Christ a « été trahi. Tu abaisses ta tête sous la bé- « nédiction, et tu foules aux pieds la foi, « tu fais remise des impôts aux clercs, pour « en faire des chrétiens renégats, tu re- « lâches de tes droits, dans le but de faire « perdre à Dieu les siens. »

Telle était la vigueur du saint évêque en face d'un prince qui finit par faire des martyrs, mais Hilaire n'eut pas seulement à lutter contre César. A toutes les époques, l'Eglise a renfermé dans son sein des demi-fidèles que l'éducation, une certaine bienséance, quelques succès d'influence et de talent, retiennent parmi les catholiques, mais que l'esprit du monde a pervertis. Ils se sont fait une Eglise humaine, parce que le naturalisme ayant faussé leur esprit, ils sont devenus incapables de saisir l'essence surnaturelle de la véritable Eglise. Accoutumés aux variations de la politique, aux tours habiles à l'aide desquels les hommes d'Etat arrivent à maintenir un équilibre passager à travers les crises, il leur semble que l'Eglise, dans la déclaration même des dogmes, doit compter avec ses ennemis, qu'elle pourrait se méprendre sur l'opportunité de ses résolutions, en un mot que sa précipitation peut

attirer sur elle, et sur ceux qu'elle compromettra avec elle, une défaveur funeste. *Arbres déracinés*, dit un apôtre ; car en effet leurs racines ne plongent plus dans le sol qui les eût nourris et rendus féconds. Les promesses formelles de Jésus-Christ, la direction immédiate de l'Esprit-Saint sur l'Eglise, l'aspiration du vrai fidèle à entendre proclamer dans son complément la vérité qui nourrit la foi, en attendant la vision, la soumission passive due préalablement à toute définition qui émane et émanera de l'Eglise jusqu'à la consommation du monde : tout cela pour eux n'appartient point à l'ordre pratique. Dans l'enivrement de leur politique mondaine et des encouragements qu'elle leur vaut de la part de ceux qui haïssent l'Eglise, ils se compromettent devant Dieu et devant l'histoire par les efforts désespérés qu'ils osent faire pour arrêter la promulgation de la vérité révélée.

Hilaire devait aussi les rencontrer sur son chemin, ces hommes qu'effrayait le *consubstantiel*, comme d'autres se sont effarouchés de la *transsubstantiation* et de l'*infaillibilité* Il s'opposa comme un mur d'airain à leurs pusillanimités et à leurs vulgaires calculs Ecoutons-le lui-même commenté par le plus éloquent de ses successeurs « La paix, me « dites-vous ? n'allez-vous pas troubler la paix, « troubler l'union ? » — « C'est un beau « nom que celui de la paix ; c'est aussi « une belle chose que l'idée d'unité ; mais « qui donc ignore que, pour l'Eglise et « pour l'Evangile, il n'y a pas d'autre « unité et d'autre paix que l'unité et la

« paix de Jésus-Christ ? » — « Mais, lui « objectait-on encore, ne savez-vous pas avec « qui vous vous mesurez, et n'avez-vous pas « peur ? » — « Oui, vraiment j'ai peur · j'ai « peur des dangers que court le monde , j'ai « peur de la terrible responsabilité qui pèse- « rait sur moi par la connivence, par la « complicité de mon silence. J'ai peur enfin « du jugement de Dieu, j'en ai peur pour « mes frères sortis de la voie de la vérité, « j'en ai peur pour moi, dont c'est le devoir « de les y ramener » On ajoutait : « Mais « n'y a-t-il pas des réticences permises, des « ménagements nécessaires ? » Hilaire répondait que l'Eglise n'a vraiment pas besoin qu'on lui fasse la leçon, et qu'elle ne peut oublier sa mission essentielle. Or , cette mission, la voici : « Ministres de la vérité, il « nous appartient de déclarer ce qui est vrai. « *Ministros veritatis decet vera proferre* [1]. »

C'était donc avec raison, glorieux Hilaire, que l'Eglise de Poitiers vous adressait, dès les temps anciens, ce magnifique éloge que l'Eglise Romaine consacre à votre illustre disciple Martin : « O bienheureux Pontife ! « qui aimait de toutes ses entrailles le Christ « Roi, et qui ne ployait pas sous le faix du « commandement ! O âme très sainte ! que « le glaive du persécuteur n'a point séparée « du corps, et qui cependant n'a pas perdu « la palme du martyre ! » Si la palme vous a manqué, du moins n'avez-vous pas man-

1. Œuvres du Cardinal Pie, évêque de Poitiers, tome VI. *Discours prononcé à Rome, dans l'Eglise de Saint-André della Valle, le* 14 *janvier* 1870.

qué à la palme ; et la couronne de Martyr, qui ceint le front de votre illustre frère Eusèbe, ne convient pas moins à votre tête sacrée qu'entoure déjà l'auréole de Docteur Tant de gloire est due à votre courage dans la confession de ce Verbe divin dont nous honorons, en ces jours, les abaissements et l'ineffable enfance. Comme les Mages, vous n'avez point tremblé en présence d'Hérode ; et si les ordres de César vous exilèrent sur la terre étrangère, votre cœur se consola en songeant à l'exil de Jésus enfant, dans la terre d'Egypte. Obtenez-nous la grâce de comprendre, à notre tour, ces divins mystères.

Veillez aussi sur la foi des Eglises , et par votre suffrage puissant, conservez-y la connaissance et l'amour du divin Emmanuel. Souvenez-vous de celle que vous avez gouvernée, et qui se glorifie encore d'être votre fille , mais puisque l'ardeur de votre zèle embrassait la Gaule tout entière dont vous fûtes l'invincible boulevard, protégez aujourd'hui la France chrétienne. Qu'elle garde toujours le don de la foi ; que ses Evêques soient les athlètes courageux de la liberté ecclésiastique ; formez dans son sein des prélats puissants en œuvres et en paroles, comme Martin et comme vous, profonds dans la doctrine, et fidèles dans la garde du dépôt.



LE MÊME JOUR.

SAINT FÉLIX, PRÊTRE ET MARTYR.

Aux splendeurs radieuses de son Epiphanie l'Emmanuel associe en ce jour, avec Hilaire de Poitiers, un humble amant des vertus de la crèche. Soustrait par Dieu même à la rage des persécuteurs, Félix n'en a pas moins obtenu le titre de martyr pour son courage invincible dans des tourments et une captivité qui devaient naturellement aboutir à la mort. Déjà inscrit au ciel dans la blanche armée des athlètes du Seigneur, il devait encore longtemps réjouir et fortifier l'Eglise par l'exemple de cette pauvreté admirable, de cette humilité, de cette charité ardente qui lui donnent place, sur le cycle sacré, près de l'humble berceau du *Roi pacifique*.

Il a aimé, il a suivi l'Enfant-Dieu dans son obscurité volontaire; et voilà qu'aujourd'hui ce Roi des anges et des hommes, *manifesté* au monde, adoré par les rois, partage avec lui la gloire de sa triomphante Epiphanie. *Au vainqueur je donnerai de s'asseoir avec moi dans mon trône*, dit le Seigneur. (Apoc. III, 21.) En qui plus qu'en Félix de Nole s'est réalisée sur terre la promesse bénie du divin chef à ses membres? Un pauvre tombeau venait de recevoir la dépouille mortelle de l'humble prêtre de Campanie, qui semblait devoir y attendre, dans le silence et l'obscurité qu'il

avait tant aimée, le signal de la trompette de l'Ange au jour de la Résurrection. Soudain des miracles éclatants et nombreux illustrent cette tombe ; le nom de Félix, porté en tous lieux, opère en tous lieux les mêmes prodiges de grâce ; à peine la paix est-elle rendue à l'Église et au monde par l'avènement de Constantin à l'empire, que de toutes parts les peuples s'ébranlent ; des foules sans nombre affluent au tombeau du martyr ; Rome elle-même se dépeuple à certains jours, et l'antique voie Appienne, dont le sol disparaît sous les pas pressés des pèlerins, semble n'avoir jamais eu d'autre destination que de porter aux pieds de Félix les hommages, la reconnaissance et l'amour du monde entier. Cinq basiliques ne suffisent pas à l'immense concours ; une sixième s'élève, et une ville nouvelle couvre le champ solitaire où furent autrefois déposés les restes précieux du martyr. Pendant tout le quatrième siècle, qui à tant d'autres grandeurs joignit celle de donner son extension entière au grand mouvement des pèlerinages, la ville de Nole en Campanie demeure pour l'Occident le principal centre, après Rome, de ces manifestations si catholiques de la foi chrétienne. « Heureuse ville de Nole », s'écrie un contemporain, témoin oculaire de ces merveilles, « heureuse ville, qui, par le bienheureux « Félix, est devenue la seconde après Rome « même, Rome la première autrefois par son « empire et ses armes victorieuses, la pre« mière encore aujourd'hui par les tombeaux « des Apôtres! » (Paulini, *De S. Felice natalitium carmen II.*)

Nous venons de citer Paulin, l'illustre consulaire dont le nom est à jamais inséparable de celui de Félix, Paulin que nous retrouverons, au Temps après la Pentecôte, donnant lui aussi au monde, sous le souffle du divin Esprit, d'admirables exemples de renoncement. Dans la fleur de sa brillante jeunesse, prévenu déjà par les honneurs et la gloire, Paulin, un jour, s'est rencontré près du tombeau de Félix ; il a compris à ce tombeau la vraie grandeur et pénétré le néant des gloires humaines : le sénateur romain, le consul, le descendant des Paul-Emile et des Scipion se voue à son vainqueur ; il sacrifiera tout, richesses, honneurs, patrie, à l'ambition d'habiter près de cette tombe ; doué d'un talent poétique admiré dans Rome, il n'aura plus d'inspiration que pour chanter chaque année, au jour de sa fête, la gloire du bienheureux Félix, et se proclamer l'esclave, l'humble portier du serviteur du Christ. Tel est en ses saints le triomphe de l'Emmanuel ; telle est la gloire des membres, en ces jours où le divin chef ne semble se *manifester* lui-même que pour les montrer, selon sa promesse, assis dans un même trône et recevant comme lui les hommages des peuples et des rois.

Lisons maintenant le récit abrégé de la vie de saint Félix, que l'Eglise met aujourd'hui sous nos yeux :

Félix, prêtre de Nole, s'élevant avec force contre les idoles, fut soumis à divers tourments par les infidèles, et jeté en prison. Délivré la

Felix Nolanus Presbyter cum in idola vehementius inveheretur, ab infidelibus varie vexatus, in carcerem conji-

citur. Unde ab Angelo nocte eductus, quærere jussus est Maximianum Nolæ Episcopum. qui cum senio confectus desperaret se ferre posse supplicia persequentium, se abdiderat in silvam. Quo cum Felix, Deo duce, pervenisset, sanctum Episcopum humi jacentem pene mortuum videt quem recreatum, ac sublatum in humeros, apud fidelem viduam reficiendum curavit. Sed cum is iterum idolorum cultores impietatis argueret, facto in ipsum impetu, fugiens in angusto duorum parietum intervallo se occultavit. Qui aditus cum repente aranearum telis pertextus visus esset, nemini recentis latebræ suspicionem reliquit. Inde igitur evadens Felix, in ædibus piæ mulieris tres menses latuit. Cum vero Dei Ecclesia requiescere cœpisset, Nolam rediens, multisque ibi vitæ exemplis, et doctrinæ præceptis, miraculisque ad Christi fidem conversis, constanter etiam recusato ejus urbis Episcopatu, obdormivit in Domino, sepultusque est prope Nolam, in loco quem in Pincis appellabant.

nuit par un ange, il reçoit l'ordre de chercher Maximien, évêque de Nole, qui, accablé de vieillesse et désespérant de pouvoir supporter les supplices des persécuteurs, s'était caché dans une forêt. Félix, conduit par Dieu, arrive près du saint évêque, qu'il trouve gisant à terre et presque sans vie ; il le ranime, le prend sur ses épaules et le confie aux soins efficaces d'une veuve chrétienne. Mais comme il accusait de nouveau d'impiété les adorateurs des idoles, ils se précipitèrent sur le saint, qui, fuyant leur poursuite, se cacha dans l'intervalle étroit de deux murailles. L'entrée de ce lieu parut aussitôt couverte de toiles d'araignées, si bien que personne ne put soupçonner qu'on vînt de s'y cacher à l'heure même. Félix, ayant donc quitté cette retraite, demeura caché trois mois dans la maison d'une pieuse femme. Lorsque l'Eglise de Dieu recouvra la paix, il revint à Nole ; les exemples de sa vie, ses enseignements et ses miracles convertirent un grand nombre d'hommes à la foi du Christ. Il refusa avec constance l'épiscopat de cette ville, s'endormit dans le Seigneur, et fut enseveli près de Nole, au lieu dit *in Pincis*.

Ce jour, dirons-nous avec le noble chantre de vos grandeurs, ô Félix, est le vingtième après celui où l'Emmanuel naissant dans la chair, soleil nouveau vainqueur des frimas, ramena la lumière et fit décroître les nuits. Sa splendeur est la vôtre. Faites qu'échauffés par ses rayons fécondants, nous croissions comme vous en lui. Redevenus enfants à la crèche, la semence du Verbe est en nous; qu'elle fructifie dans l'innocence d'un cœur nouveau. Par vous, le joug du Christ est léger aux faibles; par vous, l'Enfant-Dieu s'adoucit et rend ses caresses aux âmes pénitentes. Ce jour donc aussi doit nous être cher qui vous vit naître au ciel; car par vous nous mourons au monde et naissons à l'Emmanuel.



XV JANVIER.

SAINT PAUL, PREMIER ERMITE.

L'Église honore aujourd'hui la mémoire d'un des hommes le plus spécialement choisis pour représenter la pensée de ce détachement sublime que l'exemple du Fils de Dieu, né dans une grotte, à Bethléhem, révéla au monde. L'ermite Paul a tant estimé la pauvreté de Jésus-Christ, qu'il s'est enfui au désert, loin de toute possession humaine et de toute convoitise. Une caverne pour habitation, un palmier pour sa nourriture et son vêtement, une fontaine pour y désaltérer sa soif, un pain journellement apporté du ciel par un corbeau pour prolonger cette vie merveilleuse : c'est ainsi que Paul servit, pendant soixante ans, étranger aux hommes, celui qui n'avait pas trouvé de place dans la demeure des hommes, et qui fut contraint d'aller naître dans une étable abandonnée.

Mais Paul habitait avec Dieu dans sa grotte; et en lui commence la race sublime des Anachorètes, qui, pour converser avec le Seigneur, ont renoncé à la société et même à la vue des hommes : anges terrestres dans lesquels a éclaté, pour l'instruction des siècles suivants, la puissance et la richesse du Dieu qui suffit lui seul aux besoins de sa créature. Admirons un tel prodige; et considérons,

avec reconnaissance, à quelle hauteur le mystère d'un Dieu incarné a pu élever la nature humaine tombée dans la servitude des sens, et tout enivrée de l'amour des biens terrestres.

N'allons pas croire cependant que cette vie de soixante ans passée au désert, cette contemplation surhumaine de l'objet de la béatitude éternelle, eussent désintéressé Paul de l'Eglise et de ses luttes glorieuses. Nul n'est assuré d'être dans la voie qui conduit à la vision et à la possession de Dieu, qu'autant qu'il se tient uni à l'Epouse que le Christ s'est choisie, et qu'il a établie pour être la colonne et le soutien de la vérité. (II Tim. iii, 15.) Or, parmi les enfants de l'Eglise, ceux qui doivent le plus étroitement se presser contre son sein maternel, sont les contemplatifs ; car ils parcourent des voies sublimes et ardues, où plusieurs ont rencontré le péril. Du fond de sa grotte, Paul, éclairé d'une lumière supérieure, suivait les luttes de l'Eglise contre l'arianisme ; il se tenait uni aux défenseurs du Verbe consubstantiel au Père : et afin de montrer sa sympathie pour saint Athanase, le vaillant athlète de la foi, il pria saint Antoine, à qui il laissait sa tunique de feuilles de palmier, de l'ensevelir dans un manteau dont l'illustre patriarche d'Alexandrie, qui aimait tendrement le saint abbé, lui avait fait présent.

Le nom de Paul, père des Anachorètes, est donc enchaîné à celui d'Antoine, père des Cénobites ; les races fondées par ces deux apôtres de la solitude sont sœurs ; toutes deux émanent de Bethléhem comme d'une source

commune. La même période du Cycle réunit, à un jour d'intervalle, les deux fidèles disciples de la crèche du Sauveur.

La sainte Eglise lit, dans ses Offices, le récit suivant de la vie merveilleuse du premier :

PAULUS, Eremitarum auctor et magister, apud inferiorem Thebaidem natus, cum quindecim esset annorum, orbatus parentibus est. Qui postea declinandæ causa persecutionis Decii et Valeriani, et Deo liberius inserviendi, in eremi speluncam se contulit: ubi, palma ei victum et vestitum præbente, vixit ad centesimum et decimum tertium annum ; quo tempore ab Antonio nonagenario Dei admonitu invisitur. Quibus inter se, cum antea non nossent, proprio nomine consalutantibus, et multa de regno Dei colloquentibus, corvus, qui antea semper Paulo dimidiatum panem attulerat, integrum detulit.

PAUL, l'instituteur et le maître des Ermites, né dans la basse Thébaïde, n'avait que quinze ans lorsqu'il perdit ses parents. Quelque temps après, pour fuir la persécution de Décius et de Valérien, et pour servir Dieu avec plus de liberté, il se retira dans une caverne du désert, où un palmier lui fournit la nourriture et le vêtement. Il y vécut jusqu'à l'âge de cent treize ans : auquel temps saint Antoine, qui en avait quatre-vingt-dix, le visita, d'après un avertissement de Dieu. Ils se saluèrent de leurs propres noms, quoiqu'ils ne se connussent point auparavant ; et pendant qu'ils tenaient des discours abondants sur le royaume de Dieu, un corbeau, qui jusqu'alors avait apporté chaque jour à Paul la moitié d'un pain, en apporta un tout entier.

POST corvi discessum : Eia, inquit Paulus, Dominus nobis prandium misit, vere pius, vere misericors. Sexaginta jam

VOYEZ, dit Paul après le départ du corbeau, comment Dieu, vraiment bon, vraiment miséricordieux, nous a envoyé de quoi man-

ger. Il y a déjà soixante ans que je reçois chaque jour la moitié d'un pain ; mais aujourd'hui, pour votre arrivée, Jésus-Christ a doublé la ration de ses soldats. » Ils prirent donc leur repas avec action de grâces, au bord d'une fontaine, et ayant réparé convenablement leurs forces, et rendu de nouveau grâces à Dieu, selon la coutume, ils passèrent la nuit dans les louanges divines. Le matin, Paul, sentant que sa mort était proche, en avertit Antoine, et le pria d'apporter, pour ensevelir son corps, le manteau que saint Athanase lui avait donné. Antoine, étant en route pour revenir, vit l'âme de Paul monter au ciel au milieu des chœurs des Anges et dans la compagnie des Prophètes et des Apôtres.

anni sunt, cum accipio quotidie dimidii panis fragmentum : nunc ad adventum tuum militibus suis Christus duplicavit annonam. Quare cum gratiarum actione ad fontem capientes cibum, ubi tantisper recreati sunt, iterum gratiis de more Deo actis, noctem in divinis laudibus consumpserunt. Diluculo Paulus de morte, quæ sibi instaret, admonens Antonium, hortatur, ut pallium, quod ab Athanasio acceperat, ad involvendum suum corpus afferret. Quo ex itinere rediens ille, vidit inter Angelorum choros, inter Prophetarum et Apostolorum cœtus, Pauli animam in cœlum ascendere.

Lorsqu'il fut arrivé à la grotte, il trouva le saint à genoux, la tête droite, les mains élevées en haut, et le corps sans vie. Il l'enveloppa du manteau, et chanta des hymnes et des psaumes, selon la tradition chrétienne. Mais comme il n'avait point d'instrument pour creuser la terre, deux lions accoururent du fond du désert, et s'arrêtèrent près du corps du bienheureux vieillard, donnant à entendre qu'ils le pleuraient à leur

Cumque ad ejus cellam pervenisset, invenit, genibus complicatis, erecta cervice, extensisque in altum manibus, corpus exanime : quod pallio obvolvens, hymnosque et psalmos ex christiana traditione decantans, cum sarculum, quo terram foderet non haberet, duo leones ex interiore eremo rapido cursu ad beati senis corpus feruntur : ut facile

intelligeretur, eos, quo modo poterant, ploratum edere ; qui certatim terram pedibus effodientes, foveam quæ hominem commode caperet, effecerunt. Qui cum abiissent, Antonius sanctum corpus in eum locum intulit : et injecta humo, tumulum ex christiano more composuit : tunicam vero Pauli, quam in sportæ modum ex palmæ foliis ille sibi contexuerat, secum auferens, eo vestitu diebus solemnibus Paschæ et Pentecostes, quoad vixit, usus est.

manière. Ils fouillèrent la terre à l'envi l'un de l'autre, avec leurs griffes, et firent une fosse capable de contenir un homme. Quand ils furent partis, Antoine déposa le saint corps dans cette fosse, et le couvrant de terre, il lui dressa un tombeau à la manière des Chrétiens. Quant à la tunique que Paul s'était tissue de feuilles de palmier, il l'emporta avec lui, et tant qu'il vécut, il s'en revêtit aux jours solennels de Pâques et de Pentecôte.

Nous donnons ici les trois strophes suivantes, consacrées par l'Eglise Grecque, dans ses Ménées, à la louange du premier des Ermites :

XV DIE JANUARII.

Quando, nutu divino, Pater, vitæ sollicitudines sapienter reliquisti, et ad ascesis labores transisti, tunc gaudens invia occupasti deserta : æstu inflammatus amoris Domini ; ideo deserens libidines, in meliorum perseverantia rerum, Angelo similis, vitam duxisti.

Ab omni humana te ipsum, Pater, societate

Quand, par l'inspiration divine, tu as abandonné avec sagesse, ô Père, les sollicitudes de la vie pour embrasser les travaux de l'ascèse ; alors, enflammé de l'amour du Seigneur, plein de joie, tu t'es emparé du désert, laissant derrière toi les passions de l'homme, et poursuivant avec persévérance ce qu'il y a de meilleur, semblable à un Ange, tu as accompli ta vie.

Séparé volontairement de toute société humaine, dès ton

adolescence, ô Paul, notre père, tu as, le premier de tous, embrassé la complète solitude, dépassant tous les autres solitaires, et tu as été inconnu pendant toute ta vie: c'est pourquoi Antoine, par un mouvement divin, t'a découvert, toi qui étais comme caché, et il t'a manifesté à l'univers.

Livré, ô Paul, à un genre de vie inaccoutumé sur la terre, tu as habité avec les bêtes, assisté du ministère d'un oiseau, par la volonté divine ; à cette vue, le grand Antoine stupéfait, au jour où il te découvrit, te célébra sans relâche, comme le Prophète et le Maître de tous, comme un être divin.

segregans ex adolescentia, primus omnino solitudinem, Paule, occupasti ultra quemcumque solitarie viventem, et per totam vitam visus es incognitus ; ideo Antonius te invenit, nutu divino tamquam latentem, et orbi terrarum manifestavit.

Insolitæ in terra conversationi deditus, Paule, cum bestiis habitasti, avis ministerio divina voluntate utens ; et hoc ut vidit quando te maximus invenit Antonius, stupens, omnium et Prophetam et Magistrum, quasi Deum, te sine intermissione magnificavit.

Vous contemplez maintenant dans sa gloire, ô prince des Anachorètes, le Dieu dont vous avez médité, durant soixante années, la faiblesse et les abaissements volontaires; votre conversation avec lui est éternelle. Pour cette caverne, qui fut le théâtre de votre pénitence, vous avez l'immensité des cieux; pour cette tunique de feuilles de palmier, un vêtement de lumière; pour ce pain matériel, l'éternel Pain de vie; pour cette humble fontaine, la source de ces eaux qui jaillissent jusque dans l'éternité. Dans votre isolement sublime, vous imitiez le silence du Fils de Dieu en Bethléhem; maintenant, votre langue est déliée, et la louange s'échappe à jamais de

votre bouche avec le cri de la félicité. Souvenez-vous cependant de cette terre dont vous n'avez connu que les déserts; rappelez à l'Emmanuel qu'il ne l'a visitée que dans son amour, et faites descendre sur nous ses bénédictions. Obtenez-nous la grâce d'un parfait détachement des choses périssables, l'estime de la pauvreté, l'amour de la prière, et une continuelle aspiration vers la patrie céleste.



LE MÊME JOUR.

SAINT MAUR, ABBÉ

Un des plus grands maîtres de la vie cénobitique, le plus illustre des disciples du Patriarche des moines de l'Occident, saint Maur, partage avec l'ermite Paul les honneurs de cette journée. Comme lui, fidèle aux leçons de Bethléhem, il est venu prendre place sur le Cycle, dans cette sainte période des quarante jours consacrés au divin Enfant. Il est là pour attester, à son tour, la puissance des abaissements du Christ. Car qui oserait douter de la force victorieuse de cette pauvreté, de cette obéissance de la crèche, en voyant les admirables résultats de ces vertus dans les cloîtres de la France ?

Notre patrie dut à saint Maur l'introduction dans son sein de cette Règle admirable qui produisit les grands saints et les grands hommes à qui notre patrie est redevable de la meilleure partie de sa gloire. Les enfants de saint Benoît par saint Maur luttèrent contre la barbarie franque, sous le règne de la première race de nos rois; sous la seconde, ils enseignèrent les lettres sacrées et profanes à un peuple dont ils avaient puissamment aidé la civilisation ; sous la troisième, et jusque dans ces derniers temps où l'Ordre Monastique, asservi par la Commende, et décimé par les violences d'une politique perverse, expirait au milieu des plus pénibles

angoisses, ils furent la providence des peuples par le charitable usage de leurs grandes propriétés, et l'honneur de la science par leurs immenses travaux sur l'antiquité ecclésiastique et sur l'histoire nationale.

Le monastère de Glanfeuil communiqua sa législation à tous nos principaux centres d'influence monastique : Saint-Germain de Paris, Saint-Denis en France, Marmoutiers, Saint-Victor de Marseille, Luxeuil, Jumièges, Fleury, Corbie, Saint-Vannes, Moyen-Moutier, Saint-Wandrille, Saint-Vaast, la Chaise-Dieu, Tiron, Chezal-Benoît, le Bec, et mille autres Abbayes de France, se glorifièrent d'être filles du Mont-Cassin par le disciple chéri du grand Patriarche. Cluny, qui donna, entre autres, au Siège Apostolique, saint Grégoire VII et Urbain II, se reconnut redevable à saint Maur de la Règle qui fit sa gloire et sa puissance. Que l'on compte les Apôtres, les Martyrs, les Pontifes, les Docteurs, les Ascètes, les Vierges, qui s'abritèrent sous les cloîtres bénédictins de la France, pendant douze siècles ; que l'on suppute les services rendus par les moines à notre patrie, dans l'ordre de la vie présente et dans l'ordre de la vie future, durant cette longue période : on aura alors quelque idée des résultats qu'opéra la mission de saint Maur, résultats dont la gloire revient tout entière au Sauveur des hommes, et aux mystères de son humilité, qui sont le principe de l'institution monastique. C'est donc glorifier l'Emmanuel que de reconnaître la fécondité de ses Saints, et de célébrer les merveilles qu'il a opérées par leur ministère.

Nous lirons maintenant le récit abrégé de la vie de saint Maur, dans les Leçons que lui consacre le Bréviaire monastique.

Maur, Romain de naissance, eut pour père Eutychius, de l'ordre des Sénateurs. Encore enfant, il fut offert à Dieu par son père, pour vivre sous la discipline de saint Benoît. Formé à l'école d'un si grand et si habile maître, il atteignit le sublime degré de la perfection monastique avant même les premières années de l'adolescence, en sorte que Benoît lui-même admirait et recommandait ses vertus, ayant coutume de le proposer à l'imitation des autres, comme le modèle de l'observance régulière. Il macérait sa chair par le cilice, par les veilles et par un jeûne continuel, tandis qu'il récréait son esprit par une oraison assidue, par de pieuses larmes et par la lecture des saintes lettres. Durant le carême, il ne mangeait que deux fois la semaine, et en si petite quantité, qu'il semblait plutôt goûter les mets que s'en nourrir. Il se tenait debout pour prendre son sommeil, et, lorsqu'une trop grande fatigue l'y contraignait, il dormait assis. D'autres fois, il reposait sur un monceau de chaux et de sable

Maurus Romanus a patre Eutychio, Senatorii ordinis, Deo, sub sancti Benedicti disciplina, puer oblatus, et in schola talis ac tanti morum magistri institutus, prius sublimem monasticæ perfectionis gradum, quam primos adolescentiæ annos, attigit : adeo ut suarum virtutum admiratorem simul et præconem ipsummet Benedictum habuerit, qui eum velut observantiæ regularis exemplar, cæteris ad imitandum proponere consueverat. Cilicio, vigiliis, jejuniis que carnem continuis atterebat, assidua interim oratione, piis lacrymis, sacrarumque litterarum lectione recreatus. Per quadragesimam bis tantum in hebdomada cibo ita parce utebatur, ut hunc prægustare potius quam sumere videretur : somnum quoque stando, vel cum nimia eum lassitudo compulisset, sedendo, alio autem tempore super aggestum calcis et sabuli strato cilicio recumbens, capiebat : sed ita modi-

cum, ut nocturnas longioribus semper precibus, toto etiam sæpe psalterio recitato, vigilias præveniret.

ADMIRABILIS obedientiæ specimen dedit, cum periclitante in aquis Placido, ipse sancti Patris jussu super undas sicco vestigio ambulavit : et apprehensum capillis adolescentulum, hostiam cruento gladio divinitus reservatam, ex aquis incolumem extraxit. Hinc eum ob eximias virtutes beatus idem Pater sibi curarum consortem assumpsit : quem jam inde ab ipsis monasticæ vitæ tirociniis socium miraculorum adsciverat. Ad sacrum Levitarum ordinem ex ejusdem sancti Patris imperio promotus, stola quam ferebat, muto puero vocem, eidemque claudo gressum impertivit.

MISSUS in Galliam ab eodem sancto Benedicto, vix eam ingressus erat, cum triumphalem beatissimi Patris in cœlos ingressum suspexit. Gravissimis subinde laboribus curisque perfunctus, Regulam ejusdem Legis-

que recouvrait un cilice. Le temps de son repos était si court, que toujours il faisait précéder l'office de la nuit par de longues prières, souvent même par l'entière récitation du psautier.

IL donna l'exemple d'une admirable obéissance, lorsque, par l'ordre du bienheureux Père, courant au lac dans les eaux duquel Placide était en péril, il marcha à pied sec sur les flots ; puis, saisissant l'enfant par les cheveux, il retira saine et sauve des eaux cette victime que Dieu réservait pour le tranchant du glaive. Ce furent ces excellentes vertus qui portèrent le bienheureux Père à l'associer à ses sollicitudes, comme déjà il l'avait associé à ses miracles dès son entrée dans la vie monastique. Elevé au degré sacré du Diaconat par le commandement du saint Patriarche, il rendit la parole et l'agilité à un enfant muet et boiteux, par le simple attouchement de son étole.

ENVOYÉ dans les Gaules par le même saint Benoît, à peine y était-il arrivé, qu'il eut révélation de l'entrée triomphante de son bienheureux Père dans les cieux. Après bien des sollicitudes et de pénibles travaux, il promulgua la Règle que le saint

Législateur lui avait donnée écrite de sa main. Il construisit à Glanfeuil, en Anjou, un célèbre monastère qu'il gouverna durant quarante ans ; et la renommée de son nom et de ses actions y brilla d'un tel éclat, que les plus nobles seigneurs de la cour du roi Théodebert volèrent sous ses étendards, pour servir dans une milice plus sainte.

latoris manu exaratam datamque promulgavit . extructoque celebri monasterio, cui quadraginta annos præfuit, fama nominis sui factorumque adeo inclaruit, ut nobilissimi proceres ex aula Theodeberti regis, in sanctiore militia merituri, ad ejus signa convolarint.

DEUX ans avant sa mort, il abdiqua la conduite du monastère, et se retira dans une cellule proche d'un oratoire de Saint-Martin. Là, il s'exerça aux œuvres de la plus rigoureuse pénitence, et descendit dans l'arène pour combattre l'ennemi du genre humain qui menaçait de faire périr ses moines. Dans cette lutte, il eut pour consolateur un Ange de lumière, qui lui découvrit les ruses de l'esprit de malice, et aussi la volonté divine, et qui l'invita à conquérir la couronne avec ses Disciples. Ayant donc envoyé au ciel, comme les avant-coureurs de son triomphe, plus de cent de ces valeureux soldats qu'il devait suivre bientôt lui-même, il se fit porter dans l'oratoire, où, s'étant muni du sacrement de vie, étendu sur le cilice, semblable à une victime présentée à l'autel, il expira d'une mort précieuse, âgé de plus de

BIENNIO ante obitum abdicans se Monasterii regimine, in cellam sancti Martini sacello proximam secessit : ubi se in arctioris pœnitentiæ operibus exercens, cum humani generis hoste, internecionem monachis minitante, pugnaturus in arenam descendit. Qua in lucta solatorem Angelum bonum habuit qui, mali astus, divinumque illi decretum aperiens, eum una cum discipulis ad coronam evocavit. Quare cum emeritos milites supra centum dux ipse brevi secuturus, veluti totidem triumphi sui antecessores, in cœlum præmisisset : in Oratorium deferri voluit, ubi vitæ sacramento munitus, substratoque cilicio recubans, ad aram ipse victima, pretiosa morte procubuit

septuagenario major, postquam in Galliis monasticam disciplinam mirifice propagasset, innumeris ante et post obitum clarus miraculis.

soixante-dix ans, ayant propagé merveilleusement dans les Gaules la discipline monastique, et étant devenu célèbre par d'innombrables miracles avant et après sa mort.

Nous donnons ici un choix d'Antiennes extraites de l'Office Monastique de saint Maur.

BEATUS Maurus patricio genere illustris, a puero majores divitias æstimavit thesauris mundi, improperium Christi Domini.

Induit eum Dominus stola sancta Levitarum, qua claudos fecit ambulare, et mutos loqui.

In Franciam missus, doctrinam Regulæ quasi antelucanum illuminavit omnibus, et enarravit eam usque ad longinquum.

Floro, primariisque Regni proceribus decorata exsultabat, et florebat quasi lilium novi cœnobii solitudo.

Quos in Christo genuerat filios, morti proximus in cœlum præmisit, et inter preces corpus ad aras, animam cœlo deposuit. Alleluia.

LE bienheureux Maur, illustre par son origine patricienne, estima, dès son enfance, les humiliations du Seigneur Christ un plus grand trésor que toutes les richesses du monde.

Le Seigneur le revêtit de l'étole sainte des Lévites, par l'attouchement de laquelle il fit marcher les boiteux et parler les muets.

Envoyé en France, il y fit briller la doctrine de la Règle comme l'aurore d'un nouveau soleil, et il la propagea jusqu'en de lointaines contrées.

La solitude du nouveau monastère, embellie par la présence de Florus et des premiers seigneurs du royaume, tressaillait d'allégresse, et fleurissait comme un lis.

Près de mourir, il envoya devant lui dans les cieux les fils qu'il avait engendrés en Jésus-Christ ; et, au milieu des prières, laissant son corps au pied des autels, son âme s'envola au ciel. Alleluia

O très digne disciple du Père Benoît ! qu'il a laissé pour héritier de son esprit, afin qu'il fût dans les Gaules, le premier Apôtre de la sainte Règle, et l'admirable propagateur de l'Ordre Monastique. Alleluia.

O dignissimum Patris Benedicti discipulum, quem ipse sui spiritus hæredem reliquit, ut Regulæ sanctæ promulgator esset primarius, et in Galliis Monastici Ordinis propagator mirificus. Alleluia.

O l'heureux homme ! qui, méprisant le siècle, porta avec amour le joug de la sainte Règle, et obéissant jusqu'à la mort, se renonça lui-même pour s'attacher tout entier au Christ ! Alleluia.

O beatum virum, qui spreto sæculo, jugum sanctæ Regulæ a teneris annis amanter portavit, et factus obediens usque ad mortem, semetipsum abnegavit, ut Christo totus adhæreret. Alleluia.

Aujourd'hui saint Maur, étendu sur le cilice, devant l'autel, a rendu heureusement le dernier soupir. Aujourd'hui, le disciple premier-né du bienheureux Benoît, montant avec sécurité par le sentier de la sainte Règle, escorté des chœurs angéliques, est parvenu jusqu'au Christ. Aujourd'hui, l'homme obéissant, chantant ses victoires, a mérité d'être couronné par le Seigneur. Alleluia.

Hodie sanctus Maurus super cilicium stratus, coram altari, feliciter occubuit. Hodie primogenitus beati Benedicti discipulus, per ducatum sanctæ Regulæ securus ascendens, choris comitatus angelicis, pervenit ad Christum. Hodie vir obediens, loquens victorias, a Domino coronari meruit. Alleluia.

Les Répons suivants appartiennent au même Office, et ne sont pas moins remarquables.

℟. MAUR, confié dès sa plus tendre enfance, par son père Eutychius, à saint Benoît, pour être élevé dans la solitude de

℟. MAURUS a teneris annis sancto Benedicto in disciplinam ab Eutychio patre in Sublaco tradi-

tus, magistri sui virtutes imitando expressit, * Et similis ejus effectus est. ℣. Inspexit et fecit secundum exemplar, quod ipsi in monte monstratum est. * Et similis.

℟. Prolapso in lacum Placido, Maurus advolans, Spiritu Domini ferebatur super aquas, * Dum Patri suo in auditu auris obediret. ℣. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem ejus, neque flumina illam obruere, * Dum Patri.

℟. Sanctus Benedictus dilectum præ cæteris discipulum suum Maurum transmittit in Galliam : * Et magnis patitur destitui solatiis, ut proximi saluti provideat. ℣. Caritas benigna est, nec quærit quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi, * Et magnis.

℟. In Deo raptus, viam vidit innumeris coruscam lampadibus, qua Benedictus ascendebat in gloriam, * In perpetuas æternitates. ℣. Justorum semita quasi lux splendens procedit, et accrescit usque ad perfectum diem,* In perpetuas.

℟. Quæ in sinu beati Patris Benedicti hause-

Sublac, reproduisit, par une imitation fidèle, les vertus de son maître, * Et devint semblable à lui. ℣. Il considéra et fit selon l'exemplaire qui lui fut montré sur la montagne. * Et il devint semblable à lui.

℟. Placide étant tombé dans le lac, Maur vole à son secours, porté sur les eaux par l'Esprit du Seigneur, * Quand il obéit sans délai au commandement de son Père. ℣. Les grandes eaux ne purent éteindre sa charité, ni les fleuves l'engloutir, * Quand il obéit.

℟. Saint Benoît envoie dans les Gaules Maur, son disciple le plus chéri, * Et consent à être privé d'une grande consolation pour procurer le salut du prochain. ℣. La charité est bénigne ; elle ne cherche point ce qui est pour elle, mais ce qui est pour Jésus-Christ, * Et consent.

℟. Maur, ravi en Dieu, aperçut une voie étincelante de mille flambeaux, par laquelle Benoît montait dans la gloire, * Pour l'éternité, à jamais. ℣. Le sentier des justes s'avance comme une lumière brillante, et va croissant jusqu'au jour parfait, * Pour l'éternité, à jamais.

℟. Les fleuves de sagesse que Maur avait puisés au sein

du bienheureux Benoît, il les répand sur les Gaules : * Et c'est au milieu des lis de France qu'il plante les rejetons de son Ordre sacré. ℣. Semblable à un ruisseau sorti d'un fleuve, il a arrosé le jardin qu'il a planté. * Et c'est au milieu.

rat Maurus sapientiæ flumina, in Galliis effudit; * Et inter Franciæ lilia sacri Ordinis propagines sevit. ℣. Quasi trames aquæ de fluvio rigavit hortum plantationum suarum. * Et inter.

℟. Le très chrétien Roi des Francs vint au monastère, pour écouter la sagesse du nouveau Salomon ; * Et il mit à ses pieds la pourpre royale. ℣. Comme il était humble à ses propres yeux, le Seigneur le glorifia en la présence des rois ; * Et il mit à ses pieds.

℟. Christianissimus Francorum Rex venit ad monasterium, ut audiret sapientiam novi Salomonis : * Et regiam purpuram submisit pedibus ejus. ℣. Quia humilis fuit in oculis suis, glorificavit illum Dominus in conspectu regum. * Et regiam.

℟. Deux ans avant sa mort, il entra dans le silence, séparé des hommes, * Et seul, il habita avec lui-même sous les yeux du témoin céleste. ℣. Il prépara son cœur, et, en présence du Seigneur, il sanctifia son âme. * Et seul.

℟. Biennio ante mortem siluit sejunctus ab hominibus, * Et solus in superni inspectoris oculis habitavit secum. ℣. Præparavit cor suum, et in conspectu Domini sanctificavit animam suam. * Et solus.

℟. La plus grande partie des frères qui militaient sous Maur leur chef, avertie d'une mort prochaine par un Ange, soutint avec le démon son dernier combat : * Et succombant glorieusement dans la lutte, mérita les triomphes célestes. ℣. Maur a combattu le bon combat, il a achevé sa course, il a gardé la foi. * Et succombant.

℟. Maxima pars fratrum sub Mauro duce militantium per Angelum de morte monita, ultimum cum dæmone pugnavit : * Et in ipso agone occumbens, cœlestes triumphos promeruit. ℣. Bonum certamen certavit, cursum consummavit, fidem servavit. * Et in ipso agone.

℟. Ayant servi soixante ans

℟. Postquam sexaginta

annos in sacra militia meruisset, imminente jam morte, ad aras deferri voluit, ut effunderet in conspectu Domini orationem, et animam suam, dicens : * Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. ℣. Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus, et Deus meus. * Concupiscit.

dans la milice sacrée, sa mort étant proche, il voulut être porté au pied des autels, pour répandre, en présence du Seigneur, sa prière et son âme, disant : * Mon âme haletante défaille dans le sanctuaire du Seigneur. ℣. Vos autels, Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu ! * Mon âme haletante.

℟. Substrato cilicio in Ecclesia recumbens, ex domo orationis transivit in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei, * Cujus nimio amore flagrabat. ℣. Coarctabatur enim, desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, * Cujus nimio.

℟. Etendu dans l'Eglise sur un cilice, il passa, de la maison de prière, au lieu du tabernacle admirable, à la maison de Dieu, * Pour lequel il brûlait d'un ardent amour. ℣. Car il était dans l'angoisse, désirant voir briser ses liens, et être avec Jésus-Christ, * Pour lequel il brûlait.

Entre les trois Hymnes de saint Maur, nous choisissons celle-ci comme la plus belle :

HYMNE.

Maurum concelebra
Gallia canticis,
Qui te prole nova ditat, et inclyti
Custos imperii, regia protegit
Sacro pignore lilia.

Gaule, consacre tes chants à la gloire de Maur ; c'est lui qui t'enrichit d'une nouvelle famille ; gardien de ton illustre empire, il protège, par sa tombe sacrée, les lis de tes rois.

Hic gentilitiis major honoribus,
Spretis lætus adit claustra palatiis,

Plus grand que les honneurs de sa naissance, il méprise les palais, et s'enfuit joyeux sous l'ombre du cloître;

les délices, les héritages, la pourpre, il foule tout aux pieds, pour porter le joug du Christ.

Calcat delicias, prædia, purpuram,
Ut Christi subeat jugum.

Plein de zèle, il exprime dans ses actions les traits du bienheureux Père ; dans la vie merveilleuse d'un enfant, brille la règle de la vie monastique.

Sancti propositam Patris imaginem
Gestis comparibus sedulus exprimit ;
Spectandis pueri lucet in actibus
Vitæ norma monasticæ.

Dur à lui-même, il se couvre d'un cilice ; pour toujours il s'enchaîne sous la loi du silence ; la nuit, il veille dans la prière, et le jeûne remplit ses journées.

Se sacco rigidus conterit aspero,
Frænat perpetui lege silentii ;
Noctes in precibus pervigil exigit,
Jejunus solidos dies.

A l'ordre du Père, il vole, intrépide, et d'un pied sec, il foule les eaux ; il arrache et sauve Placide de l'abîme, et revient, comme Pierre autrefois.

Dum jussis patriis excitus advolat,
Sicco calcat aquas impavidus pede,
Educit Placidum gurgite sospitem,
Et Petro similis redit.

Que l'éternel honneur de la louange à vous soit rendu, ô Trinité, qui rassasiez les habitants du ciel de la lumière de votre visage ; accordez à vos serviteurs d'arriver à la récompense de Maur, par le sentier de la Règle sainte. Amen.

Laudum jugis honor sit tibi Trinitas,
Quæ vultus satias lumine cœlites :
Da sanctæ famulis tramite Regulæ
Mauri præmia consequi.
Amen.

Qu'il fut fécond votre Apostolat, ô sublime disciple du grand Benoît ! Qu'elle est innombrable l'armée des saints qui sont sortis de

vous et de votre illustre Père ! La Règle que vous avez promulguée a été véritablement le salut des peuples de notre patrie ; et les sueurs que vous avez versées sur l'héritage du Seigneur n'ont pas été stériles. Mais quand, du séjour de la gloire, vous considérez la France jadis couverte de cette multitude innombrable de monastères, du sein desquels la louange divine montait sans cesse vers le ciel, et que vous n'apercevez plus que les ruines des derniers de ces sacrés asiles, ne vous tournez-vous pas vers le Seigneur, pour lui demander que la solitude refleurisse enfin ? Où sont ces cloîtres où s'élevaient les Apôtres des nations, les Pontifes éclatants de doctrine, ces défenseurs intrépides de la liberté de l'Église, ces Docteurs de toute science, ces héros de la sainteté qui vous appelaient leur second père ? Qui nous rendra ces fortes maximes de la pauvreté, de l'obéissance, du travail et de la pénitence, qui ravirent d'admiration et d'amour tant de générations, et poussaient vers la vie monastique tous les ordres de la société à la fois ? En place de cet enthousiasme divin, nous n'avons plus que la timidité du cœur, l'amour d'une vie terrestre, la recherche de jouissances, l'horreur de la croix, et tout au plus les habitudes d'une piété molle et stérile. Priez, ô grand Maur, pour que ces jours soient abrégés, obtenez que les mœurs chrétiennes de notre temps se retrempent à l'étude de la sainteté ; qu'un peu de force renaisse dans nos cœurs attiédis. Les destinées de l'Eglise, qui n'attendent que des hommes courageux, redeviendront

alors aussi grandes, aussi belles que nous les espérons dans nos rêves impuissants. Que, par vos prières, le Seigneur daigne nous rendre l'élément monastique dans sa pureté et sa vigueur, et nous serons sauvés; et la décadence morale qui nous désole, au milieu même des progrès de la foi, s'arrêtera dans son cours. Faites-nous connaître, ô Maur, le divin Enfant; initiez-nous à sa doctrine et à ses exemples; alors nous comprendrons que nous sommes la race des saints, et qu'il nous faut marcher, comme le Chef de tous les saints, à la conquête du monde par les moyens qu'il a employés lui-même.



SAINT MARCEL, PAPE ET MARTYR

Au glorieux Pape et Martyr Hygin, vient s'adjoindre sur le Cycle son vaillant successeur Marcel ; tous deux viennent faire hommage de leurs clefs au Chef invisible de l'Eglise ; leur frère Fabien les suivra de près. Tous trois, émules des Mages, ils ont offert leur vie en don à l'Emmanuel.

Marcel a gouverné l'Eglise à la veille des jours de paix qui bientôt allaient se lever. Encore quelques mois, et le tyran Maxence tombait sous les coups de Constantin, et la croix triomphante brillait sur le Labarum des légions. Les moments étaient courts pour le martyre ; mais Marcel sera ferme jusqu'au sang, et méritera d'être associé à Etienne, et de porter comme lui la palme près du berceau de l'Enfant divin. Il soutiendra la majesté du Pontificat suprême en face du tyran, au milieu de cette Rome qui verra bientôt les Césars s'enfuir à Byzance, et laisser la place au Christ, dans la personne de son Vicaire. Trois siècles se sont écoulés depuis le jour où les édits de César Auguste ordonnaient le dénombrement universel qui amena Marie en Bethléhem, où elle mit au monde un humble enfant; aujourd'hui, l'empire de cet enfant a dépassé les limites de celui des Césars, et sa victoire va éclater.

Après Marcel va venir Eusèbe; après Eusèbe, Melchiade qui verra le triomphe de l'Eglise.

Les Actes de saint Marcel se lisent ainsi dans les Leçons de son Office.

MARCEL, Romain de naissance, exerça le Pontificat depuis Constance et Galérius jusqu'à Maxence. Ce fut par ses exhortations que Lucine, Dame Romaine, institua l'Eglise de Dieu héritière de ses biens. Le nombre des fidèles s'étant accru dans Rome, il établit pour leur utilité de nouveaux Titres; c'étaient comme autant de districts nouveaux, destinés également à faciliter la sépulture des Martyrs et l'administration du baptême et de la pénitence aux récents convertis. Maxence, irrité, menace Marcel des plus rigoureux supplices, s'il ne dépose le Pontificat et s'il ne sacrifie aux idoles.

COMME Marcel méprisait les paroles insensées d'un homme, le tyran l'envoya au lieu où étaient renfermées les bêtes qu'on nourrissait aux dépens du public, et lui en donna la charge. Marcel y passa neuf mois, en jeûnes et en prières continuels, visitant par ses lettres les Eglises qu'il ne pouvait visiter en personne. Ayant été tiré de

MARCELLUS, Romanus, a Constantio et Galerio usque ad Maxentium Pontificatum gessit. Cujus hortatu, Lucina, matrona romana, bonorum suorum Dei Ecclesiam fecit hæredem. Aucto in Urbe fidelium numero, ad eorum utilitatem, ad baptismum pœnitentiamque dandam iis qui Christianam religionem susciperent, et ad Martyrum sepulturam, novos Titulos instituit, et quasi alteras diœceses distribuit. Quibus rebus ira incensus Maxentius, Marcello gravia supplicia minatur, nisi, deposito Pontificatu, idolis immolaret.

QUI cum insanas hominis voces negligeret, misit eum in catabulum, ut bestiarum, quæ publice alebantur, curam sustineret. Ubi Marcellus assiduis jejuniis et precibus novem menses vitam duxit, parochias, quas præsens non poterat, visitans per epistolas. Inde ereptus a clericis, hospi-

tio recipitur a beata Lucina : in cujus ædibus Ecclesiam dedicavit, quæ hodie Titulo sancti Marcelli nominatur : in qua et Christiani orabant, et ipse beatus Marcellus prædicabat.

là par quelques clercs, et la bienheureuse Lucine l'ayant reçu chez elle, il dédia, dans la maison de cette sainte femme, une Eglise qui est aujourd'hui le Titre de Saint-Marcel, où les Chrétiens allaient faire leurs prières, et où le saint Pape prêchait lui-même.

QUIBUS cognitis, Maxentius in eam Ecclesiam catabuli bestias transferri, et a Marcello custodiri jubet : ubi loci fœditate, multisque ærumnis afflictus, abdormivit in Domino. Cujus corpus in cœmeterio Priscillæ, via Salaria, a beata Lucina sepultum est decimo septimo kalendas februarii. Sedit annos quinque, mensem unum, dies viginti quinque. Scripsit epistolam ad Episcopos Antiochenæ provinciæ de Primatu Romanæ Ecclesiæ, quam Caput Ecclesiarum appellandam demonstrat. Ubi etiam illud scriptum est, nullum concilium jure celebrari, nisi ex auctoritate Romani Pontificis. Ordinavit mense decembri Romæ Presbyteros viginti quinque, Diaconos duos, Episcopos per diversa loca viginti unum.

MAXENCE, ayant appris ces choses, fait amener dans cette Eglise les bêtes des écuries publiques, et commande qu'elles soient gardées par Marcel, qui, étant incommodé de l'infection du lieu, et accablé de tribulations, s'endormit dans le Seigneur. Son corps fut enseveli par la bienheureuse Lucine, au cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, le dix-sept des halendes de février. Il siégea cinq ans, un mois et vingt-cinq jours. Il écrivit une lettre aux Evêques de la province d'Antioche, sur la primauté de l'Eglise Romaine, qu'il démontre devoir être appelée le Chef des Eglises. Il y est aussi écrit qu'on ne peut, de droit, célébrer aucun Concile sans l'autorité du Pontife Romain. Il ordonna à Rome, au mois de décembre, vingt-cinq Prêtres, deux Diacres, et vingt et un Evêques pour divers lieux.

Quelles furent vos pensées, ô glorieux Marcel, lorsque l'impie dérision d'un tyran vous enferma en la compagnie de vils animaux ? Vous songeâtes au Christ, votre maître, naissant dans une étable, et étendu dans la crèche à laquelle étaient attachés aussi des animaux sans raison. Bethléhem vous apparut avec toutes ses humiliations, et vous reconnûtes avec joie que le disciple n'est pas au-dessus du maître. Mais de l'ignoble séjour où le tyran avait cru renfermer la majesté du Siège Apostolique, elle allait bientôt sortir affranchie et glorifiée, aux yeux de la terre entière. Rome chrétienne, abaissée en vous, allait être reconnue comme la mère de tous les peuples, et Dieu n'attendait plus qu'un moment pour livrer à vos successeurs les palais de cette fière cité qui n'avait pas encore le secret de sa destinée. Comme l'Enfant de Bethléhem, ô Marcel, vous avez triomphé par vos abaissements. Souvenez-vous de l'Église qui vous est toujours chère ; bénissez Rome qui visite avec tant d'amour le lieu sacré de vos combats. Bénissez tous les fidèles du Christ qui vous demandent, dans ces saints jours, de leur obtenir la grâce d'être admis à faire leur cour au Roi nouveau-né. Demandez-lui pour eux la soumission à ses exemples, la victoire sur l'orgueil, l'amour de la croix, et le courage de demeurer fidèles dans toutes les épreuves.



XVII JANVIER.

SAINT ANTOINE, ABBÉ.

Aujourd'hui, l'Orient et l'Occident s'unissent pour célébrer le Patriarche des Cénobites, le grand Antoine. Avant lui, la profession monastique existait déjà, comme le démontrent d'irrécusables monuments; mais il apparaît comme le premier des Abbés, parce que le premier il a établi sous une forme permanente les familles de moines, livrés au service de Dieu, sous la houlette d'un pasteur.

D'abord hôte sublime de la solitude, et fameux par ses combats avec les démons, il a laissé se réunir autour de lui les disciples que ses œuvres merveilleuses et l'attrait de la perfection lui avaient conquis; et le désert a vu, par lui, commencer les monastères. L'âge des Martyrs touche à sa fin; la persécution de Dioclétien sera la dernière; il est temps pour la Providence, qui veille sur l'Eglise, d'inaugurer une milice nouvelle. Il est temps que le caractère du moine se révèle publiquement dans la société chrétienne; les Ascètes, même consacrés, ne suffisent plus. Les monastères vont s'élever de toutes parts, dans les solitudes et jusque dans les cités, et les fidèles auront désormais sous les yeux, comme un encouragement à garder les préceptes du Christ, la pratique fervente et littérale de ses conseils.

Les traditions apostoliques de la prière continuelle et de la pénitence ne s'éteindront pas, la doctrine sacrée sera cultivée avec amour, et l'Eglise ne tardera pas à aller chercher, dans ces citadelles spirituelles, ses plus vaillants défenseurs, ses plus saints Pontifes, ses plus généreux Apôtres.

Car l'exemple d'Antoine inspirera les siècles à venir ; on se souviendra à jamais que les charmes de la solitude et les douceurs de la contemplation ne surent le retenir au désert, et qu'il apparut tout à coup dans les rues d'Alexandrie, au fort de la persécution païenne, pour conforter les chrétiens dans le martyre. On n'oubliera pas non plus que, dans cette autre lutte plus terrible encore, aux jours affreux de l'Arianisme, il reparut dans la grande cité, pour y prêcher le Verbe consubstantiel au Père, pour y confesser la foi de Nicée, et pour soutenir le courage des orthodoxes. Qui pourrait jamais ignorer les liens qui unissaient Antoine au grand Athanase, ou ne pas se rappeler que cet illustre champion du Fils de Dieu visitait cet autre Patriarche, au fond de son désert, qu'il procurait de tous ses moyens l'avancement de l'œuvre monastique, qu'il plaçait dans la fidélité des moines l'espoir du salut de l'Eglise, et qu'il voulut écrire lui-même la vie sublime de son ami ?

C'est dans cet admirable récit qu'on apprend à connaître Antoine ; c'est là que se révèlent la grandeur et la simplicité de cet homme qui fut toujours si près de Dieu. Agé de dix-huit ans, déjà héritier d'une fortune considérable, il entend lire à l'église un

passage de l'Evangile où notre Seigneur conseille à celui qui veut tendre à la vie parfaite de se désapproprier de tous les biens terrestres. Il ne lui en faut pas davantage; aussitôt il se dessaisit de tout ce qu'il possède, et se fait pauvre volontaire pour toute sa vie.

L'Esprit-Saint le pousse alors vers la solitude, où les puissances infernales ont dressé toutes leurs batteries pour faire reculer le soldat de Dieu; on dirait que Satan a compris que le Seigneur a résolu de se bâtir une cité au désert, et qu'Antoine est envoyé pour en dresser les plans. Alors commence une lutte corps à corps avec les esprits de malice, et le jeune Egyptien demeure vainqueur à force de souffrances. Il a conquis cette nouvelle arène dans laquelle se consommera la victoire du christianisme sur le Prince du monde.

Après vingt ans de combats qui l'ont aguerri, son âme s'est fixée en Dieu ; et c'est alors qu'il est révélé au monde. Malgré ses efforts pour demeurer caché, il lui faut répondre aux hommes qui viennent le consulter et demander ses prières; des disciples se groupent autour de lui, et il devient le premier des Abbés. Ses leçons sur la perfection chrétienne sont reçues avec avidité ; son enseignement est aussi simple que profond, et il ne descend des hauteurs de sa contemplation que pour encourager les âmes. Si ses disciples lui demandent quelle est la vertu la plus propre à déjouer les embûches des démons, et à conduire sûrement l'âme à la perfection, il répond que cette vertu principale est la discrétion.

Les chrétiens de toute condition accourent pour contempler cet anachorète dont la sainteté et les miracles font bruit dans tout l'Orient. Ils s'attendent aux émotions d'un spectacle, et ils ne voient qu'un homme d'un abord aisé, d'une humeur douce et agréable. La sérénité de ses traits reflète celle de son âme. Il ne témoigne ni inquiétude de se voir environné de la foule, ni vaine complaisance des marques d'estime et de respect qu'on lui prodigue ; car son âme, dont toutes les passions sont soumises, est devenue l'habitation de Dieu.

Il n'est pas jusqu'aux philosophes qui veulent explorer la merveille du désert. Les voyant venir, Antoine leur adresse le premier la parole : « Pourquoi donc, ô philoso-« phes, leur dit-il, avez-vous pris tant de « peines pour venir visiter un insensé ? » Déconcertés d'un tel accueil, ces hommes lui répondirent qu'ils ne le croyaient pas tel, mais qu'ils étaient au contraire persuadés de sa haute sagesse. « A ce compte, reprit « Antoine, si vous me croyez sages, imitez « ma sagesse. » Saint Athanase ne nous apprend pas si la conversion fut le résultat de leur visite. Mais il en vint d'autres qui osèrent attaquer, au nom de la raison, le mystère d'un Dieu incarné et crucifié. Antoine sourit en les entendant débiter leurs sophismes et finit par leur dire : « Puisque vous « êtes si bien établis sur la dialectique, répon-« dez-moi, je vous prie : A quoi doit-on plutôt « croire quand il s'agit de la connaissance « de Dieu, ou à l'action efficace de la foi, « ou aux arguments de la raison ? » — « A

« l'action efficace de la foi », répondirent-ils. — « Eh bien ! reprit Antoine, pour vous « montrer la puissance de notre foi, voici « des possédés du démon, guérissez-les avec « vos syllogismes; ou si vous ne le pouvez, et « que j'y parvienne par l'opération de la foi, « et au nom de Jésus-Christ, avouez l'impuis- « sance de vos raisonnements, et rendez « gloire à la croix que vous avez osé mépri- « ser. » Antoine fit trois fois le signe de la croix sur ces possédés, et invoqua le nom de Jésus sur eux : aussitôt ils furent délivrés.

Les philosophes étaient dans la stupeur et gardaient le silence. « N'allez pas croire, « leur dit le saint Abbé, que c'est par ma pro- « pre vertu que j'ai délivré ces possédés ; c'est « uniquement par celle de Jésus-Christ. « Croyez aussi en lui, et vous éprouverez que « ce n'est pas la philosophie, mais une foi « simple et sincère qui fait opérer les mira- « cles. » On ignore si ces hommes finirent par embrasser le christianisme; mais l'illustre biographe nous apprend qu'ils se retirèrent remplis d'estime et d'admiration pour Antoine, et avouèrent que leur visite au désert n'avait pas été pour eux sans utilité.

Cependant le nom d'Antoine devenait de plus en plus célèbre et parvenait jusqu'à la cour impériale. Constantin et les deux princes ses fils lui écrivirent comme à un père, implorant de lui la faveur d'une réponse. Le saint s'en défendit d'abord; mais ses disciples lui ayant représenté que les empereurs après tout étaient chrétiens, et qu'ils pourraient se tenir offensés de son silence, il leur écrivit qu'il était heureux d'apprendre qu'ils

adoraient Jésus-Christ, et les exhorta de ne pas faire tant d'état de leur pouvoir, qu'ils en vinssent à oublier qu'ils étaient hommes. Il leur recommanda d'être cléments, de rendre une exacte justice, d'assister les pauvres et de se souvenir toujours que Jésus-Christ est le seul roi véritable et éternel.

Ainsi écrivait cet homme qui était né sous la persécution de Décius, et qui avait bravé celle de Dioclétien : entendre parler de Césars chrétiens, lui était une chose nouvelle. Il disait au sujet des lettres de la cour de Constantinople : « Les rois de la terre nous ont écrit ; mais qu'est-ce que cela doit être pour un chrétien ? Si leur dignité les élève au-dessus des autres, la naissance et la mort ne les rendent-elles pas égaux à tous ? Ce qui doit nous émouvoir bien davantage et enflammer notre amour pour Dieu, c'est la pensée que ce Maître souverain a non seulement daigné écrire une loi pour les hommes, mais qu'il leur a aussi parlé par son propre Fils. »

Cependant, cette publicité donnée à sa vie fatiguait Antoine, et il lui tardait d'aller se replonger dans le désert, et de se retrouver face à face avec Dieu. Ses disciples étaient formés, sa parole et ses œuvres les avaient instruits; il les quitta secrètement, et ayant marché trois jours et trois nuits, il arriva au mont Colzim, où il reconnut la demeure que Dieu lui avait destinée. Saint Jérôme fait, dans la Vie de saint Hilarion, la description de cette solitude. « Le roc, dit-il, « s'élève à la hauteur de mille pas : de sa « base s'échappent des eaux dont le sable « boit une partie ; le reste descend en ruis-

« seau, et son cours est bordé d'un grand « nombre de palmiers qui en font une oasis « aussi commode qu'agréable à l'œil. » Une étroite anfractuosité de la roche servait d'abri à l'homme de Dieu contre les injures de l'air.

L'amour de ses disciples le poursuivit, et le découvrit encore dans cette retraite lointaine ; ils venaient souvent le visiter et lui apporter du pain. Voulant leur épargner cette fatigue, Antoine les pria de lui procurer une bêche, une cognée et un peu de blé, dont il sema un petit terrain. Saint Hilarion, qui visita ces lieux après la mort du grand patriarche, était accompagné des disciples d'Antoine qui lui disaient avec attendrissement : « Ici, il chantait les psaumes ; là, il s'entretenait avec Dieu dans l'oraison ; ici, il se livrait au travail ; là, il prenait du repos, lorsqu'il se sentait fatigué ; lui-même a planté cette vigne et ces arbustes, lui-même a disposé cette aire, lui-même a creusé ce réservoir avec beaucoup de peines pour l'arrosement du jardin. » Ils racontèrent au saint, en lui montrant ce jardin, qu'un jour des ânes sauvages étant venus boire au réservoir, se mirent à ravager les plantations. Antoine commanda au premier de s'arrêter, et lui donnant doucement de son bâton dans le flanc, il lui dit : « Pourquoi manges-tu ce que tu n'as pas semé ? » Ces animaux s'arrêtèrent soudain, et depuis ils ne firent plus aucun dégât.

Nous nous laissons aller au charme de ces récits ; il faudrait un volume entier pour les compléter. De temps en temps, Antoine des-

cendait de sa montagne, et venait encourager ses disciples dans les diverses stations qu'ils avaient au désert. Une fois même il alla visiter sa sœur dans un monastère de vierges, où il l'avait placée, avant de quitter lui-même le monde. Enfin, étant parvenu à sa cent cinquième année, il voulut voir encore les moines qui habitaient la première montagne de la chaîne de Colzim, et leur annonça son prochain départ pour la patrie. A peine de retour à son ermitage, il appela les deux disciples qui le servaient depuis quinze ans, à cause de l'affaiblissement de ses forces, et il leur dit :

« Mes fils bien-aimés, voici l'heure où, « selon le langage de la sainte Ecriture, je « vais entrer dans la voie de mes pères. Je « vois que le Seigneur m'appelle, et mon « cœur brûle du désir de s'unir à lui dans le « ciel. Mais vous, mes fils, les entrailles de « mon âme, n'allez pas perdre, par un relâ« chement désastreux, le fruit du travail « auquel vous vous êtes appliqués depuis « tant d'années. Représentez-vous chaque « jour à vous-mêmes que vous ne faites que « d'entrer au service de Dieu et d'en prati« quer les exercices : par ce moyen, votre « bonne volonté sera plus énergique, et ira « toujours croissant. Vous savez quelles « embûches nous tendent les démons. Vous « avez été témoins de leurs fureurs, et aussi « de leur faiblesse Attachez-vous inviolable« ment à l'amour de Jésus-Christ; confiez« vous à lui entièrement, et vous triom« pherez de la malice de ces esprits pervers. « N'oubliez jamais les divers enseignements

« que je vous ai donnés; mais je vous recom-
« mande surtout de penser que chaque jour
« vous pouvez mourir. »

Il leur rappela ensuite l'obligation de n'avoir aucun commerce avec les hérétiques, et demanda que son corps fût enseveli dans un lieu secret, dont eux seuls auraient connaissance. « Quant aux habits que je laisse, « ajouta-t-il, en voici la destination : vous « donnerez à l'évêque Athanase une de mes « tuniques, avec le manteau qu'il m'avait « apporté neuf, et que je lui rends usé. » C'était un second manteau que le grand docteur avait donné à Antoine, celui-ci ayant disposé du premier pour ensevelir le corps de l'ermite Paul. « Vous donnerez, reprit le « saint, l'autre tunique à l'évêque Sérapion, et « vous garderez pour vous mon cilice. » Puis, sentant que le dernier moment était arrivé, il se tourna vers les deux disciples : « Adieu, « leur dit-il, mes fils bien-aimés; votre « Antoine s'en va, il n'est plus avec vous. »

C'est avec cette simplicité et cette grandeur que la vie monastique s'inaugurait dans les déserts de l'Egypte, pour rayonner de là dans l'Eglise entière ; mais à qui ferons-nous hommage de la gloire d'une telle institution, à laquelle seront désormais attachées les destinées de l'Eglise, toujours forte quand l'élément monastique triomphe, toujours affaiblie quand il est en décadence ? Qui inspira à Antoine et à ses disciples l'amour de cette vie cachée et pauvre, mais en même temps si féconde, sinon, encore une fois, le mystère des abaissements du Fils de Dieu ? Que tout l'honneur en revienne donc à notre

Emmanuel, anéanti sous les langes, et cependant tout rempli de la force de Dieu.

Mais il est temps de lire le récit que la sainte Eglise nous fait dans ses Offices de quelques-unes des actions du grand Antoine.

ANTOINE naquit en Egypte de parents nobles et chrétiens, qu'il perdit dès sa jeunesse. Entrant un jour dans une Eglise, il entendit lire ces paroles de l'Evangile : « Si vous voulez être parfait, allez et vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres. » Il pensa que ces paroles s'adressaient à lui, et crut devoir obéir à la lettre au Christ notre Seigneur. Il vendit donc son bien, et en distribua tout l'argent aux pauvres. Dégagé de cet embarras, il résolut de mener sur la terre une vie céleste. Mais, pour descendre dans une arène si périlleuse, il jugea qu'il devait adjoindre au bouclier de la foi, dont il était armé, le secours des autres vertus, et il se prit d'une telle ardeur pour les acquérir, que tous ceux en qui il en voyait briller quelqu'une, il s'appliquait aussitôt à les imiter.

ANTONIUS Ægyptius, nobilibus et christianis parentibus natus, quibus adolescens orbatus est, cum ingressus Ecclesiam ex Evangelio audivisset : Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus; tamquam ea sibi dicta essent, sic Christo Domino obtemperandum existimavit. Itaque, vendita re familiari, pecuniam omnem pauperibus distribuit. Quibus solutus impedimentis, cœlestis vitæ genus in terris colere instituit. Sed cum in periculosum illud certamen descenderet, ad fidei præsidium, quo erat armatus, adhibendum sibi putavit subsidium reliquarum virtutum, quarum tanto studio incensus fuit, ut quemcumque videret aliqua virtutis laude excellentem, illum imitari studeret.

NUL ne surpassa jamais sa continence et sa vigilance. Il dépassait tous les autres

NIHIL igitur eo continentius, nihil vigilantius erat. Patientia,

mansuetudine, misericordia, humilitate, labore, ac studio divinarum Scripturarum superabat omnes. Ab hæreticorum et schismaticorum hominum, maxime Arianorum, congressu et colloquio sic abhorrebat, ut ne prope quidem ad eos accedendum diceret. Humi jacebat, cum eum necessarius somnus occupasset. Jejunium autem adeo coluit, ut salem tantummodo ad panem adhiberet, sitim aqua extingueret; neque se ante solis occasum cibo aut potu recreabat; sæpe etiam biduum cibo abstinebat, sæpissime in oratione pernoctabat. Cum talis tantusque Dei miles evasisset Antonius, sanctissimum juvenem hostis humani generis variis tentationibus aggreditur, quas ille jejunio et oratione vincebat. Nec vero frequens de Satana triumphus securum reddebat Antonium, qui diaboli innumerabiles artes nocendi noverat.

en patience, en mansuétude, en miséricorde, en humilité, dans le travail et dans l'étude des divines Ecritures. Il avait une telle horreur de l'approche et des discours des hérétiques et des schismatiques, et principalement des Ariens, qu'il ne voulait pas même qu'on les abordât. Il couchait à terre, lorsqu'il était contraint de prendre quelque sommeil. Il se portait au jeûne avec tant d'ardeur qu'il ne mangeait que du pain avec du sel, et ne buvait que de l'eau : encore ne prenait-il cette nourriture et ce breuvage qu'après le coucher du soleil ; souvent même il s'abstenait de nourriture pendant deux jours, et très souvent il passait la nuit en prières. Antoine, étant devenu ainsi un vaillant soldat de Dieu, fut attaqué de diverses tentations par l'ennemi du genre humain; mais le très saint jeune homme en triomphait par le jeûne et par la prière. Toutefois, après de nombreuses victoires sur Satan, Antoine ne se croyait pas encore en sûreté ; car il connaissait les innombrables artifices que le diable emploie pour nuire.

ITAQUE contulit se in vastissimam Ægypti solitudinem, ubi quotidie ad christianam perfectionem proficiens, dæmones

C'EST pourquoi il se retira dans une vaste solitude de l'Egypte, où, avançant tous les jours dans la perfection chrétienne, il en vint à

mépriser les démons, dont les assauts étaient d'autant plus violents qu'Antoine se montrait plus fort dans la résistance; jusque-là qu'il leur reprochait leur faiblesse. Souvent pour animer ses disciples à combattre contre le diable, et pour leur apprendre par quelles armes ils le pourraient vaincre, il leur disait : « Croyez-moi, mes Frères, Satan redoute les veilles, les prières, les jeûnes, la pauvreté volontaire, la miséricorde, l'humilité, mais surtout l'ardent amour pour notre Seigneur Jésus-Christ, dont la croix lui est si redoutable, que le seul signe de cette croix le terrasse et le met en fuite. » Il devint lui-même si formidable aux démons, qu'un grand nombre de possédés en Égypte furent délivrés par la seule invocation du nom d'Antoine. La renommée de sa sainteté était si grande, que Constantin le Grand et ses fils lui écrivirent pour se recommander à ses prières. Enfin, âgé de cent cinq ans, ayant une infinité d'imitateurs du genre de vie qu'il avait institué, il assembla ses moines, et, après les avoir instruits des règles les plus parfaites de la vie chrétienne, illustre par sa sainteté et ses miracles, il alla au ciel, le seize des kalendes de février.

(quorum tanto erant acriores impetus, quanto Antonius ad resistendum fortior evadebat) ita contempsit, ut illis exprobraret imbecillitatem ac sæpe discipulos suos excitans ad pugnandum contra diabolum, docensque quibus armis vinceretur. Mihi credite, dicebat, Fratres : pertimescit Satanas piorum vigilias, orationes, jejunia, voluntariam paupertatem, misericordiam et humilitatem, maxime vero ardentem amorem in Christum Dominum, cujus unico sanctissimæ Crucis signo debilitatus aufugit. Sic autem dæmonibus erat formidolosus, ut multi per Ægyptum ab illis agitati, invocato nomine Antonii liberarentur : tantaque erat ejus fama sanctitatis, ut per litteras se ejus orationibus Constantinus magnus et filii commendarent. Qui aliquando quintum et centesimum annum agens, cum innumerabiles sui instituti imitatores haberet, convocatis monachis, et ad perfectam christianæ vitæ regulam instructis, sanctitate et miraculis clarus migravit in cœlum, decimo sexto kalendas februarii.

Le moyen âge des Eglises d'Occident nous a légué, dans les anciens Missels, plusieurs Proses en l'honneur de saint Antoine. Comme elles sont assez peu remarquables, nous n'en donnerons ici qu'une seule.

SÉQUENCE.

PIA voce prædicemus, Et devotis celebremus Laudibus Antonium.	CHANTONS en pieux accords, et, par dévotes louanges, célébrons Antoine.
Dei Sanctus exaltetur, Et in suis honoretur Sanctis, auctor omnium.	Exaltons le Saint de Dieu, et honorons en ses Saints l'auteur de toutes choses.
Hic contempsit mundi florem, Opes ejus et honorem : Parens Evangelio.	Antoine foule aux pieds la fleur du monde, et ses trésors et ses honneurs, pour obéir à l'Evangile.
Et confugit ad desertum : Ut non currat in incertum In hoc vitæ stadio.	Il s'enfuit au désert, pour ne pas courir au hasard, en cette arène de la vie.
Mira fuit ejus vita : Clarus fulsit eremita. Sed mox hostis subdoli	Sa vie, à lui, fut admirable : comme ermite, il resplendit de gloire ; mais voici que l'ennemi cauteleux
Bella perfert : sæpe concutitur Gravi pugna : verum non vincitur Insultu diaboli.	Livre bataille ; Antoine subit de rudes et fréquents assauts ; mais il n'est point abattu par le choc du diable.
Ictu crebro flagellatur :	A grands coups il est flagellé, et les démons impi-

toyables le déchirent horriblement.

Mais la lumière brille au ciel, et dans les nues a résonné l'éclatante voix de Dieu.

« Parce que vaillamment « tu as combattu dans la lutte, ton nom sera connu en « toute contrée.

« Tout l'univers te proclamera ; pour repousser les « maladies ardentes, partout « tu seras invoqué. »

Nous voyons cet oracle accompli, ô Antoine ! et le monde entier rempli de ton nom.

Toute gent dévote t'implore et t'offre ses vœux de reconnaissance, pour tes puissants bienfaits.

Tantôt sous la forme d'une femme séduisante, tantôt sous l'apparence d'un or précieux,

Le démon lui tend des pièges. Fourbe, à quoi bon tant d'audace, pour succomber dans la lutte ?

Mille fraudes, mille astuces sont vaines ; à lui seul, il

Et a sævis laceratur
Immane dæmonibus.

Lux de cœlo micuit,
Et clara personuit
Dei vox de nubibus :

Quia fortis in agone
Decertasti : regione
Omni nominaberis :

Te clamabit totus orbis.
Pro pellendis item morbis
Ignis, invocaberis

Id, Antoni, nunc impletum
Conspicamur, et repletum
Mundum tuo nomine.

Hoc implorat gens devota :
Tibi pia defert vota
Pro tuo munimine

Nunc in forma speciosæ
Mulieris · pretiosæ
Nunc in massæ specie,

Dæmon struit illi fraudes ;
Sed qui tanta, vafer, audes,
Succumbis in acie.

Mille fraudes, mille doli

Sunt inanes : illi soli Cedit orcus ingemens.	fait reculer l'enfer frémissant,
Militem hunc veteranum, Et robustam ejus manum Horret hostis infremens.	Devant ce soldat vétéran, sous sa robuste main, l'ennemi tremble et grince des dents.
Non lorica corporali Fultus, inimico tali Hic athleta restitit.	Sans cuirasse pour protéger sa poitrine, l'athlète a tenu tête à un pareil champion.
Aqua potus, terra lectus Illi fuit : his protectus Armis, victor extitit.	De l'eau pour boisson, la terre pour lit : ce sont là ses armes, et il est vainqueur.
Herba fuit illi victus : Palmæ frondes et amictus, Ac cum bestiis conflictus, Intra solitudinem.	Des herbes pour nourriture, des feuilles de palmier pour vêtement, des bêtes féroces pour compagnons dans sa solitude.
Precum assiduitate, Operandi crebritate, Atque somni parcitate Restinxit libidinem.	Des prières assidues, un travail sans relâche, un sommeil court ont éteint les feux de la volupté.
Confutatis Arianis, Et philosophis profanis, Paulum visit, nec inanis Fit via, nec irrita.	Il confond les Ariens et les philosophes profanes ; il visite Paul, et ce voyage n'est ni vain ni superflu.
Nam convenit hunc viventem, Inde sanctam ejus mentem Cœlos vidit ascendentem, Carne terræ redita.	Il le trouve encore vivant, et voit sa sainte âme s'envoler aux cieux, laissant son corps à la terre.
O Antoni, cum beatis	Maintenant, ô Antoine, tu

jouis de la gloire dans l'empire de la lumière : laisse émouvoir tes compatissantes entrailles sur nous, courbés sous le poids de la chair.

Et pour nous arracher à la mort de la terrible géhenne, tends-nous la main ; défends-nous du feu ardent, et procure-nous la gloire après le trépas.
Amen.

Nunc in regno claritatis
Gloriaris ; hic gravatis
Mole carnis, pietatis
Tuæ pande viscera.

Ne nos rapiat tremendæ
Mors gehennæ, manum tende.
Nos a morbido defende
Igne, nobis et impende
Gloriam post funera.
Amen.

L'Eglise Grecque procède avec enthousiasme à la louange de saint Antoine, dans ses Ménées, dont nous avons extrait les strophes suivantes :

XVII DIE JANUARII.

Quand tu t'enfermas, plein de joie, dans un sépulcre, ô Père, pour l'amour du Christ, tu y souffris avec courage les assauts des démons ; tu repoussas, par la prière et l'amour, leurs tentations plus faibles qu'une fumée ; alors, les Anges applaudirent et crièrent : Gloire à celui qui te fortifie, Antoine !

Tu parus, ô sage, comme un autre Elie, ayant sous toi des disciples célèbres, nouveaux Elisées ; céleste père, enlevé comme sur un char, tu leur laissas ton double esprit ; maintenant qu'ils sont ta gloire, tu te souviens, heureux Antoine, de tous ceux

Quando in sepulcro teipsum gaudens inclusisti, Pater, propter Christi amorem, sufferebas quam fortiter dæmonum insultus, oratione et charitate istorum fumo debiliora depellens tentamenta ; tunc plauserunt Angelorum ordines clamantes : Gloria roboranti te, Antoni.

Helias demonstratus es alter, habens celebres discipulos, novos Eliseos, sapiens, quibus et gratiam tuam duplicem dereliquisti, raptus tamquam in curru, æthereus pater ; nunc ab illis decoratus, omnium recor-

daris, beatissime, tuam celebrantium cum amore venerabilem festivitatem, o Antoni.

In terris Angelum, in cœlis Dei virum, mundi ornamentum, bonorum et virtutum florem, asceticorum gloriam, Antonium honoremus; plantatus enim in domo Domini effloruit justissime, et quasi cedrus in deserto multiplicavit greges ovium Christi spiritualium in sanctitate et justitia.

O illuminate Spiritus radiis, quando te divinus amor combussit, et animam evolare fecit ad desiderabile charitatis fastigium, tunc despexisti carnem et sanguinem, et extra mundum factus es, multa ascesi et tranquillitate ipsi unitus, quo repletus es; exinde quæsisti bona et resplenduisti sicut stella irradians animas nostras, Antoni.

Tu qui dæmonum sagittas et jacula contrivisti charitate divini Spiritus, et malitiam insidiasque ejus omnibus patefecisti, divinis coruscans illustrationibus. Monachorum effectus es fulgidissimum luminare, et eremi primum decus, et

qui célèbrent avec amour ta vénérable solennité.

Honorons Antoine, Ange sur la terre, homme de Dieu dans le ciel, ornement du monde, la fleur des hommes vertueux, la gloire des Ascètes : planté dans la maison du Seigneur, il a fleuri dans la justice ; et, comme un cèdre au désert, il a multiplié le troupeau des brebis spirituelles du Christ, dans la sainteté et la justice.

O homme illuminé des rayons de l'Esprit, quand le divin amour te consuma et fit envoler ton âme dans la région sublime et désirable de l'amour, tu méprisas la chair et le sang, et devenu étranger au monde, tu fus uni par une ascèse profonde et un doux repos à celui qui te remplissait ; alors tu cherchais les vrais biens, et tu resplendissais comme une étoile pour illuminer nos âmes, ô Antoine !

Toi, qui as brisé les flèches et les traits des démons par l'amour du divin Esprit, et qui as dévoilé à tous leur malice et leurs embûches, tout éclatant d'enseignements divins, de divines illustrations, tu es devenu le très brillant flambeau des Moines, la première gloire du désert, le su-

prême médecin des âmes malades, l'archétype des vertus, ô Antoine, notre père !

Professant sur la terre la vie ascétique, tu as émoussé, ô Antoine, tous les traits des passions dans le torrent de tes larmes ; échelle divine et vénérable qui nous élèves jusqu'aux cieux, tu guéris les infirmités des passions de ceux qui, avec foi, crient vers toi : Étoile dorée de l'Orient, réjouis-toi, lampe et pasteur des Moines ; réjouis-toi, homme digne de louanges, disciple du désert, colonne inébranlable de l'Eglise ; réjouis-toi, chef illustre et libérateur des âmes errantes ; réjouis-toi, ô notre gloire, brillant honneur de l'univers !

Tu es devenu comme une colonne éclatante et appuyée sur les vertus, comme une nuée qui porte l'ombre, toi qui as été préposé à ceux qui, habitant le désert, contemplent Dieu dans les cieux. Tu as divisé la mer des passions par le bois de la croix ; tu as rendu facile la voie difficile et ardue qui mène au ciel, et découvert, ô très heureux, l'éternel héritage ; toi qui assistes au trône du Christ avec les purs esprits, supplie-le d'accorder à nos âmes une grande miséricorde.

supremus ægrotantium medicus, et archetypus virtutum, Antoni Pater.

Asceticum super terram professus exercitium, Antoni, passionum ictus in torrente lacrymarum omnes hebetasti ; scala divina et veneranda, ad cœlos elevans, mederis passionum infirmitatibus eorum qui ad te cum fide exclamant : Gaude, Orientis stella deauratissima, Monachorum lampadifer et pastor ; gaude, celebrande, tu deserti alumne, et Ecclesiæ inconcussa columna ; gaude, errantium dux illustrissime ; gaude, o gloriatio nostra, et orbis terrarum decor fulgidissime.

Columna splendida et virtutibus obfirmata, et nubes obumbrans effectus es, his qui in deserto ad cœlum e terra Deum contemplantur, præpositus ; crucis baculo passionum rumpens mare, spiritualem autem arduamque ad cœlum in facilem mutatus viam, invenisti, beatissime, incorruptibilem hæreditatem ; cum incorporeis throno assistens Christi, quem deprecare animabus nostris dare magnam misericordiam.

Vitæ derelinquens perturbationes, crucem tuam humeris deferens, totum te commisisti Domino, et extra carnem, Pater, et mundum factus, Sancti effectus es confabulator Spiritus ; ideoque ad zelum populos evigilans, civitates vacuas fecisti, civitatem in deserto transferens. Antoni Deifer, deprecare Christum Deum dare peccatorum remissionem celebrantibus cum amore tuam sanctam commemorationem.

Laissant là les agitations de la vie, portant ta croix sur les épaules, tu t'es confié tout entier au Seigneur ; devenu étranger à la chair et au monde, tu as été, ô Père, le familier de l'Esprit-Saint : c'est pourquoi, réveillant le zèle dans les peuples, tu as fait déserter les villes, transféré la cité dans la solitude. Antoine, toi qui portes Dieu, prie le Christ Dieu d'accorder la rémission des péchés à ceux qui célèbrent avec amour ta sainte mémoire.

Nous nous unissons à l'Eglise entière, ô illustre Antoine, pour vous offrir l'hommage de notre vénération, et pour exalter les dons que l'Emmanuel vous a départis. Que votre vie a été sublime, et vos œuvres fécondes ! Vous êtes véritablement le Père d'un grand peuple, et l'un des plus puissants auxiliaires de l'Eglise de Dieu. Priez donc pour l'Ordre Monastique, et obtenez qu'il renaisse et se régénère dans la société chrétienne. Priez aussi pour chacun des membres de la grande famille de l'Eglise. Souvent, votre intercession a été utile à nos corps, en éteignant les ardeurs mortelles qui les consumaient ; daignez continuer d'exercer ce pouvoir bienfaisant. Mais guérissez surtout nos âmes, trop souvent consumées de flammes plus dangereuses encore. Veillez sur nous dans les tentations que l'ennemi ne cesse de nous susciter ; rendez-nous vigilants contre ses

attaques, prudents pour prévenir les occasions funestes, fermes dans le combat, humbles dans la victoire. L'ange des ténèbres vous apparaissait sous des formes sensibles; pour nous, trop souvent, il déguise ses coups; que nous ne soyons pas victimes de ses illusions. Que la crainte des jugements de Dieu, que la pensée de l'éternité dominent notre vie tout entière; que la prière soit notre fréquent recours, et la pénitence notre rempart. Enfin et surtout, selon votre conseil, ô Pasteur des âmes, que l'amour de Jésus nous remplisse de plus en plus, de Jésus qui a daigné naître ici-bas pour nous sauver et pour nous mériter les grâces par lesquelles nous triomphons, de Jésus qui a daigné souffrir la tentation, afin de nous apprendre comment on y résiste.



XVIII JANVIER.

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ROME

L'Archange avait annoncé à Marie que le Fils qui naîtrait d'elle serait Roi, et que son Royaume n'aurait point de fin ; instruits par l'Etoile, les Mages vinrent, du fond de l'Orient, chercher ce Roi en Bethléhem; mais il fallait une Capitale à ce nouvel Empire ; et parce que le Roi qui devait y établir son trône devait aussi, selon les conseils éternels, remonter bientôt dans les cieux, il était nécessaire que le caractère visible de sa Royauté reposât sur un homme qui fût, jusqu'à la fin des siècles, le Vicaire du Christ.

Pour cette sublime lieutenance, l'Emmanuel choisit Simon, dont il changea le nom en celui de Pierre, déclarant expressément que l'Eglise tout entière reposerait sur cet homme, comme sur un rocher inébranlable. Et comme Pierre devait aussi terminer par la croix ses destinées mortelles, le Christ prenait l'engagement de lui donner des successeurs dans lesquels vivraient toujours Pierre et son autorité.

Mais quelle sera la marque de cette succession, dans l'homme privilégié sur qui doit être édifiée l'Eglise jusqu'à la fin des temps ? Parmi tant d'Evêques, quel est celui dans lequel Pierre se continue ? Ce Prince des Apôtres a fondé et gouverné plusieurs

Eglises ; mais une seule, celle de Rome, a été arrosée de son sang ; une seule, celle de Rome, garde sa tombe : l'Evêque de Rome est donc le successeur de Pierre, et, par là même, le Vicaire du Christ. C'est de lui, et non d'un autre, qu'il est dit : *Sur toi je bâtirai mon Eglise.* Et encore : *Je te donnerai les Clefs du Royaume des cieux.* Et encore : *J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas ; confirme tes frères.* Et encore : *Pais mes agneaux ; pais mes brebis.*

L'hérésie protestante l'avait si bien compris, que longtemps elle s'efforça de jeter des doutes sur le séjour de saint Pierre à Rome, croyant avec raison anéantir, par ce stratagème, l'autorité du Pontife Romain, et la notion même d'un Chef dans l'Eglise. La science historique a fait justice de cette puérile objection ; et depuis longtemps, les érudits de la Réforme sont d'accord avec les catholiques sur le terrain des faits, et ne contestent plus un des points de l'histoire les mieux établis par la critique.

Ce fut pour opposer l'autorité de la Liturgie à une si étrange prétention des réformateurs, que Paul IV, en 1558, rétablit au dix-huit janvier l'antique fête de la Chaire de saint Pierre à Rome ; car, depuis de longs siècles, l'Eglise ne solennisait plus le mystère du Pontificat du Prince des Apôtres qu'au vingt-deux février. Désormais, ce dernier jour fut assigné au souvenir de la chaire d'Antioche, la première que l'Apôtre ait occupée.

Aujourd'hui donc, la Royauté de notre Emmanuel brille de tout son éclat ; et les

enfants de l'Eglise se réjouissent de se sentir tous frères et concitoyens d'un même Empire, en célébrant la gloire de la Capitale qui leur est commune à tous. Lorsque, regardant autour d'eux, ils aperçoivent tant de sectes divisées et dépourvues de toutes les conditions de la durée, parce qu'un centre leur manque, ils rendent grâces au Fils de Dieu d'avoir pourvu à la conservation de son Eglise et de sa Vérité, par l'institution d'un Chef visible dans lequel Pierre se continue à jamais, comme le Christ lui-même dans Pierre. Les hommes ne sont plus des brebis sans pasteur ; la parole dite au commencement se perpétue, sans interruption, à travers les âges ; la mission première n'est jamais suspendue; et, par le Pontife Romain, la fin des temps s'enchaîne à l'origine des choses. « Quelle consolation aux enfants de « Dieu ! s'écrie Bossuet, dans le *Discours* « *sur l'Histoire universelle* ; mais quelle « conviction de la vérité quand ils voient « que d'Innocent XI, qui remplit aujourd'hui « (1681) si dignement le premier Siège de « l'Eglise, on remonte, sans interruption, « jusqu'à saint Pierre, établi par Jésus-« Christ prince des Apôtres : d'où, en repre-« nant les Pontifes qui ont servi sous la Loi, « on va jusqu'à Aaron et jusqu'à Moïse ; « de là jusqu'aux Patriarches et jusqu'à l'o-« rigine du monde ! »

Pierre, en entrant dans Rome, vient donc accomplir et expliquer les destinées de cette cité maîtresse ; il vient lui promettre un Empire plus étendu encore que celui qu'elle possède. Ce nouvel Empire ne s'établira

point par la force, comme le premier. De dominatrice superbe des nations qu'elle avait été jusqu'alors, Rome, par la charité, devient Mère des peuples ; mais, tout pacifique qu'il est, son Empire n'en sera pas moins durable. Ecoutons saint Léon le Grand, dans un de ses plus magnifiques Sermons, raconter, avec toute la pompe de son langage, l'entrée obscure, et pourtant si décisive, du Pêcheur de Génésareth dans la capitale du paganisme :

« Le Dieu bon, juste et tout-puissant, qui « n'a jamais dénié sa miséricorde au genre « humain, et qui, par l'abondance de ses « bienfaits, a fourni à tous les mortels les « moyens de parvenir à la connaissance de « son nom, dans les secrets conseils de son « immense amour, a pris en pitié l'aveuglement volontaire des hommes, et la malice « qui les précipitait dans la dégradation, et « il leur a envoyé son Verbe, qui lui est « égal et coéternel. Or, ce Verbe, s'étant fait « chair, a si étroitement uni la nature divine « à la nature humaine, que l'abaissement de « la première jusqu'à notre abjection est « devenu pour nous le principe de l'élévation « la plus sublime.

« Mais, afin de répandre dans le monde « entier les effets de cette inénarrable faveur, « la Providence a préparé l'Empire romain, « et en a si loin reculé les limites, qu'il « embrassât dans sa vaste enceinte l'universalité des nations. C'était, en effet, une « chose merveilleusement utile à l'accomplissement de l'œuvre divinement projetée, que les divers royaumes formassent la

« confédération d'un Empire unique, afin « que la prédication générale parvînt plus « vite à l'oreille des peuples, rassemblés « qu'ils étaient déjà sous le régime d'une « seule cité.

« Cette cite, méconnaissant le divin auteur « de ses destinées, s'était faite l'esclave des « erreurs de tous les peuples, au moment « même où elle les tenait presque tous sous « ses lois, et croyait encore posséder une « grande religion, parce qu'elle ne rejetait « aucun mensonge ; mais plus durement « était-elle enlacée par le diable, plus mer- « veilleusement fut-elle affranchie par le « Christ.

« En effet, lorsque les douze Apôtres, après « avoir reçu par l'Esprit-Saint le don de « parler toutes les langues, se furent distri- « bué les diverses parties de la terre, et « qu'ils eurent pris possession de ce monde « qu'ils devaient instruire de l'Evangile, « le bienheureux Pierre, Prince de l'ordre « apostolique, reçut en partage la citadelle « de l'Empire romain, afin que la Lumière « de vérité, qui était manifestée pour le « salut de toutes les nations, se répandît plus « efficacement, rayonnant du centre de cet « Empire sur le monde entier.

« Quelle nation, en effet, ne comptait pas « de nombreux représentants dans cette « ville ? Quels peuples eussent jamais pu « ignorer ce que Rome avait appris ? C'é- « tait là que devaient être écrasées les opi- « nions de la philosophie; là que devaient « être dissipées les vanités de la sagesse ter- « restre ; là que le culte des démons devait

« être confondu ; là enfin devait être « détruite l'impiété de tous les sacrifices, « dans ce lieu même où une superstition « habile avait rassemblé tout ce que les « diverses erreurs avaient jamais produit.

« Est-ce que tu ne crains pas, bienheu- « reux Apôtre Pierre, de venir seul dans « cette ville ? Paul l'Apôtre, le compagnon « de ta gloire, est encore occupé à fonder « d'autres Eglises; et toi, tu t'enfonces dans « cette forêt peuplée de bêtes farouches, tu « marches sur cet océan dont la profondeur « est pleine de tempêtes, avec plus de cou- « rage qu'au jour où tu marchais sur les « eaux. Tu ne redoutes pas Rome, la maî- « tresse du monde, toi qui, dans la maison « de Caïphe, avais tremblé à la voix d'une « servante de ce prêtre. Est-ce que le tribu- « nal de Pilate, ou la cruauté des Juifs, « étaient plus à craindre que la puissance « d'un Claude ou la férocité d'un Néron ? « Non; mais la force de ton amour triom- « phait de la crainte, et tu n'estimais pas « redoutables ceux que tu avais reçu la « charge d'aimer. Sans doute, tu avais déjà « conçu le sentiment de cette intrépide cha- « rité, au jour où la profession de ton amour « envers le Seigneur fut sanctionnée par le « mystère d'une triple interrogation. Aussi « n'exigea-t-on autre chose de ton âme, si « ce n'est que, pour paître les brebis de « celui que tu aimais, ton cœur dépensât « pour elles la substance dont il était « rempli.

« Ta confiance, il est vrai, devait s'accroî- « tre au souvenir des miracles si nombreux

« que tu avais opérés, de tant de précieux « dons de la grâce que tu avais reçus, et des « expériences si multipliées de la vertu qui « résidait en toi. Déjà tu avais instruit les « peuples de la Circoncision, qui avaient cru « à ta parole ; déjà tu avais fondé l'Eglise « d'Antioche, où commença d'abord la « dignité du nom Chrétien ; déjà tu avais « soumis aux lois de la prédication évan- « gélique le Pont, la Galatie, la Cappadoce, « l'Asie et la Bithynie ; et alors, sûr du pro- « grès de ton œuvre et de la durée de ta vie, « tu vins élever sur les remparts de Rome le « trophée de la Croix du Christ, là même « où les conseils divins avaient préparé pour « toi l'honneur de la puissance suprême, et « la gloire du martyre. »

L'avenir du genre humain par l'Eglise est donc pour jamais fixé à Rome, et les destinées de cette ville sont pour toujours enchaînées à celle du Pontife immortel. Divisés de races, de langages, d'intérêts, nous tous, enfants de l'Eglise, nous sommes Romains dans l'ordre de la religion ; et ce titre de Romains nous unit par Pierre à Jésus-Christ, et forme le lien de la grande fraternité des peuples et des individus catholiques.

Jésus-Christ par Pierre, Pierre par son successeur, nous régissent dans l'ordre du gouvernement spirituel. Tout pasteur dont l'autorité n'émane pas du Siège de Rome, est un étranger, un intrus. De même, dans l'ordre de la croyance, Jésus-Christ par Pierre, Pierre par son successeur, nous enseignent la doctrine divine, et nous apprennent à discerner la vérité de l'erreur.

Tout Symbole de foi, tout jugement doctrinal, tout enseignement, contraire au Symbole, aux jugements, aux enseignements du Siège de Rome, est de l'homme et non de Dieu, et doit être repoussé avec horreur et anathème. En la fête de la Chaire de saint Pierre à Antioche, nous parlerons du Siège Apostolique comme source unique de la puissance du gouvernement dans l'Eglise ; aujourd'hui, honorons la Chaire romaine comme la source et la règle de notre foi. Empruntons encore ici le sublime langage de saint Léon, et interrogeons-le sur les titres de Pierre à l'infaillibilité de l'enseignement. Nous apprendrons de ce grand Docteur à peser la force des paroles que le Christ prononça pour être le titre suprême de notre foi, dans toute la durée des siècles.

« Le Verbe fait chair était venu habiter au « milieu de nous, et le Christ s'était dévoué « tout entier à la réparation du genre « humain. Rien qui n'eût été réglé par sa « sagesse, rien qui se fût trouvé au-dessus « de son pouvoir. Les éléments lui obéis- « saient, les Esprits angéliques étaient à ses « ordres ; le mystère du salut des hommes « ne pouvait manquer son effet ; car « Dieu, dans son Unité et dans sa Trinité, « daignait s'en occuper lui-même. Cependant « de ce monde tout entier, Pierre seul est « choisi, pour être préposé à la vocation de « toutes les nations, à tous les Apôtres, à « tous les Pères de l'Eglise. Dans le peuple « de Dieu, il y aura plusieurs prêtres et « plusieurs pasteurs ; mais Pierre régira, « par une puissance qui lui est propre, tous

« ceux que le Christ régit lui-même d'une « manière plus élevée encore. Quelle grande « et admirable participation de son pouvoir « Dieu a daigné donner à cet homme, ô « frères chéris ! S'il a voulu qu'il y eût quel- « que chose de commun entre lui et les « autres pasteurs, il l'a fait à la condition « de donner à ceux-ci, par Pierre, tout ce « qu'il voulait bien ne pas leur refuser.

« Le Seigneur interroge tous les Apôtres « sur l'idée que les hommes ont de lui. Les « Apôtres sont d'accord, tant qu'il ne s'agit « que d'exposer les différentes opinions de « l'ignorance humaine. Mais quand le « Christ en vient à demander à ses disciples « leur propre sentiment, celui-là est le pre- « mier à confesser le Seigneur, qui est le « premier dans la dignité apostolique. C'est « lui qui dit : *Vous êtes le Christ, Fils du* « *Dieu vivant*. Jésus lui répond : *Tu es heu-* « *reux, Simon, fils de Jonas ; car ni la chair* « *ni le sang ne t'ont révélé ces choses, mais* « *mon Père qui est dans les cieux*. C'est-à- « dire : Oui, tu es heureux, car mon Père « t'a instruit ; les pensées de la terre ne t'ont « point induit en erreur, mais l'inspiration « du ciel t'a éclairé. Ce n'est ni la chair ni le « sang, mais celui-là même dont je suis le « Fils unique, qui m'a fait connaître à toi « *Et moi*, ajoute-t-il, *je te le dis :* De même « que mon Père t'a dévoilé ma divinité, à « mon tour, je te fais connaître ton excel- « lence. Car *tu es Pierre*, c'est-à-dire, de même « que je suis la Pierre inviolable, la Pierre « angulaire qui réunit les deux murs, le « Fondement si essentiel, que l'on n'en sau-

« rait établir un autre : ainsi, toi-même, tu « es Pierre, car tu reposes sur ma solidité, « et les choses qui me sont propres par la « puissance qui est en moi, te sont commu- « nes avec moi par la participation que je « t'en fais. *Et sur cette pierre je bâtirai mon « Eglise ; et les portes de l'enfer ne prévau- « dront point contre elle.* Sur la solidité de « cette pierre, je bâtirai le temple éternel ; « et mon Eglise, dont le faîte montera « jusqu'au ciel, s'élèvera sur la fermeté de « cette foi.

« La veille de sa Passion, qui devait être une « épreuve pour la constance de ses disciples, « le Seigneur dit ces paroles : *Simon, Simon, « Satan a demandé à vous cribler comme le fro- « ment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta « foi ne défaille pas. Quand tu seras converti, « confirme tes frères.* Le péril de la tentation « était commun à tous les Apôtres ; tous « avaient besoin du secours de la protection « divine ; car le diable se proposait de les « remuer tous, et de les écraser tous. Cepen- « dant le Seigneur ne prend un soin spécial « que de Pierre seul ; ses prières sont pour « la foi de Pierre, comme si le salut des « autres était en sûreté, par cela seul que « l'âme de leur Prince n'aura point été abat- « tue. C'est donc sur Pierre que le courage « de tous s'appuiera, que le secours de la « grâce divine sera ordonné, afin que la « solidité que le Christ attribue à Pierre, « soit par Pierre conférée aux Apôtres. »

Dans un autre Sermon, l'éloquent Docteur nous fait voir comment Pierre vit et enseigne toujours dans la Chaire Romaine.

« La disposition établie par celui qui est la « Vérité même, persévère donc toujours, et « le bienheureux Pierre, conservant la solidité qu'il a reçue, n'a jamais abandonné le « gouvernail de l'Église. Car tel est le rang « qui lui a été donné au-dessus de tous les « autres, que, lorsqu'il est appelé Pierre, « lorsqu'il est proclamé Fondement, lorsqu'il est constitué Portier du Royaume des « cieux, lorsqu'il est établi Arbitre pour lier « et délier, avec une telle force dans ses « jugements, qu'ils sont ratifiés jusque dans « les cieux, nous sommes à même de connaître, par le mystère de si hauts titres, le « lien qu'il avait avec le Christ. Maintenant, « c'est avec plus de plénitude et de puissance « qu'il remplit la mission qui lui fut confiée ; et toutes les parties de son office et « de sa charge, il les exerce en celui et avec « celui par qui il a été glorifié.

« Si donc, sur cette Chaire, nous faisons « quelque chose de bien, si nous décrétons « quelque chose de juste, si nos prières quotidiennes obtiennent quelque grâce de la « miséricorde de Dieu, c'est par l'effet des « œuvres et des mérites de celui qui vit dans « son Siège et y éclate par son autorité. Il « nous l'a mérité, frères chéris, par cette « confession qui, inspirée à son cœur d'Apôtre par Dieu le Père, a dépassé toutes les « incertitudes des opinions humaines, et « mérité de recevoir cette fermeté de la « Pierre que nuls assauts ne pourraient « ébranler. Chaque jour, dans toute l'Église, « c'est Pierre qui dit : *Vous êtes le Christ, « Fils du Dieu vivant ;* et toute langue qui

« confesse le Seigneur est instruite par le « magistère de cette voix. C'est cette foi qui « triomphe du diable, et brise les liens de « ceux qu'il tenait captifs. C'est elle qui « introduit au ciel les fidèles au sortir de ce « monde; et les portes de l'enfer ne peuvent « prévaloir contre elle. Telle est, en effet, la « force divine qui la garantit, que jamais la « perversité hérétique ne l'a pu corrompre, « ni la perfidie païenne la surmonter. »

Ainsi parle saint Léon. « Qu'on ne dise « donc point, s'écrie Bossuet, dans le Sermon sur l'Unité de l'Eglise, qu'on ne dise « point, qu'on ne pense point que ce ministère de saint Pierre finit avec lui : ce qui « doit servir de soutien à une Eglise éternelle, ne peut jamais avoir de fin. Pierre « vivra dans ses successeurs, Pierre parlera « toujours dans sa Chaire : c'est ce que « disent les Pères; c'est ce que confirment « six cent trente Evêques, au Concile de « Chalcédoine. » Et encore : « Ainsi l'Eglise « Romaine est toujours Vierge; la foi « Romaine est toujours la foi de l'Eglise; on « croit toujours ce qu'on a cru, la même voix « retentit partout; et Pierre demeure, dans « ses successeurs, le fondement des fidèles. « C'est Jésus-Christ qui l'a dit; et le ciel et « la terre passeront plutôt que sa parole. »

Tous les siècles chrétiens ont professé cette doctrine de l'infaillibilité du Pontife romain enseignant l'Eglise du haut de la Chaire apostolique. On la trouve enseignée expressément dans les écrits des saints Pères, et les Conciles œcuméniques de Lyon et de Florence se sont énoncés, dans leurs actes les

plus solennels, d'une manière assez claire pour ne laisser aucun doute aux chrétiens de bonne foi. Néanmoins, l'esprit d'erreur, à l'aide de sophismes contradictoires, et en présentant sous un faux jour quelques faits isolés et mal compris, essaya, durant une période trop longue. de faire prendre le change aux fidèles d'un pays dévoué d'ailleurs au siège de Pierre. L'influence politique fut la première cause de cette triste scission, que l'orgueil d'école rendit trop durable. Le seul résultat fut d'affaiblir le principe d'autorité dans les contrées où elle régna, et d'y perpétuer la secte janséniste, dont les erreurs avaient été condamnées par le Siège apostolique. Les hérétiques répétaient, après l'Assemblée de Paris en 1682, que les jugements qui avaient proscrit leurs doctrines, n'étaient pas en eux-mêmes irréformables.

L'Esprit-Saint qui anime l'Eglise a enfin extirpé cette funeste erreur. Dans le Concile du Vatican, il a dicté la sentence solennelle qui déclare que désormais ceux qui refuseraient de reconnaître pour infaillibles les décrets rendus solennellement par le Pontife romain en matière de foi et de morale, ont cessé par là même de faire partie de l'Eglise catholique. C'est en vain que l'enfer a tenté d'entraver les opérations de l'auguste assemblée, et si le Concile de Chalcédoine s'était écrié : « Pierre a parlé par Léon » ; si le troisième Concile de Constantinople avait répété : « Pierre a parlé par Agathon » ; le Concile du Vatican a proclamé : « Pierre a parlé et parlera toujours par le « Pontife romain. »

Remplis de reconnaissance pour le Dieu de vérité qui a daigné élever et garantir de toute erreur la Chaire romaine, nous écouterons avec soumission d'esprit et de cœur les enseignements qui en descendent. Nous reconnaîtrons l'action divine dans la fidélité avec laquelle cette Chaire immortelle a su conserver la vérité sans tache durant dix-huit siècles, tandis que les Sièges de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie et de Constantinople ont pu à peine la garder quelques centaines d'années, et sont devenus l'un après l'autre ces *chaires de pestilence* dont parle le Prophète.

En ces jours consacrés à honorer l'Incarnation du Fils de Dieu et sa naissance du sein d'une Vierge, rappelons-nous que c'est au Siège de Pierre que nous devons la conservation de ces dogmes qui sont le fondement de notre Religion tout entière. Non seulement Rome nous les a enseignés par les apôtres auxquels elle donna mission de prêcher la foi dans les Gaules; mais quand les ténèbres de l'hérésie tentèrent de jeter leur ombre sur de si hauts mystères, ce fut Rome encore qui assura le triomphe de la vérité par sa décision souveraine. A Ephèse, où il s'agissait, en condamnant Nestorius, d'établir que la nature divine et la nature humaine, dans le Christ, ne forment qu'une seule personne, et que, par conséquent, Marie est véritablement Mère de Dieu; à Chalcédoine, où l'Eglise avait à proclamer, contre Eutychès, la distinction des deux natures dans le Verbe incarné, Dieu et homme, les Pères de deux Conciles œcuméniques déclarèrent

qu'ils ne faisaient que suivre, dans leur décision, la doctrine qui leur était transmise par les lettres du Siège Apostolique.

Tel est donc le privilège de Rome, de présider par la foi aux intérêts de la vie future, comme elle présida par les armes, durant des siècles, aux intérêts de la vie présente, dans le monde connu alors. Aimons et honorons cette ville Mère et Maîtresse, notre patrie commune; et, d'un cœur filial, célébrons aujourd'hui sa gloire. Nous consacrerons à la louange de saint Pierre quelques cantiques empruntés à l'antiquité chrétienne et à la Liturgie, en commençant par ces admirables strophes où Prudence exprime avec tant de noblesse la prière que fit saint Laurent en faveur de Rome chrétienne, pendant que les charbons ardents dévoraient ses membres sur le gril embrasé :

HYMNE.

O Christe, numen unicum,
O splendor, o virtus Patris,
O factor orbis, et poli,
Atque auctor horum mœnium.

O Christ! Dieu unique, splendeur, vertu du Père, auteur de la terre et des cieux, toi dont la main éleva ces remparts,

Qui sceptra Romæ in vertice
Rerum locasti, sanciens
Mundum quirinali togæ
Servire, et armis cedere,

Toi qui as placé le sceptre de Rome au-dessus des destinées de l'humanité! dans tes conseils, tu as voulu que le monde entier cédât à la toge, et se soumît aux armes du Romain,

Ut discrepantum gentium

Afin de réunir sous une loi unique tant de nations divi-

sées de mœurs, de coutumes, de langage et de sacrifices.

Mores et observantiam,
Linguasque et ingenia et
sacra
Unis domares legibus.

Le moment est venu ; le genre humain tout entier a passé sous l'empire de Rémus ; l'unité remplace maintenant la dissemblance des usages.

En omne sub regnum
Remi
Mortale concessit genus:
Idem loquuntur dissoni,
Ritus id ipsum sentiunt.

Ton dessein, ô Christ, a été d'enlacer l'univers d'une même chaîne sous l'empire du nom Chrétien.

Hoc destinatum, quo
magis
Jus Christiani nominis,
Quodcumque terrarum
jacet
Uno illigaret vinculo.

Fais donc, fais chrétienne aujourd'hui, en faveur des Romains qui sont à toi, cette Rome, l'instrument et le centre de l'unité pour les autres villes qui invoquent ton nom ;

Da, Christe, Romanis
tuis
Sit Christiana ut civitas:
Per quam dedisti, ut cæteris
Mens una sacrorum foret.

Car c'est en elle que les membres se réunissent dans un seul tout mystérieux. L'univers a subi la loi de douceur ; que le jour vienne où sa superbe capitale,

Confœderantur omnia
Hinc inde membra in
symbolum ;
Mansuescit orbis subditus,
Mansuescat et summum
caput.

Sous ce joug de grâce qui a réuni les races les plus ennemies, adoucisse aussi sa fierté ; que Romulus à son tour devienne fidèle, et que Numa s'abaisse devant la foi.

Advertat abjunctas plagas
Coire in unam gratiam :
Fiat fidelis Romulus,
Et ipse jam credat Numa.

Confundit error Troicus
Adhuc Catonum curiam,
Veneratus occultis focis,
Phrygum Penates exules.

Dans le secret sanctuaire de son foyer, le successeur des Catons vénère honteusement encore les Pénates autrefois chassés de Troie.

Janum bifrontem, et Sterculum
Colit senatus (horreo
Tot monstra patrum dicere)
Et festa Saturni senis.

Le Sénat honore encore Janus aux deux visages ; il persiste à rendre un culte dégoûtant, hérité de ses pères, au dieu Sterculus et au vieux Saturne.

Absterge, Christe, hoc dedecus,
Emitte Gabriel tuum,
Agnoscat ut verum Deum
Errans Iuli cæcitas.

Efface, ô Christ, ce déshonneur ; envoie ton Gabriel montrer aux aveugles fils d'Iule quel est le Dieu véritable.

Et jam tenemus obsides
Fidissimos hujus spei :
Hic nempe jam regnant duo
Apostolorum Principes.

Déjà, nous Chrétiens, nous possédons le gage assuré de cette espérance ; déjà règnent dans Rome les deux Princes des Apôtres.

Alter vocator Gentium,
Alter Cathedram possidens
Primam, recludit creditas
Æternitatis januas.

L'un, noble instrument de la vocation des Gentils ; l'autre, assis sur la première Chaire, a reçu le soin d'ouvrir et de fermer les portes de l'éternité.

Discede, adulter Jupiter,
Stupro sororis oblite,
Relinque Romam liberam,
Plebemque jam Christi fuge.

Fuis, adultère, incestueux Jupiter, délivre Rome de ta présence ; fuis et laisse en sa liberté le peuple du Christ.

C'est Paul qui te poursuit; c'est le sang de Pierre qui crie contre toi ; paie maintenant les forfaits de Néron.

Te Paulus hinc exterminat.
Te sanguis exturbat Petri :
Tibi, id quod ipse armaveras
Factum Neronis officit.

Je vois venir un prince, un Empereur serviteur de Dieu; son zèle s'indignera de voir Rome esclave de ces sacrifices d'ignominie.

Video futurum principem,
Quandoque qui servus Dei,
Tetris sacrorum sordibus
Servire Romam non sinat.

Il viendra fermer les temples; il en scellera les portes d'ivoire. Par son ordre, d'éternels verrous en défendront le seuil.

Qui templa claudat vectibus,
Valvas eburnas obstruat;
Nefasta damnet limina,
Obdens aenos pessulos.

De ce jour, le marbre ne verra plus l'impur sang des victimes souiller sa blancheur, et les idoles, spectacle désormais innocent, demeureront debout sans hommages.

Tunc pura ab omni sanguine
Tandem nitebunt marmora ;
Stabunt et æra innoxia,
Quæ nunc habentur idola.

L'Eglise Gothique d'Espagne chantait cette Hymne de son Bréviaire Mozarabe, le jour de la Chaire de saint Pierre.

HYMNE.

O Pierre ! toi qui es la Pierre de l'Eglise, heureux es-tu dans ton nom, que le Christ, qui le porte lui-même, t'a donné, et non toi au Christ !

O Petre, petra Ecclesiæ,
Isto beatus nomine,
Quo Petrus a Christo Petra,
Non Petra Christus a Petro.

Tu es Petrus, qui Filii Confessor es primus Dei : Hinc primus in membris manens, Ob quod Cephas vocatus es.	Tu es Pierre qui, le premier, as confessé le Fils de Dieu ; pour prix de ta foi, tu es le premier des membres, et tu portes le nom de Céphas.
Adest dies, quo Romula In urbe consecratus es; In quo Cathedræ nobilis Scandens thronum attolleris :	Voici le jour où tu fus inauguré dans la ville de Romulus ; où, montant sur ton trône, tu fus élevé sur la Chaire auguste.
Conlata ergo gloriæ In te potestas affluens, Ligata solvat crimina, Portasque averni obstruat.	Fais que la gloire et la puissance, qui en toi résident comme dans leur source, viennent briser les liens de nos péchés, fermer les portes des enfers.
Hinc pastor ut piissimus, Oves guberna creditas ; Intus forisque pervigil Ne subruamur, protege.	Comme un pasteur plein de bonté, gouverne les brebis qui te furent confiées ; veille au dedans, veille au dehors ; protège-nous, afin que nous ne soyons pas renversés.
Et clave illa cœlica Solvens catenas criminum, Illic reos inducito, Quo clarus exstas janitor.	Délie, par la clef céleste, nos chaînes criminelles. et conduis-nous, pécheurs pardonnés, au palais dont tu es le portier illustre.
Ut cum polorum Principi Recisa membra junxeris, Sit Trinitati gloria Per cuncta semper sæcula. Amen.	Et quand tu auras réuni au Roi des cieux ses membres qui en sont encore séparés, soit gloire à la Trinité, à jamais, dans tous les siècles. Amen.

L'Hymne qui suit est suspendue à la

balustrade de la Confession de saint Pierre, dans la Basilique Vaticane, pour l'usage des pèlerins.

HYMNE.

SAINT Apôtre, porte-clefs des cieux, secourez-nous par vos prières, rendez-nous accessibles les portes des palais célestes.

Vous avez lavé votre péché dans les larmes abondantes de la pénitence ; obtenez que nous aussi lavions nos crimes par des pleurs continuels.

Un Ange vint délier vos chaînes ; vous, daignez nous arracher aux liens criminels qui nous captivent.

O pierre solide de l'Eglise, colonne qui ne peut fléchir ! donnez-nous force et constance ; que l'erreur en nous ne renverse pas la foi.

Protégez Rome que vous avez jadis consacrée par votre sang ; sauvez les nations qui se confient en vous.

Soyez le défenseur de la société des fidèles qui vous honorent ; que la contagion ne vienne pas lui nuire, ni la discorde la diviser.

Détruisez les artifices que l'ancien ennemi a dressés contre nous, comprimez sa

O SANCTE cœli claviger,
Tu nos precando subleva,
Tu redde nobis pervia
Aulæ supernæ limina.

Ut ipse multis pœnitens
Culpam rigasti lacrymis,
Sic nostra tolli poscimus
Fletu perenni crimina.

Sicut fuisti ab Angelo
Tuis solutus vinculis :
Tu nos iniquis exue
Tot implicatos nexibus.

O firma petra Ecclesiæ,
Columna flecti nescia,
Da robur et constantiam,
Error fidem ne subruat.

Romam tuo qui sanguine
Olim sacrasti, protege ;
In teque confidentibus
Præsta salutem gentibus.

Tu rem tuere publicam,
Qui te colunt, fidelium,
Ne læsa sit contagiis,
Ne scissa sit discordiis.

Quos hostis antiquus dolos
Instruxit in nos, destrue ;

Truces et iras comprime,
Ne clade nostra sæviat.

Contra furentis impetus
In morte vires suffice,
Ut et supremo vincere
Possimus in certamine.
Amen.

fureur atroce, et que sa rage ne s'exerce pas sur nous.

Contre ses assauts furieux, donnez-nous des forces au moment de la mort, afin que, dans ce combat suprême, nous puissions demeurer victorieux.
Amen.

Saluons enfin le Prince des Apôtres par ces solennelles paroles de l'Eglise Romaine, dans l'Office d'aujourd'hui.

℟. Tu es pastor ovium, princeps Apostolorum : tibi tradidit Deus omnia regna mundi ; * Et ideo tibi traditæ sunt claves regni cœlorum. ℣. Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis ; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. * Et ideo tibi traditæ sunt claves regni cœlorum.

℣. Exaltent eum in ecclesia plebis.

℟. Et in cathedra seniorum laudent eum.

OREMUS.

Deus, qui beato Petro Apostolo tuo, collatis clavibus regni cœlestis, ligandi atque solvendi pontificium tradidisti : concede ut intercessionis ejus auxilio, a peccatorum nostrorum nexibus

℟. Tu es le pasteur des brebis, ô Prince des Apôtres ! Dieu t'a donné tous les royaumes du monde ; * C'est pourquoi les clefs du royaume des cieux t'ont été données. ℣. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux. * C'est pourquoi les clefs du royaume des cieux t'ont été données.

℣. Qu'on l'exalte dans l'assemblée du peuple.

℟. Qu'il soit loué sur la Chaire des anciens.

PRIONS.

O Dieu, qui en donnant au bienheureux Pierre, votre Apôtre, les clefs du royaume céleste, lui avez donné l'autorité pontificale de lier et de délier ; faites, par le secours de son intercession, que nous soyons délivrés des liens de

nos péchés ; vous qui vivez et régnez dans les siècles. Amen.

liberemur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Et pour nous conformer à la tradition de la même Eglise Romaine, qui ne célèbre jamais une fête de saint Pierre sans y faire mémoire de saint Paul, lequel, pour accroître la gloire de l'Eglise Mère et Maîtresse, est venu lui apporter le tribut de son Apostolat, de sa doctrine et de son martyre, chantons en l'honneur de l'Apôtre des Gentils :

Ant. Saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité, et Docteur des nations, intercède pour nous auprès de Dieu qui t'a choisi.

℣. Tu es un vase d'élection, ô saint Apôtre Paul !

℟. Le prédicateur de la vérité dans tout l'univers.

PRIONS.

O Dieu, qui avez instruit la multitude des nations par la prédication du bienheureux Apôtre Paul ; faites, s'il vous plaît, que nous, qui honorons sa mémoire, nous ressentions les effets de sa protection. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Ant. Sancte Paule Apostole, prædicator veritatis, et doctor gentium, intercede pro nobis ad Deum, qui te elegit.

℣. Tu es vas electionis, sancte Paule Apostole.

℟. Prædicator veritatis in universo mundo.

OREMUS.

Deus, qui multitudinem gentium beati Pauli Apostoli prædicatione docuisti : da nobis quæsumus ; ut cujus commemorationem colimus, ejus apud te patrocinia sentiamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous sommes donc établis sur Jésus-Christ dans notre foi et dans nos espérances, ô Prince des Apôtres, puisque nous sommes établis sur vous qui êtes la Pierre qu'il a posée. Nous sommes donc les brebis du trou-

peau de Jésus-Christ, puisque nous vous obéissons comme à notre pasteur. En vous suivant, ô Pierre, nous sommes donc assurés d'entrer dans le Royaume des cieux, puisque vous en tenez les clefs. Quand nous nous glorifions d'être vos membres, ô notre Chef, nous pouvons donc nous regarder comme les membres de Jésus-Christ même ; car le Chef invisible de l'Eglise ne reconnaît point d'autres membres que ceux du Chef visible qu'il a établi. De même, quand nous gardons la foi du Pontife Romain, quand nous obéissons à ses ordres, c'est votre foi, ô Pierre, que nous professons, ce sont vos commandements que nous suivons ; car si le Christ enseigne et régit en vous, vous enseignez et régissez dans le Pontife Romain.

Grâces soient donc rendues à l'Emmanuel qui n'a pas voulu nous laisser orphelins, mais qui, avant de retourner dans les cieux, a daigné nous assurer, jusqu'à la consommation des siècles, un Père et un Pasteur. La veille de sa Passion, voulant nous aimer jusqu'à la fin, il nous laissa son corps pour nourriture et son sang pour breuvage. Après sa glorieuse Résurrection, au moment de monter à la droite de son Père, ses Apôtres étant réunis autour de lui, il constitua son Eglise comme une immense bergerie, et il dit à Pierre : ***Pais mes brebis, pais mes agneaux***. Par ce moyen, ô Christ, vous assuriez la perpétuité de cette Eglise ; vous établissiez dans son sein l'unité, qui seule pouvait la conserver et la défendre des ennemis du dehors et du dedans. Gloire à vous, architecte divin, qui avez bâti sur la

Pierre ferme votre édifice immortel ! Les vents ont soufflé, les tempêtes se sont déchaînées, les flots ont battu avec rage ; mais la maison est demeurée debout, parce qu'elle était assise sur le roc. (MATTH. VII, 25.)

O Rome ! en ce jour où toute l'Eglise proclame ta gloire, et se félicite d'être bâtie sur ta Pierre, reçois les nouvelles promesses de notre amour, les nouveaux serments de notre fidélité. Toujours tu seras notre Mère et notre Maîtresse, notre guide et notre espérance. Ta foi sera à jamais la nôtre ; car quiconque n'est pas avec toi n'est pas avec Jésus-Christ. En toi tous les hommes sont frères, et tu n'es point pour nous une cité étrangère, ni ton Pontife un souverain étranger. Nous vivons par toi de la vie du cœur et de l'intelligence ; et tu nous prépares à habiter un jour cette autre cité dont tu es l'image, cette cité du ciel dont tu formes l'entrée.

Bénissez, ô Prince des Apôtres, les brebis confiées à votre garde ; mais souvenez-vous de celles qui sont malheureusement sorties du bercail. Loin de vous, des nations entières que vous aviez élevées et civilisées par la main de vos successeurs, languissent, et ne sentent pas encore le malheur d'être éloignées du Pasteur. Le schisme glace et corrompt les unes ; l'hérésie dévore les autres. Sans le Christ visible dans son Vicaire, le Christianisme devient stérile et peu à peu s'anéantit. Les doctrines imprudentes qui tendent à amoindrir la somme des dons que le Seigneur a conférés à celui qui doit tenir sa place jusqu'au jour de l'éternité, ont trop longtemps desséché les cœurs de ceux qui

les professaient ; trop souvent elles les ont disposés à substituer le culte de César au service de Pierre. Guérissez tous ces maux, ô Pasteur suprême ! Accélérez le retour des nations séparées ; hâtez la chute de l'hérésie du seizième siècle ; ouvrez les bras à votre fille chérie, l'Eglise d'Angleterre ; qu'elle refleurisse comme aux anciens jours. Ebranlez de plus en plus l'Allemagne et les royaumes du Nord ; que tous ces peuples sentent qu'il n'y a plus de salut pour la foi qu'à l'ombre de votre Chaire. Renversez le colosse monstrueux du Septentrion, qui pèse à la fois sur l'Europe et sur l'Asie, et déracine partout la vraie religion de votre Maître. Rappelez l'Orient à son antique fidélité ; qu'il revoie, après une si longue éclipse, ses Sièges Patriarcaux se relever dans l'unité de la soumission à l'unique Siège Apostolique.

Nous enfin qui, par la miséricorde divine et par l'effet de votre paternelle tendresse, sommes demeurés fidèles, conservez-nous dans la foi Romaine, dans l'obéissance à votre successeur. Instruisez-nous des mystères qui vous ont été confiés ; révélez-nous ce que le Père céleste vous a révélé à vous-même. Montrez-nous Jésus, votre Maître ; conduisez-nous à son berceau, afin qu'à votre exemple, et sans être scandalisés de ses abaissements, nous ayons le bonheur de lui dire comme vous : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant !*



XIX JANVIER.

SAINT CANUT, ROI ET MARTYR.

Les Rois Mages, comme nous l'avons dit, ont été suivis, à la crèche du Sauveur, par les saints Rois chrétiens ; il est juste que ceux-ci soient représentés sur le Cycle, dans cette saison consacrée au mystère de sa Naissance. Parmi les saints Rois que donna en si grand nombre à l'Eglise et à la société européenne le onzième siècle, si fécond en toutes sortes de merveilles catholiques, Canut IV, sur le trône de Danemark, se distingue entre les autres par l'auréole du martyre. Propagateur zélé de la foi du Christ, législateur habile, guerrier intrépide, pieux et aumônier, il eut tous les genres de gloire d'un prince chrétien. Son zèle pour l'Eglise, dont les droits alors étaient en même temps ceux des peuples, fut le prétexte de sa mort violente ; et il expira, dans une sédition, avec le caractère sublime d'une victime immolée pour sa nation. Son offrande au Roi nouveau-né fut l'offrande du sang ; et il échangea la couronne périssable pour cette autre couronne dont l'Eglise orne le front de ses martyrs, et qui ne se fane jamais. Les annales du Danemark, au onzième siècle, sont peu familières à la plupart des habitants de la terre ; mais l'honneur qu'a eu cette contrée de posséder un Roi martyr est connu dans toute l'étendue de l'Eglise, et l'Eglise

habite le monde entier. Cette puissance de l'Epouse de Jésus-Christ pour honorer le nom et les mérites des serviteurs et des amis de Dieu, est un des plus grands spectacles qui soient sous le ciel ; car les noms qu'elle proclame deviennent immortels chez les hommes, qu'ils aient été portés par des rois, ou qu'ils n'aient servi qu'à distinguer les derniers de ses enfants.

Nous lirons maintenant la vie du saint Roi dans le récit que nous présentent les Leçons de son Office.

CANUTUS Quartus, Suenonis Esthritii Danorum regis filius, fide, pietate, et morum honestate conspicuus, eximiæ sanctitatis a teneris annis specimen dedit. Paternum sceptrum summa omnium acclamatione adeptus, religioni promovendæ sedulo incumbere, Ecclesias redditibus augere, et pretiosa supellectili ornare cœpit. Tum zelo propagandæ fidei succensus, barbara regna justo certamine aggressus, devictas subditasque nationes christianæ legi subjugavit. Victoriis autem plurimis gloriosus, et divitiis auctus, regale diadema ad Christi crucifixi pedes abjecit, se et regnum illi subjiciens, qui Rex regum est, et Dominus dominantium.

CANUT IV, fils de Suénon Esthritius, roi de Danemark, fut illustre par sa foi, sa piété et la pureté de ses mœurs ; et, dès ses plus tendres années, il donna des marques d'une excellente sainteté. Ayant pris le sceptre de ses pères aux acclamations de tout son peuple, il s'employa avec ardeur aux progrès de la religion ; il augmenta les revenus des églises, et les enrichit de meubles précieux. Embrasé de zèle pour la propagation de la foi, il attaqua, mais par une guerre juste, les peuples barbares, et, les ayant vaincus et domptés, il les soumit à la loi chrétienne. Devenu glorieux par un grand nombre de victoires, et plus opulent que jamais, il déposa son diadème royal aux pieds du Christ crucifié, soumettant ainsi sa personne

et son royaume à celui qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Il châtiait son corps par les jeûnes, les cilices et les disciplines. Assidu à la prière et à la contemplation, prodigue envers les pauvres, bienfaisant pour tous, jamais il ne s'écarta du sentier de la justice et de la loi divine.

PAR la pratique de ces vertus et de beaucoup d'autres, le saint roi marchait à grands pas vers le sommet de la perfection. Or, il arriva que Guillaume, duc de Normandie, ayant envahi l'Angleterre avec une armée formidable, les Anglais implorèrent l'aide des Danois. Canut, ayant résolu de venir à leur secours, confia l'expédition à son frère Olaüs. Celui-ci, poussé du désir de régner, tourna ses armes contre le roi, après avoir excité contre lui les soldats et le peuple. Il ne manqua pas de prétextes pour fomenter la rébellion ; car le roi ayant publié des lois pour obliger ses sujets de payer les dîmes aux églises, et de garder les préceptes de Dieu et de l'Eglise, et porté des peines contre les transgresseurs, un grand nombre d'hommes pervers et criminels murmurèrent d'abord, puis soulevèrent le peuple, et tramè-

Corpus suum jejuniis ciliciis, et flagellis castigavit. In oratione et contemplatione assiduus, erga pauperes profusus, erga omnes beneficus semper fuit, nec unquam a justitiæ, divinæ que legis semita deflexit.

HIS aliisque virtutibus imbutus, ad supremum perfectionis apicem sanctus rex properabat. Accidit autem, ut Angliæ regnum a Wilhelmo Normannorum duce formidabili exercitu invaderetur : Anglis vero Danorum opem implorantibus, cum succurrere rex decrevisset, belli expeditionem Olao fratri commisit, qui regnandi cupiditate illectus, arma vertit in regis perniciem, militibus et populo contra illum concitatis. Nec defuerunt rebellioni fomenta ; cum enim rex editis legibus decimas Ecclesiis solvi, Dei et Ecclesiæ præcepta servari, transgressores puniri sanxisset : plerique perversi ac scelerati homines exacerbati, primum quidem tumultuari, tum plebem commovere, ac tandem sanctissimo regi

necem moliri cœperunt.

SCIENS igitur rex futurorum præscius, mortem sibi propter justitiam imminere; ea prænuntiata, ad Ecclesiam sancti Albani martyris Othoniæ, tamquam ad locum certaminis profectus est, et Sacramentis munitus, agonem suum Domino commendabat. Mox ibi adveniens conjuratorum multitudo, Ecclesiæ ignem admovere, fores confringere, et in eam irrumpere tentarunt. Quod cum perficere non possent, ad fenestras accedentes, saxa et sagittas in sanctum Regem, flexis genibus pro inimicis orantem, magno impetu jaculari non cessarunt, donec lapidum et telorum ictibus, ac tandem lancea confossus, glorioso martyrio, ante altare extensis brachiis procumbens coronatus est, sedente in Apostolico throno Gregorio Septimo. Multis postea miraculis Martyrem suum illustravit Deus: nam gravi penuria et diversis calamitatibus oppressa Dania, patrati sacrilegii pœnas luit. Plures etiam variis languoribus afflic-

rent enfin la mort du saint roi.

CANUT, sachant, par la connaissance qu'il avait de l'avenir, qu'il devait bientôt mourir pour la justice, ayant même prédit le jour de son trépas, se rendit à l'église de saint Alban, Martyr, à Odensée, comme au lieu destiné pour son combat. et, s'étant muni des sacrements, il recommanda sa fin au Seigneur. Bientôt la multitude des conjurés arriva; ils s'efforcèrent de mettre le feu à l'église, d'en briser les portes et de l'envahir. Mais, n'en ayant pu venir à bout, ils s'approchèrent des fenêtres. et ne cessèrent de lancer, avec acharnement, des cailloux et des flèches sur le saint Roi, qui priait, à genoux, pour ses ennemis. Accablé sous les pierres et sous les dards, et percé enfin d'une lance, il tomba. les bras étendus, devant l'autel, et reçut la couronne d'un glorieux martyre, au temps où Grégoire VII occupait le trône apostolique. Dieu illustra bientôt son martyr par de nombreux miracles; car le Danemark fut puni de ce meurtre sacrilège par une grande famine, et par diverses calamités. Beaucoup de personnes tourmen-

tées de diverses maladies reçurent la guérison et la santé au tombeau du saint Roi. Une nuit que la Reine voulut enlever secrètement son corps pour le transporter ailleurs, il parut du ciel tout à coup une grande splendeur qui l'épouvanta, et lui fit abandonner son entreprise.

ti, ad ejus tumulum remedium et incolumitatem consecuti sunt; cumque Regina sacrum ejus corpus noctu clam surripere, et alio transferre conaretur, emisso cœlitus ingenti splendore perterrita, a proposito cessavit.

Le Soleil de justice s'était déjà levé sur votre contrée, ô saint Roi, et tout votre bonheur était de voir ses rayons illuminer votre peuple. Comme les Mages de l'Orient, vous aimiez à déposer votre couronne aux pieds de l'Emmanuel ; et, un jour, vous avez offert jusqu'à votre vie pour son service et pour celui de son Eglise. Mais votre peuple n'était pas digne de vous; il répandit votre sang, comme l'ingrat Israël versera le sang du Juste qui nous est né, et dont nous honorons, en ces jours, l'aimable enfance. Cette mort violente que vous avez rendue profitable à votre peuple, en l'offrant pour ses péchés, offrez-la encore pour le royaume que vous avez illustré. Depuis longtemps, le Danemark a oublié la vraie foi ; priez, afin qu'il la recouvre bientôt. Obtenez pour les princes qui gouvernent les Etats chrétiens, la fidélité à leurs devoirs, le zèle de la justice, et le respect de la liberté de l'Eglise. Demandez aussi pour nous au divin Enfant le dévouement dont vous étiez animé pour sa gloire ; et si nous n'avons pas, comme vous, une couronne à mettre à ses pieds, aidez-nous à lui soumettre nos cœurs.

XX JANVIER.

SAINT FABIEN, PAPE ET MARTYR.

ET SAINT SÉBASTIEN, MARTYR.

DEUX grands Martyrs partagent, sur le Cycle, les honneurs de cette journée : l'un, Pontife de l'Eglise de Rome; l'autre, l'un des fidèles de cette Eglise-Mère. Fabien reçut la couronne du martyre l'an 250, sous la persécution de Décius; la persécution de Dioclétien couronna Sébastien en 288. Nous considérerons séparément les mérites de ces deux athlètes du Christ.

A l'exemple de ses prédécesseurs, saint Clément et saint Anthéros, le saint Pape Fabien prit un soin particulier de faire rédiger les Actes des Martyrs; mais la persécution de Dioclétien, qui nous a privés d'un si grand nombre de ces précieux monuments condamnés aux flammes par les Edits impériaux, nous a ravi le récit des souffrances et du martyre de notre saint Pontife. Quelques traits seulement de sa vie pastorale sont arrivés jusqu'à nous; mais nous pouvons prendre une idée de ses vertus, par l'éloge que fait de lui saint Cyprien, qui l'appelle un *homme incomparable*, dans une Lettre qu'il écrit au Pape saint Corneille, successeur de Fabien. L'évêque de Carthage célèbre aussi la pureté et la sainteté de la vie du saint Pontife, qui domina d'un front

tranquille les orages dont l'Eglise fut agitée de son temps. On aime à contempler cette tête calme et vénérable sur laquelle une colombe alla se reposer, pour désigner dans Fabien le successeur de Pierre, le jour où le peuple et le clergé de Rome étaient réunis pour l'élection d'un Pontife, après le martyre d'Anthéros. Ce rapport avec le Christ désigné pour le Fils de Dieu, dans les eaux du Jourdain, par la divine colombe, rend plus sacré encore le touchant caractère de Fabien. Dépositaire de la puissance de régénération qui réside dans les eaux depuis le baptême du Christ, il eut à cœur la propagation du Christianisme; et parmi les Evêques qu'il sacra pour annoncer la foi en divers lieux, l'Eglise des Gaules en reconnaît plusieurs pour ses principaux fondateurs.

Nous insérons immédiatement le court récit des Actes de saint Fabien, tel qu'il est consigné dans la Liturgie.

FABIEN, Romain de naissance, gouverna l'Eglise depuis Maximin jusqu'à Décius. Il divisa la ville entre sept Diacres qu'il chargea du soin des pauvres. Il créa aussi sept Sous-Diacres, pour recueillir les Actes des Martyrs qui étaient écrits par les sept Notaires. Il statua également que, tous les ans, au jour de la Cène du Seigneur, on renouvellerait le saint Chrême, après avoir brûlé l'ancien. Enfin, le treize des kalendes de février, il reçut la couronne du mar-

FABIANUS Romanus a Maximino usque ad Decium regens Ecclesiam, septem Diaconis regiones divisit, qui pauperum curam haberent. Totidem Subdiaconos creavit, qui res gestas Martyrum a septem Notariis scriptas colligerent. Idem statuit, ut quotannis Feria quinta in Cœna Domini, vetere combusto, Chrisma renovaretur. Denique decimotertio kalendas februarii in persecutione Decii

martyrio coronatus, in cœmeterio Callisti via Appia sepelitur, cum sedisset annos quindecim, dies quatuor. Hic fecit Ordinationes quinque mense decembri, quibus creavit Presbyteros viginti duos, Diaconos septem, Episcopos per diversa loca undecim.

tyre, dans la persécution de Décius, et fut enseveli au cimetière de Calliste, sur la voie Appienne, ayant siégé quinze ans et quatre jours. Il fit cinq ordinations au mois de décembre, et il y créa vingt-deux Prêtres, sept Diacres, et onze Evêques pour divers lieux.

Ainsi se sont écoulés les jours de votre Pontificat, longs et orageux, ô Fabien ! Mais, pressentant l'avenir de paix que Dieu réservait à son Eglise, vous ne vouliez pas que les grands exemples de l'âge des Martyrs fussent perdus pour les siècles futurs, et votre sollicitude veillait à leur conservation. Les flammes nous ont ravi une grande partie des trésors que vous aviez amassés pour nous ; à peine pouvons-nous formuler quelques détails de votre propre vie ; mais nous en savons assez pour louer Dieu de vous avoir choisi dans ces temps difficiles, et pour célébrer aujourd'hui le glorieux triomphe que remporta votre constance. La colombe qui vous désignait comme l'élu du ciel, se reposant sur votre tête, vous marquait comme le Christ visible de la terre ; elle vous dévouait aux sollicitudes et au martyre; elle avertissait l'Eglise entière de vous reconnaître et de vous écouter. Vous donc, ô saint Pontife, qui avez eu ce trait de ressemblance avec l'Emmanuel dans le mystère de l'Epiphanie, priez-le pour nous, afin qu'il daigne se *manifester* de plus en plus à nos esprits et à nos cœurs. Obtenez-nous de lui cette docilité à

sa grâce, cette dépendance d'amour à l'égard de ses moindres volontés, ce détachement de toutes choses, qui furent l'élément continuel de votre vie, au milieu de cette tourmente qui menaça, durant quinze années, de vous engloutir. Enfin un dernier tourbillon vous enleva, calme et préparé, pour vous porter, par le martyre, jusque dans le sein de celui qui avait déjà accueilli un si grand nombre de vos brebis. Nous aussi, nous attendons la vague qui doit nous détacher de la grève, et nous pousser jusqu'au ciel ; demandez, ô Pasteur, qu'elle nous trouve prêts. Si l'amour du divin Enfant vit en nous, si nous imitons, comme vous, ô Fabien, la simplicité de la colombe, notre voie est sûre. Nous offrons nos cœurs ; hâtez-vous de les préparer.



Après les glorieux Apôtres Pierre et Paul, qui font sa principale gloire, Rome inscrit en tête de ses fastes ses deux plus vaillants martyrs, Laurent et Sébastien, et ses deux plus illustres vierges, Cécile et Agnès. Or, voici que la partie actuelle du Cycle réclame, pour faire honneur au Christ naissant, une partie de cette noble cour. Laurent et Cécile paraîtront à leur tour pour accompagner d'autres mystères ; aujourd'hui, l'invincible chef de la cohorte prétorienne, Sébastien, est appelé à faire son service près de l'Emmanuel ; demain, Agnès, douce comme l'agneau, intrépide comme le lion, sera admise auprès de l'Epoux divin qu'elle a préféré à tout.

Le caractère chevaleresque de Sébastien

offre plusieurs traits de ressemblance avec celui du grand Archidiacre : l'un dans le sanctuaire, l'autre dans le siècle, ont défié avec un mâle courage les tortures et la mort. A moitié rôti, Laurent défie le tyran de le retourner de l'autre côté ; Sébastien, tout hérissé de flèches meurtrières, n'a pas plutôt senti se cicatriser ses plaies, qu'il court se présenter devant Dioclétien, et appelle un nouveau martyre. Mais nous n'avons à nous occuper aujourd'hui que de Sébastien.

Qu'on se figure un jeune homme, s'arrachant à tous les liens qui le retenaient à Milan sa patrie, par le seul motif que la persécution n'y sévit pas avec assez de rigueur, tandis que la tempête, à Rome, est dans toute sa violence. Il tremble pour la constance des Chrétiens ; mais il sait que, plus d'une fois, les soldats du Christ, couverts de l'armure des soldats de César, se sont introduits dans les prisons, et ont ranimé le courage des confesseurs. C'est la mission qu'il ambitionne, en attendant le jour où il pourra lui-même saisir la palme. Il vient donc soutenir ceux que les larmes de leurs parents avaient ébranlés ; les geôliers même, cédant à l'empire de sa foi et de ses miracles, affrontent le martyre, et jusqu'à un magistrat romain demande à se faire instruire de la doctrine qui donne tant de puissance aux hommes. Comblé des marques de la faveur de Dioclétien et de Maximien-Hercule, Sébastien dispose dans Rome d'une influence si salutaire pour le Christianisme, que le saint pape Caïus le proclame le *Défenseur de l'Eglise.*

Après avoir envoyé au ciel d'innombrables martyrs, le héros obtient enfin la couronne pour laquelle il soupirait. Par sa courageuse confession il encourt la disgrâce de Dioclétien, auquel il préfère l'Empereur céleste qu'il avait servi uniquement sous le casque et la chlamyde. Il est livré aux archers de Mauritanie qui le dépouillent, l'enchaînent et le percent de leurs flèches. Si les pieux soins d'Irène le rappellent à la vie, c'est pour expirer sous les coups, dans un hippodrome attenant au palais des Césars.

Tels sont les soldats de notre Roi nouveau-né ; meis avec quelle recherche sa munificence les honore! Rome chrétienne, capitale de l'Eglise, s'élève sur sept Basiliques principales, comme l'ancienne Rome sur sept collines; le nom et la tombe de Sébastien décorent l'un de ces sept sanctuaires. Hors les murs de la ville éternelle, sur la voie Appienne, la Basilique de Sébastien est assise dans la solitude ; elle garde le corps du pieux Martyr et Pontife Fabien; mais les premiers honneurs de ce temple sont pour l'illustre chef de la milice prétorienne, qui avait voulu être enseveli dans ce lieu, comme un fidèle serviteur, près du puits au fond duquel furent cachés plusieurs années les corps des saints Apôtres, quand il fallut les soustraire aux recherches des persécuteurs.

En retour du zèle de saint Sébastien pour les âmes des fideles, qu'il désira tant préserver de la contagion du paganisme, Dieu lui a donné d'être intercesseur du peuple chrétien contre le fléau de la peste. Ce pouvoir du saint Martyr a été éprouvé, dès l'an

680, à Rome, sous le pontificat de saint Agathon.

Nous donnons maintenant la légende du glorieux Martyr tirée des Offices de l'Église.

SEBASTIANUS ex patre Narbonensi, matre Mediolanensi natus, ob generis nobilitatem et virtutem Diocletiano charus fuit. Dux primæ cohortis, christianos, quorum fidem clam colebat, opera et facultatibus adjuvabat : et qui ex eis tormentorum vim reformidare videbantur, cohortatione sic confirmabat, ut pro Jesu Christo multi se ultro tortoribus offerrent. In illis fuere Marcus et Marcellianus fratres, qui Romæ in custodia erant apud Nicostratum, cujus uxor Zoe vocem, quam amiserat, Sebastiani oratione recuperavit. Quibus Diocletiano delatis, Sebastianum accersit, et vehementius objurgatum, omnibus artificiis a Christi fide conatur avertere. Sed cum nihil nec pollicendo, nec terrendo proficeret, ad palum alligatum sagittis configi jubet.

SÉBASTIEN, dont le père était originaire de Narbonne, et la mère de Milan, fut aimé de Dioclétien, à cause de la noblesse de sa naissance et pour sa vertu. Étant chef de la première cohorte, il aidait de ses services et de ses biens les chrétiens dont il professait secrètement la foi ; et ceux qu'il voyait trembler devant la violence des tourments, il les relevait tellement par ses exhortations, qu'un grand nombre se livrèrent d'eux-mêmes aux bourreaux pour le nom de Jésus-Christ. De ce nombre furent deux frères, Marc et Marcellien, qui étaient prisonniers à Rome, chez Nicostrate, dont la femme, nommée Zoé, recouvra, par la prière de Sébastien, la parole qu'elle avait perdue. A cette nouvelle, Dioclétien manda Sébastien, et après l'avoir réprimandé fortement, il s'efforça, par tous les artifices, de le détourner de la foi du Christ. Mais, voyant l'inutilité de ses promesses et de ses menaces, il le condamna à être lié à un poteau et percé de flèches.

Tout le monde le croyant mort, une sainte femme, nommée Irène, fit enlever son corps pendant la nuit pour lui donner la sépulture ; mais elle le trouva vivant encore, et le cacha dans sa maison pour le guérir. Quelque temps après, comme il avait recouvré la santé, il rencontra Dioclétien, auquel il reprocha plus librement encore son impiété. A sa vue, l'Empereur fut d'abord frappé d'étonnement, car il le croyait mort ; mais bientôt la nouveauté de ce prodige et les reproches sévères que lui faisait Sébastien enflammèrent tellement sa colère, qu'il le fit battre de verges jusqu'à ce qu'il rendît son âme à Dieu. Son corps fut jeté dans un cloaque ; mais Lucine fut avertie en songe, par Sébastien lui-même, du lieu où était son corps, et de l'endroit où il voulait être inhumé. Lucine l'ensevelit donc aux Catacombes, où l'on éleva depuis une célèbre Eglise sous le nom de Saint-Sébastien.

Quem omnium opinione mortuum, noctu sancta mulier Irene sepeliendi gratia jussit auferri : sed vivum repertum, domi suæ curavit. Itaque paulo post confirmata valetudine, Diocletiano obviam factus, ejus impietatem liberius accusavit. Cujus aspectu cum ille primum obstupuisset, quod mortuum crederet, rei novitate, et acri Sebastiani reprehensione excandescens, eum tamdiu virgis cædi imperavit, donec animam Deo redderet. Ejus corpus in cloacam dejectum, Lucina a Sebastiano in somnis admonita, ubi esset, et quo loco humari vellet, ad Catacumbas sepelivit, ubi sancti Sebastiani nomine celebris Ecclesia est ædificata.

Les anciens livres liturgiques contiennent de nombreuses pièces en l'honneur de saint Sébastien ; nous donnerons seulement l'Hymne suivante, qui appartient au Bréviaire Ambrosien :

HYMNE.

Sebastiani Martyris,
Concivis almi, supplices
Diem sacratam vocibus
Canamus omnes debitis.

Athleta Christi nobilis,
Ardens amore prælii,
Linquit tepentem patriam,
Pugnamque Romæ festinat.

Hic cultor alti dogmatis,
Virtute plenus cœlica,
Idola damnans, inclyti
Trophæa sperat martyris.

Loris revinctus plurimis,
Qua stipes ingens tollitur,
Vibrata tela suscipit
Umbone nudo pectoris.

Fit silva corpus ferrea;
Sed ære mens constantior
Ut molle ferrum despicit :
Ferrum precatur, sæviat.

Manantis unda sanguinis
Exsangue corpus nuntiat ;
Sed casta nocte femina
Plagas tumentes recreat.

En ce jour dédié à l'honneur de Sébastien Martyr, notre concitoyen illustre, rendons-lui gloire dans nos chants unanimes.

Ce noble athlète du Christ, plein de l'ardeur du combat, abandonne sa patrie, qui pour lui a moins de dangers et vient dans Rome affronter, la lutte.

C'est là que, sectateur d'une doctrine sublime, repoussant l'idolâtrie, il aspire aux trophées d'un glorieux martyre.

Des nœuds multipliés l'enchaînent au tronc d'un arbre ; c'est là que sa poitrine, comme un bouclier suspendu, sert de but aux traits des archers.

Les flèches se réunissent sur son corps comme une forêt ; mais son âme, plus ferme que l'airain, insulte à la mollesse du fer, et demande à ce fer d'être plus meurtrier.

A voir le sang qui baigne le corps du Martyr, on croirait qu'il a expiré ; mais une chaste femme est venue panser ces plaies enflammées.

Ces blessures profondes inspirent un courage céleste au soldat du Christ ; il va provoquer encore le tyran, et bientôt il expire sous les coups meurtriers.

Cœleste robur militi
Adacta præbent vulnera;
Rursum tyrannum provocans,
Exspirat inter vulnera.

Maintenant, assis dans les hauteurs du ciel, vaillant guerrier ! éloignez la peste, et gardez même les corps de vos concitoyens.

Nunc cœli in arce considens,
Bellator o fortissime,
Luem fugando, civium
Tuere clemens corpora.

Au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint, comme toujours, soit à jamais gloire dans tous les siècles. Amen.

Patri, simulque Filio,
Tibique, Sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

Cette Oraison se lit au Missel Gothique :

ORATIO.

O Dieu qui, par votre très heureux Martyr Sébastien, avez fortifié les cœurs de vos fidèles, et sous la chlamyde d'un empire terrestre, l'avez rendu un soldat parfait de votre Nom ; accordez-nous de militer constamment pour votre gloire ; armez notre bouche des enseignements de votre justice, éclairez notre cœur par le charme de votre amour, et, arrachant notre chair aux passions, fixez-la par les clous de votre croix. Amen.

Deus, qui per beatissimum Sebastianum Martyrem tuum, tuorum fidelium animos roborasti : dum tibi illum latentem sub chlamyde terrena imperii, militem perfectum exhibuisti, fac nos semper in tuis laudibus militare : os nostrum arma documento justitiæ: cor illustra tuæ dilectionis amore, atque carnem nostram erutam libidine clavis tuæ crucis adfige. Amen.

Vaillant soldat de l'Emmanuel ! vous vous

reposez maintenant à ses pieds. Vos blessures sont guéries, et vos palmes sont toujours verdoyantes. Du haut du ciel, jetez les regards sur la chrétienté qui applaudit à vos triomphes. A cette époque de l'année, vous nous apparaissez comme le gardien fidèle du berceau de l'Enfant divin ; l'emploi que vous remplissiez à la cour des princes de la terre, vous l'exercez maintenant dans le palais du Roi des rois. Daignez y introduire et y protéger nos vœux et nos prières.

Avec quelle faveur l'Emmanuel écoutera vos requêtes, lui que vous avez aimé d'un si invincible amour ! Dans l'ardeur de verser votre sang pour son service, un théâtre vulgaire ne vous suffisait pas ; il vous fallait Rome, cette Babylone enivrée du sang des Martyrs, comme parle saint Jean. Mais vous ne vouliez pas cueillir seulement une palme, et monter en hâte dans les cieux ; votre zèle pour vos frères vous rendait inquiet sur leur constance. Vous aimiez à pénétrer dans les cachots où ils rentraient tout brisés par les tortures ; et vous veniez raffermir entre leurs mains la palme chancelante. On eût dit que vous aviez reçu l'ordre de former la milice prétorienne du Roi céleste, et que vous ne deviez entrer au ciel que dans la société des guerriers choisis par vous pour la garde de sa personne.

Enfin, le moment est venu où vous devez songer à votre propre couronne ; l'heure de la confession a sonné. Mais, pour un athlète comme vous, ô Sébastien, un martyre unique ne suffit pas. En vain les archers ont épuisé leurs carquois sur vos membres : la vie est restée

en vous tout entière ; et la victime demeure aussi tout entière pour une seconde immolation. Tels furent les chrétiens du premier âge, et nous sommes leurs fils.

Donc, ô guerrier du Seigneur, considérez l'extrême faiblesse de nos cœurs où languit l'amour du Christ ; prenez pitié de vos derniers descendants. Tout nous effraie, tout nous abat, et trop souvent nous sommes même, à notre insu, les ennemis de la croix. Nous oublions trop souvent que nous ne pouvons habiter avec les Martyrs, si nos cœurs ne sont pas généreux comme le fut le cœur des Martyrs. Nous sommes lâches dans la lutte avec le monde et ses pompes, avec les penchants de notre cœur et l'attrait des sens ; et quand nous avons fait avec Dieu une paix facile, scellée du gage de son amour, nous croyons qu'il ne nous reste plus qu'à cheminer doucement vers le ciel, sans épreuves et sans sacrifices volontaires. Arrachez-nous à de telles illusions, ô Sébastien ! réveillez-nous de notre sommeil ; et pour cela ranimez l'amour qui dort dans nos cœurs.

Défendez-nous de la contagion de l'exemple, et de l'envahissement des maximes mondaines qui se glissent sous un faux air de christianisme. Rendez-nous ardents pour notre sanctification, vigilants sur nos inclinations, zélé pour le salut de nos frères, amis de la croix, et détachés de notre corps. Par ces flèches qui ont percé vos membres généreux, éloignez de nous les traits que l'ennemi nous lance dans l'ombre.

Armez-nous, ô soldat du Christ, de l'armure céleste que nous décrit le grand Apô-

tre dans sa Lettre aux Ephésiens ; placez sur notre cœur la *cuirasse de la justice*, qui le défendra contre le péché ; couvrez notre tête du *casque du salut*, c'est-à-dire de l'espérance des biens futurs, espérance éloignée également de l'inquiétude et de la présomption ; placez à notre bras le *bouclier de la foi*, dur comme le diamant, et contre lequel viendront se briser tous les traits de l'ennemi qui voudrait égarer notre esprit pour séduire notre cœur ; enfin, mettez à notre main le *glaive de la parole de Dieu*, par lequel nous dissiperons toutes les erreurs et renverserons tous les vices ; car le ciel et la terre passent, et la Parole de Dieu reste, comme notre règle et notre espérance.

Défenseur de l'Eglise, ainsi appelé par la bouche d'un saint Pape Martyr, levez votre épée pour la défendre encore. Abattez ses ennemis, dissipez leurs plans perfides ; donnez-nous cette paix que l'Eglise goûte si rarement, et durant laquelle elle se prépare à de nouveaux combats. Bénissez les armes chrétiennes, au jour où nous aurions à lutter contre les ennemis extérieurs. Protégez Rome qui honore votre tombeau ; sauvez la France, qui se glorifia longtemps de posséder une partie de vos sacrés ossements. Eloignez de nous les fléaux de la peste et les maladies contagieuses ; écoutez la voix de ceux qui, chaque année, vous implorent pour la conservation des animaux que le Seigneur a donnés à l'homme pour l'aider dans ses labeurs. Enfin, par vos prières, assurez-nous le repos de la vie présente, mais surtout les biens de l'éternité.



XXI JANVIER.

SAINTE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE.

Nous n'avons pas épuisé encore la splendide constellation de Martyrs qui se rencontre en ces jours sur le Cycle. Hier, Sébastien ; demain, Vincent, qui porte la victoire jusque dans son nom. Entre ces deux fortes palmes, apparaît aujourd'hui, tressée de lis et de roses, la gracieuse couronne d'Agnès. C'est à une enfant de treize ans que l'Emmanuel a donné ce mâle courage du martyre, qui l'a fait marcher dans l'arène d'un pas aussi ferme que le vaillant chef de la cohorte prétorienne et que l'intrépide Diacre de Sarragosse. S'ils sont les soldats du Christ, elle en est la chaste amante. Tels sont les triomphes du Fils de Marie. A peine s'est-il manifesté au monde, que tous les nobles cœurs volent vers lui, selon la parole qu'il a dite : « Où sera le corps, les aigles se rassembleront. » (Matth. xxiv, 28.)

Fruit admirable de la virginité de sa Mère, qui a mis en honneur la fécondité de l'âme, bien au-dessus de la fécondité des corps, et ouvert une voie ineffable par laquelle les âmes choisies s'élancent rapidement jusqu'au divin Soleil, dont leur regard épuré contemple, sans nuage, les rayons ; car il a dit aussi : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » (Matth. v, 8.)

Gloire immortelle de l'Eglise catholique,

qui, seule, possède en son sein le don de la virginité, principe de tous les dévouements, parce que la virginité procède uniquement de l'amour ! Honneur sublime pour Rome chrétienne d'avoir produit Agnès, cet ange de la terre, devant laquelle pâlissent ces anciennes Vestales, dont la virginité comblée de faveurs et de richesses ne fut jamais éprouvée par le fer ni le feu !

Quelle gloire est comparable à celle de cette enfant de treize ans, dont le nom retentira jusqu'à la fin des siècles dans le Canon sacré du Sacrifice universel ! La trace de ses pas innocents, après tant de siècles, est empreinte encore dans la ville sainte. Ici, sur l'ancien Cirque Agonal, un temple somptueux s'élève avec sa riche coupole, et donne entrée sous ces voûtes jadis souillées par la prostitution, maintenant tout embaumées des parfums de la virginité d'Agnès. Plus loin, sur la voie Nomentane, hors des remparts de Rome, une élégante Basilique, bâtie par Constantin, garde, sous un autel revêtu de pierres précieuses, le chaste corps de la vierge. Sous terre, autour de la Basilique, commencent et s'étendent de vastes cryptes, au centre desquelles Agnès reposa jusqu'au jour de la paix, et où dormirent, comme sa garde d'honneur, des milliers de Martyrs.

Nous ne devons pas taire non plus le plus gracieux hommage que rend, chaque année, la sainte Eglise Romaine à notre illustre Vierge, au jour de sa fête. Deux agneaux sont placés sur l'autel de la Basilique Nomentane, rappelant à la fois la mansuétude du divin Agneau et la douceur d'Agnès. Après qu'ils

ont été bénis par l'Abbé des Chanoines réguliers qui desservent cette église, ils sont conduits ensuite dans un monastère de vierges consacrées au Seigneur, qui les élèvent avec soin ; et leur laine sert à tisser les *Pallium* que le Pontife suprême doit envoyer, comme signe essentiel de leur juridiction, à tous les Patriarches et Métropolitains du monde catholique. Ainsi le simple ornement de laine que ces Prélats doivent porter sur leurs épaules comme symbole de la brebis du bon Pasteur, et que le Pontife Romain prend sur le tombeau même de saint Pierre pour le leur adresser, va porter jusqu'aux extrémités de l'Eglise, dans une union sublime, le double sentiment de la vigueur du Prince des Apôtres et de la douceur virginale d'Agnès.

Nous donnerons maintenant les admirables pages que saint Ambroise, dans son livre des Vierges, a consacrées à la louange de sainte Agnès. L'Eglise en lit la plus grande partie dans l'Office d'aujourd'hui ; et la vierge du Christ ne pouvait désirer un plus aimable panégyriste que le grand évêque de Milan, le plus éloquent des Pères sur la virginité, et le plus persuasif ; car l'histoire nous apprend que, dans les villes où il prêchait, les mères renfermaient leurs filles, dans la crainte que les attrayantes paroles du prélat n'allumassent en elles un si ardent amour du Christ, qu'on les vît renoncer à tout hymen terrestre.

« Ayant à écrire un livre de la Virginité, « dit le grand évêque, je m'estime heureux « de l'ouvrir par l'éloge de la Vierge dont la « solennité nous réunit. C'est aujourd'hui la

« fête d'une vierge : recherchons la pureté. « C'est aujourd'hui la fête d'une Martyre, im- « molons des victimes. C'est aujourd'hui la « fête de sainte Agnès : que les hommes « soient dans l'admiration, que les enfants ne « perdent pas courage, que les épouses consi- « dèrent avec étonnement, que les vierges « imitent. Mais comment pourrons-nous par- « ler dignement de celle dont le nom même « renferme l'éloge ? Son zèle a été au-dessus « de son âge, sa vertu au-dessus de la nature ; « en sorte que son nom ne semble pas un « nom humain, mais plutôt un oracle qui « présageait son martyre. » Le saint Docteur fait ici allusion au mot *agneau*, dont on peut dériver le nom d'*Agnès*. Il le considère ensuite comme formé du mot grec *agnos*, qui signifie *pur*, et continue ainsi son discours :

« Le nom de cette vierge est aussi un titre « de pureté : j'ai donc à la célébrer et comme « Martyre et comme Vierge. C'est une louange « abondante que celle que l'on n'a pas « besoin de chercher, et qui existe déjà par « elle-même. Que le rhéteur se retire, que « l'éloquence se taise ; un seul mot, son nom « seul, loue Agnès. Que les vieillards, que « les jeunes gens, que les enfants la chan- « tent. Tous les hommes célèbrent cette Mar- « tyre ; car ils ne peuvent dire son nom sans « la louer.

« On rapporte qu'elle avait treize ans « quand elle souffrit le martyre. Cruauté détes- « table du tyran, qui n'épargne pas un âge si « tendre ; mais, plus encore, merveilleuse « puissance de la foi, qui trouve des témoins « de cet âge ! Y avait-il place en un si petit

« corps pour les blessures ? A peine le glaive « trouvait-il sur cette enfant un lieu où frap- « per ; et cependant Agnès avait en elle de « quoi vaincre le glaive.

« A cet âge, la jeune fille tremble au « regard irrité de sa mère ; une piqûre d'ai- « guille lui arrache des larmes, comme ferait « une blessure. Intrépide entre les mains « sanglantes des bourreaux, Agnès se tient « immobile sous le fracas des lourdes chaînes « qui l'écrasent ; ignorante encore de la « mort, mais prête à mourir, elle présente « tout son corps à la pointe du glaive d'un « soldat furieux. La traîne-t-on, malgré elle, « aux autels : elle tend les bras au Christ, à « travers les feux du sacrifice ; et sa main « forme, jusque sur les flammes sacrilèges, « ce signe qui est le trophée du Seigneur vic- « torieux. Son cou, ses deux mains, elle les « passe dans les fers qu'on lui présente ; « mais on n'en trouve pas qui puissent ser- « rer des membres si petits.

« Nouveau genre de martyre ! La Vierge « n'a pas encore l'âge du supplice, et déjà « elle est mûre pour la victoire ; elle n'est « pas mûre pour le combat, et déjà elle est « capable de la couronne ; elle avait contre « elle le préjugé de son âge, et déjà elle est « maîtresse en fait de vertu. L'épouse ne « marche pas vers le lit nuptial avec autant « de vitesse que cette Vierge qui s'avance, « pleine de joie, d'un pas dégagé, vers le « lieu de son supplice ; parée, non d'une « chevelure artificieusement disposée, mais « du Christ ; couronnée, non de fleurs, mais « de pureté.

« Tous étaient en larmes; elle seule ne pleure « pas; on s'étonne qu'elle prodigue si faci- « lement une vie qu'elle n'a pas encore « goûtée; qu'elle la sacrifie, comme si elle « l'eût épuisée. Tous admirent qu'elle soit « déjà le témoin de la divinité, à un âge où « elle ne pourrait encore disposer d'elle- « même. Sa parole n'aurait pas valeur dans « la cause d'un mortel : on la croit aujour- « d'hui dans le témoignage qu'elle rend à « Dieu. Et en effet, une force qui est au- « dessus de la nature ne saurait venir que « de l'auteur de la nature.

« Quelles terreurs n'employa pas le juge « pour l'intimider! que de caresses pour la « gagner! Combien d'hommes la deman- « dèrent pour épouse! Elle s'écrie : « *La* « *fiancée fait injure à l'époux, si elle se fait* « *attendre. Celui-là m'aura seul, qui, le pre-* « *mier, m'a choisie. Que tardes-tu, bourreau?* « *Périsse ce corps que peuvent aimer des yeux* « *que je n'agrée pas.* »

« Elle se présente, elle prie, elle courbe la « tête. Vous eussiez vu trembler le bourreau, « comme si lui-même eût été condamné. Sa « main était agitée, son visage était pâle sur « le danger d'un autre, pendant que la jeune « fille voyait, sans crainte, son propre péril. « Voici donc, dans une seule victime, un « double martyre : l'un de chasteté, l'autre de « religion. Agnès demeura vierge, et elle « obtint le martyre. »

L'Eglise Romaine chante aujourd'hui ces mélodieux Répons, dans lesquels Agnès exprime avec tant de charmes son naïf amour, et le bonheur qu'elle éprouve d'être

fiancée au Christ. Ils sont formés de paroles tirées des anciens Actes de la martyre, longtemps attribués à saint Ambroise.

℟. MON époux a orné de pierres précieuses et mon cou et ma main ; il a mis à mes oreilles des perles inestimables : * Et il m'a toute parée de pierres fines et éclatantes. ℣. Il a imprimé sa marque sur mon visage, afin que je n'admette pas d'autre amant que lui. * Et il m'a toute parée.

℟. DEXTERAM meam et collum meum cinxit lapidibus pretiosis ; tradidit auribus meis inæstimabiles margaritas : * Et circumdedit me vernantibus atque coruscantibus gemmis. ℣. Posuit signum in faciem meam, ut nullum præter eum, amatorem admittam. * Et circumdedit me.

℟. J'aime le Christ, je serai l'épouse de celui dont la Mère est vierge, de celui que son Père a engendré spirituellement, de celui qui déjà fait retentir à mes oreilles ses harmonieux accords. * Si je l'aime, je suis chaste : si je le touche, je suis pure ; si je le possède, je suis vierge. ℣. Il m'a donné un anneau pour gage de sa foi, et m'a parée d'un riche collier. * Si je l'aime.

℟. Amo Christum in cujus thalamum introibo, cujus Mater virgo est, cujus Pater feminam nescit, cujus mihi organa modulatis vocibus cantant. * Quem cum amavero, casta sum ; cum tetigero, munda sum ; cum accepero, virgo sum. ℣. Annulo fidei suæ subarrhavit me, et immensis monilibus ornavit me. * Quem.

℟. J'ai aspiré le miel et le lait sur ses lèvres, * Et son sang colore mes joues. ℣. Il m'a montré des trésors incomparables, dont il m'a promis la possession. * Et son sang.

℟. Mel et lac ex ejus ore suscepi, * Et sanguis ejus ornavit genas meas. ℣. Ostendit mihi thesauros incomparabiles, quos mihi se daturum repromisit. * Et sanguis.

℟. Jam corpus ejus corpori meo sociatum est, et sanguis ejus ornavit genas meas. * Cujus Mater virgo est, cujus Pater feminam nescit. ℣. Ipsi sum desponsata cui Angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. * Cujus Mater.

℟. Déjà, par l'aliment céleste, sa chair est unie à la mienne, et son sang colore mes joues. * C'est lui dont la Mère est vierge, lui que son Père a engendré spirituellement. ℣. Je suis unie à celui que servent les Anges, à celui dont le soleil et la lune admirent la beauté. * C'est lui dont la Mère.

Saint Ambroise a voulu chanter lui-même, dans cette Hymne gracieuse et délicate, le martyre de notre incomparable Vierge :

HYMNE.

Agnes beatæ virginis
Natalis est, quo spiritum
Cœlo refudit debitum,
Pio sacrata sanguine.

C'est la fête d'Agnès, l'heureuse vierge, le jour où, sacrée par son sang, elle rendit au ciel son âme faite pour le ciel.

Matura martyrio fuit,
Matura nondum nuptiis :
Nutabat in viris fides,
Cedebat et fessus senex.

Elle fut mûre pour le martyre avant de l'être pour les noces, dans un temps où la foi chancelait au cœur même des hommes, où le vieillard lassé cédait au tyran.

Metu parentes territi
Claustrum pudoris auxerant :
Solvit fores custodiæ
Fides teneri nescia.

Ses parents, dans la crainte de la perdre, la gardaient plus sévèrement encore que ne la retenait la bienséance du sexe ; elle force les portes de sa retraite : sa foi ne saurait demeurer captive.

Prodire quis nuptam putet,
Sic læta vultu ducitur,

On croirait voir s'avancer une épouse, tant son visage est radieux ; elle apporte à

l'Epoux de nouvelles richesses ; le prix de sa dot est dans son sang.	Novas viro ferens opes, Dotata censu sanguinis.
On veut la contraindre à allumer la torche aux autels d'un dieu sacrilège ; elle répond : « Ce ne sont pas-là « les flambeaux que portent « les vierges du Christ.	Aras nefandi numinis Adolere tædis cogitur : Respondet : Haud tales faces Sumpsere Christi virgines.
« Votre feu éteint la foi, « votre flamme détruit la lu- « mière ; frappez, frappez « ici : mon sang versé étein- « dra vos brasiers. »	Hic ignis extinguit fidem, Hæc flamma lumen eripit : Hic, hic ferite, ut profluo Cruore restinguam focos.
Pour recevoir le coup, comme elle dispose sa parure ! Soigneuse de la pudeur, elle se drape dans ses vêtements, afin qu'aucun œil ne la contemple immodeste.	Percussa quam pompam tulit ? Nam veste se totam tegit, Curam pudoris præstitit, Ne quis retectam cerneret.
Cette pudeur la suit dans la mort ; sa main voilait son visage, elle tombe à genoux sur la terre, et sa chute encore est empreinte de modestie.	In morte vivebat pudor, Vultumque texerat manu; Terram genu flexo petit, Lapsu verecundo cadens.
Gloire à vous, Seigneur, gloire au Fils unique, avec le Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen.	Gloria tibi, Domine, Gloria Unigenito, Una cum Sancto Spiritu In sempiterna sæcula. Amen.

Notre admirable Prudence, qui visita Rome dans les premières années du ve siècle, témoin de la piété romaine envers la glorieuse épouse du Christ, lui a consacré l'un

de ses plus gracieux poèmes. Nous donnons ici ce beau chant qui, malgré sa longueur, forme l'Hymne de la fête au Bréviaire Mozarabe.

HYMNE.

AGNES sepulcrum est
Romulea in domo,
Fortis puellæ, martyris
inclytæ.
Conspectu in ipso condita turrium,
Servat salutem virgo
Quiritium :
Nec non et ipsos protegit
advenas,
Puro, ac fideli pectore
supplices.

LA ville de Romulus possède le tombeau d'Agnès, jeune fille héroïque, illustre martyre ; de sa demeure située en face des remparts, la vierge veille au salut des fils de Quirinus. Elle daigne même étendre sa protection sur l'étranger qui vient, d'un cœur pur et fidèle, prier dans son sanctuaire.

Duplex corona est
præstita Martyri,
Intactum ab omni crimine virginal,
Mortis deinde gloria liberæ.

Une double couronne ceint le front de la Martyre : la virginité conservée inviolable ; le trépas glorieux qu'elle affronta sans crainte.

Aiunt, jugali vix habilem toro
Primis in annis forte
puellulam,
Christo calentem, fortiter impiis
Jussis renisam, quo minus idolis
Addicta, sacram desereret fidem.

La jeune fille abordait à peine à l'âge nubile, et dès ses plus tendres années, l'amour du Christ enflammait son cœur ; intrépide, elle résista aux ordres impies qui voulaient la contraindre à servir les idoles, à déserter la foi sainte.

Tentata multis nam
prius artibus,
Nunc ore blandi judicis
illice,

On tenta son courage par plus d'un artifice ; le juge essaya de la séduire par de caressantes paroles, le bour-

reau de l'émouvoir par l'appareil des tourments ; la vierge au cœur invincible se tenait inébranlable ; elle offrait son corps aux plus cruelles tortures, et la mort ne l'étonnait pas.

« Tu braves les supplices, « lui dit le tyran farouche ; « tu es capable de surmonter « la souffrance ; la vie n'est « pour toi qu'une chose mé- « prisable ; mais à une vier- « ge consacrée la pudeur est « chère.

« Je puis ordonner de « traîner celle-ci dans un « lupanar destiné au public, « si elle refuse encore d'in- « cliner sa tête devant l'autel, « et d'implorer le pardon de « Minerve qui est vierge « aussi, et que cette vierge « insolente persiste à mépri- « ser. Elle verra alors toute « la jeunesse se précipiter « vers cet asile de honte, « pour y chercher la proie « nouvelle offerte à ses pas- « sions. »

« — Le Christ, répond « Agnès, n'oublie pas à ce « point ceux qui sont à lui ; « il ne sacrifie point le trésor « de leur pureté. Loin de « nous abandonner, il assiste « ceux qui sont pudiques, et « ne souffre pas que leur

Nunc sævientis carnificis minis,
Stabat feroci robore pertinax,
Corpusque duris excruciatibus
Ultro offerebat, non renuens mori.

Tum trux tyrannus : Si facile est, ait,
Pœnam subactis ferre doloribus,
Et vita vilis spernitur : at pudor
Charus dicatæ virginitatis est.

Hanc in lupanar tradere publicum
Certum est, ad aram ni caput applicet,
Ac de Minerva jam veniam roget,
Quam virgo pergit temnere virginem.
Omnis juventus irruat, et novum
Ludibriorum mancipium petat.

Haud, inquit Agnes, immemor est ita
Christus suorum, perdat ut aureum
Nobis pudorem, nos quoque deserat.
Præsto est pudicis, nec patitur sacræ

Integritatis munera pollui.
Ferrum impiabis sanguine, si voles :
Non inquinabis membra libidine.

Sic elocutam publicitus jubet
Flexu in plateæ sistere virginem.
Stantem refugit mœsta frequentia,
Aversa vultus, ne petulantius
Quisquam verendum conspiceret locum.

Intendit unus forte procaciter
Os in puellam, nec trepidat sacram
Spectare formam lumine lubrico.
En ales ignis fulminis in modum
Vibratur ardens, atque oculos ferit :
Cæcus corusco lumine corruit,
Atque in plateæ pulvere palpitat.
Tollunt sodales seminecem solo,
Verbisque deflent exequialibus.

Ibat triumphans virgo, Deum Patrem,
Christumque sacro carmine concinens,
Quod sub profani labe periculi

« intégrité soit souillée. Libre « à toi de rougir ton glaive « de mon sang ; mais tu ne « saurais profaner mon corps « par la luxure. »

Ainsi parle Agnès. Le juge ordonne qu'on la dépouille, et que la vierge soit ainsi conduite dans le repaire secret du cirque. La foule détourne ses regards à cet aspect ; un sentiment de pudeur qu'elle ne connaissait pas semble la maîtriser tout à coup.

Un seul homme a osé arrêter son œil audacieux et profane sur la vierge sacrée. Mais soudain un Ange prompt comme la foudre l'a frappé de son glaive étincelant. Le coupable a perdu la lumière de ses yeux ; il roule sur la poussière et s'agite convulsivement. Ses compagnons l'enlèvent demimort, et déjà prononcent sur lui l'adieu suprême.

La vierge s'avançait triomphante, adressant à Dieu le Père et au Christ un cantique sacré. Délivrée du péril, elle rendait grâces au pouvoir céleste qui pour elle avait fait

du lupanar un lieu chaste, et conservé sans atteinte l'honneur de la virginité.

Castum lupanar nec violabile
Experta victrix virginitas foret.

Il en est même qui racontent qu'elle adressa ses supplications au Christ, pour qu'il daignât rendre la lumière au coupable humilié jusqu'à terre, et que le jeune homme recouvra le souffle de sa poitrine et l'usage de ses yeux.

Sunt, qui rogatam retulerint preces
Fudisse Christo, redderet ut reo
Lucem jacenti : tum juveni halitum
Vitæ innovatum visibus integris.

Agnès a conquis un premier degré dans la céleste cour ; une nouvelle victoire va lui en assurer un second. Le tyran sanguinaire s'enflamme de fureur à la nouvelle qu'il reçoit. « Je serai « donc vaincu ! dit-il avec « émotion. Soldat, tire ton « glaive, et accomplis les « ordres de l'autorité souve- « raine. »

Primum sed Agnes hunc habuit gradum
Cœlestis aulæ, mox alius datur.
Accensus iram nam furor incitat
Hostis cruenti. Vincor, ait gemens ;
I, stringe ferrum, miles, et exere
Præcepta summi regia principis.

La vierge aperçoit cet homme farouche qui tient le glaive pour l'immoler ; dans les transports de sa joie, elle s'écrie : « Que j'aime ce guer- « rier qui vient fondre sur « moi avec fureur ! Combien « je le préfère à ce jeune « homme plein de mollesse, « exhalant autour de lui « l'odeur des parfums, pour « tendre un piège mortel à « ma fidélité !

Ut vidit Agnes, stare trucem virum
Mucrone nudo, lætior hæc ait :
Exsulto, talis quod potius venit
Vesanus, atrox, turbidus armiger,
Quam si veniret languidus, ac tener
Mollisque ephebus tinctus aromate,
Qui me pudoris funere perderet.

Hic, hic amator jam, fateor, placet :
Ibo irruentis gressibus obviam,
Nec demorabor vota calentia :
Ferrum in papillas omne recepero,
Pectusque ad imum vim gladii traham.
Sic nupta Christo transiliam poli
Omnes tenebras æthere celsior.

Æterne rector, divide januas
Cœli, obseratas terrigenis prius ;
Ac te sequentem, Christe, animam voca,
Quum virginalem, tum Patris hostiam.

Sic fata, Christum vertice cernuo
Supplex adorat, vulnus ut imminens
Cervix subiret prona paratius.
Ast ille tantam spem peragit manu :
Uno sub ictu nam caput amputat.
Sensum doloris mors cita prævenit.

Exutus inde spiritus emicat,
Liberque in auras exilit ; Angeli
Sepsere euntem tramite candido.

« Voici l'amant auquel « j'aspire ; au-devant de lui « je m'élance ; je n'arrête plus « l'ardeur de mes désirs. Qu'il « plonge tout entier son fer « dans mon sein : que je « sente avec transport ce « glaive pénétrer ma poi- « trine : alors, épouse du « Christ, mon âme, franchis- « sant la région des ténèbres, « va s'élever au plus haut des « cieux.

« Roi éternel, daigne ou- « vrir les portes de ton céleste « palais si longtemps fermées « aux habitants de la terre. « O Christ, appelle à toi cette « âme qui n'aspire qu'à te « rejoindre ; elle est vierge ; « et on l'immole à la gloire « de ton Père. »

Elle dit, et, inclinant la tête, elle adore humblement le Christ, offrant ainsi avec ardeur son cou au glaive qui se lève au-dessus d'elle. Le bras du bourreau accomplit à l'instant l'espoir de la vierge ; d'un seul coup il abat la tête innocente d'Agnès : trépas rapide, qui à peine laisse place à la souffrance.

L'âme brillante et affranchie s'élance libre à travers les airs ; un groupe d'Anges l'accompagne sur le sentier lumineux.

Dans son vol, elle voit au-dessous d'elle le globe de la terre et les ténèbres qui l'environnent ; mais elle dédaigne cette région inférieure que le soleil visite dans son cours, tout ce que le monde entraîne et confond dans sa marche, tout ce qui vit au sein du noir tourbillon, tout ce que la vaine mobilité du temps emporte avec elle.

Maintenant elle domine de son regard les rois, les tyrans, les empires, les dignités publiques ; les honneurs et les pompes qui enflent d'orgueil les mortels insensés ; l'argent et l'or si puissants, dont ils ont tous une soif ardente, et qu'ils recherchent par toutes sortes de crimes ; les palais construits avec splendeur, la vanité des parures brillantes ; la colère, les craintes, les désirs, les dangers de toutes parts ; les joies si rapides, les chagrins si longs à s'épuiser ; les torches de l'envie qui souillent de leur noire fumée l'espérance des hommes et leurs succès ; enfin, le plus affreux de tous les maux, le nuage honteux de l'idolâtrie planant sur le monde.

Dans son attitude triomphante, Agnès foule et domine tous ces vains objets ; de son pied elle écrase la tête

Miratur orbem sub pedibus situm,
Spectat tenebras ardua subditas,
Ridetque, solis quod rota circuit,
Quod mundus omnis volvit, et implicat,
Rerum quod atro turbine vivitur,
Quod vana secli mobilitas rapit ;

Reges, tyrannos, imperia et gradus,
Pompasque honorum stulta tumentium :
Argenti et auri vim, rabida siti
Cunctis petitam per varium nefas,
Splendore multo structa habitacula,
Illusa pictæ vestis inania,
Iram, timorem, vota, pericula :
Nunc triste longum, nunc breve gaudium,
Livoris atri fumificas faces,
Nigrescit unde spes hominum et decus,
Et, quod malorum tetrius omnium est,
Gentilitatis sordida nubila.

Hæc calcat Agnes, hæc pede proterit,
Stans, et draconis calce premens caput :

Terrena mundi qui ferus omnia
Spargit venenis, mergit et inferis,
Nunc virginali perdomitus solo,
Cristas cerebri deprimit ignei,
Nec victus audet tollere verticem.

du cruel dragon qui infecte de son venin les habitants de la terre, et les entraîne avec lui aux enfers. Maintenant, dompté sous le pied de la jeune vierge, il abaisse honteusement sa crête enflammée ; vaincu, il n'ose plus relever la tête.

Cingit coronis interea Deus
Frontem duabus martyris innubæ :
Unam de cemplex edita sexies
Merces perenni lumine conficit :
Centenus extat fructus in altera.

En même temps, le Dieu du ciel ceint de deux couronnes le front de la chaste martyre l'une porte en traits de lumière le nombre mystérieux de soixante ; sur l'autre, le centenaire exprime les mérites qu'Agnès a conquis.

O virgo felix, o nova gloria,
Cœlestis arcis nobilis incola,
Intende nostris colluvionibus
Vultum gemello cum diademate :
Cui posse soli Cunctiparens dedit
Castum vel ipsum reddere fornicem.

Heureuse vierge, illustration nouvelle, noble habitante de la cité céleste, daigne incliner vers nos misères ta tête ceinte du double diadème. A toi seule le Dieu suprême donna la puissance de rendre chaste un jour le lieu même du crime.

Purgabor oris propitiabilis
Fulgore, nostrum si jecur impleas.
Nil non pudicum est, quod pia visere
Digneris, almo vel pede tangere.

Un regard de ta bonté dirigé vers moi me rendra pur, en inondant mon cœur de sa lumière ; tout ce que ton œil daigne fixer, comme autrefois tout ce que ton noble pied toucha, participe aussitôt à la pureté qui en toi réside.

Le concert ne serait pas complet à la louange d'Agnès, si nous n'entendions pas notre mélodieux Adam de Saint-Victor chanter en son honneur une de ses plus belles Séquences.

SÉQUENCE.

ANIMONS-NOUS à la lutte, en célébrant la Passion d'une vierge glorieuse.

En touchant la fleur sacrée, respirons les parfums de suavité qu'elle exhale.

Belle, prudente et d'illustre race, déjà Agnès à deux premiers lustres avait ajouté trois ans.

Aimée du fils du Préfet, la vierge à ses désirs résiste avec courage.

Merveilleuse force de la foi ! Merveilleuse virginité ! Merveilleuse intégrité d'un cœur virginal !

Ainsi le Fils de Dieu, par un conseil admirable, se montre plus admirable dans un instrument fragile.

L'amant languit sur sa couche de souffrance ; la cause

ANIMEMUR ad agonem,
Recolentes passionem
Gloriosæ virginis.

Contrectantes sacrum florem,
Respiremus ad odorem
Respersæ dulcedinis.

Pulchra, prudens et illustris,
Jam duobus Agnes lustris
Addebat triennium.

Proles amat hanc præfecti :
Sed ad ejus virgo flecti
Respuit arbitrium.

Mira vis fidei,
Mira virginitas,
Mira virginei
Cordis integritas.

Sic Dei Filius,
Nutu mirabili,
Se mirabilius
Prodit in fragili.

Languet amans : cubat lecto :

Languor notus fit præfecto,
Maturat remedia.

de cette langueur est connue du Préfet, qui s'empresse d'y chercher remède.

Offert multa, spondet plura,
Periturus peritura ;
Sed vilescunt omnia.

Il offre beaucoup, promet plus encore de choses périssables, périssable qu'il est ; mais tout cela est vil aux yeux de la vierge.

Nudam prostituit
Præses flagitiis :
Quam Christus induit
Comarum fimbriis
Stolaque cœlesti.

Le Préfet la fait exposer nue dans un lieu infâme ; mais le Christ la revêt du voile de sa chevelure et d'un vêtement céleste.

Cœlestis nuntius
Assistit propius :
Cella libidinis
Fit locus luminis ;
Turbantur incesti.

Un messager d'en haut veille à ses côtés ; l'antre du crime devient un séjour de lumière ; la terreur s'empare des débauchés.

Cæcus amans indignatur,
Et irrumpens præfocatur
A maligno spiritu.

L'aveugle amant s'irrite ; il s'élance, et tombe étouffé par l'esprit malin.

Luget pater, lugent cuncti :
Roma flevit pro defuncti
Juvenis interitu.

Le père pleure, tout pleure: Rome a pleuré aux funérailles du jeune mort.

Suscitatur ab Agneta
Turba fremit indiscrete :
Rogum parant Virgini.

Agnès le rend à la vie : la foule frémit confusément, et cependant on prépare pour la Vierge un bûcher.

Rogus ardens reos urit,
In furentes flamma furit.
Dans honorem Numini.

Mais les flammes brûlent les impies ; elles tourmentent les bourreaux furieux et rendent hommage au grand Dieu.

Agnès, au Seigneur rendant grâces, présente son cou au licteur ; tranquille sur sa pureté, elle ne craint pas de mourir sur l'heure.

Grates agens Salvatori,
Guttur offert hæc lictori,
Nec ad horam timet mori,
Puritatis conscia.

Debout à la droite de l'Agneau du salut, tu es glorieuse, Agnès ! tu viens consoler tes parents ; tu les invites aux réjouissances.

Agnes, Agni salutaris
Stans ad dextram gloriaris,
Et parentes consolaris
Invitans ad gaudia.

Qu'ils cesent de pleurer ta mort, maintenant que tu es unie à l'Epoux céleste Apparaissant sous la forme d'un agneau, il leur révèle sa gloire, et les honneurs de ta virginité.

Ne te flerent ut defunctam
Jam celesti Sponso junctam :
His sub agni forma suam
Revelavit, atque tuam
Virginalem gloriam.

Ne permets pas que jamais nous soyons séparés de cet Agneau salutaire, à qui tu t'es consacrée tout entière, et par la puissance duquel tu guéris la noble Constantia.

Nos ab Agno salutari
Non permitte separari,
Cui te totam consecrasti :
Cujus ope tu curasti
Nobilem Constantiam.

Vase élu, vase d'honneur, fleur d'incorruptible parfum, bien-aimée des chœurs des Anges, tu donnes au monde un exemple de noblesse et de pudeur.

Vas electum, vas honoris,
Incorrupti flos odoris,
Angelorum grata choris,
Honestatis et pudoris
Formam præbes sæculo.

Toi, ornée de la palme triomphante, couronnée des fleurs de la virginité : nous, indignes d'une récompense spéciale, fais-nous du moins inscrire sur les fastes communs des saints. Amen.

Palma fruens triumphali,
Flore vernans virginali,
Nos indignos speciali
Fac sanctorum generali
Vel subscribi titulo.
Amen.

Qu'il est doux et fort, ô Agnès, l'amour de Jésus votre Epoux! Comme il s'empare des cœurs innocents, pour les transformer en cœurs intrépides! Que vous importaient le monde et ses joies, le supplice et ses tortures ? Qu'aviez-vous à craindre de l'affreuse épreuve à laquelle la féroce dérision du persécuteur voulut vous soumettre ? Sous ces voûtes impures, l'Ange du Seigneur attendait le téméraire. Vous l'ignoriez, et cependant votre cœur ne tremblait pas, car l'amour de Jésus le remplissait tout entier. Le lupanar, le bûcher, le glaive n'étaient rien pour vous; votre amour vous disait assez que nulle violence humaine ne vous ravirait le cœur de l'Epoux divin; vous aviez sa parole, et vous saviez qu'il est fidèle.

O enfant si pure au milieu de la contagion de Rome, si libre au milieu d'un peuple esclave, combien le caractère de notre Emmanuel paraît en vous! Il est Agneau, et vous êtes simple comme lui; il est le Lion de la tribu de Juda, et, comme lui, vous êtes invincible. Quelle est donc cette nouvelle race descendue du ciel qui vient peupler la terre ? Oh! qu'elle vivra de longs siècles, cette famille chrétienne issue des Martyrs, qui compte parmi ses ancêtres des héros si magnanimes, des vierges, des enfants, à côté des pontifes et des guerriers, tous remplis d'un feu céleste, et n'aspirant qu'à sortir de ce monde, après y avoir jeté la semence des vertus. Ainsi sont rapprochés de nous les exemples du Christ par la noble chaîne de ses Martyrs. Par nature, ils étaient fragiles

comme nous; ils avaient à triompher des mœurs païennes qui avaient corrompu le sang de l'humanité ; et cependant ils étaient forts et purs.

Jetez les yeux sur nous, ô Agnès, et secourez-nous. L'amour du Christ languit dans nos cœurs. Vos combats nous émeuvent ; nous versons quelques larmes au récit de votre héroïsme ; mais nous sommes faibles contre le monde et les sens. Amollis par la recherche continuelle de nos aises, par une folle dépense de ce que nous appelons sensibilité, nous n'avons plus de courage en face des devoirs. N'est-il pas vrai de dire que la sainteté n'est plus comprise ? Elle étonne, elle scandalise ; nous la jugeons imprudente et exagérée. Et cependant, ô Vierge du Christ, vous êtes là devant nous, avec vos renoncements, avec vos ardeurs célestes, avec votre soif de la souffrance qui mène à Jésus. Priez pour nous, indignes ; élevez-nous au sentiment d'un amour généreux, agissant, d'un amour qui connaisse la jalousie à l'encontre de ce qui n'est pas Dieu. Epurez cette religion tiède et contente d'elle-même, qui est venue prendre la place de la piété des anciens jours. Il est quelques âmes fortes qui vous suivent ; mais il en est peu ; accroissez-en le nombre par vos prières, afin que l'Agneau, dans les cieux, ait une suite nombreuse, entre les lis et les roses de ce séjour du bonheur.

Vous nous apparaissez, ô Vierge innocente, dans ces jours où nous nous pressons autour du berceau de l'Enfant divin. Qui pourrait dire les caresses que vous lui prodiguez, et

celles dont il vous comble ? Laissez toutefois approcher les pécheurs près de cet Agneau qui vient les racheter, et recommandez-les vous-même, au nom de votre tendresse, à ce Jésus que vous avez toujours aimé. Conduisez-nous à Marie, la tendre et pure brebis qui nous a donné ce Sauveur. Vous qui réfléchissez en vous le doux éclat de sa virginité, obtenez-nous d'elle un de ces regards qui purifient les cœurs.

Suppliez, ô Agnès, pour la sainte Eglise qui est aussi l'Épouse de Jésus. C'est elle qui vous a enfantée à son amour ; c'est d'elle que nous aussi tenons la vie et la lumière. Obtenez qu'elle soit de plus en plus féconde en vierges fidèles. Protégez Rome, où votre tombe est si glorieuse, où vos palmes sont si éclatantes. Bénissez les Prélats de l'Eglise : obtenez pour eux la douceur de l'agneau, la fermeté du rocher, le zèle du bon Pasteur pour la brebis égarée. Enfin, ô Epouse de l'Emmanuel, soyez le secours de tous ceux qui vous invoquent ; et que votre amour pour les hommes s'allume de plus en plus à celui qui brûle au Cœur de Jésus.



XXII JANVIER.

SAINT VINCENT, DIACRE ET MARTYR

ET SAINT ANASTASE, MARTYR.

AUJOURD'HUI Vincent, le *Victorieux*, couvert de la dalmatique sacrée, et tenant la palme entre ses mains fidèles, vient rejoindre au berceau de l'Emmanuel son chef et son frère Etienne le *Couronné*. L'Espagne l'a vu naître; il exerce le ministère du Diaconat dans la glorieuse Eglise de Sarragosse, et par la force et l'ardeur de sa foi, il présage les destinées du royaume Catholique entre tous les autres. Mais il n'appartient point à l'Espagne seulement; comme Etienne, comme Laurent, Vincent est le héros de l'Eglise entière. C'est à travers les pierres qui pleuvaient sur lui, comme sur un blasphémateur, que le Diacre Etienne a prêché le Christ; c'est sur le gril embrasé, comme le Diacre Laurent, que le Diacre Vincent a confessé le Fils de Dieu. Ce triumvirat de Martyrs fait l'ornement de la Litanie sacrée, et leurs trois noms symboliques et prédestinés, *Couronne*, *Laurier* et *Victoire*, nous annoncent les plus vaillants chevaliers de l'Emmanuel.

Vincent a triomphé du feu, parce que la flamme de l'amour qui le consumait au dedans était plus ardente encore que celle qui brûlait son corps. Des prodiges admirables l'ont assisté dans ses rudes combats;

mais le Seigneur, qui se glorifiait en lui, n'a cependant pas voulu qu'il perdît la palme; et, au milieu de ses tortures, le saint Diacre n'avait qu'une pensée, celle de reconnaître, par le don de son sang et de sa vie, le sacrifice du Dieu qui avait souffert la mort pour lui et pour tous les hommes. Avec quelle fidélité et quel amour il garde, en ces saints jours, le berceau de son Maître! Comme il désire que cet Enfant soit aimé de ceux qui le visitent! Lui qui n'a pas reculé, quand il s'est agi de se donner à lui à travers tant d'angoisses, comme il accuserait la lâcheté des chrétiens qui n'apporteraient à Jésus naissant que des cœurs froids et partagés! A lui, on a demandé sa vie par lambeaux, il l'a donnée en souriant; et nous refuserions de lever les obstacles futiles qui nous empêchent de commencer sérieusement avec Jésus une vie nouvelle! Que le spectacle de tous ces Martyrs qui se pressent depuis quelques jours sur le Cycle stimule donc nos cœurs; qu'ils apprennent à devenir simples et forts, comme l'a été le cœur des martyrs.

Une ancienne tradition, dans la chrétienté, assigne à saint Vincent le patronage sur les travaux de la vigne et sur ceux qui les exercent. Cette idée est heureuse, et nous rappelle mystérieusement la part que le Diacre prend au divin Sacrifice. C'est lui qui verse dans le calice ce vin qui bientôt va devenir le sang du Christ. Il y a peu de jours, nous assistions au festin de Cana: le Christ nous y offrait son divin breuvage, le vin de son amour; aujourd'hui, il nous le présente de nouveau, par la main de Vincent. Pour se rendre digne d'un

si haut ministère, le saint Diacre a fait ses preuves, en mêlant son propre sang, comme un vin généreux, dans la coupe qui contient le prix du salut du monde. Ainsi se vérifie la parole de l'Apôtre, qui nous dit que les Saints accomplissent dans leur chair, par le mérite de leurs souffrances, quelque chose qui manquait, non à l'efficacité, mais à la plénitude du sacrifice du Christ dont ils sont les membres. (COLOSS. I, 24.)

Nous donnerons, maintenant, le récit abrégé des combats de Vincent, dans les Leçons de son Office.

VINCENT, né à Huesca, dans l'Espagne Tarragonaise, s'adonna à l'étude dès le premier âge, et fut instruit dans les saintes lettres par Valère, évêque de Sarragosse. Ce prélat lui donna même la charge de prêcher l'Evangile, ne pouvant s'acquitter par lui-même de ce devoir à cause de la difficulté qu'il avait à parler. Ce qui ayant été rapporté à Dacien, que Dioclétien et Maximien avaient établi gouverneur de la province, il fit saisir Vincent à Sarragosse, et le fit conduire, chargé de chaînes, à Valence. Là il fut torturé par les fouets et le chevalet, à la vue de la multitude; mais ni la violence des tourments, ni la dureté, ni la douceur des paroles ne purent ébranler sa résolution. Alors on l'étendit sur un gril posé sur des char-

VINCENTIUS, Oscæ in Hispania citeriore natus, a prima ætate studiis deditus, sacras litteras a Valerio Cæsar-Augustano Episcopo didicit: cujus etiam partes suscepit prædicandi Evangelium, quod Episcopus, propter linguæ impedimentum, prædicationis officio fungi non poterat. Ea re ad Dacianum provinciæ a Diocletiano et Maximiano præpositum delata, Vincentius Cæsar-Augustæ comprehenditur, et vinctus ad Dacianum, Valentiam adducitur. Ubi verberibus et equuleo tortus, multis præsentibus, cum nulla aut tormentorum vi aut acerbitate, vel lenitate verborum a proposito deter-

reri posset ; in craticula impositus, prunis ardentibus suppositis, ac ferreis unguibus excarnificatus, candentibusque laminis exustus, iterum ducitur in carcerem stratum testaceis fragmentis, ut ejus nudum corpus, somno oppressum, a subjectis etiam testarum aculeis torqueretur.

bons ardents ; on le déchira avec des ongles de fer, on le brûla avec des lames ardentes. On le ramena ensuite dans la prison, qu'on avait semée de têts de pots cassés, afin que son corps, accablé par le sommeil, étant couché nu sur ces têts, fût déchiré de leurs pointes.

VERUM illo in tenebricosa incluso custodia, clarissimus splendor obortus totum carcerem illustravit : quæ lux cum summa admiratione omnes qui aderant affecisset, res a custode carceris ad Dacianum defertur. Qui eductum in molli culcitra collocat ; et quem cruciatibus in suam sententiam trahere non poterat, deliciis perducere conatur. Sed invictus Vincentii animus Jesu Christi fide speque munitus, vicit omnia : et ignis, ferri, tortorum immanitate superata, victor ad cœlestem martyrii coronam advolavit undecimo kalendas februarii. Cujus corpus, cum projectum esset inhumatum ; corvus et a volucribus et a lupo, unguibus, rostro, alis mirabiliter defendit. Qua re cognita, Dacia-

MAIS tandis qu'il était enfermé dans l'obscurité de son cachot, une très vive splendeur illumina tout à coup cette prison, et ravit d'admiration tous ceux qui étaient présents. Le gardien de la prison rapporta ce prodige à Dacien. Celui-ci fait sortir Vincent de son cachot ; et, par son ordre, on l'étend sur un bon lit, afin de gagner par les délices celui que les supplices n'avaient pu faire changer de sentiment ; mais le courage de Vincent demeura invincible. Fortifié par la foi et l'espérance en Jésus-Christ, il triompha de tout, et après avoir vaincu la rigueur du feu, du fer et des bourreaux, il s'envola victorieux au ciel, pour y recevoir la couronne du martyre, le onze des kalendes de février. Son corps fut jeté et exposé sans sépulture ; mais un corbeau le défendit miraculeusement, avec ses griffes, son

bec et ses ailes, contre les oiseaux et contre un loup. A cette nouvelle, Dacien fit jeter le corps en pleine mer ; mais les flots le ramenèrent encore, par un prodige, sur le rivage, et les chrétiens l'ensevelirent.

nus illud in altum mare demergi jubet : sed inde etiam divinitus ejectum ad littus, Christiani sepeliunt.

L'Eglise Gothique d'Espagne loue dignement saint Vincent dans sa Liturgie Mozarabe. Nous empruntons les deux premières Oraisons que nous donnons ici, au Bréviaire, et la troisième au Missel gothique.

ORATIO.

O Dieu, qui avez couronné Vincent, ce vainqueur admirable de tant de supplices, en le délivrant de leurs effets, en sorte que ses pieds, qui ne s'étaient jamais souillés en la fange des vices, foulaient, comme en se jouant, toutes les inventions de la cruauté ; et qui n'avez pas voulu que les ondes engloutissent celui qui, méprisant le siècle dans son cœur, était prêt à saisir l'héritage du ciel : accordez-nous, par les prières d'un si grand Martyr, de ne point être atteints de la souillure des vices, et de ne point être engloutis dans l'abîme profond du désespoir ; mais de nous présenter à vous au jour du jugement, dans tout l'éclat d'une conscience libre et pure. Amen.

Deus, qui multis passionum generibus mirifice Vincentium coronasti, liberans illum ab omni exitio tormentorum, ut vestigia ejus, quæ luto non inhæserant vitiorum, mirifice calcarent omne crudelitatis supplicium ; ne aquarum absorberetur profundo, qui mente sæculum calcans, jam hæres esset proximus cœlo : præbe nobis precibus tanti Martyris, nec luto vitiorum attingi, nec profunda desperationis voragine operiri, sed candida conscientiæ libertate decori tibi præsentemur in die judicii. Amen.

ORATIO.

Benedicimus te, omnipotens Deus, qui beatissimum Vincentium Martyrem tuum, sicut quondam tres pueros, ab ignis incendio liberasti : cum ejus utique membris adhibita flamma, etsi esset quæ exureret, non tamen esset quæ vinceret ; ejus ergo precibus rorem misericordiæ tuæ nostris infunde visceribus, ut madefacto igne carnalis incendii, flamma in nobis tepescat peccati : quæ etsi a nobis naturaliter non desistat, quæsumus, ne fragilitatem nostram materialiter succensam comburat ; sed ita gratia naturæ subveniat, ut quod origine caremus, munere restinguere valeamus. Amen.

Nous vous bénissons, ô Dieu tout-puissant, qui avez délivré le bienheureux Vincent, votre Martyr, de l'embrasement du feu, comme autrefois les trois enfants, en sorte que la flamme, appliquée sur ses membres, pouvait le brûler mais non le vaincre : daignez, par ses prières, répandre sur nos cœurs la rosée de votre miséricorde, afin que le feu de l'incendie charnel en étant humecté, la flamme du péché s'attiédisse en nous ; et que, si nous n'en devons pas être délivrés naturellement dans nos sens, du moins elle ne consume pas notre fragilité, que matériellement elle provoque ; mais que votre grâce subvienne assez à la nature pour que nous puissions, par votre secours, éteindre une flamme dont l'origine n'est pas venue de nous. Amen.

ORATIO.

Christe, cujus magnitudo potentiæ Vincentii Martyris tui corpus, quod vesano Daciani furore fuerat marinis projectum in fluctibus, undis advehentibus honorandum revocavit littoribus : tu nos, eodem Martyre suffragante, a procelloso

O Christ, dont la puissance a ramené sur le rivage, pour y recevoir les honneurs qui lui étaient dus, le corps de votre Martyr Vincent, que l'aveugle fureur de Dacien avait fait jeter dans les flots de la mer : par les mérites de ce Martyr, et par la main de votre miséricorde, faites-nous

surnager sur les ondes orageuses de ce siècle, afin que nous qui, par l'impulsion de l'ennemi, sommes tombés dans cette mer, avec le poids de nos péchés, nous puissions arriver un jour au port du salut, par cette charité qui couvre tous les péchés, et nous réjouir dans la société de tous ceux que votre amour réunit aujourd'hui pour célébrer la solennité de votre Martyr. Amen.

istius sæculi profundo, manu pietatis, in supernis attolle : ut qui inimico impellente, in hoc mare, excrescentibus delictis, cecidimus, et per charitatem, quæ est coopertio peccatorum, ad portum salutis quandoque perveniamus, lætaturi cum omnibus invicem quos dilectio tua jungit in hac præsenti Martyris tui solemnitate. Amen.

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici, à cause de son extrême longueur, l'Hymne magnifique consacrée à saint Vincent par Prudence, dans son livre des *Couronnes*. Nous nous contenterons d'insérer les strophes que le Bréviaire Ambrosien a extraites de ce poème.

HYMNE.

HEUREUX Martyr, protège ce jour de ton triomphe, dans lequel tu reçois la couronne, prix de ton sang glorieux, ô Vincent !

BEATE Martyr, prospera
Diem triumphalem tuum:
Quo sanguinis merces tibi
Corona, Vincenti, datur.

C'est ce jour qui, du sein des ténèbres de ce monde, après la victoire sur le juge et sur le bourreau, t'enlève au ciel, et te porte joyeux aux pieds du Christ.

Hic te ex tenebris sæculi,
Tortore victo et judice,
Evexit ad cœlum dies,
Christoque ovantem reddidit.

Aujourd'hui, uni aux Anges, tu brilles sous cette robe

Nunc Angelorum particeps,

Collucis insigni stola,
Quam testis indomabilis
Rivis cruoris laveras.

éclatante que, témoin invincible, tu lavas dans les flots de ton sang.

Levita de tribu sacra,
Minister altaris Dei,
Septem ex columnis lacteis,
Martyr triumpho nobili :

Lévite de la tribu sacrée, ministre de l'autel de Dieu, l'une des sept colonnes blanches comme le lait, Martyr après le plus noble triomphe,

Tu solus, o bis inclyte,
Solus bravii duplicis
Palmam tulisti : tu duas
Simul parasti laureas.

Toi seul, deux fois illustre, as remporté la palme d'un double combat; toi seul as cueilli à la fois deux lauriers.

In morte victor aspera,
Tum deinde post mortem pari
Victor triumpho proteris
Solo latronem corpore.

Victorieux dans la mort la plus cruelle, tu cueilles, après cette mort, un second triomphe ; et, vainqueur à lui seul, ton corps a brisé l'orgueil du tyran.

Per vincla, flammas, ungulas,
Per carceralem stipitem,
Per fragmen illud testeum
Quo parta crevit gloria :

O Martyr, par tes chaînes, par tes flammes, par tes ongles de fer, par les entraves de ton cachot, par ce lit déchirant où s'est accrue ta gloire,

Adesto nunc et percipe
Voces precantum supplices,
Nostri reatus efficax
Orator ad thronum Dei.

Assiste-nous ; écoute nos vœux et nos prières ; sois, pour nous pécheurs, un puissant avocat au trône du Père céleste.

Deo Patri sit gloria,

A ce Dieu Père soit la

gloire, gloire à son Fils unique, gloire aussi à l'Esprit Paraclet, et maintenant et à jamais ! Amen.

Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc et per omne sæculum.
Amen.

Adam de Saint-Victor a composé deux Séquences à la gloire du grand Diacre de Saragosse; elles sont si belles l'une et l'autre que nous nous faisons un devoir de les insérer ici.

Ire SÉQUENCE.

Voici le jour désiré, jour heureux, jour délectable, jour de grande liesse.

Ecce dies præoptata,
Dies felix, dies grata,
Dies digna gaudio.

Vénérons ce jour, et admirons les combats du Christ dans Vincent.

Nos hanc diem veneremur,
Et pugnantem admiremur,
Christum in Vincentio.

Tout est illustre en ce Martyr : naissance, foi, sainteté, science, parole, dignité, office.

Ortu, fide, sanctitate,
Sensu, verbo, dignitate,
Clarus et officio.

Dans les honneurs du Diaconat, sous Valère son père, il commandait dans l'Eglise.

Hic arcem Diaconi,
Sub patris Valerii
Regebat imperio.

Privé du don de la parole, le Pontife vaquait à Dieu, et confiait au Lévite le ministère de l'enseignement.

Linguæ præsul impeditæ
Deo vacat : et Levitæ
Verbi dat officia.

La droiture des discours brillait dans l'éloquence du

Cujus linguam sermo rectus,

Duplex quoque simplex pectus
Exornat scientia,

Diacre; une double science s'épanchait de la simplicité de son cœur.

Dumque fidem docet sanam
Plebem Cæsaraugustanam
Comitante gratia,

Mais pendant qu'il instruit dans la saine doctrine, par le secours de la grâce, le peuple de Sarragosse,

Sævit in Ecclesiam
Zelans idololatriam
Præsidis invidia.

Un Préfet jaloux, ardent pour l'idolâtrie, se déchaîne contre l'Eglise.

Post auditam fidei constantiam,
Jubet ambos pertrahi Valentiam
Sub catenis.

Au bruit de la constance qu'ils montrent dans la foi, il fait traîner les deux apôtres, sous les chaînes, à Valence.

Nec juveni parcitur egregio,
Nec ætas attenditur ab impio
Sancti senis.

Ni la jeunesse en sa fleur n'obtient grâce, ni l'impie ne considère l'âge du vieillard.

Fessos ex itinere,
Pressos ferri pondere
Tetro claudit carcere,
Negans victualia.

Las du chemin, accablés sous le poids des chaînes, on les enferme dans un sombre cachot, sans nourriture.

Sic pro posse nocuit,
Nec pro voto potuit,
Quia suos aluit
Christi providentia.

Jusque-là s'étend le pouvoir du tyran ; pour le reste son désir demeure impuissant ; car le Christ lui-même nourrit ses deux soldats par sa providence.

Seniorem relegat exilio:
Juniorem reservat supplicio
Præses acerbiori.

Lors le Préfet exile le vieillard, mais réserve le jeune homme pour un plus affreux supplice.

Vincent souffre le chevalet et les ongles de fer ; il monte sur le gril d'un cœur assuré.

Equuleum perpessus et ungulam
Vincentius, conscendit craticulam
Spiritu fortiori.

Il brûle, mais n'est point intimidé ; il n'en confesse que plus hautement le Christ, et il brave en face le tyran.

Dum torretur, non terretur,
Christum magis confitetur,
Nec tyrannum reveretur,
In ejus præsentia.

Le visage de Dacien s'enflamme de colère ; dans sa rage, il balbutie ; sa main tremble, et dans son délire, il ne se contient plus.

Ardet vultus inhumanus :
Hæret lingua, tremit manus ;
Nec se capit Dacianus
Præ cordis insania.

Par son ordre, le Martyr est rejeté dans sa prison ; on le couche sur des têts aigus ; mais une lumière éclatante le vient réjouir, et les Anges le visitent.

Inde specu Martyr retruditur,
Et testulis fixus illiditur :
Multa tamen hic luce fruitur,
Ab Angelis visitatus.

Enfin, déposé sur un lit, soldat émérite, il s'envole dans les cieux, et son âme triomphante est présentée au Seigneur.

In lectulo tandem repositus,
Ad superos transit emeritus,
Sicque suo triumphans spiritus
Est Principi præsentatus.

On refuse au corps du héros le droit commun de la sépulture ; la haine du tyran outrage à la fois la loi et la nature.

Non communi sinit jure
Virum tradi sepulturæ :
Legi simul et naturæ
Vim facit malitia.

In defunctum judex sævit :
Hinc defuncto laus accrescit :
Nam quo vesci consuevit
Reformidat bestia.

Ce juge sévit contre un mort; mais ce mort grandit en gloire; les bêtes féroces tremblent à l'aspect de l'objet que, d'ordinaire, elles dévorent.

En cadaver inhumatum
Corvus servat illibatum :
Sicque sua sceleratum
Frustratur intentio.

C'est un corbeau qui garde intact ce corps sans sépulture : ainsi est déjouée l'intention barbare du tyran.

At profanus Dacianus
Quod consumi nequit humi,
Vult abscondi sub profundi
Gurgitis silentio.

C'est alors que le profane Dacien ordonne d'ensevelir, sous le silence des ondes, un corps dont la terre ne peut le défaire.

Nec tenetur a molari,
Nec celari potest mari :
Quem nunc laude singulari
Venerari voto pari
Satagit Ecclesia.

Ni la meule n'a pu retenir au fond, ni la mer dérober aux regards celui que toute l'Eglise s'empresse d'honorer aujourd'hui de sa louange singulière.

Ustulatum corpus igne,
Terra, mari fit insigne.
Nobis, Jesu, da benigne
Ut cum Sanctis te condigne
Laudemus in patria.
Amen.

Ce corps, demi-brûlé dans le feu, est devenu fameux sur la terre et sur la mer. Bon Jésus ! donnez-nous de vous louer dignement, avec vos Saints, dans la patrie. Amen.

IIe SÉQUENCE.

TRIUMPHALIS lux illuxit,
Lux præclara, quæ reduxit
Levitæ solemnium ;

IL s'est levé, le jour du triomphe, jour auguste qui ramène la solennité du grand Lévite ; livrons-nous tous à la joie, et honorons

dans le Christ Vincent le Victorieux.

Omnes ergo jocundemur,
Et vincentem veneremur
In Christo Vincentium.

Porteur d'un si beau nom, il en réalise le présage : vainqueur sur la terre, vainqueur sur les eaux ; tous les tourments, toutes les craintes, sont pour lui l'objet d'un triomphe.

Qui Vincentis habet nomen,
Ex re probat dignum omen
Sui fore nominis :
Vincens terra, vincens mari,
Quidquid potest irrogari
Pœnæ vel formidinis.

Il a l'éclat de la pourpre deux fois teinte ; de l'hyacinthe il a la splendeur ; aux reins il porte la double ceinture ; sa tunique est de fin lin ; et la palme empourprée qu'il a cueillie montre à quel point il fut invincible au milieu des supplices cruels qu'il endura pour le Christ.

Hic effulget ad bis tincti
Cocci instar et jacinthi,
Cujus lumbi sunt præcincti
Duplici munditia.
Hic retortam byssum gerens,
Purpuræque palmam quærens,
Stat invictus, dira ferens
Pro Christo supplicia.

Il est la victime succulente, l'agneau offert dont la dépouille embellie de son sang sert de voile au tabernacle ; il a semé au milieu des larmes, et pour prix de ses sueurs, il rapporte les gerbes de la vie.

Hic hostia medullata,
Vervex pelle rubricata
Tegens tabernaculum ;
Pio serit in mœrore,
Et vitalem ex sudore
Reportat manipulum.

On entraîne le serviteur de Dieu au tribunal sanglant du farouche Dacien ; le magistrat pour le tenter emploie tour à tour la prière et la menace ; il fait briller, comme récompense, les honneurs mondains.

Ad cruenta Daciani
Dei servus inhumani
Rapitur prætoria.
Præses sanctum prece tentat,
Nunc exterret, nunc præsentat
Mundana fastigia.

Miles spernens mundi florem,
Dona, preces et terrorem
Elatæ tyrannidis,
Equuleo admovetur :
Quem plus torquet, plus torquetur
Spretus tumor præsidis.

Mais l'athlète a dédaigné la fleur passagère du monde ; il en fait autant des offres, des caresses et des terreurs du fier tyran. On l'attache au chevalet ; et le juge qui se sent méprisé fait succéder tortures à tortures.

Flamma vigens, ardens lectus,
Lictor cædens, sal injectus
In nudata viscera,
Simul torrent, simul angunt,
Nec athletam lætum frangunt
Tot pœnarum genera.

Les torches ardentes, le lit embrasé, les verges du licteur, le sel brûlant qui pénètre jusqu'aux entrailles mises à nu, tout se réunit pour accroître les angoisses du martyr ; mais ces tourments divers n'ont pas abattu sa constance pleine de joie.

Antro clausum testa pungit,
Membra scindit et disjungit ;
Sed confortat et perungit
Cœlestis jocunditas :
Illic onus in honorem,
Cæcus carcer in splendorem,
Florum transit in dulcorem
Testarum asperitas.

Enfermé dans un cachot, les têts sur lesquels il est étendu déchirent ses membres cruellement ; mais en même temps une joie inspirée par le ciel vient le fortifier, comme l'huile dont l'athlète baigne ses membres. Pour lui, le poids des chaines devient glorieux, les ténèbres de la prison font place au jour le plus éclatant ; et les pointes qui lacéraient son corps se transforment tout à coup en fleurs souples et odorantes.

Collocatur molli thoro,
Sursum spirat, et canoro
Angelorum septus choro,

Bientôt, on porte le martyr sur un lit commode ; il pousse alors ses soupirs vers le ciel, et entouré du chœur mélodieux des Anges, il rend à Dieu son âme. On jette son

corps aux bêtes, mais un gardien lui est donné d'en haut ; on le précipite dans les flots, mais il ne disparaît pas, et la terre entoure de ses honneurs ce précieux dépôt qui lui est rendu.

Cœlo reddit spiritum :
Feris dato custos datur,
Mari mersus non celatur,
Sed hunc digne veneratur
Mundus sibi redditum.

Ainsi vit-on tous les éléments se réunir pour sa victoire : l'eau, la terre, l'air et le feu. Noble témoin de la vérité, prie le Christ de nous purifier de nos péchés, et de nous faire goûter les joies véritables ; afin que, devenus les cohéritiers de la lumière, nous chantions à notre tour : Alleluia !

Claruerunt ita dignis
Elementa cuncta signis,
Aqua, tellus, aer, ignis,
In ejus victoria.
Summe testis veritatis,
Ora Christum, ut peccatis
Nos emundet, et mundatis
Vera præstet gaudia ;
Ut cantemus, claritatis
Cohæredes : Alleluia !

Nous vous saluons, ô Diacre *Victorieux*, tenant entre vos mains le Calice du salut. Autrefois, vous le présentiez à l'autel, afin que la liqueur qu'il contenait fût transformée, par les paroles sacrées, au Sang du Christ; vous le présentiez aux fidèles, afin que tous ceux qui avaient soif de Dieu se désaltérassent aux sources de la vie éternelle. Aujourd'hui, vous l'offrez vous-même au Christ; et il est plein jusqu'au bord de votre propre sang. Ainsi avez-vous été un Diacre fidèle, donnant jusqu'à votre vie pour attester les mystères dont vous étiez le dispensateur. Trois siècles s'étaient écoulés depuis l'immolation d'Etienne ; soixante ans depuis le jour où les membres de Laurent fumaient sur les

brasiers de Rome, comme un encens à l'odeur suave et forte; et dans cette dernière persécution de Dioclétien, à la veille du triomphe de l'Eglise, vous veniez attester, par votre constance, que la fidélité du Diacre n'avait point défailli.

Vous brillez en tête de la phalange des Martyrs, ô Vincent! et l'Eglise est fière de vos victoires; souvenez-vous que c'est pour elle, après le Christ, que vous avez combattu. Soyez-nous donc propice; et marquez ce jour de votre fête par les effets de votre protection sur nous. Vous contemplez, face à face, le Roi des siècles dont vous fûtes le Chevalier; ses splendeurs éternelles luisent à vos regards, fermes quoique éblouis. Nous, dans cette vallée de larmes, nous le possédons, nous le voyons aussi; car il s'appelle Emmanuel, *Dieu avec nous*. Mais c'est sous la figure d'un faible enfant qu'il se montre à nos regards; car il craint de nous effrayer par l'éclat de sa gloire. Rassurez cependant nos cœurs troublés quelquefois par la pensée que ce doux Sauveur doit être un jour notre juge. La vue de ce que vous avez fait, de ce que vous avez souffert pour son service, nous émeut, nous si vides de bonnes œuvres, si oublieux des droits d'un tel maître. Obtenez que vos exemples ne passent pas en vain sous nos yeux. Il vient nous recommander la simplicité de l'enfance, cette simplicité qui procède de l'humilité et de la confiance en lui, cette simplicité qui vous fit affronter tant de tourments, sans faiblesse et d'un cœur tranquille. Rendez-nous dociles à écouter la voix d'un Dieu qui nous parle par ses exemples,

calmes et joyeux dans l'accomplissement de ses volontés, dévoués uniquement à son bon plaisir.

Priez, ô Vincent, pour tous les Chrétiens ; car tous sont appelés à la lutte contre le monde et les passions de leur propre cœur. Tous, nous sommes conviés à la palme, à la couronne, à la victoire. Jésus n'admettra que des vainqueurs au banquet de la gloire éternelle, à cette table où il nous a promis de boire avec nous le vin nouveau, au royaume de son Père. La robe nuptiale, nécessaire pour y avoir entrée, doit être teinte dans le sang de l'Agneau ; nous devons tous être martyrs, sinon d'effet, du moins de désir : car c'est peu d'avoir vaincu les bourreaux, si on ne s'est vaincu soi-même.

Assistez de votre secours les nouveaux martyrs qui versent encore aujourd'hui leur sang sur des plages lointaines, afin qu'ils soient dignes des temps glorieux qui donnèrent Vincent à l'Eglise. Protégez l'Espagne, votre patrie. Priez l'Emmanuel d'y susciter des héros forts et fidèles comme vous, afin que le royaume Catholique, toujours si jaloux de la pureté de la foi, sorte bientôt des épreuves auxquelles il est soumis. Ne souffrez pas que l'illustre Eglise de Sarragosse, fondée par l'Apôtre fils du Tonnerre, visitée par la glorieuse Mère de Dieu, sanctifiée par votre ministère de Diacre, voie s'affaiblir le sentiment de la foi catholique, ou se briser le lien de l'unité. Et puisque la piété des peuples vous révère comme le protecteur des vignobles, bénissez cette partie de la création que le Seigneur a destinée à

l'usage de l'homme, et dont il a voulu faire l'instrument du plus profond des mystères et l'un des plus touchants symboles de son amour pour nous.



En ce même jour, l'Eglise honore la mémoire du saint moine Persan Anastase, qui souffrit le martyre en 628. Chosroès, s'étant emparé de Jérusalem, avait emporté en Perse le bois de la vraie Croix, qui fut reconquis plus tard par Héraclius. La vue de ce bois sacré excita dans Anastase, encore païen, le désir de connaître la Religion dont il est le trophée. Il renonça à la superstition persane pour embrasser le Christianisme et la vie monastique. Cette démarche, jointe au zèle du néophyte, anima contre lui le ressentiment des païens ; et, après d'affreuses tortures, le soldat du Christ eut la tête tranchée. Son corps fut transféré à Constantinople, et de là à Rome, où il repose avec honneur. Deux Eglises célèbres de cette capitale, l'une dans la ville, l'autre hors des murs, sont dédiées en commun à saint Vincent et à saint Anastase, parce que ces deux grands Martyrs ont souffert le même jour, quoique à des époques éloignées. Tel est le motif qui a porté l'Eglise à réunir leurs deux fêtes en une seule. Prions ce nouvel athlète du Christ de nous être favorable, et de nous recommander au Seigneur, dont la croix lui fut si chère.

Nous plaçons ici la Légende que l'Eglise consacre à la mémoire de saint Anastase, en la fête de saint Vincent.

ANASTASE, Persan de naissance, avait embrassé la vie monastique. Après avoir visité les lieux saints de Jérusalem, il souffrit courageusement, à Césarée de Palestine, les chaînes et les fouets, pour la religion de Jésus-Christ. Peu après, les Perses lui firent endurer encore plusieurs supplices pour la même cause, lorsqu'enfin le roi Chosroès lui fit trancher la tête par la hache, avec soixante-dix autres chrétiens. Ses reliques furent d'abord portées à Jérusalem, dans le monastère où il avait fait profession de la vie monastique, et de là à Rome, où on les plaça dans le monastère situé aux Eaux-Salviennes.

ANASTASIUS, Persa, monachus, Heraclio imperatore, cum sanctam Hierosolymorum terram visitasset, ad Cæsaream Palæstinæ pro Christi religione vincula et verbera constanter perpessus est. Mox a Persis, ob eamdem causam, variis cruciatibus affectus, a rege Chosroa, una cum septuaginta aliis Christianis, securi percutitur. Cujus reliquiæ primum Hierosolymam, ad monasterium, in quo monasticam vitam professus erat, deinde Romam delatæ, collocatæ sunt in monasterio ad Aquas Salvias.

Réunissons les deux Martyrs, en répétant la prière de l'Eglise Romaine, en ce jour de leur fête commune.

ANT. Le royaume des cieux est à eux; car ils ont méprisé la vie de ce monde; ils ont atteint la récompense du royaume, et ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau.

℣. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez d'allégresse.

℟. Et glorifiez-vous, vous tous qui avez le cœur droit.

PRIONS.

Exaucez nos supplications,

ANT. Istorum est enim regnum cœlorum qui contempserunt vitam mundi, et pervenerunt ad præmia regni, et laverunt stolas suas in sanguine Agni.

℣. Lætamini in Domino, et exsultate, justi.

℟. Et gloriamini, omnes recti corde.

OREMUS.

Adesto, Domine, sup-

plicationibus nostris ; ut qui ex iniquitate nostra reos nos esse cognoscimus, beatorum Martyrum tuorum Vincentii et Anastasii intercessione liberemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Seigneur, afin que nous qui nous reconnaissons coupables de nos iniquités, nous soyons délivrés par l'intercession de vos bienheureux Martyrs Vincent et Anastase. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



XXIII JANVIER.

SAINT RAYMOND DE PEGNAFORT,

CONFESSEUR.

Le nombreux essaim de Martyrs qui fait la garde autour de l'Emmanuel, jusqu'au jour de sa Présentation au Temple, entr'ouvre de temps en temps ses rangs glorieux pour donner place aux Confesseurs que la divine Sagesse a fait briller sur le Cycle dans cette saison. Les Martyrs y sont les plus nombreux; mais la gloire des Confesseurs y est noblement représentée. Après Hilaire, Paul, Maur et Antoine, resplendit aujourd'hui Raymond de Pegnafort, l'une des gloires de l'Ordre de saint Dominique et de l'Eglise, au XIIIe siècle.

Selon la parole des Prophètes, le Messie est venu pour être notre Législateur ; il est lui-même la Loi. Sa parole sera la règle des hommes, et il laissera à son Eglise le pouvoir de la législation, afin qu'elle puisse conduire les peuples dans la sainteté et dans la justice, jusqu'à l'éternité. La sagesse de l'Emmanuel préside à la discipline canonique, comme sa vérité à l'enseignement de la foi. Mais l'Eglise, dans la compilation et la disposition de ses lois, emprunte le secours des hommes qui lui semblent joindre à un plus haut degré la science du Droit et l'intégrité de la morale.

Saint Raymond de Pegnafort a l'honneur d'avoir tenu la plume pour la rédaction du code canonique qui régit aujourd'hui l'Eglise. Ce fut lui qui, en 1234, compila, par ordre de Grégoire IX, les cinq livres des Décrétales ; et son nom est associé, pour jamais, à la gloire de cette œuvre qui forme encore la base de la discipline actuelle.

Disciple de celui qui est descendu du ciel dans le sein d'une Vierge pour sauver les pécheurs, en les appelant au pardon, Raymond a mérité d'être appelé par l'Eglise l'*insigne Ministre du Sacrement de Pénitence.* Il est le premier qui ait recueilli, en corps de doctrine, les maximes de la morale chrétienne, qui servent à déterminer les devoirs du confesseur à l'égard des pécheurs qui viennent lui déposer leurs péchés. La *Somme des Cas Pénitentiaux* a ouvert la série de ces importants travaux, dans lesquels d'habiles et vertueux docteurs se sont appliqués à peser les droits de la loi et les obligations de l'homme, afin d'instruire le prêtre dans l'art de *discerner*, comme parle l'Écriture, *la lèpre d'avec la lèpre.* (Deuter. xvii, 8.)

Enfin, lorsque la glorieuse Mère de Dieu, qui est aussi la Mère des hommes, suscita pour opérer la Rédemption des captifs le généreux Pierre Nolasque, que nous verrons arriver, sous quelques jours, au berceau du Rédempteur, Raymond fut l'instrument puissant de ce grand œuvre de miséricorde ; et ce n'est pas en vain que l'Ordre de la Merci le considère comme l'un de ses fondateurs, et que tant de milliers de captifs, délivrés de la servitude musulmane, l'ont honoré comme

l'un des principaux auteurs de leur liberté.

Lisons, avec l'Eglise, le récit des actions d'un homme dont la vie a été si pleine et les mérites si grands.

LE bienheureux Raymond, né à Barcelone, de la noble maison de Pegnafort, fut instruit des éléments de la religion chrétienne ; et, dès son enfance, l'heureux naturel de son esprit et de son corps sembla présager quelque chose de grand. Jeune encore, il professa les humanités dans sa patrie ; puis il se rendit à Bologne, où il s'adonna avec ardeur aux exercices de la piété et à l'étude du droit canonique et civil ; il y fut honoré du bonnet de Docteur, et il y expliqua les sacrés Canons avec l'admiration de ses auditeurs. Le bruit de ses vertus se répandant au loin, Bérenger, Evêque de Barcelone, à son retour de Rome à son Eglise, passa par Bologne pour le voir, et enfin, à force de prières, il l'engagea à revenir avec lui dans sa patrie. Bientôt Raymond devint Chanoine et Prévôt de l'Eglise de cette ville, où il brilla au milieu du clergé et du peuple par son intégrité, sa modestie, sa doctrine et la suavité de ses mœurs. La Vierge Mère de Dieu était pour lui l'objet d'une piété et d'une

BEATUS Raymundus Barcinonensis, ex nobili familia de Pennafort, christianæ religionis rudimentis imbutus, adhuc parvulus, eximia animi et corporis indole magnum aliquid portendere visus est. Nam adolescens humaniores litteras in patria professus, Bononiam se contulit, ubi pietatis officiis, ac Pontificio, civilique juri sedulo incumbens, et Doctoris laurea insignitus, ibidem sacros canones magna cum hominum admiratione est interpretatus. Ejus virtutum fama percrebrescente, Berengarius Barcinonensis Episcopus, cum Roma suam ad Ecclesiam rediret, eum conveniendi causa Bononiam iter instituit, et tandem summis precibus, ut secum in patriam reverteretur, obtinuit. Mox ejusdem Ecclesiæ Canonicatu, et Præpositura ornatus, universo clero, et populo, integritate, modestia, doctrina, et morum suavitate præfulsit, ac Dei-

paræ Virginis, quam singulari pietatis affectu venerabatur, honorem, et cultum semper pro viribus auxit.

affection particulières ; et toujours, autant qu'il le put, il augmenta son culte et son honneur.

ANNUM circiter quintum supra quadragesimum agens, in Ordine Fratrum Prædicatorum solemni emissa professione, ut novus miles, in omni virtutum genere, sed præcipue in charitate erga egenos, et maxime captivos ab infidelibus detentos se exercuit. Unde cum ejus hortatu sanctus Petrus Nolascus (cujus ipse confessiones audiebat) suas opes piissimo huic operi conferret, tum eidem, tum beato Raymundo, et Jacobo Primo Arragoniæ Regi apparens beatissima Virgo, gratissimum sibi, et unigenito Filio suo fore dixit, si in suum honorem institueretur Ordo Religiosorum, quibus captivos ex infidelium tyrannide liberandi cura incumberet. Quare collatis inter se consiliis, Ordinem beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum fundaverunt ; cui beatus Raymundus certas vivendi leges præscripsit ad ejusdem Ordinis vocationem

A L'AGE d'environ quarante-cinq ans, il fit profession solennelle dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Alors, comme un nouveau soldat, il s'exerça dans tous les genres de vertus, principalement dans la charité envers les indigents, et surtout envers ceux que les infidèles retenaient captifs. Ce furent ses exhortations qui engagèrent saint Pierre Nolasque, dont il était le confesseur, à sacrifier son bien à cette œuvre de piété. La bienheureuse Vierge apparut à Pierre, ainsi qu'au bienheureux Raymond et à Jacques Ier, Roi d'Aragon, et leur dit qu'elle aurait pour agréable, ainsi que son Fils unique, qu'on instituât en son honneur un Ordre de Religieux, dont le soin serait de délivrer les captifs de la tyrannie des infidèles. C'est pourquoi, après en avoir conféré entre eux, ils fondèrent l'Ordre de Notre-Dame de la Merci de la Rédemption des Captifs, pour lequel Raymond statua certaines règles de vie, appropriées à la vocation de cet institut. Il en obtint l'approbation de Grégoire IX, quelques années

après, et il créa premier Général de cet Ordre, saint Pierre Nolasque, auquel il en donna l'habit de sa propre main.

Il fut appelé à Rome par le même Grégoire ; et ce Pontife en fit son Chapelain, son Pénitencier et son Confesseur. Ce fut par son ordre que Raymond rédigea. dans le volume appelé Décrétales, les statuts des Pontifes Romains, épars dans divers Conciles et diverses Epîtres Il refusa toujours, avec fermeté, l'Archevêché de Tarragone que lui offrait le même Pape, et il se démit lui-même du Généralat de son Ordre, après avoir rempli très saintement cette charge durant l'espace de deux ans. Il détermina Jacques, Roi d'Aragon, à établir dans ses Etats le Saint-Office de l'Inquisition. Il fit un grand nombre de miracles ; mais le plus éclatant fut lorsque, revenant de l'île Majorque, il étendit son manteau sur les eaux, fit cent soixante milles de chemin en six heures, et entra dans son monastère, lorsque les portes en étaient fermées Enfin, âgé de près de cent ans, comblé de vertus et de

accommodatissimas quarum approbationem aliquot post annos a Gregorio Nono impetravit, et dictum sanctum Petrum primum Generalem Ordinis Magistrum suis ipse manibus habitu eodem indutum creavit.

Ab eodem Gregorio Romam accersitus, et Capellani, ac Pœnitentiarii, et Confessarii sui munere decoratus, ejusdem jussu, Romanorum Pontificum Decreta, in diversis Conciliis et Epistolis sparsa, in unum Decretalium volumen redegit. Archiepiscopatum Tarraconensem ab ipso Pontifice sibi oblatum constantissime recusavit. et totius Ordinis Prædicatorum generale Magisterium, quod per biennium sanctissime administraverat, sponte dimisit. Jacobo Arragoniæ Regi sacræ Inquisitionis Officii suis in regnis instituendi auctor fuit. Multa patravit miracula : inter quæ illud clarissimum, quod ex insula Baleari Majori Barcinonem reversurus, strato super aquas pallio, centum sexaginta milliaria sex horis confecerit, et suum cœnobium januis clausis

fuerit ingressus. Tandem prope centenarius, virtutibus et meritis cumulatus obdormivit in Domino, anno salutis millesimo ducentesimo septuagesimo quinto; quem Clemens Octavus in Sanctorum numerum retulit.

mérites, il s'endormit dans le Seigneur, l'an du salut mil deux cent soixante-quinze. Clément VIII l'a inséré au nombre des Saints.

Nous empruntons l'Hymne suivante au Bréviaire des Frères Prêcheurs.

HYMNE.

Grande Raymundi celebrate nomen,
Præsules, Reges, populique terræ,
Cujus æternæ fuit universis
Cura salutis.

Prélats, Princes, peuples de la terre, célébrez le nom illustre de Raymond, de cet homme qui eut à cœur le salut éternel de tous.

Quidquid est alta pietate mirum
Exhibet purus, niveusque morum:
Omne virtutum rutilare cernis
Lumen in illo.

Ce qu'offre de plus admirable une piété profonde apparaît dans la pureté sans tache de ses mœurs; la lumière de toutes les vertus éclate en sa personne.

Sparsa Summorum monimenta Patrum
Colligit mira studiosus arte:
Quæque sunt prisci sacra digna cedro
Dogmata juris.

D'une main habile et studieuse, il recueille les Décrets épars des Souverains Pontifes, et les sentences du Droit antique dignes d'être conservées.

Doctus infidum solidare pontum,

Sous ses pas, les flots inconstants deviennent solides;

il parcourt, sans navire, un espace immense : son manteau et son bâton sont la barque sur laquelle il traverse la mer.

Donnez-nous, ô Dieu, la pureté des mœurs ; donnez-nous de passer, sans désastre, le cours de notre vie ; donnez-nous de toucher le port de la vie éternelle. Amen.

Currit invectus stadio
patenti :
Veste componens, baculoque cymbam,
Æquora calcat.

Da, Deus, nobis sine
labe mores,
Da, vitæ tutum sine clade
cursum :
Da perennalis sine fine
vitæ
Tangere portum.
Amen.

Dispensateur fidèle du Mystère de la réconciliation, vous avez puisé, au sein du Dieu incarné, cette charité qui a fait de votre cœur l'asile des pécheurs. Vous avez aimé les hommes; et les besoins de leurs corps, aussi bien que ceux de leurs âmes, ont été l'objet de votre sollicitude. Eclairé des rayons du Soleil de justice, vous nous avez aidés à discerner le bien du mal, en nous donnant des règles pour apprécier les plaies de nos âmes. Rome a admiré votre science des lois ; elle se fait gloire d'avoir reçu de vos mains le Code sacré qui régit les Eglises.

Réveillez dans nos cœurs, ô Raymond, cette componction sincère qui est la condition du pardon dans le Sacrement de Pénitence. Faites-nous comprendre la gravité du péché mortel qui sépare de Dieu pour l'éternité, et les dangers du péché véniel qui dispose l'âme tiède au péché mortel. Obtenez-nous des hommes pleins de charité et de science pour exercer ce sublime ministère qui guérit les âmes. Défendez-les du double écueil d'un

rigorisme désespérant et d'une mollesse perfide. Ranimez chez nous la vraie science du Droit ecclésiastique, sans laquelle la maison du Seigneur deviendrait bientôt le séjour du désordre et de l'anarchie. Vous dont le cœur fut si tendre envers les captifs, consolez tous ceux qui languissent dans les chaînes ou dans l'exil ; préparez leur délivrance ; mais affranchissez-nous tous des liens du péché, qui retiennent trop souvent les âmes de ceux-là mêmes dont le corps est libre.

Vous avez été, ô Raymond, le confident du cœur de notre miséricordieuse Reine Marie ; elle vous a associé à son œuvre du rachat des captifs. Vous êtes puissant sur ce Cœur qui est notre espérance, après celui de Jésus. Présentez-lui nos hommages. Demandez pour nous à cette incomparable Mère de Dieu la grâce d'aimer toujours le céleste Enfant qu'elle tient dans ses bras. Qu'elle daigne aussi, par vos prières, être notre étoile sur cette mer du monde, plus orageuse que celle dont vous avez bravé les flots sur votre manteau miraculeux.

Souvenez-vous aussi de l'Espagne, votre patrie, au sein de laquelle vous avez opéré tant d'œuvres saintes. Longtemps son illustre Eglise fut dans le deuil d'avoir perdu les Ordres religieux qui faisaient sa force et sa splendeur, une hospitalité généreuse a commencé de réparer ces maux . que toute entrave disparaisse enfin. Protégez l'Ordre des Frères Prêcheurs, dont vous avez honoré l'habit et la règle. Vous l'avez gouverné avec sagesse sur la terre, aimez-le toujours paternellement dans le ciel. Qu'il répare ses pertes ; qu'il refleurisse dans

toute l'Eglise, et qu'il produise, comme aux jours anciens, ces fruits de sainteté et de science qui en ont fait une des principales gloires de l'Eglise de Jésus-Christ.



Le troisième jour n'est pas écoulé depuis le martyre de sainte Agnès; et la Liturgie, fidèle à recueillir toutes les traditions, nous rappelle à son tombeau. Voici que la Vierge Emérentienne, amie et sœur de lait de notre héroïne de treize ans, s'en est allée prier et pleurer sur le lieu où repose celle qui lui a été si tôt et si cruellement ravie. Emérentienne n'a pas encore été régénérée dans les eaux du Baptême ; elle suit encore les exercices du catéchuménat; mais son cœur est déjà au Christ par la foi et par le désir.

Tandis que la jeune fille épanche ses regrets et son admiration sur la tombe d'Agnès, des païens surviennent; insultant à sa douleur, ils veulent troubler ces hommages rendus à leur victime. C'est alors que Emérentienne, enflammée du désir de se réunir au Christ, et d'être bientôt dans les bras de sa douce compagne, puisant un mâle courage sur ce sépulcre glorieux, se tourne vers les barbares, et, confessant Jésus-Christ, maudissant les idoles, leur reproche l'atroce cruauté dont l'innocente Agnès est tombée victime.

La férocité païenne s'indigne dans les cœurs de ces hommes asservis au culte de Satan, et à peine la jeune fille a cessé de parler, qu'elle tombe sur le sépulcre de son amie, accablée sous les pierres meurtrières

que lui lancent ceux qu'elle a osé défier. Baptisée dans son propre sang, Emérentienne laisse sur la terre sa dépouille sanglante; et son âme s'envole sur le sein de l'Emmanuel, pour jouir éternellement de ses embrassements divins, et de la chère présence d'Agnès.

Unissons-nous à l'Eglise, qui recueille avec tant d'amour de si touchants souvenirs; demandons à Emérentienne la grâce d'être réunis à Jésus et à Agnès, et saluons son triomphe par les prières de la sainte Liturgie.

ANT. VENI, Sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

Indulgentiam nobis, quæsumus Domine, beata Emerentiana Virgo et Martyr imploret: quæ tibi grata semper exstitit, et merito castitatis et tuæ professione virtutis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ANT. VIENS, Epouse du Christ; reçois la couronne que le Seigneur t'a préparée pour l'éternité.

℣. La grâce est répandue sur tes lèvres;

℟. C'est pourquoi le Seigneur t'a bénie à jamais.

PRIONS.

Faites, Seigneur, que nous obtenions le pardon de nos péchés par l'intercession de la bienheureuse Emérentienne, Vierge et Martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté, et par la profession qu'elle a faite de la vertu dont vous êtes la source. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



LE MÊME JOUR.

SAINT ILDEFONSE.

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR.

L'Eglise Gothique d'Espagne député aujourd'hui un de ses plus grands Prélats au berceau du divin Enfant, avec la charge de célébrer sa naissance inénarrable. La louange que fait entendre Ildefonse semble au premier abord n'avoir pour objet que l'honneur de Marie; mais peut-on honorer la Mère sans proclamer la gloire du Fils, à l'enfantement duquel elle doit toutes ses grandeurs ?

Au milieu du chœur de ces grands Pontifes qui ont illustré le brillant épiscopat de l'Espagne au VIIe et au VIIIe siècles, entre les Léandre, les Isidore, les Fulgence, les Braulion, les Eugène, les Julien, les Helladius, paraît au premier rang Ildefonse, avec la gloire d'avoir été le Docteur de la Virginité de Marie, comme Athanase est le Docteur de la Divinité du Verbe ; Basile, le Docteur de la divinité du Saint-Esprit ; Augustin, le Docteur de la Grâce. Le saint Evêque de Tolède a exposé son dogme tout entier, avec une profonde doctrine et une éloquence du cœur, prouvant à la fois contre les Juifs, que Marie a conçu sans perdre la virginité ; contre les adeptes de Jovinien, qu'elle est demeurée Vierge dans son enfantement ; contre les sectateurs d'Helvidius, qu'elle est

restée Vierge après avoir mis le Christ au monde. D'autres Docteurs, avant lui, avaient traité séparément ces questions sublimes; Ildefonse a réuni toutes leurs lumières comme dans un faisceau, et il a mérité qu'une Vierge Martyre sortît de son sépulcre pour le féliciter d'avoir protégé l'honneur de la Souveraine des Cieux. Enfin, Marie elle-même, de ses mains virginales, l'a revêtu de cette merveilleuse chasuble qui présageait l'éclat du vêtement de lumière sous lequel Ildefonse brille à jamais, au pied du trône de la Mère de Dieu.

Nous emprunterons au Bréviaire Monastique les Leçons de l'Office de notre saint Evêque :

ILDEFONSUS, natione Hispanus, Toleti nobilissimis Stephano et Lucia parentibus ortus, omnique cura nutritus, liberalibus disciplinis instructus est. Primum habuit præceptorem Eugenium Toletanum antistitem, a quo ob præclaram indolem, Hispalim ad Isidorum, magna tunc eruditione pollentem, missus est. Apud quem duodecim annos commoratus, tandem fruge bona, doctrinaque sana imbutus, Toletum remeavit ad Eugenium : a quo, propter eximias virtutes, peritiamque non vulgarem, Ecclesiæ To-

ILDEFONSE, Espagnol de nation, né à Tolède, d'Etienne et Lucie, ses parents très nobles, fut élevé avec grand soin, et instruit dans les arts libéraux. Il eut pour premier maître Eugène, Evêque de Tolède, qui, frappé de ses heureuses dispositions, l'envoya à Séville, auprès de saint Isidore, dont la vaste érudition était alors en honneur. Il demeura douze ans auprès du saint Prélat, jusqu'à ce que, formé dans les bonnes mœurs, et rempli de la saine doctrine, il revînt à Tolède, auprès d'Eugène, qui le fit Archidiacre de cette Eglise, à cause de ses excellentes vertus et de sa science remarquable. Ilde-

fonse, voulant éviter les pièges du monde, embrassa l'institut monastique de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastère d'Agalie, malgré l'opposition de ses parents, qui employèrent les prières et les menaces pour le détourner de son pieux dessein.

letanæ Archidiaconus effectus, mundi cupiens laqueos declinare, in Agaliensi monasterio Ordinis sancti Benedicti, monasticum institutum amplexus est, frustra parentibus precibus et minis omnia tentantibus ut eum a sancto proposito revocarent.

PEU de temps après, les moines l'élurent à la place de leur abbé qui venait de mourir ; car ils admiraient en lui, outre les autres vertus, son équité, son caractère aimable, sa prudence, et une admirable sainteté. Un si grand éclat, une si vive lumière de vraie piété, ne purent longtemps demeurer cachés ; et c'était ce qu'avait craint Ildefonse. Car, Eugène étant mort, il fut élu Archevêque de Tolède, par le consentement du clergé, des grands et de tout le peuple. Il serait impossible d'expliquer en peu de mots combien, dans cette dignité, il fut utile par ses paroles et ses exemples au peuple confié à ses soins, à combien de titres il mérita de la Vierge-Mère. Il bâtit un monastère de Vierges, dans le lieu appelé Deilfa, et l'enrichit de revenus abondants. Il réfuta savamment et chassa d'Espagne certains hérétiques, qui répan-

MONACHI non multo post in defuncti Abbatis locum eum subrogarunt ; suspiciebant siquidem in eo, præter virtutes reliquas, æquitatem, morum facilitatem, prudentiam, et admirabilem sanctitatem. Tantus itaque fulgor, tanta veræ pietatis lux, quod ipse timebat, latere non potuit. Eugenio namque vita functo, cleri, senatus, totiusque populi decreto, Toletanus Archiepiscopus electus est In qua dignitate, quantum populo sibi commisso, verbo et exemplo profuerit, quæ miracula ediderit, quam multis fuerit nominibus de Virgine Matre benemeritus, non potest paucis explicari. Cœnobium virginum in Deilfensi villula ædificavit, ac magnis muneribus auxit. Hæreticos quosdam, qui

in Hispania hæresim Helvidianam, tollentem perpetuam Mariæ Dei Genitricis virginitatem disseminabant, doctissime confutavit, et ab Hispania ejecit. Ejus autem hac de re disputatio, libro quem scripsit de beatæ Mariæ virginitate continetur : ipsa miraculo servi sui zelum confirmante. Cum enim Ildefonsus ad preces matutinas Expectationis beatæ Mariæ in Ecclesiam nocte descenderet, comites ejus in Ecclesiæ limine, fulgore quodam repentino deterriti retrocesserunt : ille vero intrepidus ad aram progressus, Virginem ipsam vidit et adoravit, ab eademque vestem, qua in Sacrificiis uteretur, accepit.

daient dans ce pays l'hérésie d'Helvidius, qui niait la perpétuelle virginité de Marie, Mère de Dieu. La discussion sur ce sujet est contenue dans le livre qu'il a écrit de la Virginité de la bienheureuse Marie. Cette puissante Reine récompensa par un miracle le zèle de son serviteur. Ildefonse étant descendu de nuit pour l'Office des Matines de l'Expectation de la Sainte Vierge, ceux qui l'accompagnaient, étant arrivés au seuil de l'Eglise, aperçurent tout à coup dans l'intérieur une splendeur qui les effraya, et les fit revenir sur leurs pas. Le saint avança intrépidement jusqu'à l'autel ; il vit la Sainte Vierge elle-même, il la vénéra, et reçut d'elle un vêtement pour l'usage du Sacrifice.

CUM etiam dies Leocadiæ festus ageretur, et Clerus frequensque populus convenisset, Ildefonsus ad sepulcrum Virginis accedens, flexis genibus orabat ; et ecce reserato repente sarcophago, Leocadia sanctissima prodiit ; videntibusque cunctis, et audientibus, Ildefonsi merita de Virgine Maria commendavit, dicens : O Ildefonse, per te vivit Domi-

UNE autre fois, on célébrait la fête de sainte Léocadie ; le Clergé et un peuple nombreux étaient rassemblés dans l'Eglise ; Ildefonse, s'étant approché du tombeau de cette Vierge, priait à genoux, lorsque tout à coup la très sainte Léocadie sort de son sépulcre qui s'entr'ouvre, et, en présence de tous les assistants, elle célèbre les mérites d'Ildefonse envers la Vierge Marie, par ces paroles : « O Ildefonse ! par toi

« triomphe ma souveraine « Maîtresse, qui habite les « hauteurs du ciel. » Au moment où elle disparaissait, Ildefonse, saisissant l'épée de Recesvinthe, qui était présent à cette apparition, coupa une partie du voile dont la tête de Léocadie était couverte, et la renferma, avec une grande pompe, ainsi que l'épée du Roi, dans le trésor de l'Église, où on la garde encore aujourd'hui.

na mea, quæ cœli culmina tenet. Illa vero recedente, Ildefonsus, arrepto Recesvinthi, qui forte tunc aderat, gladiolo, velaminis partem, quo caput Leocadiæ tegebatur, resecuit, eamque cum regio simul cultro, celebri pompa in sacrarium intulit, ubi usque hodie servatur.

Il écrivit beaucoup de livres d'un style rempli de clarté ; mais il en a laissé quelques-uns imparfaits, à cause de ses grandes occupations. Enfin il termina sa vie par une heureuse mort, ayant siégé, comme Evêque, neuf ans et deux mois. Il fut enseveli dans la Basilique de Sainte-Léocadie, vers l'an du Seigneur six cent soixante-sept, Recesvinthe régnant en Espagne. Durant l'occupation générale de ce pays par les Sarrasins, son corps fut transféré dans la ville de Zamora. Il y repose avec honneur, dans l'Église de Saint-Pierre, entouré des marques de la vénération du peuple.

Scripsit multa luculentiori sermone, sed variis molestiarum occupationibus impeditus, aliqua imperfecta reliquit. Obiit tandem feliciter, cum sedisset in Episcopatu annos novem, menses duos; sepultusque est in Basilica Leocadiæ, circa annum Domini sexcentesimum sexagesimum septimum, Recesvintho in Hispania regnante. Cujus corpus in generali a Sarracenis Hispaniarum occupatione, in civitatem Zamorensem translatum est, et in Ecclesia beati Petri honorifice quiescens, magna illius populi religione colitur.

Honneur à vous, saint Pontife, qui vous élevez, avec tant de gloire, de cette terre d'Espagne si féconde en vaillants chevaliers

de Marie! Allez prendre place auprès du berceau où cette Mère incomparable veille avec amour sur l'Enfant, qui, étant à la fois son Dieu et son fils, a consacré sa virginité, loin de l'altérer. Recommandez-nous à sa tendresse ; rappelez-lui qu'elle est aussi notre Mère. Priez-la d'entendre les hymmes que nous chantons à sa gloire, et de faire agréer à son Emmanuel l'hommage de nos cœurs. Pour être accueillis par cette auguste Souveraine, nous oserons, ô Docteur de la Virginité de Marie, emprunter votre organe, et lui dire avec vous :

« Je viens à vous maintenant, ô vous, « seule Vierge Mère de Dieu ; je me prosterne « à vos pieds, seule coopératrice de l'incar- « nation de mon Dieu; je m'humilie devant « vous, seule Mère de mon Seigneur. Je « vous supplie, unique servante de votre Fils, « d'obtenir que mon péché soit effacé, d'or- « donner que je sois purifié de l'iniquité de « mes œuvres. Faites-moi aimer la gloire de « votre virginité ; révélez-moi la douceur de « votre Fils ; donnez-moi de parler, selon la « sincérité, de la foi de votre Fils, et de la « défendre. Accordez-moi de m'attacher à « Dieu et à vous, de servir votre Fils et vous : « lui, comme mon Créateur ; vous, comme la « Mère de mon Créateur ; lui, comme le Sei- « gneur des armées ; vous, comme la servante « du Maître de toutes choses ; lui, comme un « Dieu ; vous, comme la Mère d'un Dieu ; lui, « comme mon Rédempteur ; vous, comme « l'instrument de ma rédemption.

« Sil a été le prix de mon rachat, sa chair a « été formée de votre chair ; c'est de votre

« substance mortelle qu'il a pris le corps « mortel par lequel il a effacé mes péchés ; « ma nature qu'il a emportée, au-dessus des « Anges, jusque dans la gloire du trône de « son Père, il a daigné l'emprunter à votre « substance.

« Donc, je suis votre esclave, car votre Fils « est mon Seigneur. Vous êtes ma Dame, car « vous êtes la servante de mon Seigneur. Je « suis l'esclave de la servante de mon Sei- « gneur, car vous, qui êtes ma Dame, vous « êtes la Mère de mon Seigneur. Faites, je « vous en supplie, Vierge sainte, que je pos- « sède Jésus, par le même Esprit dont la « vertu vous a fait enfanter Jésus ; que je con- « naisse Jésus, par le même Esprit qui vous « a fait connaître et concevoir Jésus ; que je « parle de Jésus, par le même Esprit dans « lequel vous vous êtes dite la servante du « Seigneur ; que j'aime Jésus, par le même « Esprit dans lequel vous l'adorez, comme « votre Seigneur, et le considérez amoureu- « sement comme votre Fils, que j'obéisse « enfin à Jésus, aussi sincèrement que lui- « même, étant Dieu, vous était soumis et à « Joseph. »



XXIV JANVIER.

SAINT TIMOTHÉE,

ÉVÊQUE ET MARTYR.

A LA veille du jour où nous allons rendre grâces à Dieu pour la miraculeuse Conversion de l'Apôtre des Gentils, la marche du Cycle nous ramène la fête du plus cher disciple de cet homme sublime. Timothée, l'infatigable compagnon de Paul, cet ami à qui le grand Apôtre écrivit sa dernière lettre, peu de jours avant de verser son sang pour Jésus-Christ, vient attendre son Maître au berceau de l'Emmanuel. Il y trouve déjà Jean le Bien-Aimé, avec lequel il a porté les sollicitudes de l'Eglise d'Ephèse ; il y salue Etienne et les autres Martyrs qui l'y ont devancé, et leur présente la palme qu'il a lui-même conquise. Enfin, il vient apporter à l'auguste Marie les hommages de la chrétienté d'Ephèse, chrétienté qu'elle a sanctifiée de sa présence, et qui partage, avec celle de Jérusalem, la gloire d'avoir possédé dans son sein celle qui n'était pas seulement, comme les Apôtres, le témoin, mais, en sa qualité de Mère de Dieu, l'ineffable instrument du salut des hommes.

Lisons maintenant, dans les Offices de l'Eglise, le court récit des actions de ce laborieux disciple des Apôtres.

TIMOTHEUS, Lystris in Lycaonia natus ex

TIMOTHÉE, né à Lystres, en Lycaonie, d'un père Gen-

til et d'une mère Juive, pratiquait déjà la religion chrétienne. lorsque l'Apôtre Paul vint dans ces régions. Celui-ci, frappé du bruit que répandait la sainteté de Timothée, le prit pour compagnon de ses voyages ; mais, à cause des Juifs qui se convertissaient à Jésus-Christ, et qui savaient que le père de Timothée était païen, il lui donna la circoncision. Etant arrivés tous deux à Ephèse, l'Apôtre l'ordonna Evêque, afin qu'il gouvernât cette Eglise.

patre Gentili et matre Judæa, christianam colebat religionem, cum in ea loca venit Paulus Apostolus. Qui fama commotus quæ de Timothei sanctitate percrebuerat, ipsum adhibuit socium suæ peregrinationis : sed propter Judæos, qui se ad Christum converterant, scientes Timothei patrem esse Gentilem, eum circumcidit. Cum igitur ambo Ephesum venissent, ibi ordinatus est Episcopus ab Apostolo, ut eam Ecclesiam gubernaret.

PAUL lui écrivit deux Epîtres, l'une de Laodicée, l'autre de Rome, pour le diriger dans l'exercice de sa charge pastorale. Comme Timothée ne pouvait souffrir qu'on offrît aux idoles des démons le sacrifice qui n'est dû qu'à Dieu seul, un jour que les habitants d'Ephèse immolaient des victimes à Diane dans l'une de ses fêtes, il s'efforça de les détourner de cette impiété ; mais ils le lapidèrent. Les chrétiens l'enlevèrent à demi-mort, et le portèrent sur une montagne proche de la ville, où il s'endormit dans le Seigneur, le neuf des kalendes de février.

AD quem Apostolus duas Epistolas scripsit, alteram Laodicea, alteram Roma : quibus in pastoralis officii cura confirmatus, cum sacrificium, quod uni Deo debetur, fieri dæmonum simulacris ferre non posset, populum Ephesinum Dianæ in ejus celebritate immolantem, ab illa impietate removere conatus, lapidibus obrutus est ; ac pene mortuus a christianis ereptus, et in montem oppido vicinum delatus, nono kalendas februarii obdormivit in Domino.

L'Eglise Grecque célèbre saint Timothée

dans ses Ménées, auxquels nous empruntons les strophes suivantes :

DIE XXII JANUARII.

DEISAPIENS Timothee, torrentem ingressus es deliciarum, et divinitus hausisti gnosim, ferventes imitatus amatores Christi, cujus nunc lætanter adiisti gloriam, contemplans Trinitatem splendidissimam et pacem placidissimam.

Deisapiens Timothee, frequentibus corporis debilitatibus et infirmitatibus corroboratus secundum mentem, erroris potentiam facile dissolvisti. Christi custoditus potestate, et prædicasti sublimiter divinissimum pacis nobis Evangelium.

Mundi fines tua nunc decantant miracula, thaumaturge immortalis ; miraculis etenim te Christus remunerans adornavit, propter ipsum tormenta perpessum, et pro morte tolerata immortali gloria et beatitudine donavit.

Effusa est, omnisancte, abundanter gratia e labiis tuis, et flumina dogmatum scaturire fecit Christi Ecclesiam irrigantia et centuplicem ferentia

PLEIN de la sagesse de Dieu, ô Timothée, tu es entré dans le torrent des délices, et tu t'es désaltéré dans la gnôse divine ; tu as imité les fervents amis du Christ, et tu es entré plein de joie dans sa gloire, où tu contemples la très splendide Trinité et tu jouis de la paix la plus sereine.

Plein de la sagesse de Dieu, ô Timothée, les fréquentes faiblesses et infirmités de ton corps fortifiaient ton âme ; gardé par la puissance du Christ, tu as dissous avec facilité la puissance de l'erreur, et tu nous as prêché, d'une manière sublime, le très divin Evangile de la paix.

Le monde entier célèbre aujourd'hui tes prodiges, thaumaturge immortel ; car le Christ t'a récompensé par le don des miracles, toi qui as souffert pour lui les tourments ; pour la mort que tu as endurée, il t'a gratifié d'une gloire et d'une béatitude éternelles.

Homme de toute sainteté, la grâce a débordé avec abondance de tes lèvres ; elle en a fait couler des fleuves de doctrine, qui ont arrosé l'Eglise du Christ et porté des fruits

au centuple, ô Timothée, prédicateur du Christ, Apôtre divin!

En mortifiant les membres de ta chair, tu les as soumis au Verbe ; en assujettissant la partie vile de toi-même à celle qui est la plus excellente, bienheureux Timothée, tu as dominé tes passions et allégé ton âme, établie dans une harmonie parfaite selon les enseignements de Paul.

Paul, éclatant comme un soleil, t'a lancé comme un de ses brillants rayons, pour illuminer la terre d'une abondante et splendide lumière, pour diriger et confirmer nos âmes, ô Timothée, qui manifestes Dieu!

Tu as paru comme un char divin, ô Timothée! portant le nom de Dieu devant les tyrans impies, sans craindre leur cruauté ; car tu as revêtu la force invincible du Sauveur, ô homme chéri de Dieu!

Tu as reçu la couronne de gloire, ô Timothée, plein de toute félicité ; Apôtre doué d'un esprit divin, tu as ceint dignement le diadème du royaume ; tu assistes devant le trône de ton maître, resplendissant avec Paul dans les tabernacles éternels, ô très heureux!

fructum, o Timothee, Christi præco, divine Apostole.

Mortificans tuæ membra carnis Verbo subjecisti ; dans pejoris, beate Timothee, regimen meliori, passionibus dominatus es, et animam alleviasti, Pauli documentis harmonice ordinatus.

Fulgurans quasi sol Paulus te misit quasi radium splendidum terram abundantiori lumine illuminantem lucidissime, Theophantes Timothee, ad directionem nostram et confirmationem.

Currus Dei apparuisti, Timothee, portans divinum nomen, ante impios tyrannos, Deograte, non timens istorum crudelitatem ; tu enim invincibilem Salvatoris fortitudinem induisti.

Coronam gloriosam recepisti, Timothee omnibeate, divina mente prædite, Apostole, et diadema regni digne præcinxisti, et astitisti ante thronum magistri tui, cum Paulo decoratus in æternis tabernaculis, beatissime.

Nous honorons en vous, saint Pontife, un disciple des Apôtres, un des premiers anneaux

qui nous rattachent au Christ ; vous nous apparaissez tout illuminé des entretiens du grand Paul. Son disciple, le divin Aréopagite, vous choisit pour le confident de ses sublimes contemplations sur les Noms Divins; mais maintenant, inondé de la lumière éternelle, vous contemplez sans nuage le Soleil de justice. Soyez-nous propice, à nous qui ne pouvons que l'entrevoir à travers les voiles de son humilité; obtenez-nous du moins de l'aimer, afin que nous puissions mériter de le voir un jour dans sa gloire. Pour alléger le poids de votre corps, vous soumettiez vos sens à une pénitence rigoureuse que Paul vous exhortait d'adoucir : aidez-nous à soumettre la chair à l'esprit. L'Eglise relit sans cesse les conseils que l'Apôtre vous donna, et en vous à tous les pasteurs, pour le choix et la conduite des membres du clergé; donnez-nous des Evêques, des Prêtres et des Diacres ornés de toutes les qualités qu'il exige dans ces dispensateurs des mystères de Dieu. Enfin, vous qui êtes monté au ciel avec l'auréole du martyre, tendez-nous votre palme, afin que, tout obscurs combattants que nous sommes, nous puissions nous élever jusqu'au séjour où l'Emmanuel reçoit et couronne ses élus pour l'éternité

———

XXV JANVIER.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

Nous avons vu la Gentilité représentée aux pieds de l'Emmanuel par les Rois Mages, offrir ses mystiques présents, et recevoir en retour les dons précieux de la foi, de l'espérance et de la charité. La moisson des peuples est mûre ; il est temps que le moissonneur y mette la faucille. Mais quel sera-t-il, cet ouvrier de Dieu ? Les Apôtres du Christ vivent encore à l'ombre de la montagne de Sion. Tous ont reçu la mission d'annoncer le salut jusqu'aux extrémités du monde ; mais nul d'entre eux n'a reçu encore le caractère spécial d'Apôtre des Gentils. Pierre, l'Apôtre de la Circoncision, est destiné particulièrement, comme le Christ, aux *brebis perdues de la maison d'Israël.* (MATTH. XV, 24.) Toutefois, comme il est le Chef et le fondement, c'est à lui d'ouvrir la porte de l'Eglise aux Gentils. Il le fait avec solennité, en conférant le Baptême au centurion romain Cornélius.

Cependant, l'Eglise est en travail ; le sang du Martyr Etienne, sa dernière prière, vont enfanter un nouvel Apôtre, l'Apôtre des nations. Saul, citoyen de Tarse, n'a pas vu le Christ dans sa vie mortelle ; et le Christ seul peut faire un Apôtre. Du haut des cieux où il règne impassible et glorifié, Jésus appellera Saul à son école, comme il appelait, durant les années de sa prédication, à suivre ses pas et à

écouter sa doctrine, les pêcheurs du lac de Génésareth. Le Fils de Dieu enlèvera Saul jusqu'au troisième ciel, il lui révèlera tous ses mystères ; et quand Saul, revenu sur la terre, aura été, comme il le raconte, *voir Pierre* (GAL. I, 18) et comparer son Evangile avec le sien, il pourra dire : « Je ne suis pas moins Apôtre que les autres Apôtres ».

C'est dans ce glorieux jour de la Conversion de Saul, qui bientôt s'appellera Paul, que ce grand œuvre commence. C'est aujourd'hui que retentit cette *voix qui brise les cèdres du Liban* (PSALM. XXVIII, 5), et dont la force souveraine fait d'abord un chrétien du Juif persécuteur, qui bientôt sera un Apôtre. Cette admirable transformation avait été prophétisée par Jacob, lorsque, sur sa couche funèbre, il dévoilait l'avenir de chacun de ses enfants, dans la tribu qui devait sortir d'eux. Juda eut les premiers honneurs ; de sa race royale, le Rédempteur, l'attente des nations, devait naître ; Benjamin fut annoncé, à son tour, sous des traits plus humbles, mais néanmoins glorieux. Il sera l'aïeul de Paul, et Paul, l'Apôtre des nations.

Le vieillard avait dit : « Benjamin est un « loup ravisseur : le matin, il enlève la « proie ; mais le soir, il distribue la nourri« ture. » (GEN. XLIX, 27.) Celui qui, dans la matinée fougueuse de son adolescence, se lance comme un loup respirant la menace et le carnage, à la poursuite des brebis du Christ, n'est-ce pas, comme le dit un antique Docteur, Saul sur la route de Damas, porteur et exécuteur des ordres des pontifes du temple maudit, et tout couvert du sang d'Etienne

qu'il a lapidé par les mains de tous ceux dont il gardait les vêtements? Celui qui, sur le soir, ne ravit plus la dépouille du juste, mais, d'une main charitable et pacifique, distribue à ceux qui ont faim la nourriture qui leur donne la vie, n'est-ce pas Paul, Apôtre de Jésus-Christ, embrasé de l'amour de ses frères, et se faisant tout à tous, jusqu'à désirer d'être anathème pour eux?

Telle est la force victorieuse de notre Emmanuel, toujours croissante et à laquelle rien ne résiste. S'il veut pour premier hommage la visite des bergers, il les fait convier par ses Anges, dont les doux accords ont suffi pour amener ces cœurs simples à la crèche où repose sous de pauvres langes l'espoir d'Israël. S'il désire l'hommage des princes de la Gentilité, il fait lever au ciel une étoile symbolique, dont l'apparition, aidée du mouvement intérieur de l'Esprit-Saint, détermine ces hommes de désirs à venir, du fond de l'Orient, déposer aux pieds d'un humble enfant leurs dons et leurs cœurs. Quand le moment est venu de former le Collège Apostolique, il s'avance sur les bords de la mer de Tibériade, et cette seule parole : *Suivez-moi*, a suffi pour attacher à ses pas les hommes qu'il a choisis. Au milieu des humiliations de sa Passion, un regard de sa part change le cœur du Disciple infidèle. Aujourd'hui, du haut du Ciel, tous les mystères accomplis, voulant montrer que lui seul est maître de l'Apostolat, et que son alliance avec les Gentils est consommée, il tonne sur la tête de ce Pharisien fougueux qui croit courir à la ruine de l'Eglise; il brise ce cœur de Juif,

et il crée par sa grâce ce nouveau cœur d'Apôtre, ce vase d'élection, ce Paul qui dira désormais : « Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est le Christ qui vit en moi. » (Gal. xi, 20.)

Mais il était juste que la commémoration de ce grand événement vînt se placer non loin du jour où l'Eglise célèbre le triomphe du premier des Martyrs. Paul est la conquête d'Etienne. Si l'anniversaire de son martyre se rencontre sous les feux du solstice d'été, il ne pouvait manquer d'apparaître auprès du berceau de l'Emmanuel, comme le plus brillant trophée du Proto-martyr ; les Mages le réclamaient aussi comme le conquérant de cette Gentilité dont ils ont été les prémices.

Enfin, pour compléter la cour de notre grand Roi, il convenait que les deux puissantes colonnes de l'Eglise, l'Apôtre des Juifs et l'Apôtre des Gentils, s'élevassent aux côtés de la crèche mystique : Pierre, avec ses clefs ; Paul, avec son glaive. C'est alors que Bethléhem nous semble, de plus en plus, la figure de l'Eglise, et les richesses du Cycle en cette saison plus éblouissantes que jamais.

Célébrons, par les chants des anciennes Liturgies, cette journée consacrée par la conquête d'un si grand Apôtre. La prose suivante, qui appartient au dixième siècle, se trouve de bonne heure dans les anciens Missels des Eglises d'Allemagne. Elle est empreinte d'un caractère mystérieux qui ne manque pas de grandeur.

SÉQUENCE.

Dixit Dominus : Ex Basan convertam,	Le Seigneur a dit : Je le convertirai du sein de Ba-

san (*la région de stérilité*) ; je le mènerai jusqu'au fond des *abîmes de la foi*, profonds comme la mer.

Ce qu'il a dit, il l'a fait, renversant Saul et relevant Paul,

Par son Verbe incarné, en qui il a fait les siècles.

S'élançant à la poursuite de ce Verbe, le Juif a entendu : Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?

Je suis le Christ ; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.

A la face du Seigneur, la terre a été émue ; elle a tremblé ; mais bientôt elle s'est reposée.

Paul a reconnu le Seigneur, il a cru, il a cessé de persécuter les Chrétiens.

Sorti des rangs ennemis, pour revenir à vous, ô Dieu, il est devenu la langue de vos chiens fidèles.

C'est Paul qui, par la bouche de vos Pontifes, proclame vos commandements.

Il enseigne que le crucifié n'est autre que le Christ-Dieu,

Qui règne avec le Père et le Saint-Esprit, celui dont Paul est le témoin.

Par lui la langue des Pontifes, parcourant et humectant les deux molaires de la Loi et de l'Evangile, a fait broyer,

convertam in profundum maris.

Quod dixit, et fecit, Saulum ut stravit, Paulum et statuit,

Per Verbum suum incarnatum, per quod fecit et sæcula.

Quod dum impugnat, audivit : Saule, Saule, quid me persequeris ?

Ego sum Christus : durum est tibi ut recalcitres stimulo.

A facie Domini mota est terra, contremuitque mox et quievit.

Dum cognito credidit Domino, Paulus persequi cessat Christianos.

Hic lingua tuorum est canum, ex inimicis ad te rediens, Deus ;

Dum Paulus in ore omnium sacerdotum jura dat præceptorum,

Docens crucifixum non esse alium præter Christum Deum,

Cum Patre qui regnat et Sancto Spiritu. cujus testis Paulus.

Hinc lingua sacerdotum, more canis dum perlinxit Legis et Evangelii duos molares, in his contrivit,

Corrosit universas species medicinarum, quibus curantur saucii, reficiuntur enutriendi.

Per quem conversus ad nos tu vivifices, Christe, peccatores :

Qui convertendis conversum converteras Paulum, vas electum.

Quo docente Deum, mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum ;

Quia turba gentium, rediens vitiorum profundo, Og rege Basan confuso,

Te solum adorat Christum creatorem, quem et cognoscit in carne venisse redemptorem. Amen.

A préparé ces remèdes divers qui sont la santé des blessés, la nourriture de ceux qui ont faim.

Par les prières de Paul, regardez-nous, ô Christ ! et vivifiez les pécheurs ;

Vous qui avez converti, pour la conversion des autres, Paul, le vase d'élection.

Quand il prêchait Dieu, la mer le vit et s'enfuit, le Jourdain a reculé vers sa source.

La multitude des nations remontant des profondeurs de l'abîme des vices, à la confusion de Og, roi de Basan,

N'adore plus que vous seul, ô Christ Créateur, qu'elle confesse être venu, comme Rédempteur, dans la chair. Amen.

Les Missels Romains-Français nous donnent cette belle Prose d'Adam de Saint-Victor :

SÉQUENCE.

CORDE, voce pulsa cœlos,
Triumphale pange melos,
Gentium Ecclesia.

Paulus Doctor gentium
Consummavit stadium
Triumphans in gloria,

Hic Benjamin adolescens,

Du cœur et de la voix fais retentir les cieux, entonne le chant du triomphe, ô Eglise des Gentils !

Paul, le Docteur des nations, a parcouru sa carrière, triomphant et glorieux.

C'est le jeune Benjamin, loup ravisseur qui dévore sa

proie; des fidèles c'est l'ennemi.

Loup à l'aurore, agneau sur le soir; après les ténèbres, l'astre s'est levé, Paul annonce l'Evangile.

Il s'est lancé dans le chemin de la mort; mais celui qui est la Voie de la vie, l'arrête sur la route de Damas.

Il respirait la menace; mais il cède enfin : renversé, il obéit; on l'entraîne comme un prisonnier.

On le mène à Ananie : le loup est conduit à la brebis; sa rage tombe apaisée.

Il descend dans la fontaine sacrée; l'eau salutaire change en parfum les poisons de son âme.

Vase sacré, vase divin, vase qui épanche le doux vin de la doctrine et de la grâce,

Il parcourt les synagogues, il établit la foi du Christ sur la série des Prophètes.

Lupus rapax, præda vescens,
Hostis est fidelium.

Mane lupus, sed ovis vespere,
Post tenebras lucente sidere,
Docet Evangelium.

Hic mortis viam arripit,
Quem vitæ Via corripit,
Dum Damascum graditur.

Spirat minas, sed jam cedit;
Sed prostratus jam obedit;
Sed jam vinctus ducitur.

Ad Ananiam mittitur :
Lupus ad ovem trahitur;
Mens resedit effera.

Fontis subit sacramentum :
Mutat virus in pigmentum
Unda salutifera.

Vas sacratum, vas divinum,
Vas propinans dulce vinum
Doctrinalis gratiæ,

Synagogas circuit :
Christi fidem adstruit
Prophetarum serie.

Verbum crucis protestatur :
Causa crucis cruciatur :
Mille modis moritur :

Sed. perstat vivax hostia :
Et invicta constantia
Omnis pœna vincitur.

Segregatus docet gentes
Mundi vincit sapientes
Dei sapientia.

Raptus ad cœlum tertium,
Videt Patrem et Filium
In una substantia.

Roma potens et docta Græcia
Præbet colla, discit mysteria .
Fides Christi proficit.

Crux triumphat : Nero sævit :
Quo docente fides crevit,
Paulum ense conficit.

Sic exutus carnis molem
Paulus, videt verum Solem
Patris Unigenitum.

Lumen videt in lumine,
Cujus vitemus numine
Gehennalem gemitum.
Amen.

Il prêche la doctrine de la croix; pour la croix il est tourmenté, il meurt de mille morts.

Mais il survit toujours comme une hostie vivante, et son invincible constance triomphe de tous les supplices.

Choisi pour leur Apôtre, il instruit les Gentils, il triomphe des sages du monde par la sagesse de Dieu.

Ravi au troisième ciel, il voit le Père et le Fils en une seule substance.

Rome la puissante et la savante Grèce courbent la tête, s'instruisent des mystères ; la foi du Christ se propage.

La croix triomphe, Néron sévit, et le glaive moissonne Paul, dont la parole a fait croître la foi.

Ainsi, déposant le fardeau de la chair, Paul contemple le vrai Soleil, le Fils unique du Père.

Dans la lumière, il voit cette lumière, dont la puissance daigne nous garder de l'infernal gémissement. Amen.

Les anciens Sacramentaires ne nous fournissent rien sur la Conversion de saint Paul; nous empruntons l'Oraison et la Préface suivantes au Missel Gallican donné par D. Mabillon, sous le titre de *Missale Gothicum*.

ORATIO.

O Dieu, qui avez changé le cœur et le nom de votre Apôtre Paul, en ce jour de sa Vocation, et l'avez frappé de terreur par une voix céleste, au moment où il poursuivait à outrance la piété du nom Chrétien, en sorte que l'Eglise, qui d'abord redoutait en lui un persécuteur, se félicite, aujourd'hui, de l'avoir pour Docteur des commandements célestes; vous qui l'avez aveuglé au dehors, pour le rendre voyant au dedans, et qui, après avoir dissipé en lui les ténèbres de la cruauté, lui avez conféré la science de la loi divine, pour la vocation des Gentils; vous qui, après trois naufrages, qu'il souffrit pour cette foi qu'il avait combattue, avez conservé sa vie sous l'élément liquide qui devait l'anéantir : nous vous supplions, nous qui célébrons sa transformation et sa foi, de nous accorder, après nous avoir guéris de l'aveuglement de nos péchés, la grâce de vous voir dans les cieux, comme vous avez illuminé Paul sur la terre.

Deus, qui Apostolum tuum Paulum insolentem contra Christiani nominis pietatem, cœlesti voce cum terrore perculsum, hodierna die Vocationis ejus, mentem cum nomine commutasti : et quem prius persecutorem metuebat Ecclesia : nunc cœlestium mandatorum lætatur se habere Doctorem : quemque ideo foris cæcasti, ut introrsus videntem faceres : cuique post tenebras crudelitatis ablatas, ad evocandas Gentes divinæ legis scientiam contulisti : sed et tertio naufragantem pro fide quam expugnaverat, jam devotum in elemento liquido fecisti vita incolumem; sic nobis, quæsumus, ejus et mutationem et fidem colentibus, post cæcitatem peccatorum, fac te videre in cœlis, qui illuminasti Paulum in terris.

PRÆFATIO.

DIGNUM et justum est ; vere æquum et justum est : nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : qui, ut ostenderes te omnium cupere indulgere peccatis : persecutorem Ecclesiæ tuæ, ad unum verbum tuæ vocationis lucratus es, et statim fecisti nobis ex persecutore doctorem. Nam qui alienas epistolas, ad destructionem Ecclesiarum acceperat, cœpit suas ad restaurationem earum scribere : et ut seipsum Paulum factum ex Saulo monstraret, repente architectus sapiens, fundamentum posuit, ut sancta Ecclesia tua Catholica, eo ædificante, gauderet, a quo fuerat ante vastata ; et tantus ejus defensor existeret, ut omnia supplicia corporis, et ipsam cædem corporis non timeret. Nam factus est caput Ecclesiæ, qui membra Ecclesiæ conquassaverat : caput terreni corporis tradidit, ut Christum caput in suis omnibus membris acciperet, per quod etiam vas electionis esse meruit ;

IL est digne et juste, équitable et raisonnable, que nous vous rendions grâces, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel qui, voulant montrer votre désir de pardonner les péchés de tous, avez gagné le persécuteur de votre Église, par cette seule parole dont vous l'appeliez, et en avez fait, tout à coup, notre Docteur, de notre persécuteur qu'il était. Il avait reçu les lettres d'autrui pour marcher à la destruction des Eglises, et bientôt il s'est mis à écrire ses propres Lettres pour les rétablir. Afin de nous faire voir que de Saul il est devenu Paul, en architecte sage, il a tout aussitôt posé l'unique fondement ; en sorte que votre sainte Eglise Catholique se réjouissait de se voir édifiée par celui qui la dévastait auparavant, et de ce qu'il était devenu pour elle un si puissant défenseur, qu'il ne craignait plus ni les supplices, ni la mort du corps. Lui qui avait brisé les membres de l'Eglise, devenu l'un des chefs de cette Eglise, il a livré sa tête pour être uni, dans tous ses membres, au Christ Chef, par la miséricorde duquel il a mérité d'être un vase d'élection, et de re-

cevoir, dans le sanctuaire de son cœur, ce même Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur

qui eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum in sui pectoris habitationem suscepit.

Nous vous rendons grâces, ô Jésus, qui avez aujourd'hui terrassé votre ennemi par votre puissance, et l'avez relevé par votre miséricorde. Vous êtes véritablement le Dieu fort; et vous méritez que toute créature célèbre vos victoires. Qu'ils sont merveilleux, vos plans pour le salut du monde! Vous associez des hommes à l'œuvre de la prédication de votre parole, à la dispensation de vos mystères; et, pour rendre Paul digne d'un tel honneur, vous employez toutes les ressources de votre grâce. Vous vous plaisez à faire du meurtrier d'Etienne un Apôtre, afin que votre puissance souveraine éclate à tous les yeux, afin que votre amour pour les âmes apparaisse dans sa plus gratuite générosité, afin que la grâce surabonde où le péché avait abondé. Visitez-nous souvent, ô Emmanuel, par cette grâce qui change les cœurs ; car nous désirons une vie abondante, et nous sentons que son principe est souvent près de nous échapper. Convertissez-nous, comme vous avez converti l'Apôtre; après nous avoir convertis, assistez-nous ; car sans vous nous ne pouvons rien faire. Prévenez-nous, suivez-nous, accompagnez-nous, ne nous quittez jamais, et de même que vous nous avez donné le commencement, assurez-nous la persévérance jusqu'à la fin. Donnez-nous de reconnaître, avec crainte et avec amour, ce don mystérieux

de la grâce que nulle créature ne saurait mériter, et auquel cependant une volonté créée peut mettre obstacle. Nous sommes des captifs : vous seul possédez l'instrument à l'aide duquel nous pouvons briser nos chaînes; vous le placez dans nos mains, en nous engageant à en user : de sorte que notre délivrance est votre ouvrage et non le nôtre; et que notre captivité, si elle persévère, ne peut être attribuée qu'à notre négligence et à notre lâcheté. Donnez-nous, Seigneur, cette grâce; et daignez recevoir la promesse que nous vous faisons d'y joindre humblement notre coopération.

Aidez-nous, ô grand Paul, à répondre aux desseins de la miséricorde de Dieu sur nous; obtenez que nous soyons subjugués par la douceur du Dieu enfant. Sa voix ne retentit pas; il n'éblouit pas nos yeux par sa lumière; mais il se plaint que trop souvent nous le persécutons. Inspirez à nos cœurs de lui dire comme vous : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Il nous répondra d'être simples et enfants comme lui, de reconnaître enfin son amour qui apparaît dans ce mystère, de rompre avec le péché, de combattre les mauvaises inclinations, d'avancer dans la sainteté en suivant ses exemples. Vous avez dit, ô Apôtre : « Que celui qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ soit anathème! » Faites-le-nous connaître de plus en plus, afin que nous l'aimions, et que de si doux mystères ne deviennent pas, par notre ingratitude, la cause de notre réprobation.

Vase d'élection, convertissez les pécheurs qui ne pensent point à Dieu. Sur la terre,

vous vous êtes dépensé tout entier pour le salut des âmes ; au ciel où vous régnez, continuez votre ministère, et demandez au Seigneur, pour ceux qui persécutent Jésus, ces grâces qui triomphent des plus rebelles. Apôtre des Gentils, jetez les yeux sur tant de peuples assis encore dans l'ombre de la mort. Autrefois vous étiez partagé entre deux ardents désirs : celui d'être avec Jésus-Christ, et celui de rester sur la terre pour travailler au salut des peuples. Maintenant, vous êtes pour jamais avec ce Sauveur que vous avez prêché ; n'oubliez pas ceux qui ne le connaissent point encore. Suscitez des hommes apostoliques pour continuer vos travaux. Rendez féconds leurs sueurs et leur sang. Veillez sur le Siège de Pierre, votre frère et votre chef; soutenez l'autorité de cette Eglise Romaine qui a hérité de vos pouvoirs, et qui vous regarde comme son second appui. Vengez-la partout où elle est méconnue; détruisez les schismes et les hérésies; remplissez tous les pasteurs de votre esprit, afin que, comme vous, ils ne se cherchent point eux-mêmes, mais uniquement et toujours les intérêts de Jésus-Christ.



XXVI JANVIER.

SAINT POLYCARPE,

ÉVÊQUE ET MARTYR.

Au milieu des douceurs qu'il goûte dans la contemplation du Verbe fait chair, Jean le Bien-Aimé voit arriver son cher disciple Polycarpe, l'Ange de l'Eglise de Smyrne, tout resplendissant de la gloire du martyre. Ce sublime vieillard vient de répondre, dans l'amphithéâtre, au Proconsul qui l'exhortait à maudire le Christ : « Il y a quatre-vingt-« six ans que je le sers, et il ne m'a jamais « fait de mal ; que dis-je ? Il m'a comblé de « biens. Comment pourrais-je maudire mon « Roi qui m'a sauvé ? » Après avoir passé par le feu et par le glaive, il est arrivé aux pieds de ce Roi Sauveur, et va jouir éternellement du bonheur de sa présence, en retour des quatre-vingt-six ans qu'il l'a servi, des fatigues qu'il s'est données pour conserver dans son troupeau la foi et la charité, et de la mort sanglante qu'il a endurée.

Comme son maître apostolique, il s'est opposé avec énergie aux efforts des hérétiques qui altéraient la foi. Fidèle aux ordres de cet angélique confident de l'Homme-Dieu, il n'a pas voulu que celui qui corrompt la foi du Christ reçût de sa bouche le salut ; il a dit à l'hérésiarque Marcion qu'il ne le reconnaissait que pour le premier-né de Satan.

Adversaire énergique de cette orgueilleuse secte qui rougissait de l'Incarnation d'un Dieu, il nous a laissé cette admirable Epître aux Philippiens, dans laquelle il dit : « Quiconque ne confesse pas que Jésus-Christ « est venu dans la chair, est un Antechrist. » Il convenait donc qu'un si courageux témoin fût appelé à l'honneur d'assister près du berceau dans lequel le Fils de Dieu se montre à nous dans toute sa tendresse, et revêtu d'une chair semblable à la nôtre. Honorons ce disciple de Jean, cet ami d'Ignace, cet Evêque de l'âge apostolique, qui mérita les éloges de Jésus-Christ même, dans la révélation de Patmos. Le Sauveur lui avait dit par la bouche de Jean : « Sois fidèle jusqu'à la mort ; et « je te donnerai la couronne de vie. » (*Apoc.* II, 10.) Polycarpe a été fidèle jusqu'à la mort ; c'est pourquoi il assiste couronné, en ces jours anniversaires de l'avènement de son Roi parmi nous.

L'Eglise, dans son Office, lit aujourd'hui, pour Légende, cette courte notice, empruntée au livre de saint Jérôme : *De Scriptoribus ecclesiasticis.*

POLYCARPE, disciple de Jean, qui l'ordonna Evêque de Smyrne, fut le chef de l'Asie entière, parce qu'il avait connu et avait eu pour maîtres quelques-uns des Apôtres et de ceux qui avaient vu le Seigneur. Sous l'empire d'Antonin le Pieux, alors qu'Anicet gouvernait l'Eglise, quelques difficultés sur le jour de la Pâque le firent

POLYCARPUS, Johannis Apostoli discipulus, et ab eo Smyrnæ Episcopus ordinatus, totius Asiæ princeps fuit ; quippe qui nonnullos Apostolorum, et eorum qui viderant Dominum, magistros habuerit et viderit. Hic propter quasdam super die Paschæ quæstiones, sub Imperatore

Antonino Pio, Ecclesiam in Urbe regente Aniceto, Romam venit : ubi plurimos credentium, Marcionis et Valentini persuasione deceptos, reduxit ad fidem. Cumque ei fortuito obviam fuisset Marcion, et diceret : Cognoscis nos ? respondit : Cognosco primogenitum diaboli. Postea vero regnante Marco Antonino et Lucio Aurelio Commodo, quarta post Neronem persecutione, Smyrnæ sedente proconsule, et universo populo in amphitheatro adversus eum personante, igni traditus est. Scripsit ad Philippenses valde utilem Epistolam, quæ usque hodie in Asiæ conventu legitur.

venir à Rome, où il ramena à la foi plusieurs fidèles, qui s'étaient laissé séduire par les artifices de Marcion et de Valentin. Ayant un jour rencontré Marcion, cet hérésiarque lui dit : « Me connais-tu ? » Polycarpe lui répondit : « Je te reconnais pour le premier-né de Satan. » Quelque temps après, sous le règne de Marc-Antonin et de Lucius Aurélius Commode, dans la quatrième persécution depuis celle de Néron, il fut condamné devant le tribunal du Proconsul de Smyrne, et livré au feu, avec les clameurs de tout le peuple assemblé dans l'amphithéâtre. Il écrivit aux Philippiens une Epître fort utile, qui se lit encore aujourd'hui dans les Eglises d'Asie.

L'Eglise Grecque célèbre la gloire de saint Polycarpe dans ses Ménées, auxquels nous empruntons les traits suivants :

DIE XXIII FEBRUARII.

Quando fructus ille Virginis, et semen germinans vitæ principium, in terram cecidit, tunc te Polycarpum spicam produxit, fideles nutrientem pietatis verbo et documentis, et eos sanctificantem divino

Quand le fruit de la Vierge, semence féconde destinée à produire le principe de vie, est tombé sur la terre, c'est alors qu'il t'a produit, comme un épi, ô Polycarpe ! pour nourrir les fidèles par la parole et les enseignements de la piété, et

pour les sanctifier par le sang divin du combat et par le parfum de la sainteté.

certaminis sanguine et sanctitatis unguento.

Quand le Christ, la vraie Vigne, eut été élevé sur le bois, c'est alors qu'il t'a développé sur la treille, comme une de ses branches fertiles, taillée par la faucille du martyre sacré, et foulée sous la pression des tourments, et dont nous buvons avec foi le calice d'allégresse, en glorifiant, ô Père, tes illustres combats.

Quando in ligno crucis vitis vera suspensa elevata est, tunc te fructuosum palmitem extendit, falce incisum venerandi martyrii, et tormentorum torculari agitatum, cujus lætitiæ calicem cum fide libantes, o Pater, veneranda tua certamina glorificamus.

Tu as vraiment cultivé, dans ton âme, le raisin de la charité, ô Père sage! et tu as répandu, comme le vin, la parole de la foi, réjouissant les âmes de tous les fidèles; tu as semblé une vaste mer de miracles, quand tu as paru, toi l'honneur des martyrs, purifié par le feu, gratifié de la lumière éternelle, ô Polycarpe! Prie donc le Christ-Dieu de nous donner le pardon de nos péchés, à nous qui célébrons avec amour ta sainte mémoire.

Charitatis uvam in anima vere coluisti, ô Pater sapiens, et tamquam vinum effudisti fidei verbum; lætificans omnium fidelium mentes, et miraculorum demonstratus es immensum mare; unde martyrum decus apparuisti, igne purificatus et lumine dignatus æterno, o Polycarpe: deprecare Christum Deum dare veniam peccatorum, nobis celebrantibus cum amore tuam sanctam commemorationem.

Marchant dans la droiture, et apparaissant comme le fils de la lumière et de la paix, tu as démasqué Marcion le premier-né de la nuit.

Honeste ambulans et filium lucis pacisque denuntians, noctis primogenitum revelasti Marcionem.

Par la fermeté de ton âme, tu as surmonté la flamme qui devait te consumer, ô homme plein de gloire! Comme

Firma ratione comburentem flammam supergressus es, o gloriose, quasi tres pueri qui for-

nacis ignem rore sedarunt, et in medio ignis incombustus permansisti clamans : Benedictus es, Deus patrum nostrorum.

les trois enfants qui ont éteint, par une douce rosée, le feu de la fournaise, tu es demeuré incombustible au milieu des flammes, chantant : Vous êtes béni, Dieu de nos pères !

Pie coluisti Christi mysticam culturam, et rationabilis victima ipse oblatus es Deo sacrificium acceptabile et optimum, omnino fructuosa victima, Polycarpe ter beate.

Tu as cultivé avec piété le champ mystique du Christ, et victime raisonnable, tu as été offert à Dieu comme un sacrifice agréable et excellent, comme une hostie abondante en fruits, ainsi que porte ton nom, ô Polycarpe trois fois heureux !

Supra crucem visus, et hierarchico ornamento digne indutus, Pater, in templum Dei introisti proprio sanguine.

Toi qui as paru sur la croix, tu es entré par ton propre sang dans le temple de Dieu, ô Père ! toi qui es revêtu dignement de l'ornement hiérarchique.

Archipastori Christo præsentandus, a Christo signatus quasi aries insignis. Hierophantes, imitator demonstratus es passionum ejus, et gloriæ effectus particeps, et regni ipsius cohæres.

Pour être présenté au Christ le Chef des pasteurs, tu as été marqué par le Christ comme le belier du sacrifice; tu t'es montré imitateur de ses souffrances, et tu as été fait participant de sa gloire, cohéritier de son royaume, ô Hiérophante !

Commemoratio tua ignifera exorta, o Pater, illuminat animas eorum qui illam pie perficiunt, o divine, et omnes participes tuæ divinæ illuminationis efficit, quam digne, o sapiens, in hymnis magnificamus.

Ta fête éclatante de mille feux, ô Père, illumine les âmes de ceux qui la célèbrent avec piété, ô homme divin ! Elle les rend tous participants de ta divine splendeur que nous glorifions dignement dans nos hymnes, ô sage !

Vous avez rempli toute l'étendue de votre

nom, ô Polycarpe ! car vous avez produit *beaucoup de fruits* pour le Sauveur, durant les quatre-vingt-six ans que vous avez passés à son service. Ces fruits ont été les âmes nombreuses que vous avez gagnées au Christ, les vertus qui ont orné votre vie, enfin votre vie elle-même que vous avez rendue comme un fruit mûr à ce Sauveur. Quel bonheur a été le vôtre, d'avoir reçu les leçons du disciple qui se reposa sur la poitrine de Jésus ! Après une séparation de plus de soixante années, vous allez le rejoindre aujourd'hui ; et cet ineffable maître vous salue avec transport. Vous adorez ensemble ce divin Enfant dont vous avez imité la simplicité, et que vous aimiez uniquement ; demandez-lui pour nous de lui être comme vous « fidèles jusqu'à la mort ».

Cultivez encore du haut du ciel, ô Polycarpe, ce champ de l'Eglise, que vous avez fécondé par vos labeurs et arrosé de votre sang. Rétablissez la foi et l'unité au sein des Eglises de l'Asie qui furent édifiées par vos mains vénérables. Hâtez, par vos prières, la dissolution de l'Islamisme, qui n'a dû ses succès et sa durée qu'aux tristes effets du schisme byzantin. Souvenez-vous de la France à qui vous avez envoyé d'illustres Apôtres, martyrs comme vous. Bénissez paternellement l'Eglise de Lyon qui vous révère comme son fondateur par le ministère de votre disciple Pothin, et qui prend elle-même une part si glorieuse dans l'Apostolat des Gentils, par son Œuvre de la Propagation de la Foi.

Veillez sur la conservation de la foi dans sa pureté ; gardez-nous du contact des séduc-

teurs. L'erreur que vous avez combattue, et qui ne veut voir dans les mystères du Fils de Dieu incarné que des symboles stériles, s'est ranimée de nos jours. Marcion a reparu avec ses mythes orgueilleux; soufflez sur ces derniers débris d'un système suranné qui égare encore quelques âmes. Rendant hommage à la Chaire Apostolique, vous aussi vous avez voulu voir Pierre; et Rome vous a vu venir conférer avec son Pontife des intérêts de votre Eglise de Smyrne. Vengez les droits de ce Siège auguste, d'où découle, pour nos Pasteurs, la seule mission légitime, et pour tous, les enseignements souverains de la foi. Obtenez-nous de passer les derniers jours de cette pieuse quarantaine dans un recueillement profond et dans l'amour de notre Roi nouveau-né. Que cet amour, joint à la pureté de nos cœurs, nous obtienne faveur et miséricorde; et, pour consommer notre carrière, demandez pour nous la couronne de vie.



LE MÊME JOUR.

SAINTE PAULE, VEUVE.

La noble et pieuse veuve qui s'arracha aux délices de Rome et aux caresses de ses enfants, pour venir cacher sa vie à Bethléhem, réclame aujourd'hui sa place auprès du berceau de l'Enfant divin. Un aimant invincible l'a attirée et l'a fixée à cette humble crèche, plus riche à ses yeux que tous les palais ; elle y a trouvé ce Dieu pauvre dont elle aimait tant à soulager les membres souffrants, aux jours de son opulence. Par ses soins, de pieux monastères se sont élevés autour de cette glorieuse caverne où le Verbe apparut dans la chair. Elle a demandé au grand Docteur saint Jérôme l'intelligence des divines Ecritures ; et sa vie s'est écoulée dans la prière, dans les œuvres de la pénitence, et dans la méditation des saintes Lettres. Au milieu de la dégradation de la société romaine, c'est un grand spectacle de voir le courage chrétien de l'âge des Martyrs se réfugier au cœur de ces dames et de ces vierges de la capitale du monde, et les pousser vers les solitudes de l'Egypte, pour y contempler les vertus des Anachorètes et des Cénobites, ou vers les saints lieux de Jérusalem, pour y reconnaître la trace des pas de l'Homme-Dieu. Paule marche à la tête de ces nobles chrétiennes ; et nous regrettons vivement que le défaut d'espace nous empêche de donner ici le récit de

ses pieuses pérégrinations, racontées avec tant de charme et de sentiment par saint Jérôme, à la fille même de Paule, l'illustre vierge Eustochium. Nous nous contenterons de quelques traits, empruntés à l'endroit même où le saint Docteur raconte l'arrivée de la pieuse veuve à Bethléhem.

« Ayant distribué aux pauvres et à ceux qui la servaient, le peu qui lui restait d'argent, Paule, au sortir de Jérusalem, se dirigea sur Bethléhem; et, après s'être arrêtée au sépulcre de Rachel, qui est à droite sur la route, elle parvint à la ville qu'elle cherchait, et entra dans la caverne du Sauveur. Quand elle eut sous les yeux l'asile sacré de la Vierge, et l'étable où *le bœuf reconnut son maître, et l'âne la crèche de son Seigneur*, je l'entendis m'assurer, dans son transport, qu'elle voyait, des yeux de la foi, l'Enfant enveloppé de langes, le Seigneur vagissant dans la crèche, les Mages en adoration, l'Etoile étincelant au-dessus de l'étable, la Vierge-Mère, le père-nourricier empressé de la servir, les bergers arrivant au milieu de la nuit, les enfants massacrés, Hérode se livrant à sa fureur, Joseph et Marie fuyant en Egypte. Inondée de larmes d'allégresse, elle disait: « Salut, ô Bethléhem, *Maison du pain*, dans « laquelle est né ce Pain qui est descendu du « ciel! Salut, ô Ephrata! région fertile, dont « Dieu même est la fertilité : c'est de toi que « Michée a prédit: « Bethléhem, maison « d'Ephrata, tu n'es pas la moindre des « mille cités de Juda. De ton sein sortira « celui qui sera Prince sur Israël, et sa sortie « est du commencement, dès les jours de

« l'éternité. » En effet, c'est en toi qu'est né « le Prince qui a été engendré avant l'étoile « du matin, et dont la naissance au sein du « Père précède tous les âges. Moi misérable, « moi pécheresse, j'ai été trouvée digne « d'embrasser cette crèche d'où le Seigneur « enfant a fait entendre ses premiers cris, « de prier dans cette caverne où la Vierge- « Mère a enfanté le Seigneur. Ici désormais « sera mon lieu de repos, car ce lieu est la « patrie de mon Maître. C'est ici que j'habi- « terai, car le Seigneur a choisi cette demeure « pour lui-même. »

Nous donnerons maintenant la Légende de sainte Paule, composée en grande partie des paroles de saint Jérôme, telle qu'elle se lit dans le Propre des Eglises d'Espagne.

PAULE, dame Romaine, de très noble race sénatoriale, mais beaucoup plus noble encore par la sainteté de sa vie, après la mort de Toxotius, son époux, qui était d'une égale naissance, et auquel elle avait donné cinq enfants, se livra entièrement au Seigneur. Alors, elle se mit à distribuer aux pauvres du Christ ses abondantes richesses, avec un tel amour qu'elle les recherchait par toute la ville, et qu'elle regardait comme une perte pour elle (au rapport de saint Jérôme) que quelque pauvre débile et affamé fût sustenté par le pain d'un autre. Elle persévéra dans ce zèle jus-

PAULA matrona Romana e nobilissimorum senatorum genere, sed vitæ sanctitate multo nobilior, mortuo Toxotio paris nobilitatis viro, cui quinque liberos ediderat, totam se ad Dominum convertit, et copiosas cœpit divitias in Christi pauperes tanto affectu erogare, ut eos tota urbe perquireret, et damnum putaret (ut de ea sanctus Hieronymus scribit), si quisquam debilis et esuriens cibo sustentaretur alterius : quo in studio usque ad mortem perseverans, dicebat interdum, se id voti habere,

ut mendicans moreretur, et in suo funere aliena sindone involveretur Cum autem ob quasdam Ecclesiarum dissensiones, Orientis et Occidentis episcopi Romam, sancto Damaso Pontifice, convenissent, sanctum Epiphanium, Salaminæ Cypri episcopum hospitio excepit, et Paulinum Antiochiæ omnibus charitatis officiis colere studuit; quorum accensa virtutibus, patriam deserere et ad eremum pergere gestiebat. Quare Urbis frequentiam et ora laudantium fugere festinans, et parvulam Bethlehem Romæ præferre volens, tandem ad Portum Romanum navigatura descendit, fratre, propinquis, ac liberis persequentibus, et piam matrem materna charitate retinere cupientibus. Illa vero, quamvis viscera ejus dolore torquerentur, siccos ad cœlum tendebat oculos, et pietatem in filios pietate in Deum superans, nesciebat se matrem, ut Christi probaret ancillam.

qu'à la mort, et elle disait quelquefois que son désir était de mourir en mendiant sa vie, et d'être ensevelie, à ses funérailles, dans un linceul étranger. Certaines dissensions des Eglises, sous le pontificat de saint Damase, ayant amené à Rome plusieurs évêques d'Orient et d'Occident, elle reçut chez elle saint Epiphane, évêque de Salamine en Chypre, et prodigua tous les offices de la charité à Paulin d'Antioche. Leurs vertus l'enflammèrent tellement, qu'elle brûlait d'abandonner sa patrie, et de se retirer au désert. C'est pourquoi, se hâtant de fuir le tumulte de la ville et les louanges des hommes, et préférant à Rome l'humble Bethléhem, elle descendit à Porto pour s'y embarquer. Son frère, ses proches, ses enfants l'accompagnaient et s'efforçaient de retenir cette pieuse mère au nom de l'amour maternel. Mais, quoique ses entrailles fussent déchirées par la douleur, elle levait cependant ses yeux sans larmes vers le ciel, et surmontant son amour pour ses fils par son amour pour Dieu, elle oubliait qu'elle était mère, pour se montrer servante du Christ.

NAVI igitur conscensa cum Eustochio filia,

ETANT donc montée sur le vaisseau avec sa fille Eus-

tochie, qui s'était associée à son projet et à son voyage, portée sur les ailes de la foi, elle désirait avec une incroyable ardeur voir Jérusalem et les saints lieux. Après avoir abordé d'abord en Chypre, puis à Séleucie, elle vint en Syrie et en Palestine, dont elle visita tous les sanctuaires avec tant de zèle et de piété, que si elle n'eût eu hâte de vénérer ceux qui lui restaient à parcourir, elle n'eût pu s'arracher aux premiers. Enfin elle s'arrêta à Bethléhem pour y demeurer toujours. Après y avoir élevé quatre monastères, l'un d'hommes, dont saint Jérôme reçut la conduite, et les trois autres de vierges, elle y passa le reste de sa vie dans une admirable sainteté. La vertu d'humilité brilla principalement en elle. Rien n'égala sa bonté; nul ne fut plus tendre envers les pauvres. Elle souffrit avec une extrême patience et mansuétude les calomnies des envieux, et les diverses épreuves de ce monde. Lente à parler, elle était prompte à écouter. Elle savait par cœur les saintes Ecritures, et elle lisait assidûment l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle voulut aussi apprendre l'Hébreu, et ce fut avec un tel succès, qu'elle put chanter les Psaumes en cette langue, et la parler comme

quæ propositi et navigationis ejus comes erat alis fidei sumptis, Hiero solymam, et sancta loca incredibili ardore videre cupiebat. Quare, cum Cyprum primum, deinde Seleuciam appulisset, in Syriam et Palæstinam venit, cujus cuncta sacra monumenta tanto studio ac pietate circumivit, ut nisi ad reliqua festinaret, a primis non posset abduci. Denique Bethlehem substitit mansura perpetuo; ubi structis quatuor monasteriis, uno virorum, quod sanc tus Hieronymus guber naturus suscepit, aliis virginum, reliquum vitæ iter admirabili sanctitate confecit. Humilitatis virtus in ea maxime enituit: nihil ea clementius: nihil erga humiles blandius fuit. Invidorum calumnias, et sæculi varias tentationes summa patientia et mansuetudine toleravit. Tarda erat ad loquendum, et velox ad audiendum. Sanctas Scripturas tenebat memoriter, et Vetus ac Novum Testamentum assidue perlegebat. Hebræam linguam discere voluit, et consecuta est ita, ut Psalmos hebraice caneret, et illam, quasi

nativam, personaret. Super durissimam humum, stratisciliciolis, quiescebat, si tamen quies dicenda est, quæ jugibus pene orationibus dies noctesque jungebat. Mollia, etiam in gravissima febre, lectuli strata non habuit. Tantæ autem continentiæ fuit, ut prope mensuram excederet, et debilitatem corporis nimiis jejuniis, ac labore contraheret : exceptisque diebus festis, vix oleum in cibo caperet. Neque adduci ullo modo potuit, ut ad vires corporis reficiendas vino uteretur. Ægrotantes miris obsequiis ac ministeriis confovebat : cumque aliis languentibus large præberet omnia, si quando ipsa ægrotasset, sibi non indulgebat : et in eo inæqualis videbatur, quod in aliis clementiam, in se duritiam commutabat.

celle de son pays. Elle prenait son repos sur la terre couverte de cilices, si l'on peut appeler repos celui qui était interrompu jour et nuit par des prières presque continuelles. Au milieu même de la fièvre la plus brûlante, elle n'eut jamais de couche délicate. Son abstinence était si grande, qu'elle excédait presque la mesure. La rigueur du jeûne et du travail venait encore épuiser ce corps affaibli, et à l'exception des jours de fête, à peine mêlait-elle un peu d'huile avec sa nourriture Jamais on ne put l'engager à prendre du vin pour rétablir les forces de son corps. Elle soulageait les malades par des soins et des offices admirables ; mais elle, qui se montrait si empressée envers les autres lorsqu'ils étaient infirmes, si elle venait à tomber malade, elle ne se permettait aucun soulagement ; on ne voyait de partialité dans sa conduite que par la dureté qu'elle avait pour elle-même, comparée à sa bonté envers les autres.

TANDEM cum in gravissimam valetudinem incidisset, ac mortem adesse sentiret, et frigente alia parte corporis, animæ tepor in solo pectore palpitaret, quasi ad suos pergeret, alienos-

ENFIN étant tombée dans une grave maladie, elle comprit que la mort approchait. Déjà son corps était glacé, et il ne restait plus de vie et de chaleur que dans sa poitrine haletante. Alors, comme si elle eût senti qu'elle

allait vers sa patrie et quittait une demeure étrangère, elle répéta ce verset, jusqu'au dernier soupir de son âme : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où habite votre gloire. » Et encore : « Qu'ils sont aimables, vos tabernacles, Dieu des armées! Mon âme soupire, elle tombe de défaillance sous les portiques du Seigneur. » Puis, imprimant du doigt sur ses lèvres le signe de la croix, elle rendit à Dieu sa très sainte âme, le sept des kalendes de février, en la cinquante-sixième année de son âge. Les Evêques la transporterent, de leurs propres mains, à l'église de la Grotte sacrée. De toutes les villes de la Palestine, était accourue à ses funérailles une multitude de moines, de vierges, de veuves et de pauvres, qui, comme à la mort de Dorcas, montraient les vêtements qu'elle leur avait donnés. Enfin, après trois jours, on l'ensevelit dans l'église, près de la Grotte du Seigneur.

que desereret, illos versiculos usque ad expirationem animæ repetebat : Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ; et, Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum : concupiscit et deficit anima mea in atria Domini; digitoque crucis signum in labiis imprimens, sanctissimam animam Deo reddidit, septimo kalendas februarii, ætatis suæ anno quinquagesimo sexto. Translataque Episcoporum manibus in Ecclesiam Speluncæ, tota ad funus ejus Palæstinarum urbium turba concurrente, monachorum, virginum, viduarum et pauperum, qui ad exemplum Dorcadis, vestes ab ea præbitas ostendebant : triduo post subter Ecclesiam juxta Specum Domini condita est.

Vous avez aimé l'Emmanuel dans sa crèche, ô généreuse Paule! vous avez préféré la nudité et l'obscurité de la grotte de Bethléhem à toutes les splendeurs de Rome; l'Emmanuel a reconnu tant d'amour; et, pour prix de votre renoncement, il vous a associée pour jamais à sa propre félicité. Que

votre exemple nous encourage à chercher Jésus enfant, à nous complaire dans les mystères de sa naissance. Que nul obstacle ne nous arrête, quand il s'agit d'aller à lui. Qu'il daigne nous révéler ses droits acquis au prix de tant de sacrifices, afin que nous apprenions à ne lui rien refuser. Que votre ardeur à sacrifier vos plus chères affections pour voler à lui nous instruise à régler du moins les nôtres. Priez pour que nos cœurs soient fidèles à celui qui les a faits, et pour qu'ils soient toujours prêts à le suivre dans les voies auxquelles il les appelle. Combattez en eux cet esprit du monde, qui veut faire un pacte avec le Christianisme, pour anéantir les préceptes du Seigneur, en contestant la sagesse de ses conseils. Que la lumière de l'Esprit-Saint luise sur nous, que l'amour de Jésus échauffe nos cœurs ; et alors nous comprendrons les actions des Saints. Si elles confondent notre faiblesse, elles éclaireront notre esprit, et nous donneront courage pour remplir, sans nous flatter nous-mêmes, les devoirs que Dieu nous impose.

Priez, ô Paule, pour l'Eglise de Syrie, que vous avez sanctifiée par vos exemples. Qu'elle recouvre enfin la paix et l'unité. Veillez sur les sanctuaires de la Terre-Sainte, plus souillés par la présence et les sacrilèges des hérétiques que par les violences des Gentils. Affranchissez Jérusalem par vos prières ; sauvez l'honneur de Bethléhem ; et que l'Hostie qui ôte les péchés du monde ne soit plus offerte sur le lieu où fut la crèche de l'Emmanuel, par des mains impures et schismatiques. Protégez les pèlerins qui visi-

tent, comme vous, le théâtre des mystères de notre Rédemption. Ranimez, dans toute la chrétienté, l'amour de ces saints lieux, que nos pères reconquirent autrefois par leurs armes ; que notre piété régénérée aime à se réchauffer en suivant les traces divines que le Sauveur de nos âmes a laissées en passant sur cette terre.



XXVII JANVIER.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

AVANT l'arrivée de notre Emmanuel, les hommes étaient comme des brebis sans pasteur ; le troupeau était dispersé, et le genre humain courait à sa ruine. Jésus ne s'est donc pas contenté d'être l'Agneau destiné à l'immolation pour nos péchés ; il a voulu revêtir le caractère de Pasteur, pour nous rallier tous dans le divin bercail. Mais, comme il devait remonter aux cieux, il a pourvu aux besoins de ses brebis en établissant une suite de pasteurs qui paissent, en son nom, le troupeau, jusqu'à la consommation des siècles. Or, les brebis du Seigneur ont principalement besoin de la doctrine, qui est la lumière de vie ; c'est pourquoi l'Emmanuel a voulu que les Pasteurs fussent aussi docteurs. La Parole divine et les Sacrements, telle est la dette des pasteurs envers leurs troupeaux. Ils doivent dispenser par eux-mêmes, et sans cesse, cette double nourriture à leurs brebis, et donner leur vie, s'il le faut, pour l'accomplissement d'un devoir sur lequel repose l'œuvre tout entière du salut du monde.

Mais, comme le disciple n'est point au-dessus du Maître, les Pasteurs et Docteurs du peuple chrétien, s'ils sont fidèles, sont en

butte à la haine des ennemis de Dieu ; car ils ne peuvent étendre le royaume de Jésus-Christ qu'au détriment de la domination de Satan. Aussi l'histoire de l'Eglise n'est-elle, à chaque page, que le récit des persécutions qu'ont endurées les Pasteurs et Docteurs qui ont voulu continuer le ministère de zèle et de charité que le Christ a ouvert sur la terre. Trois sortes de combats leur ont été livrés dans la suite des siècles, et ont donné occasion à trois admirables victoires.

Les Pasteurs et Docteurs des Eglises ont eu à lutter contre l'erreur païenne, qui s'opposait par le carnage à la prédication de la loi sublime du Christ; c'est cette persécution qui a couronné et réuni autour du berceau de l'Emmanuel, dans les quarante jours consacrés à sa Naissance, les Polycarpe, les Ignace, les Fabien, les Marcel, les Hygin, les Télesphore.

Après l'âge des persécutions, une nouvelle arène, non moins glorieuse, s'est ouverte pour les Pasteurs et Docteurs du peuple chrétien. Les princes, devenus d'abord enfants de l'Eglise, ont voulu bientôt l'enchaîner. Ils ont cru dans l'intérêt de leur politique d'asservir cette parole qui doit librement parcourir le monde en tous sens, comme la lumière visible qui est son image. Ils ont voulu être prêtres et pontifes, comme aux jours du paganisme. et mettre arrêt sur ces sources de vie qui se tarissent dès qu'une main profane les a touchées. Une lutte incessante s'est établie entre les deux pouvoirs, spirituel et temporel : cette longue période a produit aussi ses athlètes et ses martyrs. En chaque siècle, Dieu a glorifié son Eglise par les combats et

les triomphes de plus d'un vaillant champion de la parole et du ministère. Thomas de Cantorbéry, Hilaire de Poitiers, représentent dignement ces chevaliers à la Cour du Roi nouveau-né.

Mais il est une autre série de combats pour les Pasteurs et Docteurs du peuple fidèle : c'est la lutte contre le monde et ses vices. Elle dure depuis le commencement du Christianisme, elle occupera les forces de l'Eglise jusqu'au dernier jour ; et c'est parce qu'ils l'ont soutenue avec courage, que tant de saints prélats ont été odieux pour le nom de Jésus-Christ. Ni la charité, ni les services de tout genre, ni l'humilité, ni la mansuétude, ne les ont garantis de l'ingratitude, de la haine, de la calomnie, des persécutions ; parce qu'ils étaient fidèles à proclamer la doctrine de leur Maître, à venger la vertu, à s'opposer aux pécheurs. François de Sales n'a pas été plus exempt des effets de la malice des hommes que Jean Chrysostome lui-même, dont le triomphe réjouit aujourd'hui l'Eglise, et qui se présente au berceau de l'Emmanuel comme le plus illustre des martyrs du devoir pastoral.

Disciple du Sauveur des hommes jusque dans la pratique de ses conseils par la profession monastique, ce prédicateur à la *bouche d'or* n'a employé le don de son éloquence sublime qu'à recommander les vertus apportées par le Christ sur la terre, qu'à reprendre toute sorte de pécheurs. Une impératrice, dont il avait dénoncé les vanités païennes ; des hommes puissants, dont il avait signalé les œuvres mauvaises ; des

femmes influentes, aux oreilles desquelles sa voix importune tonnait trop souvent; un évêque d'Alexandrie, des prélats de cour, plus jaloux encore de sa réputation que de sa vertu : telles sont les forces que l'enfer réunit contre Jean. L'amour de son peuple ne le garantira pas plus que la sainteté de sa vie; et l'on verra cet illustre pontife qui avait ravi par le charme de sa parole les habitants d'Antioche, et autour duquel Constantinople tout entière se réunissait dans un enthousiasme qui ne se ralentit pas un seul jour, après s'être vu déposé dans un indigne conciliabule, après avoir vu son nom effacé des diptyques de l'autel, malgré la protestation énergique du Pontife romain, s'en aller mourir de fatigue, entre les mains des soldats, sur la route de l'exil.

Mais ce Pasteur, ce Docteur n'était pas vaincu. Il répétait, avec le grand Paul · « Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile ! » (I *Cor.* IX, 16.) Et encore : « La parole de Dieu ne s'enchaîne pas. » (II *Tim.* II, 9.) L'Eglise triomphait en lui, plus glorifiée et plus consolidée par la constance de Chrysostome mené en captivité pour avoir prêché la doctrine de Jésus-Christ, que par les succès de cette éloquence que Libanius avait enviée pour le paganisme. Ecoutons les fortes paroles de Chrysostome, à la veille de partir pour son dernier exil. Déjà il a été enlevé une fois; mais un affreux tremblement de terre, présage de la colère du ciel, a contraint Eudoxie elle-même à demander avec larmes son rappel à l'Empereur. De nouveaux orages se forment contre Jean; mais il sent que

toute la force de l'Eglise est en lui, et il défie la tempête. Apprenons ce que c'est qu'un Evêque formé à l'école de Jésus-Christ, *le Pasteur et l'Evêque de nos âmes* (I PETR. II, 25), comme parle saint Pierre :

« Les flots et la tourmente s'avancent contre « nous ; cependant nous ne craignons pas d'en « être submergés ; car nous sommes assis « sur la pierre. Que la mer s'élance dans « tout son courroux, elle ne dissoudra pas « la pierre ; que les flots montent, ils ne « submergeront pas le vaisseau de Jésus. « Je vous le demande, que craindrions-nous ? « La mort ? Mais *le Christ est ma vie, et mou-* « *rir m'est un gain.* (PHILIP. I, 21.) L'exil, me « direz-vous ? Mais *la terre est au Seigneur,* « *avec tout ce qu'elle renferme.* (PSALM. XXXIII, « I.) La confiscation des biens ? Maïs *nous* « *n'avons rien apporté en venant en ce monde,* « *et nous n'en pouvons rien emporter.* (I TIM. « VI, 7.) Les terreurs de ce monde me sont à « mépris, et ses biens n'excitent que ma risée. « Je ne crains pas la pauvreté, je ne convoite « pas les richesses, je ne redoute pas la « mort ; et si je désire vivre, c'est unique- « ment pour votre avantage. Votre intérêt « est même le seul motif qui me porte à « faire allusion à la circonstance présente.

« Voici la prière que je fais à votre cha- « rité : Ayez confiance. Nul ne pourra nous « séparer, ce que Dieu a joint, ce n'est pas « à l'homme de le désunir. Dieu l'a dit à « propos de l'union de l'homme et de la « femme. Tu ne peux, ô homme ! briser le « lien d'un seul mariage ; comment pourrais- « tu diviser l'Eglise de Dieu ? C'est donc elle

« que tu attaques, parce que tu ne peux at-
« teindre celui que tu poursuis. Le moyen de
« rendre ma gloire plus éclatante, d'épuiser
« plus sûrement encore tes forces, c'est de
« me combattre ; car *il te sera dur de regim-*
« *ber contre l'aiguillon.* (Act. ix, 5.) Tu n'en
« émousseras pas la pointe, et tes pieds en
« seront ensanglantés. Les flots n'entament
« pas le rocher ; ils retombent sur eux-
« mêmes, écume impuissante.

« O homme ! rien n'est comparable à la
« force de l'Eglise. Cesse la guerre, si tu ne
« veux pas sentir épuiser tes forces ; ne fais
« pas la guerre au ciel. Si tu déclares la
« guerre à l'homme, tu peux vaincre, ou
« succomber ; mais quand tu attaques l'E-
« glise, l'espoir de vaincre t'est interdit ; car
« Dieu est plus fort que tout. *Serions-nous donc*
« *jaloux du Seigneur ? Serions-nous plus*
« *puissants que lui ?* Dieu a fondé, il a affermi ;
« qui essaiera d'ébranler ? Tu ne connais
« donc pas sa force ? *Il regarde la terre, et il*
« *la fait trembler ;* il commande, et ce qui
« était ébranlé devient solide. Si naguère il a
« raffermi votre ville agitée par un tremble-
« ment de terre, combien plus pourra-t-il
« rasseoir l'Eglise ! Mais elle est plus solide
« que le ciel même. *Le ciel et la terre passe-*
« *ront,* dit le Seigneur ; *mais mes paroles ne*
« *passeront point.* Et quelles paroles ? *Tu es*
« *Pierre, et sur cette pierre* qui est à moi,
« *je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'en-*
« *fer ne prévaudront pas contre elle.*

« Si tu ne crois pas à cette parole, crois aux
« faits. Combien de tyrans ont essayé d'écra-
« ser l'Eglise ? Que de bûchers, que de bêtes

« féroces, que de glaives! Et tout cela pour « ne rien produire. Où sont maintenant ces « redoutables ennemis? Le silence et l'oubli « en ont fait justice. Et l'Eglise, où est-elle? « Sous nos yeux, plus resplendissante que le « soleil. Mais si, lorsque les chrétiens étaient « en petit nombre, ils n'ont pas été vaincus; « aujourd'hui que l'univers entier est plein « de cette religion sainte, comment les pour- « rais-tu vaincre? *Le ciel et la terre passeront*, « dit le Christ, *mais mes paroles ne passeront* « *pas*. Et il en doit être ainsi; car l'Eglise est « plus aimée de Dieu que le ciel même. Ce « n'est pas du ciel qu'il a pris un corps; la « chair qu'il a prise appartient à l'Eglise. « Le ciel est pour l'Eglise, et non pas l'Eglise « pour le ciel.

« Ne vous troublez pas de ce qui est arrivé. « Faites-moi cette grâce, d'être immobi- « les dans la foi. N'avez-vous pas vu Pierre, « lorsqu'il marchait sur les eaux, pour avoir « douté un instant, courir le risque d'être « submergé, non par l'impétuosité des flots, « mais à cause de la faiblesse de sa foi? « Sommes-nous donc monté sur ce siège par « les calculs humains? L'homme nous a-t-il « élevé, pour que l'homme nous puisse ren- « verser? Je ne le dis pas par arrogance, ni « par une vaine jactance: à Dieu ne plaise! « je veux seulement affermir ce qui en vous « serait flottant.

« La ville était rassise sur ses bases; le « diable a voulu ébranler l'Eglise. O esprit de « scélératesse et d'infamie! tu n'as pas su ren- « verser des murailles, et tu espères ébran- « ler l'Eglise! Consiste-t-elle donc dans des

« murailles, l'Eglise ? Non; l'Eglise, c'est la « multitude des fidèles; ils sont ses fermes « colonnes, non liées avec le fer, mais serrées « par la foi. Je ne dis pas seulement qu'une « telle multitude a plus de force que le feu; « ta rage ne saurait triompher même d'un « seul chrétien. Rappelle-toi quelles blessures « t'ont infligées les martyrs. N'a-t-on pas vu « souvent comparaître une jeune fille délicate, « amenée devant le juge, avant l'âge nubile ? « elle était plus tendre que la cire, et cependant plus ferme que la pierre. Tu déchirais « ses flancs ; tu ne lui enlevais pas la foi. La « chair cédait sous l'instrument de torture, « la constance dans la foi ne cédait pas. Tu « n'as pu vaincre même une femme, et tu « espères surmonter tout un peuple ? Tu n'as « donc pas entendu le Seigneur qui disait : « *Là où deux ou trois sont rassemblés en mon* « *nom, j'y suis au milieu d'eux?* (MATTH. « XVIII, 20.) Et il ne serait pas présent au « milieu d'un peuple nombreux, enchaîné par « les liens de la charité !

« J'ai en mes mains le gage, je possède sa « promesse écrite ; c'est là le bâton sur lequel « je m'appuie, c'est là ma sécurité, c'est « là mon port tranquille. Que l'univers « entier s'agite ; je me contente de relire « ces caractères sacrés ; c'est là mon « mur, c'est là ma forteresse. Mais quels « caractères ? Ceux-ci : *Je suis avec vous tous* « *les jours, jusqu'à la consommation des* « *siècles.* Le Christ est avec moi ! qu'ai-je à « craindre ? Quand les flots s'élèveraient « contre moi, quand les mers, quand la « fureur des princes; pour moi, tout cela

« est moins qu'une toile d'araignée. Si votre « charité ne m'eût retenu, j'étais prêt à « partir pour l'exil, dès aujourd'hui même. « Voici ma prière : *Seigneur, que votre vo-« lonté se fasse;* non telle ou telle volonté, « mais la vôtre. Qu'il arrive ce que Dieu « voudra; s'il veut que je reste ici, je l'en « remercie ; en quelque lieu qu'il veuille que « je sois transporté, je lui rends grâces. »

Tel est le cœur du ministre de Jésus-Christ, humble et invincible. Et Dieu donne de ces hommes dans tous les siècles; et quand ils deviennent rares, tout languit et s'éteint. Quatre Docteurs de ce caractère ont été donnés à l'Eglise Orientale : Athanase, Grégoire de Nazianze, Basile et Chrysostome; et le siècle qui les a produits conserva la foi, malgré les plus redoutables périls. Les deux premiers brillent au Cycle, à l'époque où l'Eglise est toute radieuse de l'éclat de son Epoux ressuscité; le troisième signale le temps où les dons de l'Esprit d'amour ont fécondé l'Eglise; Chrysostome nous réjouit par sa présence, en ce jour où le Verbe de Dieu nous apparaît sous les livrées de l'infirmité et de l'enfance. Nous, heureux fils de l'Eglise latine qui seule a eu le bonheur de conserver la foi primitive, parce que Pierre est avec elle, honorons ces quatre fortes colonnes de l'édifice de la Tradition; mais rendons aujourd'hui nos hommages à Chrysostome, le Docteur de toutes les Eglises, le vainqueur du monde, le Pasteur inébranlable, le successeur des Martyrs, le prédicateur par excellence, l'admirateur de Paul, l'imitateur du Christ.

L'Eglise Romaine lui consacre l'éloge suivant, dans les Leçons de l'Office de ce jour.

JEAN, que les flots d'or de son éloquence firent surnommer Chrysostome, était né à Antioche. Il passa des travaux du barreau et des soins du siècle à l'étude des saintes Lettres, dans laquelle il s'acquit une grande réputation par son génie et sa science. Ayant été initié aux choses saintes, puis fait Prêtre de l'Eglise d'Antioche, il fut préposé, malgré lui, à l'Eglise de Constantinople, par les soins de l'Empereur Arcadius, après la mort de Nectaire. Ayant donc reçu la charge pastorale, il commença à reprendre avec force la corruption des mœurs et la vie licencieuse des grands. Cette liberté lui fit beaucoup d'ennemis. Il offensa grièvement l'Impératrice Eudoxie, parce qu'il l'avait reprise de s'être emparée de l'argent de la veuve Callitrope, et du champ d'une autre veuve.

C'EST pourquoi elle fit rassembler quelques Evêques à Chalcédoine, où Jean, ayant été cité, ne voulut pas se rendre, disant que ce Concile n'était ni public, ni légitime. Il fut donc envoyé en exil, principalement par les efforts d'Eudoxie; mais, peu

JOHANNES Antiochenus, propter aureum eloquentiæ flumen cognomento Chrysostomus, a forensibus et sæcularibus studiis ad divinas Litteras summa cum ingenii et industriæ laude se contulit. Itaque sacris initiatus, ac Presbyter Antiochenæ Ecclesiæ factus, mortuo Nectario, Arcadii Imperatoris opera, invitus Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur: quo suscepto pastorali munere, depravatos mores, et nobiliorum hominum vivendi licentiam vehementius objurgare cœpit. Qua ex libertate magnam multorum subiit invidiam. Apud Eudoxiam etiam, quod eam propter Callitropæ viduæ pecuniam, et alterius viduæ agrum reprehendisset, graviter offendit.

QUARE aliquot Episcoporum acto Chalcedone conventu, quo ipse vocatus ire noluit, quod nec legitimum concilium, nec publicum esse diceret, nitente in primis ipsa contra Chrysostomum Eudoxia, ejici-

tur in exsilium: sed paulo post, propter ejus desiderium seditione populi facta, admirabili civitatis plausu ab exsilio revocatur. Verum cum perditos mores increpare non desisteret, et ad argenteam Eudoxiæ statuam in foro Sanctæ Sophiæ ludos fieri prohiberet: conspiratione inimicorum episcoporum iterum exsulare cogitur, viduis et egentibus communis parentis ejectionem lugentibus. In exsilio Chrysostomus incredibile est, et quanta mala perpessus sit, et quam multos ad Jesu Christi fidem converterit.

de temps après, le regret de son absence excita une sédition dans le peuple, et il fut rappelé, aux grands applaudissements de la ville. Mais comme il ne cessait de crier contre les vices, et qu'il s'opposa à des jeux qui se célébraient devant la statue d'argent d'Eudoxie, sur la place de Sainte-Sophie, une nouvelle conspiration des évêques ses ennemis le fit encore condamner à l'exil, malgré les larmes des veuves et des pauvres qui pleuraient le bannissement de leur père commun. On ne saurait concevoir la grandeur des maux que Chrysostome souffrit dans son exil, ni le nombre de ceux qu'il convertit à la foi de Jésus-Christ.

VERUM dum Concilio Romæ habito, decreto Innocentii Primi Pontificis restituitur, a militibus, qui eum custodiebant, miris in itinere malis et calamitatibus afficitur. Cumque per Armeniam duceretur, sanctus Basiliscus Martyr, in cujus templo antea oraverat, noctu sic eum affatus est: Johannes frater, crastinus dies nos loco conjunget. Quare postridie, sumpto Eucharistiæ sacramento, seque crucis signo mu-

MAIS tandis que le Pape Innocent Ier ordonnait son rétablissement par un décret porté dans un Concile tenu à Rome, les soldats qui le gardaient l'accablèrent, durant la route, de maux et de souffrances incroyables. Comme on le conduisait par l'Arménie, le Martyr saint Basilisque, dans l'église duquel il venait de faire sa prière, lui dit durant la nuit: « Jean, mon frère, nous serons demain en un même lieu. » Il prit donc, le lendemain, le sacrement de l'Eucharistie, et s'étant muni du

signe de la croix, il rendit son âme à Dieu, le dix-huit des kalendes d'octobre. Après sa mort, une effroyable grêle tomba sur Constantinople, et, quatre jours après, l'Impératrice mourut. Théodose, fils d'Arcadius, fit apporter le corps du saint à Constantinople, avec une pompe magnifique et une grande affluence de peuple, et le fit ensevelir honorablement le six des kalendes de février ; puis, ayant vénéré ses reliques, il demanda pardon pour ses parents. Dans la suite, ce saint corps fut transféré à Rome et enseveli dans la Basilique Vaticane. Tout le monde admire le nombre, la piété, la beauté de ses sermons et de ses autres écrits, sa manière d'interpréter l'Écriture, en s'attachant au sens littéral des Livres sacrés ; et on le juge digne de ce qu'on a cru de lui, que l'Apôtre saint Paul, pour qui il avait une vénération singulière, lui a dicté beaucoup de choses de ce qu'il a écrit et de ce qu'il a prêché. Pie X, Souverain Pontife, a déclaré et établi patron des orateurs sacrés cet illustre Docteur de l'Eglise universelle.

niens, animam Deo reddidit decimo octavo kalendas octobris. Quo mortuo, horribilis grando Constantinopoli cecidit, et quatriduo Augusta cessit e vita. Ejus corpus insigni pompa et hominum multitudine celebratum, Theodosius Arcadii filius Constantinopolim portandum, et honorifice sepeliendum curavit sexto kalendas februarii ; cujus etiam reliquias veneratus, parentum suorum veniam petiit : quod deinde Romam translatum, in Basilica Vaticana conditum est. Multitudinem, pietatem, ac splendorem concionum, cæterorumque ejus scriptorum, interpretandi etiam rationem, et inhærentem sententiæ sacrorum Librorum explanationem, omnes admirantur, dignumque existimant, cui Paulus Apostolus, quem ille mirifice coluit, scribenti et prædicanti multa dictasse videatur. Hunc vero præclarissimum universæ Ecclesiæ Doctorem, Pius decimus, Pontifex maximus, cœlestem oratorum sacrorum patronum declaravit atque constituit.

L'Eglise Grecque exalte, dans les Ménées, son grand Docteur.

DIE XIII NOVEMBRIS.

TUBAM auream, divine flans organum, doctrinarum mare inexhaustum, Ecclesiæ firmamentum, mentem cœlestem, sapientiæ abyssum, craterem deauratum, diffundentem flumina dogmatum melliflua, irrigantia creationem, meloditer hymnificemus.

Sidus inocciduum, radiis illuminans dogmatum omne subsolare, pœnitentiæ præconem, spongiam auratissimam humiditatem terribilis desperationis auferentem, et rorificantem cor peccatis consumptum, Johannem digne Chrysologum honoremus.

Angelus terrenus et cœlestis homo, lyra bene loquens et multisonans, virtutum thesaurus, immobilis lapis, fidelium forma, Martyrum æmulus, contubernalis sanctorum Angelorum, Apostolorum commensalis, in hymnis magnificetur Chrysostomus.

Diffusa est gratia in labiis tuis, sancte Pater, Johannes Chrysostome; nam unxit te Deus sacerdotem populi sui, pascere gregem suum in

CÉLÉBRONS dans des hymnes mélodieuses, la trompette d'or, l'orgue au souffle divin, l'inépuisable mer de la science, l'appui de l'Eglise, l'intelligence céleste, l'abîme de sagesse, la coupe dorée, de laquelle découlent, à flots de miel, les fleuves de doctrine qui arrosent toute créature.

Honorons dignement Jean le Chrysologue, l'astre sans couchant, qui illumine des rayons de la doctrine tout ce qui est sous le soleil, le prédicateur de la pénitenee, l'éponge d'or qui seche l'humidité du désespoir funeste dans les âmes, et qui humecte de rosée le cœur desséché par le péché.

Glorifions dans nos cantiques Chrysostome, l'Ange de la terre, l'homme céleste, la lyre éloquente aux sons variés, le trésor des vertus, la pierre immobile, la forme des fidèles, l'émule des Martyrs, le compagnon des saints Anges, le commensal des Apôtres.

La grâce est répandue sur tes lèvres, ô Père saint, Jean Chrysostome! car Dieu t'a sacré Pontife de son peuple, pour paître son troupeau dans la sainteté et la justice.

Cient du glaive de la puissance, tu as tranché les discours insensés de l'hérésie ; aujourd'hui prie sans cesse afin que le monde soit dans la paix, et que nos âmes soient sauvées.

Richement ornée de tes discours d'or, comme d'un or pur, ô Jean Chrysostome, l'Eglise, dans la joie de ta fête, s'écrie : « Je me suis rassasiée dans tes pâturages où croît l'or, désaltérée à tes courants où l'or coule avec le miel; tes exhortations me font passer de l'action à la contemplation, et m'unissent au Christ, mon Epoux spirituel, pour régner avec lui » ; c'est pourquoi nous qui sommes réunis pour célébrer ta mémoire, nous te crions : Ne te lasse pas de prier pour le salut de nos âmes.

Il convenait que la reine des villes se glorifiât d'avoir possédé Jean, comme l'ornement de sa royauté, d'avoir entendu la trompette d'or, qui fait retentir par toute la terre les dogmes du salut, et qui convoque tous les hommes au concert des cantiques divins. C'est à lui que nous crions : Chrysologue et Chrysostome, supplie le Christ de sauver nos âmes.

Réjouis-toi, père des orphelins, puissant secours de ceux qui souffrent, trésor des pauvres, nourriture de ceux

sanctitate et justitia. Ideo cinctus gladio potentis, garrulitatem hæreseon amputasti, et nunc ne cesses deprecari ut pacificetur mundus, et salventur animæ nostræ.

Aureis verbis tuis Ecclesia, tamquam auro mundo circumornata, Johannes Chrysostome, festive gaudens exclamat : Satiata sum tuis auriferis pascuis, et auriparibus ac mellauratis fluentis ; ex actione in contemplationem educor, per tuas exhortationes, et Christo, spiritali Sponso, unior, imperans cum eo. Ideo et nos congregati in tui memoriam clamamus : Ne fatigeris deprecari pro nobis ad salvandas animas nostras.

Decebat Reginam urbium de Johanne gloriari tamquam de ornatu regali et de aurea tuba, circumsonante per omnem terram salutaria dogmata, et omnes convocante ad concentum canticorum divinorum, ad quem clamamus : Chrysologe et Chrysostome, Christum deprecare salvari animas nostras.

Gaude, orphanorum pater, injuste patientium magnum auxilium, pauperum largitio, esurien-

tium cibus, peccatorum erectio, animarum solertissime medice, theologiæ excelsæ accuratio, explanatio Scripturarum, Sancti Spiritus lex practicissima, theoria et praxis sapientiæ celsitudinis ; Christum exora mittere animabus nostris magnam misericordiam.

Sol splendidissime, terram verbis illustrans factus es, sidus fulgidissimum, lampas præclara, fax per mare mundanum, hyeme agitatos evocans ad portum salutis tranquillissimum, in charitate : auridice Chrysostome, legate animarum nostrarum.

In tuo pastoratu, injusta perpessus es, Pater sancte, participans tribulationibus amaris exsiliisque, in quibus dignatus es beato fine, tu qui, sicut athleta generosus, artificiosum inimicum superasti : ideo victoriæ diademate te Christus coronavit, Johannes Chrysostome, legate precum nostrarum.

qui ont faim, appui qui relève les pécheurs, habile médecin des âmes, mesure exacte de la plus haute théologie, interprète des Ecritures, loi lumineuse donnée par l'Esprit-Saint, règle très droite, théorie et pratique de la plus haute sagesse ; supplie le Christ d'envoyer à nos âmes une grande miséricorde.

Tu as été un soleil éclatant, illuminant la terre de tes paroles, un astre étincelant, une lampe brillante, un phare sur la mer du monde, appelant au port tranquille du salut, dans la charité, les hommes battus par la tempête, ô Chrysostome, bouche d'or, avocat de nos âmes.

Dans ta charge pastorale, Père saint, tu as souffert l'injustice, tu as participé aux amères tribulations et aux exils, par lesquels tu t'es rendu digne d'une fin bienheureuse, ô toi qui, comme un athlète généreux, as surmonté l'artificieux ennemi ; c'est pourquoi le Christ t'a couronné du diadème de la victoire, ô Jean Chrysostome, avocat de nos prières !

Que de couronnes ornent votre front, ô Chrysostome ! que votre nom est glorieux dans l'Eglise de la terre et dans l'Eglise du ciel ! Vous avez enseigné avec vérité, vous

avez combattu avec constance, vous avez souffert pour la justice, vous êtes mort pour la liberté de la parole de Dieu. Les applaudissements des hommes ne vous ont point séduit; le don de l'éloquence évangélique, dont l'Esprit-Saint vous avait enrichi, n'était qu'une faible image de la splendeur et de la force des feux dont le Verbe divin remplissait votre cœur. Vous l'avez aimé, ce Verbe, ce Jésus, plus que votre gloire, plus que votre repos, plus que votre vie. Votre mémoire a été poursuivie par les hommes; des mains perfides ont effacé votre nom des tables de l'autel; d'indignes passions ont dicté une sentence dans laquelle, comme votre Maître, vous étiez mis au rang des criminels, et vous avez été précipité des degrés de la chaire sacrée. Mais il n'est pas au pouvoir des hommes d'éteindre le soleil, ni d'effacer la mémoire de Chrysostome. Rome vous a été fidèle; elle a gardé avec honneur votre nom, comme aujourd'hui encore elle garde votre corps sacré, près de celui du Prince des Apôtres. Le monde chrétien tout entier vous proclame comme l'un des plus fidèles dispensateurs de la Vérité divine.

En retour de nos hommages, ô Chrysostome, regardez-nous du haut du ciel comme vos brebis; instruisez-nous, réformez-nous, rendez-nous chrétiens. Comme votre sublime maître Paul, vous ne saviez que Jésus-Christ; mais c'est en Jésus-Christ que tous les trésors de la science et de la sagesse sont cachés. Révélez-nous ce Sauveur qui est venu à nous, avec tant de charmes et de douceur; faites-nous connaître son esprit; enseignez-nous la

manière de lui plaire, les moyens de l'imiter ; faites-lui agréer notre amour. Comme vous, nous sommes exilés ; mais nous aimons trop le lieu de notre exil; souvent nous sommes tentés de le prendre pour une patrie. Détachez-nous de ce séjour terrestre, et de ses illusions. Que nous ayons hâte d'être réunis à vous, comme vous fûtes réuni à Basilisque, afin d'être avec Jésus-Christ, en qui nous vous retrouverons pour jamais.

Pasteur fidèle, priez pour nos Pasteurs; obtenez-leur votre esprit, et rendez leurs troupeaux dociles. Bénissez les prédicateurs de la parole sainte, afin qu'ils ne se prêchent pas eux-mêmes, mais Jésus-Christ. Rendez-nous l'éloquence chrétienne qui s'inspire des Livres saints et de la prière, afin que les peuples, séduits par un langage du ciel, se convertissent et rendent gloire à Dieu. Protégez le Pontife romain dont le prédécesseur osa seul vous défendre ; que son cœur soit toujours l'asile des Evêques persécutés pour la justice. Rendez la vie à votre Eglise de Constantinople, qui a oublié vos exemples et votre foi. Relevez-la de l'avilissement où elle languit depuis longtemps. Touché enfin par vos prières, que le Christ, Sagesse éternelle, se souvienne de son Eglise de Sainte-Sophie ; qu'il daigne la purifier, et y rétablir l'autel sur lequel il s'immola durant tant de siècles. Aimez toujours les Eglises de l'Occident, auxquelles votre gloire a constamment été chère. Hâtez la chute des hérésies qui ont désolé plusieurs de nos chrétientés, dissipez les ténèbres de l'incrédulité, ranimez la foi parmi nous et faites fleurir les vertus.



LE MÊME JOUR.

SAINT JULIEN, ÉVÊQUE DU MANS.

UNE des plus illustres Eglises de France honore aujourd'hui saint Julien, son Apôtre et son premier Evêque. Le culte de ce saint Pontife, fondé sur le Martyrologe Romain, était répandu autrefois dans l'Europe entière, comme on le voit par les anciens Calendriers. Le motif d'honorer son patronage sur la province que nous habitons, nous fait insérer sa mémoire dans cette Année liturgique.

Saint Julien est aussi un des anneaux par lesquels l'Eglise de France se rattache au Siège Apostolique. Les importants travaux entrepris en ce siècle sur les origines de nos Eglises et couronnés de si beaux succès, autorisent à faire remonter la mission de saint Julien dans le Maine, non seulement à saint Clément, disciple de saint Pierre, mais à saint Pierre lui-même. Les jours du saint Evêque furent longs et laborieux ; d'admirables prodiges confirmèrent son apostolat ; et la foi de Jésus-Christ s'établit, sans de grandes difficultés, dans notre province Le Maine fut longtemps célèbre dans toute l'Eglise d'Occident par la sainteté de ses Evêques, par la ferveur de ses peuples, par le nombre et l'observance de ses monastères ; et comme la gloire des enfants retourne à leur père, le culte de saint Julien en prit des

accroissements merveilleux dans un nombre considérable d'Eglises de l'Occident. Prions le saint Evêque de présenter au berceau du Sauveur la province qu'il a évangélisée, et félicitons-le de paraître à la cour de l'Emmanuel, non seulement comme Pontife, mais encore comme Apôtre.

Nous empruntons au Bréviaire du Mans de 1693 le récit abrégé des actions de saint Julien.

BEATUS Julianus primus fuit Cenomanensium Episcopus, quem cives maximo semper in honore habuerunt, eumque tamquam suum Apostolum venerati sunt. Is a sancto Petro Apostolo disseminandæ Christianæ religionis gratia in Gallias missus, Cenomanum venit : ubi apertum propagandæ religionis campum nactus, plurimos ad Christum convertit, quos et multis miraculis in fide suscepta confirmavit. Quorum primum et memorabile illud exstitit, quod cum cives aquæ penuria laborantes videret, cuspidem baculi, quem manu gestabat, humi defigens, fusis ad Deum precibus impetravit, ut inde fons vivus scaturiret. Cujus usus continuus perseverans,

LE bienheureux Julien a été le premier Evêque du Mans ; les habitants de cette ville l'ont toujours eu en grand honneur, et le vénèrent comme leur Apôtre. Envoyé dans les Gaules par l'Apôtre saint Pierre, pour y répandre la religion Chrétienne, il vint au Mans, où ayant trouvé le champ ouvert pour la propagation de la foi, il convertit à Jésus-Christ un grand nombre d'habitants, qu'il confirma, par ses nombreux miracles, dans la foi qu'ils avaient reçue. Le premier et le plus mémorable est celui qu'il fit, lorsque, ayant vu les habitants de la ville entièrement privés d'eau, il planta en terre l'extrémité du bâton qu'il tenait à la main, puis, adressant sa prière à Dieu, il commanda qu'une fontaine d'eau vive sortît de ce lieu. L'usage de cette fontaine, qui subsiste toujours, prouve

à tout le monde, et la puissance de Dieu et le mérite du bienheureux Julien.

Il y avait alors un Prince ou Chef de la Cité, nommé Défenseur, qui, à la nouvelle des prodiges que Dieu opérait par le bienheureux Julien, fit mander celui-ci auprès de sa personne. Le Pontife, en s'y rendant, rencontra devant le parvis de la cour du prince un aveugle qui implorait du secours. Julien invoqua le nom du Seigneur, imprima sur cet homme le signe de la croix, et lui rendit une santé parfaite. Le prince, ébranlé par ce miracle, se prosterna aux genoux du Saint, et reçut le baptême avec toute sa famille et une grande foule de nobles. Il donna même sa maison au bienheureux Julien pour en faire une église. Presque tous les habitants suivirent l'exemple de leur chef, et furent régénérés dans la fontaine du baptême.

C'est une chose admirable que l'ardeur avec laquelle toute la province, mue par la prédication de Julien et les miracles qu'il faisait, se soumit au joug du Christ ; au point qu'ayant été témoins de la résurrection d'un enfant, vingt mille hommes embrassèrent la foi. Plusieurs

et divinitatis potentiam, et beati Juliani meritum cunctis demonstrat.

Erat tunc temporis Princeps, sive Dux civitatis Defensor dictus, qui, auditis quanta per beatum Julianum Deus operabatur, eum ad se accersivit. Accedens Pontifex, ante aulæ Principis atrium, obvium habuit cæcum, quem auxilium efflagitantem, invocato Christi nomine, et crucis impresso signo, perfectæ sanitati restituit. Ea re commotus Princeps, genibus Sancti advolvitur, et cum tota sua familia et multa nobilium turba baptizatur. Domumque suam beato Juliano in ecclesiam consecrandam tradidit. Ducis exemplum secuti fere omnes, baptismi lavacro regenerati sunt.

Mirum quanta animi alacritate tota provincia prædicatione Juliani, et miraculis ab eo factis commota, collum jugo Christi submiserit : ita ut ad miraculum suscitati cujusdam pueri, viginti millia hominum fidem susceperint.

Quamplurimi bona sua ad Juliani pedes afferebant, alii prædia sua Ecclesiæ donabant, alii domos suas in oratoria et templa consecrari rogabant. Vix ullus ad eum accessit, qui, quod peteret, Juliani precibus a Deo non sit consecutus. Tandem postquam sanctus Antistes provinciam omnem fidei lumine illustrasset, a dæmone oppressos liberasset, ægros sanitati restituisset, vinctos in carcere exire liberos fecisset, multa idolorum templa funditus evertisset, plenus dierum, gloriosus meritis, migravit in cœlum, functus munere episcopali et apostolico annis quadraginta septem. Sepultus est magno cum honore in basilica, cujus ipse fundamenta jecerat, in Cœmeterio Christianorum dicto.

apportaient leurs biens aux pieds de Julien ; d'autres donnaient leurs héritages à l'Eglise, d'autres priaient le saint Evêque de changer leurs maisons en oratoires, et de les consacrer en églises. Il n'y en eut pas un en faveur duquel Julien n'obtînt de Dieu, par ses prières, l'effet de sa demande. Enfin, après que le saint Pontife eut éclairé la province entière de la lumière de la foi, délivré les possédés, rendu les malades à la santé, affranchi les captifs de leurs chaines, renversé de fond en comble un grand nombre de temples d'idoles, plein de jours, et glorieux par ses mérites, il alla au ciel, ayant rempli la charge d'Evêque et d'Apôtre durant quarante-sept années. Il fut enseveli avec une grande pompe dans la basilique dont il avait jeté lui-même les fondements, au lieu appelé le Cimetière des Chrétiens.

L'Eglise du Mans célèbre son Apôtre dans les Répons suivants, dont la plus grande partie fut composée par Létalde, moine de Micy, ou Saint-Mesmin, au diocèse d'Orléans.

℟. Hic itaque Julianus Romana generositate clarissimus, lingua facundus, * Justitia insignis, merito fidei apparuit percelebris.

℟. Julien, né d'illustre race Romaine, éloquent dans les discours, * Insigne dans la justice, apparut non moins célèbre par le mérite de la foi.

℣. Julien fut le premier qui fut envoyé à la ville du Mans par le Seigneur, plutôt comme Apôtre que comme Évêque : *Insigne dans la justice.

℟. Par les mains du Pontife Julien, le Christ opérait tant de prodiges, * Qu'on le voyait apporter le soulagement à tous les malades, par le remède de la croix.

℣. O glorieux Prélat! ô prédicateur de la souveraine vérité! qui était si plein de la grâce du Christ, * Qu'on le voyait apporter.

℟. O glorieux Prélat, ô prédicateur de la souveraine vérité! ô illustre ville du Mans! qui as eu le bonheur de recevoir du Christ Julien pour pasteur.

℣. Puisses-tu toujours mériter d'avoir pour intercesseur, dans les cieux, celui que tu as eu le bonheur de recevoir du Christ notre Rédempteur!

℟. Le Mans, ville illustrée par les mérites de Julien, fête aujourd'hui l'auguste solennité d'un père si grand; * Afin que, sous la conduite de celui qui t'a prêché la vérité, tu mérites de parvenir par son secours aux récompenses éternelles.

℣. Puisse celui dont l'enseignement de vérité t'a conduit à la foi, te défendre toujours par son intercession! * Afin que sous la conduite.

℣. Primus urbi Cenomanicæ non tantum Præsul, quantum Apostolus a Domino missus est Julianus. * Justitia insignis.

℟ Per manus Juliani Pontificis tantas Christus operabatur virtutes : * Ut cunctis languentibus opem crucis medicamine largiretur.

℣. O gloriosum Præsulem, o summæ veritatis præconem, qui tanta Christi plenus erat gratia. * Ut cunctis.

℟. O gloriosum Præsulem, o summæ veritatis præconem, o urbs præclara Cenomani, quæ a Christo Julianum * Meruisti habere pastorem.

℣. Eum semper in cœlis merearis intercessorem, quem in terris a Christo, Redemptore nostro, * Meruisti.

℟. Urbs provecta Cenomani Juliani meritis, tanti patris nunc præclara suscipe solemnia : * Ut quo duce veritatis sumpsisti præconia, ejus ope sempiterna merearis præmia.

℣. Cujus vera te produxit ad fidem assertio, ejus semper tueatur ubique intercessio. * Ut quo duce.

℟. Splendens Lucifer velut solem post anxiæ noctis nuntiat umbram : sic Julianus post errorum tenebras, * Exortum solem justitiæ Cenomanensibus nuntiavit.

℣. Sedentibus in tenebris et umbra mortis Julianus præco veritatis, * Exortum Solem.

℟. De même que l'étoile brillante du matin, après les ombres d'une nuit agitée, annonce le soleil ; ainsi Julien, après les ténèbres de l'erreur, * Annonce aux Manceaux le Soleil de justice.

℣. A ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, Julien, prédicateur de la vérité, * Annonce.

℟. Beatissimus Julianus Cenomanensium Pontifex primus, virtutum fulgore clarissimus, antiqui hostis superbia superata :* Hodie felix et victor regna subiit sempiterna.

℣. Immortalis palmæ adeptus bravium regnat cum Christo in æternum. * Hodie.

℟. Le très heureux Julien, premier Pontife des Manceaux, resplendissant de l'éclat des prodiges, ayant abattu l'orgueil de l'ancien ennemi, * Aujourd' hui heureux et vainqueur, pénètre au royaume éternel.

℣. Il a acquis pour récompense une palme immortelle, il règne avec le Christ pour l'éternité. * Aujourd'hui.

L'Eglise du Mans chantait, en la fête de son saint Evêque, l'antique Séquence *Christo inclyta*, qui est propre à la fête de la Toussaint, et qu'on adaptait pour la solennité, en y insérant simplement le nom de saint Julien. Mais nous trouvons dans les anciens Missels, pour les Messes votives, la suivante, qui est une des imitations du *Victimæ Paschali*, si communes aux XVe et XVIe siècles.

SÉQUENCE.

Juliani sacri laudes concinant Christiani.

Hic primo Cenoma-

De saint Julien que les louanges soient chantées par tous les Chrétiens.

C'est lui qui le premier ré-

concilia avec Dieu les Manceaux, païens égarés et pécheurs.

Un aveugle recouvre la vue ; soudain le Roi est baptisé, il croit au Christ qui vit et règne.

— Jeune fille, dis-nous : qu'as-tu vu sur ta route ?

— Une fontaine jaillissante, que sa prière a fait sortir en un instant.

Il baptise les témoins du prodige, qui déposent leurs vêtements.

L'enfant assiste au souper, et se rend après le Christ en Galilée.

Les ardents sont guéris ; les possédés sont délivrés du démon fallacieux qui les tourmentait.

Nous savons qu'il a ressuscité trois morts, en vérité.

O Christ Roi ! ayez pitié de nous. Amen.

nenses, paganos errantes; reconciliavit peccatores,

Cæco lumen redditur ; statim Rex baptizatur, credens quod Christus regnat vivus.

Dic nobis, puella, quid vidisti in via ?

Rivum fontis decurrentis, prece facta, protinus surgentis.

Hic baptizat testes, tunc deponentes vestes.

Puer assistit ad cœnam : pergit post Christum Galilæam.

Igne curantur accensi : sanantur obsessi, qui vexabantur dæmone fallaci.

Scimus illum suscitasse tres mortuos vere.

Tu nobis, Christe Rex, miserere. Amen.

Vous veniez nous annoncer, ô saint Pontife, celui qui est la source vive de la vie éternelle, et inviter nos Pères à se désaltérer aux fontaines du Sauveur. Pour exciter leurs désirs vers cette eau jaillissante qui procède de la Citerne de Bethléhem, votre main apostolique frappa la terre, et une source féconde en sortit à l'instant, symbole de la régénération dont vous alliez être le ministre pour tout un peuple. Des siècles se sont écoulés depuis ce jour où l'Evangile du salut fut annoncé par vous à notre province ; et le champ du Seigneur, que vous aviez arrosé, a plus d'une

fois souffert de la sécheresse qui désolait nos contrées. Jetez donc les yeux sur cette terre où vos travaux ont mérité la couronne ; rendez-lui sa fertilité première. Ranimez la foi ; réchauffez la charité, donnez la fécondité à la semence, et veillez à ce que l'ivraie n'étouffe pas le bon grain. Protégez le Pontife qui siège dans votre Chaire ; secondez les efforts du clergé, veillez sur le peuple fidèle, afin que l'Eglise du Mans, que votre nom a rendue illustre, redevienne par vos soins une des riches portions de l'héritage de l'Emmanuel.



XXVIII JANVIER.

SAINTE AGNÈS,

POUR LA SECONDE FOIS.

Cinq jours après le martyre de la Vierge Emérentienne, les parents de la sainte et courageuse Agnès étaient venus, à la nuit, prier et pleurer sur son sépulcre. C'était le huitième jour depuis son martyre. Ils repassaient dans leur douleur les circonstances de cette mort cruelle qui lui avait mérité la palme, en l'enlevant à leur amour. Tout à coup, Agnès leur apparaît, couronnée et radieuse, au milieu d'une troupe de vierges éblouissantes de beauté et de lumière. A côté d'elle, à sa droite, était un agneau d'une blancheur éclatante, sous les traits duquel se manifestait le divin Amant d'Agnès.

La Vierge triomphante se tourne avec tendresse vers ses parents et leur dit : « Ne « pleurez plus ma mort ; félicitez-moi plutôt « de l'heureuse société qui m'environne. « Sachez que je vis maintenant dans le ciel « auprès de celui qui, sur la terre, a eu tout « mon amour. »

En mémoire de cette glorieuse apparition, la sainte Eglise revient encore aujourd'hui sur la douce mémoire d'Agnès ;et cette fête s'appelle: *Saint Agnès pour la seconde fois : Sanctæ Agnetis secundo*. Prions la tendre Amante de l'Agneau sans tache de se souvenir de nous

auprès de lui, et de nous présenter à ce divin Sauveur, en attendant qu'il nous soit donné de le posséder sans nuages au séjour de sa gloire. Unissons-nous à la sainte Eglise, et chantons avec elle aujourd'hui :

ANT. STANS a dextris ejus Agnus nive candidior, Christus sibi Sponsam et Martyrem consecravit.

℣. Specie tua et pulchritudine tua,

℟. Intende, prospere procede et regna.

OREMUS.

Deus qui nos annua beatæ Agnetis Virginis et Martyris tuæ solemnitate lætificas : da quæsumus, ut quam veneramur officio, etiam piæ conversationis sequamur exemplo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ANT. A sa droite, un Agneau plus blanc que la neige, le Christ, apparut, qui la consacrait comme son Epouse et sa Martyre.

℣. Dans ton éclat et ta beauté, ô Vierge !

℟. Avance, marche à la victoire, et saisis la couronne.

PRIONS.

O Dieu, qui nous réjouissez par cette solennité annuelle de la bienheureuse Agnès, votre Vierge et votre Martyre ; daignez nous faire la grâce d'imiter par une sainte vie les exemples de celle à qui aujourd'hui nous rendons nos devoirs. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



LE MÊME JOUR.

LE BIENHEUREUX CHARLEMAGNE,

EMPEREUR.

Au gracieux souvenir de la douce martyre Agnès, un grand nombre d'Eglises, surtout en Allemagne, associent aujourd'hui la mémoire imposante du pieux empereur Charlemagne. L'Emmanuel, en venant en ce monde, doit recevoir le titre de Roi des rois et de Seigneur des seigneurs ; il doit ceindre l'épée et tenir sous son sceptre la multitude des nations : quoi de plus juste que d'amener à son berceau le plus grand des princes chrétiens, celui qui se fit toujours gloire de mettre son épée au service du Christ et de son Eglise ?

Le respect des peuples était déjà préparé en faveur de la sainteté de Charlemagne, lorsque Frédéric Barberousse fit rendre le décret de sa canonisation par l'antipape Pascal III, en 1165 : c'est pourquoi le Siège Apostolique, sans vouloir approuver une procédure irrégulière, ni la recommencer dans les formes, puisqu'on ne lui en a pas fait la demande, a cru devoir respecter ce culte en tous les lieux où il fut établi. Cependant les nombreuses Eglises qui honorent, depuis près de sept siècles, la mémoire du grand Charles, se contentent, par respect pour le martyrologe Romain où son nom ne

se lit pas, de le fêter sous le titre de Bienheureux.

Avant l'époque de la Réforme, le nom du Bienheureux Charlemagne se trouvait sur le calendrier d'un grand nombre de nos Eglises de France; les Bréviaires de Reims et de Rouen l'avaient conservé jusqu'à nos jours. L'Eglise de Paris le sacrifia, de bonne heure, aux préjugés des Docteurs dont les opinions avancées se manifestèrent dans son Université, dès la première moitié du XVIe siècle. La Réforme avait conçu de l'antipathie contre un homme qui avait été la plus magnifique et la plus complète représentation du Prince catholique; et ce fut bien moins le défaut d'une canonisation en règle que l'on mit en avant pour effacer du calendrier le nom de Charlemagne, que la prétendue licence de ses mœurs, dont on affecta de relever le scandale. Sur cette question, comme sur bien d'autres, le sentiment public se forma à la légère; et nous ne nous dissimulons pas que les personnes qui se sont le moins occupées d'étudier les titres de Charlemagne à la sainteté, seront les plus étonnées de trouver son nom dans cet ouvrage.

Plus de trente Eglises, en Allemagne, célèbrent encore aujourd'hui la fête du grand Empereur; sa chère Eglise d'Aix-la-Chapelle garde son corps et l'expose à la vénération des peuples. Les Vies des Saints publiées en France, même celle de Baillet et de Godescard, n'ont point été infidèles à sa mémoire. Par un étrange retour, l'Université de Paris le choisit pour son Patron en 1661; mais sa fête, qui était abrogée depuis plus

d'un siècle, ne se releva que comme solennité civile, sans aucune mention dans la Liturgie.

Il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de discuter les raisons pour lesquelles un culte a été attribué aux Saints sur lesquels nous réunissons les éloges liturgiques ; on ne doit donc pas attendre de nous une démonstration en forme de la sainteté de Charlemagne. Cependant nous avouerons, en passant, que nous inclinons avec Bossuet, dont la sévérité en morale est assez connue, à croire que les mœurs de Charlemagne furent toujours pures [1], et que le préjugé contraire, qui n'a pour lui que quelques textes assez vagues et contradictoires de certains auteurs du moyen âge, a dû ses développements à la malheureuse influence de l'esprit protestant. Nous rappellerons que D. Mabillon, qui insiste sur le fait de la répudiation d'Hermengarde, que cet Empereur quitta pour reprendre Himiltrude, sa première femme, comme sur une action qui fut justement blâmée, conclut le récit des actions de Charlemagne, dans ses *Annales Bénédictines*, en avouant qu'il n'est pas démontré que la pluralité des femmes de ce prince ait été *simultanée*. Le P. le Cointe et le P. Noël Alexandre, auteurs non suspects de partialité, et qui ont examiné à fond la question, mon-

1. Vaillant, savant, modéré, guerrier sans ambition, et EXEMPLAIRE DANS SA VIE, je le veux bien dire en passant, malgré les reproches des siècles ignorants, ses conquêtes prodigieuses furent la dilatation du règne de Dieu, et il se montra très chrétien dans toutes ses œuvres. *Sermon sur l'unité de l'Eglise.*

trent, avec évidence, que le seul reproche qui puisse être adressé à Charlemagne, au sujet des femmes, est relatif à la répudiation d'Himiltrude, qu'il quitta momentanément pour prendre Hermengarde, par complaisance pour sa mère, et qu'il reprit, l'année suivante, pour obéir à son devoir, et céder aux remontrances du Pape Etienne IV.

Nous avouons volontiers qu'après la mort de Liutgarde, la dernière de ses femmes qui ait eu les honneurs de Reine, Charlemagne en a eu plusieurs autres, qui sont appelées concubines par Eginhard, parce qu'elles ne portaient point la couronne, et que leurs enfants n'étaient pas considérés comme princes du sang ; mais nous disons, avec D. Mabillon, que Charlemagne a pu avoir successivement ces femmes : ce qui, dit-il, est tout à fait croyable de la part d'un prince si religieux, et à qui les lois de l'Eglise étaient tant à cœur[1].

Indépendamment du sentiment des auteurs si graves que nous venons de citer, un fait incontestable suffit pour garantir Charlemagne de tout reproche sérieux au sujet de la pluralité des femmes, du moins depuis le renvoi d'Hermengarde, pour reprendre Himiltrude. Le prince avait alors vingt-huit ans. On connaît la sévérité des Pontifes romains sur le respect dû au mariage par les princes. L'histoire du moyen âge est remplie du récit des luttes qu'ils ont soutenues pour venger un point si essentiel de la morale chrétienne contre les monarques même les

1. Annales Benedictini, tome II, pag. 408.

plus puissants, et quelquefois les plus dévoués à l'Eglise. Comment serait-il possible que saint Adrien Ier, qui siégea de 772 à 795, et fut honoré par Charlemagne comme un père, dont celui-ci requérait l'avis en toutes choses, eût laissé ce prince s'abandonner aux plus graves désordres, sans réclamer, tandis qu'Etienne IV, qui n'a siégé que trois ans, et n'a pas eu la même influence sur Charlemagne, a bien su procurer le renvoi d'Hermengarde ? Comment serait-il possible que saint Léon III, qui a siégé de 795 jusqu'après la mort de Charlemagne, dont il a récompensé la piété en lui mettant sur la tête la couronne impériale, n'eût fait aucun effort pour le détacher des concubines qui auraient succédé à la dernière reine Liutgarde ? Or, nous ne trouvons aucune trace de telles réclamations de la part des deux Pontifes qui ont occupé, à eux seuls, le Saint-Siège pendant plus de quarante ans, et que l'Eglise universelle a placés sur ses autels ; nous sommes donc en droit de conclure que l'honneur de l'Eglise est intéressé dans cette question, et il est de notre devoir de catholiques de n'être pas indifférents à la cause des mœurs de Charlemagne.

Quoi qu'il en soit des motifs de conscience qui légitimèrent, aux yeux de ce prince, la répudiation d'Himiltrude, dont il paraît, par la lettre d'Etienne IV, que le mariage avait pu être cassé comme invalide, quoique à tort, Charlemagne trouva, plus tard, dans sa propre conduite, assez de confiance pour insister avec la plus grande énergie contre le crime d'adultère, et même de simple fornica-

tion, dans ses Capitulaires. Nous nous contenterons de citer un seul exemple de cette vigueur chrétienne; et nous demanderons à tout homme de bonne foi s'il eût été possible à un prince compromis lui-même dans ses mœurs, de s'exprimer, non seulement avec cette simplicité tout évangélique, mais encore avec cette assurance d'honnête homme, en présence des Evêques et des Abbés de son empire, en face des Princes et des Barons dont il voulait contenir les passions, et qui auraient été en mesure d'opposer à ses exhortations et à ses menaces le spectacle humiliant de sa propre conduite.

« Nous défendons, sous peine de sacrilège, « dit-il dans un Capitulaire publié sous le « pontificat de saint Léon III, l'envahisse- « ment des biens de l'Eglise, les injustices de « tout genre, les adultères, les fornications, « les incestes, les unions illicites, les homici- « des injustes, etc., par lesquels nous savons « que périssent, non seulement les royaumes « et les rois, mais encore les simples parti- « culiers. Et comme, par le secours de Dieu, « par le mérite et l'intercession des Saints et « des serviteurs de Dieu, que nous avons « toujours honorés, nous avons acquis jus- « qu'ici grand nombre de royaumes, et rem- « porté beaucoup de victoires, c'est à nous « tous de prendre garde de ne pas mériter de « perdre ces biens par les susdits crimes et « luxures honteuses. En effet, nous savons « que beaucoup de contrées, dans lesquelles « ont eu lieu ces envahissements des biens « des Eglises, ces injustices, ces adultères, « ces prostitutions, n'ont su être ni braves

« dans la guerre, ni stables dans la foi. « Chacun peut, en lisant leurs histoires, con- « naître comment le Seigneur a permis aux « Sarrasins et autres peuples de subjuguer « les ouvriers de telles iniquités ; et nous ne « doutons pas que semblables choses ne nous « arrivassent, si nous ne nous gardions de « tels méfaits ; car Dieu a coutume de les « venger. Que chacun de nos sujets sache « donc que celui qui sera surpris et convaincu « de quelqu'un de ces crimes, perdra tous « ses honneurs, s'il en a ; qu'il sera mis en « prison, jusqu'à ce qu'il se soit amendé et « qu'il ait fait la satisfaction d'une pénitence « publique ; et aussi qu'il sera séparé de « toute société des fidèles, tant nous devons « craindre la fosse dans laquelle nous savons « que d'autres sont tombés. » Charlemagne eût-il tenu ce langage, si, comme on l'a prétendu, sa vieillesse eût été livrée à la débauche, au temps même où il publiait ce Capitulaire, c'est-à-dire après la mort de Liutgarde ?

Quand bien même on admettrait que ce grand prince eût commis des fautes, c'est aux premières années de son règne qu'il faudrait les reporter ; alors il serait juste, en même temps, de considérer dans le reste de sa vie les traces admirables de la plus sincère pénitence. N'est-ce pas un spectacle merveilleux que de voir un si grand guerrier, parvenu à la monarchie universelle, s'exercer continuellement, non seulement à la sobriété, si rare dans sa race, mais encore à des jeûnes comparables à ceux des plus fervents solitaires, porter le cilice jusqu'à la mort, assister

de jour et de nuit aux Offices de l'Eglise, jusque dans ses campagnes, sous la tente; secourir par l'aumône, qui, comme parle l'Ecriture, couvre la multitude des péchés, non seulement tous les pauvres de ses Etats, qui venaient implorer sa charité, mais jusqu'aux chrétiens de l'Afrique, de l'Egypte, de la Syrie, de la Palestine, en faveur desquels il épuisa souvent ses trésors? Mais, ce qui dépasse tout, et nous découvre dans Charlemagne, d'un seul trait, l'ensemble des vertus chrétiennes que l'on peut désirer dans un prince, c'est qu'il ne parut avoir reçu le pouvoir suprême que pour le faire servir à l'extension du règne de Jésus-Christ sur la terre. Si l'on cherche un autre mobile dans tout ce qu'il a fait par ses victoires et par sa législation, on ne le trouvera pas.

Cet homme qui tenait en sa main, non seulement la France, mais encore la Catalogne, la Navarre et l'Aragon; la Flandre, la Hollande et la Frise; les provinces de la Westphalie et de la Saxe, jusqu'à l'Elbe; la Franconie, la Souabe, la Thuringe et la Suisse; les deux Pannonies, c'est-à-dire l'Autriche et la Hongrie, la Dacie, la Bohême, l'Istrie, la Liburnie, la Dalmatie et jusqu'à l'Esclavonie; enfin toute l'Italie jusqu'à la Calabre-Inférieure; cet homme, disons-nous, est le même qui s'intitulait ainsi dans ses Capitulaires : « Moi, « Charles, par la grâce de Dieu et le don de « sa miséricorde, Roi et gouverneur du « Royaume des Français, dévot défenseur de « la sainte Eglise de Dieu, et son humble « champion. » Tant d'autres, moins puissants que lui, et qu'on sait encore admirer malgré

leurs crimes, dont on dissimule avec tant d'art les dépravations, n'ont vécu, pour ainsi dire, que pour l'asservissement de l'Eglise. On a vu jusqu'à des princes pieux tenter de mettre la main sur sa liberté; Charles l'a toujours respectée comme l'honneur de sa propre mère. C'est lui qui, marchant sur les traces de Pépin son père, a préparé généreusement l'indépendance du Siège Apostolique. Jamais les Pontifes Romains n'eurent de fils plus dévoué et plus obéissant. Bien au-dessus des jalousies de la politique, il rendit au clergé et au peuple les élections épiscopales qu'il avait trouvées aux mains du prince. Ses conquêtes eurent pour principale intention d'assurer la propagation de la foi chez les nations barbares; on le vit entrer en Espagne pour affranchir les Chrétiens opprimés par les Sarrasins. Il voulut resserrer les liens des Eglises de son Royaume avec le Siège Apostolique, en établissant pour jamais dans tous les Etats de sa domination la Liturgie romaine. Dans sa législation tout entière, rendue dans des assemblées où les Evêques et les Abbés avaient la prépondérance, on ne trouve aucune trace de ces prétendues Libertés Gallicanes, qui consistent dans l'intervention du prince ou du magistrat civil en des matières purement ecclésiastiques. « Charles, dit Bossuet dans ce même « Sermon sur l'Unité de l'Eglise, eut tant « d'amour pour l'Eglise Romaine, que le « principal article de son testament fut « de recommander à ses successeurs la « défense de l'Eglise de saint Pierre, comme « le précieux héritage de sa maison, qu'il

« avait reçu de son père et de son aïeul, et « qu'il voulait laisser à ses enfants. Ce « même amour lui fit dire, ce qui fut répété « depuis par tout un Concile, sous l'un de « ses descendants, que quand cette Eglise « imposerait un joug à peine supportable, « il le faudrait souffrir. »

D'où pouvait donc provenir cette modération sublime, avec laquelle Charlemagne inclinait son glaive victorieux devant la force morale, cet apaisement des mouvements de l'orgueil qui croît ordinairement en proportion de la puissance, si ce n'est de la sainteté? L'homme seul, sans le secours d'une grâce qui habite son cœur, n'arrive point à cette élévation, et surtout n'y demeure pas durant une vie entière. Charlemagne a donc été choisi par l'Emmanuel lui-même pour être la plus admirable représentation du prince chrétien sur la terre; et les cœurs catholiques aimeront à proclamer sa gloire en présence de l'Enfant qui vient régner sur toutes les nations, pour les régir dans la sainteté et la justice. Jésus-Christ est venu apporter du ciel l'idée de la royauté chrétienne; et nous sommes encore à chercher dans l'histoire l'homme qui l'aurait conçue et réalisée avec autant de plénitude et de majesté que *Charles le Victorieux*, *toujours Auguste*, *couronné de Dieu*.

Nous demanderons aux Bréviaires de l'Allemagne le récit liturgique des actions du grand Apôtre des Germains. Les Leçons qui suivent ne sont pas parfaites sous le rapport de la rédaction ; mais elles sont précieuses, parce qu'on y entend encore la voix d'un

peuple catholique et fidèle dans ses affections.

Le bienheureux Charles eut pour père Pépin, qui était fils du duc de Brabant, et qui fut dans la suite élu au trône de France, et pour mère Bertrade, fille de l'Empereur des Grecs. Il se montra digne, par ses hauts faits et son zèle pour la Religion chrétienne, d'être surnommé le Grand ; et un Concile de Mayence lui donna le titre de Très-Chrétien. Après avoir expulsé les Lombards de l'Italie, il fut le premier qui mérita d'être couronné Empereur, par les mains du Pape Léon III. A la prière d'Adrien, prédécesseur de Léon, il entra en Italie avec une armée et rendit à l'Eglise son patrimoine, et l'Empire à l'Occident. Il vengea le Pape Léon des violences des Romains qui l'avaient traité injurieusement, durant la grande Litanie, et chassa de la ville ceux qui s'étaient rendus coupables de ce sacrilège. Il fit beaucoup de règlements pour la dignité de l'Eglise; entre autres il renouvela cette loi, ordonnant que les causes civiles seraient remises au jugement de l'Eglise, lorsque l'une des parties le demanderait. Quoiqu'il fût de mœurs très douces, il réprimait cependant les vices

Beatus Carolus ex patre Pippino, Brabantiæ Ducis filio, qui ad Franciæ Regnum deinde electus est, et Bertrada Græcorum Imperatoris filia natus, ob res gestas, et religionis Christianæ zelum, Magnus, et a Concilio Moguntino Christianissimus appellatus est. Primus fuit, qui expulsis Italia Longobardis a Leone Tertio Pontifice Imperator coronari meruit : nam rogatu Adriani Papæ, qui Leonem antecessit, Italiam cum exercitu ingressus, Ecclesiæ sua patrimonia, et Imperium Occidenti restituit : ipsum quoque Leonem a Romanis, in Litania majore injuriose habitum vindicavit, ejectis urbe sacrilegii reis. Multa sancivit pro Ecclesiæ dignitate, ac inter cætera legem renovavit, voluitque lites forenses ad judicium Ecclesiæ remitti, si alteruter litigantium id postularet. Et quamvis benignus esset moribus, magna tamen severitate compescebat vitia, præsertim adulteria et idololatriam, constitutis peculiaribus cum

ampla potestate judiciis, quæ in hodiernum usque diem in Saxonia inferiore observantur.

avec une grande sévérité, surtout l'adultère et l'idolâtrie, et établit des tribunaux particuliers revêtus d'un pouvoir étendu, qui, jusqu'à ce jour, existent encore dans la Basse-Saxe.

Cum Saxonibus triginta et tres annos præliatus, subactis tandem non aliam legem dedit, quam ut Christiani essent ; fundosque in perpetuum obligavit, ut erectis per agros trabalibus crucibus, Christum palam faterentur. Guasconiam, Hispaniam atque Gallæciam, ab idololatris expurgavit, ac sepulcrum sancti Jacobi hodierno honori restituit. In Hungaria toto octennio rem Christianam armis promovit, ea adversus Sarracenos utens lancea semper victoriosa, qua unus militum Christi latus aperuerat. Quos tantos ejus pro fidei dilatatione cōnatus, Deus pluribus signis visus est adjuvare ; nam Saxones qui castrum Sigisburgum obsederant, divinitus territi, aufugerunt : et in primo Saxonico tumultu largissimum flumen exiliit, quo totus exercitus triduo aquationis inedia labo-

Après avoir combattu trente-trois ans contre les Saxons, il les soumit enfin, et ne leur imposa d'autre loi que de se faire chrétiens ; il obligea à perpétuité les possesseurs de terres à élever des croix de bois dans leurs champs, afin de confesser ouvertement leur foi au Christ. Il purgea la Gascogne, l'Espagne et la Galice des idolâtres qui s'y trouvaient, et il remit en honneur le tombeau de saint Jacques, comme il l'est aujourd'hui. Dans la Hongrie, pendant huit ans entiers, il soutint le Christianisme par ses armes ; et il se servait contre les Sarrasins de cette lance toujours victorieuse dont un soldat avait ouvert le côté du Christ. Dieu favorisa de plusieurs prodiges tant d'efforts pour l'extension de la foi : ainsi les Saxons qui assiégeaient Sigisbourg, frappés de terreur par la main de Dieu, prirent la fuite ; et, dans la première révolte de ce peuple, il sortit de terre un fleuve abondant qui désaltéra l'armée des Francs

privée d'eau depuis trois jours. Un si grand Empereur se montrait vêtu d'un habit qui le distinguait à peine du peuple ; presque habituellement il portait le cilice ; et ce n'était qu'aux principales fêtes de Jésus-Christ et des Saints que l'or paraissait sur lui. Il défrayait les pauvres et les pèlerins, tant dans son propre palais que dans les autres contrées, par les aumônes qu'il envoyait de toutes parts. Il bâtit vingt-quatre Monastères, et remit à chacun ce qu'on appelait la bulle d'or, du poids de deux cents livres. Il établit deux Sièges Métropolitains et neuf Evêchés. Il construisit vingt-sept Eglises; enfin, il fonda deux Universités, celle de Pavie et celle de Paris.

rans recreatus est. Tantus autem Imperator veste vix a plebe differebat, cilicio prope continuo induebatur, nec nisi in summis Christi ac Divorum festis apparebat in auro. Pauperes et peregrinos tam in Regia sua, quam missis expensis, ubique terrarum adjuvabat. Cœnobia viginti quatuor erexit, ac litteram auream (ut appellant) ducentorum pondo cuique misit; duas Metropolitanas sedes, ac novem Episcopales constituit. Templa viginti et septem exædificavit : fundavit denique duas Universitates, Ticinensem et Parisiensem.

COMME Charles cultivait les lettres, il employa le docteur Alcuin pour l'éducation de ses enfants dans les sciences libérales, avant de les former aux armes et à la chasse. Enfin la soixante-huitième année de son âge, après avoir fait couronner et élire roi Louis son fils, il se donna tout entier à la prière et à l'aumône. Sa coutume était de se rendre à l'Eglise le matin et le soir, souvent même aux heures de la nuit ; car ses délices étaient d'entendre le chant grégo-

IPSE autem Carolus, sicut erat litteris deditus, Alcuino doctore usus, ita filios suos liberalibus scientiis, priusquam armis et venatui tradidit. Anno demum ætatis sexagesimo octavo, cum filium Ludovicum coronari, et regem agere jussisset, totum se transtulit ad studia orationis et eleemosynarum. Ecclesiam sicut assueverat, mane, ac vesperi, nocturnis etiam non raro horis frequentabat; psalmodia

enim Gregoriana delectabatur ; quam per Franciam et Germaniam primus instituit, impetratis ab Adriano Primo cantoribus, et ecclesiasticos hymnos ubivis locorum conscribendos curavit. Evangelia vero ipse sua manu descripsit, et cum Græcis ac Syris codicibus contulit. Cibi et potus semper parcissimus fuit, solitus morbos suos jejunio familiari, quod ad septiduum aliquando protraxit, curare. Tandem multa nefanda a malevolis perpessus, annos natus septuaginta duos, in morbum incidit, in quo ab Hildebaldo Episcopo sacra communione refectus, cum singula membra sua signo crucis signasset, psallens versiculum : In manus tuas, spiritum magnis meritis comitatum Deo reddidit, quinto kalendas februarii. Sepultus est in Basilica Aquensi, quam ædificarat et ditarat reliquiis Sanctorum. Ubi etiam magna peregrinorum pietate et divinis beneficiis honoratur. Natalis autem ejus per plerasque Germaniæ Diœceses, jam inde a temporibus Alexandri Tertii, ex Ecclesiæ consensu, colitur, tam-

rien, qu'il établit le premier en France et en Germanie, après avoir obtenu des chantres d'Adrien Ier. Il eut soin aussi de faire transcrire en tous lieux les hymnes de l'Eglise. Il écrivit les Evangiles de sa propre main, et les conféra avec les exemplaires grecs et syriaques. Il fut toujours très sobre dans le boire et dans le manger, ayant coutume de traiter les maladies par le jeûne, qu'il prolongea quelquefois jusqu'à sept jours. Enfin, après avoir beaucoup souffert de la part des méchants, il tomba malade en la soixante-douzième année de son âge. Ayant reçu la sainte communion des mains de l'Evêque Hildebalde, et fait lui-même, sur chacun de ses membres, le signe de la croix, il récita ce verset : « Je remets, Seigneur, mon esprit « entre vos mains », et rendit son âme à Dieu le cinq des kalendes de février, plein de nombreux mérites. Il fut enseveli dans la Basilique d'Aix-la-Chapelle, qu'il avait bâtie et enrichie de reliques des Saints. Il y est honoré par la piété et l'affluence des pèlerins, et par les faveurs que Dieu accorde à son intercession. Sa fête est célébrée dans la plupart des diocèses d'Allemagne, du consentement de l'Eglise, depuis le pontificat d'Alexandre III,

comme celle du principal propagateur de la foi dans le Nord.

quam præcipui fidei auctoris in Septentrione.

L'Hymne suivante fait partie de l'Office du Bienheureux Charlemagne, d'où sont tirées les Leçons qu'on vient de lire :

HYMNE.

O Roi triomphateur de l'univers, Empereur des rois de la terre, du séjour des bienheureux, daignez écouter nos gémissements.

Par vos prières la mort s'enfuit, les maladies s'éloignent, la vie est rendue ; vous désaltérez ceux qui ont soif, vous purifiez les nations par le baptême.

Votre prière renverse les murailles que l'art et la nature rendaient inexpugnables ; aux nations que vous avez vaincues, vous enseignez à porter le joug suave du Christ.

O digne serviteur du ciel, serviteur prudent et fidèle ! du sein des camps, vous êtes monté aux cieux, vous êtes allé au séjour de la paix.

De votre épée frappez le rocher ; faites-en sortir pour nous une fontaine vive ; im-

O Rex orbis triumphator,
Regum terræ Imperator,
Inter beatorum cœtus,
Nostros audi pie fletus.

Tua prece mors fugatur,
Languor cedit, vita datur,
Sitientibus das undas,
Et baptismo gentes mundas.

Arte et natura duros,
Sola prece frangis muros,
Regna suave jugum Christi
Ferre doces, quæ vicisti.

O quam dignus verna cœlis,
Servus prudens, et fidelis,
E castris astra petisti,
Ad locum pacis ivisti.

Ergo rupem ferro fode,
Fontem vivum nobis prode,

Ora pia prece Deum,
Et fac nobis pium eum.

plorez Dieu pour nous, par vos pieuses prières, et rendez-le clément envers nous.

Sit majestas Trinitati,
Laus et honor Unitati,
Quæ virtute principali
Jure regnat coæquali.
Amen.

Gloire et louange à la Trinité, honneur à l'Unité, qui, dans la vertu souveraine, règnent d'un droit égal. Amen.

Cette Antienne appartient à la même Liturgie :

ANT. O SPES afflictis, timor hostibus, hostia victis, regula virtutis, juris via, forma salutis, Carole, servorum pia suscipe vota tuorum.

ANT. ESPOIR des affligés, terreur des ennemis, douceur pour les vaincus, règle de vertu, sentier du droit, forme du salut, ô Charles, recevez les pieux hommages de vos serviteurs.

Parmi les Séquences consacrées à notre grand Empereur, nous trouvons la suivante, extraite d'un ancien Missel d'Aix-la-Chapelle.

SÉQUENCE.

URBS Aquensis, urbs regalis,
Regni sedes principalis,
Prima regum curia:

CITÉ d'Aix, cité royale, siège principal de la royauté, palais préféré de nos princes ;

Regi regum pange laudes,
Quæ de Magni regis gaudes
Caroli memoria.

Chante gloire au Roi des rois, aujourd'hui que tu célèbres la mémoire du grand roi Charles.

Iste cœtus psallat lætus,
Psallat chorus hic sonorus
Vocali concordia.

Que notre chœur chante dans l'allégresse, que le clergé fasse entendre le mélodieux accord des voix.

Quand la main est occupée aux bonnes œuvres, le cœur médite douce psalmodie.

At dum manus operatur
Bonum, quod cor meditatur,
Dulcis est psalmodia.

En ce jour de fête, que l'Eglise honore les grands gestes du grand Roi.

Hac in die, die festa,
Magni Regis magna gesta
Recolat Ecclesia.

Rois et peuples de la terre, que tous applaudissent d'un concert joyeux.

Reges terræ et omnes populi
Omnes simul plaudant ac singuli
Celebri lætitia.

Charles est le fort soldat du Christ, le chef de l'invincible cohorte ; à lui seul il renverse dix mille combattants.

Hic est Christi miles fortis,
Hic invictæ dux cohortis
Decem sternit millia.

De l'ivraie il purge la terre ; il affranchit la moisson, en sarclant de son glaive cette herbe maudite.

Terram purgat lolio,
Atque metit gladio
Ex messe zizania.

C'est là le grand Empereur, bon semeur d'une bonne semence, et prudent agriculteur.

Hic magnus Imperator,
Boni fructus bonus sator,
Et prudens agricola.

Il convertit les infidèles, il renverse temples et dieux ; sa main brise les idoles.

Infideles hic convertit,
Fana, Deos, hic evertit,
Et confringit idola.

Il dompte les rois superbes, Il fait régner les saintes lois avec la justice ;

Hic superbos domat reges,
Hic regnare sacras leges
Facit cum justitia.

La justice ; mais il lui don-

Quam tuetur eo fine

Ut et justus, sed nec sine
Sit misericordia.

ne pour compagne la miséricorde.

Oleo lætitiæ
Unctus dono gratiæ
Cæteris præ regibus.

Il est sacré de l'huile de liesse, par un don de grâce, plus que tous les autres rois.

Cum corona gloriæ,
Majestatis regiæ
Insignitur fascibus.

Avec la couronne de gloire, il reçoit les insignes de l'Impériale Majesté.

O Rex mundi triumphator,
Jesu Christi conregnator,
Sis pro nobis exorator,
Sancte pater Carole :

O Roi triomphateur du monde, toi qui règnes avec Jésus-Christ, ô père saint ! ô Charles ! sois notre intercesseur ;

Emundati a peccatis,
Ut in regno claritatis,
Nos plebs tua cum beatis
Cœli simus incolæ.

Afin que, purs de tout péché, dans le royaume de la lumière, nous, ton peuple, soyons les habitants du ciel avec les bienheureux.

Stella maris, o Maria,
Mundi salus, vitæ via,
Vacillantum rege gressus,
Et ad Regem des accessus
In perenni gloria.

Etoile de la mer, ô Marie, salut du monde, voie de la vie ! dirige nos pas vacillants et donne-nous accès auprès du Roi suprême, dans la gloire sans fin.

Christe, splendor Dei Patris,
Incorruptæ fili Matris,
Per hunc sanctum cujus festa
Celebramus, nobis præsta
Sempiterna gaudia.
Amen.

O Christ ! splendeur du Dieu Père, fils de la Mère immaculée, par ce Saint dont nous fêtons le jour, daigne nous accorder l'éternelle joie. Amen.

Nous conclurons les hommages rendus par les diverses Eglises au Bienheureux Charle-

magne, en donnant ici la Collecte de sa fête.

PRIONS.

O Dieu, qui, dans la surabondante fécondité de votre bonté, avez décoré du manteau de la glorieuse immortalité le bienheureux empereur Charlemagne, après qu'il a eu déposé le voile de la chair : accordez à nos prières de mériter pour pieux intercesseur dans les cieux, celui que vous avez élevé sur la terre à l'honneur de l'Empire, pour la propagation de la vraie foi. Par Jésus-Christ notre Seigneur.
Amen.

OREMUS.

Deus qui superabundanti fœcunditate bonitatis tuæ, beatum Carolum Magnum Imperatorem, deposito carnis velamine, beatæ immortalitatis trabea sublimasti : concede nobis supplicibus tuis, ut quem ad propagationem veræ fidei Imperii honore exaltasti in terris, pium intercessorem habere mereamur in cœlis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Salut, ô Charles, bien-aimé de Dieu, Apôtre du Christ, rempart de son Eglise, protecteur de la justice, gardien des mœurs, terreur des ennemis du nom Chrétien ! Le diadème souillé des Césars, mais purifié par les mains de Léon, couronne votre front auguste ; le globe de l'empire repose en votre forte main ; l'épée des combats du Seigneur, toujours victorieuse, est suspendue à votre baudrier ; et l'onction impériale est venue s'unir à l'onction royale dont la main du Pontife avait déjà consacré votre bras puissant. Devenu la figure du Christ dans sa royauté temporelle, vous avez voulu qu'il régnât en vous et par vous. Il vous récompense maintenant de l'amour que vous avez eu pour lui, du zèle que vous avez montré pour sa gloire, du respect et de la confiance que vous avez témoignés à son

Epouse. Pour une royauté de la terre, caduque et périssable, vous avez reçu une royauté immortelle, au sein de laquelle tant de millions d'âmes, arrachées par vous à l'idolâtrie, vous honorent comme l'instrument de leur salut.

Dans ces jours où nous célébrons le divin enfantement de la Reine des cieux, vous lui présentez le temple gracieux et magnifique que vous élevâtes en son honneur, et qui fait encore sur la terre notre admiration. C'est dans ce saint lieu que vos pieuses mains placèrent les langes de son divin Fils ; en retour, l'Emmanuel a voulu que vos ossements sacrés y reposassent avec gloire, afin d'y recevoir les témoignages de la vénération des peuples. Glorieux héritier de la foi des trois Rois de l'Orient, présentez-nous à celui qui daigna revêtir ces humbles tissus. Demandez pour nous une part de cette humilité avec laquelle vous aimiez à vous incliner devant la crèche, de cette pieuse joie que goûtait votre cœur dans les solennités que nous célébrons, de ce zèle ardent qui vous fit entreprendre tant de travaux pour la gloire du Fils de Dieu, de cette force qui ne vous abandonna jamais dans la recherche de son Royaume.

Puissant Empereur, qui fûtes autrefois l'arbitre de la famille européenne réunie tout entière sous votre sceptre, prenez en pitié cette société qui s'écroule aujourd'hui de toutes parts. Après mille ans, l'Empire que l'Eglise avait confié à vos mains est tombé : tel a été le châtiment de son infidélité envers l'Eglise qui l'avait fondé. Mais les

nations sont restées, et s'agitent dans l'inquiétude. L'Eglise seule peut leur rendre la vie par la foi ; seule, elle est demeurée dépositaire des notions du droit public ; seule, elle peut régler le pouvoir, et consacrer l'obéissance. Faites que le jour luise bientôt, où la société rétablie sur ses bases cessera de demander aux révolutions l'ordre et la liberté. Protégez d'un amour spécial la France, le plus riche fleuron de votre splendide couronne. Montrez que vous êtes toujours son Roi et son Père. Arrêtez les progrès des faux empires qui s'élèvent au Nord sur le schisme et l'hérésie, et ne permettez pas que les peuples du Saint Empire Romain deviennent à jamais leur proie.



XXIX JANVIER.

SAINT FRANÇOIS DE SALES,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

VOICI venir au berceau du doux Fils de Marie l'angélique Evêque François de Sales, digne d'y occuper une place distinguée pour la suavité de sa vertu, l'aimable enfance de son cœur, l'humilité et la tendresse de son amour. Il arrive escorté de ses brillantes conquêtes : soixante-douze mille hérétiques soumis à l'Eglise par l'ascendant de sa charité ; un Ordre entier de servantes du Seigneur, conçu dans son amour, réalisé par son génie céleste ; tant de milliers d'âmes conquises à la piété par ses enseignements aussi sûrs que miséricordieux, qui lui ont mérité le titre de Docteur.

Dieu le donna à son Eglise pour la consoler des blasphèmes de l'hérésie qui allait prêchant que la foi romaine était stérile pour la charité ; il plaça ce vrai ministre évangélique en face des âpres sectateurs de Calvin ; et l'ardeur de la charité de François de Sales fondit la glace de ces cœurs obstinés. *Si vous avez des hérétiques à convaincre*, disait le savant cardinal du Perron, *vous pouvez me les envoyer ; si vous en avez à convertir, adressez-les à M. de Genève.*

François de Sales parut donc, au milieu de son siècle, comme une vivante image du

Christ ouvrant ses bras et convoquant les pécheurs à la pénitence, les errants à la vérité, les justes au progrès vers Dieu, tous à la confiance et à l'amour. L'Esprit divin s'était reposé sur lui dans sa force et dans sa douceur : c'est pourquoi, en ces jours où nous avons célébré la descente de cet Esprit sur le Verbe incarné au milieu des eaux du Jourdain, nous ne saurions oublier une relation touchante de notre admirable Pontife avec son divin Chef. Un jour de la Pentecôte, à Annecy, François était debout à l'autel, offrant l'auguste Sacrifice ; tout à coup une colombe qu'on avait introduite dans la Cathédrale, effrayée des chants et de la multitude du peuple, après avoir voltigé longtemps, vint, à la grande émotion des fidèles, se reposer sur la tête du saint Evêque : symbole touchant de la douceur de l'amour de François, comme le globe de feu qui parut, au milieu des mystères sacrés, au-dessus de la tête du grand saint Martin, désignait l'ardeur du feu qui dévorait le cœur de l'Apôtre des Gaules.

Une autre fois, en la Fête de la Nativité de Notre-Dame, François officiait aux Vêpres, dans la Collégiale d'Annecy. Il était assis sur un trône dont les sculptures représentaient cet Arbre prophétique de Jessé, qui a produit, selon l'oracle d'Isaïe, la *branche* virginale, d'où est sortie la *fleur* divine sur laquelle s'est reposé l'*Esprit* d'amour. On était occupé au chant des Psaumes, lorsque, par une fente du vitrail du chœur, du côté de l'Epître, une colombe pénètre dans l'Eglise. Après avoir *voleté* quelque temps, dit l'historien, elle vint se poser sur l'épaule du saint Evêque,

et de là sur ses genoux, d'où les ministres assistants la prirent. Après les Vêpres, François, jaloux d'écarter de lui l'application favorable que ce symbole inspirait naturellement à son peuple, monta en chaire, et s'empressa d'éloigner toute idée d'une faveur céleste qui lui eût été personnelle en célébrant Marie qui, pleine de la grâce de l'Esprit-Saint, a mérité d'être appelée *la colombe toute belle, en laquelle il n'y a pas une tache.*

Quand on cherche parmi les disciples du Sauveur le type de sainteté qui fut départi à notre admirable Prélat, l'esprit et le cœur ont tout aussitôt nommé Jean, le disciple bien-aimé. François de Sales est comme lui l'Apôtre de la charité ; et la simplesse du grand Evangéliste pressant un innocent oiseau dans ses mains vénérables, est la mère de cette gracieuse innocence qui reposait au cœur de l'Evêque de Genève. Jean, par sa seule vue, par le seul accent de sa voix, faisait aimer Jésus; et les contemporains de François disaient : *O Dieu ! si telle est la bonté de l'Evêque de Genève, quelle ne doit pas être la vôtre!*

Ce rapport merveilleux entre l'ami du Christ et François de Sales se révéla encore au moment suprême, lorsque le jour même de saint Jean, après avoir célébré la sainte Messe et communié de sa main ses chères filles de la Visitation, il sentit cette défaillance qui devait amener pour son âme la délivrance des liens du corps. On s'empressa autour de lui ; mais déjà sa conversation n'était plus que dans le ciel. Ce fut le lendemain qu'il s'envola vers sa patrie, en la

fête des saints Innocents, au milieu desquels il avait droit de reposer éternellement, pour la candeur et la simplicité de son âme,

La place de François de Sales, sur le Cycle, était donc marquée en la compagnie de l'Ami du Sauveur, et de ces tendres victimes que l'Eglise compare à un gracieux bouquet d'innocentes roses; et s'il a été impossible de placer sa mémoire à l'anniversaire de sa sortie de ce monde, parce que ces deux jours sont occupés par la solennité de saint Jean et celle des Enfants de Bethléhem, du moins la sainte Eglise a-t-elle pu encore placer sa fête dans l'intervalle des quarante jours consacrés à honorer la Naissance de l'Emmanuel.

C'est donc à cet amant du Roi nouveau-né qu'il appartient de nous révéler les charmes de l'Enfant de la crèche. Nous chercherons la pensée de son cœur, pour en nourrir le nôtre, dans son admirable correspondance, où il rend avec tant de suavité les sentiments pieux qui débordaient de son cœur, en présence des mystères que nous célébrons.

Vers la fin de l'Avent 1619, il écrivait à une religieuse de la Visitation, pour l'engager à préparer son cœur à la venue de l'Epoux céleste: « Ma très chère fille, voilà le tant « petit aimable Jésus qui va naître en notre « commémoration, ces fêtes-ci prochaines; « et puisqu'il naît pour nous visiter de la part « de son Père éternel, et que les pasteurs « et les rois le viendront réciproquement « visiter au berceau, je crois qu'il est le Père « et l'Enfant tout ensemble de cette Sainte « Marie de la Visitation.

« Or sus, caressez-le bien; faites-lui bien

« l'hospitalité avec toutes nos sœurs, chantez-
« lui bien de beaux cantiques, et surtout
« adorez-le bien fortement et doucement, et
« en lui sa pauvreté, son humilité, son obéis-
« sance et sa douceur, à l'imitation de sa
« très sainte Mère et de saint Joseph ; et
« prenez-lui une de ses chères larmes, douce
« rosée du ciel, et la mettez sur votre cœur,
« afin qu'il n'ait jamais de tristesse que celle
« qui réjouit ce doux Enfant ; et quand vous
« lui recommanderez votre âme, recomman-
« dez-lui quant et quant la mienne, qui est
« certes toute vôtre.

« Je salue chèrement la chère troupe de nos
« sœurs, que je regarde comme de simples
« bergères veillant sur leurs troupeaux, c'est-
« à-dire sur leurs affections ; qui, averties
« par l'Ange, vont faire l'hommage au divin
« Enfant, et pour gage de leur éternelle ser-
« vitude, lui offrent le plus beau de leurs
« agneaux, qui est leur amour, sans réserve
« ni exception. »

La veille de la Naissance du Sauveur, saisi par avance des joies de la nuit qui va donner son Rédempteur à la terre, François s'épanche déjà avec sa fille de prédilection, Jeanne-Françoise de Chantal, et la convie à goûter avec lui les charmes de l'Enfant divin et à profiter de sa visite.

« Le grand petit Enfant de Bethléhem soit
« à jamais les délices et les amours de notre
« cœur, ma très chère mère, ma fille ! Hélas !
« comme il est beau, ce pauvre petit poupon !
« Il me semble que je vois Salomon sur son
« grand trône d'ivoire, doré et ouvragé, qui
« n'eut point d'égal ès royaumes, comme dit

« l'Ecriture : et ce roi n'eut point de pair en « gloire ni en magnificence. Mais j'aime cent « fois mieux voir le cher enfançon en la crèche, « que de voir tous les rois en leurs trônes. « Mais si je le vois sur les genoux de sa sacrée Mère ou entre ses bras, ayant sa petite bouchette, comme un petit bouton de rose, attachée au lys de ses saintes mamelles, ô Dieu ! je le trouve plus magnifique en ce trône, non seulement que Salomon dans le sien d'ivoire, mais que jamais même ce Fils éternel du Père ne le fut au ciel ; car si bien le ciel a plus d'être visible, la Sainte Vierge a plus de perfections invisibles ; et une goutte du lait qui « flue virginalement de ses sacrés sucherons, « vaut mieux que toutes les affluences des « cieux. Le grand saint Joseph nous fasse « part de sa consolation, la souveraine Mère « de son amour ; et l'Enfant veuille à jamais « répandre dans nos cœurs ses mérites !

« Je vous prie, reposez le plus doucement « que vous pourrez auprès du petit céleste « enfant : il ne laissera pas d'aimer votre « cœur bien-aimé tel que vous l'avez, sans « tendreté et sans sentiment. Voyez-vous « pas qu'il reçoit l'haleine de ce gros bœuf « et de cet âne qui n'ont sentiment ni mouve« ment quelconque ? Comment ne recevra-t-il « pas les aspirations de notre pauvre cœur, « lequel, quoique non tendrement pour le « présent, solidement néanmoins et ferme« ment, se sacrifie à ses pieds pour être à « jamais serviteur inviolable du sien, et de « celui de sa sainte Mère, et du grand gou« verneur du petit Roi ? »

La nuit sacrée s'est écoulée, apportant avec elle la Paix aux hommes de bonne volonté ; François cherche encore le cœur de la fille que Jésus lui a confiée, pour y verser toutes les douceurs qu'il a goûtées dans la contemplation du mystére d'amour.

« Hé, vrai Jésus ! que cette nuit est douce, « ma très chère fille ! Les cieux, chante « l'Eglise, distillent de toutes parts le miel ; « et moi, je pense que ces divins Anges, qui « résonnent en l'air leur admirable cantique, « viennent pour recueillir ce miel céleste sur « les lys où il se trouve, sur la poitrine de « la très douce Vierge et de saint Joseph. J'ai « peur, ma chère fille, que ces divins Esprits « ne se méprennent entre le lait qui sort des « mamelles virginales, et le miel du ciel qui « est abouché sur ces mamelles. Quelle dou« ceur de voir le miel sucer le lait !

« Mais je vous prie, ma chère fille, ne suis« je pas si ambitieux que de penser que nos « bons Anges, de vous et de moi, se trouvè« rent en la chère troupe de musiciens célestes « qui chantèrent en cette nuit ? O Dieu ! s'il « leur plaisait d'entonner derechef, aux « oreilles de notre cœur, cette même céleste « chanson, quelle joie ! quelle jubilation ! Je « les en supplie, afin que gloire soit au ciel, « et en terre paix aux cœurs de bonne vo« lonté.

« Revenant donc d'entre les sacrés mys« tères, je donne ainsi le bonjour à ma chère « fille : car je crois que les pasteurs encore, « après avoir adoré le céleste poupon que le « ciel même leur avait annoncé, se reposèrent « un peu. Mais, ô Dieu ! que de suavité,

« comme je pense, à leur sommeil ! il leur « était avis qu'ils oyaient toujours la sacrée « mélodie des Anges qui les avaient salués « si excellemment de leur cantique, et qu'ils « voyaient toujours le cher Enfant et la Mère « qu'ils avaient visités.

« Que donnerions-nous à notre petit Roi, « que nous n'ayons reçu de lui et de sa divine « libéralité ? Or sus, je lui donnerai donc, à « la sainte Grand'Messe, la très uniquement « fille bien-aimée qu'il m'a donnée. Hé ! « Sauveur de nos âmes, rendez-la toute d'or « en charité, toute de myrrhe en mortifica- « tion, toute d'encens en oraison ; et puis « recevez-la entre les bras de votre sainte « protection ; et que votre cœur dise au sien : « Je suis ton salut au siècle des siècles. »

Parlant ailleurs à une autre épouse du Christ, il l'exhorte, en ces termes, à se nourrir de la douceur du nouveau-né :

« Que jamais votre âme, comme une abeille « mystique, n'abandonne ce cher petit Roi, « et qu'elle fasse son miel autour de lui, en « lui, et pour lui ; et qu'elle le prenne sur « lui, duquel les lèvres sont toutes détrem- « pées de grâce, et sur lesquelles, bien plus « heureusement que l'on ne vit sur celles de « saint Ambroise, les saintes avettes, amas- « sées en essaim, font leurs doux et gracieux « ouvrages. »

Mais il faut bien s'arrêter ; écoutons cependant encore une dernière fois notre seraphique Pontife nous raconter les charmes du très saint Nom de Jésus, imposé au Sauveur dans les douleurs de la Circoncision ; il écrit encore à sa sainte coopératrice :

« O Jésus, remplissez notre cœur du baume « sacré de votre Nom divin, afin que la sua- « vité de son odeur se dilate en tous nos « sens, et se répande en toutes nos actions. « Mais pour rendre ce cœur capable de rece- « voir une si douce liqueur, circoncisez-le, et « retranchez d'icelui tout ce qui peut être « désagréable à vos saints yeux. O Nom glo- « rieux! que la bouche du Père céleste a « nommé éternellement, soyez à jamais la « superscription de notre âme, afin que, « comme vous êtes Sauveur, elle soit éter- « nellement sauvée! O Vierge sainte, qui, la « première de toute la nature humaine, avez « prononcé ce Nom de salut, inspirez-nous la « façon de le prononcer ainsi qu'il est con- « venable, afin que tout respire en nous le « salut que votre ventre nous a porté.

« Ma très chère fille, il fallait écrire la « première lettre de cette année à Notre- « Seigneur et à Notre-Dame; et voici la se- « conde par laquelle, ô ma fille, je vous « donne le bon an, et dédie notre cœur à la « divine bonté. Que puissions-nous tellement « vivre cette année, qu'elle nous serve de « fondement pour l'année éternelle! Du moins « ce matin, sur le réveil, j'ai crié à vos oreilles: « vive Jésus! et eusse bien voulu épandre « cette huile sacrée sur toute la face de la « terre.

« Quand un baume est bien fermé dans « une fiole, nul ne sait discerner quelle li- « queur c'est, sinon celui qui l'y a mise; « mais quand on a ouvert la fiole, et qu'on « en a répandu quelques gouttes, chacun dit: « C'est du baume. Ma chère fille, notre cher

« petit Jésus était tout plein du baume de « salut ; mais on ne le connaissait pas jusqu'à « tant qu'avec ce couteau doucement cruel « on a ouvert sa divine chair ; et lors on a « connu qu'il est tout baume et huile répan- « due, et que c'est le baume de salut. C'est « pourquoi saint Joseph et Notre-Dame, puis « tout le voisinage, commencent à crier : « Jésus, qui signifie Sauveur.

« Plaise à ce divin poupon de tremper nos « cœurs dans son sang, et les parfumer de « son saint Nom, afin que les roses des bons « désirs que nous avons conçus, soient toutes « pourprées de sa teinture, et toutes odoran- « tes de son onguent ! »

Lisons maintenant le court récit de la vie de François de Sales, dans les Offices de l'Eglise.

FRANÇOIS, né de parents nobles et vertueux, au château de Sales, d'où sa famille a reçu son surnom, fit présager dès ses plus tendres années, par l'innocence et la gravité de ses mœurs, quelle serait un jour sa sainteté. Dans sa jeunesse, il fut instruit dans les sciences libérales ; bientôt après, il se rendit à Paris, où il s'adonna à la Philosophie et à la Théologie ; et, afin que rien ne manquât à la culture de son esprit, il reçut, à Padoue, avec de grands applaudissements, le bonnet de docteur en l'un et l'autre Droit. Il renouvela, dans l'église de Lo-

FRANCISCUS in oppido Salesio, unde familiæ cognomen, piis et nobilibus parentibus natus, a teneris annis futuræ sanctitatis indicia præbuit morum innocentia et gravitate. Adolescens liberalibus disciplinis eruditus, mox Philosophiæ ac Theologiæ Parisiis operam dedit : et ne quid sibi deesset ad animi culturam, Juris utriusque lauream summa cum laude Patavii obtinuit. In sacra Æde Lauretana perpetuæ virginitatis votum, quo pridem Parisiis se obs-

trinxerat, innovavit : a cujus virtutis proposito nullis unquam dæmonum fraudibus, nullis sensuum illecebris potuit dimoveri.

rette, le vœu de perpétuelle virginité qu'il avait fait à Paris ; et jamais ni les artifices du démon, ni les attraits des sens, ne purent le détourner de la résolution qu'il avait prise au sujet de cette vertu.

RECUSATA in Sabaudiæ Senatu amplissima dignitate, clericali militiæ nomen dedit : tum sacerdotio initiatus, et Genevensis Ecclesiæ Præposituram adeptus, ejus muneris partes adeo perfecte explevit, ut eum Granerius Episcopus vindicandis ab hæresi Calviniana Chaballicensibus, aliisque Genevæ finitimis populis, divini verbi præconem destinarit. Quam expeditionem alacri animo suscipiens, asperrima quæque perpessus est, sæpe ab hæreticis conquisitus ad necem, variisque calumniis et insidiis vexatus. Sed inter tot discrimina et agones, insuperabilis ejus constantia semper enituit ; Deique ope protectus, septuaginta duo millia hæreticorum ad Catholicam fidem reduxisse dicitur, inter quos multi nobilitate et doctrina insignes numerantur.

IL refusa une grande charge dans le Sénat de Savoie, et s'engagea dans la cléricature. Ordonné prêtre et fait Prévôt de l'Eglise de Genève, il remplit si parfaitement les devoirs de cette charge, que Granier, son Evêque, le destina pour travailler, par la prédication de la parole de Dieu, à la conversion des Calvinistes du Chablais, et autres lieux voisins de Genève. Ayant reçu cet office avec allégresse, il y eut à souffrir les plus rudes tribulations de la part des hérétiques, qui souvent le cherchèrent pour lui donner la mort, le poursuivirent de différentes calomnies, et lui dressèrent grand nombre d'embûches. Mais, au milieu de tant de périls et de combats, son inébranlable constance brilla toujours ; et, aidé du secours de Dieu, on rapporte qu'il ramena à la foi catholique soixante-douze mille hérétiques, parmi lesquels on en compte plusieurs qui étaient distingués par leur noblesse et leur science.

Après la mort de Granier, qui l'avait choisi pour coadjuteur, il fut consacré évêque, et répandit de tous côtés les rayons de sa sainteté, par son zèle pour la discipline ecclésiastique, son amour pour la paix, sa miséricorde envers les pauvres, et par toute sorte de vertus. Pour l'accroissement du culte divin, il institua un nouvel Ordre de religieuses sous le nom de la Visitation Sainte-Marie, et sous la règle de saint Augustin, à laquelle il ajouta des Constitutions admirables par la sagesse, la discrétion et la douceur. Il a éclairé l'Eglise par des écrits remplis d'une doctrine céleste, dans lesquels il enseigne un chemin sûr et facile pour arriver à la perfection chrétienne. Enfin, âgé de cinquante-cinq ans, comme il retournait de France à Annecy, après avoir célébré la Messe à Lyon, le jour de Saint-Jean l'Evangéliste, il fut atteint d'une maladie mortelle ; et, le jour suivant, il monta au ciel, l'an de notre Seigneur mil six cent vingt-deux. On transporta son corps à Annecy, et on l'ensevelit honorablement dans l'église des religieuses dudit Ordre. Il éclata aussitôt par des miracles ; le Pape Alexandre VII, après en avoir constaté la vérité selon les

Mortuo Granerio, qui eum sibi coadjutorem decerni curaverat, episcopus consecratus, sanctitatis suæ radios circumquaque diffudit, zelo ecclesiasticæ disciplinæ, pacis studio, misericordia in pauperes, omnique virtute conspicuus. Ad divini cultus augmentum novum Ordinem sanctimonialium instituit, a Visitatione beatæ Virginis nuncupatum, sub regula sancti Augustini, cui addidit Constitutiones sapientia, discretione et suavitate mirabiles. Suis etiam scriptis cœlesti doctrina refertis Ecclesiam illustravit, quibus iter ad christianam perfectionem tutum, et planum demonstrat. Annum denique agens quinquagesimum quintum, dum e Gallia Annesium regreditur, post Sacrum in die sancti Johannis Evangelistæ Lugduni celebratum, gravi morbo correptus, sequenti die migravit in cœlum, anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo secundo. Ejus corpus Annesium delatum, in ecclesia monialium dicti Ordinis honorifice conditum fuit, cœpitque statim miracu-

lis clarescere. Quibus rite probatis, ab Alexandro Septimo, Pontifice Maximo, in Sanctorum numerum relatus est, assignata ejus festivitati die vigesima nona januarii; et a Summo Pontifice Pio Nono, ex Sacrorum Rituum Congregationis consulto, universalis Ecclesiæ Doctor fuit declaratus.

règles, le mit au nombre des Saints, en assignant, pour sa fête, le vingt-neuvième jour de janvier ; et le Souverain Pontife Pie IX, de l'avis de la Congrégation des Sacrés Rites, l'a déclaré Docteur de l'Eglise universelle.

Le Pape Alexandre VII voulut composer lui-même la Collecte pour l'Office et la Messe du saint Prélat. Récitons-la en union avec l'Eglise.

OREMUS.

Deus, qui ad animarum salutem, beatum Franciscum Confessorem tuum atque Pontificem, omnibus omnia factum esse voluisti : concede propitius, ut charitatis tuæ dulcedine perfusi, ejus dirigentibus monitis, ac suffragantibus meritis, æterna gaudia consequamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

O Dieu, qui, pour le salut des âmes, avez voulu que le bienheureux François, votre Confesseur et Pontife, se fît tout à tous ; daignez nous remplir de la douceur de votre amour, afin que, dirigés par ses enseignements, et soutenus par ses mérites, nous obtenions les joies éternelles. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Conquérant pacifique des âmes, Pontife aimé de Dieu et des hommes, nous célébrons en vous la douceur de notre Emmanuel. Ayant appris de lui à être *doux et humble de cœur*, vous avez, selon sa promesse, *possédé la terre*. (Matth. v, 4.) Rien ne vous a résisté :

les sectaires les plus obstinés, les pécheurs les plus endurcis, les âmes les plus tièdes, tout a cédé aux charmes de votre parole et de vos exemples. Que nous aimons à vous contempler, auprès du berceau de l'Enfant qui vient nous aimer, mêlant votre gloire avec celle de Jean et des Innocents : Apôtre comme le premier, simple comme les fils de Rachel ! Fixez pour jamais notre cœur dans cette heureuse compagnie ; qu'il apprenne enfin que le *joug* de l'Emmanuel *est doux, et son fardeau léger.*

Réchauffez nos âmes au feu de votre charité ; soutenez en elles le désir de la perfection. Docteur des voies spirituelles, *introduisez-nous* dans cette Vie sainte dont vous avez tracé les lois ; ranimez dans nos cœurs l'amour du prochain, sans lequel nous ne pourrions espérer de posséder l'amour de Dieu ; initiez-nous au zèle que vous avez eu pour le salut des âmes ; enseignez-nous la patience et le pardon des injures, afin que nous nous aimions tous, *non seulement de bouche et de parole*, comme parle Jean votre modèle, *mais en œuvre et en vérité.* (I Johan. iii, 18.) Bénissez l'Eglise de la terre, au sein de laquelle votre souvenir est encore aussi présent que si vous veniez de la quitter pour celle du ciel ; car vous n'êtes plus seulement l'Evêque de Genève, mais l'objet de l'amour et de la confiance de l'univers entier.

Hâtez la conversion générale des sectateurs de l'hérésie Calviniste. Déjà vos prières ont avancé l'œuvre du retour ; et le Sacrifice de l'Agneau s'offre publiquement au sein même de Genève. Consommez au plus tôt le triom-

phe de l'Eglise-Mère. Extirpez du milieu de nous les derniers restes de l'hérésie Jansénienne, qui se préparait à semer son ivraie dans la France, aux jours même où le Seigneur vous retirait de ce monde. Purgez nos contrées des maximes et des habitudes dangereuses qu'elles ont héritées des temps malheureux où cette secte perverse triomphait dans son audace.

Bénissez de toute la tendresse de votre cœur paternel le saint Ordre que vous avez fondé, et que vous avez donné à Marie sous le titre de sa Visitation. Conservez-le dans l'état où il fait l'édification de l'Eglise ; donnez-lui accroissement, dirigez-le, afin que votre esprit se maintienne dans la famille dont vous êtes le père. Protégez l'Episcopat dont vous êtes l'ornement et le modèle ; demandez à Dieu, pour son Eglise, des Pasteurs formés à votre école, embrasés de votre zèle, émules de votre sainteté. Enfin, souvenez-vous de la France, avec laquelle vous avez contracté des liens si étroits. Elle s'émut au bruit de vos vertus, elle convoita votre Apostolat, elle vous a donné votre plus fidèle coopératrice ; vous avez enrichi sa langue de vos admirables écrits ; c'est de son sein même que vous êtes parti pour aller à Dieu : du haut du ciel, regardez-la aussi comme votre patrie.

XXX JANVIER.

SAINTE MARTINE, VIERGE ET MARTYRE

UNE troisième Vierge romaine, le front ceint de la couronne du martyre, vient partager les honneurs d'Agnès et d'Emérentienne, et offrir sa palme à l'Agneau. C'est Martine, dont le nom rappelle le dieu païen qui présidait aux combats, et dont le corps glorieux repose au pied du mont Capitolin, dans un ancien temple de Mars, devenu aujourd'hui la somptueuse Eglise de Sainte-Martine. Le désir de se rendre digne de l'Epoux divin que son cœur avait choisi, l'a rendue forte contre les tourments et la mort, et sa blanche robe a été aussi lavée dans son sang. L'Emmanuel est *le Dieu fort, puissant dans les combats* (PSALM. XXIII, 8); mais comme le faux dieu Mars, il n'a pas besoin de fer pour vaincre. La douceur, la patience, l'innocence d'une vierge lui suffisent pour terrasser ses ennemis ; et Martine a vaincu d'une victoire plus durable que les plus grands capitaines de Rome.

Cette illustre Vierge, l'une des patronnes de Rome, a eu l'honneur d'être chantée par un Pape. Urbain VIII est l'auteur des Hymnes que nous plaçons à la suite de la Légende.

MARTINE, Vierge romaine, de naissance illustre, était fille d'un père consulaire. Dès ses plus tendres

MARTINA, Virgo romana, patre consulari, illustri genere nata, teneris adhuc annis or-

bata parentibus, christianæ pietatis ardore succensa, divitias quibus affluebat, mira in pauperes liberalitate distribuit. Sub Alexandro principe cum deos inanes colere juberetur, immane facinus summa libertate detestatur. Quapropter iterum atque iterum affecta verberibus, uncis, ungulis ferreis, testarum fragmentis lacerata, acutissimis gladiis membratim concisa, adipe ferventi peruncta, demum in amphitheatro damnatur ad bestias : a quibus illæsa divinitus evadens, in ardentem rogum injecta, incolumis pari beneficio servatur.

années, elle perdit ses parents, et embrasée du feu de la piété chrétienne, elle distribua aux pauvres, avec une admirable libéralité, les richesses abondantes dont elle jouissait. Sous l'Empire d'Alexandre Sévère, on lui ordonna d'adorer les faux dieux ; mais elle repoussa ce crime horrible avec une noble liberté. C'est pourquoi on la frappa de verges à plusieurs reprises, on la déchira avec des crocs, des ongles de fer, des têts de pots cassés, on lui lacéra tous les membres avec des couteaux aigus ; puis elle fut enduite de graisse bouillante, enfin condamnée aux bêtes de l'amphithéâtre. Mais ayant été miraculeusement protégée contre elles, on la jeta sur un bucher ardent, d'où elle sortit saine et sauve par un nouveau prodige.

Ex ejus tortoribus nonnulli miraculi novitate correpti, Dei aspirante gratia, Christi fidem amplexi, post cruciatus gloriosam martyrii palmam capitis abscissione promeruere. Ad ejusdem preces nunc terræ motibus exortis, nunc ignibus e cœlo tonante delapsis, deorum templa prostrata sunt, et simulacra consumpta. Inter-

Quelques-uns de ses bourreaux, frappés de la nouveauté de ce miracle, et touchés de la grâce de Dieu, embrassèrent la foi de Jésus-Christ ; et, après plusieurs tourments, ils eurent la tête tranchée, et méritèrent ainsi la palme glorieuse du martyre. Aux prières de la Sainte, il y eut des tremblements de terre ; des feux tombèrent du ciel au milieu des tonnerres, renversèrent

les temples des faux dieux, et consumèrent leurs statues. Tantôt l'on voyait couler de ses blessures du lait avec du sang, et de son corps s'échappait une très brillante splendeur et une odeur très suave; tantôt elle semblait élevée sur un trône royal, chantant les louanges de Dieu avec les Saints.

dum ex vulneribus lac cum sanguine erupit, splendorque nitidissimus ac suavissimus odor e corpore emanavit : interdum sublimis regia in sede divinis laudibus una cum cœlitibus interesse visa est.

CES merveilles, et surtout la fermeté de la Vierge, exaspérèrent le juge, qui ordonna de lui trancher la tête. Aussitôt après, l'on entendit une voix d'en haut qui appelait au ciel la Vierge; toute la ville trembla, et plusieurs adorateurs des idoles se convertirent à la foi de Jésus-Christ. Martine souffrit sous le Pontificat de saint Urbain Ier; et sous celui d'Urbain VIII, on trouva son corps dans une antique Eglise, avec ceux des saints martyrs Concordius, Epiphane et leurs compagnons, près de la prison Mamertine, sur le penchant du mont Capitolin. On disposa cette Eglise dans une forme plus digne, on la décora convenablement, et on y déposa le corps de la Sainte, avec une pompe solennelle, en présence d'un grand concours de peuple, et aux cris de joie de la ville entière.

HISCE prodigiis, ejusque in primis constantia, acriter permotus judex, caput Virgini amputari præcepit; qua perempta, auditaque de cœlo voce, qua ad Superos evocabatur, urbs tota contremuit, ac multi idolorum cultores ad Christi fidem conversi sunt. Sacrum Martinæ corpus, sedente sancto Urbano Primo, martyrio affectum, Urbano Octavo Pontifice Maximo, in pervetusta ejusdem Ecclesia, ad Mamertinum carcerem in Capitolini clivi radicibus, cum sanctorum Martyrum Concordii, Epiphanii, et sociorum corporibus repertum, eodem loco in meliorem formam redacto, atque decentius ornato, magno populi concursu, totius Urbis lætitia, solemni ritu ac pompa repositum est.

Nous donnons ensuite, en les réunissant sous une seule doxologie, les trois Hymnes d'Urbain VIII, dans lesquelles la sainte Eglise prie chaque année pour la délivrance de Jérusalem. C'est le dernier cri de la Croisade.

HYMNE.

Martinæ celebri plaudite nomini,
Cives Romulei, plaudite gloriæ :
Insignem meritis dicite Virginem,
Christi dicite Martyrem.

Chante Martine, ô Rome, célèbre son nom, applaudis à sa gloire; chante l'illustre Vierge, célèbre la Martyre du Christ.

Hæc dum conspicuis orta parentibus,
Inter delicias, inter amabiles
Luxus illecebras, ditibus affluit
Faustæ muneribus domus :

Issue de noble race, entourée des délices et des charmes séduisants d'une vie livrée au luxe, elle vécut au milieu des trésors d'un palais opulent.

Vitæ despiciens commoda, dedicat
Se rerum Domino, et munifica manu
Christi pauperibus distribuens opes,
Quærit præmia cœlitum.

Mais elle dédaigne ces jouissances d'une vie terrestre; elle se donne au Seigneur; et sa main généreuse, versant les richesses au sein des pauvres du Christ, cherche la récompense des cieux.

Non illam crucians ungula, non feræ,
Non virgæ horribili vulnere commovent :
Hinc lapsi e Superum sedibus Angeli
Cœlesti dape recreant.

Ni les ongles de fer, ni les bêtes, ni les verges qui sillonnent cruellement ses membres, n'ont ébranlé son courage. Descendus du séjour des bienheureux, les Anges la fortifient par un pain céleste.

Le lion même, oubliant sa férocité, se prosterne paisible à tes pieds, ô Martine! Au glaive seul est réservé l'honneur de t'ouvrir la demeure des cieux.

Tes autels, sur lesquels l'encens s'élève en nuage odorant, font monter vers toi nos prières assidues; ton nom vient effacer, par une pieuse relation, le souvenir profane d'une fausse divinité.

Protège le sol qui t'a vu naître; accorde un repos paisible à la terre des chrétiens; renvoie sur le pays infidèle des Thraces le bruit des armes et les cruels combats.

Rassemble tous les rois avec leurs bataillons, sous l'étendard de la croix; délivre Jérusalem de la captivité, venge le sang innocent, et renverse à jamais les remparts du Turc notre ennemi.

O Vierge, notre appui, notre gloire éclatante, reçois l'hommage de nos cœurs. Agrée les vœux de Rome qui te chante et t'honore dans son amour.

Éloigne de nous les joies mauvaises, ô Dieu, dont le

Quin et deposita sævitie leo,
Se rictu placido projicit ad pedes;
Te, Martina, tamen dans gladius neci
Cœli cœtibus inserit.

Te, thuris redolens ara vaporibus
Quæ fumat, precibus jugiter invocat,
Et falsum perimens auspicium, tui
Delet nominis omine.

Tu natale solum protege, tu bonæ
Da pacis requiem Christiadum plagis;
Armorum strepitus, et fera prælia
In fines age Thracios:

Et regum socians agmina sub crucis
Vexillo, Solymas nexibus exime,
Vindexque innocui sanguinis hosticum
Robur funditus erue.

Tu nostrum columen, tu decus inclytum,
Nostrarum obsequium respice mentium:
Romæ vota libens excipe, quæ pio
Te ritu canit, et colit.

A nobis abigas lubrica gaudia,

Tu, qui Martyribus dexter ades, Deus Une, et Trine, tuis da famulis jubar, Quo clemens animos beas. Amen.	bras soutient les Martyrs ; Unité, Trinité, donne à tes serviteurs cette lumière par laquelle tu daignes faire le bonheur des âmes. Amen.

C'est par ces chants, ô Vierge magnanime, que Rome chrétienne continue de remettre entre vos mains le soin de sa défense. Elle est captive ; si vous la protégez, elle reprendra possession d'elle-même et reposera dans la sécurité. Ecoutez ses prières, et repoussez loin de la ville sainte les ennemis qui l'oppriment. Mais souvenez-vous qu'elle n'a pas seulement à craindre les bataillons qui lancent la foudre et renversent les remparts ; même dans la paix, des attaques ténébreuses n'ont jamais cessé d'être dirigées contre sa liberté. Déjouez, ô Martine, ces plans perfides ; et souvenez-vous que vous fûtes la fille de l'Eglise romaine, avant d'en être la protectrice. Détruisez de plus en plus la puissance du Croissant ; affranchissez Jérusalem, amenez l'Europe à sentir enfin ses entrailles émues pour les Eglises de Syrie.

Demandez pour nous à l'Agneau votre Epoux la force nécessaire pour enlever de notre cœur les idoles auxquelles il pourrait encore être tenté de sacrifier. Dans les attaques que les ennemis de notre salut dirigent contre nous, prêtez-nous l'appui de votre bras. Il a ébranlé les idoles au sein même de Rome païenne ; il ne sera pas moins puissant contre le monde qui cherche à nous envahir. Pour prix de vos victoires, vous brillez auprès du berceau de notre Rédempteur ; si, comme

vous, nous savons combattre et vaincre, ce *Dieu fort* daignera nous accueillir aussi. Il est venu pour soumettre nos ennemis ; mais il exige que nous prenions part à la lutte. Fortifiez-nous, ô Martine, afin que nous ne reculions jamais, et que notre confiance en Dieu soit toujours accompagnée de la défiance de nous-mêmes.



LE MÊME JOUR.

SAINTE BATHILDE, REINE DE FRANCE.

Aux côtés de la sainte veuve Paule, qui, par amour pour Bethléhem, a fui les grandeurs de Rome et les douceurs de la vie humaine, assiste aujourd'hui une autre veuve, une pieuse reine des Francs qui, pour suivre Jésus dans les abaissements de sa vie cachée, a quitté le palais où elle siégeait en souveraine, et naguère dictait des lois à tout un peuple. Mère de trois rois, Bathilde, après avoir, dans une brillante régence, réglé les destinées des Francs, porté des lois sages, contenu l'indocilité des seigneurs, aboli l'esclavage, fait fleurir la religion, s'arrache à l'amour des peuples pour s'enfermer, durant les quinze dernières années de sa vie, dans sa chère Abbaye de Chelles. Comme les Rois Mages de l'Orient, elle aperçoit l'étoile qui l'appelle à Bethléhem ; et la contemplation du divin Enfant dans la crèche a plus de charmes pour elle, et remplit mieux son cœur, que la pompe des cours et les douceurs de ce palais qu'elle remplissait de l'éclat de sa piété et du mérite de ses saintes œuvres.

Fidèle jusqu'à la fin, dans la recherche du Dieu de Bethléhem, *ce n'est pas pour être servie, mais pour servir*, qu'elle vient chercher un asile dans le monastère qu'elle a fondé. Elle veut y être la dernière de toutes, et s'empresse à tous les offices dans lesquels

paraît davantage l'humilité de son Sauveur. Ainsi se montre encore la force de notre Emmanuel, qui dès son berceau séduit les cœurs, et attire les âmes jusqu'à leur faire oublier tout ce qui n'est pas lui.

Félicitons ces deux illustres veuves, Bathilde et Paule, d'être admises dans la compagnie des Vierges qui triomphent en ces jours du virginal enfantement. L'Emmanuel ne dédaigne pas l'épouse de l'homme, quand elle conserve pour lui son suprême amour; et s'il est juste que les premiers honneurs de sa cour soient pour les Vierges qui l'ont aimé uniquement, il met sa félicité à remplir tout cœur qui soupire vers lui.

Nous prenons les Leçons de sainte Bathilde dans le Bréviaire de Paris de 1680.

BATHILDE naquit en Angleterre de la race des Saxons ; des pirates la vendirent à Archambaud, Maire du palais, qui lui confia l'emploi de présenter la coupe; et après la mort de sa femme, il lui offrit sa main. Bathilde, pour éviter cette alliance, s'enfuit dans la retraite; mais bientôt les excellentes qualités de son esprit et de son corps la firent épouser par Clovis II, sans qu'elle s'y attendît. Elle employa tout son zèle à lui recommander les pauvres et les Eglises : ce dont le Roi fut si charmé, qu'il lui donna pour l'aider dans ses œuvres de piété l'abbé Génésius, qui fut dans

BATHILDIS, in Anglia, Saxonum genere orta, a prædonibus Erkunwaldo, Majori domus regiæ vendita, ab eo ad porrigenda sibi pocula adhibita est, ac demum, mortua conjuge, in uxorem expetita. Quas illa ut vitaret nuptias, latebras quæsivit; sed postmodum ob eximias corporis et animi dotes, ad Clodovaei Secundi conjugium insperato pertrahitur. Tum pauperes et Ecclesias Clodovaeo studiose commendavit : quod adeo gratum fuit principi, ut Genesium abbatem, postea Lugdu-

nensem episcopum, Reginæ piis operibus exsequendis adjutorem dederit. Mortuo Clodovaeo, trium filiorum, Clotarii, Childerici et Theodorici, quorum natu maximus vix quintum annum attigerat, tutelam gessit : regnumque ac palatium, consiliis Chrodoberti, Parisiensis episcopi, et Audoeni Rotomagensis, sapientissime moderata est.

la suite évêque de Lyon. A la mort de Clovis, elle fut chargée de la tutelle de ses trois fils, Clotaire, Childéric et Thierry, dont le plus âgé avait à peine atteint sa cinquième année ; mais, aidée du conseil de Chrodobert, évêque de Paris, et de saint Ouen de Rouen, elle gouverna avec une rare sagesse le royaume et le palais.

MULTA præclare sanxit: simoniacas ordinationes abolevit hortatu sacerdotum : prohibuit ne quis christianos venderet exteris, aut alio vendendos abduceret ; plures etiam a servitute suis sumptibus redemit. Effecit ut pontificum et abbatum studio, regularis disciplina in Monasteriis Sanctorum Dionysii, Germani, Petri, Medardi, Aniani, Martini, et aliis, aut servaretur, aut restitueretur. Corbeiæ ad Summam Cœnobium extruxit ; aliudque Calæ ad Matronam, in quo relicta Clotario jam adulto regni administratione, ipsa, suscepto religionis habitu, sub obedientia Bertillæ abbatissæ omni-

ELLE fit un grand nombre de règlements excellents ; sur les instances des Evêques, elle abolit les ordinations simoniaques ; elle défendit de vendre les chrétiens aux étrangers, et de les conduire hors du pays pour les vendre ; elle en racheta elle-même plusieurs de l'esclavage, à ses propres frais. Elle excita le zèle des évêques et des abbés à conserver ou à rétablir la discipline régulière dans les monastères de Saint-Denys, Saint-Germain, Saint-Pierre, Saint-Médard, Saint-Aignan, Saint-Martin et plusieurs autres. Elle bâtit un monastère à Corbie sur la Somme, et celui de Chelles sur la Marne. Puis, laissant le gouvernement du royaume à Clotaire qui était déjà adulte, elle prit elle-même, dans ce dernier monastère,

l'habit de la religion; et là, sous l'obéissance de l'abbesse Bertille, elle parut un modèle de perfection et un sujet d'admiration. Elle y mourut en la cinquante-cinquième année de son âge.

bus exemplo et admirationi fuit : ibique mortua est, anno ætatis quinquagesimo quinto.

Vous avez compris, ô Bathilde, que le souverain bien pour l'homme est dans l'amour et la possession du Sauveur qui nous est né, et que nous ne le pouvons goûter qu'en nous associant à ses sentiments et à ses œuvres. C'est pourquoi, dès qu'il vous a été possible, vous avez brisé vos liens, vous avez pris *les ailes de la colombe*, et vous êtes *enfuie dans la solitude*, pour être plus près de lui. Qu'ils sont donc irrésistibles, les charmes du Dieu qui s'est caché sous les dehors de notre faiblesse ! Il attire à lui, jusque du sein des cours de la terre, les âmes généreuses; et nulle force humaine ne les saurait retenir. Que de fois l'exemple donné par vous, ô sainte Reine, a été suivi dans le cours des siècles ! Qui pourrait compter les princesses, les reines, et jusqu'aux impératrices qui sont descendues du trône pour chercher l'Enfant divin! Mais ce Sauveur qui appelle les grands de la terre, ne dédaigne pas les petits; et les bergers de Bethléhem reçurent ses premières caresses. Marie, la Reine de Bethléhem, chante dans son ineffable Cantique: *Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.* Obtenez-nous d'être humbles et simples, ô Bathilde ! afin que nous soyons admis avec vous dans cet heureux palais de notre commun

Roi. Souvenez-vous aussi de la France que vous avez gouvernée; donnez-lui l'ordre et la paix. Remettez la piété en honneur dans notre patrie; multipliez-y les asiles de la perfection chrétienne; et puisque vous fûtes sainte au milieu du siècle et des affaires publiques, priez pour ceux que les liens du devoir attachent encore à ce monde; faites-leur trouver au fond de leurs cœurs cette solitude où l'âme, dégagée des illusions, trouve et possède son Dieu dans la paix promise en ces jours aux hommes de bonne volonté.



XXXI JANVIER.

SAINT PIERRE NOLASQUE

CONFESSEUR.

Le Rédempteur des captifs, Pierre Nolasque, vient s'associer aujourd'hui sur le Cycle à son maître Raymond de Pegnafort; et tous deux présentent pour hommage au Rédempteur universel les milliers de chrétiens qu'ils ont rachetés de l'esclavage, par la vertu de cette charité, qui, partie de Bethléhem, a trouvé asile en leurs cœurs.

Né en France, dans notre Languedoc, Pierre a choisi pour seconde patrie l'Espagne, parce qu'elle offrait à son zèle une terre de dévouement et de sacrifices. Comme le Médiateur descendu du ciel, il s'est voué au rachat de ses frères; il a renoncé à sa liberté pour procurer la leur; et afin de leur rendre une patrie, il est resté en otage sous les liens de la servitude. Son dévouement a été fécond; par ses efforts, un nouvel Ordre religieux s'est élevé dans l'Eglise, composé tout entier d'hommes généreux, qui, durant six siècles, n'ont prié, travaillé, vécu, que pour procurer le bienfait de la liberté à d'innombrables captifs, qui, sans eux, languissaient dans les fers, au péril de leurs âmes.

Gloire à Marie, qui a suscité ces Rédempteurs mortels! Gloire à l'Eglise catholique, qui les a produits de son sein toujours

fécond! Mais par-dessus tout, gloire à l'Emmanuel, qui dit, en entrant dans ce monde : « O Père! les holocaustes pour le péché de « l'homme ne vous ont point apaisé ; « suspendez vos coups ; me voici. Vous m'avez « donné un corps; je viens, je m'immole! » (PSALM. XXXIX, 8.) Le dévouement du divin Enfant ne pouvait demeurer stérile. Il a daigné nous appeler ses frères, et s'offrir en notre place; quel cœur d'homme pourrait désormais être insensible aux maux et aux dangers de ses frères ?

L'Emmanuel a récompensé Pierre Nolasque, en l'appelant à lui à l'heure même où, douze siècles plus tôt, il naissait à Bethléhem. C'est du milieu des joies de la nuit de Noël que le Rédempteur mortel est parti pour aller rejoindre l'immortel Rédempteur. Au dernier moment, les lèvres défaillantes de Pierre murmuraient leur dernier cantique de la terre; et quand il fut arrivé à ces paroles : *Le Seigneur a envoyé la Rédemption à son peuple, il a scellé avec lui son alliance pour jamais*, son âme bienheureuse s'envola libre au ciel.

La sainte Eglise a dû assigner à la mémoire de Pierre un autre anniversaire que celui de son heureux trépas, puisque ce jour appartient tout entier à l'Emmanuel; mais il était juste que l'élu marqué par une si haute faveur que de naître au ciel à l'heure où Jésus naît à la terre, reçût une place sur le Cycle avant la fin des quarante jours consacrés à la Naissance du divin libérateur.

Repassons, dans le récit liturgique des actions de saint Pierre Nolasque, ses titres à la vénération des enfants de l'Eglise.

PIERRE Nolasque, né d'une noble famille dans le Lauragais, près de Carcassonne, en France, se distingua surtout par sa charité envers le prochain. On vit un présage de cette vertu un jour que Pierre étant encore enfant et pleurant dans son berceau, un essaim d'abeilles vola vers lui et construisit un rayon de miel dans sa main droite. Dès sa jeunesse il perdit ses parents. L'hérésie des Albigeois se développait alors en France ; et l'horreur qu'il professait pour cette secte l'obligea de se retirer en Espagne, après avoir vendu son patrimoine ; et il accomplit à Notre-Dame de Mont-Serrat un vœu qu'il avait fait depuis longtemps. Il se rendit ensuite à Barcelone ; et après y avoir employé tout l'argent qu'il possédait à racheter les fidèles du Christ de la servitude des ennemis, il répétait souvent qu'il désirait se vendre pour leur rachat, ou se charger de leurs chaînes.

L'ÉVÉNEMENT qui suit montra combien Dieu avait pour agréable le désir du saint homme. Une nuit qu'il priait et qu'il cherchait dans son esprit les moyens de secourir les Chrétiens captifs, la bienheureuse Vierge lui apparut, et lui dit que ce serait une chose très agréable à

PETRUS Nolascus, Recaudi prope Carcassonam in Gallia nobili genere natus, singulari erga proximum charitate excelluit ; cujus virtutis præsagium fuit, quod cum adhuc in cunabulis vagiret infans, examen apum ad eum convolavit, et favum mellis in ejus dextera construxit. Adolescens parentibus orbatus, Albigensium hæresim, quæ tunc in Gallia grassabatur, exsecrans, divendito patrimonio, in Hispaniam secessit, et apud beatam Virginem Montis Serrati, votum, quo pridem se obstrinxerat, exsolvit. Tum Barcinonam pergens, quum Christi fidelibus ab hostium servitute redimendis, omnem pecuniam consumpsisset, seipsum pro iis liberandis venum ire, aut in illorum vincula suffici, cupere dictitabat.

QUAM gratum Deo fuerit hoc sancti viri desiderium subsequens declaravit eventus. Nam noctu oranti, et de Christianorum in captivitate degentium subsidio multa animo volventi, beata Virgo apparens : Filio suo sibique accep-

tissimum fore suggessit, si ad sui honorem religiosorum Ordo institueretur, quibus præcipue esset cura captivos ab infidelium tyrannide liberare. Huic cœlesti monito illico obtemperans, una cum sancto Raymundo de Pennafort, et Jacobo Primo, rege Aragoniæ, de eadem re a Dei Genitrice ipsa nocte præmonitis, Religionem Beatæ Mariæ de Mercede redemptionis captivorum instituit ; sodalibus suis quarto voto obstrictis, manendi in pignus sub paganorum potestate, si pro Christianorum liberatione opus fuerit.

EDITO virginitatis voto, illibatam perpetuo castitatem servavit. Patientia, humilitate, abstinentia, cæterisque virtutibus mirabiliter enituit Prophetiæ dono illustris, futura prædixit inter quæ maxime celebratur, quod Jacobus rex Valentiam a Mauris occupatam expugnaverit, accepta prius ab eo obtinendæ victoriæ securitate. Angeli Custodis, ac Deiparæ Virginis frequenti apparitione recreabatur. Senio tandem

son Fils et à elle, s'il instituait en son honneur un Ordre de religieux dont le soin principal serait de délivrer les captifs de la tyrannie des infidèles. Obéissant aussitôt à cet avertissement divin, de concert avec saint Raymond de Pegnafort, et Jacques Ier, roi d'Aragon, auxquels, la même nuit, la bienheureuse Vierge avait fait également cette révélation, il institua l'Ordre de Notre-Dame de la Merci pour la rédemption des captifs. Les religieux qui en font partie s'engagent, par un quatrième vœu, à demeurer en otage sous la puissance des païens, s'il était nécessaire, pour la délivrance des Chrétiens.

AYANT fait vœu de virginité, il conserva toute sa vie une chasteté sans tache. Il éclata merveilleusement par sa patience, son humilité, son abstinence et par toutes les autres vertus. Doué du don de prophétie, il fit plusieurs prédictions, dont la plus célèbre est celle par laquelle il donna au roi Jacques l'assurance qu'il reprendrait Valence, dont les Maures s'étaient emparés ; et l'événement justifia la prophétie. Souvent il était favorisé de l'apparition de son Ange Gardien, et même de

la Vierge, Mère de Dieu. Epuisé de vieillesse et ayant reçu l'assurance de sa mort prochaine, il tomba malade. Après s'être muni des sacrements et avoir exhorté ses frères à la charité envers les captifs, il récita, avec une grande dévotion, le Psaume : « Je vous louerai, « Seigneur, de tout mon « cœur » ; et étant arrivé à ces paroles : « Le Seigneur a « envoyé la Rédemption à « son peuple », il rendit son esprit à Dieu, sur le minuit de la Vigile de Noël, l'an mil deux cent cinquante-six. Alexandre VII a ordonné de célébrer sa fête le trente-unième de janvier.

confectus, de imminenti morte certior factus, in morbum incidit, sanctisque refectus Sacramentis, fratres suos ad charitatem erga captivos cohortatus, et Psalmum, Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, devotissime recitans, ad illa verba, Redemptionem misit Dominus populo suo, spiritum Deo reddidit, media nocte Vigiliæ Nativitatis Domini, anno millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto. Cujus festivitatem Alexander Septimus die trigesima prima januarii celebrari præcepit.

Vous êtes venu apporter du ciel un feu sur la terre, ô Emmanuel, et vous nous dites que votre plus ardent désir est de le voir s'enflammer. Votre désir a été comblé dans le cœur de Pierre Nolasque, et dans celui de ses enfants. C'est ainsi que vous daignez associer des hommes à vos desseins d'amour et de miséricorde, et qu'en rétablissant l'harmonie entre Dieu et nous, vous resserrez l'union primitive entre nous et nos frères. Nous ne pouvons vous aimer, ô céleste Enfant, sans aimer tous les hommes; et si vous venez à nous comme notre rançon et notre victime, vous voulez que nous soyons prêts aussi à nous sacrifier les uns aux autres.

O Pierre! vous avez été l'apôtre et le mo-

dèle de cette charité; c'est pour cela que le Seigneur a voulu vous glorifier en vous appelant à la cour de son Fils, au jour anniversaire de la Naissance de ce Sauveur. Ce doux mystère qui, tant de fois, soutint votre courage, ranima vos dévouements, vous est apparu dans toute sa grandeur; mais vos yeux ne voient plus seulement, comme nous, le tendre Enfant qui sourit dans son berceau; c'est le Roi vainqueur, le Fils de Jéhovah dans sa splendeur divine, qui éblouit vos regards. Marie ne vous apparaît plus, comme à nous, pauvre et humblement penchée sur la crèche qui contient tout son amour; à vos yeux, elle brille éclatante sur son trône de Reine, et resplendit d'un éclat qui ne le cède qu'à celui de la majesté divine. Et votre cœur n'est point troublé de cette gloire; car, au ciel, vous êtes dans votre patrie. Le ciel est le temple et le palais de la charité, et la charité, dès ici-bas, remplissait votre cœur; elle était le principe de tous ses mouvements.

Priez, afin que nous connaissions davantage ce véritable amour de Dieu et des hommes qui nous rend semblables à Dieu. Il est écrit que *celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui* (I Johan. iv); faites donc que le mystère de charité que nous célébrons nous transforme en celui qui fait l'objet de tous nos sentiments, dans ce temps de grâces et de merveilles. Donnez-nous d'aimer nos frères comme nous-mêmes, de les supporter, de les excuser, de nous oublier pour leur être utiles. Que nos exemples les soutiennent, que nos paroles les édifient; que leurs âmes soient gagnées et con-

solées par notre affection; que leurs corps soient soulagés par nos largesses.

Priez pour la France, votre patrie, ô Pierre! Secourez l'Espagne, au sein de laquelle vous avez fondé votre sublime Institut. Protégez les restes précieux de cet Ordre par lequel vous avez opéré tant de miracles de charité. Consolez et délivrez les captifs que la main des hommes retient dans les prisons ou dans l'esclavage. Obtenez pour nous tous cette sainte liberté des enfants de Dieu dont parle l'Apôtre, et qui consiste dans l'obéissance à la loi de Dieu. Quand cette liberté régnera dans les cœurs, elle affranchira les corps. En vain l'homme extérieur cherche à être libre, si l'homme intérieur est asservi. Faites, ô Rédempteur de vos frères, que les liens de l'erreur et du péché cessent d'enchaîner nos sociétés; c'est alors que vous les aurez rendues à la vraie liberté, qui produit et règle toutes les autres.



LE 1er JOUR LIBRE APRÈS LE XIII JANVIER.

SAINT TITE, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR.

Un saint Evêque de l'âge apostolique, un disciple du grand Paul, s'offre aujourd'hui à notre vénération. Ses actions nous sont peu connues; mais en lui adressant une de ses Lettres inspirées, le Docteur des Gentils l'a rendu immortel. Partout où la foi du Christ a été et sera portée, Tite, ainsi que Timothée, sera connu des fidèles; jusqu'à la fin des temps, la sainte Eglise consultera, avec un souverain respect, cette Epître adressée à un simple évêque de l'île de Crète, mais dictée par l'Esprit-Saint, et par là même destinée à faire partie du corps des Ecritures sacrées qui contiennent la pure Parole de Dieu. Les conseils et les directions que renferme cette admirable lettre furent la règle souveraine du saint Evêque à qui Paul avait voué une si affectueuse tendresse. Tite eut la gloire d'établir le Christianisme dans cette île fameuse où le paganisme avait un de ses principaux centres. Il survécut à son maître immolé dans Rome par le glaive de Néron; et comme saint Jean, à Ephèse, il s'endormit paisiblement

1. La fête de saint Tite que nous insérons ici est plus ou moins différée, selon les lieux, par la liberté qu'a laissée le Saint-Siège de la placer au premier jour qui ne se trouve pas occupé par une autre fête. Dans la plupart des Eglises, elle n'est célébrée qu'en février.

dans une heureuse vieillesse, entouré des respects de la chrétienté qu'il avait fondée. Sa vie a laissé peu de traces; mais les quelques traits qui nous restent à son sujet donnent l'idée d'un de ces hommes de vertu supérieure que Dieu choisit au commencement, pour en faire les premières assises de son Eglise.

TITE, évêque de Crète, fut initié par les enseignements de l'Apôtre saint Paul aux mystères de la foi chrétienne ; et, préparé par les sacrements, il répandit une telle lumière de sainteté sur l'Eglise encore au berceau, qu'il mérita de prendre place entre les disciples du Docteur des Gentils. Appelé à partager le fardeau de la prédication, son ardeur à répandre l'Evangile et sa fidélité le rendirent si cher à saint Paul, que celui-ci étant venu à Troade, pour prêcher la foi dans cette ville, atteste lui-même qu'il n'y trouva pas le repos de son esprit, parce qu'il n'y rencontra pas Tite son frère. L'Apôtre, s'étant rendu peu après en Macédoine, exprime son affection pour ce disciple par ces paroles : « Dieu qui console les humbles nous a consolés par l'arrivée de Tite. »

TITUM Cretensium Episcopum vix Pauli Apostoli verbo christianæ fidei sacramentis, mysteriisque excultum, ea sanctitatis luce Ecclesiæ tunc vagienti effulsisse compertum est, ut inter ejusdem Doctoris Gentium discipulos meruerit cooptari. Adscitus in partem oneris prædicationis, adeo evangelizandi ardore et fidelitate Paulo exstitit carus, ut ipse cum venisset Troadem propter Evangelium Christi, testatus sit non habuisse requiem spiritui suo, eo quod Titum fratrem suum ibi non invenerit. Et paulo post Macedoniam petens, rursus suam in eum charitatem ita exprimit : Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi.

ENVOYÉ à Corinthe par l'Apôtre, il sut s'acquitter de cette mission qui consistait

QUAMOBREM Corinthum ab Apostolo missus, ea sapientia et

lenitate legationis hujus munere functus est, quæ præsertim de fidelium pietate eleemosynas colligendas ad sublevandam Ecclesiæ Hebræorum inopiam spectabat, ut Corinthios non solum in Christi fide continuerit, sed etiam desiderium, fletum, æmulationem inter eos pro Paulo qui illos primum instituit, excitaverit. Ad effundendum interim inter gentes linguis, locisque distinctas, divini verbi semen, pluribus terra, marique itineribus relectis, magnaque animi firmitate pro Crucis trophæo curis laboribusque exantlatis, una cum duce Paulo Cretæ insulam appulit. Cum porro huic Ecclesiæ Episcopus ab ipso Apostolo delectus esset, dubitandum non est, quin in eo munere ita versatus sit, ut juxta ipsius Pauli præceptoris monita, seipsum præbuerit exemplum bonorum operum in doctrina, in integritate, in gravitate.

principalement à recueillir les aumônes offertes par la piété des fidèles pour soulager la pauvreté de l'Eglise des Hébreux, avec tant de sagesse et de douceur, que non seulement il maintint les Corinthiens dans la foi du Christ, mais qu'il excita en eux des regrets accompagnés de larmes, et l'empressement le plus vif pour revoir Paul qui leur avait donné la première instruction. Après de nombreux voyages sur terre et sur mer, pour répandre la semence de la divine parole chez les nations les plus dissemblables par le langage et par la situation géographique; après avoir supporté avec la plus grande fermeté d'âme mille soucis et mille travaux pour établir ainsi l'étendard de la Croix, il aborda à l'île de Crète avec Paul son maître. L'Apôtre le choisit pour remplir la charge d'Evêque dans l'église qu'il fonda en cette île; et il est certain que Tite y remplit ses fonctions de manière à devenir le modèle des fidèles dans les bonnes œuvres, et que, selon les conseils de son maître Paul, il brilla par la doctrine, par son intégrité et la gravité de ses mœurs.

ITAQUE tamquam lucerna inter eos qui in idololatriæ et mendaciorum

SEMBLABLE à un flambeau, il répandit les rayons du christianisme sur ceux qui

étaient assis sous les ombres de la mort, dans les ténèbres de l'idolâtrie et du mensonge. Une tradition prétend qu'il serait ensuite passé chez les Dalmates, et qu'il aurait essuyé les plus rudes fatigues pour planter la foi chez ces peuples. Enfin, plein de jours et de mérites, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, il s'endormit dans le Seigneur, de la mort précieuse des justes, la veille des nones de janvier ; et il fut enseveli dans l'église où l'Apôtre l'avait établi ministre de la parole. Son nom couvert d'éloges par saint Jean Chrysostome et par saint Jérôme se lit en ce même jour au Martyrologe romain ; mais, en établissant sa fête pour être célébrée avec l'Office et la Messe dans tout le monde catholique par le clergé séculier et régulier, le Souverain Pontife Pie IX l'a fixée au premier jour libre qui suit l'anniversaire de la mort du saint.

tenebris, veluti in umbra mortis, sedebant, religionis jubar diffudit. Traditur eum inter Dalmatas, ut Crucis vexillum explicaret, strenue consudasse. Tandem meritorum et dierum plenus, quarto supra nonagesimum anno, pridie nonas januarii, pretiosa justorum morte obdormivit in Domino, et sepultus est in Ecclesia, ubi ab Apostolo minister fuerat constitutus. Hujus nomen a sancto Johanne Chrysostomo et a sancto Hieronymo præcipue commendatum, Martyrologio Romano eadem die inscriptum legitur ; verum pro ejus die festo cum Officio et Missa in catholico orbe recolendo ab utroque Clero, primam insequentem diem liberam Summus Pontifex Pius Nonus assignavit.

Heureux disciple du grand Paul, la sainte Eglise a voulu qu'un jour dans l'année fût employé à célébrer vos vertus et à implorer votre suffrage ; soyez propice aux fidèles qui glorifient le divin Esprit pour les dons qu'il a répandus en vous. Vous avez rempli avec zèle et constance la charge pastorale ; tous les traits que Paul énumère dans l'Épître qu'il vous a adressée comme devant former

le caractère de l'Evêque, se sont trouvés réunis en votre personne ; et vous brillez sur la couronne du Christ, le Prince des Pasteurs, comme l'un de ses plus riches diamants. Souvenez-vous de l'Eglise de la terre dont vous avez soutenu les premiers pas. Depuis le jour où vous lui fûtes ravi, dix-huit siècles ont achevé leur cours. Souvent ses jours ont été mauvais ; mais elle a triomphé de tous les obstacles, et elle chemine dans la voie, recueillant les âmes et les dirigeant vers son céleste Epoux, jusqu'à l'heure où il viendra arrêter le temps, et ouvrir les portes de l'éternité. Tant que cette heure n'a pas sonné, nous comptons, ô Tite, sur votre puissant suffrage ; du haut du ciel, sauvez les âmes par votre intercession, comme vous les sauviez ici-bas au moyen de vos saintes fatigues. Demandez pour nous à Jésus des Pasteurs qui vous soient semblables. Relevez la Croix dans cette île que vous aviez conquise à la vraie foi, et sur laquelle s'étendent aujourd'hui les ombres de l'infidélité et les ravages du schisme ; que par vous la chrétienté d'Orient se ranime, et qu'elle aspire enfin à l'unité, qui, seule, peut la préserver d'une dissolution complète. Exaucez, ô Tite, les vœux du Pontife qui a voulu que votre culte s'étendît à l'univers entier, afin d'accélérer par votre suffrage les jours de paix et de miséricorde que le monde attend.



Ier FÉVRIER.

SAINT IGNACE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

A la veille du jour où va expirer notre heureuse quarantaine, c'est un des plus fameux martyrs du Christ qui paraît sur le Cycle : Ignace le Théophore, Evêque d'Antioche. Une antique tradition nous dit que ce vieillard, qui confessa si généreusement le Crucifié devant Trajan, avait été cet enfant que Jésus présenta un jour à ses disciples comme le modèle de la simplicité que nous devons posséder pour parvenir au Royaume des cieux. Aujourd'hui, il se montre à nous, tout près du berceau dans lequel ce même Dieu nous donne les leçons de l'humilité et de l'enfance.

Ignace, à la Cour de l'Emmanuel, s'appuie sur Pierre dont nous avons glorifié la Chaire; car le Prince des Apôtres l'a établi son second successeur sur son premier Siège à Antioche. Ignace a puisé dans cette mission éclatante la fermeté qui lui a donné de résister en face à un puissant empereur, de défier les bêtes de l'amphithéâtre, de triompher par le plus glorieux martyre. Comme pour marquer la dignité incommunicable du Siège de Rome, la providence de Dieu a voulu que, sous les chaînes de sa captivité, il vînt aussi *voir Pierre*, et terminât sa course dans la Ville sainte, mêlant son sang avec celui des Apôtres. Il eût manqué à Rome quelque chose,

si elle n'eût hérité de la gloire d'Ignace. Le souvenir du combat de ce héros est le plus noble souvenir du Colysée, baigné du sang de tant de milliers de Martyrs.

Le caractère d'Ignace est l'impétuosité de l'amour; il ne craint qu'une chose, c'est que les prières des Romains n'enchaînent la férocité des lions, et qu'il ne soit frustré de son désir d'être uni au Christ. Admirons cette force surhumaine qui se révèle tout à coup au milieu de l'ancien monde, et reconnaissons qu'un si ardent amour pour Dieu, un si brûlant désir de le voir n'ont pu naître qu'à la suite des événements divins qui nous ont appris jusqu'à quel excès l'homme était aimé de Dieu. Le sacrifice sanglant du Calvaire n'eût-il pas été offert, la Crèche de Bethléhem suffirait à tout expliquer. Dieu descend du ciel pour l'homme; il se fait homme, il se fait enfant, il naît dans une crèche. De telles merveilles d'amour auraient suffi pour sauver le monde coupable ; comment ne solliciteraient-elles pas le cœur de l'homme à s'immoler à son tour ? Et qu'est-ce que la vie terrestre à sacrifier, quand il ne s'agirait que de reconnaître l'amour de Jésus, dans sa naissance parmi nous ?

La sainte Eglise nous donne, dans les Leçons de l'Office de saint Ignace, la courte notice que saint Jérôme a insérée dans son livre *de Scriptoribus ecclesiasticis*. Le saint Docteur a eu l'heureuse pensée d'y insérer quelques traits brûlants de l'admirable lettre du martyr aux fidèles de Rome. Nous l'eussions donnée tout entière, sans son extrême longueur ; et il nous en coûterait de

la mutiler. Au reste, les passages cités par saint Jérôme représentent les plus sublimes traits qu'elle contient.

IGNACE, troisième successeur de l'Apôtre saint Pierre sur le Siège d'Antioche, ayant été condamné aux bêtes, durant la persécution de Trajan, fut envoyé à Rome chargé de chaînes. En ce voyage qu'il fit par mer, il descendit à Smyrne, où Polycarpe, disciple de saint Jean, était Evêque. Il y écrivit une lettre aux Ephésiens, une autre aux Magnésiens, une troisième aux Tralliens, et une quatrième aux Romains. A son départ de cette ville, il écrivit également aux fidèles de Philadelphie et à ceux de Smyrne, et adressa une lettre particulière à Polycarpe, dans laquelle il lui recommandait l'Eglise d'Antioche. C'est dans cette lettre qu'il rapporte sur la personne de Jésus-Christ un témoignage de l'Evangile que j'ai traduit depuis peu.

IGNATIUS, Antiochenæ Ecclesiæ tertius post Petrum Apostolum Episcopus, commovente persecutionem Trajano, damnatus ad bestias, Romam vinctus mittitur. Cumque navigans Smyrnam venisset, ubi Polycarpus, auditor Johannis, Episcopus erat, scripsit unam Epistolam ad Ephesios, alteram ad Magne, sianos, tertiam ad Trallenses, quartam ad Romanos : et inde egredien- scripsit ad Philadelphios et ad Smyrnæos, et propriam ad Polycarpum, commendans illi Antiochensem Ecclesiam : in qua et de Evangelio, quod nuper a me translatum est, super persona Christi ponit testimonium.

MAIS puisque nous parlons d'un si grand homme, il est juste de transcrire ici quelques lignes de son Epître aux Romains : « Depuis « la Syrie jusques à Rome, « dit-il, je combats contre les « bêtes sur terre et sur mer ; « jour et nuit, je suis à la « chaîne avec dix léopards,

DIGNUM autem videtur, quia tanti viri fecimus mentionem, et de epistola ejus, quam ad Romanos scribit, pauca ponere. De Syria usque ad Romam pugno ad bestias in mari et in terra, nocte dieque ligatus cum decem leo-

pardis, hoc est militibus, qui me custodiunt : quibus et cum benefeceris, pejores fiunt. Iniquitas autem eorum mea doctrina est : sed non idcirco justificatus sum. Utinam fruar bestiis, quæ mihi sunt præparatæ, quas et oro mihi veloces esse ad interitum et ad supplicia, et allici ad comedendum me : ne, sicut et aliorum Martyrum, non audeant corpus attingere. Quod si venire noluerint, ego vim faciam, ego me urgebo, ut devorer. Ignoscite mihi, filioli : quid mihi prosit, ego scio.

« c'est-à dire avec les soldats « qui me gardent, et dont « mes bienfaits augmentent « encore la cruauté. Leur mé« chanceté est mon instruc« tion ; mais je ne suis pas « justifié pour cela. Plaise à « Dieu que je sois livré aux « bêtes qui me sont prépa« rées. Qu'elles soient promp« tes à me faire souffrir les « supplices et la mort ; qu'on « les excite à me dévorer, et « qu'elles ne craignent pas « de déchirer mon corps ; et « qu'il n'arrive pas de moi « comme de plusieurs « qu'elles n'ont osé toucher. « Si elles ne le veulent pas, « je leur ferai violence, et « je les forcerai à me dévo« rer. Pardonnez-moi, mes « enfants, je connais ce qui « m'est avantageux.

NUNC incipio Christi esse discipulus, nihil de his quæ videntur desiderans, ut Jesum Christum inveniam. Ignis, crux, bestiæ, confractio ossium, membrorum divisio, et totius corporis contritio, et tota tormenta diaboli in me veniant : tantum ut Christo fruar. Cumque jam damnatus esset ad bestias, et ardore patiendi rugientes audiret leones, ait : Frumentum Christi sum, dentibus

« JE commence à être Disci« ple du Christ ; car je ne « désire plus aucune des « choses visibles, pourvu « que je trouve Jésus-Christ. « Que le feu, la croix, les « bêtes, le brisement de mes « os, la division de mes mem« bres, le broiement de tout « mon corps, et tous les tour« ments du démon m'acca« blent, pourvu que je jouisse « de Jésus-Christ. » Comme il était exposé aux bêtes, et que, dans son impatience de souffrir, il entendit les rugissements des lions, il dit :

« Je suis le froment de Jésus-« Christ ; je serai moulu par « la dent des bêtes, pour de-« venir un pain vraiment « pur. » Il souffrit la onzième année de Trajan. Ses reliques reposent à Antioche, dans le Cimetière, hors la porte de Daphné.

bestiarum molar, ut panis mundus inveniar. Passus est anno undecimo Trajani. Reliquiæ corporis ejus Antiochiæ jacent extra portam Daphniticam, in Cœmeterio.

Nous trouvons dans les Ménées de l'Eglise Grecque, en la fête de saint Ignace, les strophes suivantes :

Appelé à la succession de celui qui est le sommet des Apôtres et des Théologiens, tu as marché sur leurs traces ; ton lever a été à l'Orient, et tu t'es manifesté dans l'Occident, tout éclatant des splendeurs de la prédication divine ; c'est de là que tu es parti de ce monde pour t'élever à Dieu, couronné des feux de la grâce, ô homme plein de sagesse !

Resplendissant comme un soleil des rayons de l'Esprit-Saint, tu as illuminé d'une gracieuse splendeur les confins du monde par l'éclat de tes combats, nous donnant dans ta ferveur, nous écrivant dans ta vérité, les documents de la piété ; c'est pourquoi tu es devenu l'aliment du Maître qui, dans sa bonté incessante, nourrit tous les êtres, ô bienheureux !

Ignace qui portes Dieu et réchauffais dans ton cœur le

Theologorum verticis successor vocatus, istorum vestigia prosecutus es, ortus ab Oriente et in Occidente manifestatus, et splendens fulgoribus divinæ prædicationis, ibique, omnisapiens, e mundo quidem secessisti, ad Deum autem elevaris, splendore coronatus gratiæ.

Resplendens quasi sol radiis Spiritus Sancti, mundi fines hilariter illuminasti fulgoribus certaminum tuorum, ferventer producens et veraciter scribens pietatis documenta ; ideoque factus es alimentum Magistro qui alit omnia, omnibeate, benignitate continua.

Deifer Ignati, tuum amorem Christum confo-

vens in pectore, pretium accepisti sacrificii Evangelii Christi in perfectionem per sanguinem ; ideo frumentum factus immortalis agricolæ, per dentes bestiarum molitus es, et panis jucundus ipsi demonstratus es : deprecare pro nobis, athleta beate.

O quam solida et adamantina tua anima, beatissime Ignati ; tu enim ad tuum vere amatorem, inexorabile habens desiderium, dicebas : Non est in me ignis materialis, magis vero aqua viva, in me dicens intus : Veni ad Patrem. Ideo, divino Spiritu inflammatus, bestias irritasti, ad separandum te quam citius a mundo, et immittendum te ad desideratum Christum : ipsum deprecare salvare animas nostras.

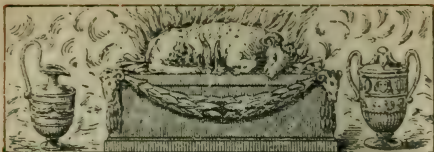
Christ ton amour, tu as reçu le prix du sacrifice évangélique du Christ, qui se consomme par le sang : c'est pour cela que, devenu froment de l'immortel laboureur, tu as été moulu par la dent des bêtes, et tu es devenu pour lui un pain agréable : supplie-le pour nous, bienheureux athlète !

Que ton âme fut solide, ferme comme le diamant, ô heureux Ignace ! Dévoré du désir qui te poussait vers celui qui t'aimait véritablement, tu disais : Ce n'est point un feu matériel qui brûle dans ma poitrine, c'est bien plutôt une eau vive qui inonde mon âme et qui dit en moi : Viens au Père. C'est pourquoi, enflammé du divin Esprit, tu as irrité les bêtes, pour être plus tôt séparé du monde et rendu avec le Christ que tu aimais ; prie-le de sauver nos âmes.

O pain glorieux et pur du Christ votre Maître ! vous avez donc obtenu l'effet de vos désirs ! Rome tout entière, assise sur les degrés du superbe amphithéâtre, applaudissait, avec une joie féroce, au déchirement de vos membres ; mais tandis que vos ossements sacrés étaient broyés sous la dent des lions, votre âme, heureuse de rendre au Christ vie pour vie, s'élançait d'un trait jusqu'à lui. Votre félicité suprême était de souffrir, parce que la souffrance vous semblait une dette

contractée envers le Crucifié ; et vous ne désiriez son Royaume qu'après avoir donné en retour de sa Passion les tourments de votre chair. Que votre gloire est éclatante, dans la compagnie d'Etienne, de Sébastien, de Vincent, d'Agnès, et que votre palme est belle auprès du berceau de l'Emmanuel ! Prenez pitié de notre faiblesse, ô Martyr ! Obtenez-nous d'être du moins fidèles à notre Sauveur, en face du démon, de la chair et du monde ; de donner notre cœur à son amour, si nous ne sommes appelés à donner notre corps aux tourments pour son nom. Choisi dans vos premières années par ce Sauveur, pour servir de modèle au chrétien par l'innocence de votre enfance, vous avez conservé cette candeur si précieuse sous vos cheveux blancs ; demandez au Christ, le *Roi des enfants*, que cette heureuse simplicité demeure toujours en nous, comme le fruit des mystères que nous célébrons.

Successeur de Pierre à Antioche, priez pour les Eglises de votre Patriarcat ; rappelez-les à la vraie foi et à l'unité catholique. Soutenez l'Eglise romaine que vous avez arrosée de votre sang, et qui est rentrée en possession de vos reliques sacrées, de ces ossements que la dent des lions n'avait pu broyer entièrement. Veillez sur le maintien de la discipline et de la subordination ecclésiastiques, dont vous avez tracé de si belles règles dans vos immortelles Epîtres ; resserrez par le sentiment du devoir et de la charité, les liens qui doivent unir tous les degrés de la hiérarchie, afin que l'Eglise de Dieu soit belle d'unité, et terrible aux ennemis de Dieu, comme une armée rangée en bataille.



II FÉVRIER.

LA PURIFICATION

DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.



NFIN les quarante jours de la Purification de Marie sont écoulés, et le moment est venu où elle doit monter au Temple du Seigneur pour y présenter Jésus. Avant de suivre le Fils et la Mère dans ce voyage mystérieux à Jérusalem, arrêtons-nous encore un instant à Bethléhem, et pénétrons avec amour et docilité les mystères qui vont s'accomplir.

La Loi du Seigneur ordonnait aux femmes d'Israël, après leur enfantement, de demeurer quarante jours sans approcher du tabernacle ; après l'expiration de ce terme, elles devaient, pour être purifiées, offrir un sacrifice. Ce sacrifice consistait en un agneau, pour être consumé en holocauste; on devait y joindre une tourterelle ou une colombe, destinées à être offertes selon le rite du sacrifice pour le

péché. Que si la mère était trop pauvre pour fournir l'agneau, le Seigneur avait permis de le remplacer par une autre tourterelle, ou une autre colombe.

Un second commandement divin déclarait tous les premiers-nés propriété du Seigneur, et prescrivait la manière de les racheter. Le prix de ce rachat était de cinq sicles, qui, au poids du sanctuaire, représentaient chacun vingt oboles.

Marie, fille d'Israël, avait enfanté ; Jésus était son premier-né. Le respect dû à un tel enfantement, à un tel premier-né, permettait-il l'accomplissement de la loi ?

Si Marie considérait les raisons qui avaient porté le Seigneur à obliger les mères à la purification, elle voyait clairement que cette loi n'avait point été faite pour elle. Quel rapport pouvait avoir avec les épouses des hommes, celle qui était le très pur sanctuaire de l'Esprit-Saint, Vierge dans la conception de son Fils, Vierge dans son ineffable enfantement ; toujours chaste, mais plus chaste encore après avoir porté dans son sein et mis au monde le Dieu de toute sainteté ? Si elle considérait la qualité sublime de son Fils, cette majesté du Créateur et du souverain Seigneur de toutes choses, qui avait daigné prendre naissance en elle, comment aurait-elle pu penser qu'un tel Fils était soumis à l'humiliation du rachat, comme un esclave qui ne s'appartient pas à lui-même ?

Cependant, l'Esprit qui résidait en Marie lui révèle qu'elle doit accomplir cette double loi. Malgré son auguste qualité de Mère de Dieu, il faut qu'elle se mêle à la foule des

mères des hommes, qui se rendent de toutes parts au Temple, pour y recouvrer, par un sacrifice, la pureté qu'elles ont perdue. En outre, ce Fils de Dieu et Fils de l'Homme doit être considéré en toutes choses comme un serviteur ; il faut qu'il soit racheté en cette humble qualité comme le dernier des enfants d'Israël. Marie adore profondément cette volonté suprême, et s'y soumet de toute la plénitude de son cœur.

Les conseils du Très-Haut avaient arrêté que le Fils de Dieu ne serait déclaré à son peuple que par degrés. Après trente années de vie cachée à Nazareth,où,comme le dit l'Evangéliste, *il était réputé le fils de Joseph*, un grand Prophète devait l'annoncer mystérieusement aux Juifs accourus au Jourdain, pour y recevoir le baptême de la pénitence. Bientôt ses propres œuvres, ses éclatants miracles, rendraient témoignage de lui. Après les ignominies de sa Passion, il ressusciterait glorieux, confirmant ainsi la vérité de ses prophéties, l'efficacité de son sacrifice, enfin sa divinité. Jusque-là presque tous les hommes ignoreraient que la terre possédait son Sauveur et son Dieu. Les bergers de Bethléhem n'avaient point reçu l'ordre, comme plus tard les pêcheurs de Génézareth, d'aller porter la Parole jusqu'aux extrémités du monde ; les Mages, qui avaient paru tout à coup au milieu de Jérusalem, étaient retournés dans l'Orient, sans revoir cette ville qui s'était émue un instant de leur arrivée. Ces prodiges, d'une si sublime portée aux yeux de l'Eglise, depuis l'accomplissement de la mission de son divin Roi, n'avaient trouvé d'écho et de mémoire

fidèle que dans le cœur de quelques vrais Israélites qui attendaient le salut d'un Messie humble et pauvre ; la naissance même de Jésus à Bethléhem devait demeurer ignorée du plus grand nombre des Juifs ; car les Prophètes avaient prédit qu'il serait appelé *Nazaréen*.

Le même plan divin qui avait exigé que Marie fût l'épouse de Joseph, pour protéger, aux yeux du peuple, sa virginité féconde, demandait donc que cette très chaste Mère vînt comme les autres femmes d'Israël offrir le sacrifice de purification, pour la naissance du Fils qu'elle avait conçu par l'opération de l'Esprit-Saint, mais qui devait être présenté au temple comme le fils de Marie, épouse de Joseph. Ainsi, la souveraine Sagesse aime à montrer que ses pensées ne sont point nos pensées, à déconcerter nos faibles conceptions, en attendant le jour où elle déchire les voiles et se montre à découvert à nos yeux éblouis.

La volonté divine fut chère à Marie, en cette circonstance comme en toutes les autres. La Vierge ne pensa point agir contre l'honneur de son fils, ni contre le mérite glorieux de sa propre intégrité, en venant chercher une purification extérieure dont elle n'avait nul besoin. Elle fut, au Temple, la ***servante du Seigneur***, comme elle l'avait été dans la maison de Nazareth, lors de la visite de l'Ange. Elle obéit à la loi, parce que les apparences la déclaraient sujette à la loi. Son Dieu et son Fils se soumettait au rachat comme le dernier des hommes ; il avait obéi à l'édit d'Auguste pour le dénombrement universel ; il devait

« être obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » : la mère et l'enfant s'humilièrent ensemble ; et l'orgueil de l'homme reçut en ce jour une des plus grandes leçons qui lui aient jamais été données.

Quel admirable voyage que celui de Marie et de Joseph allant de Bethléhem à Jérusalem ! L'Enfant divin est dans les bras de sa mère ; elle le tient sur son cœur durant tout le cours de cette route fortunée. Le ciel, la terre, la nature tout entière, sont sanctifiés par la douce présence de leur miséricordieux créateur. Les hommes au milieu desquels passe cette mère chargée de son tendre fruit la considèrent, les uns avec indifférence, les autres avec intérêt ; mais nul d'entre eux ne pénètre encore le mystère qui doit les sauver tous.

Joseph est porteur de l'humble offrande que la mère doit présenter au prêtre. Leur pauvreté ne leur permet pas d'acheter un agneau ; et d'ailleurs n'est-il pas l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, ce céleste Enfant que Marie tient dans ses bras? La loi a désigné la tourterelle ou la colombe pour suppléer l'offrande qu'une mère indigente ne pourrait présenter : innocents oiseaux, dont le premier figure la chasteté et la fidélité, et dont le second est le symbole de la simplicité et de l'innocence. Joseph porte aussi les cinq sicles, prix du rachat du premier-né ; car il est vraiment le Premier-né, cet unique fils de Marie, qui a daigné faire de nous ses frères, et nous rendre participants de la nature divine, en adoptant la nôtre.

Enfin, cette sainte et sublime famille est

entrée dans Jérusalem. Le nom de cette ville sacrée signifie *vision de paix* ; et le Sauveur vient par sa présence lui offrir la *paix*. Admirons une magnifique progression dans les noms des trois villes auxquelles se rattache la vie mortelle du Rédempteur. Il est conçu à Nazareth, qui signifie la *fleur* ; car il est, comme il le dit au Cantique, la *fleur des champs* et le *lis des vallons;* et sa divine odeur nous réjouit. Il naît à Bethléhem, la *maison du pain*, afin d'être la nourriture de nos âmes. Il est offert en sacrifice sur la croix à Jérusalem, et par son sang, il rétablit la *paix* entre le ciel et la terre, la *paix* entre les hommes, la *paix* dans nos âmes. Dans cette journée, comme nous le verrons bientôt, il va donner les arrhes de cette *paix*.

Pendant que Marie portant son divin fardeau monte, Arche vivante, les degrés du Temple, soyons attentifs ; car une des plus fameuses prophéties s'accomplit, un des principaux caractères du Messie se déclare. Conçu d'une Vierge, né en Bethléhem, ainsi qu'il était prédit, Jésus, en franchissant le seuil du Temple, acquiert un nouveau titre à nos adorations.

Cet édifice n'est plus le célèbre Temple de Salomon, qui devint la proie des flammes aux jours de la captivité de Juda. C'est le second Temple bâti au retour de Babylone, et dont la splendeur n'a point atteint la magnificence de l'ancien. Avant la fin du siècle, il doit être renversé pour la seconde fois ; et la parole du Seigneur sera engagée à ce qu'il n'y demeure pas pierre sur pierre. Or, le Prophète Aggée, pour consoler les

Juifs revenus de l'exil, qui se lamentaient sur leur impuissance à élever au Seigneur une maison comparable à celle qu'avait édifiée Salomon, leur a dit ces paroles, et elles doivent servir à fixer l'époque de la venue du Messie : « Prends courage, Zoro-
« babel, dit le Seigneur ; prends courage,
« Jésus, fils de Josedec, souverain Prêtre ;
« prends courage, peuple de cette contrée ;
« car voici ce que dit le Seigneur : *Encore*
« *un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la*
« *terre, et j'ébranlerai toutes les nations* ; *et*
« *le Désiré de toutes les nations viendra* ; *et*
« *je remplirai de gloire cette maison. La*
« *gloire de cette seconde maison sera plus*
« *grande que ne le fut celle de la première ; et*
« *dans ce lieu je donnerai la paix*, dit le Sei-
« gneur des armées. »

L'heure est arrivée de l'accomplissement de cet oracle. L'Emmanuel est sorti de son repos de Bethléhem, il s'est produit au grand jour, il est venu prendre possession de sa maison terrestre ; et par sa seule présence dans l'enceinte du second Temple, il en élève tout d'un coup la gloire au-dessus de la gloire dont avait paru environné celui de Salomon. Il doit le visiter plusieurs fois encore ; mais cette entrée qu'il y fait aujourd'hui, porté sur les bras de sa mère, suffit à accomplir la prophétie ; dès maintenant, les ombres et les figures que renfermait ce Temple commencent à s'évanouir aux rayons du Soleil de la vérité et de la justice. Le sang des victimes teindra encore, quelques années, les cornes de l'autel ; mais au milieu de toutes ces victimes égorgées, hosties impuissantes,

s'avance déjà l'Enfant qui porte dans ses veines le sang de la Rédemption du monde. Parmi ce concours de sacrificateurs, au sein de cette foule d'enfants d'Israël qui se presse dans les diverses enceintes du Temple, plusieurs attendent le Libérateur, et savent que l'heure de sa manifestation approche ; mais aucun d'eux ne sait encore qu'en ce moment même le Messie attendu vient d'entrer dans la maison de Dieu.

Cependant un si grand événement ne devait pas s'accomplir sans que l'Eternel opérât une nouvelle merveille. Les bergers avaient été appelés par l'Ange, l'étoile avait attiré les Mages d'Orient en Bethléhem ; l'Esprit-Saint suscite lui-même à l'Enfant divin un témoignage nouveau et inattendu.

Un vieillard vivait à Jérusalem, et sa vie touchait au dernier terme ; mais cet homme de désirs, nommé Siméon, n'avait point laissé languir dans son cœur l'attente du Messie. Il sentait que les temps étaient accomplis ; et pour prix de son espérance, l'Esprit-Saint lui avait fait connaître que ses yeux ne se fermeraient pas avant qu'ils n'eussent vu la Lumière divine se lever sur le monde. Au moment où Marie et Joseph montaient les degrés du Temple, portant vers l'autel l'Enfant de la promesse, Siméon se sent poussé intérieurement par la force irrésistible de l'Esprit divin ; il sort de sa maison, il dirige vers la demeure sacrée ses pas chancelants, mais soutenus par l'ardeur de ses désirs. Sur le seuil de la maison de Dieu, parmi les mères qui s'y pressent chargées de leurs enfants, ses yeux inspirés ont bientôt reconnu

la Vierge féconde prophétisée par Isaïe; et son cœur vole vers l'Enfant qu'elle tient dans ses bras.

Marie, instruite par le même Esprit, laisse approcher le vieillard; elle dépose dans ses bras tremblants le cher objet de son amour, l'espoir du salut de la terre. Heureux Siméon, figure de l'ancien monde vieilli dans l'attente et près de succomber! A peine a-t-il reçu le doux fruit de la vie, que sa jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle; en lui s'accomplit la transformation qui doit se réaliser dans la race humaine. Sa bouche s'ouvre, sa voix retentit, il rend témoignage comme les bergers dans la région de Bethléhem, comme les Mages au sein de l'Orient. « O Dieu! dit-il, mes yeux ont donc vu le « Sauveur que vous prépariez! Elle luit enfin, « cette Lumière qui doit éclairer les Gentils, « et faire la gloire de votre peuple d'Israël. »

Tout à coup survient, attirée aussi par le mouvement du divin Esprit, la pieuse Anne, fille de Phanuel, illustre par sa piété et vénérable à tout le peuple par son grand âge. Les deux vieillards, représentants de la société antique, unissent leurs voix, et célèbrent l'avènement fortuné de l'Enfant qui vient renouveler la face de la terre, et la miséricorde de Jéhovah qui, selon la prophétie d'Aggée, *dans ce lieu*, au sein même du second Temple, *donne* enfin la *paix* au monde.

C'est dans cette *paix* tant désirée que va s'endormir Siméon. *Vous laisserez donc partir dans la paix votre serviteur, selon votre parole, Seigneur!* dit le vieillard; et bientôt son âme, dégagée des liens du corps,

va porter aux élus qui reposent dans le sein d'Abraham la nouvelle de la *paix* qui apparaît sur la terre, et leur ouvrira bientôt les cieux. Anne survivra quelques jours encore à cette grande scène ; elle doit, comme nous l'apprend l'Evangéliste, annoncer l'accomplissement des promesses aux Juifs spirituels qui attendaient la Rédemption d'Israël. Une semence devait être confiée à la terre ; les bergers, les Mages, Siméon, Anne l'ont jetée ; elle lèvera en son temps : et quand les années d'obscurité que le Messie doit passer dans Nazareth seront écoulées, quand il viendra pour la moisson, il dira à ses disciples : *Voyez comme le froment blanchit à maturité sur les guérets : priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour la récolte.*

Le fortuné vieillard rend donc aux bras de la très pure Mère le Fils qu'elle va offrir au Seigneur. Les oiseaux mystérieux sont présentés au prêtre qui les sacrifie sur l'autel, le prix du rachat est versé, l'obéissance parfaite est accomplie ; et après avoir rendu ses hommages au Seigneur dans cet asile sacré à l'ombre duquel s'écoulèrent ses premières années, Marie toujours Vierge, pressant sur son cœur le divin Emmanuel, et accompagnée de son fidèle époux, descend les degrés du Temple.

Tel est le mystère du quarantième jour, qui ferme la série des jours du *Temps de Noël*, par cette admirable fête de la Purification de la très sainte Vierge. De savants hommes, au nombre desquels on compte le docte Henschenius, dont Benoît XIV partage le sentiment, inclinent à donner une origine

apostolique à cette solennité ; il est certain du moins qu'elle était déjà ancienne au cinquième siècle.

L'Eglise Grecque et l'Eglise de Milan mettent cette fête au nombre des solennités de Notre-Seigneur ; mais l'Eglise Romaine l'a toujours comptée entre les fêtes de la sainte Vierge. Sans doute, l'Enfant Jésus est offert aujourd'hui dans le Temple et racheté ; mais c'est à l'occasion de la Purification de Marie, dont cette offrande et ce rachat sont comme la conséquence. Les plus anciens Martyrologes et Calendriers de l'Occident donnent cette fête sous le titre qu'elle conserve aujourd'hui ; et la gloire du Fils, loin d'être obscurcie par les honneurs que l'Eglise rend à la Mère, en reçoit un nouvel accroissement, puisque lui seul est le principe de toutes les grandeurs que nous révérons en elle.



LES PREMIÈRES VÊPRES

DE LA PURIFICATION.

La sainte Eglise chante dans cet Office, pour la dernière fois, les célèbres Antiennes de l'Octave de Noël, qui célèbrent le grand Mystère de l'Incarnation du Verbe et la fécondité de la Vierge.

I. Ant. O ADMIRABILE commercium ! Creator generis humani, animatum

I. Ant. O COMMERCE admirable ! le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme,

a daigné naître de la Vierge ; et homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa Divinité.

corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est : et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam Deitatem.

Psaume CIX. Dixit Dominus, *page* 68.

2. ANT. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Ecritures ; comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain : nous vous louons, ô notre Dieu !

2. ANT. Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ ; sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum : te laudamus, Deus noster.

Psaume CXII. Laudate pueri, *page* 71.

3. ANT. Le buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l'avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

3. ANT. Rubum, quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Psaume CXXI. Lætatus sum, *ci-après, page* 617.

4. ANT. La tige de Jessé a fleuri ; l'étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur : nous vous louons, ô notre Dieu !

4. ANT. Germinavit radix Jesse, orta est stella ex Jacob, Virgo peperit Salvatorem: te laudamus, Deus noster.

Psaume CXXVI. Nisi Dominus, *ci-après, page* 618.

5. ANT. Voici que Marie a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s'est écrié :

5. ANT. Ecce Maria genuit nobis Salvatorem, quem Johannes vi-

dens exclamavit, dicens : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.

Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

Psaume CXLVII. Lauda Jerusalem, *ci-après, page* 619.

Le Capitule est la prophétie de Malachie annonçant la venue du souverain Seigneur, de l'Ange de l'Alliance, qui vient visiter son Temple, oracle qui s'accomplit aujourd'hui.

CAPITULE. (*Malach.* III.)

ECCE ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad Templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti, quem vos vultis.

VOICI que j'envoie mon Ange *précurseur*, et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra à son saint Temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que vous désirez.

HYMNE.

AVE maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle :
Bona cuncta posce.

SALUT, astre des mers,
Mère de Dieu féconde,
Salut, ô toujours Vierge,
Porte heureuse du ciel !

Vous qui de Gabriel
Avez reçu l'*Ave*,
Fondez-nous dans la paix,
Changeant le nom d'*Eva*.

Délivrez les captifs,
Eclairez les aveugles,
Chassez loin tous nos maux,
Demandez tous les biens.

Montrez en vous la Mère,
Vous-même offrez nos vœux
Au Dieu qui, né pour nous,
Voulut naître de vous.

O Vierge incomparable,
Vierge douce entre toutes !
Affranchis du péché,
Rendez-nous doux et chastes.

Donnez vie innocente.
Et sûr pèlerinage,
Pour qu'un jour soit Jésus
Notre liesse à tous.

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ souverain ;
Louange au Saint-Esprit ;
Aux trois un seul hommage.
Amen.

℣. Il avait été révélé à Siméon par le Saint-Esprit,
℟. Qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur.

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis :
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Responsum accepit Simeon a Spiritu Sancto,
℟. Non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. Le vieillard portait l'Enfant ; mais l'Enfant conduisait le vieillard ; vierge dans l'enfantement, la Vierge a adoré celui qu'elle a mis au monde.

ANT. Senex Puerum portabat, Puer autem senem regebat : quem Virgo peperit, et post partum Virgo permansit : ipsum quem genuit adoravit.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, faites, nous vous en supplions humblement, que comme votre Fils unique a été présenté aujourd'hui dans

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, Majestatem tuam supplices exoramus: ut sicut unigenitus Filius tuus hodierna die cum

nostræ carnis substantia in Templo est præsentatus ; ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

le Temple, avec la substance de notre chair, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de nos âmes. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent cidessus, pages 51-56.

Ant. Responsum accepit Simeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Dominum.

Ant. Il avait été révélé à Siméon par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Seigneur.

CAPITULE. (*Malach.* III.)

Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad Templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis.

Voici que j'envoie mon Ange, et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra à son saint Temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que vous désirez.

℟. *br.* Specie tua, * Et pulchritudine tua. Specie tua.

℣. Intende, prospere procede et regna. * Et pulchritudine tua. Gloria. Specie tua.

℣. Adjuvabit eam Deus vultu suo.

℟. *br.* Dans votre éclat * Et votre beauté. Dans votre éclat.

℣. Avancez, triomphez et régnez. * Dans votre beauté. Gloire au Père. Dans votre éclat.

℣. Le Seigneur la protègera de son regard.

℟. Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera point ébranlée.	℟. Deus in medio ejus, non commovebitur.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Omnipotens*, ci-après, à la Messe, page 607.



LA BÉNÉDICTION DES CIERGES.

Après l'Office de Tierce, l'Eglise pratique, en ce jour, la bénédiction solennelle des Cierges, que l'on compte pour une des trois principales qui ont lieu dans le cours de l'année : les deux autres sont celle des Cendres, et celle des Rameaux. L'intention de cette cérémonie se rapporte au jour même de la Purification de la sainte Vierge ; en sorte que si l'un des Dimanches de Septuagésime, de Sexagésime, ou de Quinquagésime, tombe le deux février, la fête est remise au lendemain ; mais la bénédiction des Cierges, et la Procession qui en est le complément, demeurent fixes au deux février.

Afin de réunir sous un même rite les trois grandes Bénédictions dont nous parlons, l'Eglise a ordonné, pour celle des Cierges, l'usage de la même couleur violette qu'elle emploie dans la bénédiction des Cendres et dans celle des Rameaux ; en sorte que cette solennelle fonction, qui sert à marquer d'une manière inviolable le jour auquel s'est accomplie la Purification de Marie, doit s'exécuter tous les ans, le deux février, sans qu'il soit dérogé à la couleur prescrite pour les trois Dimanches dont nous venons de parler.

L'origine de cette cérémonie est assez

difficile à assigner d'une manière précise. Selon Baronius, Thomassin, Baillet, etc., elle aurait été instituée, vers la fin du ve siècle, par le Pape saint Gélase, pour donner un sens chrétien aux restes de l'antique fête des Lupercales, dont le peuple de Rome avait encore retenu quelques usages superstitieux. Il est du moins certain que saint Gélase abolit, à cette époque, les derniers vestiges de la fête des Lupercales qui, comme l'on sait, était célébrée au mois de février, dans les siècles du paganisme. Innocent III, dans un de ses Sermons sur la fête de la Purification, enseigne que l'attribution de la cérémonie des Cierges au deux février est due à la sagesse des Pontifes romains, lesquels auraient appliqué au culte de la sainte Vierge les restes d'un usage religieux des anciens Romains, qui allumaient des flambeaux en mémoire des torches à la lueur desquelles Cérès avait, selon la fable, parcouru les sommets de l'Etna, cherchant sa fille Proserpine enlevée par Pluton ; mais on ne trouve pas de fête en l'honneur de Cérès, au mois de février, sur le Calendrier des anciens Romains. Il nous semble donc plus exact d'adopter le sentiment de D. Hugues Ménard, Rocca, Henschenius et Benoît XIV, qui tiennent que la fête antique connue en février sous le nom d'*Amburbalia*, et dans laquelle les païens parcouraient la ville en portant des flambeaux, a donné occasion aux souverains Pontifes de lui substituer un rite chrétien qu'ils ont uni à la célébration de la fête dans laquelle le Christ, Lumière du monde, est présenté au Temple par la Vierge-mère.

Le mystère de cette cérémonie a été fréquemment expliqué par les liturgistes depuis le VIIe siècle. Selon saint Ives de Chartres, dans son deuxième Sermon sur la fête d'aujourd'hui, la cire des cierges, formée du suc des fleurs par les abeilles, que l'antiquité a toujours considérées comme un type de la virginité, signifie la chair virginale du divin Enfant, lequel n'a point altéré, dans sa conception ni dans sa naissance, l'intégrité de Marie. Dans la flamme du cierge, le saint Evêque nous apprend à voir le symbole du Christ qui est venu illuminer nos ténèbres. Saint Anselme, dans ses Enarrations sur saint Luc, développant le même mystère, nous dit qu'il y a trois choses à considérer dans le Cierge : la cire, la mèche et la flamme. La cire, dit-il, ouvrage de l'abeille virginale, est la chair du Christ ; la mèche, qui est intérieure, est l'âme ; la flamme, qui brille en la partie supérieure, est la divinité.

Autrefois, les fidèles s'empressaient d'apporter eux-mêmes des cierges à l'Eglise, le jour de la Purification, afin qu'ils fussent bénis avec ceux que les prêtres et les ministres portent à la Procession ; cet usage est encore observé en beaucoup de lieux. Il est à désirer que les Pasteurs des âmes recommandent fortement cette coutume, et qu'ils la rétablissent ou la soutiennent partout où il est besoin. Tant d'efforts que l'on a faits pour ruiner, ou du moins pour appauvrir le culte extérieur, ont amené insensiblement le plus triste affaiblissement du sentiment religieux, dont l'Eglise possède seule la source dans la Liturgie. Il est nécessaire aussi que les

fidèles sachent que les cierges bénis au jour de la Chandeleur, car tel est le nom populaire de la fête de la Purification, emprunté à la cérémonie même dont nous parlons; que ces cierges, disons-nous, sont bénis, non seulement pour servir à la Procession, mais encore pour l'usage des chrétiens qui, en les gardant avec respect dans leurs maisons, en les portant avec eux, *tant sur la terre que sur les eaux*, comme dit l'Eglise, attirent des bénédictions particulières du ciel. On doit allumer aussi ces cierges de la Chandeleur auprès du lit des mourants, comme un souvenir de l'immortalité que le Christ nous a méritée, et comme un signe de la protection de Marie.

Tout étant préparé, le Prêtre commence à l'autel la cérémonie de la bénédiction des Cierges.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

DOMINE sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui omnia ex nihilo creasti, et jussu tuo per opera apum hunc liquorem ad perfectionem cerei pervenire fecisti; et qui hodierna die petitionem justi Simeonis implesti: te humiliter deprecamur, ut has candelas ad usus hominum, et sanitatem corporum et animarum, sive in terra, sive in

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit

PRIONS.

SEIGNEUR saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez créé toutes choses du néant, et avez ordonné que la cire confectionnée par les abeilles devînt propre à former les cierges, et qui, aujourd'hui, avez accordé la demande du juste Siméon; nous vous prions humblement de daigner bénir et sanctifier, par l'invocation de votre saint Nom, et par l'intercession de la bienheu-

reuse Marie toujours Vierge, dont nous célébrons dévotement la fête, et par les prières de tous vos Saints, ces cierges, pour l'usage des hommes, et pour la santé des corps et des âmes, soit sur la terre, soit sur les eaux ; exaucez du ciel votre sanctuaire, et du trône de votre Majesté, les voix de votre peuple ici présent, qui désire les porter honorablement dans ses mains, et vous louer par ses chants ; enfin soyez propice à tous ceux qui vous implorent, puisque vous les avez rachetés par le précieux sang de votre Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu que votre Fils unique, présenté aujourd'hui dans votre Temple, fût reçu sur les bras de saint Siméon ; nous supplions votre clémence de bénir, de sanctifier, et d'allumer au feu de la céleste bénédiction, ces cierges que nous, vos serviteurs, désirons porter allumés, après les avoir reçus pour la gloire de votre saint Nom : afin que, les offrant à vous, notre Dieu et Seigneur, rendus dignes et enflammés du feu sacré de votre très

aquis, per invocationem tui sancti Nominis, et per intercessionem beatæ Mariæ semper Virginis, cujus hodie festa devote celebrantur, et per preces omnium Sanctorum tuorum, benedicere et sanctificare digneris ; et hujus plebis tuæ, quæ illas honorifice in manibus desiderat portare, teque cantando laudare, exaudias voces de cœlo sancto tuo, et de sede Majestatis tuæ ; et propitius sis omnibus clamantibus ad te, quos redemisti pretioso sanguine Filii tui, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui, hodierna die, Unigenitum tuum, ulnis sancti Simeonis in Templo sancto tuo suscipiendum præsentasti : tuam supplices deprecamur clementiam, ut has candelas, quas nos famuli tui, in tui Nominis magnificentiam suscipientes, gestare cupimus luce accensas, benedicere et sanctificare, atque lumine supernæ benedictionis accendere digneris ; quatenus eas tibi Domino

nostro offerendo, digni et sancto igne dulcissimæ charitatis tuæ succensi, in Templo sancto gloriæ tuæ repræsentari mereamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, lux vera, quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum : effunde benedictionem tuam super hos cereos, et sanctifica eos lumine gratiæ tuæ ; et concede propitius, ut sicut hæc luminaria, igne visibili accensa, nocturnas depellunt tenebras ; ita corda nostra invisibili igne, id est Sancti Spiritus splendore illustrata, omnium vitiorum cæcitate careant : ut purgato mentis oculo, ea cernere possimus quæ tibi sunt placita, et nostræ saluti utilia : quatenus post hujus sæculi caliginosa discrimina, ad lucem indeficientem pervenire mereamur. Per te, Christe Jesu, Salvator mundi, qui in Trinitate perfecta vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui per Moysen

douce charité, nous méritions d'être présentés dans le Temple saint de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, vraie lumière qui illuminez tout homme venant en ce monde, répandez votre bénédiction sur ces cierges, et sanctifiez-les de la lumière de votre grâce : et de même que ces luminaires, allumés à un feu visible, chassent les ténèbres, daignez faire que nos cœurs, illuminés d'un feu invisible, c'est-à-dire de la splendeur du Saint-Esprit, soient délivrés de l'aveuglement de tous les vices, afin que l'œil de notre âme étant purifié, nous puissions voir les choses qui vous sont agréables et utiles à notre salut, et mériter, après les ombres et les dangers de ce siècle, d'arriver à la lumière qui ne s'éteint jamais ; par vous, ô Jésus-Christ, Sauveur du monde, qui, dans la Trinité parfaite, vivez et régnez Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez fait préparer

par Moïse, votre serviteur, une très pure liqueur d'huile pour fournir au luminaire qui devait brûler continuellement devant votre Majesté ; daignez répandre la grâce de votre bénédiction sur ces cierges, afin que pendant qu'ils nous donneront la lumière extérieure, la lumière de votre Esprit soit octroyée par vous interieurement à notre âme. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

famulum tuum, purissimum olei liquorem ad luminaria ante conspectum tuum jugiter concinnanda præparari jussisti : benedictionis tuæ gratiam super hos cereos benignus infunde ; quatenus sic administrent lumen exterius ut, te donante, lumen Spiritus tui nostris non desit mentibus interius. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui, apparaissant aujourd'hui au milieu des hommes, dans la substance de notre chair, avez été présenté au Temple par vos parents ; vous, que le vénérable vieillard Siméon, tout rayonnant de la lumière de votre Esprit, a reconnu, a reçu et a béni : faites que nous aussi, illuminés et instruits par la lumière du même Saint-Esprit, nous vous reconnaissions avec vérité, et vous aimions avec fidélité, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui hodierna die, in nostræ carnis substantia inter homines apparens, a parentibus in Templo es præsentatus ; quem Simeon venerabilis senex, lumine Spiritus tui irradiatus, agnovit, suscepit, et benedixit : præsta propitius, ut ejusdem Spiritus Sancti gratia illuminati atque edocti, te veraciter agnoscamus et fideliter diligamus. Qui cum Deo Patre, in unitate ejusdem Spiritus Sancti, vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après ces Oraisons, le célébrant asperge d'eau bénite et encense les Cierges ; on procède ensuite à leur distribution. A ce moment, l'Eglise, émue à la vue des symboles glorieux qui lui rappellent les caractères de l'Emmanuel, s'unit aux transports du vieillard Siméon, qui, tenant en ses bras l'Enfant de la Vierge, le proclama la *Lumière des nations*. Elle emprunte son beau Cantique, répétant après chaque Verset une Antienne formée des dernières paroles dont il se compose.

ANT. LUMEN ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

ANT. IL sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

CANTIQUE DE SIMÉON.

NUNC dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laissez aller en paix votre serviteur, selon votre parole.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Parce que mes yeux ont vu votre Salut.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Ant. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Ant. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloria Patri, et Filio, * et Spiritui Sancto.

Ant. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, * et in sæcula sæculorum. Amen.

Ant. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

La bénédiction et la distribution des Cierges se terminent par l'Oraison suivante :

PRIONS.

Daignez exaucer votre peuple, Seigneur, et opérer intérieurement dans nos âmes, par la Lumière de votre grâce, les mystères que vous accordez à notre piété de célébrer extérieurement, chaque année. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OREMUS.

Exaudi, quæsumus Domine, plebem tuam : et quæ extrinsecus annua tribuis devotione venerari, interius assequi gratiæ tuæ luce concede. Per Christum Dominum nostrum. Amen.



LA PROCESSION DES CIERGES.

Remplie d'allégresse, illuminée de ces feux mystérieux, entraînée, comme Siméon, par le mouvement de l'Esprit-Saint, la sainte Église se met en marche pour aller à la rencontre de l'Emmanuel. C'est cette rencontre sublime que l'Eglise Grecque, dans sa Liturgie, désigne sous le nom d'*Hypapante*, et dont

elle a fait l'appellation de la fête d'aujourd'hui. L'Eglise veut imiter la merveilleuse procession qui eut lieu en ce moment même dans le Temple de Jérusalem, et que saint Bernard célèbre ainsi, dans son premier Sermon pour la Fête de la Purification de Notre-Dame :

« Aujourd'hui la Vierge-mère introduit le « Seigneur du temple dans le temple du Sei- « gneur ; Joseph présente au Seigneur, non « un fils qui soit le sien, mais le Fils bien- « aimé du Seigneur, dans lequel il a mis ses « complaisances. Le juste reconnaît celui « qu'il attendait ; la veuve Anne l'exalte dans « ses louanges. Ces quatre personnes ont « célébré pour la première fois la Procession « d'aujourd'hui, qui, dans la suite, devait « être solennisée dans l'allégresse de la terre « entière, en tous lieux, et par toutes les « nations. Ne nous étonnons pas que cette « Procession ait été si petite ; car celui qu'on « y recevait s'était fait petit. Aucun pécheur « n'y parut : tous étaient justes, saints et « parfaits. »

Marchons néanmoins sur leurs traces. Allons au-devant de l'Epoux, comme les Vierges sages, portant dans nos mains des lampes allumées au feu de la charité. Souvenons-nous du conseil que nous donne le Sauveur lui-même : « *Que vos reins soient ceints* comme ceux des voyageurs ; *tenez dans vos mains des flambeaux allumés, et soyez semblables à ceux qui attendent leur Seigneur.* » (Luc. XII, 35.) Conduits par la foi, éclairés par l'amour, nous le rencontrerons, nous le reconnaîtrons, et il se donnera à nous.

La sainte Eglise ouvre les chants de cette Procession par l'Antienne suivante, qui se trouve mot à mot dans la Liturgie Grecque, en cette même Fête :

ANT. DÉCORE ta chambre nuptiale, ô Sion ! et reçois le Christ Roi ; accueille avec amour Marie, qui est la porte du ciel ; car elle tient dans ses bras le Roi de gloire, celui qui est la Lumière nouvelle. La Vierge s'arrête, présentant son Fils engendré avant l'aurore ; Siméon le reçoit dans ses bras, et annonce aux peuples qu'il est le maître de la vie et de la mort, et le Sauveur du monde.

ANT. ADORNA thalamum tuum, Sion, et suscipe Regem Christum : amplectere Mariam, quæ est cœlestis porta ; ipsa enim portat Regem gloriæ novi luminis ; subsistit Virgo, adducens manibus Filium ante luciferum genitum ; quem accipiens Simeon in ulnas suas, prædicavit populis Dominum eum esse vitæ et mortis et Salvatorem mundi

On ajoute l'Antienne suivante, tirée de l'Evangile, et dans laquelle est racontée la mystérieuse rencontre du vieillard Siméon :

ANT. SIMÉON avait appris de l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait pas sans voir le Christ du Seigneur ; et au moment où l'Enfant était introduit dans le Temple, il le prit dans ses bras, et bénissant Dieu, il dit : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur.

℣. Comme les parents de Jésus le présentaient, pour

ANT. RESPONSUM accepit Simeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini ; et cum inducerent Puerum in Templum, accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace.

℣. Cum inducerent puerum Jesum parentes

ejus, ut facerent secundum consuetudinem Legis pro eo, ipse accepit eum in ulnas suas.

remplir à son égard la coutume de la Loi, il le prit dans ses bras.

En rentrant dans l'Eglise, le chœur chante le Répons suivant :

℟. Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum : * Sicut scriptum est in Lege Domini.

℣. Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino : * Sicut scriptum est in Lege Domini. Gloria Patri. * Sicut scriptum est.

℟. Ils offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes, * Selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur.

℣. Les jours de la Purification de Marie étant remplis, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, * Selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur. Gloire au Père. * Selon qu'il est écrit.

La Procession étant terminée, le célébrant et les ministres déposent les ornements violets, et en revêtent de blancs pour la Messe solennelle de la Purification de Notre-Dame. Si cependant on était à l'un des trois Dimanches de Septuagésime, de Sexagésime ou de Quinquagésime, la Messe de la fête serait, comme nous l'avons dit, remise au lendemain.

A LA MESSE.

Dans l'Introït, l'Eglise chante la gloire du Temple visité aujourd'hui par l'Emmanuel. Aujourd'hui, le Seigneur est grand dans la Cité de David, sur la montagne de Sion. Siméon, figure du genre humain, reçoit dans ses bras celui qui est la miséricorde que Dieu nous envoie.

INTROÏT.

NOUS avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre Temple. Comme votre Nom, ô Dieu ! ainsi votre gloire s'étend jusqu'aux extrémités de la terre : votre droite est pleine de justice.

Ps. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, en la Cité de notre Dieu, sur sa Montagne sainte. Gloire au Père. Nous avons reçu.

SUSCEPIMUS, Deus, misericordiam tuam in medio Templi tui : secundum Nomen tuum, Deus, ita et laus tua in fines terræ : justitia plena est dextera tua.

Ps. Magnus Dominus et laudabilis nimis : in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Gloria. Suscepimus.

Dans la Collecte, l'Eglise demande pour ses enfants la grâce d'être présentés eux-mêmes au Seigneur, comme l'a été l'Emmanuel ; mais, afin qu'ils soient reçus favorablement par sa Majesté toute sainte, elle implore pour eux la pureté du cœur.

COLLECTE.

DIEU tout-puisssant et éternel, faites, nous vous en supplions humblement, que comme votre Fils unique a été présenté aujourd'hui dans le Temple, avec la substance de notre chair

OMNIPOTENS sempiterne Deus, Majestatem tuam supplices exoramus: ut, sicut unigenitus Filius tuus, hodierna die, cum nostræ carnis substantia in Templo est

præsentatus, ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de l'âme. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPITRE.

Lectio Malachiæ Prophetæ. Cap. III.

Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad Templum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum ; et quis poterit cogitare diem adventus ejus ? et quis stabit ad videndum eum ? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum ; et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum, et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia. Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies sæculi et sicut anni antiqui, dicit Dominus omnipotens.

Lecture du Prophète Malachie. Chap. III.

Le Seigneur Dieu dit : Voici que j'envoie mon Ange ; et il préparera la voie devant ma face ; et aussitôt viendra à son Temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que vous désirez. Voici qu'il vient, dit le Seigneur des armées ; et qui pourra seulement penser au jour de son avènement ? ou qui pourra en soutenir la vue ? Car il sera comme le feu qui purifie les métaux, et comme l'herbe dont les foulons se servent. Il s'asseyera comme un homme qui fait fondre et qui épure l'argent, et il purifiera les enfants de Lévi, et il les rendra purs comme l'or et l'argent qui ont passé par le feu, et ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice. Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des siècles passés et des années anciennes. Ainsi parle le Seigneur tout-puissant.

Tous les Mystères de l'Homme-Dieu ont pour objet la purification de nos cœurs. Il

envoie son Ange, son Précurseur, devant sa face, pour préparer la voie ; et Jean nous criait du fond du désert : *Abaissez les collines, comblez les vallées.* Il vient enfin lui-même, l'Ange, l'Envoyé par excellence, sceller l'alliance avec nous ; il vient à son Temple ; et ce temple est notre cœur. Mais il est semblable à un feu ardent qui fond et épure les métaux. Il veut nous renouveler, en nous rendant purs, afin que nous devenions dignes de lui être offerts, et d'être offerts avec lui, dans un sacrifice parfait. Nous ne devons donc pas nous contenter d'admirer de si hautes merveilles, mais comprendre qu'elles ne nous sont montrées que pour opérer en nous la destruction de l'homme ancien, et la création de l'homme nouveau. Nous avons dû naître avec Jésus-Christ ; cette nouvelle naissance est déjà à son quarantième jour. Aujourd'hui il nous faut être présentés avec lui par Marie, qui est aussi notre Mère, à la Majesté divine. L'instant du Sacrifice approche ; préparons une dernière fois nos âmes.

Dans le Graduel, l'Eglise célèbre de nouveau la Miséricorde qui a apparu dans le Temple de Jérusalem, et qui va bientôt se manifester avec plus de plénitude encore dans l'offrande du grand Sacrifice.

GRADUEL.

NOUS avons reçu, ô Dieu ! votre miséricorde, au milieu de votre Temple ; comme votre Nom, ô Dieu ! ainsi votre gloire s'étend jusqu'aux extrémités de la terre.

SUSCEPIMUS, Deus, misericordiam tuam in medio Templi tui : secundum Nomen tuum, Deus, ita et laus tua in fines terræ.

℣. Sicut audivimus, ita et vidimus in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.
Alleluia, alleluia.
℣. Senex Puerum portabat : Puer autem senem regebat. Alleluia.

℣. Ce qui nous a été annoncé, vous l'avons vu dans la Cité de notre Dieu, sur sa Montagne sainte.
Alleluia. alleluia.
℣. Le vieillard portait l'Enfant ; mais l'Enfant conduisait le vieillard. Alleluia.

Si l'on est déjà dans le temps de la Septuagésime, l'Eglise chante, en place de l'Alleluia, le Trait suivant composé tout entier des paroles du vieillard Siméon.

TRAIT.

NUNC dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.
℣. Quia viderunt oculi mei Salutare tuum,
℣. Quod parasti ante faciem omnium populorum :
℣. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;
℣. Parce que mes yeux ont vu votre Salut,
℣. Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples,
℣. Pour être la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.
IN illo tempore : Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundum Legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in Lege Domini :

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. II.
EN ce temps-là, quand les jours de la Purification de Marie, selon la Loi de Moïse, furent accomplis, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, comme il est écrit dans la Loi du Seigneur :

Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur ; et pour offrir en sacrifice, comme l'ordonne la Loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon ; et cet homme juste et craignant Dieu attendait la consolation d'Israël ; et le Saint-Esprit était en lui. Et il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne verrait point la mort sans voir auparavant le Christ du Seigneur. Et par un mouvement de l'Esprit, il vint au Temple. Et comme les parents de Jésus l'y apportaient, afin d'accomplir pour l'enfant ce qui était en usage selon la Loi, Siméon le prit dans ses bras, et il bénit Dieu, et il dit : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ; parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples, pour être la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. Et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in Lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon : et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel ; et Spiritus Sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu Sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in Spiritu in Templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem Legis pro eo : et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace ; quia viderunt oculi mei Salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

L'Esprit divin nous a conduits au Temple comme Siméon ; et nous y contemplons en ce moment la Vierge-mère, présentant à l'autel le Fils de Dieu et le sien. Nous admirons cette

fidélité à la Loi dans le Fils et dans la Mère, et nous sentons au fond de nos cœurs le désir d'être présentés à notre tour au grand Dieu qui acceptera notre hommage, comme il a reçu celui de son Fils. Hâtons-nous donc de mettre nos sentiments en rapport avec ceux du Cœur de Jésus, avec ceux qui s'élèvent du Cœur de Marie. Le salut du monde a fait un pas dans cette grande journée; que l'œuvre de notre sanctification avance donc aussi. Désormais, le mystère du Dieu Enfant ne nous sera plus offert par l'Eglise comme l'objet spécial de notre religion; la douce quarantaine de Noël touche à son terme : il nous faut suivre maintenant l'Emmanuel dans ses luttes contre nos ennemis. Attachons-nous à ses pas; courons à sa suite comme Siméon, et marchons sans relâche sur les traces de celui qui est notre Lumière; aimons cette Lumière, et obtenons par notre fidélité empressée qu'elle luise toujours sur nous.

Pendant l'Offrande, la sainte Eglise célèbre la grâce que le Seigneur a mise sur les lèvres de Marie, et les faveurs répandues sur celle que l'Ange a appelée *Bénie entre toutes les femmes.*

OFFERTOIRE.

DIFFUSA est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum, et in sæculum sæculi.	LA grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi Dieu vous a bénie pour l'éternité, et pour les siècles des siècles.

SECRÈTE.

EXAUDI, Domine, preces nostras : et ut	EXAUCEZ nos prières, Seigneur; et afin que les

dons que nous offrons soient dignes des regards de votre Majesté, accordez-nous le secours de votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

digna sint munera, quæ oculis tuæ Majestatis offerimus, subsidium nobis tuæ pietatis impende. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

En distribuant le Pain de vie, le fruit de Bethléhem qui a été présenté sur l'autel, et a racheté toutes nos iniquités, la sainte Église rappelle encore aux fidèles les sentiments du pieux vieillard. Mais, dans le Mystère d'amour, nous ne recevons pas seulement entre nos bras, comme Siméon, celui qui est la consolation d'Israël ; c'est notre cœur même qu'il visite, et dans lequel il vient prendre son habitation.

COMMUNION.

Il avait été révélé à Siméon par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

Responsum accepit Simeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.

Demandons avec l'Eglise, dans la Postcommunion, que le remède céleste de notre régénération ne produise pas seulement un secours passager dans nos âmes, mais que, par notre fidélité, ses fruits s'étendent jusqu'à la vie éternelle.

POSTCOMMUNION.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de faire que ces saints et sacrés Mystères que vous nous avez donnés pour notre défense et notre régénération, nous

Quæsumus Domine Deus noster : ut sacrosancta mysteria, quæ pro reparationis nostræ munimine contulisti, intercedente beata Maria

semper Virgine, et præsens nobis remedium esse facias et futurum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

soient, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, un remède salutaire pour le présent et pour l'avenir. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, pages 57-62.

Ant. Accipiens Simeon Puerum in manibus, gratias agens, benedixit Dominum.

Ant. Siméon, prenant l'Enfant dans ses bras, rendit grâces et bénit le Seigneur.

CAPITULE. (*Malach.* III.)

Ecce veniet, dicit Dominus exercituum : et quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum ? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum.

℟. *br.* Adjuvabit eam * Deus vultu suo. Adjuvabit.

℣. Deus in medio ejus, non commovebitur. * Deus vultu suo. Gloria. Adjuvabit eam.

Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées ; et qui pourra seulement penser au jour de son avènement ? Qui pourra en soutenir la vue ? car il sera comme le feu qui purifie les métaux, et comme l'herbe dont se servent les foulons.

℟. *br.* Il la soutiendra * De son regard divin. Il la soutiendra.

℣. Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera point ébranlée. * De son regard divin. Gloire au Père. Il la soutiendra.

℣. Dieu l'a élue et l'a choisie d'avance ;
℟. Il l'a fait habiter dans son tabernacle.

℣. Elegit eam Deus et prælegit eam.
℟. In tabernaculo su habitare facit eam.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Omnipotens*, ci-dessus, à la Messe, page 607.



A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus, pages 62-67.

ANT. ILS offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

ANT. OBTULERUNT pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.

CAPITULE. (*Malach.* III.)

ET le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été les sacrifices des siècles passés et des années antiques, dit le Seigneur tout-puissant.

ET placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies sæculi, et sicut anni antiqui, dicit Dominus omnipotens.

℟. *br.* Dieu l'a élue, * Et l'a choisie d'avance. Dieu l'a élue.
℣. Il l'a fait habiter dans son tabernacle, * Et l'a choisie d'avance. Gloire au Père. Dieu l'a élue.
℣. La grâce est répandue sur vos lèvres.
℟. C'est pourquoi le Seigneur vous a bénie à jamais.

℟. *br.* Elegit eam Deus, * Et prælegit eam. Elegit eam.
℣. In tabernaculo suo habitare facit eam. * Et prælegit eam. Gloria. Elegit.
℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.
℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Omnipotens*, ci-dessus, à la Messe, page 607.

AUX SECONDES VÊPRES.

Les secondes Vêpres de la solennité se composent des Psaumes employés dans l'Office de la Sainte Vierge ; et on les chante sur des Antiennes tirées de l'Evangile. Nous avons déjà exposé ailleurs l'intention de l'Eglise, en appliquant à Marie les cinq Psaumes qui reparaissent dans toutes ses fêtes. L'Hymne est la même qu'aux premières Vêpres, l'*Ave maris stella*, toujours chère à la piété des peuples, et douce au cœur de notre grande Reine. Nous chanterons le *Magnificat*, en union avec les sentiments dont elle était remplie, quand elle le chanta elle-même, par l'inspiration de l'Esprit-Saint.

I. ANT. SIMEON justus et timoratus expectabat redemptionem Israel, et Spiritus Sanctus erat in eo.

I. ANT. SIMÉON, juste et craignant Dieu, attendait la Rédemption d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

Psaume CIX. Dixit Dominus, *page* 68.

2. ANT. Responsum accepit Simeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Dominum.

2. ANT. Siméon avait connu par l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Seigneur.

Psaume CXII. Laudate pueri, *page* 71.

3. ANT. Accipiens Simeon Puerum in ma-

3. ANT. Siméon, prenant l'Enfant dans ses bras, ren-

dit grâces et bénit le Seigneur.

nibus, gratias agens benedixit Dominum.

PSAUME CXXI.

JE me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons vers *Marie*, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ! *notre cœur dans votre amour, ô Marie !*

Marie, semblable à Jérusalem, est bâtie comme une cité : tous ceux qui habitent dans son amour, sont unis et liés ensemble.

C'est en elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre qu'il en a donné à Israël, pour y louer le Nom du Seigneur.

Là, sont dressés les sièges de la justice, les trônes de la maison de David ; *et Marie est la fille des Rois.*

Demandez à Dieu, *par Marie*, la paix pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, *ô Église !*

Voix de Marie : Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion !* et l'abondance dans tes forteresses.

Moi fille d'Israël, je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes frères, et de mes amis qui sont au milieu de toi.

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : * in atriis tuis Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israel ad confitendum Nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

Ant. Accipiens Simeon Puerum in manibus, gratias agens benedixit Dominum.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai appelé sur toi tous les biens.

Ant. Siméon, prenant l'Enfant dans ses bras, rendit grâces et bénit le Seigneur.

4. Ant. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

4. Ant. Il sera la Lumière pour éclairer les Gentils, et la gloire de votre peuple d'Israël.

PSAUME CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit domum : * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veilleront ses gardiens.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après le repos, vous qui mangez le pain de la douleur.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Le Seigneur aura donné un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des fils, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine ; le fruit des entrailles, voilà leur récompense.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excussorum.

Comme des flèches dans une main puissante, ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ; il ne sera pas confondu, quand il parlera à ses ennemis aux portes de la ville.

ANT. Il sera la Lumière pour éclairer les Gentils, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

5. ANT. ILS offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

5. ANT. OBTULERUNT pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.

PSAUME CXLVII.

MARIE, *vraie* Jérusalem, chantez le Seigneur : *Marie, sainte* Sion, chantez votre Dieu.

LAUDA Jerusalem Dominum :* lauda Deum tuum Sion.

C'est lui qui fortifie *contre tout péché* les serrures de vos portes ; il bénit les fils nés en votre sein.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum :* benedixit filiis tuis in te.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus le pain de vie.*

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre; sa parole parcourt le monde avec rapidité.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit Sermo ejus.

Il donne la neige comme des flocons de laine ; il répand les frimas comme la poussière.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

Mittit crystallum suam sicut buccellas :* ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Emittet Verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat Verbum suum Jacob : * justitias, et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Ant. Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

Ant. Ils offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

Le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, page 592.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Ant. Hodie beata Virgo Maria puerum Jesum præsentavit in Templo ; et Simeon repletus Spiritu Sancto accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum in æternum.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, Majestatem tuam supplices exoramus : ut sicut unigenitus Filius tuus hodierna die cum nostræ carnis substantia in Templo est præsentatus ; ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ant. Aujourd'hui, la bienheureuse Vierge Marie a présenté l'Enfant Jésus au Temple, et Siméon, rempli de l'Esprit-Saint, l'a pris dans ses bras, et il a béni Dieu à jamais.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, faites, nous vous en supplions humblement, que comme votre Fils unique a été présenté aujourd'hui dans le Temple, avec la substance de notre chair, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de l'âme. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Réunissons maintenant la voix des diverses Eglises, pour célébrer le mystère d'aujourd'hui. Nous emprunterons d'abord au Bréviaire Mozarabe les cinq Oraisons suivantes, dans lesquelles l'Eglise Gothique d'Espagne présente à Dieu les sentiments que lui inspire l'exemple du saint vieillard Siméon.

ORATIO.

DIEU tout-puissant, Père et Seigneur, donnez la paix au peuple de vos croyants, afin que nous puissions voir votre Salut dans votre temple : ce Sauveur que le juste Siméon a reçu dans ses bras ; faites que celui qui a été la Lumière pour éclairer les Gentils, se fasse sentir comme celui qui remet les péchés à ceux qui croient. Amen.

OMNIPOTENS Deus, Pater et Domine, largire credenti tuo populo pacem : ut in templo tuo videamus Salutare tuum ; quem Simeon justus ulnis suis accepit : ut, qui Lumen ad revelationem gentium exstitit, indultor criminum ipsemet credentium sentiatur. Amen.

ORATIO.

Vous êtes, Seigneur, le salut, et le salut est à vous ; nous nous réjouissons de nous le voir octroyer; daignez nous le donner jusqu'à la fin ; répandez, s'il vous plaît, votre bénédiction sur votre peuple, afin que la malédiction de la peine disparaisse, et que la justice fructifie en nous abondammnent. Amen.

Tu es, Domine, salus, et tua est salus : hanc gaudemus in nobis largitam; hanc etiam usque in finem a te petimus largiendam : effunde, quæsumus, super populum tuum benedictionem tuam : ut privetur maledictio pœnæ, et ditescat in nobis fructus justitiæ. Amen.

ORATIO.

Beatam, Domine, illam justi tui Simeonis vocem fac in nobis pari diligentia personare : ut quia vidimus et credimus Salutare tuum; in pace, cum jusseris, dimittamur : non quo a te dimissos fines vitæ accipiamus ; sed, per te absolutos a debito, in fine pacem sempiternam possideamus. Amen.

Faites retentir en nous, Seigneur, l'heureuse voix du juste Siméon, nous donnant une piété semblable à la sienne, en sorte que nous aussi qui avons vu votre Salut, et qui avons cru en lui, nous allions en paix, quand vous l'ordonnerez ; que nous ne soyons point renvoyés par vous à la fin de notre vie ; mais plutôt que nous possédions, absous par vous de nos dettes, la paix éternelle à jamais. Amen.

ORATIO.

Vidimus gloriam tuam, Domine, gloriam quasi Unigeniti a Patre, Unigenitum deitate, primogenitum munere : illic unicum Patris, hic præcipuum inter fratres : ibi cum Patre unum, hic in fratribus primum : illic æqualiter subsistentem, et in sinu Patris manentem, hic socios non derelinquentem ; largire ergo tuo fieri participes regno, quibus es propitiatus in mundo : quibusque advenisti prius redemptor, existe in futuro remunerator. Amen.

Nous avons vu, Seigneur, votre gloire comme celle du Fils unique du Père, Fils unique en divinité, premier-né en grâce : au ciel Fils unique du Père, sur la terre le principal entre ses frères ; au ciel une même substance avec le Père, sur la terre le premier de ses frères ; au ciel égal en nature et habitant au sein du Père, sur la terre n'abandonnant point ceux auxquels il s'est fait semblable. Rendez donc participants de votre royaume ceux dont vous avez été la propitiation en ce monde ; et soyez, au siècle à venir, le rémunérateur de ceux vers lesquels vous êtes venu d'abord comme rédempteur. Amen.

ORATIO.

O Dieu, qui, pour la purification des mères, avez commandé qu'on vous offrît deux tourterelles ou deux petits de colombes, préparez-nous pour être une hostie vivante, vous qui vous êtes fait notre hostie ; vous qui êtes venu accomplir la Loi, et non la détruire, daignez développer en nous, dans toute sa richesse, la grâce de l'Evangile. Amen.

Deus, qui in expiatione parientium, par turturum, vel duos pullos tibi offerri præcipis columbarum ; in vivam nos præpara hostiam, qui pro nobis ipse factus es hostia : ut, qui legem implere venisti, non solvere, in nobis Evangelii gratiam digneris opulentius propagare. Amen.

L'antiquité liturgique a produit peu d'Hymnes sur la Purification de la Sainte Vierge. Nous donnerons la suivante, qui ne manque pas de grandeur, et qui est de saint Paulin, Patriarche d'Aquilée.

HYMNE.

Le quarantième jour de la jeune Mère étant arrivé, selon la Loi du Seigneur, Marie, cette Vierge, présenta au temple, sur ses bras sacrés, le saint Enfant Jésus, Fils unique de la majesté du Père.

Postquam Puellæ dies quadragesimus
Est adimpletus juxta Legem Domini,
Maria Virgo Jesum sanctum puerum
Ulnis sacratis templi nunc in atriis
Tulit, tremendi Genitoris unicum.

L'heureuse Mère portait sur ses chastes épaules un Dieu couvert du voile de la chair ; ses lèvres avaient

Mater beata carnis sub velamine
Deum ferebat humeris castissimis,

Dulcia strictim basia sub labiis
Deique veri hominisque impresserat
Ori, jubente quo sunt cuncta condita.

imprimé de doux baisers sur le visage de ce Dieu, homme véritable, par l'ordre duquel tout fut créé.

Duos parentes tulerunt candidulos
Pullos columbæ lacteolis plumulis,
Dedere in templo par pro eo turturum,
Legis veluti promulgabat sanctio,
Quales perustas consecrarent hostias.

Les parents portèrent deux blanches et tendres colombes, au plumage pur comme le lait ; ils offrirent pour lui au Temple deux tourterelles ; elles furent consumées dans un sacrifice, comme le prescrivait la Loi.

Dei sacerdos humilis, mitissimus,
Erat in urbe justus, senex optimus,
Felix, beatus Simeon cœlifluus,
Sanctoque plenus adfuit Spiramine
Sacra sub aula, nutu Dei concitus.

Un Prêtre de Dieu, homme humble et doux, était dans la ville, un vieillard vénérable, l'heureux Siméon ; rempli de l'Esprit-Saint aux influences célestes, il arrive dans la sainte Maison, poussé par un mouvement divin.

Hic namque dudum responsum susceperat,
Sancto docente Spiritu, quod vinculo
Mortis resolvi non possit de corpore,
Donec videret Christum vivens Domini,
Quem misit altis Genitor de soliis.

Car dès longtemps l'Esprit-Saint lui avait répondu que la puissance de la mort ne viendrait pas le séparer de son corps qu'il n'eût vu, de son vivant, le Christ du Seigneur, envoyé par le Père du haut des cieux.

Suscepit ergo Puerum in manibus,

Il prit donc l'Enfant dans ses bras, il rendit grâces au

Père céleste ; pressant sur sa poitrine ce nouveau-né, il bénit le Seigneur ; dans le transport de son amour, au milieu des douceurs dont son cœur était inondé, il s'exprima ainsi à haute voix :

Egit superno Genitori gratias,
Ulnis retentans benedixit Dominum,
Amore plenus cordis cum dulcedine
Addens et alto sermone subintulit :

« Laissez maintenant, Seigneur, aller en paix votre serviteur ; car j'ai pu voir de mes yeux le Sauveur que vous envoyez, celui que votre suprême bonté a préparé à la face de tous les peuples.

Dimitte tuum, Domine, nunc obsecro,
In pace servum, quia meis merui
Videre tuum Salutare visibus,
Quod præparasti pietate unica
Ante tuorum populorum faciem.

« Il est la Lumière qui brille aux yeux des nations, la gloire du peuple d'Israël ; il est placé pour être la pierre sur laquelle plusieurs se heurteront à leur ruine ; pour être le salut de ceux qui sont la fidèle race de Jacob, au jour où les secrets des cœurs se révèleront.

Fulgensque lumen gentium in oculis,
Gloriam plebi Israeli germinis ;
Positus hic est in ruinam scandali,
Et in salutem Jacob stirpis aureæ,
Donec secreta cordium se pallient.

« Mais un glaive, ô sainte Mère, transpercera ton âme. » Et Marie conservait dans son cœur de si hauts mystères, et, fidèle à croire les oracles célestes, elle repassait constamment ces paroles en elle-même.

Ipsius ecce tuam, sancta Genitrix,
Transibit ictus gladii per animam.
Servabat alta mystica sub pectore
Maria, verba conferens alacriter,
Dictis supernis credula fideliter.

Gloria Patri Jesu magni nominis,
Et tibi, Nate Patris unigenite,
Deus, potestas, virtus super æthera;
Sancto per omne sæculum Paraclito
Laus infinita, honor et imperium. Amen.

Gloire au Père de Jésus, dans sa majesté souveraine; gloire à toi, Fils unique du Père, Dieu, puissance, vertu, plus haut que les cieux; au saint Paraclet louange infinie, honneur et empire à jamais! Amen.

Les Séquences pour la Purification sont aussi rares que les Hymnes dans les anciens livres liturgiques. Celle qui suit est de la composition de Notker, et elle est tirée de l'ancien Séquential de l'Abbaye de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

CONCENTU parili hic te, Maria, veneratur populus, teque piis colit cordibus.

Generosi Abrahæ tu filia veneranda, regia de Davidis stirpe genita.

Sanctissima corpore, castissima moribus, omniumque pulcherrima, Virgo virginum.

Lætare Mater et Virgo nobilis, Gabrielis Archangelico quæ oraculo credula, genuisti clausa filium.

In cujus sacratissimo sanguine emundatur universitas perditissimi generis, ut promisit Deus Abrahæ.

LE peuple n'a qu'une voix pour te célébrer, ô Marie! Tous ces cœurs pieux te vénèrent.

De l'illustre Abraham tu es la fille auguste, issue de la race royale de David.

Très sainte dans ton corps, très chaste dans ta vie, la plus belle de toutes, Vierge des vierges.

Mère et Vierge glorieuse, réjouis-toi : docile à l'oracle de l'Archange Gabriel, toujours intacte tu as enfanté un Fils;

Un Fils dont le sang très sacré purifie la race perdue tout entière, comme Dieu l'a promis à Abraham.

C'est toi, ô Marie, que figure la Verge d'Aaron desséchée, puis tout à coup ornée d'une belle fleur; il est la fleur, ce Fils que tu as enfanté contre les lois de la nature.

Te virga arida Aaron flore speciosa præfigurat, Maria, sine viri semine nato floridam.

Tu es la Porte toujours fermée que célèbre la voix d'Ezéchiel : tu n'es accessible qu'à Dieu seul, ô Marie!

Tu porta jugiter serata, quam Ezechielis vox testatur, Maria : soli Deo pervia esse crederis.

Mais, aujourd'hui, voulant nous donner un exemple digne de la mère des vertus, tu t'es présentée pour l'expiation imposée aux mères que leur enfantement avait souillées.

Sed tu tamen matris virtutum dum nobis exemplum cupisti commendare, subisti remedium pollutis statutum matribus.

Tu portas au Temple, pour être purifié avec toi, le Dieu-Homme dont la naissance a ajouté à ta pureté, ô Mère immaculée!

Ad Templum deduxisti tecum mundandum, qui tibi integritatis decus Deus homo genitus adauxit, intacta Genitrix.

Réjouis-toi, ô sainte Marie! toi que celui qui sonde les reins et les cœurs a trouvée la seule demeure digne de lui.

Lætare, quam scrutator cordis et renum probat habitatu proprio singulariter dignam, sancta Maria.

Tressaille, ô Marie! car il te sourit enfant, celui qui seul donne à tous les êtres de se réjouir et d'exister.

Exsulta, cui parvulus arrisit tunc, Maria, qui lætari omnibus et consistere suo nuto tribuit.

Donc, nous qui célébrons la fête du Christ, Enfant pour nous, et de Marie sa tendre Mère,

Ergo quique colimus festa parvuli Christi propter nos facti, ejusque piæ Matris Mariæ,

Si notre faiblesse ne nous permet pas d'atteindre à une si profonde humilité d'un

Si non Dei possumus tantam exsequi tardi humilitatem, forma sit no-

bis ejus Genitrix.

Laus Patri gloriæ, qui suum Filium Gentibus et populo revelans, Israel nos sociat.

Laus ejus Filio, qui suo sanguine nos Patri reconcilians, supernis sociavit civibus.

Laus quoque Spiritui Sancto sit per ævum.

Amen.

Dieu, que du moins sa Mère soit notre modèle.

Louange au Père de gloire, qui, révélant son Fils aux Gentils et à son peuple, daigne nous associer à Israël.

Louange à son Fils, qui, nous réconciliant au Père par son sang, nous associe aux habitants des cieux.

Louange aussi à l'Esprit-Saint à jamais.

Amen.

L'admirable Prose que nous donnons ci-après est d'Adam de Saint-Victor. Elle était demeurée inédite jusqu'à la publication qu'en a faite M. Léon Gautier, dans sa précieuse édition des œuvres poétiques de notre grand lyrique. Cette Séquence est cependant une des plus belles de son auteur, et l'un des plus gracieux hommages que le moyen âge ait offerts à la Vierge-Mère.

SÉQUENCE.

TEMPLUM cordis adornemus ;
Novo corde renovemus
Novum senis gaudium,
Quod dum ulnis amplexatur,
Sic longævi recreatur
Longum desiderium.

Stans in signum populorum
Templum luce, laude chorum,

ORNONS le temple intérieur; dans un cœur nouveau, renouvelons la joie nouvelle du saint vieillard, qui, prenant sur ses bras l'Enfant divin, satisfait enfin les désirs qui le firent soupirer tant d'années.

Il est l'étendard qui ralliera les peuples, cet Enfant dont la présence illumine le Temple, inspire de si beaux can-

tiques, émeut les cœurs d'un si noble transport ; aujourd'hui c'est un enfant que l'on présente ; plus tard sur la croix, ce sera un homme offert comme hostie du péché.

Corda replens gloria,
Templo puer præsentatus,
Post in cruce vir oblatus,
Pro peccatis hostia.

Là le Sauveur, ici Marie : saint Enfant, sainte Mère, quels objets d'allégresse ! mais portons en nous avec amour l'œuvre de lumière que représentent nos cierges allumés.

Hinc Salvator, hinc Maria,
Puer pius, Mater pia,
Moveant tripudium ;
Sed cum votis perferatur
Opus lucis, quod signatur
Luce luminarium.

Le Verbe du Père est la lumière, la chair formée par la Vierge est la cire ; le cierge étincelant est le Christ lui-même ; c'est lui qui éclaire nos cœurs de la vraie sagesse ; par sa grâce, celui qui était le jouet de l'erreur et du vice s'élance dans le chemin de la vertu.

Verbum Patris lux est vera,
Virginalis caro cera,
Christi splendens cereus ;
Cor illustrat ad sophiam,
Qua virtutis rapit viam,
Vitiis erroneus.

Celui qui par l'amour tient le Christ dans ses bras, porte vraiment le flambeau de cire allumé, et remplit pleinement le rite de la fête ; de même que le vieillard dont le cœur portait déjà le Verbe du Père, serra dans ses bras ce même Verbe fait chair que lui confiait l'auguste Mère.

Christum tenens per amorem,
Bene juxta festi morem,
Gestat lumen cereum :
Sicut senex Verbum Patris
Votis, strinxit pignus Matris
Brachiis corporeum.

Mère d'un tel Fils, réjouis-toi ; pure au dedans, chaste au dehors, sans tache ni

Gaude, Mater genitoris,
Simplex intus, munda foris,

Carens ruga, macula ;
A dilecto præelecta,
Ab electo prædilecta
Deo muliercula.

ride ; femme que son Bien-Aimé a choisie d'avance, que l'amour d'un Dieu a chérie avant les siècles.

Omnis decor tenebrescit,
Deformatur et horrescit
Tuum intuentibus :
Omnis sapor amarescit,
Reprobatur et sordescit
Tuum prægustantibus.

A qui contemple ta beauté, toute autre beauté n'est que ténèbres et difformité qui repousse ; à qui goûte ta saveur délicieuse, toute autre saveur n'est qu'amertume et objet de dégoût.

Omnis odor redolere
Non videtur, sed olere
Tuum odorantibus :
Omnis amor aut deponi
Prorsus solet, aut postponi
Tuum nutrientibus.

A qui respire tes parfums, toute autre senteur est nulle ou désagréable ; en celui qui cultive ton amour, tout autre amour s'efface, ou n'obtient plus que le second rang.

Decens maris luminare,
Decus matrum singulare,
Vera parens Veritatis,
Via vitæ pietatis,
Medicina sæculi ;
Vena vini fontis vitæ,
Sitienda cunctis rite,
Sano dulcis et languenti,
Salutaris fatiscenti
Confortantis poculi.

De la mer brillante Etoile, honneur éternel de toutes les mères, ô Mère véritable de la Vérité, voie qui conduis à la vie et à la piété, remède de ce monde languissant, canal de ce vin délicieux qui est la source de vie dont tous doivent éprouver la soif ; dont le breuvage est doux à celui qui est sain, comme à celui qui est malade : rends la force et la santé à celui qui défaille.

Fons signate
Sanctitate,
Rivos funde,
Nos infunde ;

Fontaine scellée, verse tes ruisseaux de sainteté ; fontaine des jardins spirituels, arrose de tes eaux nos âmes

desséchées.

Fons hortorum
Internorum,
Riga mentes
Arescentes
Unda tui rivuli.

Fontaine abondante, inonde-nous, lave nos cœurs coûpables. Fontaine sublime, source toujours pure, daigne purifier des souillures du monde, par ta pureté, le cœur de ton peuple.
Amen.

Fons redundans,
Sis inundans ;
Cordis prava
Quæque lava :
Fons sublimis,
Munde nimis,
Ab immundo
Munda mundo
Cor immundi populi.
Amen.

L'Eglise Grecque vient à son tour nous prêter ses accents mélodieux, dans les strophes suivantes que nous empruntons à ses Ménées.

IN HYPAPANTE DOMINI.

Aujourd'hui Siméon reçoit dans ses bras le Seigneur de gloire que Moïse, sous la nuée, contempla jadis sur le Sinaï visible, où il lui donna la loi. C'est le Seigneur qui parle dans les Prophètes, l'auteur de la Loi, c'est lui qu'annonça David, c'est le Dieu terrible ; et c'est aussi celui qui possède une grande et très riche miséricorde.

Hodie Simeon in brachiis Dominum gloriæ recipit, quem sub nube olim Moyses contemplatus est in Sina visibili tabulas sibi dantem ; hic est qui in Prophetis loquitur et Legis factor ; hic est quem David annuntiat, hic in omnibus terribilis, hic habens magnam ditissimamque misericordiam.

O trésor des siècles, vie universelle ! toi qui autrefois as gravé la Loi sur des tables au Sinaï, tu t'es fait enfant, tu t'es placé sous la Loi pour

O thesaure sæculorum, vita omnium, propter me infans effectus es, sub lege factus es tu qui olim sculpsisti in tabulis Le-

gem in Sina, ut omnes solveres ab antiqua servitute legis. Gloria miserationi tuæ, Salvator ; gloria regno tuo, gloria dispensationi tuæ, tu solus es philanthropus.

nous arracher tous à l'antique servitude de cette Loi ; gloire à ta miséricorde, ô Sauveur ! gloire à ton règne ; gloire à ton divin conseil, ô seul ami des hommes !

Illum qui fertur in curru Cherubim et hymnificatur in canticis Seraphim, ferens ulnis Deipara Maria nuptinescia ex se incarnatum, legislatorem adimplentem legis ordinem, dedit manibus senis sacerdotis ; ferens autem ille Vitam, vitæ deprecabatur solutionem dicens : Domine, nunc dimitte me, ut nuntiem Adamo quia vidi immutabilem parvulum Deum, qui est ante sæcula, et Salvatorem mundi.

Marie, Mère de Dieu, pure de tout commerce humain, porte dans ses bras celui qui est assis sur les Chérubins comme sur un char, et qui est célébré dans les cantiques des Séraphins, celui qui a pris chair en elle, le législateur qui accomplit le précepte de la Loi ; elle le remet aux mains du prêtre vénérable par son grand âge. Siméon, portant ainsi la Vie, implorait la grâce de ne plus vivre : « Seigneur, disait-il, laisse-« moi partir maintenant ; « laisse-moi annoncer à « Adam que j'ai vu, sous « les traits d'un enfant, le « Dieu immuable, qui est « avant les siècles, le Sau-« veur du monde. »

Procumbens senex et vestigiis intus insistens nuptinesciæ et Deimatris : Ignem, inquit, fers, o pura ; infantem cum tremore in brachiis portas Deum luminis inoccidui, pacisque Dominum.

Prosterné, et suivant en esprit les pas de la Vierge et Mère de Dieu, le vieillard disait : « C'est un feu que tu portes, ô très pure ! Tu soutiens sur tes bras tremblants le Dieu de la lumière sans couchant, le Seigneur de la paix.

Mundatur a Seraphim, dum accipit Isaias carbunculum, aiebat senex Deimatri ; tu autem

« Isaïe est purifié par le Séraphin qui touche ses lèvres d'un charbon de feu, disait le vieillard à la Mère

de Dieu ; mais toi, en me donnant de tes mains, comme d'un instrument, ce feu, tu m'embrases par celui que tu portes, et qui est le Seigneur de la lumière éternelle et de la paix. »

manibus quasi manubrio accendis me, donans quem fers uminis inoccidui pacisque Dominum.

Hommes de bonne volonté, courons à la Mère de Dieu pour voir son Fils qu'elle conduit vers Siméon. C'est celui que les Esprits célestes, dans leur étonnement, contemplent du haut du ciel, disant : « Nous voyons en ce moment des choses merveilleuses qu'on n'eût pu croire, et qu'on ne saurait comprendre. Celui qui autrefois forma Adam est porté comme un enfant ; celui qui ne connaît pas l'espace est déposé sur les bras d'un vieillard ; celui qui habite au sein ineffable du Père daigne connaître les limites dans la chair, lui qui n'en connaît pas dans sa divinité : il est l'unique ami des hommes ».

Ad Deiparam curramus, o bonæ voluntatis, ad videndum illius Filium, quem ad Simeon ipsa deducit, quem e cœlo incorporati cernentes obstupescunt dicentes : Mirabilia videmus nunc, et incomprehensibilia. Qui Adam finxit olim, portatur ut infans ; qui locum nescit, collocatur in senilibus ulnis ; qui in ineffabili versatur Patris sinu, volens circumscribitur carne et non divinitate : qui solus est philanthropus.

O Emmanuel ! en ce jour où vous faites votre entrée dans le Temple de votre Majesté, porté sur les bras de Marie, votre ineffable Mère, recevez l'hommage de nos adorations et de notre reconnaissance. C'est afin de vous offrir pour nous que vous venez dans le Temple ; c'est comme prélude de notre rachat, que vous daignez payer la rançon du premier-né ; c'est pour abolir bientôt les sacrifices

imparfaits, que vous venez offrir un sacrifice légal. Aujourd'hui vous paraissez dans cette ville qui doit être un jour le terme de votre course, et le lieu de votre immolation. Le mystère de notre salut a fait un pas ; car il ne vous a pas suffi de naître pour nous ; votre amour nous réserve pour l'avenir un plus éclatant témoignage.

Consolation d'Israël, vous sur qui les Anges aiment tant à arrêter leurs regards, vous entrez dans le Temple ; et les cœurs qui vous attendaient s'ouvrent et s'élèvent vers vous. Oh ! qui nous donnera une part de l'amour que ressentit le vieillard, lorsqu'il vous tint dans ses bras et vous serra contre son cœur ? Il ne demandait qu'à vous voir, ô divin Enfant, objet de tant de désirs ardents, et il était heureux de mourir. Après vous avoir vu un seul instant, il s'endormait délicieusement dans la paix. Quel sera donc le bonheur de vous posséder éternellement, si des moments si courts ont suffi à combler l'attente d'une vie entière !

Mais, ô Sauveur de nos âmes, si le vieillard est au comble de ses vœux pour vous avoir vu seulement une fois, dans cette offrande que vous daignez faire de vous-même pour nous au Temple ; quels doivent être nos sentiments, à nous qui avons vu la consommation de votre sacrifice ! Le jour viendra, ô Emmanuel, où, pour nous servir des expressions de votre dévot serviteur Bernard, vous serez offert non plus dans le Temple et sur les bras de Siméon, mais hors la ville, et sur les bras de la croix. Alors, on n'offrira point pour vous un sang étranger ; mais vous-même

offrirez votre propre sang. Aujourd'hui a lieu le sacrifice du matin : alors s'offrira le sacrifice du soir. Aujourd'hui vous êtes à l'âge de l'enfance ; alors vous aurez la plénitude de l'âge d'homme ; et, nous ayant aimés dès le commencement, vous nous aimerez jusqu'à la fin.

Que vous rendrons-nous, ô divin Enfant, qui portez déjà, dans cette première offrande pour nous, tout l'amour qui consommera la seconde ? Pouvons-nous faire moins que nous offrir à vous pour jamais, dès ce jour ? Vous vous donnez à nous dans votre Sacrement, avec plus de plénitude que vous ne le fîtes à l'égard de Siméon, nous vous recevons non plus entre nos bras, mais dans notre cœur. Déliez-nous aussi, ô Emmanuel ; rompez nos chaînes, donnez-nous la Paix que vous apportez aujourd'hui ; ouvrez-nous, comme au vieillard, une vie nouvelle. Pour imiter vos exemples, et nous unir à vous, nous avons, pendant cette quarantaine, travaillé à établir en nous cette humilité et cette simplicité de l'enfance que vous nous recommandez ; soutenez-nous maintenant dans les développements de notre vie spirituelle, afin que nous croissions comme vous en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes.

O la plus pure des vierges et la plus heureuse des mères ! Marie, *fille des Rois, que vos pas sont gracieux, que vos démarches sont belles* [1], au moment où vous montez les

1. Cant. VII, 1.

degrés du Temple, chargée de notre Emmanuel ! que votre cœur maternel est joyeux, et en même temps qu'il est humble, en ce moment où vous allez offrir à l'Eternel son Fils et le vôtre ! A la vue de ces mères d'Israël qui apportent aussi leurs enfants au Seigneur, vous vous réjouissez en songeant que cette nouvelle génération verra de ses yeux le Sauveur que vous lui apportez. Quelle bénédiction pour ces nouveau-nés d'être offerts avec Jésus ! Quel bonheur pour ces mères d'être purifiées en votre sainte compagnie ! Si le Temple tressaille de voir entrer dans son enceinte le Dieu en l'honneur duquel il est bâti, sa joie est grande aussi de sentir dans ses murs la plus parfaite des créatures, la seule fille d'Eve qui n'ait point connu le péché, la Vierge féconde, la Mère de Dieu.

Mais pendant que vous gardez fidèlement, ô Marie, les secrets de l'Eternel, confondue dans la foule des filles de Juda, le saint vieillard accourt vers vous ; et votre cœur a compris que l'Esprit-Saint lui a tout révélé. Avec quelle émotion vous déposez pour un moment entre ses bras le Dieu qui porte la nature entière, et qui veut bien être la consolation d'Israël ! Avec quelle grâce vous accueillez la pieuse Anne ! Peut-être, dans vos jeunes années, avez-vous reçu ses soins, dans cette demeure sacrée qui vous revoit aujourd'hui, Vierge encore et cependant Mère du Messie. Les paroles des deux vieillards qui exaltent la fidélité du Seigneur à ses promesses, la grandeur de celui qui est né de vous, la Lumière qui va se répandre par ce

divin Soleil sur toutes les nations, font tressaillir délicieusement votre cœur. Le bonheur d'entendre glorifier le Dieu que vous appelez votre Fils, et qui l'est en effet, vous émeut de joie et de reconnaissance; mais, ô Marie, quelles paroles a prononcées le vieillard, en vous rendant votre Fils! quel froid subit et terrible vient tout à coup glacer votre cœur! La lame du glaive l'a traversé tout entier. Cet Enfant que vos yeux contemplaient avec une joie si douce, vous ne le verrez plus qu'à travers des larmes. Il sera en butte à la contradiction, et les blessures qu'il recevra transperceront votre âme. O Marie! ce sang des victimes qui inonde le Temple cessera un jour de couler; mais il faut qu'il soit remplacé par le sang de l'Enfant que vous tenez entre vos bras.

Nous sommes pécheurs, ô Mère naguère si heureuse, et maintenant si désolée! Ce sont nos péchés qui ont ainsi tout d'un coup changé votre allégresse en douleur. Pardonnez-nous, ô Mère! laissez-nous vous accompagner à la descente des degrés du Temple. Nous savons que vous ne nous maudissez pas; nous savons que vous nous aimez, car votre Fils nous aime. Oh! aimez-nous toujours, Marie! intercédez pour nous auprès de l'Emmanuel. Obtenez-nous de conserver les fruits de cette précieuse quarantaine. Les grâces de votre divin Enfant nous ont attirés vers lui; nous nous sommes permis d'approcher de son berceau; votre sourire maternel nous y invitait. Faites, ô Marie, que nous ne quittions plus cet Enfant qui bientôt sera un homme; que nous soyons dociles à ce Docteur de nos

âmes, attachés, comme de vrais disciples, à ce Maître si plein d'amour, fidèles à le suivre partout comme vous, jusqu'au pied de cette croix qui vous apparaît aujourd'hui.





LE TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.



Nous avons rejeté à la fin du volume les cinq Dimanches qui suivent, pour ne pas interrompre la série des fêtes qui remplissent les quarante jours consacrés à la Naissance du Sauveur, et aussi parce que le mouvement de la fête de Pâques occasionne presque tous les ans un dérangement dans l'ordre selon lequel ils se présentent au Missel. La Septuagésime remonte assez souvent jusqu'en janvier, et il arrive même quelquefois que la Quinquagésime précède la fête de la Purification. Nous devions donc prévoir ces différents cas, afin de satisfaire à l'utilité des fidèles.

Quant aux Dimanches de Septuagésime, de Sexagésime et de Quinquagésime, même au temps où les Dimanches ordinaires étaient moins privilégiés que de nos jours, ils ne cédaient pas aux fêtes *Doubles* ; et la fête de la Purification elle-même, si elle vient à tomber un de ces trois Dimanches, est remise au lendemain, comme nous l'avons dit ci-dessus.



A LA MESSE.

L'Introït nous représente les Anges du Seigneur l'adorant au moment de son entrée en ce monde, comme l'explique saint Paul dans l'Epître aux Hébreux. L'Église célèbre avec David l'allégresse de Sion et les transports des filles de Juda.

INTROÏT.

ADORATE Deum, omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion, et exsultaverunt filiæ Judæ.

Ps. Dominus regnavit, exsultet terra : lætentur insulæ multæ. Gloria. Adorate.

ANGES de Dieu, adorez-le tous ; Sion a appris que le Seigneur est venu, et elle s'est réjouie, et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Ps. Le Seigneur règne : que la terre tressaille, que toutes les îles en soient dans la joie. Gloire au Père. Anges de Dieu.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant et éternel, regardez d'un œil favorable notre faiblesse, et étendez, pour nous secourir, le bras de votre majesté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, infirmitatem nostram propitius respice : atque ad protegendum nos, dexteram tuæ majestatis extende. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Mémoire de la très sainte Vierge.

O Dieu qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel ; acordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

Deus qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

La troisième Oraison est l'une des deux suivantes :

Contre les persécuteurs de l'Église.

Daignez, Seigneur, vous laisser fléchir par les prières de votre Eglise, afin que toutes les adversités et toutes les erreurs ayant disparu, elle puissé vous servir dans une paisible liberté.

Ecclesiæ tuæ, quæsumus Domine, preces placatus admitte : ut, destructis adversitatibus et erroribus universis secura tibi serviat libertate.

Pour le Pape.

O Dieu, qui êtes le pasteur et le conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil

Deus omnium fidelium Pastor et Rector, famulum tuum *N.*, quem Pas-

torem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest, proficere ; ut ad vitam, una cum grege sibi credito, perveniat sempiternam. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

propice votre serviteur *N.*, que vous avez mis à la tête de votre Eglise en qualité de Pasteur ; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par ses paroles et son exemple à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. CAP. XII.

FRATRES, Nolite esse prudentes apud vosmetipsos : nulli malum pro malo reddentes : providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus ; si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes : non vosmetipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ ; scriptum est enim : Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus. Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. CHAP. XII.

MES Frères, ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais encore devant tous les hommes. S'il est possible, et autant qu'il est en vous, ayez la paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes très chers Frères ; mais laissez s'éloigner la colère. Car il est écrit : « A moi la vengeance ; c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. » Mais si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire. Car, en agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien.

Cette charité envers le prochain, que nous recommande l'Apôtre, prend sa source dans la fraternité universelle que le Sauveur est venu nous apporter du ciel par sa naissance. Il est venu faire la paix entre le ciel et la terre : les hommes doivent donc aussi avoir la paix entre eux. Si le Seigneur nous recommande *de ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais de surmonter le mal par le bien*, ne l'a-t-il pas fait lui-même lorsqu'il est venu au milieu des *enfants de colère* pour en faire des *enfants d'adoption*, au moyen de ses abaissements et de ses souffrances ?

Dans le Graduel, la sainte Eglise continue de célébrer la venue de l'Emmanuel, et convoque toutes les nations et tous les rois de la terre à venir confesser son Nom.

GRADUEL.

LES nations craindront votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la terre redouteront votre gloire.

℣. Car c'est le Seigneur qui a bâti Sion, et il s'y fera voir dans sa majesté.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur règne : que la terre tressaille, que toutes les îles en soient dans la joie. Alleluia.

TIMEBUNT gentes Nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

℣. Quoniam ædificavit Dominus Sion, et videbitur in majestate sua.

Alleluia, alleluia.

℣. Dominus regnavit, exsultet terra : lætentur insulæ multæ. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne,

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. VIII.

IN illo tempore : Cum descendisset Jesus de

monte, secutæ sunt eum turbæ multæ; et ecce leprosus veniens, adorabat eum dicens : Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens Jesus manum, tetigit eum dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus. Et ait illi Jesus · Vide, nemini dixeris; sed vade, ostende te Sacerdoti, et offer munus, quod præcepit Moyses, in testimonium illis. Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum Centurio, rogans eum et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam et curabo eum. Et respondens Centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit; et alii Veni, et venit; et servo meo : Fac hoc, et facit. Audiens autem Jesus, miratus est, et sequentibus se dixit Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Dico autem vobis, quod multi

des foules nombreuses le suivirent. Et voici qu'un lépreux, venant à lui, l'adorait en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Et Jésus, étendant la main, le toucha en disant : Je le veux, sois guéri. Et aussitôt sa lèpre fut guérie. Et Jésus lui dit : Vois, ne dis cela à personne, mais va, montre-toi au Prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un Centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière, disant : Seigneur, mon serviteur est chez moi malade au lit d'une paralysie, et il en souffre beaucoup. Et Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Et le Centurion, lui répondant, dit · Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car quoique je sois un homme soumis à d'autres, j'ai néanmoins des soldats sous moi, et quand je dis à l'un Va là, il y va; et à l'autre : Viens ici, il y vient; et à mon serviteur : Fais cela, il le fait. Or, Jésus, entendant ces paroles, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël. Aussi je vous le

déclare, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux : tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura pleur et grincement de dents. Et Jésus dit au Centurion : Va, et comme tu as cru qu'il te soit fait. Et le serviteur fut guéri à l'heure même.

ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum; filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. Et dixit Jesus Centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora.

Le genre humain était malade de la lèpre du péché : le Fils de Dieu daigne le toucher dans le mystère de l'Incarnation, et il lui rend la santé ; mais il exige que le malade ainsi guéri aille se montrer au prêtre, et qu'il accomplisse les cérémonies prescrites dans la loi, pour montrer qu'il associe un sacerdoce humain à l'œuvre de notre salut. La vocation des Gentils, dont les Mages ont été les prémices, paraît aussi dans la foi du Centurion. Un soldat romain et des millions d'autres qui lui sont semblables, seront réputés de vrais enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tandis que des fils directs de ces Patriarches seront jetés hors de la salle du festin, dans les ténèbres de l'aveuglement ; et leur châtiment sera donné en spectacle à tous les peuples.

Dans l'Offertoire, l'homme, sauvé par la venue de l'Emmanuel, chante la puissance du Dieu qui a déployé pour notre salut la force de son bras. L'homme était condamné à la mort éternelle ; mais, ayant pour frère

un Dieu, il ne mourra pas : il vivra pour raconter les merveilles de ce Dieu qui l'a sauvé.

OFFERTOIRE.

DEXTERA Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

LA droite du Seigneur a signalé sa force; la droite du Seigneur m'a élevé en gloire; je ne mourrai pas, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur.

SECRÈTE.

HÆC hostia, Domine quæsumus, emundet nostra delicta : et ad sacrificium celebrandum subditorum tibi corpora, mentesque sanctificet. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

FAITES, Seigneur, nous vous en supplions, que cette hostie efface nos péchés, et qu'elle sanctifie les corps et les âmes de vos serviteurs, pour célébrer dignement ce Sacrifice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

De la Sainte Vierge.

Muneribus nostris, quæsumus Domine, precibusque susceptis : et cœlestibus nos munda mysteriis, et clementer exaudi.

Après avoir reçu nos dons et nos prières, daignez, Seigneur, nous purifier par vos célestes Mystères, et nous exaucer dans votre clémence.

Contre les persécuteurs de l'Église.

Protege nos, Domine, tuis mysteriis servientes : ut divinis rebus inhærentes, et corpore tibi famulemur et mente. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Protégez-nous, Seigneur, nous qui célébrons vos Mystères, afin que, nous attachant aux choses divines, nous vous servions dans notre corps et dans notre âme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pour le Pape.

Laissez-vous fléchir, Seigneur, par l'offrande de ces dons, et daignez gouverner par votre continuelle protection votre serviteur *N.*, que vous avez voulu établir Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Oblatis, quæsumus Domine, placare muneribus: et famulum tuum *N.*, quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, assidua protectione guberna. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Pendant la distribution du Pain de vie, la sainte Eglise nous rappelle l'admiration qu'éprouvaient les peuples aux paroles de Jésus. Les enfants de l'Eglise, initiés à tous les mystères, goûtent en ce moment l'effet de cette ineffable Parole au moyen de laquelle le Rédempteur a changé le pain en son corps et le vin en son sang.

COMMUNION.

Tous étaient ravis des paroles qui sortaient de la bouche de Dieu.

Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei.

POSTCOMMUNION.

Seigneur, vous qui nous faites la grâce de participer à de si grands Mystères, rendez-nous dignes, s'il vous plaît, d'en recevoir les effets avec vérité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Quos tantis, Domine, largiris uti mysteriis: quæsumus ut effectibus nos eorum veraciter aptare digneris. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

De la Sainte Vierge.

Que cette communion, Seigneur, nous purifie de nos crimes, et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge

Hæc nos communio, Domine, purget a crimine: et intercedente beata Virgine Dei Genitrice

Maria, cœlestis remedii faciat esse consortes.

Marie, Mère de Dieu, nous fasse goûter les effets du céleste remède que nous avons reçu.

Contre les persécuteurs de l'Église.

Quæsumus, Domine Deus noster : ut quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne pas laisser exposés aux périls de la part des hommes, ceux à qui vous accordez de participer aux Mystères divins.

Pour le Pape.

Hæc nos, quæsumus Domine, divini sacramenti perceptio protegat : et famulum tuum *N.*, quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, una cum commisso sibi grege, salvet semper et muniat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Que la réception de ce divin Sacrement nous protège Seigneur ; qu'elle sauve aussi et fortifie à jamais, avec le troupeau qui lui est confié, votre serviteur *N.*, que vous avez établi Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset ci-dessus, pages 68-76.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. DOMINE, si vis, potes me mundare : et ait Jesus : Volo, mundare.

ANT. SEIGNEUR, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et Jésus lui dit ; Je le veux, sois guéri.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, jetez un regard favorable sur notre faiblesse, et étendez le bras de votre majesté pour nous protéger. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Omnipotens sempiterne Deus, infirmitatem nostram propitius respice : atque ad protegendum nos, dexteram tuæ majestatis extende. Per Christum Dominum nostrum. Amen.





LE QUATRIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

A LA MESSE.

INTROÏT.

ADORATE Deum, omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion, et exsultaverunt filiæ Judæ.

Ps. Dominus regnavit, exsultet terra : lætentur insulæ multæ. Gloria. Adorate.

ANGES de Dieu, adorez-le tous ; Sion a appris que le Seigneur est venu, et elle s'est réjouie, et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Ps. Le Seigneur règne ; que la terre se réjouisse, que les îles soient dans l'allégresse. Gloire au Père. Anges de Dieu.

COLLECTE.

DEUS, qui nos in tantis periculis constitutos, pro humana scis fragilitate non posse subsistere : da nobis salutem mentis et corporis ; ut ea quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante,

O DIEU, qui savez que, dans notre humaine fragilité, nous ne pourrions subsister au milieu de tant de périls qui nous environnent ; donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous surmontions, par votre

assistance, les maux que nous endurons pour nos péchés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

vincamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Collectes particulières au temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 641.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. CHAP. XIII.

MES Frères, ne demeurez redevables à personne, si ce n'est de l'amour que vous vous devez les uns aux autres ; car celui qui aime son prochain accomplit la loi. En effet, ces paroles : Tu ne commettras point d'adultère ; Tu ne tueras point ; Tu ne déroberas point ; Tu ne porteras point faux témoignage ; Tu ne convoiteras point, et tout autre commandement semblable, sont résumés dans cette autre parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse du mal. L'amour est donc la plénitude de la loi.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. CAP. XIII.

FRATRES, Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis : qui enim diligit proximum, legem implevit. Nam : Non adulterabis ; Non occides ; Non furaberis ; Non falsum testimonium dices ; Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio.

La sainte Eglise ne cesse d'exhorter les fidèles, par la bouche de l'Apôtre, à pratiquer la charité les uns à l'égard des autres, dans ce temps où le Fils même de Dieu donne une si grande preuve de son amour aux

hommes dont il a daigné prendre la nature. L'Emmanuel vient à nous comme législateur : or, il a résumé toute sa loi dans l'amour ; il est venu pour unir ce que le péché avait divisé. Entrons dans ses intentions, et accomplissons de bon cœur la loi qui nous est imposée.

GRADUEL.

TIMEBUNT gentes Nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

℣. Quoniam ædificavit Dominus Sion, et videbitur in majestate sua.

Alleluia, alleluia.

℣. Dominus regnavit, exsultet terra : lætentur insulæ multæ. Alleluia.

LES nations craindront votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la terre redouteront votre gloire.

℣. Car le Seigneur a bâti Sion, et il se montrera dans sa majesté.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur règne : que la terre se réjouisse : que les îles soient dans l'allégresse. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. VIII.

IN illo tempore : Ascendente Jesu in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus ; ipse vero dormiebat. Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum dicentes : Domine, salva nos, perimus. Et dicit eis Jesus :

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Jésus monta sur une barque, étant accompagné de ses Disciples ; et voici qu'une grande tempête s'éleva sur la mer, au point que la barque était couverte par les flots ; et lui cependant dormait. Et ses disciples s'approchèrent de lui, et ils l'éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous

ainsi timides, hommes de peu de foi ? Alors se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Or ceux qui étaient présents furent saisis d'admiration, et ils disaient : Quel est celui-ci, à qui la mer et les vents obéissent ?

Quid timidi estis, modicæ fidei ? Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna. Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei ?

Adorons la puissance de l'Emmanuel qui est venu calmer la tempête au sein de laquelle le genre humain allait périr. Dans leur détresse, toutes les générations l'avaient appelé, et criaient : *Seigneur, sauvez-nous ; nous périssons.* Quand *la plénitude des temps a été venue*, il est sorti de son repos, et il n'a eu qu'à commander, pour briser la force de nos ennemis. La malice des démons, les ténèbres de l'idolâtrie, la corruption païenne, tout a cédé devant lui. Les peuples se sont convertis à lui les uns après les autres ; du sein de leur aveuglement et de leur misère, ils ont dit : Quel est celui-ci devant lequel aucune force ne résiste ? Et ils ont embrassé sa loi. Cette force de l'Emmanuel à briser les obstacles, au moment même où les hommes s'inquiètent de son repos apparent, se montre souvent dans les annales de son Eglise. Que de fois il a choisi, pour sauver tout, l'instant où les hommes croyaient tout perdu ! Il en est de même dans la vie du fidèle. Souvent les tentations nous agitent, leurs flots semblent nous submerger, et cependant notre volonté demeure fortement attachée à Dieu. C'est que Jésus dort au fond de la barque, et nous protège par ce sommeil. Si bientôt nos instances le réveil-

lent, c'est plutôt pour proclamer son triomphe et le nôtre; car il a déjà vaincu, et nous avec lui.

OFFERTOIRE.

DEXTERA Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

LA droite du Seigneur a signalé sa force ; la droite du Seigneur m'a élevé en gloire. Je ne mourrai point, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur.

SECRÈTE.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus : ut hujus sacrificii munus oblatum, fragilitatem nostram ab omni malo purget semper et muniat. Per Christum Dominum nostrum.

DAIGNEZ faire, ô Dieu tout-puissant ! que l'offrande de ce Sacrifice délivre notre fragilité de tous maux et la fortifie sans cesse. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 646-647.

COMMUNION.

MIRABANTUR omnes de his quæ procedebant de ore Dei.

TOUS étaient ravis en admiration des choses qui sortaient de la bouche de Dieu.

POSTCOMMUNION.

MUNERA tua nos, Deus, a delectationibus terrenis expediant, et cœlestibus semper instaurent alimentis. Per

QUE vos dons, ô Dieu ! nous détachent des jouissances terrestres, et que ce céleste aliment répare toujours nos forces. Par Jé-

sus-Christ notre Seigneur. Amen.

Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 647-648.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, pages 68-76.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. SEIGNEUR, sauvez-nous, nous périssons : commandez, ô Dieu ! et rendez la tranquillité.

ANT. DOMINE, salva nos, perimus : impera, et fac, Deus, tranquillitatem.

ORAISON.

O Dieu, qui savez que, dans notre humaine fragilité, nous ne pourrions subsister au milieu de tant de périls qui nous environnent ; donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous surmontions par votre assistance les maux que nous endurons pour nos péchés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui nos in tantis periculis constitutos, pro humana scis fragilitate non posse subsistere : da nobis salutem mentis et corporis ; ut ea quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante vincamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.





LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.



Ce Dimanche et les deux suivants ne faisant pas partie essentielle du Temps de Noël, et devant être traités dans la troisième division de l'*Année Liturgique*, nous nous bornons à donner ici le texte et la traduction des prières de l'Eglise.

INTROÏT.

CIRCUMDEDERUNT me gemitus mortis, dolores inferni circumdederunt me : et in tribulatione mea invocavi Dominum, et exaudivit de templo sancto suo vocem meam.

Ps. Diligam te, Domine, fortitudo mea : Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus. Gloria. Circumdederunt me.

LES gémissements de la mort m'ont environné, les douleurs de l'enfer m'ont assiégé ; j'ai invoqué le Seigneur dans ma tribulation, et il a écouté ma voix, de son saint temple.

Ps. Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force ; le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. Gloire au Père. Les gémissements.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer dans votre clémence les prières de votre peuple, afin que nous qui sommes justement affligés pour nos péchés, soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Preces populi tui, quæsumus Domine, clementer exaudi : ut qui juste pro peccatis nostris affligimur, pro tui Nominis gloria misericorditer liberemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Collectes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 641.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I. Chap. ix.

Mes Frères, ne savez-vous pas que quand on court dans la lice, tous courent, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Or, tout athlète garde en toutes choses la tempérance ; et ils ne le font que pour gagner une couronne corruptible ; la nôtre au contraire sera incorruptible. Pour moi, je cours, mais non pas comme au hasard ; je combats, mais non pas en donnant des coups en l'air ; je châtie mon corps et je le réduis en servitude : de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I. Cap. ix.

Fratres, Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium ? Sic currite, ut comprehendatis. Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet : et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum : sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum et in servitutem redigo : ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus

efficiar. Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube et in mari : et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spiritali, consequente eos, petra; petra autem erat Christus) : sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo.

moi-même réprouvé. Je ne veux pas que vous ignoriez, mes Frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer; qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer; qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle, et bu le même breuvage spirituel. Car ils buvaient de l'eau de la Pierre spirituelle qui les suivait; et cette Pierre était Jésus-Christ. Mais cependant, sur un si grand nombre, il y en eut peu qui fussent agréables à Dieu.

GRADUEL.

ADJUTOR in opportunitatibus. in tribulatione : sperent in te qui noverunt te, quoniam non derelinquis quærentes te, Domine.

℣. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum non peribit in æternum : exsurge, Domine, non prævaleat homo.

VOUS êtes, Seigneur, notre appui dans le besoin et dans la tribulation : que ceux qui vous connaissent espèrent en vous ; car vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent.

℣. Le pauvre ne sera pas toujours en oubli ; les souffrances du pauvre ne seront pas perdues pour l'éternité : levez-vous, Seigneur, et que l'homme ne prévale pas.

TRAIT.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

℣. Fiant aures tuæ in-

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez ma voix.

℣. Que vos oreilles soient

attentives à la prière de votre serviteur.

℣. Seigneur ! si vous considérez mes iniquités : Seigneur ! qui soutiendra votre jugement ?

℣. Mais la miséricorde est en vous : c'est pourquoi, à cause de votre parole, je vous ai attendu, Seigneur.

tendentes in orationem servi tui.

℣. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

℣. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. xx.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Etant demeuré d'accord avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya dans sa vigne. Et étant sorti sur la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, et il leur dit : Allez-vous-en aussi dans ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin étant sorti sur la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le long du jour sans travailler ?

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. xx.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit, dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit ; et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis tota die otiosi ? Dicunt ei : Quia nemo nos

conduxit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam. Cum sero autem factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias, dicentes : Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei et æstus ? At ille respondens uni eorum, dixit : Amice, non facio tibi injuriam ; nonne ex denario convenisti mecum ? Tolle quod tuum est, et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere ? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ? Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

Et ils lui dirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en aussi dans ma vigne. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et donne-leur le salaire, en commençant par les derniers et finissant par les premiers. Ceux donc qui n'étaient venus que vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui étaient venus les premiers pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils ne reçurent que chacun un denier. Et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille et disaient : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez ; mais je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Est-ce qu'il ne m'est pas permis de faire ce que je veux ? Votre œil est-il mauvais, parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

OFFERTOIRE.

IL est bon de louer le Seigneur et de chanter votre nom, ô Très-Haut !

BONUM est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.

SECRÈTE.

EN recevant nos dons et nos prières, Seigneur, daignez nous purifier par vos célestes Mystères, et nous exaucer dans votre clémence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

MUNERIBUS nostris, quæsumus Domine, precibusque susceptis : et cœlestibus nos munda mysteriis, et clementer exaudi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 646.

COMMUNION.

JETEZ un regard favorable sur votre serviteur, et sauvez-moi dans votre miséricorde, Seigneur ! Que je ne sois pas confondu, puisque je vous ai invoqué.

ILLUMINA faciem tuam super servum tuum, et salvum me fac in tua misericordia : Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

POSTCOMMUNION.

QUE vos fidèles, ô Dieu ! soient fortifiés par vos dons, afin qu'en les recevant, ils ne cessent pas de les rechercher, et qu'en les recherchant, ils les reçoivent pour l'éternité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

FIDELES tui, Deus, per tua dona firmentur : ut eadem et percipiendo requirant, et quærendo sine fine percipiant. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 647-648.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, pages 68-77.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. DIXIT paterfamilias operariis suis : Quid hic statis tota die otiosi ? At illi respondentes dixerunt : Quia nemo nos conduxit. Ite et vos in vineam meam : et quod justum fuerit, dabo vobis.

OREMUS.

Preces populi tui, quæsumus Domine, clementer exaudi : ut qui juste pro peccatis nostris affligimur, pro tui Nominis gloria misericorditer liberemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ANT. LE père de famille dit à ses ouvriers : Pourquoi demeurez-vous ici tout le long du jour sans travailler ? Et ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués. — Allez-vous-en aussi dans ma vigne ; et je vous donnerai ce qui sera juste.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer dans votre clémence les prières de votre peuple, afin que nous qui sommes justement affligés pour nos péchés, soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.





LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

INTROÏT.

LEVEZ-VOUS, Seigneur; pourquoi dormez-vous? Levez-vous, et ne nous rejetez pas pour jamais. Pourquoi détournez-vous de nous votre visage? Pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre misère? Notre poitrine est collée contre terre: levez-vous, Seigneur; assistez-nous et délivrez-nous.

Ps. O Dieu! nous avons ouï de nos oreilles; nos pères nous ont annoncé vos œuvres. Gloire au Père. Levez-vous.

EXSURGE, quare obdormis, Domine? Exsurge et ne repellas in finem; quare faciem tuam avertis, oblivisceris tribulationem nostram? Adhæsit in terra venter noster: exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos.

Ps. Deus, auribus nostris audivimus: patres nostri annuntiaverunt nobis. Gloria. Exsurge.

COLLECTE.

O DIEU, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, daignez nous accorder d'être protégés contre tous les maux par l'assistance du Docteur

DEUS, qui conspicis quia ex nulla nostra actione confidimus: concede propitius, ut contra adversa omnia, Doctoris gentium protectione mu-

niamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

des Gentils. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Collectes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 641.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. II. CAP. XI.

FRATRES, Libenter suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes. Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit. Secundum ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hac parte. In quo quis audet (in insipientia dico), audeo et ego. Hebræi sunt ? et ego. Israelitæ sunt ? et ego. Semen Abrahæ sunt ? et ego. Ministri Christi sunt ? (ut minus sapiens dico) plus ego : in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas, una minus, accepi. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. II. CHAP. XI.

MES Frères, étant sages comme vous êtes, vous supportez sans peine les imprudents, puisque vous souffrez même qu'on vous reduise en servitude, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on s'élève contre vous, qu'on vous frappe au visage. C'est à ma confusion que je rappelle ceci : puisque nous passons pour avoir été trop faibles dans des épreuves semblables. Cependant aucun d'eux (excusez mon imprudence) ne saurait se glorifier de rien que je ne le puisse aussi moi-même. Sont-ils Hébreux ? je le suis aussi. Sont-ils enfants d'Israël ? je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham ? j'en suis aussi. Sont-ils ministres du Christ ? Au risque de passer encore pour imprudent, j'ose dire que je le suis plus qu'eux. J'ai plus souffert de travaux, plus enduré de prisons, plus

reçu de coups. Souvent je me suis vu près de la mort. J'ai reçu des Juifs, à cinq différentes fois, trente-neuf coups de fouet ; j'ai été trois fois battu de verges, lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer. Fréquemment j'ai été en péril dans les voyages ; en péril sur les fleuves ; en péril du côté des voleurs ; en péril de la part de ceux de ma nation ; en péril de la part des gentils ; en péril dans les villes ; en péril dans les solitudes ; en péril sur la mer ; en péril au milieu des faux frères. J'ai souffert toutes sortes de travaux et de fatigues, des veilles fréquentes, la faim, la soif, des jeûnes réitérés, le froid et la nudité. A ces maux extérieurs, ajoutez mes préoccupations quotidiennes, la sollicitude de toutes les Eglises. Qui est faible, sans que je me fasse faible avec lui ? Qui est scandalisé, sans que j'en sois brûlé ? Que s'il est permis de se glorifier, je me glorifierai de mes souffrances. Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens pas. A Damas, le gouverneur de la province pour le roi Arétas, faisait faire la garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier ; on

sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui ; in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus ; in labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate ; præter illa, quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor. Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quod non mentior. Damasci præpositus gentis Aretæ regis, custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet ; et per fenestram in sporta dimissus sum per murum, et sic effugi manus ejus. Si gloriari oportet (non expedit quidem) ; veniam autem ad visiones et revelationes Domini. Scio hominem in Christo ante annos

quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit) raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum. Et scio hujusmodi hominem (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit), quoniam raptus est in paradisum, et audivit arcana verba quæ non licet homini loqui. Pro hujusmodi gloriabor : pro me autem nihil gloriabor, nisi in infirmitatibus meis. Nam et si voluero gloriari, non ero insipiens; veritatem enim dicam : parco autem, ne quis me existimet supra id quod videt in me, aut aliquid audit ex me. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me : et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.

me descendit par une fenêtre, le long de la muraille, dans une corbeille, et je m'échappai ainsi de ses mains. S'il faut se glorifier, quoique cela ne convienne pas, je viendrai maintenant aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais en Jésus-Christ un homme qui fut ravi, il y a quatorze ans ; si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je n'en sais rien, Dieu le sait ; qui fut ravi, dis-je, jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme (si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait); que cet homme, dis-je, fut ravi dans le paradis, et qu'il entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Je pourrais me glorifier en parlant d'un tel homme; mais pour moi, je ne veux me glorifier que dans mes infirmités. Ce ne serait pas imprudence à moi, si je voulais me glorifier, car je dirais la vérité ; mais je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend de moi. Aussi, de peur que la grandeur des révélations ne me causât de l'orgueil, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, qui me donne des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi ; et il m'a répondu : Ma grâce te suffit ; car la force se

perfectionne dans l'infirmité. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes infirmités, afin que la force du Christ habite en moi.

GRADUEL.

QUE les nations sachent que votre nom est Dieu : vous êtes le seul Très-Haut sur toute la terre.

℣. Mon Dieu, que mes ennemis soient devant vous comme la roue qui tourne sous l'effort du vent, comme la paille devant le souffle de la tempête.

SCIANT gentes quoniam nomen tibi Deus : tu solus Altissimus super omnem terram.

℣. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.

TRAIT.

Seigneur, vous avez ébranlé la terre, et vous avez entr'ouvert son sein.

℣. Fermez ses blessures; car elle est ébranlée.

℣. Protégez la fuite de vos élus devant l'arc bandé contre eux; et qu'ils soient délivrés.

Commovisti, Domine, terram, et conturbasti eam.

℣. Sana contritiones ejus, quia mota est.

℣. Ut fugiant a facie arcus : ut liberentur electi tui.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, le peuple s'assemblant en foule, et se pressant de sortir des villes pour venir au-devant de Jésus, il leur dit en parabole : Celui qui sème s'en alla pour semer son grain; et comme il semait, une partie de la semence tomba le long

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. VIII.

IN illo tempore : Cum turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad Jesum, dixit per similitudinem : Exiit, qui seminat, seminare semen suum : et, dum seminat, aliud cecidit secus viam, et con-

culcatum est, et volucres cœli comederunt illud. Et aliud cecidit supra petram : et natum aruit, quia non habebat humorem. Et aliud cecidit inter spinas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud. Et aliud cecidit in terram bonam : et ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat. Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola. Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis ; ut videntes non videant, et audientes non intelligant. Est autem hæc parabola. Semen est verbum Dei. Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt : deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant. Nam qui supra petram : qui cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum : et hi radices non habent : qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. Quod autem in spinas cecidit ; hi sunt, qui audierunt, et a sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ, eun-

du chemin, où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Et une autre partie tomba sur la pierre, et après avoir levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Et une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines croissant avec la semence, l'étouffèrent. Et une autre partie tomba sur de bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit, cent pour un. En disant ceci, il criait . Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples l'interrogèrent sur le sens de cette parabole, et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'en paraboles, de sorte que voyant, ils ne voient point, et qu'entendant, ils ne comprennent point. Voici donc le sens de cette parabole : la semence est la Parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent ; mais le diable vient, et enlève de leurs cœurs la parole, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui ayant écouté la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racines ; ils

croient pour un temps, et ils se retirent à l'heure de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole, mais en qui elle est étouffée par les inquiétudes, par les richesses et par les plaisirs de cette vie, et ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la retiennent dans un cœur bon et excellent, et portent du fruit par la patience.

tes, suffocantur, et non referunt fructum. Quod autem in bonam terram : hi sunt, qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia.

OFFERTOIRE.

AFFERMISSEZ mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient pas chancelants ; inclinez votre oreille, et exaucez mes paroles ; signalez vos miséricordes, ô vous, Seigneur ! qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

PERFICE gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea : inclina aurem tuam, et exaudi verba mea : mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te, Domine.

SECRÈTE.

FAITES, Seigneur, que le Sacrifice qui vous est offert nous vivifie, et nous fortifie toujours. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OBLATUM tibi, Domine, sacrificium, vivificet nos semper, et muniat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 646.

COMMUNION.

JE m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

INTROIBO ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

POSTCOMMUNION.

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus : ut quos tuis reficis sacramentis, tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

NOUS vous supplions, Dieu tout-puissant, de faire la grâce à ceux que vous nourrissez de vos Sacrements, de vous servir d'une manière digne de vous, par des mœurs qui vous soient agréables. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 647-648.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, pages 68-77.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. VOBIS datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis, dixit Jesus discipulis suis.

OREMUS.

Deus, qui conspicis quia ex nulla nostra actione confidimus : concede propitius, ut contra adversa omnia, Doctoris gentium protectione muniamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ANT. A VOUS il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; aux autres, seulement en paraboles, dit Jésus à ses disciples.

PRIONS.

O Dieu, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, daignez nous accorder d'être protégés contre tous les maux par l'assistance du Docteur des Gentils. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

INTROÏT.

SOYEZ mon Dieu protecteur et mon lieu de refuge, pour me sauver ; car vous êtes mon appui, mon asile ; et pour la gloire de votre Nom, vous serez mon guide et vous me nourrirez.

ESTO mihi in Deum protectorem, et in locum refugii, ut salvum me facias : quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu : et propter Nomen tuum dux mihi eris et enutries me.

Ps. En vous, Seigneur, j'ai espéré ; que je ne sois jamais confondu ! délivrez-moi par votre justice et sauvez-moi. Gloire au Père. Soyez mon Dieu.

Ps. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia libera me, et eripe me. Gloria. Esto mihi.

COLLECTE.

DAIGNEZ, Seigneur, exaucer nos prières dans votre clémence, et après nous avoir dégagés des liens de nos péchés, gardez-nous de toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRECES nostras, quæsumus Domine, clementer exaudi : atque a peccatorum vinculis absolutos, ab omni nos adversitate custodi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Oraisons particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus page 641.

ci-dessus page 641

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I. Cap. XIII.

Fratres, Si linguis hominum loquar, et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam ; et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas ; et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem verita-

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I. Chap. XIII.

Mes Frères, quand je parlerais toutes les langues des hommes et des Anges mêmes, si je n'ai la charité, je ne suis que comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, et que je pénétrerais tous les mystères, et que j'aurais toute science ; quand j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est douce ; la charité n'est point envieuse, elle n'est point téméraire et précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts ; elle ne s'irrite point, elle ne pense point mal ; elle ne se

réjouit point de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. La charité ne finira jamais, au lieu que le don de prophétie cessera, le don des langues finira, le don de science sera aboli; car ce don de science et ce don de prophétie sont incomplets. Mais quand sera venu ce qui est parfait, ce qui n'est qu'imparfait cessera. Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais en devenant homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant. Nous voyons maintenant comme dans un miroir, et en énigme; mais alors nous verrons face à face. Je ne connais maintenant qu'imparfaitement; mais alors je connaîtrai comme je suis moi-même connu. Présentement la foi, l'espérance, la charité, trois vertus, demeurent; mais la charité est la plus excellente des trois.

ti: omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Charitas nunquam excidit: sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. Videmus nunc per speculum in ænigmate: tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte: tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc: major autem horum est charitas.

GRADUEL.

Vous êtes le Dieu qui seul opérez des merveilles: vous avez manifesté votre puissance au milieu des nations.

℣. Par la force de votre

Tu es Deus qui facis mirabilia solus: notam fecisti in gentibus virtutem tuam.

℣. Liberasti in brachio

tuo populum tuum, filios Israel et Joseph.

bras vous avez délivré votre peuple, les enfants d'Israël et de Joseph.

TRAIT.

Jubilate Deo omnis terra : servite Domino in lætitia.

℣. Intrate in conspectu ejus, in exsultatione ; scitote quoniam Dominus ipse est Deus.

℣. Ipse fecit nos, et non ipsi nos : nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus.

Jubilez à Dieu, habitants de la terre; servez le Seigneur dans l'allégresse.

℣. Entrez en sa présence, avec des transports de joie : sachez que ce Seigneur, c'est Dieu lui-même.

℣. C'est lui qui nous a faits, et non pas nous. Nous sommes son peuple et les brebis de ses pâturages.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. XVIII.

In illo tempore : Assumpsit Jesus duodecim, et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur, et postquam flagellaverint, occident eum, et tertia die resurget. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur. Factum est autem, cum appro-

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. XVIII.

En ce temps-là, Jésus prit à part ses douze disciples, et leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem, et que tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'homme va s'accomplir. Car il sera livré aux gentils, et moqué et fouetté, et couvert de crachats ; et après qu'ils l'auront fouetté, ils le tueront ; et le troisième jour il ressuscitera. Et ils ne comprirent rien à cela, et cette parole leur était cachée, et ils ne comprenaient point ce qui leur était dit. Comme il approchait de Jéricho, il arriva qu'un aveugle était assis

au bord du chemin, demandant l'aumône. Et, entendant passer la foule, il s'enquit de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Et il cria disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! Et ceux qui allaient devant le gourmandaient pour le faire taire ; mais il criait plus fort encore : Fils de David, ayez pitié de moi ! Jésus alors, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; et lorsqu'il se fut approché, il l'interrogea disant : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Vois ; c'est ta foi qui t'a sauvé. Et au même instant il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.

pinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret. Et clamavit dicens : Jesu, fili David, miserere mei. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogavit illum dicens : Quid tibi vis faciam ? At ille dixit : Domine, ut videam. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum. Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo.

OFFERTOIRE.

Vous êtes béni, Seigneur ; enseignez-moi votre loi : mes lèvres ont prononcé tous les commandements de votre bouche.

Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas : in labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.

SECRÈTE.

Que cette hostie, Seigneur, efface, s'il vous plaît, nos péchés, et qu'elle

Hæc hostia, Domine quæsumus, emundet nostra delicta : et ad sa-

crificium celebrandum, subditorum tibi corpora, mentesque sanctificet. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

sanctifie les corps et les âmes de vos serviteurs, pour célébrer dignement ce Sacrifice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 646.

COMMUNION.

MANDUCAVERUNT et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis Dominus : non sunt fraudati a desiderio suo.

ILS mangèrent et ils furent pleinement rassasiés ; et le Seigneur leur donna ce qu'ils avaient souhaité ; et ils ne furent pas frustrés dans leurs désirs.

POSTCOMMUNION.

QUÆSUMUS omnipotens Deus : ut qui cœlestia alimenta percepimus, per hæc contra omnia adversa muniamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

FAITES, Dieu tout-puissant, nous vous en supplions, que nous qui avons reçu l'aliment céleste, nous en soyons fortifiés contre toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 647-648.

A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, pages 68-77.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. JÉSUS, s'étant arrêté, commanda qu'on lui amenât l'aveugle, et il lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? — Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Vois ; c'est ta foi qui t'a sauvé. Et au même instant il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, exaucer nos prières dans votre clémence, et après nous avoir dégagés des liens du péché, gardez-nous de toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ANT. STANS autem Jesus jussit cæcum adduci ad se, et ait illi : Quid vis ut faciam tibi ? Domine, ut videam. Et Jesus ait illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum.

OREMUS.

Preces nostras, quæsumus Domine, clementer exaudi : atque a peccatorum vinculis absolutos, ab omni nos adversitate custodi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Grâces vous soient rendues, ô Emmanuel, qui, venant visiter la terre, avez daigné apparaître d'abord sous les traits de l'enfance, afin de nous attirer à vous par la simplicité et la douceur de ce premier âge. Rassurés par vos aimables avances, nous sommes venus ; nous avons osé approcher de votre berceau ; et près de lui nous avons fixé notre demeure. Mais l'œuvre qui vous reste à remplir pour notre rédemption vous réclame ; et désormais ce n'est plus comme enfant que vous attirerez nos regards. Vous allez maintenant nous apparaître comme l'homme des travaux, des fatigues, des souffrances, poursuivant avec amour la brebis égarée, et n'ayant pas, dans ce monde, ouvrage de vos mains, un lieu où reposer votre tête. Nous vous suivrons partout, ô Jésus ! nous écouterons vos enseignements ; nous ne voulons rien perdre des leçons que vous nous donnerez ; nos cœurs seront attentifs aux developpements de l'œuvre de notre salut, qui doit vous coûter tant de labeurs.

Nous vous avons admirée dans notre amour, ô Marie, en ces jours où votre maternité divine a éclaté, au milieu de la joie du ciel et de la terre ; nous avons joui de votre ineffable bonheur, ô Mère d'un Dieu ! Vous avez daigné nous donner accès auprès de votre divin Fils, et nous accueillir comme ses frères. Recevez-en nos humbles actions de grâces. Désormais, ce n'est plus entre vos bras, endormi sur votre sein virginal, que nous contemplerons notre Emmanuel. Les

décrets de son Père céleste l'appellent au grand œuvre de notre réparation, plus tard au sacrifice de sa vie pour nous. O Marie ! le glaive a déjà pénétré votre âme ; vous prévoyez l'avenir de ce fils béni de vos entrailles. Puisse notre fidélité à suivre ses pas, alléger en quelque chose les soucis de votre cœur maternel !

FIN DU TEMPS DE NOEL.







TABLE DES MATIÈRES.



FIN DE LA TABLE DU TEMPS DE NOEL.



POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN.